

GOVERNMENT OF INDIA

DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY**

CALL NO. 059.095/J.A.
26189

D.G A. 79.

74908



JOURNAL ASIATIQUE

SIXIÈME SÉRIE

TOME XVI





JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES

ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

PAR MM. BARBIER DE MEYNIER, BRON, BOUTA, CAUSSIN DE PESCHVAL

CHERBONNEAU, DEPREMENT, J. DEWENDRE, DUGAT, DULAC, LEBLANC

FRUIN DE LAUNAY, GARCIN DE TASSY, STANISLAS

DE MOUL, MOHL, OPPERT, PAUTHIER, REGNIER, RENAN

DE ROBERT, DE ROUZE, SANGUINETTI, SEDILLOT

DE SLANE, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

SIXIÈME SÉRIE

TOME XVI

059.095

26289

J. A.



IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCAUX

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXX

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 26189

Date. 29.3.57

Call No. 059.095 / J.A.

०८५

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET 1870.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE ANNUELLE DU 28 JUIN 1870.

La séance est ouverte à une heure par M. Mohl, président.

Le procès-verbal de la dernière séance générale est lu; la rédaction en est adoptée.

M. Oppert signale une erreur dans la liste des membres du Conseil qui sortent cette année. Son observation est reconnue juste, et, à la suite de quelques remarques de M. le Président, la liste est rectifiée et soumise au vote de la Société.

M. E. Renan, secrétaire, donne lecture du rapport annuel sur les travaux du Conseil pendant l'année 1869.

Le rapport de la Commission des censeurs sur les finances de la Société pour l'année précédente est lu par M. Guigniaut.

M. Lancereau lit un fragment de son introduction au *Pantchatantra*, actuellement sous presse.

Le résultat du scrutin donne la liste suivante :

Président : M. MOHL.

Vice-présidents : MM. CAUSSIN DE PERCEVAL,
Adolphe REGNIER.

Secrétaire adjoint et bibliothécaire : M. BARBIER
DE MEYNARD.

Trésorier : M. DE LONGPÉRIER.

Commission des fonds : MM. GARCIN DE TASSY,
PAUTHIER, BARBIER DE MEYNARD.

Membres du conseil : MM. BRÉAL, J. DERENBOURG,
D'HERVEY DE SAINT-DENYS, SÉDILLOT, DE KHANIKOF,
GARREZ, ZOTENBERG, l'abbé BARGÈS.

Censeurs : MM. GUIGNIAUT, BARTHÉLEMY SAINT-
HILAIRE.

OUVRAGES OFFERTS.

Par l'Académie. *Journal des Savants*, mai 1870,
in-4°.

Par la Société. *Journal of the Asiatic Society of
Bengal*. Part II, n° 1, 1870.

Par la Société. *Proceedings of the Asiatic Society
of Bengal*. N° 2, Febr.; n° 3, Marsh 1870, in-8°.

Par la Société. *Le Globe*, t. IX, janvier-février et
mars 1870, in-8°.

Bibliotheca indica. *Tāndya Mahābrāhmaṇa*, fasc. III
et IV. Calcutta, 1869-1870, in-8°.

— *Srauta sūtra of Lātyayana*, fasc. I. Calcutta,
1870, in-8°.

— *Munthakhab allabāb*, part. II, fasc. XI, XII,
XIII. Calcutta, 1869-1870, in-8°.

Par l'auteur. *Original sanscrit texts on the origin and history of the people of India*, etc. by MUIR, t. V. London, 1870, in-8°, 491 pages.

Par l'auteur. *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, avec 25 planches et une carte de la Cheffia, par M. le D^r REBOUD. (Extrait des Mémoires de la Société de numismatique et d'archéologie.) Paris, 1870, in-4°, 49 pages.

Par l'auteur. *Nouvelle analyse de l'inscription libyco-punique de Thugga en Afrique*, suivie de nouvelles observations sur plusieurs épitaphes libyques, dans le but exprès de faciliter, en Algérie, l'étude des langues phénicienne et libyco-berbère, par A. C. JUDAS. Paris, 1869, in-8°, 76 pages.

Par l'auteur. *Sur quelques épitaphes libyques et latino-libyques*, pour faire suite à mes trois mémoires sur des épitaphes libyques et à ma Nouvelle analyse, etc. par A. C. JUDAS. Paris, 1870, in-8° broché, 14 pages.

Par l'auteur. *Prières antéhistoriques*. Œuvres de Koutsa et de Hiranyastoupa, traduites du sanscrit védique en vers français et accompagnées de notes sur la religion védique, par B. GACHET. Paris, 1870, in-12, 312 pages.

Par les rédacteurs. Deux numéros du *Journal de Beyrout*.

Par le rédacteur. Deux numéros de la *Gazette Eldjewaïb*.

Par les rédacteurs. Huit numéros du Journal anglais *Nature*.

TABLEAU

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

CONFORMÉMENT AUX NOMINATIONS FAITES DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU 28 JUIN 1870.

PRÉSIDENT.

M. MOHL.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. CAUSSIN DE PERCEVAL.

Ad. REGNIER.

SECRÉTAIRE.

M. RENAN.

SECRÉTAIRE ADJOINT ET BIBLIOTHÉCAIRE.

MM. BARBIER DE MEYNARD.

TRÉSORIER.

M. DE LONGPÉRIER.

COMMISSION DES FONDS.

MM. GARCIN DE TASSY.

PAUTHIER.

BARBIER DE MEYNARD.

CENSEURS.

MM. GUIGNIAUT.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. DUGAT.

FOUCAUX.

SANGUINETTI.

GUIGNIAUT.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE.

BRUNET DE PRESLE.

Charles SCHEFER.

FEER.

LANCEREAU.

PAVET DE COURTEILLE.

DE SAULCY.

DE SLANE.

DULAURIER.

OPPERT.

Stanislas JULIEN.

DEFRÉMERY.

BRÉAL.

J. DERENBOURG.

D'HERVEY DE SAINT-DENYS.

SÉDILLOT.

DE KHANIKOF.

GARREZ.

ZOTENBERG.

L'abbé BARGÈS.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PENDANT L'ANNÉE 1860-1870,

FAIT À LA SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ,

LE 28 JUIN 1870,

PAR M. ERNEST RENAN.

Messieurs,

Quand les hommes éminents qui ont fondé la Société asiatique, et dont l'autorité nous couvre encore, conçurent le plan de notre association, ils regardèrent cette séance annuelle comme la maîtresse partie de leur institution. Ils voulurent que tous les pouvoirs des officiers de la Société y fussent renouvelés; ils réglèrent en outre qu'on y entendrait deux rapports, l'un sur l'état des finances de la Société, sur ses affaires en quelque sorte, l'autre sur ses travaux scientifiques, qui sont le but unique de sa fondation. Ce dernier rapport, jusqu'en 1839, resta à peu près dans les limites de la conception primitive, prenant néanmoins des développements graduels. A partir de 1840, il devint entre les mains

de M. Mohl une sorte d'organe de la vie de l'orientalisme européen. Vous savez avec quelle science, quelle clarté, quel jugement, quelle impartialité notre illustre président vous a rendu compte pendant vingt-huit années des publications du monde entier relatives à l'Asie. Ses rapports sont des chefs-d'œuvre que toutes les autres sociétés asiatiques ont voulu imiter, sans qu'aucune ait pu y réussir. Une contradiction existait entre ces belles analyses, embrassant les travaux de tous les pays civilisés, et le titre qui assignait pour objet à chaque rapport « les travaux du Conseil de la Société » pendant l'année qui venait de s'écouler. Mais vous en étiez heureux et fiers; votre Journal devenait ainsi le centre des études asiatiques dans le sens le plus large, et pas une fois votre habile et savant rapporteur ne resta au-dessous d'une tâche que lui seul avait pu concevoir et que seul il pouvait accomplir.

La Société orientale de Grande-Bretagne et d'Irlande essaya d'abord d'imiter ces esquisses annuelles qui jetaient tant de lustre sur notre association; nous croyons que jamais elle n'aboutit à une œuvre définitive, même en partageant le travail entre plusieurs. Notre glorieuse et docte sœur, la Société orientale allemande, vint ensuite; elle confia successivement le soin des rapports annuels à des savants distingués : elle échoua presque toujours. Ses rapports, qu'elle a dû échelonner à des intervalles inégaux, ont été d'ordinaire de cinq ou six ans en arrière; chacun d'eux renferme la valeur d'un vo-

lume in-8°; ce sont de précieux répertoires d'indications bibliographiques, rien de plus. Pour y mettre quelque vie, quelque intérêt, il faudrait en doubler l'étendue, c'est-à-dire dépasser complètement les limites d'un rapport. Et dans cette masse de renseignements, que de choses de seconde main, que de jugements dont le rapporteur n'encourt qu'à demi la responsabilité! En réalité, de bonnes annonces de librairie, faites avec méthode et selon des règles analytiques, rendraient les mêmes services et n'absorberaient pas les heures d'un savant capable de travaux originaux.

Quand vous me chargeâtes, il y a trois ans, de continuer la tâche si bien remplie par M. Mohl, je voulus d'abord ne rien changer à la tradition qu'il avait si brillamment inaugurée. Je consacrai près de trois mois au rapport que je vous fis il y a deux ans; ce rapport remplit la valeur de deux forts numéros de votre Journal, et quand je le relis, je le trouve maigre, sec, entassé, incomplet; plusieurs des jugements qui y sont exprimés excitent mes scrupules. Mon maître et ami, M. Sainte-Beuve, avait pour principe qu'on ne peut bien rendre compte d'un ouvrage contemporain si l'on n'en connaît l'auteur. Cela est encore bien plus vrai en critique scientifique qu'en critique littéraire. Comment, sur un écrit, quelquefois assez court, qui nous vient du bout du monde, juger du sérieux de l'auteur, de ses études, de son caractère, toutes choses capitales à connaître pour bien apprécier son œuvre? La

main du critique consciencieux tremble quand il s'agit d'émettre une opinion avec des données aussi incomplètes. Dans nos spécialités très-réduites, où une branche d'études est cultivée par deux, trois, quelquefois par une seule personne, la question d'autorité tient une grande place. Nous marchons en partie de confiance, non par une foi aveugle (ce que l'un de nous fait, tous les autres peuvent le refaire et le vérifier); mais enfin il est sûr que ce que nous connaissons de la personne du savant est pour beaucoup dans l'opinion que nous nous faisons sur les résultats de ses travaux, au moins quand ces travaux ne rentrent qu'à demi dans nos études personnelles. — Eh bien, cet élément capital, nous ne pouvons l'avoir à distance. Prenons le meilleur rapport de la *Deutsche morgenländische Gesellschaft* : la partie relative à l'Allemagne y est sûre, riche, ferme, pleine de critique et d'autorité; lisez dans ce même rapport la partie relative à la France : que de fois cette lecture nous fait sourire! que de malentendus! que d'étourderies! quelles singulières confusions entre l'or pur et l'alliage! Sur le même plan vous y trouvez la mention de l'œuvre solide, consciencieuse, patiente, accomplie, et de l'œuvre puérile ou charlatanesque. Le commerce de la librairie, qui porte plus volontiers à l'étranger les œuvres superficielles que les œuvres sérieuses, produit à cet égard les plus bizarres *sproposti*. Qui peut dire à l'honnête savant qui fait son rapport à Halle ou à Leipzig que tel écrit qu'il

prend au sérieux et qu'il analyse consciencieusement est inconnu chez nous ou que personne n'en tient compte? De là des tableaux qui, s'ils étaient exacts, nous feraient par moments rougir et présenteraient la science française comme en partie chimérique. — Or, tenons pour certain que les défauts dont nous sommes choqués en lisant les comptes rendus faits à l'étranger des travaux de l'école française, nous y tombons quand nous parlons en France des travaux faits à l'étranger. Toutes les fois qu'une société asiatique fera de ces rapports généraux, une seule partie du rapport aura une valeur solide : c'est la partie relative aux études du pays où la société est établie. J'estime donc, Messieurs, que, dans l'état actuel des études, le meilleur principe à suivre est que chaque société asiatique se borne à rendre compte des travaux qui se font dans son cercle d'activité. En lisant les deux ou trois rapports de ce genre qui se publient en Europe, on aura le tableau complet de nos études, et on aura ce tableau, non de seconde main, non fait par à peu près et sur des données insuffisantes, mais fait avec une pleine et claire conscience, par une personne qui a l'avantage (quels que puissent être ses défauts par ailleurs) d'être sur place et de s'avancer avec une entière connaissance du terrain sur lequel elle marche. Je suivrai cette règle, Messieurs, jusqu'à l'expiration du terme quinquennal fixé aux fonctions de votre secrétaire; alors, si vous voulez revenir à la tradition des rapports généraux, vous con-

fiez à une personne capable de la remplir une tâche à laquelle pour ma part je me déclare inégal.

L'année qui vient de s'écouler, quoique remplie de préoccupations politiques, a été très-fructueuse pour nos études. Plusieurs travaux de grande valeur y sont arrivés à leur achèvement; vos publications ont gardé leur haut caractère scientifique. L'enseignement philologique et oriental des établissements de l'État paraît en voie de s'améliorer et de se compléter; de jeunes et ardentes recrues vous viennent de toutes parts. Malheureusement, vous avez fait aussi quelques pertes sensibles. Le laborieux et savant M. Clément-Mullet¹ est mort à l'âge de soixante et quatorze ans, en corrigeant les épreuves d'un article pour votre Journal. C'était un homme d'une érudition très-variée; il avait commencé par être agronome, géologue et naturaliste. La connaissance de l'arabe et de l'hébreu, qu'il joignit à ses premières études, lui permit d'entreprendre des travaux utiles, que presque seul il pouvait faire. Son *Ibn el-Awwam* reste un véritable service rendu aux lettres orientales. Votre Journal lui doit plusieurs articles estimables sur les sciences naturelles chez les Arabes.

M. Évariste Prudhomme, qui vous a donné quel-

¹ Voir l'*Histoire des orientalistes de l'Europe du XII^e au XIX^e siècle*, par Gustave Dugat, t. II, p. 31 et suiv. 1870. Je saisis cette occasion pour recommander au public instruit l'utile recueil de M. Dugat; deux volumes en ont paru. Paris, Maisonneuve, petit in-8°.

ques essais de philologie arménienne, est mort bien prématurément; cet homme judicieux et instruit n'avait que quarante-trois ans. Son projet favori était un voyage d'exploration dans les bibliothèques de l'Arménie. Il possédait une connaissance de l'arménien dont il est bien regrettable qu'il n'ait pu faire plus d'usage.

La colonie des orientalistes algériens a fait aussi cette année deux pertes sensibles. M. Solvet, président à la cour d'Alger, fut un des premiers Français que la conquête algérienne attira vers l'étude de l'arabe et des mœurs musulmanes; ses publications sont marquées au coin d'un esprit solide et appliqué. M. Berbrugger, porté également à Alger dès les premiers temps de la conquête, rendit de bien plus grands services encore. Ses connaissances étendues, son activité avaient fait de lui un des zélateurs les plus ardents du travail intellectuel en Algérie. Une foule de livres arabes et de monuments lui doivent leur conservation. Directeur de la *Revue africaine*, président de la Société historique algérienne, bibliothécaire d'Alger, correspondant de l'Institut, il était devenu le doyen et le chef de cette glorieuse exploration du vieux sol africain, où la France a procédé avec tant de diligence et de sagacité.

La mort de M. Paul Grimblot vous a attristés il y a quelques semaines. Il manquait peu de chose, mais il manquait quelque chose d'essentiel à Paul Grimblot pour être un esprit scientifique de pre-

mier ordre. Il avait la promptitude d'intuition, la haute curiosité désintéressée, la tendance philosophique, une instruction variée et prodigieusement étendue, le sentiment des méthodes et des voies d'investigation, la connaissance des grandes écoles de l'étranger; il ne lui manqua que la suite, la persévérance, le don de savoir finir. Sa vie s'est passée à faire de grands projets, dont il n'a réalisé que peu de chose, trop pénétré des conditions de la haute philologie pour publier des œuvres imparfaites, trop dénué de certains dons pour pouvoir rien achever. Il sembla qu'il avait trouvé sa voie quand, profitant de ses attaches antérieures avec la carrière diplomatique, il se fit nommer consul de France à Ceylan et à Maulmein pour rechercher les livres bouddhiques de la collection du Sud. Il rendit là de vrais services à la science et forma cette collection qui, déposée maintenant à la Bibliothèque impériale, servira un jour de base à une complète histoire du bouddhisme. Il eut pour collaborateur dans ce travail une personne distinguée qu'il avait épousée à Berlin, et qui, avec un courage au-dessus de tout éloge, s'était formée à la copie des textes palis. Grimblot voulut mettre en œuvre les matériaux qu'il avait apportés; ici son impuissance le reprit. Une foule de matériaux et de résultats acquis ont disparu avec lui, car je ne crois pas que les manuscrits qu'il laisse, en dehors des textes qu'il a rapportés ou copiés, puissent être utilisés. La conversation de Grimblot et ses relations dans la société

participaient aux qualités et aux défauts que nous venons de dire; par moments brillant, spirituel, profond même, il laissait voir à d'autres moments des caprices qui étonnaient. Une fièvre qu'il avait contractée en Birmanie le minait sourdement; il est mort à Florence, où il était attaché à la légation française, à l'âge d'environ cinquante-cinq ans.

M. Botta, mort également cette année, à la suite d'un long affaiblissement graduel de sa santé, avait du moins achevé sa carrière, et certes aucune carrière ne fut mieux remplie, puisque le nom de M. Botta doit rester attaché à la plus grande découverte archéologique de ce siècle, à la découverte de Ninive et des antiquités assyriennes. Quand Botta fut chargé du consulat de France à Mossoul, il emportait avec lui les idées et les indications qui devaient l'aider à faire sa découverte; mais il faut ajouter que la découverte n'eût pas été faite, ou du moins eût été fort retardée, si la brillante société parisienne d'il y a trente ans n'eût possédé un homme aussi instruit, aussi intelligent, aussi courageux, aussi énergique que l'était Botta à cette époque. Botta, comme Fresnel, joignait au goût de l'Orient un grand sens d'artiste, une imagination de poète. Ceux qui l'ont connu assurent qu'il était difficile de voir une nature plus attachante, plus originale, plus passionnée. Sa carrière diplomatique, surtout par le rôle qu'il a joué à Jérusalem dans la question des Lieux saints, a eu de l'importance; nous n'avons pas à l'apprécier ici. Botta aurait pu être

philologue : il ne le voulut pas. Il a cependant publié dans votre Journal des observations en quelque sorte préjudicielles sur les inscriptions découvertes par lui, qui ont beaucoup servi les déchiffreurs. Il eut de très-fidèles amitiés, et sa mort, quoique prévue depuis longtemps, a été un deuil pour plusieurs. Il n'avait que soixante-huit ans; depuis 1858 il était consul général de France à Tripoli de Barbarie.

J'aborde maintenant, Messieurs, le compte rendu rapide de vos travaux durant l'année qui vient de s'écouler. J'aurai même à reprendre beaucoup d'ouvrages datés de 1868 et des commencements de 1869; car, l'an dernier, j'analysai seulement les publications qui s'étaient faites directement par la Société et à ses frais.

La philologie comparée des langues indo-européennes continue à jouir au sein de nos écoles d'une vogue méritée. Dans une ou deux générations, tous les faits grammaticaux de ces idiomes auront été analysés, pesés, classés avec un soin minutieux. Saura-t-on s'arrêter à temps, ne pas attaquer l'élément simple, ne pas faire comme l'insecte qui commence à démolir sa construction dès le moment où il l'a achevée? Il faut l'espérer, et en tout cas ce ne sera pas la faute des fondateurs de cette belle étude si elle verse jamais dans l'analyse artificielle et la subtilité. M. Bréal continue à donner à son école des exemples de saine méthode et de fine

investigation. Le troisième volume de la traduction de Bopp a paru¹; il est précédé d'une introduction pleine de lucidité, dans laquelle le traducteur examine avec la liberté d'un disciple respectueux, mais indépendant, certaines théories de son maître et les complète en groupant autour d'elles les recherches plus modernes sur la même matière. Dans une de ces leçons d'ouverture si élégantes, si soignées, par lesquelles M. Bréal ouvre chaque année son cours au Collège de France, le savant professeur a émis sur ce qu'on appelle progrès et décadence d'une langue les vues les plus ingénieuses².

M. Abel Hovelacque, dans la *Revue de linguistique*, qu'il dirige³, continue à déployer les ressources d'un esprit philosophe et une grande ardeur de recherche. La Société de linguistique de Paris, si bien composée, dirige surtout ses investigations vers les langues classiques et les idiomes modernes qui en sont dérivés⁴. Votre Journal a publié sur ces intéressantes études plus d'une utile contribution⁵. Enfin, des traductions d'opuscules excellents

¹ Paris, Imprimerie impériale, 1869, grand in-8°, LXXXIV-482 pages.

² *Des idées latentes du langage*. Paris, 1869. Voir aussi *Revue critique*, 18 décembre 1869 et 4 juin 1870.

³ *Revue de linguistique et de philologie comparée*. Paris, Maisonneuve, in-8°, 1868, un volume; 1869, un volume. — Hovelacque, *Racines et éléments simples dans le système linguistique indo-européen*. Paris, Maisonneuve, 1869, grand in-4°, 23 pages.

⁴ *Mémoires de la Société de linguistique*; trois fascicules. Paris, Franck, in-8°.

⁵ *Journal asiatique*, août-septembre 1869, p. 219 et suiv.

de Schleicher¹, Max Müller², G. Curtius³, contribueront à rendre facile l'acquisition d'une science qui a été la création de l'Allemagne et qui restera longtemps son domaine particulier. Peut-être sera-t-il bientôt temps d'élargir ces études et d'attaquer les grands idiomes qui ne sont ni aryens ni sémitiques, d'après la méthode créée par Bopp et dont la philologie comparée indo-européenne a tracé le modèle accompli.

Presque seul, M. Girard de Rialle⁴ s'est appliqué chez nous à ces études védiques dont l'importance est pourtant de premier ordre pour la mythologie comparée et pour la philosophie. Comment cette mine d'or est-elle si délaissée, quand ailleurs les moindres filons de plomb et d'étain sont recherchés avec tant de minutie? Voilà, Messieurs, la grande lacune de nos études; il est de notre honneur de ne pas laisser à la philologie allemande tout le fardeau de l'œuvre glorieuse qui, dans un siècle, sera probablement tenue pour le travail scientifique le

¹ *Collection philologique*, 1^{er} fascicule. La théorie de Darwin et la science des langues. — De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme, traduit par M. de Pommayrol. Paris, Franck, in-8°.

² *La stratification du langage*, traduction par M. Havet, dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*, 1^{er} fascicule. Paris, Franck, in-8°.

³ *La chronologie dans la formation des langues indo-germaniques*, traduction par M. Bergaigne. *Ibid.* même fascicule. Paris, Franck, in-8°.

⁴ Dans la *Revue de linguistique*, juillet 1868, janvier 1869, juillet 1869. — *Les études védiques et iraniennes*. Paris, Maisonneuve, 1870, 40 pages, in-18.

plus important du XIX^e siècle, je veux dire l'exégèse védique. L'œuvre est difficile; on ne l'accomplira que par une série d'efforts successifs analogues à l'énorme entassement de monographies d'où sont sorties dans leur belle clarté la philologie classique et l'exégèse biblique. Je ne connais pas de tâche plus digne d'une généreuse et libérale jeunesse. *Hic opus, hic labor est!*

A propos d'attaques injustes, M. Bréal a vengé la mythologie comparée des reproches peu fondés que lui avaient adressés M. Comparetti et M. Dietrich Müller¹. De même que les hellénistes s'indignèrent d'abord quand on leur apprit que beaucoup des problèmes qu'ils agitaient avaient leur clef dans le sanscrit, de même plus d'un mythologue refuse encore de chercher dans les Védas les origines de divinités selon eux purement helléniques. M. Bréal montre à merveille que ce qui est vrai pour le langage ne l'est pas moins pour la religion. La tâche est ici plus difficile, car le sens des mythes est moins clair que celui des mots; mais la méthode à suivre est la même, et certainement un jour M. Adalbert Kuhn sera considéré comme ayant fait dans la science des religions une révolution analogue à celle que M. Bopp a faite en philologie. La traduction donnée par MM. Harris et Perrot du tome II^e des *Nouvelles leçons sur la science du langage*, de M. Max Müller², offrira à ceux qui n'ont pas déjà

¹ Dans la *Revue critique*, 22 janvier 1870.

² *Nouvelles leçons sur la science du langage*, par M. Max Müller,

lu l'original un brillant spécimen de ce que ces études de mythologie comparée ont d'attrayante nouveauté¹. Le *Bulletin de l'École d'Athènes*² contient dans ce même ordre d'études des rapprochements dont les hommes spéciaux tireront peut-être quelque fruit, mais qui, pris sans discernement, ne pourraient qu'égarer les personnes du monde sur la valeur d'une méthode qui demande à être maniée avec précaution et d'une main fort délicate.

La littérature brahmanique n'a pas été parmi nous l'objet de travaux considérables. M. Foucaux continue ses persévérantes études sur les livres bouddhiques népalais. On sait que le texte sanscrit du *Lalitavistara* a été publié dans la *Bibliotheca indica* de Calcutta. La constitution de pareils textes est pleine de difficultés quand on ne peut se servir des versions tibétaine et autres. M. Foucaux a donné un spécimen de la manière dont il entendrait la correction du texte de la *Bibliotheca indica*³, suivi d'un court glossaire de mots particuliers au

traduites par MM. Georges Harris et Georges Perrot. Tome II : Influence du langage sur la pensée; mythologie ancienne et moderne. Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1868, 357 pages.

¹ Voir la critique de quelques-uns des principes de M. Müller par M. Girard de Rialle, *Revue de linguistique*, avril 1869, p. 428-446.

² Athènes, 8 numéros, in-8°.

³ *Étude sur le Lalitavistara pour une édition critique du texte sanscrit*, précédée d'un coup d'œil sur la publication des livres bouddhiques en Europe et dans l'Inde. Paris, Maisonneuve, in-8°, 16 pages imprimées, 56 lithographiées.

sanscrit bouddhique. M. Feer¹ a lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres un mémoire sur le *Dahara-sûtra* et la conversion de Prasénadjit, roi de Koçâla, qui fut un des amis et des protecteurs de Çakya-Mouni. Cette conversion aurait été le résultat d'un discours ou soutra dont le titre est toujours accompagné de cette mention, qu'il amena la conversion de Prasénadjit. M. Feer discute avec une juste critique la valeur historique de ces récits; il fait très-large la part du doute, comme il convient en de telles légendes, où la construction *a priori* compte pour une grande part; il croit cependant que la conversion de Prasénadjit est un des faits de la vie traditionnelle de Bouddha qu'on peut avec le plus de raison considérer comme historiques.

M. Garcin de Tassy a entrepris une nouvelle édition de son *Histoire de la littérature hindoue et hindoustanie*². Ce vaste répertoire, qui nous offre le tableau d'une littérature moderne sans doute, mais très-curieuse, a été enrichi d'extraits, d'analyses et d'additions considérables. Dans ses discours d'ouverture annuels³, M. Garcin de Tassy continue de nous tenir au courant du curieux mouvement intel-

¹ *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1869, p. 174-182.

² Deux volumes in-8°. Paris, Adolphe Labitte. M. Garcin de Tassy a fait également une nouvelle édition de son *Mémoire sur les particularités de la religion musulmane dans l'Inde* (Adolphe Labitte, in-8°, 108 pages). Paris, 1869.

³ *Discours d'ouverture du cours d'hindoustani*, 1868, 72 pages; 1869, 38 pages. Paris, Labitte et Maisonneuve, in-8°.

lectuel qui se produit dans l'Inde sous le patronage libéral de l'Angleterre. C'est là un des plus curieux spectacles que l'on connaisse. L'Angleterre a, selon moi, réalisé l'idéal de ce que doit faire, sans préjudice de son propre intérêt, une puissante nation européenne pour régénérer un pays désorganisé et démoralisé. L'Inde anglaise est le pays de l'Asie qui vit de nos jours de la vie la plus complète et la plus originale, où l'influence de l'Europe est à la fois la plus forte et la moins tyrannique. En présence d'un tel résultat, il ne faut pas marchander au passé de larges amnisties.

Je trouve dans la *Revue orientale*¹ quelques essais de traduction du tamoul que je ne peux apprécier, mais dont la pensée mérite d'être encouragée. La philologie dravidienne a été jusqu'ici bien négligée parmi nous.

M. Abel Hovelacque a certainement rendu un service aux études iraniennes par sa *Grammaire de la langue zende*². L'auteur reconnaît loyalement dans sa préface ce qu'il doit à Spiegel, à Justi, à Schleicher et aux autres travaux philologiques de l'Allemagne sur l'ancien bactrien. Son livre est un bon résumé, parfaitement au courant et qui épargnera aux personnes studieuses une partie du temps que l'auteur y a consacré. Je dirai des études iraniennes ce que je disais tout à l'heure des études védiques : la moisson y est belle, mais les travail-

¹ Juillet 1869 et numéros suivants.

² Paris, Maisonneuve, 1869, xii-155 pages, grand in-8°.

leurs sont peu nombreux. M. Justi, qui paraît prendre chez nous une sorte de patrie scientifique, a publié, dans la *Revue critique*¹, un excellent article sur l'épigraphie sassanide, à propos de l'ouvrage de M. Edward Thomas. M. Justi introduit pour la première fois une critique ferme et une philologie rigoureuse dans ce difficile sujet.

Il serait injuste de passer sous silence le livre de M. de Gobineau sur l'histoire de la Perse ancienne² parce que nos méthodes de critique historique et philologique y sont plus d'une fois blessées. M. de Gobineau, voulant faire l'histoire du vieil Iran, avait certes le droit et le devoir de tenir compte des anciennes traditions épiques contenues dans les chansons de geste du moyen âge persan. Ces chansons de geste, en tête desquelles brille le *Schah-nameh*, sont des trésors d'esprit iranien; quant à l'histoire sérieuse de la vieille Perse, user pour l'écrire de pareils documents, c'est commettre une plus forte témérité que si l'on écrivait la vie de Charlemagne avec les romans carlovingiens, car les romans carlovingiens ont commencé à naître environ deux cents ans après Charlemagne et dans une société qui sortait directement de la société carlovingienne; tandis que les épopées persanes ont été

¹ 27 mars 1869.

² *Histoire des Perses, d'après les auteurs orientaux, grecs et latins, et particulièrement d'après les manuscrits orientaux inédits, les monuments figurés, les médailles, les pierres gravées, etc.* Paris, Plon, 1869, 2 vol. 588-640 pages.

écrites mille cinq cents ou deux mille ans après les faits qu'elles prétendent raconter, dans une société deux ou trois fois bouleversée de fond en comble. Ajoutons que des parties entières de ces prétendues histoires, par exemple ce qui concerne Zohak, Feridoun, etc., ne sont autre chose que de la vieille mythologie aryenne évhémérisée et transformée en histoire de rois et de reines. Nous regrettons que M. de Gobineau ait paru nier ces principes; nous disons « ait paru nier, » car un homme de tant d'esprit ne pouvait méconnaître entièrement des vérités aussi évidentes que celles que nous venons d'indiquer. Il y a des pages où M. de Gobineau s'exprime presque comme nous le ferions nous-même sur la valeur de la légende en histoire et sur l'usage qu'on en peut faire; mais il est certain que le livre, dans son ensemble, est écrit d'une façon qui ferait croire que l'auteur introduit toute l'épopée fabuleuse de la Perse dans l'histoire proprement dite. M. de Gobineau n'a pas voulu faire un livre rigoureusement scientifique; certaines parties, telles que le récit des guerres médiques, ne peuvent être prises que pour l'expression subjective de la fantaisie personnelle de l'auteur. Mais ces réserves faites, disons qu'il y a dans ce livre bizarre et attachant des parties d'une véritable valeur. Jamais le génie iranien n'a été si bien présenté dans son caractère chevaleresque, féodal, presque germanique. Une vie générale, un esprit circule dans tout le livre et en fait l'unité; la philosophie de

l'ensemble est vraie, même quand les détails sont hautement critiquables. L'époque des Arsacides, surtout, est tracée de main de maître. M. de Gobineau montre avec raison que cette époque a été la plus purement iranienne depuis la conquête de Cyrus. Le rôle persan d'Alexandre, le caractère médiocrement iranien de la dynastie sassanide, les rapports des Juifs et des Iraniens, la décadence de la féodalité perse, tout cela est parfaitement aperçu. Le philologue, le critique, l'épigraphiste, l'archéologue, élèveront à chaque page de ce livre des réclamations fondées; mais on ne saurait nier qu'il n'y ait là une esquisse de l'histoire de l'Iran, et si un jour ce grand sujet est traité conformément aux exigences de la méthode historique, sans doute l'auteur devra à M. de Gobineau le cadre de son tableau général. Ajoutons que l'analyse donnée par l'auteur de quelques-uns des poèmes, tels que le *Cousch-nameh*, dont les manuscrits sont très-rares, a une valeur documentaire qui n'est pas à dédaigner.

M. Nicolas, à qui nous devons les quatrains de Kheyyam, entreprend de nous donner une traduction du *Bostan* de Sadi; cet ouvrage jusqu'ici n'avait pas été traduit en français¹. Quand le livre sera achevé, il constituera un service, quoiqu'il n'y faille point chercher les habitudes de précision et de critique d'un orientaliste sorti des écoles savantes.

¹ *Le Bostan*, poème persan de Sé'êdi, traduit de l'original par M. J. B. Nicolas. Première partie, 48 pages. Paris, Paul Leloup, in-8°, 1869.

M. Guyard vous a rendu compte du Dictionnaire persan-français de M. Adolphe Bergé¹, qui, à ce qu'il paraît, peut avoir quelque utilité.

Un splendide volume de documents historiques arméniens a été livré cette année au public lettré. Quand les bénédictins résolurent, à côté de la collection des *Historiens de la France*, de créer un recueil spécial pour les *Historiens des croisades*, une place fut réservée dans ce dernier recueil aux textes arméniens. Outre les renseignements que les auteurs arméniens durent avoir sur des guerres qui les touchaient de si près, un royaume qui fut dans les rapports les plus étroits avec l'Europe et avec la France en particulier, le royaume de la Petite Arménie, sortit en quelque sorte des croisades et a légué à l'histoire une masse de documents considérables. L'Académie des inscriptions et belles-lettres, en recueillant l'héritage des anciens bénédictins, respecta leur plan, et notre confrère M. Dulaurier fut chargé d'un volume qui devait être consacré aux *Historiens arméniens des croisades*². Disséminés dans le comté d'Édesse, dans la Cilicie et le nord de la Syrie, devenus les frères d'armes des Latins depuis le passage de ces derniers par le Taurus et depuis le siège d'Antioche, les Arméniens

¹ *Dictionnaire persan-français*, avec une table alphabétique pour servir de dictionnaire français-persan. Paris, Maisonneuve, 1868, in-8°, 280 pages.

² *Recueil des historiens des croisades*, publié par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Documents arméniens, t. I, in-fol. Paris, 1869, Imprimerie impériale, cxxiv-855 pages.

prirent une part active aux guerres saintes, et connurent mieux que personne les événements qui eurent lieu dans les contrées du nord. Les chroniqueurs arabes, grecs et latins, si riches de détails sur ce qui arriva en Palestine et dans la Syrie moyenne, savent peu de chose sur ce qui se passa à Antioche, à Édesse, en Cilicie; les auteurs arméniens suppléent à cette lacune. La première croisade, et celle de Frédéric Barberousse, qui prit sa route par la Cilicie, reçoivent de ces documents un jour considérable.

Le savant éditeur n'a rien négligé pour que le travail fût digne du corps savant qui le publie. Une préface sur les documents employés, une introduction étendue sur le royaume de la Petite Arménie et sur la Cilicie au temps des croisades, des tableaux généalogiques et dynastiques, forment les prolégomènes. Viennent ensuite les historiens proprement dits, Mathieu d'Édesse, Michel le Syrien, Nersès de Lampron, bien d'autres encore, en texte arménien et en traduction française. Un appendice contient l'histoire du royaume de la Petite Arménie sous les Lusignans, époque sur laquelle on possède peu de documents arméniens. Le volume se termine par quatre chartes arméniennes données en *fac-simile* héliographiques, et par des tables littéraires, historiques, géographiques. Le deuxième volume contiendra les chartes, bulles papales, monnaies, notes de copistes, inscriptions, etc. qui peuvent servir à l'histoire de la fraction de la race arménienne dont le centre est à Sis.

Le tome II de la collection d'historiens arméniens entreprise par M. Victor Langlois et publiée sous le patronage éclairé de Nubar-Pacha a paru depuis la mort de notre confrère¹. Ce volume contient la traduction française des historiens arméniens du v^e siècle, Gorioun, l'auteur anonyme de la généalogie de la famille de saint Grégoire l'Illuminateur et de la vie de saint Nersès, Moïse de Khorène, Élisée Vartabed, Lazare de Pharbe, et même un extrait du controversiste Eznig. Le traducteur des deux premiers ouvrages est M. Jean Raphaël Émine; le traducteur de Lazare de Pharbe est le P. Samuël Ghésarian, de l'Académie arménienne de Saint-Lazare. Pour Moïse de Khorène et Élisée Vartabed, on a utilisé des traductions antérieures. L'extrait d'Eznig, relatif à la religion de la Perse, fait vivement désirer que notre confrère M. Dulaurier nous donne enfin l'édition et la traduction qu'il nous promet de ce curieux auteur, dont la critique n'a pas encore tiré tout le parti qu'on peut espérer pour l'histoire des religions et de la philosophie. Il est probable que le deuxième volume de M. Langlois, comme le premier, donnera lieu à plus d'une critique; nous croyons cependant qu'une telle collection est fort utile. D'abord, il s'y trouve plusieurs textes traduits pour la première fois; en second lieu, une telle collection méthodique a pour les personnes qui ne sont pas des arménistes de pro-

¹ *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, t. II, xiv-406 pages. Paris, Didot, in-fol.

fession des avantages particuliers; enfin, les notes et les introductions de M. Victor Langlois, bien que parfois défectueuses, présentent un groupement considérable de faits et de textes. On fera mieux; mais dans l'état actuel des études, la collection dirigée par M. Langlois aura été utile, et il est à désirer qu'elle ne soit pas interrompue par la mort du regrettable éditeur.

La philologie comparée des langues sémitiques s'est enrichie d'un essai des plus ingénieux. M. Stanislas Guyard s'est attaqué au problème des pluriels brisés¹, et a présenté sur ce sujet une hypothèse que pour ma part je crois vraie, quoiqu'elle ne soit peut-être pas encore arrivée à sa dernière rigueur. Le phénomène des pluriels brisés est un phénomène isolé dans les langues sémitiques; les tentatives de Dietrich et de Bœttcher pour en trouver des traces en hébreu sont tout à fait égarées; mais les pluriels brisés ne sont pas un phénomène isolé dans le tableau général des langues. Les langues germaniques ont bel et bien des pluriels brisés (*man*, plur. *men*; *Apfel*, plur. *Æpfel*, etc.). Les langues celtiques, au moins le bas-breton, en ont aussi (*dant*, pl. *dent*). Comment explique-t-on ces pluriels dans les langues germaniques? D'une façon fort naturelle. Le vrai pluriel de *Mann*, c'est *Männer*. La terminaison *er*

¹ *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, 32 pages. 4^e fascicule de la *Bibliothèque de l'École des hautes études*. Paris, Franck, 1870, in-8°.

entraînant un affaiblissement de la voyelle du radical, le pluriel s'est trouvé avoir deux notations; par économie instinctive, on a supprimé la seconde, et *Männ* ou *men* s'est trouvé un pluriel suffisant de *Mann*. En d'autres termes, le suffixe du pluriel a d'abord amené un changement intérieur dans le mot, puis a disparu, en laissant subsister l'effet qu'il avait produit. Les pluriels brisés de l'arabe s'expliquent de la même manière; on conçoit même qu'il n'eût pas fallu grand'chose pour qu'un tel mécanisme existât en hébreu. Le substantif *mélek* ou *malk* a pour pluriel *mlákim*, qui, par l'addition de l'*aleph* prosthétique, eût pu être *amlákim*; mais, dans une telle forme, on eût très-bien pu retrancher la finale *ím*, et on eût obtenu de la sorte une forme de pluriel *amlák*. On ne conçoit pas qu'une idée si simple ne soit pas venue plus tôt. Voilà un bel exemple des fruits que produira un jour l'application des principes de la philologie comparée indo-européenne à la philologie comparée sémitique. La première de ces deux philologies étant bien plus riche, plus variée, plus avancée, pourra fournir d'excellents points de comparaison à la seconde, laquelle, vu son champ d'opération bien plus restreint, est toujours restée un peu étroite et routinière. Le seul fait grammatical que le système de M. Guyard n'explique pas, c'est l'analogie des formes de pluriels brisés avec les formes d'infinitifs; il faut que notre jeune confrère réfléchisse à cela et nous l'explique.

Dans les *Mémoires de la Société de linguistique de*

Paris ¹, on a cherché à classer organiquement les formes du verbe sémitique, à remonter au *schema* primitif du verbe dans la langue qui a dû être parlée par les ancêtres linguistiques communs des peuples parlant sémitique. L'auteur essaye de prouver que les systèmes si divers en apparence des formes hébraïques, araméennes, arabes, éthiopiennes, sont au fond identiques, et que la langue sémitique la plus riche en formes n'en a pas organiquement plus que la langue sémitique qui en a le moins. Il ramène en particulier toutes les formes arabes à des formes existantes en hébreu et en araméen. Il soutient que, depuis leur séparation, les idiomes sémitiques ne se sont créés aucune forme verbale nouvelle, si l'on excepte quelques formes imaginées par des analogies grossières, telles que le *nitpaël* rabbinique et certaines formes éthiopiennes.

L'épigraphie et l'archéologie sémitiques continuent d'être chez nous l'objet du zèle le plus louable et des efforts les plus heureux. M. de Vogüé a publié un volume de textes épigraphiques recueillis par lui et par M. Waddington dans le voyage qu'ils ont fait en Syrie en 1861 et 1862 ². L'ample moisson faite par ces deux savants se divise en deux parties : 1° les inscriptions araméennes, recueillies à Palmyre, dans le Hauran, dans la Nabatène; 2° les

¹ Deuxième fascicule, Franck, 1869, in-8°.

² *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*, publiées, avec traduction et commentaire, par le comte Melchior de Vogüé. Paris, Baudry, 1869, grand in-4°.

inscriptions analogues aux himyarites, qu'ils ont copiées sur les rochers du désert de Safa, au sud-est de Damas. Cette seconde partie de leur travail n'a pas encore vu le jour. Le volume publié offre le plus rare intérêt. Le premier de tous les Européens, M. Waddington put rester à Palmyre dix jours consécutifs. M. Vignes, après lui, prit de nouveaux estampages et des photographies. On peut dire que ces recherches ont renouvelé entièrement l'épigraphie palmyrénienne, qui n'avait fait que bien peu d'acquisitions depuis la publication de Wood et Dawkins (1751), suivie des déchiffrements de Barthélemy et Swinton. Le nombre des inscriptions données par Wood est de treize. M. de Vogüé, dans son voyage de 1853, y ajouta deux nouveaux textes, qui, joints à une petite inscription envoyée de Damas en 1852 au musée du Louvre, portèrent à seize le nombre des titres palmyréniens connus avant le voyage de nos confrères. Le nombre des inscriptions palmyréniennes publiées par M. de Vogüé est de cent quarante-six. Les savants explorateurs pensent que, le jour où l'on pourra faire des fouilles à Palmyre, le nombre des documents sera au moins doublé. Cette épigraphie palmyrénienne, quoique ne datant guère que des trois premiers siècles de notre ère, est d'un grand prix; elle nous donne un moyen de combler tant bien que mal les lacunes de ce que nous savons sur l'aramaïsme païen; l'histoire des alphabets y trouve des éléments de première importance; l'histoire religieuse y puise des données

capitales; enfin l'histoire de la Syrie aux premiers siècles de notre ère, c'est-à-dire à une des époques où elle offre le plus d'intérêt, est éclairée par ces monuments, souvent bilingues, d'un jour nouveau. La belle publication de M. de Vogüé donnera lieu à des recherches philologiques et historiques nombreuses¹. M. Joseph Derenbourg a ouvert la voie en soumettant les textes publiés par le docte voyageur à un examen suivi, où sa profonde connaissance du Talmud et de l'araméen des Juifs lui a fourni des idées toujours ingénieuses, souvent justes, quelquefois un peu subtiles, sur lesdits textes et sur l'histoire de Palmyre en général².

Moins nombreuses, mais non moins intéressantes, sont les inscriptions araméennes du Hauran, sorties principalement du curieux temple de Siah, près de Kennaouat, temple déblayé par MM. Waddington et de Vogüé, et qui date du règne d'Hérode le Grand. L'écriture de ces inscriptions fait la transition entre l'araméen carré de Palmyre et l'alphabet des textes nabatéens proprement dits, recueillis par les deux explorateurs à Hébran, à Bosra, à Salkhat, à Oum-el-Djemal, à Ayoun, etc. C'est dans ces derniers textes qu'il faut chercher les vraies origines de l'écriture arabe, et certes, si notre illustre fondateur, M. de Sacy, avait connu ces inscriptions, il

¹ Voir *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1869, p. 91 et suiv. — *Revue critique*, 27 novembre 1869.

² *Journal asiatique*, mars-avril 1869, p. 360 et suiv. Cf. *Revue critique*, numéro précité.

n'eût pas consacré un mémoire entier (précieux, du reste) à prouver que les Arabes n'écrivirent pas avant Mahomet. Quoi de plus curieux, en particulier, que cette inscription de Harran, datée de l'an 586 de notre ère? Elle est conçue dans le vieux *neskhi* que nous offrent les manuscrits provenant d'Asselin, maintenant déposés à la Bibliothèque impériale.

M. de Vogüé a joint à son recueil quelques débris de papyrus égypto-araméens. Enfin, il a cru devoir tirer les conséquences qui, selon sa manière de voir, découlent des textes publiés par lui pour l'histoire religieuse et philosophique. Peut-être ces conséquences seront-elles contestées, et réussira-t-on même à montrer que les faits établis par M. de Vogüé conduisent sur les vieilles religions sémitiques à une conclusion différente de celle que le savant paléographe veut établir. Il s'est élevé à ce sujet, dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres, quelques débats instructifs¹. Quoi qu'il en soit, ce qui sortira avec évidence de ces belles recherches d'épigraphie, c'est une onomatologie sémitique des plus complètes. Les inscriptions grecques de Syrie et d'Égypte apportent à cette belle étude des résultats décisifs. M. Miller publiait récemment² une

¹ *Comptes rendus*, 1869, p. 63 et suiv. 78 et suiv. 85 et suiv. 91 et suiv.

² *Revue archéologique*, février et mars 1870. Ce travail paraîtra dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, avec une note sur les noms sémitiques.

liste de noms nabatéens trouvés en Égypte, qui mène également aux plus curieuses conséquences. L'onomatologie sémitique, en effet, est une étude capitale; non-seulement un nom sémitique dit presque toujours clairement à quelle race et à quelle religion appartenait celui qui l'a porté; mais ces noms renferment des indications précieuses pour l'histoire des religions sémitiques. On y voit clairement que ces religions eurent leur caractère individuel, comme les religions aryennes. Quel fut ce caractère? On disputera beaucoup avant de se mettre d'accord sur ce point. Nous n'avons pas de Védas sémitiques (les Psaumes sont un livre bien plus spécialement juif que les Védas ne sont un livre hindou); néanmoins l'onomatologie, la philologie comparée, l'analyse des littératures et des institutions religieuses d'époques plus modernes amèneront à se former des idées vraisemblables sur ce qui distingua à l'origine le génie sémitique en religion, comme on est arrivé à bien voir ce qui fit d'abord le caractère essentiel des idiomes sémitiques.

M. de Vogüé a, en outre, réuni en volume¹ plusieurs de ses travaux antérieurs sur la paléographie, l'épigraphie et la numismatique sémitiques, entre autres ses travaux sur les inscriptions chypriotes proprement dites et phéniciennes de Chypre, sur les intailles phéniciennes, araméennes, hébraïques, sur la numismatique des rois de Cittium, des rois

¹ *Mélanges d'archéologie orientale*. Paris, 1868, in-8°, 196 et 39 pages, en partie de l'Imprimerie impériale.

de la Nabatène, sur l'alphabet araméen et l'alphabet hébreu, etc. M. de Vogüé y a joint d'importantes additions sur les inscriptions hébraïques de Crimée, qu'il rapporte en général au II^e et au III^e siècle de notre ère. Toujours attentif aux fouilles de Jérusalem, M. de Vogüé a fait également une communication à l'Académie¹ sur les caractères trouvés dans les assises profondes du soubassement du temple, auxquels il est loin d'accorder l'ancienneté paléographique qu'on a voulu leur attribuer².

Les fruits de la louable activité qui a porté depuis vingt ans les voyageurs et les archéologues français à tourner leur attention vers la Syrie se montrent de toutes parts. M. Waddington, en laissant à M. de Vogüé le soin de publier les textes sémitiques sortis de leur commun labeur, a pris pour lui les inscriptions grecques. Il a placé les richesses de son précieux portefeuille à la suite du troisième volume des inscriptions du *Voyage archéologique* de Le Bas, qu'il s'était chargé de continuer et d'achever³. En joignant à ces inscriptions les inscriptions de la côte, qui ont paru ou paraîtront dans la *Mission de Phénicie*, on aura le *Corpus* complet des inscriptions grecques de Syrie connues jusqu'à présent. Ces inscriptions sont le commentaire et le

¹ *Comptes rendus*, 1869, p. 128.

² *Bulletin de la Société de géographie*, janvier 1870, p. 55-56.

³ *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, recueillies et expliquées*. Paris, Didot, 1870. La pagination est celle du recueil de Le Bas.

complément nécessaires des inscriptions sémitiques, car elles sont bien plus nombreuses et d'une interprétation plus facile. La *Mission de Phénicie* s'est augmentée d'une livraison de texte et d'une livraison de planches¹. Les planches se trouvent ainsi presque terminées. Tout ce qui concerne la région de Byblos et de Beyrouth est publié.

Mais que sont toutes ces vieilles trouvailles, Messieurs, auprès des découvertes extraordinaires qui feront de l'année 1870 une date de premier ordre dans l'histoire de l'épigraphie et de la philologie sémitiques : je veux parler des découvertes d'inscriptions hébraïques anciennes faites par M. Clermont-Ganneau², drogman-chancelier du consulat de France à Jérusalem. C'était quelque chose de vraiment extraordinaire que, malgré les recherches nombreuses accomplies en Palestine, on n'y eût trouvé jusqu'à présent aucune inscription antérieure à l'époque des Macchabées. De telles inscriptions, à vrai dire, ont toujours dû être rares dans ce pays. Les pèlerins juifs du moyen âge, si curieux investigateurs du passé de leur race, parlent tous

¹ *Mission de Phénicie*, Imprimerie impériale. Planches, 6^e livraison; in-fol. Texte, 4^e livraison; in-4°. C'est par une erreur des éditeurs que la 4^e livraison de texte ne se compose que de 8 feuilles. Les 5 feuilles nécessaires pour la compléter feront partie de la prochaine livraison.

² Des réclamations de priorité ont été élevées pour la découverte de l'inscription de Dibon. Nous ne pouvons à l'heure qu'il est en apprécier la légitimité, un débat contradictoire ne s'étant pas encore établi à cet égard.

d'une inscription, d'une seule; cette inscription existe encore : c'est l'inscription en caractères carrés de Kefr Bereim, qui a été publiée dans votre Journal. L'intérêt exagéré que les auteurs d'itinéraires juifs attachent à ce monument, qu'ils ont assez bien lu, prouve que, s'ils avaient connu d'autres monuments du même genre, ils en feraient mention. S'ils avaient connu des inscriptions conçues dans l'ancien caractère, ils n'eussent sûrement pas pu les lire; mais ils en parleraient et y rattacheraient des fables. On ne peut douter d'ailleurs que l'ancien peuple hébreu, avant la captivité, ne fût médiocrement épigraphiste. Les inscriptions du temple étaient peu de chose; pas une fois, dans les annales hébraïques, il n'est question d'une inscription monumentale, et si ce qu'on lit dans le livre de Job (xix, 24) d'inscriptions sur le rocher s'appliquait à de grandes inscriptions comme celles de Bisoutoun, on peut croire que de telles inscriptions eussent laissé des traces. Il était donc naturel de ne pas attendre que la Judée nous révélât jamais des trésors épigraphiques comparables à ceux de l'Égypte, de l'Assyrie, de la Grèce, de Rome. Il était bien bizarre cependant que la pénurie fût absolue, que pas une inscription ne vînt nous donner un spécimen irrécusable de l'ancien caractère hébreu.

Cette singularité a cessé. Grâce à M. Clermont-Ganneau, nous possédons maintenant trois inscriptions hébraïques antérieures à la captivité.

C'est chez un peuple voisin d'Israël, chez les Moabites, à Dibon, qu'a été trouvé le plus important de ces textes. La région transjordanique a été bien moins bouleversée que la région en deçà du Jourdain; la Moabitude, en particulier, ne fut, ni à l'époque romaine ni au moyen âge, le théâtre d'un grand mouvement de constructions. Il est probable que les vieux tells de ruines qui couvrent le pays sont vierges et renferment encore les ruines d'une haute antiquité. Combien il est désirable que des fouilles soient entreprises de ce côté! Personne assurément mieux que M. Ganneau ne pourrait diriger de telles fouilles. Une mission de Moabitude serait à l'heure qu'il est un *desideratum* scientifique de première importance, ne serait-ce que pour dresser, d'après les débris encore existants, le dessin de l'édifice dont a fait partie la stèle de Dibon.

M. Ganneau n'a pas voulu laisser à d'autres le soin d'interpréter le monument qu'il avait découvert¹. En le publiant, il l'a accompagné d'une explication et d'un commentaire qui fixent très-bien le sens général de l'inscription et sa valeur historique. M. de Vogüé a été en quelque sorte l'éditeur et le parrain de ces belles publications. Naturellement, en de pareilles matières, *dies diem docet*. Pendant un ou deux ans, la stèle de Dibon sera l'objet de mémoires et de dissertations qui cerne-

¹ *La stèle de Méša, roi de Moab*, 10 pages et 1 planche, in-4°, Paris, Baudry; nouvelle édition, datée du 15 juin, 60 pages; et dans la *Revue archéologique*, mars et juin 1870.

ront les difficultés et tireront de ce précieux texte tout ce qu'on en peut tirer. Chez nous, MM. Joseph Derenbourg¹, Harkavy², Oppert³, d'autres encore⁴ ont déjà publié diverses conjectures. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la stèle de Dibon est bien plus claire que les inscriptions phéniciennes. Sans les déplorables mutilations qu'elle a subies, on arriverait à l'expliquer avec autant de sûreté qu'une page d'Isaïe, tandis que dans une inscription phénicienne il reste toujours des passages absolument obscurs. L'orthographe, surtout en ce qui concerne les quiescentes, montre aussi qu'on s'était exagéré la similitude qui dut exister dans la haute antiquité entre un texte hébreu et un texte phénicien. L'orthographe de la stèle de Dibon diffère de l'orthographe actuelle des textes bibliques; mais ces différences n'ont rien d'essentiel : on voit que la langue et l'orthographe hébraïques d'une part, la langue et l'orthographe phéniciennes d'autre part, eurent dès l'origine leur individualité distincte.

Les conséquences paléographiques, historiques, critiques de l'inscription sont plus importantes encore. Certes, la valeur historique des annales qui ont servi de base aux livres des Rois était hors de

¹ *Journal asiatique*, janvier, février 1870, p. 155 et suiv. et *Revue israélite*, 8 avril 1870.

² Dans le journal hébreu *הַלְבָּנוֹן*, 21 février 1870, et dans *כְּבוֹד הַלְבָּנוֹן* (appendice littéraire de ce journal), n^{os} 13, 14, 15.

³ *Annales de philosophie chrétienne*, mars 1870.

⁴ *Journal des Débats*, 25 février 1870.

doute; cependant, au milieu des déceptions sans nombre dont l'histoire est entourée, on aime, pour une si haute antiquité, à sentir les textes épaulés et contrôlés. La similitude de religion entre Israël et les peuples voisins, au x^e siècle avant J. C., se montre aussi avec évidence. Camosch est pour Mescha exactement ce que Jéhovah est pour David, un protecteur spécial obligé de le faire réussir dans toutes ses entreprises. Comme Jéhovah, Camosch protège la tribu qui l'adore envers et contre tous; victorieux avec elle, battu avec elle, il est lié envers elle par une sorte de pacte.

En somme, l'inscription de Dibon est non-seulement la plus ancienne inscription sémitique; c'est la plus ancienne inscription alphabétique que l'on possède. En voyant, vers l'an 880 avant J. C., un usage si développé de l'écriture chez l'une des peuplades sémitiques qui paraissent avoir eu la destinée la plus obscure, on se convainc que l'usage de l'écriture alphabétique était déjà fort ancien au x^e siècle chez les peuples de la Syrie méridionale; que même ces peuples avaient déjà des littératures, des annales, de longs textes écrits, ainsi que le supposaient, du reste, certains passages des vieilles histoires d'Israël. On est ainsi averti de ne pas s'arrêter, dans la critique de la littérature hébraïque, aux scrupules d'un scepticisme exagéré.

L'inscription de Dibon aurait suffi pour assurer à celui qui l'a découverte une place à part dans l'histoire des études orientales; mais voilà qu'il y a

quelques jours M. Clermont-Ganneau a communiqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres¹ deux nouveaux textes, d'un caractère tout semblable à celui de la stèle de Dibon et trouvés tous les deux gravés, dans une sorte de cartouche, sur le roc, près de Jérusalem. Les deux textes paraissent frustes et en mauvais état; mais c'est le fait paléographique qui est ici capital. Si les inductions qu'on pouvait tirer d'une stèle moabite pour déterminer l'ancienne écriture d'Israël étaient sujettes à quelques objections, il n'en est pas de même pour des textes trouvés à la porte de Jérusalem. Ces textes nous donnent sans aucun doute la figure exacte des caractères qui ont servi à écrire les anciens écrits hébreux. La similitude de ce vieil alphabet avec l'alphabet grec archaïque est aussi quelque chose de frappant.

Comment expliquer ces découvertes se faisant coup sur coup par la même personne? D'une manière fort simple. M. Ganneau réside à Jérusalem; il est en rapports continus avec les gens du pays; il sait entrer dans leur intimité; il gagne leur confiance; il leur témoigne le prix qu'il attache aux « pierres écrites; » il appelle et accueille leurs renseignements. C'est là le vrai moyen de découvrir les inscriptions. Les textes qu'un voyageur trouve par ses propres yeux sont en petit nombre. Il faut, pour faire de belles découvertes épigraphiques, se servir des milliers d'yeux des indigènes, leur faire en-

¹ Séance du 24 juin.

tendre la valeur de pareils monuments et les bien payer quand ils donnent de bonnes indications. Le fanatisme qui règne en Judée a jusqu'ici empêché ce commerce entre les Européens et les gens du pays d'être fécond. L'indigène syrien ne vient donner ses renseignements que s'il est sûr d'être bien reçu et s'il n'a aucune raison particulière de défiance ou de réserve. Robinson et les explorateurs de son école ne frayaient pas beaucoup avec les Arabes. Ce n'est d'ailleurs que depuis quelques années que ceux-ci comprennent combien les savants européens tiennent aux inscriptions.

M. Ganneau n'a pas seulement été servi en tout ceci par un rare bonheur et par des circonstances favorables; il a fait preuve de connaissances étendues en exégèse biblique, de bonne philologie, de critique, de sagacité. D'autres observations qui lui ont été fournies par son séjour à Jérusalem, en particulier sur la piscine de Bethesda ¹, sur la pierre de Zohèleth ², montrent un esprit éveillé en ce qui touche les problèmes scientifiques et promettent un précieux continuateur aux travaux sur l'histoire, la géographie et l'archéologie de la Palestine, s'il est donné à notre jeune compatriote de continuer sa carrière sur le sol où il a signalé son début par la plus belle découverte qui ait jamais été faite dans le champ de l'épigraphie orientale.

¹ *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1868, p. 332-334. (Communication faite par M. Waddington.)

² *Académie des inscriptions*, séance du vendredi 1^{er} avril.

De telles découvertes rejettent dans l'ombre toutes les autres. Disons cependant que le nombre des textes sémitiques qui ont été présentés cette année à l'Académie des inscriptions et belles-lettres¹ pour le *Corpus inscriptionum semiticarum* a été considérable. Des notices sommaires en ont été données. M. de Longpérier, en particulier, a montré, avec son tact archéologique exercé, la fausseté des inscriptions trop facilement admises par M. Gildemeister². La préparation du grand recueil entrepris par l'Académie avance lentement; on peut néanmoins regarder comme certain que cette savante compagnie tiendra ses promesses et donnera aux études sémitiques l'instrument de travail qu'elle s'est engagée à fournir au public savant.

Chypre est depuis des années une mine féconde d'antiquités d'un caractère tout à fait à part. Cet art chypriote est un art étrange, où sûrement il y a beaucoup à chercher pour les origines de l'art grec; c'est un art fort ancien en tout cas, et, soit qu'on le rattache à l'art phénicien, soit qu'on l'en distingue, donnant la main comme ce dernier à l'art égyptien et à l'art assyrien. Le nombre des inscriptions chypriotes et des inscriptions phéniciennes de Chypre s'est fort augmenté. De tous ces trésors, une partie est déjà venue au musée du Louvre par les

¹ *Comptes rendus*, 1868, p. 334, 410; 1869, p. 84, 166. Je m'arrête pour les *Comptes rendus* de l'Académie à la dernière séance de 1869. Rien n'a encore paru pour l'année 1870.

² *Ibid.* 1869, p. 147-148.

reine de l'Adiabène, près de Jérusalem¹. Je ne partage pas sur ce point le sentiment de mon savant confrère², car je regarde l'opinion qui voit dans les tombeaux dits *des rois* le mausolée de la famille d'Hélène comme à peu près démontrée depuis que M. de Saulcy lui-même a trouvé dans ces tombeaux une inscription bilingue dont la première ligne est dans le caractère de l'Adiabène³. Mais M. de Saulcy doit toujours être lu, même quand on ne partage pas son avis. L'ingénieux archéologue a présenté à l'Académie un nouveau coffret ou ossuaire analogue à ceux du musée Parent et offrant comme ces derniers un *graffito* hébraïque⁴. Enfin, le mémoire du même savant sur le costume sacerdotal chez les Juifs⁵ sera étudié avec intérêt. M. de Saulcy voit dans *urim* et *tummim* l'*uræus* égyptien, le globe ailé accosté des deux serpents. Cela est très-séduisant, surtout quand on tient compte du rôle que jouaient le globe ailé et les *uræus* sur les monuments phéniciens grands et petits, quand on tient compte aussi de ces beaux pectoraux égyptiens de rois ou de juges qu'on voit dans les musées, et qui présentent pour motif essentiel le globe et l'*uræus*.

M. Joseph Derenbourg, dans une série d'articles de critique biblique et de philologie hébraïque⁶, a

¹ Paris, A. Lévy. *Comptes rendus de l'Acad.* 1866, p. 106 et suiv.

² *Comptes rendus*, 1866, p. 113 et suiv.

³ *Journal asiatique*, décembre 1865.

⁴ *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, mai 1869, p. 107.

⁵ *Revue archéologique*, août 1869.

⁶ *Revue critique*, 19 février, 19 mars, 7 mai 1870.

proposé des vues auxquelles son savoir profond donne un grand prix. Le même savant a repris l'étude de la médaille célèbre découverte à Lyon en 1656, et qu'on attribua d'abord à Louis le Débonnaire¹. On sait que depuis longtemps cette monnaie a été restituée à un médecin juif de Ferrare, du xv^e siècle. M. Derenbourg apporte à la discussion quelques éléments nouveaux; il croit, d'après la légende latine, pouvoir fixer la date de la médaille à 1503. Je doute de cette lecture. La question ne sera tranchée que quand un archéologue la reprendra, non plus par le côté hébraïque, mais par le côté latin et italien.

Les trois volumes d'exploration de la Palestine que nous a donnés M. Victor Guérin², et qui contiennent la description minutieuse de la Judée, ont du prix, à cause des données topographiques fournies par l'auteur. Il est pourtant regrettable que M. Guérin, vu le caractère spécial de ses recherches, ne soit pas cartographe. La partie critique de son livre, en effet, n'est pas celle par laquelle on peut le relever. M. Guérin fait abstraction complète du grand travail d'exégèse biblique qui s'est accompli depuis cent ans; il ne cite les documents hébreux et même les écrits du Nouveau Testament que dans la Vulgate, dont il rapporte les textes avec une

¹ *Revue israélite*, 14 janvier 1870.

² *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, Judée*, 3 volumes. Paris, Imprimerie impériale, grand in-8°; VIII-407-408-402 pages et une carte.

prolixité assez inutile. Les textes d'historiens, de géographes et de pèlerins sont d'ordinaire ceux qu'avait cités Robinson; enfin, quelques jugements archéologiques ne sont peut-être pas ceux qui prévaudront quand l'exploration monumentale de la Palestine sera faite par des architectes spéciaux. Il y a plaisir cependant à suivre sur son terrain favori un explorateur si zélé, si passionné pour son sujet, si consciencieux dans la méthode qu'il a cru devoir adopter.

Il y a quelques années, l'Académie des inscriptions et belles-lettres proposa comme sujet de prix de recueillir et de discuter tous les passages du Talmud qui servent à éclairer la géographie de la Palestine. Le prix fut remporté par M. Adolphe Neubauer, qui vient de publier son mémoire¹. M. Neubauer a une connaissance profonde du Talmud; son livre devra être consulté par tous ceux qui s'occupent de topographie syrienne, à côté des anciennes compilations de Lightfoot. Il est seulement regrettable que la publication de M. Neubauer ait été un peu hâtive. L'œuvre n'est pas assez mûrie, assez combinée dans toutes ses parties; la connaissance des textes profanes et chrétiens avec lesquels les données talmudiques devaient être comparées n'est pas suffisante. Que M. Neubauer tâche d'acquérir un certain degré de netteté et de précision qui lui manque encore, et il rendra de réels ser-

¹ *La géographie du Talmud*, Paris, Michel Lévy, 1866, in-8°, xi-468 pages.

vices à l'histoire de la littérature talmudique et rabbinique. Chargé d'une mission littéraire en Espagne par le gouvernement français, pour la recherche des manuscrits hébreux et des inscriptions hébraïques, M. Neubauer a publié un rapport qui contient les résultats de sa mission¹. La péninsule ibérique paraît singulièrement pauvre en manuscrits hébreux; les inscriptions ne sont pas non plus d'intérêt majeur; mais les résultats négatifs ont leur valeur en philologie, ne fût-ce que pour éviter à d'autres d'inutiles recherches. Enfin, M. Neubauer a publié et traduit dans votre Journal² une chronique samaritaine qui paraît être, quant au fond, la *Tholidah* citée par Aboulfath, et qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la secte samaritaine. C'était là un travail difficile, et il en faut savoir gré à l'éditeur, malgré les défectuosités que présente la publication. M. Neubauer y a joint la description de quelques autres manuscrits samaritains qui se trouvent en Angleterre.

La littérature juive du moyen âge a été représentée en France dans ces dernières années par trois israélites polonais, MM. Beer Goldberg, Senior Sachs et Jechiel Brill. Les travaux de ces trois savants se ressentent et du milieu d'où ils sont sortis et du milieu où ils sont entrés. La science moderne, tombant chez eux comme un rayon de lumière

¹ *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, t. V, p. 423-435.

² *Journal asiatique*, décembre 1869.

pure sur la science scolastique qu'ils ont puisée aux écoles talmudiques de la Pologne, a produit les reflets les plus singuliers.

M. Goldberg, connu depuis longtemps par ses nombreuses éditions de textes hébreux et arabo-juifs tirés des bibliothèques de Paris et d'Oxford, vient de publier, sous le titre de *Ma'asé Nissim*¹, les questions adressées par R. Daniel le Babylonien, de Damas, à R. Abraham, fils du célèbre Maimonide, au sujet du « Livre des préceptes » (*Sépher hammisvót*), composé par ce dernier. Une ancienne tradition, consignée dans le Talmud, fixe le nombre des commandements contenus dans le Pentateuque à 248, et celui des défenses à 365, ce qui donne un total de 613 préceptes. Durant tout le moyen âge, les docteurs juifs ont cherché à retrouver exactement ce nombre. L'énumération n'était pas facile, parce qu'il fallait tantôt diviser un précepte en deux, tantôt réunir deux préceptes en un seul, admettre ou exclure telle prescription plus moderne, compter à part ou laisser de côté les déductions qui découlent d'un même principe, etc. Maimonide, avec son esprit méthodique, avait posé dans son

¹ מַעֲשֵׂה נִסִּים, in-8°, XVIII-108 pages. Paris, 1867. « Oeuvre prodigieux, » ou « œuvre de Nissim, » par allusion à la protection que M. Goldberg a trouvée pour la publication de son travail chez un riche israélite de Tunis, le kaïd Nissim Schamama, établi depuis quelques années à Paris. Pour la partie de l'introduction qui donne des détails biographiques sur le fils de Maimonide et sur sa famille, ainsi que sur R. Daniel, M. Goldberg a eu pour collaborateur M. Sachs.

Traité des préceptes les règles invariables qui devaient être suivies, si l'on voulait arriver au nombre exact de 613, et avait ensuite dressé le bilan d'après la base fixée. On peut s'imaginer la difficulté qu'il y avait à mettre d'accord un chiffre ainsi donné *a priori* avec un livre écrit sans méthode et sans prétention à être un code rédigé. Aussi l'essai de Maimonide, comme tous les essais qui l'avaient précédé et qui l'ont suivi, a-t-il soulevé de nombreuses critiques. Le volume de M. Goldberg renferme treize questions de R. Daniel, suivies d'autant de réponses de R. Abraham. Les unes et les autres sont écrites en arabe, et M. Goldberg, suivant en cela les errements des anciens juifs, tels que les Tibbon, les Kimhi et autres, les a traduites en hébreu. La version est généralement assez exacte, ce qui est bien frappant; car M. Goldberg n'a jamais appris l'arabe, et n'est parvenu à comprendre les ouvrages rabbiniques écrits dans cette langue qu'à force de les voir, de les copier et de les étudier.

M. Senior Sachs possède une vaste érudition dans toute la littérature hébraïque, et il la doit en partie à une riche bibliothèque d'ouvrages imprimés et manuscrits qu'a formée à Paris un banquier russe, M. Gunzbourg, dont il est le bibliothécaire. Les publications de M. Sachs sont en effet comme une vaste bibliothèque mal rangée. Le sujet principal se perd au milieu de digressions interminables, et l'ouvrage reste toujours inachevé. Ainsi le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de M. Gunz-

bourg, dont nous avons le commencement sous les yeux, rend compte, sur 48 colonnes¹ in-quarto, d'une impression très-serrée, de deux manuscrits de la collection, et encore les observations sur le second manuscrit ne sont-elles pas terminées. Le premier manuscrit est un « Court Livre des préceptes » (*Sépher miswôt katôn*), d'un R. Abraham ben Éphraïm, rabbin français du XIII^e siècle, disciple du fameux R. Tobie ben Élie, de Vienne ou de Bourgogne, et contemporain de R. Moïse, de Coucy, auteur du « Grand Livre des préceptes » (*Sépher miswôt gadôl*). M. Sachs établit qu'il y avait deux ouvrages portant ce titre, dont l'un a été imprimé plusieurs fois et est l'œuvre de R. Isaac ben Joseph, de Corbeil, et dont l'autre est contenu dans notre manuscrit. Cette notice complète les travaux, à juste titre célèbres, sur le rabbinat français pendant le moyen âge, du docteur Zunz. Le second manuscrit est un commentaire sur le traité d'*Abôt* ou « Sentences des pères, » par Isaac ben Salomon ben Isaac ben Salomon ben Isaac ben Israël hassôpher (le scribe) ben Israël. M. Sachs donne à cette occasion non-seulement toutes les variantes pour le texte du traité d'*Abôt* contenues dans le commentaire, mais il s'applique en même temps à réunir des notices sur les autres commentaires de ce traité cités par Isaac ben Salomon et sur les différents membres de la famille Israéli, à laquelle appartient l'auteur.

Nous avons encore de M. Sachs les trois pre-

¹ Paris, sans titre ni date, in-4°.

mières feuilles d'une biographie de R. Salomon ben Gabirol (Avicébron)¹ et la première livraison de ses Cantiques. Salomon ben Gabirol est surtout connu chez nous par le travail de restitution que M. Munk a fait avec une admirable sagacité de l'ouvrage philosophique *Fons vitæ* de cet auteur, et par l'identification de son nom avec celui d'Avicébron, que le même savant a établie d'une manière incontestable. En Allemagne, M. Joël, dans le journal de Geiger (V, 121), a traité des rapports de Ben Gabirol avec Plotin et le néo-platonisme, et M. Haneberg a comparé sa philosophie avec celle qui est exposée dans les *Traité*s des frères de la Pureté. Les poésies sacrées et profanes de Ben Gabirol ont été publiées en partie par M. Dukes, S. D. Luzzatto, Rappoport; un grand nombre de poésies profanes ont été données en traduction métrique, accompagnées de notes et d'éclaircissements par le docteur Geiger. M. Sachs est encore cette fois d'une grande prolixité. Les 48 pages de sa biographie sont presque exclusivement consacrées à fixer définitivement l'année 1021-1022 comme celle de la naissance de Ben Gabirol; mais il y a des pages très-instructives au milieu des longues recherches auxquelles se livre l'auteur. Parmi les poésies, M. Sachs a donné la première place à 29 chants liturgiques, dont un grand nombre sont inédits, et qui, avec les notes et les éclaircissements,

¹ רבי שלמה בן גבירול וקצת בני דורו, sans titre, ni lieu, ni date, 48 pages.

remplissent les 169 pages du premier fascicule¹. Nous regrettons que M. Sachs n'ait pas préféré nous donner d'abord les poésies profanes. Sans compter qu'elles nous auraient permis de mieux sonder l'âme mélancolique du poète, ces pièces, étant en grande partie adressées à des contemporains, nous auraient fait entrer plus avant dans l'époque la plus riche de la vie juive en Espagne.

Tous les ouvrages de M. Sachs sont écrits en hébreu, langue qu'il manie avec une extrême habileté. Ils sont imprimés, comme l'opuscule de M. Goldberg, chez Jecbiel Brill. Après avoir séjourné longtemps à Jérusalem, M. Brill est venu à Paris établir une imprimerie hébraïque, pour laquelle il exécute tous les travaux d'un ouvrier habile, en même temps qu'il rédige une grande partie de son journal, *le Liban*, tout entier écrit en hébreu².

Les trois opuscules inédits que M. Brill a réunis dans un petit volume intitulé *Yén Lebanon* « Vin du Liban » ont paru d'abord dans son journal³. Le premier est le commentaire sur le traité *Rôsch-haschanah* du Talmud de Babylone, par Maimo-

¹ En dehors du titre hébreu, la livraison a encore deux autres titres, l'un latin et l'autre français. Nous donnons ce dernier : *Cantiques de Salomon ibn Gabirol (Avicbron), corrigés, ponctués et commentés, avec explication des allusions à la Bible et aux Midrashim, d'après un grand nombre de manuscrits et imprimés tirés de la bibliothèque de M. Gunzburg*, par Senior Sachs; 1^{re} livraison. Paris, 1868, 169 pages, in-8°.

² Paris, 1870, 7^e année.

³ *Yén Lebanon*, trois manuscrits inédits. Paris, Brill, éditeur, 1866, XII-21 p. - 24 p. - 40 p.

nide. On connaissait Maimonide seulement comme commentateur de la *Mischnah*; on le voit ici expliquer la *Guemara* et s'étendre notamment sur les parties astronomiques du traité. Le second ouvrage est appelé *Zecout Adam* « Justification d'Adam » par David de Rocca Martica, auteur du *xiv^e* ou du *xv^e* siècle, qui cherche à démontrer, contre le dogme chrétien du péché originel, que tout le récit contenu dans le troisième chapitre de la *Genèse* doit être pris dans un sens allégorique, et que Adam et Ève n'ont ni reçu ni transgressé un ordre de Dieu. Le troisième ouvrage, intitulé *Sépher scha'aschouïm* « Livre des délices, » a pour auteur R. Joseph ben Méïr ben Zebarah, médecin-poète de Barcelone, qui vivait au commencement du *xiv^e* siècle. C'est une composition en prose rimée mêlée de vers métriques, écrite dans un hébreu élégant et cependant facile, où les versets de la Bible et les extraits du Talmud abondent, dans le genre des *Séances* de Hariri, et de *Calila* et *Dimna*. L'auteur est, un matin, engagé à quitter sa ville natale par les brillantes promesses d'un inconnu qui se présente chez lui. Les entretiens commencent dans la maison de Joseph, et continuent en route au milieu de toutes sortes d'aventures. Joseph se repent bientôt de s'être laissé entraîner; ni son compagnon ni son nouveau séjour ne lui plaisent, et il est heureux de retourner à Barcelone. — L'introduction, écrite par M. S. Sachs, renferme une bonne étude sur les différents membres de la famille Zebarah.

M. Oppert a publié une édition considérablement augmentée de sa *Grammaire assyrienne*¹. La grammaire comparée des langues sémitiques a beaucoup à profiter de ce livre, et il est essentiel que les philologues sémitiques sortent de leurs habitudes pour se plier à ce que la philologie assyrienne a pour eux de surprenant au premier coup d'œil. Peut-être cependant M. Oppert est-il injuste pour bien des savants sérieux et de bonne foi, quand il attribue les doutes que certains orientalistes ont éprouvés et éprouvent encore devant ces études à « l'envie, » aux « craintes d'une prétendue science routinière, » à « des résistances intéressées, » quand il appelle certaines critiques qu'on y a faites « inconsidérées, puériles, imaginaires, utiles seulement par leurs défauts et leurs ridicules, oiseuses, étonnant par leur immaturité. » Cela peut être vrai de certaines critiques; mais n'est-il pas juste aussi de se demander si l'on n'est pas un peu cause des objections et des doutes qu'on soulève? Je crois les bases de l'assyriologie très-solides; je suis persuadé qu'elles ne seront pas ébranlées; mais je pense que des progrès essentiels restent à faire, des principes fondamentaux à conquérir, et que, le jour où ces principes seront acquis, on deviendra indulgent pour ceux qui doutèrent ou hésitèrent devant certaines interprétations et certaines singularités philologiques. Nous nous trouvons donc pleinement d'accord avec M. Oppert quand il ap-

¹ *Éléments de la grammaire assyrienne*. Paris, 1868, xxiv-128 pages, petit in-8°.

pelle des travailleurs sur le champ qu'il cultive avec honneur. Il y faut des philologues rigoureux, précis, habitués aux pesées délicates, ayant l'horreur instinctive de ce qui blesse l'analogie et le tact linguistique, des philologues fortement imbus de l'esprit des grammaires sémitiques anciennement constituées, doués de cette espèce de jugement général que j'appellerai littéraire, philosophique et moral, qui fait reculer devant des traductions impossibles, et de ce tact qui fait toujours maintenir rigoureusement la distinction de ce qui est certain, probable, conjectural. M. Oppert nous déclare que, dans « ses appréciations sévères, » il « pense surtout aux personnes s'occupant exclusivement des langues sémitiques jusqu'ici connues, ou à celles qui trouvent une satisfaction légitime dans l'étude bien restreinte des quelques maigres textes phéniciens parvenus jusqu'à nous. » L'exclusion est toujours mauvaise, et certes, si jamais un savant a pu dire *a priori* que l'étude des textes assyriens ne compte pas entre les plus belles branches de la philologie, il s'est trompé, mille fois trompé. Mais les recherches modestes et certaines ne perdent pas leur prix, même quand apparaissent des résultats plus brillants. L'étude du sanscrit n'a pas fait abandonner l'étude de la littérature grecque; les études grecques, par leur certitude, restent toujours la principale source de renseignements sur l'antiquité. De même, ces modestes mais solides études sémitiques, cultivées comme on le fait depuis trois cents ans, garderont toujours

leur valeur; je crois même qu'elles seront l'école nécessaire de ceux qui feront faire à l'avenir aux études assyriennes de solides progrès. Il y a un peu de préoccupation à opposer l'assyriologie à « d'autres domaines de l'épigraphie où il existe à peine une seule inscription de quelque valeur et bien conservée. » Une épigraphie où il n'y a que vingt-deux lettres, lettres dont toutes les valeurs sont connues (quels que soient les doutes qui peuvent rester sur tel texte en particulier), peut bien avoir la prétention de servir d'école à une philologie où il y a plusieurs centaines de caractères qu'on doit prendre tantôt idéographiquement, tantôt phonétiquement, et dont quelques-uns, par suite de la polyphonie, peuvent avoir jusqu'à six valeurs différentes. Quand toutes ces singularités seront éclaircies, quand la langue assyrienne sera débarrassée d'anomalies qu'un sémitiste de la vieille école a en effet bien de la peine à admettre, quand on aura remplacé tant d'interprétations de détail fondées sur des rapprochements hasardés par de bonnes démonstrations philologiques, alors les assyriologues n'auront plus à se plaindre d'attaques injustes; car il ne s'en produira pas. Ce sont des publications comme la Grammaire de M. Oppert qui contribueront à amener bientôt ce résultat. En tout cas, il serait aussi injuste de reprocher à l'enfance de l'art de n'en être pas le couronnement, qu'il serait prétentieux à ceux qui débutent dans une étude de se croire en possession du dernier mot.

La belle publication des inscriptions de Dour-Sarkayan¹ sera aussi sans doute fort utile aux études d'assyriologie. Dour-Sarkayan est le nom assyrien du grand monument de Khorsabad, découvert par M. Botta, complètement déblayé par M. Place. Il est ainsi nommé de Sargon, son fondateur; les nombreux textes cunéiformes qui couvrent les diverses parties de l'édifice fournissent les renseignements les plus détaillés sur le règne de ce souverain. Presque tous ces textes avaient été publiés; une partie seulement avait été traduite. M. Oppert a repris le travail, en ajoutant plusieurs textes importants à ceux que l'on connaissait déjà.

Le mémoire de M. Oppert sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie, que nous vous avons déjà annoncé il y a deux ans, a paru dans sa forme définitive². C'est un écrit très-important que les égyptologues, en particulier M. Maspero³, ont repris de leur côté, et d'où ils tirent d'importantes conclusions. M. Oppert, dans un autre mémoire⁴, a repris la question des éponymes assyriens, et, en s'aidant d'une indication d'éclipse, a essayé de donner à toute cette chronologie un point d'attache absolu. Ses combinaisons, sur la valeur desquelles on se pro-

¹ *Les inscriptions de Dour-Sarkayan* (Khorsabad), provenant des fouilles de V. Place, déchiffrées et interprétées par Jules Oppert. Paris, Imprimerie impériale, 1870, 39 pages, in-fol.

² Dans les *Mémoires des Savants étrangers de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VIII, 1^{re} partie, p. 523-649.

³ *Revue critique*, 11 décembre 1869.

⁴ *Revue archéologique*, novembre et décembre 1868.

noncera, l'amènera à lever quelques divergences chronologiques qu'on avait cru remarquer entre les textes assyriens et le canon chronologique, en général très-exact, des livres hébreux des Rois. M. Harkavy, de son côté, a montré que l'assyriologie peut, dans beaucoup de cas, s'aider de la langue du Talmud de Babylone; ses essais d'explication des mots assyriens de la Bible par les résultats récents de l'assyriologie nous paraissent beaucoup plus hasardés¹.

Quelles que soient les révolutions que ces études sont destinées à subir, les études de M. Ménant sur le syllabaire assyrien² conserveront toujours leur valeur; car M. Ménant, sans se préoccuper d'interprétation, s'y est uniquement proposé d'établir comment on est arrivé à fixer la valeur de chaque caractère par l'analyse des textes connus jusqu'ici. C'est un travail qui, lors même qu'on y trouverait des parties défectueuses, sera commode pour ceux qui aborderont ces études; il est aussi de nature à convaincre ceux qui concevraient sur les bases mêmes de la lecture des textes assyriens des doutes exagérés. En ce qui touche l'alphabet cunéiforme achéménide³, M. Ménant a soumis à l'examen les six caractères cunéiformes ariens qui font comme une exception dans l'alphabet de la première espèce et

¹ *Revue israélite*, année 1870, n^{os} 2, 6, 7, 10, 12 et 14.

² Dans les *Mémoires des Savants étrangers de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VII, 1^{re} partie. Le mémoire de M. Ménant occupe le volume entier. Il aura un second volume, qui formera la 2^e partie du tome VII du recueil.

³ Dans la *Revue de linguistique*, juillet 1869, p. 61-80.

paraissent des idéogrammes, M. Ménant voit là des emprunts à l'alphabet anarien, et il exprime cette pensée que, si nous avions plus de documents cunéiformes achéménides, il y aurait plus de caractères de ce genre; en d'autres termes, que le caractère cunéiforme achéménide n'est pas aussi nettement dénombré qu'on pouvait le croire. Cela paraît bien vraisemblable.

M. Lenormant a attaqué avec beaucoup de savoir un sujet de haut intérêt dans son mémoire sur la table de Senkêreh¹. Cette tablette d'argile, maintenant au Musée Britannique, est un monument fort antique, et probablement le plus ancien document mathématique qu'aucun pays ait conservé. M. Lenormant s'est de la sorte trouvé amené à traiter, après M. Brandis et tant d'autres, la question des mesures babyloniennes, et ce grand problème de la science babylonienne, un des plus importants, selon moi, de la philosophie de l'histoire; car si l'espèce humaine doit à la race aryenne sa force morale, à la race sémitique la religion, elle doit probablement à Babylone les éléments de la science. Je crois bien, en effet, que les Grecs ont fait à la science chaldéenne de nombreux emprunts; ils y ont introduit seulement l'analogie de ce qu'ils ont mis dans l'art, la raison claire et forte, le sentiment de l'absolu du vrai. Les éléments d'Euclide et tant de

¹ *Essai sur un document mathématique chaldéen, et à cette occasion sur le système des poids et mesures de Babylone.* Paris, A. Lévy, 1868. E. - 3-148 pages, in-8°, autographié.

théories éternelles des sciences mathématiques sont bien une construction des Grecs; mais, dans cette construction, il entra probablement plus d'un bloc tiré de constructions plus anciennes auxquelles manqua la solidité qui défie le temps et les ravages de la barbarie.

L'activité de M. Lenormant s'est exercée sur bien d'autres questions de la philologie et de l'archéologie assyriennes. Il a lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres un mémoire sur la géographie et l'histoire de l'Arabie d'après les inscriptions cunéiformes¹, un autre sur le culte des bétyles chez les Chaldéens², un autre sur un document assyrien, relatif, dit-on, aux rois de Lydie; et où (ce dont on peut être surpris) Gygès figurerait comme un personnage historique³. M. Lenormant semble sur un terrain plus solide quand il rectifie le nom du roi de Saba, qui figure dans une des inscriptions de Khorsabad⁴. Il rend à ce nom une bonne forme himyarite, ce qui a de l'importance quand on considère que l'inscription est du VIII^e siècle avant J. C., c'est-à-dire d'une époque où l'on pouvait douter si la vieille race couchite de l'Élémen avait déjà été recouverte par l'immigration sémitique. Le même savant a consacré une autre étude à une brique de Kalah-Scherghât, offrant le nom d'un roi Boudiel, qui aurait vécu vers

¹ Mars et avril 1869.

² *Comptes rendus*, octobre 1868, p. 318-322.

³ *Comptes rendus*, novembre 1868, p. 329-332.

⁴ *Revue orientale*, mars 1869, p. 151 et suiv.

1360 ans avant J. C. ¹; enfin, il a décrit une statuette assyrienne d'albâtre du Musée Britannique ², offrant une inscription en caractères hiératiques, et qui semble un des produits les plus anciens de l'art babylonien.

M. l'abbé Martin paraît avoir choisi le syriaque comme spécialité scientifique, et il est permis d'espérer de son zèle consciencieux des fruits excellents. M. Martin a publié le traité de Jacques d'Édesse sur l'orthographe syriaque et divers autres opuscules grammaticaux de la même école ³. Il a en outre donné à votre Journal ⁴ deux articles sur Jacques d'Édesse, sur les systèmes de points-voyelles syriens et surtout sur cette « tradition karkaphienne » qui a suggéré tant de conjectures erronées, et dont M. l'abbé Martin a retrouvé et signalé les monuments insignes dans diverses bibliothèques de l'Europe. Selon M. Martin, « la tradition » en question est une vraie Masore syrienne; les deux mots se répondent et les deux choses se ressemblent aussi beaucoup. Le système d'écriture sémitique exige de ces sortes de « haies » ou systèmes de précautions, pour conserver la tradition de la bonne lecture. Ce travail masorétique fut fait dans un couvent de *Karkafta*, dont M. Martin prouve

¹ *Revue archéologique*, novembre 1869, p. 350-356.

² *Revue archéologique*, octobre 1868, p. 231-236.

³ *Jacobi, episcopi Edesseni, epistola ad Georgium, episcopum Sarugensem, de orthographia syriaca*. Paris, Klincksieck, 1869, in-8°, 12 pages imprimées, 16 pages de textes syriaques lithographiées.

⁴ *Journal asiatique*, mai-juin et octobre-novembre 1869.

très-bien l'existence; la partie géographique de son travail laisse seule peut-être à désirer. Peut-être aussi M. Martin n'a-t-il pas eu une fort heureuse idée en regardant Jacques d'Édesse comme le chef du travail karkaphien. Ce travail, comme il le montre fort bien ailleurs, fut collectif et anonyme. Tout cela est déduit avec un savoir des plus sûrs; on sent chez M. Martin une grande pratique des manuscrits et une connaissance approfondie de la littérature syriaque, en particulier de la grammaire¹. Fixé à Rome, M. Martin trouvera sans doute au Vatican de belles occasions d'appliquer son savoir et ses habitudes d'érudition.

Depuis mon dernier rapport, s'est achevé un travail qui fait le plus d'honneur à la France et à notre école, je veux parler de la traduction des *Prolégomènes* d'Ibn-Khaldoun par M. de Slane². On sait que M. Quatremère avait entrepris cette œuvre colossale. Il mourut n'ayant publié que le texte arabe; M. de Slane a su accomplir l'autre partie de la tâche, partie autrement difficile, en donnant la traduction de cet ouvrage, le plus remarquable sans comparaison de toute la littérature historique des Arabes.

¹ Voir aussi *Revue critique*, 6 février 1869.

² Les trois volumes de la traduction forment les premières parties des tomes XIX, XX, XXI des *Notices et extraits*, publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Les trois volumes de texte forment les premières parties des tomes XVI, XVII, XVIII de la même collection. Il existe un tirage des six volumes à part de la collection.

Le texte constitué par M. Quatremère laissait beaucoup à désirer : c'est le plus faible des ouvrages de ce savant orientaliste; M. de Slane l'a corrigé avec un soin minutieux, en collationnant tous les manuscrits, l'édition de Boulak, les traductions turques. Il ne fallait pas moins que la profonde connaissance de l'arabe que possède notre illustre confrère pour avoir raison de ce style obscur, surchargé de termes abstraits, incorrect, enveloppant mal une pensée puissante qui le met à une perpétuelle torture. Ainsi tout le monde peut lire maintenant cet ouvrage extraordinaire qui donne une si haute idée des écoles musulmanes du Magreb au ^{xiv}^e siècle. Certes, il n'y avait personne en Europe à cette époque, même en Italie, qui fût capable de concevoir des vues d'une philosophie de l'histoire aussi profonde ni d'appliquer aux choses humaines un jugement si pénétrant et si sûr. Quelques chapitres d'Ibn-Khaldoun restent des merveilles, et celui qui fait l'histoire philosophique des peuples musulmans n'a qu'à les copier. Le volume récemment publié n'est pas le plus intéressant des trois. Il renferme la critique générale des sciences du temps; or, Ibn-Khaldoun n'est pas un grand spéculatif; il ne comprend pas la philosophie et l'a en aversion; il ne distingue pas toujours la science sérieuse, qu'il n'estime pas assez, de la science chimérique, qu'il ne méprise pas assez. Ce qui est admirable chez lui, c'est le coup d'œil politique, l'esprit d'observation généralisée. Il n'est pas douteux que, sortant du

cercle étroit des arabisants, qui seuls pouvaient le lire jusqu'ici, l'ouvrage d'Ibn-Khaldoun trouvera dans le monde des hommes instruits des lecteurs qu'il frappera d'étonnement et d'admiration. Quand on compare cela aux écrits d'Ibn-al-Athir, de Makrizi, ou même à Masoudi, quelle différence d'originalité! Seul en Europe, M. de Slane était capable de lutter avec les difficultés d'un pareil travail, auquel il était préparé par la traduction qu'il avait déjà donnée de la partie du grand ouvrage d'Ibn-Khaldoun relative aux Berbers. La traduction de M. de Slane est un chef-d'œuvre d'exactitude et de fidélité. Ainsi en a jugé le meilleur des critiques en pareille matière, M. Dozy, qui, dans une recension étendue, a donné les corrections auxquelles ses propres études l'avaient conduit sur ce texte capital¹, mais qui proclame que rarement un livre aussi difficile a été traduit aussi bien. M. Dozy a surtout apporté d'utiles contributions à la traduction des deux derniers chapitres de l'ouvrage, qui offrent des difficultés particulières. Ibn-Khaldoun y donne des spécimens de la poésie populaire des Arabes d'Espagne et du Maroc. Ces pièces ne sont pas en arabe littéral; elles fourmillent de mots nouveaux et d'images nouvelles. Grâce à ses études sur la poésie populaire des Arabes de l'Occident, qu'il distingue avec raison de la poésie savante, M. Dozy a pu comprendre ces morceaux que les copistes et les éditeurs, faute d'y rien entendre, ont déplorablement massacrés. Une nouvelle

¹ *Journal asiatique*, août-septembre 1869, p. 133-218.

édition de ces deux chapitres, faite par un savant plus versé dans les dialectes que ne l'était M. Quatremère, est désirable; il est indispensable pour de tels morceaux d'indiquer sans exception toutes les variantes des manuscrits.

M. Dozy a rendu un autre service à la philologie en employant son vaste savoir spécial à donner une deuxième édition, considérablement améliorée et augmentée, du dictionnaire des mots arabes passés en espagnol et en portugais¹, composé par M. Engelmann, son élève, et qui a vu le jour pour la première fois en 1861. Il est peu de questions sur lesquelles on se soit plus égaré qu'en ce qui concerne les emprunts de mots faits par les langues romanes à l'arabe. Les orientalistes et les romanistes semblent sur ce sujet s'être donné le mot pour déraisonner à l'envi. Les problèmes qui posent sur des spécialités fort diverses sont toujours ainsi les derniers à être résolus. Un excellent livre sur les étymologies de la langue française, paru il y a quelques jours, livre où la doctrine de la dérivation est arrivée au dernier degré de la précision, contient encore un article sur les mots français empruntés aux langues orientales, qui renferme presque autant d'erreurs que de mots. Le livre de MM. Dozy et Engelmann devra être entre les mains de tous les

¹ *Glossaire des mots espagnols et portugais tirés de l'arabe*, par R. Dozy et W. H. Engelmann. Seconde édition, revue et très-considérablement augmentée, 1869, in-8°, xii-426 pages. Paris, Maisonneuve.

romanistes qui ont à cœur d'être irréprochables, même dans les détails secondaires de leur étude.

M. Boucher a entrepris la publication du *Divan* de Férâzdek¹, poète du 1^{er} siècle de l'hégire, célèbre chez les grammairiens. Ces poésies paraissent déjà bien inférieures à celles des poètes antéislamiques; mais elles sont d'un grand intérêt pour l'histoire du khalifat omeyyade. Férâzdek est un Arabe du sang le plus pur, un partisan d'Ali; aussi son œuvre paraît-elle avoir été conservée par des mains chiites. Elle se compose de panégyriques et de satires, panégyriques des khalifes et des guerriers de la conquête; satires contre les révoltés, les officiers tyranniques ou les ennemis de l'auteur. M. Boucher s'est placé par cette première publication à un rang distingué dans cette solide école d'arabisants qui heureusement ne paraît pas menacée de s'éteindre parmi nous.

M. Perron a donné une notice pleine d'intérêt sur ce Scharani², mystique égyptien du xvi^e siècle, que M. de Kremer nous a déjà fait connaître. C'est un personnage des plus intéressants, et la monographie de M. Perron le montre par des côtés qu'avait négligés M. de Kremer. On est surpris de voir de si folles illusions, de si puériles croyances mêlées à

¹ *Divan de Férâzdek*, récits de Mohammed ben-Habib, d'après Ibn el-Arabi, publié en arabe sur le manuscrit de Sainte-Sophie, avec une traduction française et des notes, par M. Boucher. Première livraison. Paris, Labitte, 1870, in-4°, VII-154-51 pages.

² *Revue africaine*, mai 1870.

une religion parfois si élevée. L'étude de M. Perron est une introduction à une traduction d'un ouvrage de Scharani, connu sous le nom de *El-mizân el-scharânié*, qui est une sorte de pondération entre les quatre rites orthodoxes musulmans.

Notre regretté confrère M. Clément-Mullet a continué dans votre Journal ses études sur la synonymie de la botanique arabe, de la botanique grecque, etc.¹ M. L. Leclerc s'est attaché au curieux problème de ce *Balinas*, auteur grec ou latin cité fréquemment par les Arabes, et qu'on a identifié tantôt avec Pline, tantôt avec Apollonius de Tyane. Ce fut M. de Sacy qui le premier proposa cette seconde identification; Wenrich l'adopta. M. Leclerc, par le rapprochement de quelques textes nouveaux, rapprochement opéré avec une critique excellente, fait arriver l'hypothèse de M. de Sacy à une complète certitude². Il est évident que les écrits attribués par les Arabes à Balinas ou Belnious, et dont nous possédons quelques-uns, doivent être considérés comme une littérature apocryphe, qu'on décora du nom du célèbre thaumaturge de Tyane. Quelques-uns d'entre eux paraissent traduits du grec, et furent sans doute l'ouvrage des derniers païens grecs, affolés de magie et de superstition. En tout cas, des parties de la légende arabe de Belnious se retrouvent parfaitement chez les auteurs grecs au compte d'Apollonius. La question devra être reprise

¹ *Journal asiatique*, janvier-février 1870.

² *Journal asiatique*, août-septembre 1869.

par un helléniste, et aussi par un hébraïsant; car cette littérature apocryphe se retrouve dans les manuscrits hébreux. Il y a là toute une partie nouvelle à ajouter à l'histoire de la légende et des écrits supposés d'Apollonius.

M. Aristide Marre a étudié l'arithmétique usuelle des Arabes¹. M. Sédillot maintient ses vues sur l'histoire de la science en Asie. Il pense que l'Inde et la Chine ont contribué pour peu de chose à la construction de la science positive; il met au rang qu'il faut l'incomparable vertu du génie grec; il accorde à la science arabe de l'école de Bagdad un degré d'originalité que certaines personnes, même de celles qui placent haut les mérites de la science dite arabe, trouveront peut-être exagéré².

M. Rat a publié un spécimen de la manière dont il entendrait une traduction complète des *Mille et une nuits*³. M. Hartwig Derenbourg ne nous laisse pas oublier sa solide science de la philologie arabe, sa critique judicieuse et savante⁴.

¹ *Manière de compter des anciens avec les doigts des mains*, d'après un petit poème inédit arabe, de Chems-eddin el-Mossouli, et le *Tratado de mathematicas* de Juan Perez de Moya, extrait du *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche* du prince Boncompagni. Rome, 1868, 12 pages, in-4°.

² *Bullettino* précité, mai 1868, juillet 1868. Rome.

³ *Les amours et les aventures du jeune Ons-ol-Oudjoud (les Délices du monde) et de la fille de vizir El-Ouad fi-l-Akham (le Bouton de rose)*, conte des Mille et une Nuits, traduit de l'arabe et publié complet pour la première fois par G. Rat. (Extrait du Bulletin de la Société académique du Var.) Toulon, 1869, in-8°, 51 pages.

⁴ *Revue critique*, 28 août, 25 septembre 1869. Leçon d'ouverture dans la *Revue des cours publics*, janvier 1869.

M. Pavet de Courteille nous a donné cette année ce grand dictionnaire turc oriental qu'il préparait depuis longtemps¹. On sait que, pendant que la langue des Turcs osmanlis tombait à Constantinople au dernier degré de la corruption par le mélange des mots arabes et persans, la langue turque se conservait pure dans certaines parties du Turkestan. Cette langue possède même une littérature, bien moins riche que celle des Osmanlis, mais infiniment plus originale, en tête de laquelle brillent les noms du sultan Bâber, d'Aboulghâzi, de Nevâi. S'aidant de ses lectures et de plusieurs essais de dictionnaires composés en Orient, M. Pavet de Courteille a composé un vrai dictionnaire raisonné, accompagné d'exemples. C'est un travail patient, consciencieux, judicieux, digne du petit-fils de M. de Sacy, et qui fera époque dans les études turques, même en Turquie, où l'attention des hommes instruits est depuis longtemps tournée sur le dialecte oriental.

M. Belin vous a tenus au courant des publications faites à Constantinople². La publication du même orientaliste sur l'histoire des capitulations en Orient contient des renseignements utiles³. M. de Mas-La-

¹ *Dictionnaire turc-oriental*, destiné principalement à faciliter la lecture des ouvrages de Bâber, d'Aboulghâzi et de Mir-Ali-Schîr-Nevâi. Paris, Imprimerie impériale, 1870, grand in-8°, xiv-562 pages.

² *Journal asiatique*, août-septembre 1869.

³ *Des capitulations et des traités de la France en Orient*, par M. Belin (extrait du *Contemporain*, revue d'économie chrétienne, 1869). Paris, Challamel aîné, 1870, in-8°, 139 pages.

trie a publié les privilèges commerciaux accordés à la république de Venise par les princes de Crimée et les empereurs mongols du Kiptchak (1333-1358)¹, et rectifié avec beaucoup de pénétration une erreur qui avait fait jusqu'ici attribuer à un roi de Tunis un privilège commercial accordé en 1320 à la république de Venise par un roi de Perse (*Bonsaet* = Abou-Saïd, fils d'Oldjaïtou)². Une publication bien intéressante, que nous devons à M. Finlay, savant anglais fixé à Athènes, est celle d'un manuscrit dont il est propriétaire et qui contient la relation de la conquête de la Morée par les Turcs en 1715, relation dont l'auteur est Benjamin Brue, interprète du roi près la Porte Ottomane³. On ne saurait lire un tableau plus original et plus sincère de ce qu'était une grande armée turque il y a cent ou deux cents ans, et j'ose dire que du même coup on comprend admirablement ce que fut une armée achéménide, mélange incroyable de dévouement et de lâcheté, de bonhomie et de férocité, type achevé d'incapacité administrative et d'impuissance morale. Il est vrai que d'autres pièces laissées par Brue nous tracent du monde levantin européen de Constantinople un tableau qui n'en donne pas une meilleure idée. M. Albert Dumont a publié ces curieux textes

¹ *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1868, p. 580 et suiv.

² *Ibid.* 1870, p. 72-102; *Comptes rendus de l'Académie*, octobre 1869, p. 205-209.

³ *Journal de la campagne que le grand vesir Ali Pacha a faite en 1715 pour la conquête de la Morée*, par Benjamin Brue. Paris, Thorin, 1870, petit in-8°, IV-107 pages.

avec beaucoup de soin et a mis en tête quelques pages pleines d'esprit et de sagacité.

Notre laborieuse et intelligente colonie algérienne continue avec l'activité la plus louable son œuvre scientifique. Un sentiment juste et fin de la critique historique caractérise tous ses travaux; on sent que d'excellents maîtres ont passé là; on sent aussi l'avantage que donne à une population instruite l'avantage de vivre au milieu des restes encore parlants de l'antiquité. M. Cherbonneau a donné une notice étendue sur l'hérétique Abou Yézyd Mokhalled ibn-Kidad, de Tademket (milieu du x^e siècle de notre ère), qui réussit pendant longtemps à tenir tête dans l'Aurès aux khalifes obéidites¹. Un livre très-intéressant est le *Kitâb el-Adwâni*, traduit en abrégé par M. Féraud². C'est un très-curieux tableau des événements dont le Sahara de Constatine et de Tunis a été le théâtre depuis quatre siècles environ. On y voit parfaitement la vie des nomades du Souf, et surtout l'histoire de ces Troud, dont les aventures rappellent la vie des anciens Arabes décrite dans le *Kitâb el-Aghâni*. Un fait bien remarquable, c'est l'indifférence religieuse où étaient tombées ces populations vers le xvi^e et le xvii^e siècle. Elles avaient presque cessé d'être musulmanes, et l'on comprend maintenant ce que dit Ibn-Khaldoun quand il affirme que les populations berbères apos-

¹ *Revue africaine*, novembre 1869.

² *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constatine*, 1868, p. 1 et suiv.

tasièrent jusqu'à douze fois. Même depuis l'occupation française, le fanatisme semble avoir été dans ce pays le fait d'exaltés qui venaient y souffler le feu de la guerre sainte plutôt que l'esprit même des gens du pays. M. Féraud a accompagné sa traduction d'El-Adwâni de précieux renseignements sur tout le Sahara algérien et sur les forages de puits artésiens qui sont actuellement en train de le métamorphoser. Le vieil esprit africain, combiné avec l'esprit nomade des Arabes antéislamiques, vit encore dans ce pays de la façon la plus originale. L'islamisme paraît ne former dans tous ces pays qu'une couche assez superficielle. Le travail de M. Pont sur les Amamra¹ et celui de M. Mercier sur la résistance que la race berbère opposa à l'islam² confirment tout à fait ces aperçus. M. Vayssettes a étudié l'histoire de Constantine sous la domination turque, en partie d'après l'ouvrage arabe de Salah el-Antéri, publié à Constantine en 1846. Cette triste période de trois cents ans est une époque de silence pour la littérature magrébine. M. Vayssettes n'a rien négligé pour sauver de l'oubli une histoire qui sera bientôt couchée dans la tombe avec les derniers restes de la génération qui en a pu garder le souvenir³. M. Cherbonneau a donné une notice sur le célèbre Sénousi⁴, dont l'influence sur l'Afrique musulmane a été si profonde.

¹ *Recueil*, etc. 1868, p. 217-240.

² *Même recueil*, 1868, p. 241-254.

³ *Même recueil*, 1867, p. 241-352; 1868, p. 255-392.

⁴ *Revue africaine*, janvier 1870.

Mais le grand service que nous rendent nos confrères d'Algérie est d'avoir découvert tout ce monde touareg ou libyque, tout ce monde qui n'est ni punique, ni romain, ni vandale, ni byzantin, ni arabe, ni turc, qui est le monde africain même, conservé jusqu'à nos jours, à travers toutes les dominations étrangères, par les idiomes kabyle et touareg, par l'alphabet tfinag, par les inscriptions libyques, par des institutions et des mœurs essentiellement aborigènes. Ce monde sort à l'heure qu'il est de terre et commence à nous apparaître avec beaucoup d'unité et de clarté. Les inscriptions dites libyques se sont depuis deux ans singulièrement multipliées, et parmi ces inscriptions il y en a maintenant une dizaine de bilingues (latino-libyques), qui seront d'un prix inestimable pour l'interprétation des textes libyques. C'est près de Bone, dans les vieux cimetières de la Cheffia et du cercle de la Calle que sortent ces monuments. C'est déjà un fait bien remarquable que de trouver des textes épigraphiques des III^e et IV^e siècles de notre ère (les textes latins indiquent une fort basse époque), conçus dans cet alphabet africain que ni Carthage, ni Rome, ni le christianisme n'avaient pu déraciner. Que sera-ce quand nous aurons de ces textes épigraphiques une interprétation rigoureusement philologique, quand nous saurons avec certitude à quelle langue ils appartiennent? Les principaux services pour la découverte de ces précieux textes ont été rendus par M. le docteur Reboud, qui a mis un empressement exem-

plaire à faire parvenir à l'Académie des inscriptions les textes par lui découverts¹. M. le général Faidherbe et d'autres encore ont rivalisé avec M. Reboud de zèle et d'ardeur². M. Reboud³ et M. Faidherbe⁴ ont publié en même temps les textes connus jusqu'ici. M. le D^r Judas a collaboré activement à ces belles investigations en mettant son érudition au service des chercheurs et en publiant quelques textes pour la première fois⁵. M. Reboud se borne, avec une discrétion des plus louables, à publier des représen-

¹ *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.* 1869, p. 270, etc.

² *Comptes rendus de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1869, p. 249, 250, 251 (découvertes de MM. Dubourg et Letourneux), 1870 (découvertes de M. Faidherbe); *Revue africaine*, janvier 1870 (Faidherbe).

³ *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, avec 25 planches et une carte de la Cheffia. Paris, Adrien Leclère, 49 pages, in-4°, 25 pl. (extrait des *Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie*), 1870. M. Reboud a en outre dessiné et autographié les monuments sur une plus grande échelle que celle de la publication; ces autographies ne sont pas dans le commerce. Enfin, M. Reboud a bien voulu donner ses empreintes, dessins originaux, photographies, à la commission des inscriptions sémitiques de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui possède aussi l'original de quelques monuments. Le recueil de M. Reboud contient 153 textes, sans compter les inscriptions de Duveyrier.

⁴ *Collection complète des inscriptions numidiques (libyques)*, avec des aperçus ethnographiques sur les Numides, par le général Faidherbe. Lille, Danel, in-4°, 79 pages, 6 planches. La collection de M. Faidherbe a quelques textes de plus que celle de M. Reboud (en tout, environ 170). Il y a une planche d'additions.

⁵ *Revue africaine* (70^e cahier, juillet 1868) et *Annales des voyages* (1868). — *Sur quelques épitaphes libyques et latino-libyques*, pour faire suite à mes trois mémoires sur des épitaphes libyques et à ma Nouvelle analyse de l'inscription de Thugga. Paris, Klincksieck, in-8°, 14 pages, 1 planche, 1870.

tations exactes des monuments et à raconter les circonstances matérielles des découvertes. Nous craignons que les interprétations qu'y joint le docteur Judas¹ et les considérations ethnographiques où entre le général Faidherbe² ne tiennent pas devant une critique plus avancée. En pareille matière on ne peut trop se défier des étymologies apparentes, des coïncidences fortuites de son; il faut procéder par une méthode organique, par des lois solidement établies. Que si, pour éclairer le sujet, on y mêle la question des monuments mégalithiques, entendus au sens des celtoniques, la craniologie, la théorie des races blondes, les origines gauloises, il est à craindre qu'on n'explique *obscurum per obscurius*. Mais aucun abus de méthode n'enlèvera à ces études nouvelles leur rare intérêt. A côté du monde indo-européen, du monde sémitique, du monde tartare, plaçons sans hésiter un monde africain, berbère, libyque, atlantique, comme on voudra l'appeler. Plus tard nous verrons de quel côté il convient de chercher des congénères à cette classe nouvelle de langues et de peuples.

Ce n'est pas seulement l'histoire, la philologie et l'épigraphie libyques qui parlent pour l'individualité de la race berbère. L'épigraphie latine nous rend

¹ Nouvelle analyse de l'inscription libyco-panique de Thugga, suivie de nouvelles observations sur plusieurs épitaphes libyques. Paris, Klincksieck, 76 pages, in-8°, 2 planches, 1869.

² Op. cit. et dans la *Revue africaine*, janvier 1870; *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1868, p. 241-243.

ses dieux, dont le culte se conserva jusqu'en pleine époque romaine, sa géographie, ses noms de ville. L'archéologie nous rend ses monuments empreints d'un caractère à part, ses symboles où l'influence punique se fait sentir, mais qui ne sont pas purement puniques¹. L'exploration des ruines de Mila, de Sufévar, de Sila et de la nécropole de Sigus par M. Cherbonneau² a fourni sur tous ces points des données importantes. Est-il un renseignement plus curieux que celui qui a été transmis à l'Académie des inscriptions³ par M. René Galles, et selon lequel l'usage d'élever des cercles de pierres levées en souvenir de certaines confédérations de tribus aurait duré en Kabylie jusqu'au dernier siècle? Un tel fait ne prouve-t-il pas bien que ces monuments ne sont point l'apanage exclusif d'une race ou d'un siècle déterminé?

Les études relatives à l'Égypte continuent à attirer parmi nous de nombreux travailleurs, groupés sous la bannière de M. de Rougé. Un recueil s'est même formé, uniquement destiné à ces études et aux études assyriennes⁴. M. de Rougé a publié le deuxième fascicule de sa *Chrestomathie égyptienne*, contenant la théorie du substantif, de l'adjectif, du

¹ Voir les bas-reliefs, publiés par M. Dewulf, *Recueil de la Société de Constantinople*, 1867, planches 1 et 2 (texte, p. 223-224).

² *Recueil de la Société de Constantine*, 1868, p. 391 et suiv.

³ *Comptes rendus de l'Académie*, 10 septembre 1869, p. 170-171.

⁴ *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, petit in-4°, Franck, 1^{er} fascicule.

pronom, des chiffres et noms de nombre¹. Il a en outre donné une nouvelle étude sur le *Pen-ta-our*, accompagnée d'une planche chromolithographiée², et il a réfuté d'une façon péremptoire la prétendue découverte de M. Lauth, qui soutient avoir trouvé dans les textes égyptiens une mention de Moïse³.

M. Maspero a déployé une remarquable activité. Ses études démotiques⁴, son essai sur la stèle du songe⁵, son travail sur l'Hymne au Nil⁶, sans parler d'un mémoire encore inédit lu à l'Académie des inscriptions⁷, sont les témoignages d'une grande capacité philologique et critique.

M. Mariette, outre les services hors de ligne qu'il rend par ses fouilles en Égypte, a publié une belle étude sur les monuments les plus curieux peut-être du monde entier, les tombes de l'ancien empire que l'on voit à Sakkarah⁸, constructions extraordinaires qui nous rendent avec une vérité admirable la vie égyptienne d'il y a 4 à 5000 ans.

¹ *Chrestomathie égyptienne*, par M. le vicomte de Rougé. Abrégé grammatical. Deuxième fascicule. Paris, Imprimerie impériale, petit in-4°, 133 pages et 6 planches. Comparez *Comptes rendus de l'Académie*, 1868, p. 437-439, et la planche à la fin du volume.

² Recueil précité, 1^{er} fascicule.

³ *Comptes rendus de l'Académie*, 1869, p. 18 et suiv.

⁴ Recueil précité, 1^{er} fascicule.

⁵ *Revue archéologique*, mai 1868.

⁶ *Hymne au Nil*, publié et traduit d'après les deux textes du Musée Britannique. Paris, 1868, lithographié.

⁷ *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.* 8 et 15 octobre 1869.

⁸ *Revue archéologique*, janvier et février 1869.

Le mémoire du même savant sur le temple de Denderah¹ porte sur un édifice infiniment plus moderne, mais qui, vu l'immobilité des types architectoniques en Égypte, peut être pris comme spécimen d'un temple égyptien complet. On n'avait jamais si bien rendu compte de l'essence du temple égyptien, de sa distribution, de la destination des différentes parties. Toujours préoccupé de son chef-d'œuvre, le musée de Boulaq formé par ses soins, M. Mariette a donné une nouvelle édition du catalogue de ce musée avec toutes les additions exigées par les agrandissements survenus depuis 1864². Un appendice contient le catalogue et la description des objets qui, sans figurer au musée, sont destinés à y paraître un jour, et sont encore, à l'heure qu'il est, emmagasinés, soit à Boulaq, soit sur le lieu même de leur découverte. Prodigue de sa science et de son expérience, M. Mariette sème de toutes parts ses notes précieuses³, et si l'Égypte est presque le seul pays où la science qu'on sert au touriste homme du monde est de bon aloi, c'est à lui qu'on le doit.

M. Devéria a étudié un curieux petit objet de

¹ Pour paraître dans les Mémoires de l'Institut. Voir aussi dans l'*Itinéraire* indiqué plus loin.

² *Notice des principaux monuments exposés dans les galeries provisoires du Musée d'antiquités égyptiennes de S. A. le vice-roi, à Boulaq.* 2^e édition, revue et augmentée. Alexandrie, Mourès, Rey et C^{ie}, 1868, in-8°, 352 pages.

³ *Itinéraire des invités aux fêtes d'inauguration du canal de Suez*, publié par ordre de S. A. le Khédive. Caire, octobre 1869; Alexandrie, imprimerie Mourès, 177 pages, 2 pl.

bois du musée du Louvre¹ et établi le sens d'une expression jusqu'ici obscure². M. Paul Pierret a traduit et commenté une stèle inédite d'Abydos, contenant une prière de Ramsès IV à Osiris³; il a, en outre, étudié le tombeau de Sétî I^{er}, si riche en renseignements sur l'ancienne religion égyptienne, et il a traduit des préceptes de morale extraits d'un papyrus démotique du Louvre⁴. M. Rohault de Fleury a fait sur les étoffes égyptiennes des études comparatives qui ne sont pas sans intérêt⁵. M. Lenormant⁶ croit avoir trouvé au temple d'Esneh le cartouche de cet Achillée, préfet d'Égypte, qui, sous le règne de Dioclétien, affecta l'indépendance. Ce serait donc ici le dernier cartouche hiéroglyphique d'un empereur; on croyait jusqu'à présent que le cartouche le plus moderne était celui de Dèce. M. Lenormant considère la proscription de l'écriture hiéroglyphique comme la conséquence de la réaction qui suivit la révolte d'Achillée, et se livre à ce sujet à des considérations ingénieuses. M. Lenormant a constaté également que l'usage de la langue copte n'est pas aussi périmé en Égypte qu'on le croit généralement.

Les comptes rendus des séances de l'Institut

¹ *Revue archéologique*, novembre 1869.

² Recueil précité, 1^{er} fascicule.

³ *Revue archéologique*, avril 1869.

⁴ Recueil précité, 1^{er} fascicule (2 planches).

⁵ *Revue archéologique*, avril 1870 (planche).

⁶ *Revue archéologique*, février 1870.

égyptien d'Alexandrie¹ renferment, sans parler de beaucoup d'autres indications, des communications de M. Lepsius pleines de vues intéressantes sur l'histoire de l'Égypte. Signalons également le mémoire de M. Th. Henri Martin, doyen de la faculté des lettres de Rennes, sur la date historique d'un renouvellement de la période sothiaque, ainsi que sur l'antiquité et la construction de cette période². M. Martin combat les opinions de M. Biot et confirme en général celles de Letronne sur les questions difficiles qui se rapportent au calendrier égyptien. Les anciennes études d'Ampère sur l'Égypte ont été réimprimées³.

On ne peut assez se réjouir que M. Stanislas Julien se soit enfin décidé à nous donner ces règles fines et délicates de position dont la connaissance a toujours fait sa supériorité en fait d'interprétation des textes chinois antiques⁴. On sait que tous les caractères chinois sont monosyllabiques, indéclinables, inconjugables. Malgré cette absence de flexions,

¹ *Bulletin de l'Institut égyptien*, années 1866 à 1869. Alexandrie, Mourès, 1869, 141 pages.

² Dans les *Mémoires des Savants étrangers* de l'Académie des inscriptions, t. VIII, 1^{re} partie, p. 219-301.

³ *Voyage en Égypte et en Nubie*, par J. J. Ampère. Paris, Michel Lévy, in-8°.

⁴ *Syntaxe nouvelle de la langue chinoise*, fondée sur la position des mots, suivie de deux traités sur les particules et les principaux termes de grammaire, d'une table des idiotismes, de fables, de légendes et d'apologues, traduits mot à mot par M. Stanislas Julien. Premier volume. Paris, Maisonneuve, 1869, x-422 pages, grand in-8°.

la langue chinoise est pourtant, aux yeux d'un sinologue habile, aussi claire que le grec et le latin. Comment une langue en apparence si imparfaite a-t-elle pu servir d'instrument pour traiter tous les sujets scientifiques et littéraires? Cela tient à ce que les flexions des noms et des verbes trouvent jusqu'à un certain point leur équivalent chinois dans la mobilité des signes, qui acquièrent toutes sortes de valeurs grammaticales, suivant la place qu'ils occupent dans la phrase et suivant les mots avec lesquels on les construit. Ce sont ces règles que M. Julien a cherché à exposer. Son ouvrage n'est pas à proprement parler une grammaire chinoise complète dans toutes ses parties; c'est un supplément à toutes les grammaires qui ont paru jusqu'à ce jour, mais un supplément capital. Le principe de la règle de position fut très-bien émis par Marshman en 1814; ce principe a toujours été la base de l'enseignement de M. Julien. Son livre fixe avec une clarté surabondante et au moyen d'exemples choisis avec le plus grand soin les précieuses observations qu'il a faites. Au premier coup d'œil, l'exposition de M. Julien paraît peu philosophique; mais tous les essais de grammaire chinoise ont cette apparence, car c'est l'idiome chinois lui-même qui a été créé par une conscience étrangère à tout ce que nous appelons philosophie, et cependant avec un tact pratique très-juste. L'ouvrage de M. Julien restera fondamental pour tous ceux qui voudront comprendre les livres chinois écrits en *kou-wen* ou style antique.

Les exercices sont disposés d'une manière très-commode; l'exécution typographique, due à l'imprimerie impériale de Vienne, est élégante, quoique l'éloignement du lieu d'impression ait forcé M. Julien à ajouter à la fin du volume un assez long errata.

M. d'Hervey de Saint-Denys nous a donné une traduction du poëme chinois intitulé *Li-sao*¹, composé l'an 299 avant Jésus-Christ, par Kiu-Youen. C'est le monument poétique le plus célèbre de la moyenne antiquité chinoise, et l'ouvrage le plus caractérisé de la littérature chinoise à ce moment de transition qui s'étend de Confucius au règne destructeur de Tsin-chi-hoang-ti. Kiu-Youen joua un rôle politique comme ministre d'un de ces petits rois qui représentent à cette époque en Chine une sorte de féodalité batailleuse. Son poëme est l'écho de ses douleurs personnelles et de ses disgrâces; il paraît qu'après l'avoir écrit il alla se précipiter dans un fleuve en serrant une grosse pierre entre ses bras. Le souvenir de ces tragiques événements resta très-vivant en Chine, et le *Li-sao* ne cessa d'être réédité, annoté, commenté et vanté comme une œuvre magistrale par toutes les générations de lettrés; on a osé le déclarer digne de figurer parmi les livres canoniques. M. d'Hervey de Saint-Denys ex-

¹ Le *Li-sao*, poëme du III^e siècle avant notre ère, traduit du chinois, accompagné d'un commentaire perpétuel et publié avec le texte original par le marquis d'Hervey de Saint-Denys. Paris, Maisonneuve, in-8°, LIV-66 pages, plus 26 pages de texte chinois, lithographié d'après une édition chinoise.

plique cette opinion sans la partager. Toute son étude préliminaire est pleine du sentiment littéraire le plus juste et le plus fin. Les conséquences qu'il tire du poëme publié par lui pour fixer la date des odes du *Chi-king*, ses remarques sur ce fait remarquable que Kiu-Youen ne cite pas Confucius, ses observations sur le caractère et les variations du sentiment religieux chez les Chinois, et surtout l'ingénieux commentaire dont il accompagne le voyage de Kiu-Youen à la recherche d'un roi vertueux, sont d'une excellente critique. Après avoir lu ce dernier paragraphe, on se prend à ne plus considérer comme chimérique l'hypothèse de relations entre l'Amérique et l'ancienne Chine. Plus solides encore sont les considérations de M. d'Hervey de Saint-Denis sur les exagérations qu'on a mêlées au récit de la destruction des livres anciens par Tsin-chi-boang-ti, en 213 avant Jésus-Christ. Il est bien difficile d'admettre que, dans un pays où les lettrés se laissaient enterrer vifs plutôt que de renier le culte des monuments écrits, les édits impériaux aient pu atteindre les livres au fond de leurs cachettes, jusqu'au cœur des provinces d'un vaste empire. Lorsqu'on voit un ouvrage comme le *Li-sao* traverser la tourmente, sans qu'on se mette en peine d'expliquer comment il a été sauvé, on se persuade qu'un bon nombre d'ouvrages antérieurs aux Tsin se sont conservés en entier ou par fragments. « Il y a là, dit très-bien M. d'Hervey de Saint-Denis, un puissant encouragement à fouiller dans les arcanes

de cette immense littérature chinoise, dont les sinologues eux-mêmes sont peut-être loin de soupçonner encore tous les trésors. »

M. l'abbé Paul Perny, de la congrégation des Missions étrangères, a publié un dictionnaire français-chinois¹, dont le but est avant tout pratique. M. l'abbé Perny s'exagère la valeur d'une objection qu'il adresse aux sinologues européens, « lesquels n'ont jamais su parler, ni écrire, ni composer en chinois. » M. Perny ne se rend probablement pas compte de la différence qu'il y a entre les études du savant qui ne se propose qu'un but scientifique et les études du drogman. Il est probable que « les côtés très-défectueux » que M. Perny trouve aux travaux des Rémusat, des Bazin, des Julien ne lui paraissent tels que parce qu'il est placé à un point de vue tout opposé à celui de ces savants, « qui n'ont connu la langue chinoise que théoriquement, c'est-à-dire comme une langue morte. » M. l'abbé Perny a également publié un petit recueil de proverbes chinois, les uns tirés d'un ouvrage chinois, les autres recueillis dans des conversations. Les Chinois sont riches en proverbes, comme on devait s'y attendre de la part d'un peuple si soucieux de la petite élégance. Quelques-unes de ces courtes phrases perdent beaucoup de leur sel à être traduites; d'autres restent gracieuses et spirituelles. Il est regrettable que, dans ses traductions, M. Perny ait quelquefois préféré

¹ *Dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée.* Paris, Didot, 1869, grand in-4°, 8-459 pages.

des équivalents européens à des traductions littérales.

De la collaboration de M. Stanislas Julien avec un chimiste qui a étudié l'industrie chinoise en Chine même¹, est sorti un volume qui donne sur les procédés chinois des renseignements originaux et sûrs. C'est là un sujet d'un grand intérêt, même historique. L'industrie chinoise est un des grands faits de l'histoire du monde; il importe de connaître ce fait sous toutes ses faces et dans tous ses détails. La question de la science chinoise a été traitée par M. Sédillot. Notre savant confrère pense qu'on a exagéré la valeur originale des mathématiques et de l'astronomie chinoises². M. G. Pauthier a donné, dans le catalogue de ses livres chinois, tartares et japonais³, des notes bibliographiques intéressantes.

M. Jules Thonnelier se propose de donner un dictionnaire géographique de l'Asie centrale⁴, où

¹ *Industries anciennes et modernes de l'Empire chinois*, d'après des notices traduites du chinois par M. Stanislas Julien, et accompagnées de notices industrielles et scientifiques, par M. Paul Champion. Paris, 1869, in-8°, xvi-254 pages, 13 planches.

² *Bullettino* du prince Boncompagni, février, mai et juillet 1868; *Chronique de la Revue orientale*, juillet 1868. Comp. un excellent article de M. Bertrand sur les mathématiques chinoises, dans le *Journal des Savants*, juin et août 1869.

³ *Catalogue des livres de linguistique et d'histoire relatifs à l'Orient*, provenant de la bibliothèque de M. Pauthier. Paris, Labitte, 1870 in-8°, viii-67 pages.

⁴ *Dictionnaire géographique de l'Asie centrale*, offrant par ordre alphabétique les transcriptions en caractères mandchoux et chinois des noms géographiques donnés en langue nationale de chaque contrée, accompagnées de notices extraites ou traduites des ouvrages

tous les noms seront écrits en caractères mandchoux et chinois, et accompagnés de notices tirées des écrivains chinois, arabes, persans, turcs. Il a publié un spécimen lithographié de son travail. M. Feer a examiné les publications kalmoukes et mongoles de M. Jülg avec savoir et critique¹. M. Abel Des Michels a étudié le système des intonations chinoises dans ses rapports avec les intonations cochinchinoises ou annamites, et cherché à montrer l'identité des deux systèmes². Mentionnons aussi un mémoire de M. de Rosny sur l'ethnographie du Siam³.

M. Dulaurier⁴ a donné un abrégé très-bien fait des institutions des Malais et des peuples océaniens. Quoique d'origines assez diverses, ces institutions offriront sans doute un jour des éléments importants à la science des législations comparées, quand cette science sera fondée au point de vue de l'anthropologie, et en parallèle avec la philologie et la mythologie comparées.

Continuons, messieurs, sans nous laisser troubler

chinois et autres ouvrages originaux de l'empire musulman, le tout publié, annoté et orné de cartes levées sur les originaux, par les soins de M. Jules Thonnellier. *Prolégomènes. Pays en dehors de la domination chinoise*. Paris, Maisonneuve, 1869, 1v-52 pages, in-4° (lithographie).

¹ *Journal asiatique*, août-septembre 1869.

² *Revue de linguistique*, juillet 1869; *Journal asiatique*, août-septembre 1869. Du même, *Huit contes en langue cochinchinoise*. Paris, Maisonneuve, 1869, 37 pages, in-8°.

³ *Revue ethnographique*, 1869, n° 3 (2^e série, t. I).

⁴ *Revue ethnographique*, 2^e série, t. I, p. 51 et suiv. 199 et suiv. 329 et suiv.

par l'envahissement chaque jour plus général de l'esprit superficiel, ces recherches conduites suivant une méthode scientifique et austère, dont le but unique est la recherche de la vérité. En voyant combien cette pauvre planète est livrée sans défense à l'étourderie, au charlatanisme, à l'intérêt personnel, on s'étonne souvent que la vérité désintéressée, dans l'ordre spéculatif, la justice, dans l'ordre pratique, y tiennent encore la place qu'elles occupent. Certes, la part de mouvement à laquelle la vérité pure sert de mobile est peu considérable ici-bas; mais c'est la seule part du mouvement humain qui laisse un résultat durable. Toute l'activité égoïste se balance dans l'histoire de l'humanité en une fin de compte qui est le zéro parfait. Au contraire, des efforts faits pour la recherche du vrai, du bien et du beau, il reste un fruit, un capital, si j'ose le dire, qui, tout chétif qu'il est, va grandissant de siècle en siècle. Ce que chacun de nous a fait pour augmenter ce capital est ce qui lui survit. Réservons donc nos meilleures heures, messieurs, pour ces études qui ont été l'objet de notre choix; défendons-les contre ceux qui en médisent parce qu'ils ne les comprennent pas, et soyons persuadés que la meilleure manière de les défendre est d'y maintenir la sévère méthode par laquelle les Sacy, les Burnouf ont fondé l'autorité de notre Société.

RAPPORT

SUR LES RECETTES ET LES DÉPENSES DE LA SOCIÉTÉ,

PENDANT L'ANNÉE 1869,

LU DANS LA SÉANCE DU CONSEIL

DU 11 MARS 1870.

DÉPENSES.

Honoraires du libraire pour le recouvrement des cotisations	555 ^f 85 ^s	
Frais d'envoi du <i>Journal asiatique</i> . 327 17		} 1,060 ^f 97 ^s
Ports de lettres, circulaires, es-compte d'effets..... 177 95		
Loyer des salles de séance et bibliothèque..		
Honoraires payés au sous-bibliothécaire..... 600		} 1,000 00
Honoraires au même pour le 1 ^{er} semestre de 1868, non encore payé..... 300 00		
Reliures, frais de bureau, etc.....		
Droits de garde des titres déposés à la Société générale.....		220 75
Frais d'impression du <i>Journal asiatique</i> de 1868.....		16 00
Frais d'impression du tome V de Maçoudi.		10,707 65
		5,370 50
TOTAL des dépenses de l'année 1869..		19,275 87
Passé au compte capital à intérêts fixes, l'achat de 40 obligations Lyon fusion, achetées le 22 janvier 1869.....		13,215 00
Ensemble.....		32,490 87
Espèces en compte courant au 31 décembre 1869.....		12,374 00
		44,864 87

Nota. Sur le solde créditeur de 12,374 fr. passé à l'actif de la Société asiatique dans le compte courant de la Société générale au 31 décembre 1869, il convient de déduire :

1° Le montant du prix de M. le D ^r Desportes.....	300 ^l 00 ^s
2° Le produit de la vente des ouvrages publiés par la Société asiatique de Calcutta.	392 00
Ce qui laissait au 31 décembre 1869 un	692 00
solde disponible net de.....	<u>11,682 00</u>

RECETTES.

144 cotisations de 1869 (dont une de 35 francs).....	4,325 00 ^s	5,558 ^l 65 ^s
2 cotisations anticipées, plus une fraction.....	62 10	
38 cotisations arriérées, plus un complément de solde...	1,171 55	
88 souscriptions au Journal, reçues par le libraire.....		1,760 00
Souscription annuelle du Ministre de l'instruction publique (non compris le 4 ^e trimestre, qui, n'ayant été touché qu'en janvier 1870, sera porté sur l'exercice suivant)		1,500 00
Produit de la vente des publications de la Société.....		1,321 00
Intérêts fixes des fonds de la Société :		
1° Rente 3 p. o/o.....	1,300 ^l 00 ^s	3,847 54
2° 69 obligations de l'Est 3 p. o/o.....	1,673 94	
3° 20 obligations d'Orléans.....	291 20	
4° 40 obligations de Lyon fusion.....	582 40	
Intérêts des sommes placées en compte courant.....		109 40
Report.....		<u>14,096 59</u>

A reporter.....	14,096 ^f 59 ^c
Montant du crédit annuel de l'Imprimerie impériale pour l'impression du <i>Journal asiatique</i> en 1868.....	3,000 00
Allocation fournie par l'Imprimerie impériale pour l'impression du tome V de Maçoudi.....	1,500 00
TOTAL général des recettes de 1869....	18,596 59

Balance :

En caisse au 1 ^{er} janvier 1869.....	18,062 64
TOTAL des recettes et de l'encaisse....	36,659 23
Passé au compte capital l'achat de 15 bons lombards, pour la somme de.....	8,205 64
TOTAL égal aux dépenses et à l'encaisse..	44,864 87

Le capital fixe de la Société, porté à 87,500 francs, ainsi que l'annonçait le précédent rapport, n'a subi aucune modification depuis l'année dernière. Par suite de l'achat de quarante obligations Lyon fusion, effectué en janvier 1869, nos rentes se sont élevées de 3,266 fr. à 3,847 fr. et l'avoir disponible, tant en placements divers qu'en comptes courants, dépassait 99,000 fr. au 31 décembre 1869. Nos recettes, comparées à celles de 1868, présentent une diminution de 1,086 francs; mais comme dans le budget de l'exercice précédent figurait une rentrée exceptionnelle, le produit de la liquidation B. Duprat, soit 1,713 francs, on trouve, en défalquant cette somme, une différence de 626 francs en faveur de 1869. Cet excédant est dû principalement à une augmentation dans la vente des publications. Au contraire, la Commission a constaté avec regret que le recouvrement des cotisations donne un chiffre encore inférieur à celui de l'année dernière. Au moment où ce rapport a été présenté au

Conseil (mars 1870), plus d'un tiers des membres avaient négligé de payer l'année échue. Cette négligence est d'autant plus fâcheuse que, par suite de l'augmentation dans les prix de revient, les frais d'impression deviennent de plus en plus onéreux. En présence d'une situation qui ne tarderait pas à compromettre sérieusement les intérêts de la Société, la Commission, d'accord avec le Bureau, a résolu de prendre des dispositions plus sévères. Il a été décidé, en conséquence, que tout membre en retard depuis deux années cesserait de recevoir le Journal, jusqu'à l'acquittement intégral de sa dette. Cette mesure sera mise à exécution à partir de janvier 1871.

Quant aux membres qui, se trouvant devoir plusieurs années, ne répondraient pas à l'appel qui leur sera adressé individuellement, la Commission se réserve le droit de publier leurs noms dans le Journal, et de demander au Conseil leur exclusion définitive.

Le rapporteur de la Commission des fonds,

BARBIER DE MEYNARD.

RAPPORT DES CENSEURS

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE SUR LES COMPTES DE L'EXERCICE 1869
ET L'ÉTAT DE SITUATION EN 1870.

Il résulte des documents qui nous ont été communiqués par MM. les Membres de la Commission des fonds, que, pour l'exercice 1869, les dépenses de la Société asiatique se sont élevées à..... 19,275¹ 87^s

A été passé au compte capital à intérêt fixes
l'achat de 40 obligations Lyon fusion, achetées

le 22 janvier 1869.....	13,215 ^f 00 ^c
Ensemble.....	32,490 87
Espèces en compte courant au 31 décembre 1869.....	12,374 00
	<u>44,864 87</u>

Balance :

Les recettes ont été de 18,596 ^f 59 ^c ci	18,596 ^f 59 ^c
En caisse au 1 ^{er} janvier 1869. 18,062 64 ci	18,062 64
TOTAUX.....	36,659 23 ci 36,659 23
Passé au compte capital l'a- chat de 15 bons Lombards...	8,205 64 ci 8,205 64
TOTAL égal aux dépenses et à l'encaisse...	<u>44,864 87</u>

Si maintenant nous cherchons à nous rendre compte de l'état général de situation de la Société en 1870, il faut reconnaître deux choses : d'abord que cette situation demeure aussi prospère qu'elle l'était l'an dernier; ensuite, qu'il importe de ne pas se faire illusion sur certaines causes qui tendraient à miner cette prospérité, toute réelle qu'elle est, si la sagesse du Conseil n'y portait remède, en prêtant force et appui aux propositions faites par la Commission des fonds dans son rapport du 11 mars dernier. Le capital fixe de la Société reste toujours porté à 87,500 francs environ. Par suite de l'achat mentionné ci-dessus des 40 obligations de Lyon fusion, nos rentes se sont élevées de 3,266 fr. à 3,847 fr. et l'avoir disponible, tant en placements divers qu'en comptes courants, dépassait 99,000 fr. au 31 décembre 1869. Si les recettes de cette dernière année, comparées à celles de 1868, présentent une diminution de 1,086 francs, c'est que, dans le budget de l'exercice précédent, figurait une rentrée exceptionnelle, provenant de la liquidation Benjamin Duprat, soit 1,713 francs; or, en défalquant cette somme, on trouve, au contraire, une différence en plus de 626 francs pour 1869. Cet excédant est dû surtout à un accroissement de la vente

de nos publications, ce qui est, en soi, d'un heureux augure pour l'avenir. Mais, d'un autre côté, la Commission des fonds a constaté avec regret que le recouvrement des cotisations donne un chiffre encore inférieur à celui de l'année dernière. A l'époque de son rapport du 11 mars, plus d'un tiers des membres avaient négligé de payer l'année échue. Cette négligence est d'autant plus fâcheuse que, par suite de l'augmentation croissante dans le prix de revient, les frais d'impression, soit du Journal, soit des livres, deviennent de plus en plus onéreux. A la longue, un tel état de choses risquerait de compromettre sérieusement les intérêts de notre Société. C'est ce qui fait que la Commission, d'accord avec le Bureau, a résolu de prendre des dispositions sévères, mais nécessaires. Il a été décidé que tout membre en retard depuis deux années cesserait de recevoir le Journal jusqu'à l'acquittement intégral de sa dette. Cette mesure sera mise à exécution à partir de janvier 1871. Quant aux membres qui, se trouvant débiteurs de plusieurs années, ne répondraient pas à l'appel qui leur sera adressé individuellement, la Commission demande le droit de publier leurs noms dans le Journal, et de proposer au Conseil leur exclusion définitive.

Les Censeurs soussignés, en certifiant l'exactitude des comptes présentés par la Commission des fonds pour l'exercice 1869, et celle de ses appréciations sur la situation générale des ressources de la Société à l'ouverture de l'exercice 1870, ne peuvent qu'approuver les mesures de prévoyance et de sévérité légitime prises ou proposées par cette Commission. A ce double titre, ils se plaisent à rendre témoignage à leur gestion aussi intelligente que dévouée, et prennent l'initiative des remerciements mérités à tous égards qui ne peuvent manquer de leur être votés par l'assemblée générale.

M. GUIGNIAUT, BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

I.

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Nota. Les noms marqués d'un * sont ceux des Membres à vie.

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MM. ABBADIE (Antoine d'), membre de l'Institut,
rue du Bac, n° 104, à Paris.

AMARI (Michel), sénateur, professeur d'arabe
à Florence.

ANDREOZZI (Alphonse), via del Agnolo, n° 84,
à Florence.

AUBARET, capitaine de frégate, consul de France
à Scutari d'Albanie.

AUGER, ancien professeur de rhétorique; au
château d'Hennevez, par Montebourg
(Manche).

AUMER (Joseph), employé à la Bibliothèque
royale de Munich.

BIBLIOTHÈQUE AMBROISIEUNE, à Milan.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, à Florence.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Erlangen.

BADER (Mademoiselle Clarisse), rue de Baby-
lone, n° 62, à Paris.

MM. BADIN (Adolphe), élève de l'École des langues orientales vivantes, rue d'Assas, n° 44, à Paris.

BARB (H. A.), professeur de persan à l'Académie orientale de Vienne (Autriche).

BARBIER DE MEYNARD, professeur à l'École des langues orientales vivantes, boulevard Magenta, n° 18, à Paris.

BARGÈS (L'abbé), professeur d'hébreu à la faculté de théologie de Paris, rue Saint-Thomas-d'Enfer, n° 3, à Paris.

BARRÉ DE LANCY, secrétaire archiviste de l'ambassade de France à Constantinople.

BARTH (Auguste), rue des Moulins, n° 12, à Strasbourg.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut, rue d'Astorg, n° 29 bis, à Paris.

BAUDET (L'abbé), à Montigny-sur-Crécy (Aisne).

BEAMES (John), magistrat, à Motihari (Bengale).

BEAUVOIR-PRIAUX (DE), Cavendish Square, n° 8, à Londres.

BEHRNAUER (Walther), secrétaire de la Bibliothèque publique de Dresde.

BELIN, consul général et secrétaire interprète de l'ambassade de France, à Constantinople.

BELLECOMBE (André DE), homme de lettres, avenue de Paris, à Choisy-le-Roi (Seine).

BEREZINE, professeur de langues orientales à l'Université de Saint-Pétersbourg.

MM. BERGAIGNE, répétiteur-adjoint pour le sanscrit, à l'École des hautes études pratiques, boulevard Saint-Michel, n° 70.

BERTRAND (L'abbé), chanoine honoraire de la cathédrale, impasse des Gendarmes, à Versailles.

BHAU-DAJI, à Bombay.

BLACHÈRE, membre de l'École des hautes études, cours Marigny, n° 70 (Vincennes).

BOILLY (Jules), boulevard Saint-Michel, n° 113, à Paris.

BOISSONNET DE LA TOUCHE, directeur de l'artillerie, rue Jean-Bart, n° 15, à Alger.

BONCOMPAGNI (Le prince Balthasar), à Rome; chez M. Eugène Janin, rue Saint-Hippolyte, n° 3, à Passy.

BONNETTY, directeur des Annales de philosophie chrétienne, rue de Babylone, n° 39, à Paris.

BOUCHER (Richard), rue Miromesnil, n° 12, à Paris.

BOY (Victor), boulevard Dugommier, n° 25, à Marseille.

BOZZI, médecin de la marine, à l'arsenal de Constantinople.

BRÉAL (Michel), professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, n° 63, à Paris.

BRIAU (René), docteur en médecine, rue de la Victoire, n° 41, à Paris.

MM. BROSSELDARD (Charles), préfet à Oran.

BROWN (John), secrétaire interprète de la légation des États-Unis à Constantinople.

BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue des Saints-Pères, n° 61, à Paris.

BUCHÈRE (Paul), rue des Bons-Enfants, n° 13, à Versailles.

BÜHLER (George), professeur d'hindoustani, Elphinston College, à Bombay.

BULLAD, interprète de l'armée d'Afrique, au Fort-Napoléon (Algérie).

BUREAU (Léon), rue Gresset, n° 15, à Nantes.

BURGGRABF, professeur de littérature orientale, à Liège.

BURNELL (Arthur Coke).

BURNOUF (Émile), directeur de l'École française, à Athènes.

* BURT (Th. Seymour), P. R. S. M. A. S. etc. Pippbrook House, Dorking, Surrey, Angleterre.

CAIX DE SAINT-AYMOUR, boulevard Haussmann, n° 79, à Paris.

CAMA (Khursedji Rustomdji), à Bombay.

CARATHÉODORY (Alexandre), à Constantinople.

CATZEPHLIS (Alexandre), consul de Prusse à Tripoli de Syrie.

CAUSSIN DE PERCEVAL, membre de l'Institut,

professeur d'arabe à l'École des langues orientales vivantes et au Collège de France, rue Bonaparte, n° 6, à Paris.

MM. CHAILLET, payeur chef de comptabilité, à Saïgon (Cochinchine).

CHALLAMEL (Pierre), rue des Boulangers-Saint-Victor, n° 30, à Paris.

CHARENCEY (DE), rue Saint-Dominique, n° 11, à Paris.

CHERBONNEAU, directeur du Collège arabe, à Alger.

CHODZKO (Alexandre), chargé du cours de littérature slave au Collège de France, boulevard du Prince impérial, n° 7, à Issy-sur-Seine.

CHOINSKI, prieur à Ovinsk, près de Posen (Prusse).

COHN (Albert), docteur en philosophie, rue Richer, n° 42, à Paris.

CONON DE LA GABELENTZ, conseiller d'État, à Altenbourg (Saxe).

CONSTANT (Boghos), rue Hautefeuille, n° 1, à Paris.

CONSTANT (Calouste), à Smyrne; chez M. Constant Bey, rue Hautefeuille, n° 1, à Paris.

COOMARA SWAMY, mudeliar, membre du conseil législatif de Ceylan, à Colombo.

COSENTINO (Le marquis DE).

CUSA, professeur d'arabe à l'Université de Parme.

- MM. DALSÈME (Maurice), rue Chauchat, n° 9, à Paris.
DANINOS, attaché au département des antiques,
au Louvre.
* DASTUGUES, lieutenant-colonel, directeur des
affaires arabes, à Oran (Algérie).
DAX, capitaine d'artillerie, chef du bureau
arabe, au Bureau politique (Alger).
DEBAT (Léon), secrétaire du consulat général
de Grèce, boulevard Magenta, n° 173, à
Paris.
DEPRÉMERY (Charles), membre de l'Institut,
professeur suppléant au Collège de France,
rue du Bac, n° 42, à Paris.
* DELAMARRE (Th.), rue Notre-Dame-des-Champs,
n° 73, à Paris.
DELONDRE, rue Boulard, n° 37, à Paris.
DERENBOURG (Hartwig), rue de Dunkerque,
n° 27, à Paris.
DERENBOURG (Joseph), rue de Dupkerque,
n° 27, à Paris.
DESCHAMPS, rue d'Assas, n° 80, à Paris.
DES MICHEL (Abel), boulevard des Batignolles,
n° 24, à Paris.
DESPORTES (Le D^r), rue d'Alger, n° 12, à Paris.
DEVÉRIA, conservateur adjoint du musée égyptien
au Louvre.
DEVIC, élève de l'École spéciale des langues
orientales vivantes, rue Daumesnil, n° 14, à
Vincennes.
DILLMANN, professeur, à Berlin.

MM. DJEMIL PACHA (S. E.), ambassadeur de la Sublime Porte, à Paris.

DROUIN, avocat, rue Bellefond, n° 4, à Paris.

DUCHATEAU, élève de l'École des langues orientales vivantes, trésorier de la Société linguistique de Paris, rue des Poissonniers, n° 59, à Montmartre.

DUCHINSKI, rue d'Assas, n° 100, à Paris.

DUGAT (Gustave), employé au Ministère de l'intérieur, rue de Varennes, n° 78 bis, à Paris.

DULAURIER (Édouard), membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Nicolo, n° 27, à Passy.

DUMAS (Louis).

DUNANT (G. Henri), rue de Reuilly, n° 14, à Paris.

DURR.

* EASTWICK, secrétaire du Ministère de l'Inde, à Londres.

EICHTHAL (Gustave d'), secrétaire de la Société ethnologique, rue Neuve-des-Mathurins, n° 100, à Paris.

EMIN (Jean-Baptiste), secrétaire du Gymnase, à Wladimir (Russie).

ESTOR (Léon), à Bois-Colombe, n° 7, Seine.

FAGNAN, rue Mazarine, 50.

FANO (Le comte Marcolini di), à Fano, Italie.

FAVRE (L'abbé), professeur à l'École des lan-

gues orientales, avenue de Wagram, n° 50, à Paris.

MM. FEER (Léon), chargé du cours de tibétain à l'École des langues orientales vivantes, rue Monsieur-le-Prince, n° 25, à Paris.

FINFE, professeur, à Florence.

FINLAY (Le docteur Édouard), à la Havane.

FLEISCHER, professeur à l'Université de Leipzig.

FLORENT (J. L. L.), rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 16, à Paris.

FLÜGEL, professeur, à Dresde.

FOUCAUX (Édouard), professeur au Collège de France, rue Cassette, n° 28, à Paris.

FOURNEL (Henri), boulevard Malesherbes, n° 62, à Paris.

FOURNIER, notaire, à Bordeaux.

FRANCESCHI (Richard), chancelier du consulat d'Autriche à Scutari d'Albanie.

FRANKEL (Le docteur), directeur du séminaire, à Breslau.

FRIEDRICH, secrétaire de la Société des sciences, à Batavia.

GANNEAU, chancelier du consulat de France à Jérusalem.

GARCIN DE TASSY, membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Saint-André-des-Arts, n° 43, à Paris.

GARREZ (Gustave), rue Jacob, n° 52, à Paris.

MM. GAYANGOS, professeur d'arabe, Barquello, n° 4,
à Madrid.

GILBERT (Théodore), vice-consul de France à
Erzeroum (Turquie).

GILDEMEISTER, professeur, à Bonn.

GIRARD (L'abbé Louis-Olivier), ancien mission-
naire, rue Vanneau, n° 33, à Paris.

GOLDENBLUM (Ph. V.), à Odessa.

GOLDSCHMIDT (Siegfried), Ph. D^r, à Lille.

GOLDSTÜCKER, professeur au University-College,
Saint-Georges Square, n° 14, Primrose Hill,
à Londres.

GORRESIO (Gaspard), secrétaire perpétuel de
l'Académie de Turin.

GOSCHE (Richard), professeur à l'Université de
Halle (Prusse).

GRIGORIEFF, conseiller d'État, professeur d'his-
toire orientale à l'Université de Saint-Pé-
tersbourg.

GROTE (Georges), vice-chancelier de l'Univer-
sité, à Londres.

GUERRIER DE DUMAST (Le baron), correspondant
de l'Institut, à Nancy.

GUIGNIAUT, membre de l'Institut, au secrétariat
de l'Institut.

GUYARD (Stanislas), rue de Vaugirard, n° 60, à
Paris.

HARKAVY (Albert), à Saint-Pétersbourg.

MM. HASSAN EFENDI, rue de l'Odéon, n° 14, à Paris.

HASSLER, professeur, à Ulm.

HAUVETTE-BESNAULT, bibliothécaire de la Sorbonne, à Paris.

HERVEY DE SAINT-DENYS (Le marquis d'), rue du Bac, n° 126, à Paris.

HOFFMANN (J.), professeur de langues orientales, à Leyde.

HOLMBOË, conservateur de la bibliothèque de Christiania.

Hû (Delaunay), à Pont-Levoy, près Blois.

HUREAU DE VILLENEUVE, faubourg Montmartre, n° 13, à Paris.

HUREL, rue Bridaine, n° 2, à Batignolles.

JEBB (John), recteur de Peterstow, Hertfordshire (Angleterre).

JONG (De), professeur de langues orientales à l'Université d'Utrecht.

JOSSÉLIAN (Platon), conseiller d'État actuel, à Tiflis.

JUDAS, secrétaire du conseil de santé au Ministère de la guerre, rue des Trois-Sœurs, n° 9, à Paris-Plaisance.

JULIEN (Stanislas), membre de l'Institut, professeur de chinois et administrateur du Collège de France, rue des Fossés-Saint-Jacques, n° 26, à Paris.

KASEM-BEG (Mirza A.), professeur à l'Univer-

sité de Saint-Pétersbourg, membre du conseil privé.

MM. KEMAL PACHA (Son Exc.), ex-ministre de l'instruction publique à Constantinople.

* KERR (M^{me} Alexandre).

KHANI^KOF (S. E. Nicolas DE), conseiller d'État actuel, rue de Condé, n° 11, à Paris.

KOSSOWITCH, professeur de sanscrit et de zend à l'Université de Saint-Pétersbourg.

KREHL, professeur de langues orientales à l'Université de Leipzig.

KREMER (DE), consul d'Autriche à Galatz.

KÜHLKÉ, rue de la Pompe, n° 25, à Passy.

LAFERTÉ-SENECTÈRE (Le marquis DE), à Tours.

LANCEREAU (Édouard), licencié ès lettres, rue de l'Oseille, n° 3, à Paris.

LAURENT DE SAINT-AIGNAN (L'abbé), vicaire de Saint-Pierre-Puellier, à Orléans.

LAZAREFF (S. E. le comte Christophe DE), conseiller d'État actuel, chambellan de S. M. l'empereur de Russie.

LEBIDART (Antoine DE), secrétaire de légation à l'ambassade autrichienne à Constantinople.

LEBRUN, membre de l'Académie française, sénateur, rue de Beaune, n° 1, à Paris.

LECLERC (Charles), quai Voltaire, n° 15, à Paris.

LECLERC, médecin-major au 43^e de ligne.

- MM. LEFÈVRE (André), licencié ès lettres, rue du
Jardinet, n° 12, à Paris.
- LENORMANT (François), sous-bibliothécaire de
l'Institut, rue du Dragon, n° 15, à Paris.
- LEROUX (Ernest), à Londres.
- LEVÉ (Ferdinand), rue du Faubourg-Saint-Ho-
noré, n° 68, à Paris.
- LÉVY-BING, banquier, à Nancy.
- LIÉTARD (D^r), à Plombières.
- LOEWE (Louis), docteur en philosophie, Buc-
kingham Place, n° 46-48, à Brighton.
- LONGPÉRIER (Adrien DE), membre de l'Institut,
conservateur des antiquités au Louvre, rue
de Londres, n° 50, à Paris.
- LUDEKING (A.), médecin au service des Indes
Néerlandaises, à Utrecht.
- MAC-DOUALL, professeur, à Belfast (Angle-
terre).
- MADDEN (J. P. A.), agrégé de l'Université, rue
Saint-Louis, n° 6, à Versailles.
- MAHMOUD EFENDI, astronome du vice-roi d'É-
gypte, au Caire.
- MARTIN (L'abbé Paulin), rue Meslay, n° 59, à
Paris.
- MASSIEU DE CLERVAL (Henry), rue Chaptal, n° 6,
à Paris.
- MASSON (L'abbé), rue de Londres, n° 22.
- MEHREN (D^r), professeur de langues orientales,
à Copenhague.

MM. MEKERTICH-DADIAN (Le prince), avenue des Champs-Élysées, n° 134, à Paris.

MELON (Paul), rue des Écoles, à Paris.

MÉNANT (Joachim), juge au Havre.

MERGIAN (Rév. Père Grégoire), membre du Collège Mourad, rue Monsieur, n° 12, à Paris.

MERLIN (R.), conservateur du dépôt des souscriptions au Ministère d'État, rue des Écoles, n° 68, à Paris.

METZ-NOBLAT (Alexandre DE), membre de l'Académie de Stanislas, à Nancy.

MEZBOURIAN (Narsès), rue Saint-Jacques, n° 161, à Paris.

MINAYEFF (Jean), à Saint-Petersbourg.

MINISCALCHI-ERIZZO, à Vérone.

MIRZA ABDOULLA, premier secrétaire de la légation de Perse, avenue Joséphine, n° 65, à Paris.

MIRZA YOUSSEF KHAN, chargé d'affaires de Perse à Paris, avenue Joséphine, n° 65, à Paris.

MNISZECH (Le comte Georges), rue Balzac, n° 22, faubourg Saint-Honoré.

MOHL (Jules), membre de l'Institut, professeur de persan au Collège de France, rue du Bac, n° 120, à Paris.

MOHN (Christian), vico Nettuno, n° 28, à Chiaja (Naples).

MONDAIN, colonel, commandant la direction du génie, à Toulouse.

MM. MONRAD, à Copenhague.

MOUCHLINSKI, professeur, à Varsovie.

MUIR (John), membre du service civil de la
Compagnie des Indes, Regent's Terrace,
n° 16, à Édimbourg.

MÜLLER (Joseph), secrétaire de l'Académie de
Munich.

* MÜLLER (Maximilien), professeur, à Oxford.

NEHRIMAN (Khan), chargé d'affaires de Perse,
à Paris.

NEUBAUER (Adolphe), à Oxford.

NÈVE, professeur à l'Université catholique, rue
des Orphelins, n° 40, à Louvain.

NOETHEN (Ch. Maximilien), pasteur à Kleinen-
broich (Allemagne du Nord).

NOMÈS (Pierre).

NORADOUNGUIAN (Artin), à Constantinople.

NORDMANN (Léon), rue de Clichy, n° 30, à
Paris.

OPPERT (Jules), professeur de langues orien-
tales, rue Mazarine, n° 19, à Paris.

ORBÉLIAN (S. E. le prince Djambakour), aide
de camp de l'Empereur de Russie, à Saint-
Pétersbourg.

ORLANDO (Diego), à Palerme.

PAGÈS (Léon), rue du Bac, n° 110, à Paris.

PALMER, Saint-John's College, à Cambridge.

- MM. PASPATI, docteur-médecin, à Constantinople.
- PAUTHIER (G.), rue Saint-Hippolyte, n° 25, à Paris-Passy.
- PAVET DE COURTEILLE (Abel), professeur au Collège de France, rue du Bac, n° 35, à Paris.
- PERÉTIÉ, chancelier du consulat général de France à Beyrout.
- PERNY (Paul), pro-vicaire apostolique de Chine, aux Missions étrangères, rue du Bac, n° 128, à Paris.
- PERTSCH (W.), bibliothécaire, à Gotha.
- PETIT (L'abbé), à Blacourt, par Ons-en-Bray (Oise).
- PICHARD, vice-consul à Llanelly (Angleterre).
- PILARD, interprète militaire de première classe, à Tlemcen.
- PLASSE (Louis), rue Saint-Honoré, n° 294, à Paris.
- * PLATT (William), à Londres.
- PLEIGNIER, professeur, à l'île de Man (Angleterre).
- PORTAL, maître des requêtes, cité du Coq, n° 3, à Paris.
- PRATT (John).
- PYNAPPEL, docteur et professeur de langues orientales, à Leyde.
- QUERRY (Amédée), consul de France à Tunis (Perse).

- MM. RAT, capitaine au long cours, rue Traverse-Cathédrale, n° 12, à Toulon.
- REGNIER (Adolphe), membre de l'Institut, rue de Vaugirard, n° 22, à Paris.
- RENAN (Ernest), membre de l'Institut, rue Vanneau, n° 29, à Paris.
- REVILLOUT (E.), élève de l'École pratique des hautes études, rue du Bac, n° 128, à Paris.
- REY (Em. Guill.), membre de la Société des antiquaires de France, rue Billaut, n° 35, à Paris.
- RICHEBÉ, professeur d'arabe, à Constantine.
- RIQUE (Camille), médecin-major.
- RIVIÉ (L'abbé), vicaire de Saint-Thomas-d'Aquin, rue du Bac, n° 44, à Paris.
- ROBINSON (J. R.), à Newbury (Angleterre).
- ROCHET (Louis), statuaire, boulevard Richard-Lenoir, n° 119, à Paris.
- RODET (Léon), ancien élève de l'École polytechnique, quai Bourbon, n° 27, à Paris.
- ROLLAND, membre de l'École des hautes études, rue Du Sommerard, n° 9, à Paris.
- RONDOT (Natalis), ex-délégué du commerce en Chine, boulevard Magenta, n° 76, à Paris.
- RONEL, capitaine aux chasseurs.
- ROSIN, propriétaire à Nyon (canton de Vaud).
- ROSNY (L. Léon DE), professeur de japonais à l'École des langues orientales vivantes, rue Lacépède, n° 15, à Paris.

MM. ROST (Reinhold), secrétaire de la Société asiatique de Londres.

ROTHSCHILD (Le baron Gustave DE), rue Laffitte, n° 19, à Paris.

ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut, conservateur honoraire des monuments égyptiens du Louvre, rue de Babylone, n° 53, à Paris.

RUDY, rue Saint-Honoré, n° 332, à Paris.

SALLES (Le comte Eusèbe DE), rue Maguelonne, n° 5, à Montpellier.

SANGUINETTI (Le docteur B. R.), rue de la Tour (Passy), n° 22.

SAULCY (F. DE), membre de l'Institut, sénateur, rue du Cirque, n° 17, à Paris.

SCHACK (Le baron Adolphe DE), à Munich.

SCHEFER (Charles), interprète de l'Empereur aux Affaires étrangères, professeur de persan à l'École des langues orientales vivantes, boulevard Ingres, n° 6, à Passy.

SCHLECHTA WSSEHRD (Ottokar-Maria DE), directeur de l'Académie orientale, à Vienne.

SCHLESWIG-HOLSTEIN-AUGUSTENBURG (S. A. le prince DE), à Londres.

SCHMIDT (Waldemar), à Copenhague.

SÉDILLOT (L. Am.), secrétaire du Collège de France et de l'École des langues orientales vivantes, au Collège de France.

MM. SELIGMANN (Le Docteur Romeo), professeur, à Vienne.

SELIM GÉOHAMY, à Marseille, rue de Breteuil, n° 47 A.

SÉNARD (Émile), rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 69.

SERPOUHI VAHAN (M^{lle}), à Constantinople.

SIMON (Gabriel-Eugène), consul de France à Fou-tcheou (Chine), rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 49, à Paris.

SINET (A.), Saïgon (Cochinchine).

SKATSCHKOFF (Constantin), consul de Russie, à Tien-tsin (Chine).

SLANE (MAC GUCKIN DE), membre de l'Institut, rue de la Tour, n° 60, à Passy.

SOLEYMAN AL-HARAIRI, secrétaire arabe du consulat général de France à Tunis, rue Bertholet, n° 12, à Paris.

SOROMENHO (Augusto), membre de l'Académie de Lisbonne, traverso de San Gertrudes, n° 68, à Lisbonne.

SPECHT (Édouard), rue de Valois-du-Roule, n° 50, à Paris.

STEINGASS (F.), rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 31, à Paris.

STEHELIN (J. J.), docteur et professeur en théologie, à Bâle (Suisse).

SUTHERLAND (H. C.).

TAILLEFER, docteur en droit, ancien élève

de l'École spéciale des langues orientales,
boulevard Saint-Michel, n° 17, à Paris.

MM. TARDIEU (Félix), attaché au service topographique, à Constantinople (Algérie).

TERRIEN-PONCEL, rue des Pénitents, n° 14, au Havre.

TEXTOR DE RAVISI, percepteur des contributions indirectes, à Bohain (Aisne).

THÉROULDE.

THOMAS (Edward), du service civil de la Compagnie des Indes, à Londres.

THONNELIER (Jules), membre de la Société d'histoire de France, rue Lafayette, n° 66, à Paris.

TORNBERG, professeur de langues orientales à l'Université de Lund.

TRÜBNER (Nicolas), membre de la Société ethnologique américaine, à Londres.

*TURRETINI (François), rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 8, à Genève.

VETH (Pierre-Jean), professeur de langues orientales, à Leyde.

VOGÜÉ (Le comte Melchior DE), rue Fabert, n° 2, à Paris.

WADDINGTON (W. V.), membre de l'Institut rue Fortin, n° 14, à Paris.

*WADE (Thomas), à Pékin (Chine); chez M. Richard Wade, à Londres.

MM. WATTERS, interprète assistant du consulat de
S. M. Britannique, à Fou-tcheou (Chine).

WEIL, bibliothécaire de l'Université de Heidelberg.

WESTERGAARD, professeur de littérature orientale, à Copenhague.

WILHELM, professeur, à Eisenach (Saxe-Weimar).

WILLEMS (Pierre), professeur, à Louvain.

WÜSTENFELD, professeur, à Göttingen.

WYLIE, à Shanghai (Chine).

* WYSE (Lucien-Napoléon), enseigne de vaisseau.

ZOTENBERG (D^r Th.), employé au département
des manuscrits à la Bibliothèque impériale,
rue Boulainvilliers, n° 19, à Paris-Passy.

II.

LISTE DES MEMBRES ASSOCIÉS ÉTRANGERS, SUIVANT L'ORDRE DES NOMINATIONS.

MM. BRIGGS (Le général).

HODGSON (H. B.), ancien résident à la cour de
Népal.

MANAKJI-CURSETJI, membre de la Société asia-
tique de Londres, à Bombay.

LASSEN (Ch.), professeur de sanscrit, à Bonn.

RAWLINSON (Sir H. C.), à Londres.

VULLERS, professeur de langues orientales, à
Giessen.

MM. KOWALEWSKI (Joseph-Étienne), professeur de
langues tartares, à Varsovie.

FLÜGEL, professeur, à Dresde.

DOZY (Reinhart), professeur, à Leyde.

BROSSET, membre de l'Académie des sciences,
à Saint-Petersbourg.

FLEISCHER, professeur à l'Université de Leipzig.

DORN, membre de l'Académie impériale de
Saint-Petersbourg.

WEBER (Docteur Albrecht), à Berlin.

SALISBURY (E.), secrétaire de la Société orien-
tale américaine, à Boston (États-Unis).

WEIL (Gustave), professeur à l'Université de
Heidelberg.

III.

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

JOURNAL ASIATIQUE, *seconde série*, années 1828-1835, 16 vol.
in-8°, complet. 144 fr.

Chaque volume séparé (à l'exception des vol. I et II, qui ne se
vendent pas séparément) coûte 12 fr. 50 c.

JOURNAL ASIATIQUE, *troisième série*, années 1836-1842,
14 vol. in-8°. 126 fr.

Quatrième série, ann. 1843-1852, 20 vol. in-8°. 180 fr.

Cinquième série, ann. 1853-1862, 20 vol. in-8°. 250 fr.

Sixième série, ann. 1863-1869, 14 vol. in-8°. 163 fr.

- CHOIX DE FABLES ARMÉNIENNES du docteur Vartan, en arménien et en français, par J. Saint-Martin et Zohrab. 1825. In-8°. 3 fr.
- ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE, par le P. Rodriguez, traduits du portugais par M. C. Landresse, etc. *Paris*, 1825, in-8°. — Supplément à la Grammaire japonaise, etc. *Paris*, 1826. In-8°. 7 fr. 50 c.
- ESSAI SUR LE PALI, ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange, par MM. E. Burnouf et Lassen. *Paris*, 1826. In-8°. 9 fr.
- MENG-TSEU VEL MENCIMUM,, edidit, latina interpretatione ad interpretationem tartaricam utramque recensita instruxit, et perpetuo commentario e Sinicis deprompto illustravit Stanislas Julien. *Lutetiae Parisiorum*, 1824, 1 vol. in-8°. 9 fr.
- YADJNADATTABADHA, ou LA MORT D'YADJNADATTA, épisode extrait du Rāmâyana, poème épique sanscrit, donné avec le texte gravé, une analyse grammaticale très-détaillée, une traduction française et des notes, par A. L. Chézy, et suivi d'une traduction latine littérale par J. L. Burnouf. *Paris*, 1826. In-4°, avec 15 planches. 9 fr.
- VOCABULAIRE DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Klaproth. *Paris*, 1827. In-8°. 7 fr. 50 c.
- ÉLÉGIE SUR LA PRISE D'ÉDESSE PAR LES MUSULMANS, par Nersès Kliaïetsi, patriarche d'Arménie, publiée pour la première fois en arménien, revue par le docteur Zohrab. *Paris*, 1828. In-8°. 4 fr. 50 c.
- LA RECONNAISSANCE DE SACOUNTALA, drame sanscrit et pracrit de Kâlidâsa, publié pour la première fois sur un manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par A. L. Chézy. *Paris*, 1830. In-4°, avec une planche. . . . 24 fr.

CHRONIQUE GÉORGIENNE, traduite par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1830. Grand in-8°..... 9 fr.

La traduction *seule*, sans texte, 6 fr.

CHRESTOMATHIE CHINOISE (publiée par Klaproth). *Paris*, 1833. In-8°..... 9 fr.

ÉLÉMENTS DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1837. In-8°..... 9 fr.

GÉOGRAPHIE D'ABOULFÉDA, texte arabe, publié par MM. Reinaud et le baron de Slane. *Paris*, Imprimerie royale, 1840. In-4°..... 24 fr.

RADJATARANGINI, OU HISTOIRE DES ROIS DU KACHMIR, publiée en sanscrit et traduite en français, par M. Troyer. *Paris*, Imprimerie royale et nationale, 3 vol. in-8°..... 36 fr.
Le troisième volume *seul*, 6 fr.

PRÉCIS DE LÉGISLATION MUSULMANE, suivant le rite malékite, par Sidi Khalil, publié sous les auspices du ministre de la guerre. *Paris*, Imprimerie impériale, 1855. In-8°.. 6 fr.

COLLECTION D'AUTEURS ORIENTAUX.

LES VOYAGES D'IBN BATOUTAH, texte arabe et traduction par MM. C. Defrémery et Sanguinetti. *Paris*, Imprimerie impériale; 4 vol. in-8° et 1 vol. de Tables.... 31 fr. 50 c.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES VOYAGES D'IBN BATOUTAH. *Paris*, 1859, in-8°..... 1 fr. 50 c.

LES PRAIRIES D'OR DE MAÇOUDI, texte arabe et traduction par M. Barbier de Meynard (les trois premiers volumes en collaboration avec M. Pavet de Courteille). Premier volume. *Paris*, 1861, in-8°..... 7 fr. 50 c.

— Deuxième volume, 1863..... 7 fr. 50 c.

— Troisième volume, 1864..... 7 fr. 50 c.

- Quatrième volume, 1865. 7 fr. 50 c.
 — Cinquième volume, 1869 7 fr. 50 c.

Chaque volume de la collection se vend séparément 7 fr. 50 c.

Nota. Les membres de la Société qui s'adresseront directement au libraire de la Société, M. Adolphe Labitte, rue de Lille, n° 4, ont droit à une remise de 33 p. o/o sur les prix de tous les ouvrages ci-dessus.

MÉMOIRES RELATIFS À LA GÉORGIE, par M. Brosset. 1 vol. in-8°, lithographié; 8 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-TAMOUL ET TAMOUL-FRANÇAIS, par M. A. Blin. 1 vol. oblong; 6 fr.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-ARABE, par J. J. Marcel. 1 vol. in-8°.

LISTE DES OUVRAGES DE LA SOCIÉTÉ DE CALCUTTA.

JOURNAL OF THE ASIATIC SOCIETY OF BENGAL. Les années complètes, de 1837 à 1860, 40 francs l'année. Le numéro 4 fr. 50 c.

MAHABHARATA, an epic poem, by Veda Vyasa Rishi. Calcutta, 1837-1839, 4 vol. in-4°. 180 fr.

RA'JA TARANGINI', a History of Cashmir. Calcutta, 1835, in-4°. 30 fr.

INAYAH. A commentary on the Idayah, a work on mahumudan law, edited by Moonshee Ramdhun Sen. Calcutta, 1831. Tomes III et IV. 75 fr.

THE MOOJIZ OOL KANOON, a medical work, by Alee Bin Abee el Huzm. Calcutta, 1828, in-4°, cart. 15 fr.

THE LILAVATI, a treatise on arithmetic, translated into Persian, from the sanscrit work of Bhascara Acharya, by Feizi. Calcutta, 1827, in-8°, cart. 6 fr. 50 c.

SELECTIONS descriptive, scientific and historical translated from English and Bengalee into Persian. Calcutta, 1827, in-8°, cart. 8 fr. 50 c.

- TYTLER. A short anatomical description of the heart, translated into Arabic. Calcutta, 1828, in-8°, cart. 2 fr. 50 c.
- THE RAGHU VANSÂ, or Race of Raghu, a historical poem, by Kalidasa. Calcutta, 1832, in-8°..... 17 fr. 50 c.
- THE SUSRUTA. Calcutta, 1835, 2 vol. in-8° br. 11 fr. 50 c.
- THE NAISHADA CHARITA, or Adventures of Nala, raja of Nishada, a sanscrit poem, by Sri Harsha of Cashmir. Calcutta, 1836, in-8°..... 25 fr.
(Le tome I^{er}, le seul publié.)
- ASIATIC RESEARCHES, or Transactions of the Society instituted in Bengal, for inquiring into the history, the antiquities, the arts, sciences and literature of Asia. Calcutta, 1832 et années suivantes.
- Vol. XVI, XVII, XVIII, le vol..... 22 fr.
- Vol. XIX, part 1; vol. XX, parts I, II. Chaque partie..... 12 fr.

OUVRAGES ENCOURAGÉS

DONT IL RESTE DES EXEMPLAIRES.

- TARAFÊ MOALLACA, cum Zuzenii scholiis; edid. J. Vullers.
1 vol. in-4°; 4 fr. pour les membres de la Société.
- LOIS DE MANOU, publiées en sanscrit, avec une traduction française et des notes, par M. Auguste Loiseleur-Deslongchamps. 2 vol. in-8°; 21 fr. pour les membres de la Société.
- VENDIDAD-SADÉ, l'un des livres de Zoroastre, publié d'après le manuscrit zend de la Bibliothèque impériale, par M. E. Burnouf, en 10 livraisons in-fol.; 100 fr. pour les membres de la Société.
- Y-KING, ex latina interpretatione P. Regis, edidit J. Mohl.
2 vol. in-8°; 14 fr. pour les membres de la Société.
- CONTES ARABES DU CHEYKH EL-MOHDY, traduits par J. J. Marcel. 3 vol. in-8°, avec vignettes; 12 fr.

JOURNAL ASIATIQUE.

AOÛT-SEPTEMBRE 1870.

RECHERCHES

SUR

LA FORMATION DE LA LANGUE ARMÉNIENNE,

PAR M. K. PATKANOFF;

MÉMOIRE TRADUIT DU RUSSE

PAR M. ÉVARISTE PRUD'HOMME¹;

REVU SUR LE TEXTE ORIGINAL ET ANNOTÉ

PAR M. ÉDOUARD DULAURIER.

Der Mensch ist nur Mensch durch Sprache;
um aber die Sprache zu erfinden, müsste er schon
Mensch sein.

W. v. Humboldt,

Sämmtliche Werke, Bd. III, S. 252.

INTRODUCTION.

On sait que, dans la race aryenne, dès avant son fractionnement en nationalités, la langue avait ac-

¹ Après la mort si inopinée et si regrettable de M. Prud'homme, invité à corriger les épreuves de son Mémoire, j'ai pu constater qu'il a presque toujours rendu avec assez de fidélité la Dissertation de M. Patkanoff, intitulée : *О составѣ армянскаго языка*, Saint-Petersbourg, in-8°, 1864, xxiii-106 pp. Quant aux vues de ce dernier, auquel ce travail fait d'ailleurs le plus grand honneur, les unes sont vraies ou très-vraisemblables; les autres, hasardées, ont encore be-

quis son entier développement, et que c'est à partir de ce moment que commença la vie historique de toutes ses parties séparées¹. L'invention des lettres présuppose un assez haut degré de civilisation, et conséquemment une assez longue existence historique. Mais comme le moment du développement final d'une langue coïncide à peu près avec le commencement de sa décadence, les idiomes, même les plus anciens, se présentent à nous dans un état qui est déjà très-éloigné de leur plénitude originelle, et avec des formes ayant subi déjà une certaine évolution. Il n'existe pas de langue dans laquelle il soit possible de rencontrer toutes les formes dans l'état sous lequel la théorie de la grammaire comparée présente les formes de la langue aryenne (indo-européenne) primitive, en fondant ses deductions sur la comparaison entre eux de tous les rameaux du système aryen, tant anciens que modernes.

Au développement final de la langue succède bien vite une période dans laquelle s'oublie la signification primitive des racines et des désinences, où l'emploi instinctif des mots et des formes cesse d'être appuyé par l'intelligence intime de leur signification, et où se perd ce sentiment vif que les Allemands ap-

soin de discussion et de confirmation. M. Prud'homme, quoique étranger aux études de philologie comparée, n'en a pas moins rendu service à la science en se bornant au rôle de simple traducteur.

Éd. DULAURIER.

¹ Schleicher, *Die deutsche Sprache*, p. 31-35; Max Müller, *Lectures on the science of language*, p. 177.

pellent *Sprachgefühl*. Plus les peuples vivent longtemps et se développent intellectuellement, plus ils s'éloignent de leur vie antéhistorique, et plus la langue devient un moyen inconscient pour ses rapports avec les autres langues et pour l'échange des pensées. A cette époque le peuple s'occupe de se faire comprendre, mais non de conserver l'intégrité de toutes les parties de l'ancien mot. Ce que les Romains représentaient par *dic-tu-s*, les Italiens l'expriment par *detto*, les Français par *dit*, prononcé *di*. Toutes les langues sont également anciennes, mais nous avons l'habitude d'appeler de ce nom celles qui ont conservé, dans l'écriture, des formes qui se rapprochent davantage des formes primitives. Par conséquent tout consiste à savoir à quelle époque la littérature a réussi à s'emparer des formes de telle ou telle langue et à les fixer.

Une fois commencée dans une langue, l'évolution ne s'arrête plus. Les consonnes s'effacent les premières, ensuite les voyelles à la fin des mots, et enfin toute la désinence, ou bien la désinence perd une ou deux lettres : *duodecim*, douze; *viginti*, vingt. Il existe des cas où, du mot entier, il ne reste plus qu'une désinence corrompue avec perte de la racine, comme le mot français *âge*, dans l'ancien français *eage* et *edage*, du latin *ætaticum*, lequel provenait de *ætas*, contraction de *ævitas*, formé lui-même de *ævum*, racine *ae*, *æv*¹. Généralement du mot primitif il reste un tronc. Ce qui se conserve le plus

¹ Max Müller, *Lectures on the science of language*, p. 247.

longtemps intact, c'est le commencement du mot, et la partie protégée par l'accent : comparez le français *hommes*, prononcé *om*, avec le latin *homines*; l'anglais *had* avec le gothique *habaidédema*. L'accent joue dans le mot un rôle important. Grâce à l'accent, la valeur des voyelles longues et des voyelles brèves cessa d'exister dans beaucoup de langues. La voyelle accentuée remplace la *longue*, et la *brève* sans accent disparaît peu à peu.

Bien que les monuments littéraires les plus anciens de la langue arménienne appartiennent au commencement même du iv^e siècle, la décadence de ses formes grammaticales y est déjà très-marquée. Pendant que la langue gothique, sa contemporaine, est presque au même degré de développement que le sanscrit et le zend, la langue arménienne, dans ses flexions grammaticales, a conservé de l'ancienne plénitude de formes un peu plus que le néo-persan. Cette décadence hâtive atteste la longue durée de la vie historique du peuple arménien, car on sait que le développement historique et l'état complet d'une langue sont deux choses corrélatives. D'après cela, en examinant la composition de la langue arménienne écrite, nous sommes dans la nécessité absolue de supposer cette langue, dans son état ancien, comme contemporaine du zend et du sanscrit. L'arménien primitif a dû posséder les propriétés des langues les plus anciennes, propriétés qui n'y existent plus aujourd'hui ou y sont à peine reconnaissables, et encore seulement pour un œil

exercé, à savoir : la longueur et la brièveté des voyelles (§ 25), les genres (§ 80), les désinences casuelles (§§ 56, 58, 68, 69), les personnes (§§ 96, 99), les nombres (§§ 44, 63), le duel (§ 42, n. 2), l'augment (§ 103), le redoublement (§ 103, n. 1) et les accents. Dans les paragraphes précités, tantôt nous en avons indiqué les traces, tantôt nous nous sommes efforcé d'en rétablir la forme archaïque.

Les accents, dans les mots arméniens, portent ordinairement sur la dernière syllabe. Par suite de cela les voyelles primitives des avant-dernières syllabes se sont perdues la plupart du temps, et il a commencé à se manifester dans la langue une tendance à l'agglomération des consonnes. Au reste, ainsi que nous l'avons remarqué dans le § 32, toutes les voyelles ne se perdent pas sans laisser de traces. Plusieurs d'entre elles se sont transformées en la semi-voyelle *ě*; ainsi dans le mot *grél*, de *gir*, entre les deux premières lettres, on entend le son de *ě*, quoique l'on n'écrive pas *gěrl*, tandis que dans le mot russe homophone *рѣль* on n'entend aucune voyelle entre *r* et *p*. On peut faire la même observation au sujet du mot *věġir*, *věġeroy*, de l'ancien *viġir*, *viġiroy* (comparez le zend *víciró*), et sur beaucoup d'autres. Il faut admettre que dans la langue arménienne primitive les accents ne portaient pas seulement sur la dernière syllabe, mais encore sur la pénultième et même sur l'antépénultième; ce n'est qu'à l'aide de cette supposition qu'il est possible d'expliquer beaucoup d'irrégularités que l'on rencontre dans les

formes arméniennes (voir §§ 65, 73 et autres). Ainsi dans l'ancien mot *himan*, « base, » *a*, par suite de l'accentuation de la dernière syllabe, s'est transformé en *ē*, qui ne s'écrit pas, mais se prononce : *hi-mēn*. Dans l'arménien moderne le son nasal de la fin a même disparu, et il n'est plus resté que *him*. De même les primitifs *sérman*, « semence, » *koğég*, « tronc, » sont devenus, dans la langue ancienne, *sermēn*, *koğég*, et dans la langue moderne, *serm*, *koğ*. C'est d'après le même principe que l'ancien *Ahriman* en arménien s'est transformé en *Ahrēmēn*, tandis que la forme postérieure de ce mot, *Haraman*, s'est conservée intégralement.

Une autre raison de l'éloignement de l'arménien de sa forme primitive est la transition des sons forts en sons faibles et réciproquement (*Lautverschiebung*), transition plus ou moins sensible dans toutes les langues, mais dont les causes ne sont pas encore suffisamment déterminées. On ne peut pas dire que ce passage se soit effectué également dans tous les dialectes d'une même langue, ou dans tous les mots d'un même dialecte. Dans l'arménien ancien les faibles primitives ne se sont transformées que partiellement en leurs moyennes, et vice versa (voir §§ 7, 8, 14, 15, etc.). Dans les deux dialectes modernes les mieux connus, celui du Caucase et le dialecte occidental, les sons, dans le premier, ont conservé presque la même valeur que dans l'arménien ancien, tandis que dans le second le passage s'est opéré d'un seul coup dans toute la langue, de telle sorte que

toutes les lettres *faibles* de l'ancienne langue s'y prononcent comme des lettres *moyennes*, malgré la conservation dans l'écriture des signes de l'ancienne orthographe. Ainsi dans les dialectes occidentaux de l'arménien moderne, certains mots retournent à leur prononciation primitive, d'autres au contraire s'en éloignent. Expliquons ceci par des exemples. En sanscrit et en zend, *dā*, donner, *daçan*, dix; en sanscrit *gô*, en zend *gáo*, vaché (Brockhaus, *Vend.*), se prononcent en arménien ancien, *tam*, *tasën*, *kov*¹, tandis que, dans le dialecte occidental, il s'est effectué une seconde mutation, et la prononciation de ces mots s'est rapprochée de la prononciation primitive, *dam*, *dasën*, *gov*. Mais dans les cas où l'arménien ancien a conservé sa prononciation primitive, la différence dans les dialectes occidentaux est patente : l'ancien perse *paticara*, en pehlvi *patkar*, en arménien *pathér*, se prononce dans le dialecte occidental *badgér*, etc. Il faut en dire autant des autres lettres. Les Arméniens occidentaux prononcent *g*, *b*, *dj*, *dz*, *d*, les anciennes lettres faibles *ł*, *u*, *χ*, *δ*, *m*, et les anciennes lettres *moyennes* et *aspirées* comme lettres *faibles*. C'est là-dessus qu'est basée toute la différence de prononciation entre les Arméniens du Caucase et les Arméniens en deçà de l'Euphrate, et c'est la seule voie par

¹ Nous ne savons sur quoi M. de Marle fonde son opinion, que, à l'époque de l'invention des lettres, les *faibles*, dans l'arménien ancien, se prononçaient comme *moyennes*. (Cf. *Ursprung und Entwicke- lung der Lautverschiebung im Germanischen, Armenischen und Osetischen*, Hamm, 1863.)

laquelle il soit possible de mettre un terme à la querelle qui les divise depuis longtemps, et dont l'objet est de savoir lequel des deux côtés a retenu la prononciation ancienne¹.

Après cela on ne peut pas affirmer que les Arméniens de la Turquie articulent les lettres d'une façon incorrecte, d'autant plus que leur prononciation compte plus d'adeptes que celle du Caucase; mais on peut dire avec certitude que la prononciation des Arméniens du Caucase se rapproche davantage de la prononciation ancienne, c'est-à-dire de celle qui fut acceptée par les littérateurs au commencement du v^e siècle, et considérée par conséquent à cette époque comme la meilleure.

Quant à la question de savoir si les lettres *ա*, *ւ*, *լ* se prononçaient en réalité dans la langue ancienne comme des lettres faibles, et *բ*, *գ*, *դ* comme des lettres moyennes, le fait résulte clairement de la transcription des noms propres et des mots étrangers introduits dans l'arménien, et que l'on trouvera dans la première partie de notre travail.

On a commencé en Europe à s'occuper de la

¹ Dans l'avant-propos de ma traduction de la *Topographie de la Grande-Arménie* du P. Léonce Alischan (*Journ. asiat.* mars-juin 1869), j'ai laissé entrevoir l'opinion que la prononciation occidentale de l'arménien pourrait être la plus ancienne, parce qu'elle se retrouve dans des mots évidemment antérieurs au fractionnement des divers peuples de la famille aryenne, et que la prononciation orientale est due à l'influence iranienne, qui ne se fit sentir que lorsque le rameau qui s'étendit vers la Perse se fut détaché de la souche primitive et constitué séparément. — Éd. D.

langue arménienne vers le milieu du xvi^e siècle; mais comme à cette époque il n'existait pas de science de la philologie dans le sens actuel de ce mot, en opérant la classification des langues, on rapportait l'arménien tantôt aux idiomes sémitiques¹, tantôt à la langue turque²; d'autres le regardaient comme une langue indépendante n'ayant rien de commun avec les autres langues³. Telles sont les opinions qui dominèrent dans la science au sujet de la langue arménienne jusqu'au second quart du siècle actuel, époque où, par suite d'une étude solide des anciennes langues aryennes, de nouveaux moyens d'investigation ont été trouvés et admis.

La connaissance de l'arménien, malgré quelques essais tentés dans le siècle dernier, n'offrait pas peu de difficultés pour un Européen, avant l'époque moderne. L'une des principales consistait dans l'insuffisance de livres imprimés et de manuels élémentaires accessibles aux étrangers. Saint-Martin⁴ signale ce manque de dictionnaires et d'ouvrages didactiques comme l'une des causes de l'indifférence des Européens pour l'étude de l'arménien. Aujourd'hui

¹ *Introductio in chaldaicam linguam, syriacam atque armenicam et decem alias linguas*, a Thesco Ambrosio, Papiæ, 1539.

² Th. Bibliander (Buchmann), *De ratione communi omnium linguarum et litterarum commentarius*, Tiguri, 1548. L'auteur assure que l'arménien diffère peu du chaldéen, et il cite l'opinion de Postel, d'après lequel les Turcs sortent des Arméniens parce qu'on parle turc en Arménie. (Cf. Max Müller, *Lectures*, etc. p. 155.)

³ Schræder, *Thesaurus linguæ armenicæ, antiquæ et hodiernæ*, Amstelodami, 1711.

⁴ *Mémoires sur l'Arménie*, I, p. 15.

tout cela est notablement changé. On a publié un grand nombre de livres relatifs à la langue arménienne ancienne¹. Dans le cours du siècle dernier, il a été imprimé plus de quarante grammaires et autant de dictionnaires, dans presque toutes les langues de l'Europe et dans quelques-unes de l'Orient.

Cependant l'étude des idiomes aryens s'étendait de plus en plus. La longue existence historique des Arméniens, leur position géographique au centre des peuples aryens, quelques traditions mythologiques, des coutumes religieuses, communes aux Perses, enfin une connaissance plus intime de la langue conduisirent les savants à soupçonner un élément aryen dans l'arménien. Cette supposition devint une réalité lorsque le professeur Petermann, de Berlin, publia en 1837 sa *Grammatica linguæ armenicæ*. Dans ce travail, l'auteur examine la langue, tant au point de vue phonétique que grammatical, et montre qu'elle appartient au groupe des langues indo-européennes. Windischmann arriva aux mêmes résultats dans son Mémoire intitulé : *Die Grundlage des Armenischen im arischen Sprachstamme*². Paul Bötticher compare, dans quelques-uns de ses Mémoires³, les mots et les racines de l'arménien,

¹ Il a été imprimé jusqu'à ce jour plus de mille ouvrages en arménien ancien sur toutes les branches des sciences et des arts.

² In *Abhandl. d. I. Cl. d. k. Bayer. Akad. der Wissenschaften*, B. IV, Abth. II.

³ Le meilleur est intitulé *Arica*, Halæ, 1851. Voici les autres :

particulièrement avec les mots et les racines du sanscrit. C'est ici qu'il convient de mentionner le *Mémoire* peu étendu de Delâtre, *Place de l'arménien parmi les langues indo-européennes*¹.

Bopp, dans la seconde édition de sa *Grammaire comparée*², a introduit aussi la grammaire de la langue arménienne, et lui a donné une place considérable dans la série des idiomes indo-européens.

Là ne s'arrêtèrent pas les recherches des savants. Il fut bientôt démontré que l'arménien est plus rapproché de la famille iranienne que des autres branches de la souche aryenne; les raisons pour lesquelles il est rangé parmi les langues iraniennes consistent presque dans les mêmes particularités phonétiques³ qui distinguent le zend du sanscrit. savoir :

1° Partout où dans le sanscrit existe un *s*, l'arménien, comme les autres langues iraniennes, met un *h*. (Voir § 12.)

2° Le groupe de mots commençant en sanscrit par *sv*, en latin par *s*, en zend par *q* et en persan

Vergleichung der armenischen Consonanten mit denen des Sanscrit, dans *Zeitschrift der Deutschen morgenländ. Gesellschaft*, II^{ter} B. p. 347-369. Paul de la Garde, *Zur Urgeschichte der Armenier*, Berlin, 1854.

¹ *Revue de l'Orient*, 1858, t. VII, p. 36-46.

² *Vergleichende Grammatik des Sanscrit, Zend, Armenischen, etc.* Zweite gänzlich umgearbeitete Ausgabe, Berlin, 1857-1861.

³ M. Haug, *Essays on the sacred language, writings and religion of the Parsces*, Bombay, 1862, p. 116-119; *Zend in its affinity to Sanscrit*. Fr. Müller, *Zur Charakteristik des Armenischen*, dans *Beiträge zur vergl. Sprachforsch.* B. III, Heft I, Berlin, 1861, p. 82-91.

par خ, se rencontre également en arménien avec la gutturale *q* pour initiale. (Voir § 9.)

3° A l'arménien *z*, comme dans les idiomes iraniens, correspondent en sanscrit *h*, dans le groupe européen, les gutturales *g*, *χ*. (Voir § 25.)

4° A la lettre *ç*, dans le groupe iranien et dans le sanscrit correspond aussi *s*, tandis que dans le grec et dans le latin on trouve à sa place *κ*, *c*. (Voir § 24.)

5° Au lieu du sanscrit *çv* on a, dans l'arménien comme dans le zend, *çp*. (Voir § 2 et autres §§.)

C'est dans cette direction que Gosche¹, Franz Müller, Spiegel² et autres ont écrit leurs recherches. La majeure partie des exemples qui nous ont servi pour la comparaison des sons arméniens avec les autres sons aryens a été empruntée par nous à la Monographie de Fr. Müller³, qui a expliqué plus clairement que tous les autres le rapport phonétique de l'arménien avec les langues iraniennes.

On a observé, en outre, que dans certains cas la langue arménienne, sous le rapport phonétique, est beaucoup plus ancienne que le persan où, depuis l'époque des derniers Sassanides, il ne s'est guère produit de changements vocaux⁴. Cette remarque repose sur les hypothèses suivantes :

¹ *De ariana linguæ gentisque armeniacæ indole prolegomena*, Berlin, 1847.

² *Das Verhältniss des Armenischen zum Huzwâresch*, dans *Grammatik der Huzwâresch-Sprache*, Wien, 1856, p. 186-192.

³ *Beiträge zur Lautlehre der armenischen Sprache*, Wien, Extrait des *Sitzungsberichten*, 1862, décembre, t. XXXVIII.

⁴ Spiegel, *Grammatik der Huzwâresch-Sprache*, p. 14.

1° La terminaison *ak*, commune au pehlvi et à l'arménien, s'est conservée en arménien, au lieu de se transformer en aspiration comme dans le persan. (Voir § 8.)

2° Dans les mots composés de *païti*, la dentale *t* s'est conservée en arménien, comme dans les anciennes langues iraniennes, et ne s'est pas transformée en *ç* comme en persan. (Voir § 2.) D'autres fois, l'arménien révèle, comme le persan, la tendance à adoucir le *t* primitif, le premier en *y*, le second en *ç*. (Voir § 13.)

3° Le son *v* s'est perpétué en arménien dans la plupart des cas, tandis qu'en persan il est déjà transformé en *ç*. (Voir § 4.)

Dans la préface de la seconde édition de sa *Grammaire comparée*, p. xviii, Bopp dit que l'arménien, par quelques particularités de son système vocal et de sa grammaire, dénote un état linguistique plus ancien que celui qui s'offre à nous dans la langue des Achéménides et dans le zend.

Dans la première partie de notre travail, nous avons mis à profit les résultats mentionnés ci-dessus, et rangé les mots dans un ordre qui permet de saisir d'un coup d'œil les rapports de l'arménien avec les autres langues, et sa très-grande affinité avec les idiomes iraniens. Comme le but que nous nous proposons dans ce travail consiste non pas proprement dans la comparaison des langues, mais dans l'explication des formes grammaticales de l'arménien, nous avons emprunté la plus grande partie

de nos exemples aux auteurs précités, à l'exception des mots persans, afghans, kurdes et ossètes, que nous avons extraits des travaux de Vullers, de Raverty, de Sjögren et de Lersch¹, en reproduisant la transcription adoptée par eux. Les mots zends, sanscrits et grecs ont été tirés des Monographies de Windischmann, de Fr. Müller et de la Grammaire de Bopp².

En outre j'ai puisé beaucoup de renseignements utiles dans les livres suivants :

Spiegel, *Die altpersischen Keilinschriften*, Leipzig, 1862.

Brockhaus, *Vendidad-Sade mit Index und Glossar*, Leipzig, 1850.

Diefenbach, *Examen critique de la grammaire de Petermann*, dans *Jahrbücher für wissenschaft. Kritik*, Berlin, 1843, p. 449-456.

Le R. P. Arsène Bagratouni, *Grammaire des grammairies*, Venise, 1852, en arménien.

Denys de Thrace, *Grammaire, tirée de deux manuscrits arméniens*, publiée en grec, en arménien et en français, par M. Cirbied, dans les *Mémoires de*

¹ Vullers, *Lexicon persico-latinum*, 2 tom. Bonn, 1855; Raverty, *A dictionary of the Puk'hto*, Lond. 1860; Raverty, *A grammar of the Puk'hto*, Lond. 1860; Sjögren, *Ирон Аезагахур*, c'est-à-dire *Grammaire ossète*, Saint-Petersbourg, 1844; Lersch, *Исследования объ иранскихъ курдахъ и ихъ предкахъ сѣверныхъ Халдѣяхъ*, кн. III, c'est-à-dire *Recherches sur les Kurdes de l'Iran et leurs ancêtres, les Chaldéens septentrionaux*, III liv., et divers Dictionnaires. Saint-Petersbourg, 1858.

² Voir également Carl Arendt, *Ausführliches Sach- und Wortregister zur zweiten Auflage von Bopp's Vergl. Grammatik*. Berlin, 1863.

la *Société des antiquaires de France*, Paris, 1824, t. VI, p. I-XXXII, 1-93.

Aug. Schleicher, *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Weimar, 1862, 1^{re} édit.

Fr. Müller, *Ueber die Stellung des Ossetischen im iranischen Sprachkreise*, Sitzungsber. t. XXXVI, 1861, Männer, etc.

Ce qui a été fait pour l'étude de l'arménien est déjà quelque chose, mais on est encore loin d'avoir tout dit. Le principal est ce qui, jusqu'à ce jour, n'a point encore attiré l'attention des savants, c'est-à-dire les dialectes de cette langue. Bien des choses ne peuvent être expliquées qu'à la condition d'une étude attentive de ces dialectes. Il y en avait anciennement une multitude, parlés par de nombreuses tribus. Au II^e et au III^e siècle de l'ère chrétienne, un de ces dialectes prit la prépondérance sur les autres, et devint en peu de temps la langue officielle. Cette langue de la cour de la province d'Ararat était appelée *ostanic*. (Comparez le persan دری, langue de la cour¹.) A l'époque de la conversion des Arméniens au christianisme, au commencement du IV^e siècle, et de la création de leur alphabet national au V^e, la langue de la cour devint la seule langue littéraire, l'idiome littéraire unique. La traduction de la Bible en rendit l'usage général. Bientôt les travaux d'écrivains célèbres vinrent l'enrichir, et cette langue se perfectionna sous l'influence de la littérature sy-

¹ Spiegel, *Gram. der Huzwâr. Sprache*, p. 15.

riaque et particulièrement de la littérature grecque. A la fin du v^e siècle, elle était assez riche et assez souple pour reproduire facilement toutes les nuances de sens des écrivains grecs de l'antiquité et des Pères de l'Église.

Au iv^e siècle, l'arménien littéraire, l'*ostanic*, n'était pas une langue nationale et vivante, car depuis cette époque jusqu'à nos jours il n'a pris aucun développement, et s'est arrêté aux formes grammaticales que nous y rencontrons au début du iv^e siècle. Tout prouve clairement que c'était un langage artificiel, en usage à la cour et dans les chancelleries; de là sa dénomination de langue *littéraire* (*grabar*), par opposition à la langue vulgaire (*askharhabar*). Saint Mesrob, l'inventeur de l'alphabet arménien et l'un des traducteurs de la Bible, fut très-longtemps chargé de la direction des archives royales. Au reste nous voyons la littérature commencer de la même manière chez les Allemands. Luther, le créateur de l'allemand littéraire moderne, dit que, pour composer ses écrits, il choisit, de préférence à un dialecte allemand quelconque, la langue de la *chancellerie saxonne*, dans laquelle s'exprimaient les rois et les princes de la Germanie. Il en fut exactement de même en Arménie, où aucun des dialectes ne s'éleva à la hauteur d'une langue littéraire. Il n'est pas douteux que le dialecte d'Ararat et les autres ne fussent à cette époque plus rapprochés de la langue littéraire que maintenant; mais en tout cas il y avait entre eux une différence, qui devait être assez considérable.

voyelles composées : *աւ* = *au*, *եւ* = *év*, *իւ* = *iu*, *ու* = *ou*. Comme consonne, avec le son *w*, elle forme les syllabes *աւ* = *aw*, *եւ* = *éw*, *իւ* = *iw*, *ու* = *ow*. Aujourd'hui, les signes diacritiques n'étant plus usités, au lieu de *ու* on écrit *ու*¹.

Dans la comparaison avec les mots des autres langues de la même famille, *ւ* correspond, pour la majeure partie, aux labiales.

Grawél, saisir, Z. *gërëw*, S. *grabh*; — *daw*, tromperie, piège, Z. *daw*, r. S. *dabh*; — *drauš*, drapeau, I. *drafsa*, Np. درفش; — *zaur*, force, Z. *zavarë*, I. *zura*, Np. زور; — *évthën*, sept, Z. *haptan*, Np. هفت, S. *saptan*, G. *ἐπτά*, L. *septem*; — *dëw*, démon, Z. *daëva*, Np. دیو, S. *dëva*; — *aur*, jour, S. *divá*, L. *dies*; — *biur*, dix mille, Z. *baëvarë*, Np. بیور, S. *bhâri*; — *qoun*, sommeil, Z. *qafna*, Np. خواب, S. *svapna*, L. *somnus*.

Ici nous devons citer des cas où *ւ* tient lieu de *m*, comme dans les mots *anoun* pour *anomën*, *anoman*, *ἀνομα*; — *paštaun* pour *paštamën*, *paštaman*, office; — *ous*, épaule, pour *oms*, S. *amsa*; — *ousanël*, étudier, *اموختی*; — *ašoun*, *ašnan* pour *ašomën*, *ašman*, automne (cf. S. *ušman*, été, temps chaud); — *toun* pour *tomën*, S. *dhâman*, maison. Dans les conjugaisons, nous trouvons également la terminaison *zouq* venant de *zémq* (cf. S. *abhâ* et L. *ambo*. Schleicher, *Comp.* p. 19, et le Mémoire de M. Kuhn, *Wechsel von am und n im Sanskrit*, dans *Beiträge zur vergl.*

¹ Le signe * n'est autre pour la forme que l'esprit doux grec, que les Arméniens empruntèrent jadis pour indiquer la diérèse de deux voyelles juxtaposées. — Éd. D.

Sprach. 1858, p. 355-373; Fr. Müller, *Nachträge zu Beiträgen*, B. II, S. 483-487; Kuhn und Schleicher, *Beiträge*, 1862, B. III, S. 384).

U

§ 6. **U** correspond de tous points à la lettre *m* des autres langues. Devant les gutturales et les dentales, *m* médial se change en *n*, particulièrement dans les mots composés de *ham*, *hamayn*; ex. *hangamanq*, *hangét*, *handés*, pour *hamgamanq*, *hamgét*, *hamdés*, etc. De même *hanour* pour *hamour*, de *ham* pour *hamayn* et *our*, c'est-à-dire *aménayn our*. Comparez le latin *eundem* pour *eudem*, *congero* pour *comgero*, etc. A la fin des mots, *m* remplace souvent la lettre *y*, ex. *khnay* = *khnaym*; *anëzgay* = *anëzgam*, en changeant un peu leur signification. Entre deux voyelles, dans les mots composés, il est quelquefois enclitique; ex. *aqkha-m-aqkh*¹, etc.

Mard, homme, I. *martiya*, Np. مرد, S. *martiya*; — *méranil*, mourir, Z. *mëřě*, I. *mar*, Np. مردن, K. *meria*, S. *mř*, L. *mori*; — *még*, brouillard, Z. *maégha*, Np. میغ, S. *mégha*; — *méz*, grand, Z. *maz*, I. *maç*, Np. مه, S. *mahat*, G. *méyas*, L. *mag-nus*; — *mayr*, mère, Z. *mátarě*, Np. مادر, S. *mátar*, L. *mater*; — *mis*, chair (comp. angl. *meat*), Z. *miazda*, S. *mánsa*²; — *mí*, ne, Z. et I. *má*, Np. مه, S. *má*, G. μη; — *matak*, femelle, S. *mátak*, Np. ماده; — *még*,

¹ Il faut diviser ce mot ainsi : *aqkh-am-aqkh*, comme *ark-am-arkem*, *heřz-am-řgzonk*, etc. *am* jouant ici le rôle d'interfixe. — Éd. D.

² Slavon *maiso*; russe, *miaso*. — Éd. D.

milieu, Z. *maidhya*, S. *madhya*, L. *medius*; — *mégër*, miel, S. *màdhu*, G. *μέλι*, L. *mel*; — *amis*, mois, Z. *mōñh*, Np. *سلا*, S. *mās*, L. *mensis*.

٩.

§ 7. Par sa place dans l'alphabet, *q* correspond complètement au *γ* grec, et il le remplace dans la transcription des noms propres et des mots étrangers introduits dans la langue arménienne : *Dio-ginès*, *Διογένης*; *gayicon*, *γαῖσος*; *agon*, *ἀγών*, etc. Dans beaucoup de mots, particulièrement après *n*, il tient lieu de *k* : *ëngér* = *ënkér*, *mangounq* = *man-kounq*; dans quelques cas, il est remplacé par *q* : *thagcēm* = *thaqčēm*, *thargmaném* = *tharqmaném*, *coqay* = *coqay*, etc.

Dans la comparaison des mots communs à l'arménien et aux autres idiomes aryens, *q* remplace l'ancien *g*, quelquefois même, comme dans le persan, *v* ancien.

Grawél, saisir, tenir, Z. *gërëw*, I. *garb*, Np. *گرفتني*, S. *grbh*; — *gouyn*, *gounak*, couleur, forme, Z. *gaona*, Np. *گون*, S. *guṇa*; — *gah*, siège, Z. *gātu*, I. *gāthu*, Np. *گا*; — *gam*, je vais, Z. *gá*, v. S. *gam*, *gá*; — *ganž*, trésor, Np. *گنج*, S. *gañga* (Bopp, *Gram. comp.* I, 368); — *gítél* (*gét*), connaître, savoir, Z. *vid*, S. *vid*; — *gorzél*, opérer, Z. *vëřëz*, P. *vargitanu*, Np. *ورزیدن*, S. *vrh*; — *tagër*, beau-frère, S. *devâr*, G. *δανῆρ*; — *gočél*, appeler, crier, Z. *vač*, S. *vač*, L. *voco*; — *garoun*, printemps, Z. *vañhra*, S. *vasanta*, L. *ver*; — *soug*, chagrin, Np. *سوک*, S. *çóka*; — *goub*, fosse, S.

kûpa, G. κύπη; — *gés*, chevelure, Np. کيسو, S. *kêça*, L. *cæsaries*.

٤

§ 8. Par la transcription des noms et des mots communs venant du grec, et par la place que le *k* tient dans l'alphabet, il représente exactement le κ : *Kipros*, Κύπρος; *diacon*, διάκονος; *canon*, κανών. Il permute souvent avec *g* et *q* (voir § 7). Dans les noms propres, devant *s*, le *k* se change en *q* : *Agéqsandër* pour *Agéksandër*, *Dimaqsian* au lieu de *Dimaksian*, c'est-à-dire *Dimaksian*, etc.

Dans la comparaison avec les autres langues, *k* répond à *k* primitif, rarement à *g*; à la fin des mots terminés en *ak*, au pehlvi *ak*, au néo-persan *s* qui, au pluriel, se transforme en ك. Il existe des cas où *k* tient lieu de *t* ou de *v* primitifs, mais ces cas sont rares : — *oskër*, os, S. *asthi*, Z. *açta*; — *skéçour*, beau-père, S. *çvaçrâ*.

Kértél, bâtir (*kér*, *kar*, en composition, *faire*), Z. *kërë*, I. *kar*, Np. کردن, S. *kr*; — *kérp*, forme, figure, Z. *karëp*, *këhrp*, S. *kṛp*, L. *corpus*; — *kam*, volonté, désir, I. *kâma*, P. *kâmak*, Np. کام, S. *kam*, r. *kâma*; — *kouyr*, *kouri*, aveugle, p. *kôr*, Np. کور, K. *ku'ir*, *kâr*; — *kamar*, voûte, ceinture, Z. *ka-mëřë*, G. καμάρα; — *kapik*, singe, S. *kapi*; — *matat*, femelle, P. *mâtak*, Np. ماده; — *prak*, partie, section; P. *parâk*, Np. پارس; — *thoşak*, vivres, P. *toşak*, Np. توشه; — *kér* (en composition), mangeant, Z. *gërë*, r. *gara* en composition, S. *gr*; — *kîn*,

femme, Z. *gena*, *ghena*, S. *gnâ*, G. *γυνή*; — *kov*, vache, Z. *gâo*, Np. *وگ*, S. *gô*; — *agah*, habile, versé dans, Z. *âkâç*, P. *akâs* (Sitzb. 1862, p. 395), Np. *ակ*.

Ք

§ 9. Ք se prononce comme *k* avec aspiration. Bopp (*Gram. comp.* I, 370) représente cette lettre par *q̇*. Dans la transcription des noms propres et des noms étrangers introduits en arménien, *ք* remplace *χ* grec : *Qristos*, *Χριστός*; *mégénay*, *μνηστής*. Dans les mots arméniens il est mis souvent à la place de *g* et de *k* (voir ces lettres). Comme caractéristique du pluriel, *q̇* tient lieu de *s* primitif.

Par la comparaison des mots communs à l'arménien et aux autres langues congénères, on voit clairement que *q̇* se rencontre fréquemment là où l'on trouve dans le sanscrit *sv*, et, dans le groupe iranien, des gutturales provenant de *sv*. En outre, on a quelquefois *q̇* là où l'on s'attendait à avoir *tv* ou *dv* : — *q̇oy*, Z. *t̃wōi* (Bopp, *Gram. comp.* II, 122); — *q̇ar*, quatre, S. *catvar*. *Qsan* doit être une contraction de *dva-çan*, c'est-à-dire *dva-taçan* (cf. Fr. Müller, *Ueber das armenische q̇*, dans Kuhn und Schleicher, *Beiträge*, t. II, p. 483-487).

Qoun, sommeil, Z. *q̇afna*, Np. *خواب*, K. *χαυν*, S. *svapna*, G. *ὑπνος*, L. *somnus*; — *q̇ouyr*, sœur, Z. *q̇aṇha*, Np. *خواهر*, K. *χոր*, A. *خور*, S. *svasâr*, L. *soror*; — *q̇irtën*, sueur, O. *χιδ*, S. *svêda*, G. *ἰδρώς*, L. *sudor*; — *q̇agžër*, doux, lit. *svaldus*, S. *svâdu*, G. *ἡδύς*, L. *suavis*; — *q̇arb*,

serpent, S. *sarpa* (Bopp, *Gram. comp.* II, 387), G. *ἐρπετόν*, L. *serpens*; — *qar*, pierre, rocher, Z. *khar*, Np. *خارا*; — *qaroz*, crieur public, sermon, G. *κήρυξ*; — *aqsor*, exil, G. *ἐξορία*; — *qandél*, tailler dans la pierre, détruire, Z. *kan*, I. *kañtanaïy*, Np. *کندن*, S. *khan*.

lu

§ 10. **lu**¹ se prononce comme *x* russe ou *kh* allemand, seulement un peu plus dur, et répond dans les noms propres au *χ* grec : *Khosrov*, *Χοσρόης*. Dans les mots arméniens, il remplace souvent *h* ou *g* : *nakhapét* = *nahapét*; *khoyakap* = *hoyakap*; *khraçakh*, = *hraçakh* (dans quelques provinces d'Arménie, on continue d'articuler *kh* au lieu de *h* : *khay* pour *hay*); *skhal* = *sçal*; *bakht* = *bağt*, etc. En outre *kh* devant *t* se change fréquemment en *s* : *bakht* = *bast*; *drakht* = *drast*; *akhtar* = *astëğ*; *doukht* = *doustër*, etc.

Dans la comparaison avec les mots de souche aryenne, **lu** tient la place de *k*, *kh* : — *bakht*, fortune, Z. *bakhita*, P. *bakht*, Np. *بخت*; — *başkhél*, distribuer, Z. *bakhés*, Np. *بخشیدن*; — *oukht*, promesse, Z. *ukhta* de *vac*, S. *ukta* participe de *vac*; — *kharném*, je mêle, S. r. *kr*, *kar*, G. *κίρνημι*; — *kh rat*, instruction, Z. *kh ratu*, P. *kharat*, Np. *خرد*, S. *kratu*; — *khostovanğ*, *khostouk*, confession, P. *khostuk*, Np. *خستو*; — *kh or*

¹ Le **lu** arménien est beaucoup plus aspiré, plus dur que le *χ* grec et ne le remplace jamais, quoi qu'en dise M. Patkanoff. L'exemple qu'il cite ici, **lu** *khosrov*, *Χοσρόης*, ne prouve rien, car la forme arménienne *Khosrov* est d'origine perse et non une transcription du grec *Χοσρόης*. — Éd. D.

tiq, mets, Z. *qaretha*, *qartha*, Np. خورډ; — *khoz*, porc, Np. خوك, K. *hoz*, L. *sus*; — *nokhaz*, bouc, P. *nakhaqik*, Np. نهاز.

١

§ 11. Aujourd'hui Է se prononce habituellement comme le ځ arabe¹. Il remplace à proprement parler deux lettres, l'une gutturale, comme le r russe dans le mot *борашный*, l'autre l. C'est cette dernière qu'il représente dans les noms propres et dans les mots empruntés du grec : *Pqaton*, Πλάτων; *Agéqsandër*, Ἀλέξανδρος; *bureq*, βήρυλλος. Ce qui montre clairement que dans les mots arméniens Է se prononçait souvent comme Լ, c'est que beaucoup de mots dans lesquels on écrit et on prononce Լ s'écrivaient autrefois par Է. Les anciens auteurs indiquaient cet accident par un petit signe au-dessus du Է, comme Է' : *gégi* = *légi*; *qouqam* = *louqam*; *něsouyq* = *něsouyl*. Comme la lettre l n'existe pas dans le zend ni dans le perse ancien, il est probable que, dans l'arménien, le Է servit de transition de l'ancien r au l moderne; c'est pour cela que, dans la comparaison des mots semblables fournis par les autres langues, nous le trouvons tenant la place de chacune de ces deux lettres.

Astëq, étoile, Z. *qtârë*, Np. اختر, K. *estâr*, S. *stâr*, G. ἀστήρ, L. *stella*; — *pëqinz*, cuivre, Z. *bërëqya*, Np.

¹ Ou plutôt comme le r français très-légèrement grasseyé. Par le ځ arménien, nous voyons en action la très-curieuse opération qui, dans les langues iraniennes, fit passer le r au l. Le ځ est l'articulation intermédiaire. — Éd. D.

برنج; — *kağamb*, chou, Np. Խ, G. *κράμβη*; — *ouğt*, chameau, Z. *ustra*, Np. اشتر, S. *uštira*; — *kağin*, noix, G. *κάρυον*; — *ağ*, sel, G. *ἄλς*; — *ağoués*, renard, G. *ἀλώπηξ*; — *ağagak*, cri, grand bruit, G. *ἀλαλαγή*.



§ 12. ~, lettre aspirée, remplace dans les noms propres l'esprit rude des Grecs : *Héllénatsi*, Ἑλλήνων; *Héra*, Ἥρα. Dans les mots arméniens il se transforme souvent en *kh* (voir § 10); quelquefois il tombe tout à fait ou se change en *y* : *hataném* = *yataném*; *śahīm* = *śayīm*; *handérz* = *antérz*; *hastém* = *astém*; *hzór* = *zór*; *ogi* = *hogi*; *ovit* = *hovit*, etc.

Il ressort de la comparaison des mots que *h* provient, en premier lieu, de *s* et des dentales *th*, *t*; en second lieu, des labiales transformées en aspiration (comparez les mots espagnols *hamo*, *higo*, *hurto*, de *fumas*, *ficus*, *furtum*, etc.). Là où, dans l'arménien, on rencontre *h*, dans les langues iraniennes *h*, en sanscrit on a constamment *s*.

Hazar, mille, Z. *hazañra*, Np. هزار, S. *sahasra*; — *ham*, *hama* (préposition inséparable), ensemble, avec, Z. *ham*, *hama*, Np. هم, S. *sam*, G. *σύν*; — *hamayn*, *hamak*, tout, entier, I. *hama*, P. *hamák*, Np. համ; — *hēnar*¹, habileté, Z. *hunura* « *virtus* » *hūneretât*, Np.

¹ Ici, comme partout ailleurs, M. Patkanoff n'a pas rendu la voyelle arménienne très-brève *ē*, non exprimée dans l'écriture, mais très-sensible et très-réelle dans la prononciation; հնար, *hēnar* et non *hnar*. La présence graphique du *ē* est d'autant plus nécessaire, dans les transcriptions en caractères latins, que cette présence même

هنر, S. *sunara* (Sitzb. 1862, p. 396); — *hangamanq*, circonstances, concours de circonstances, Z. *hanğamana*, Np. انجمن, S. *saṅgamana* (Sitzb. 1862, p. 398); — *hén*, troupe de brigands, Z. *haéna*, I. *hainá*, S. *séná*; — *hün*, ancien, Z. *hanó*, S. *sanát*, G. *ēvn*, L. *senex*; — *gah*, siège, lieu élevé, Z. *gata*, I. *gáthu*, Np. گاه; — *zoh*, sacrifice, Z. *zaothra*, S. *hotra*; — *hayr*, père, Z. *patarē*, Np. پدر, O. *phide*, S. *pitar*, L. *pater*; — *hīng*, cinq, Z. *panćan*, N. پنج, O. *phondz*, S. *panćan*; — *haržanél*, interroger, Z. *pěřę*, I. *parç*, Np. پرسیدن, O. *phaerçun*, S. *praćch*; — *hěrahāng*, science, connaissance, P. *farhāng*, p. *frahāng*, Np. فرهنگ, S. *pra-saṅga* (Sitzb. 1862, p. 396); — *hěraman*, commandement, I. *framáná*, p. *framán*, Np. فرمان, S. *pramāṇa*; — *harazat*, germain, frère, p. *frazant*, Np. فرزند, *filius*; — *hérou*, dans l'année passée, S. *parut*, G. *περυσσι*; — *hot*, odeur, Z. *baodha*, Np. بوی, L. *putor*.

3

§ 13. 3 (y) est une lettre aspirée, mais plus faible que 3 (h). Primitivement elle remplaçait le j, avec lequel elle présente graphiquement beaucoup de ressemblance, ainsi qu'il est aisé de le voir dans la transcription des noms propres: *Yiçous*, Ἰησοῦς; *Yordanan*, Ἰορδάνης; *Yakovb*, Jacobus. Au commencement des mots et au milieu des composés,

fait comprendre comment ce son est souvent l'affaiblissement d'un autre son qui se trouve dans le même mot fourni par une langue congénère. J'ai partout rétabli le 3 comme un élément phonétique indispensable à noter dans les recherches comparatives. — Éd. D.

lorsque le second élément commence par cette lettre, *j* se prononce comme le *h* latin. A la fin des mots, après *a*, *o*, il est complètement muet, à l'exception des monosyllabes *ay*, *bay*, *hay*, *vay*, *khoy*, dans lesquels il sonne comme *i* français. Dans le corps des mots, après *a*, *o*, il conserve sa prononciation primitive de *y* : *qouyr*, *ayg*, *tégayouthiun*. Il se place par euphonie entre deux voyelles hétérogènes : *Kayén*, *Caïn*, *Nikoğayos*, *Nicolas*, *nayapés*.

Il résulte de la comparaison avec les mots semblables dans les autres langues que *j* occupe d'un côté la place de *j* et de *y*¹, et d'un autre côté celle d'une ancienne dentale, qui est la plupart du temps *t* (comp. *پای*, *S. páda*; *بوی*, *Z. baodha*; *می*, *S. mādhu*, etc.).

Ayl, autre, *Z. anya*, *S. anya*; — *yazél*, offrir un sacrifice, *Z. yaz*, *S. jağ*; — *yašt*, sacrifice, *Z. yaçta*; — *ays*, *ayd*, celui-ci, celui-là, *Z. aîsa*, *aita*; — *yavét*, éternel, *Np. جاويد*, *S. yavatağ*; — *hayr*, père, *Z. patare*, *Np. پدر*, *S. pitar*; — *mayr*, mère, *Z. mātare*, *Np. مادر*, *S. mātār*; — *payman*, condition, *P. patmān*, *Np. پيمان*, *S. pratimāna*; — *payğar*, querelle, *P. pathār*, *Np. پيکار*, *S. pratikāra*; — *payik*, serviteur, courrier, *Np. پيك*, *S. pādika*; — *ayrél*, brûler, *Z. ātar*, *Np. آدر*, *S. athar-van*.

¹ Dans l'ancien système phonétique de la langue arménienne, le *j* représente exactement la semi-voyelle sanskrite *ꣳ*, comme le *z*, *nz* est identique au *ꣳ*. Plus tard et avec le temps ces deux sons ont subi des variations de prononciation et le *j* s'est quelquefois oblitéré. — Éd. D.

Դ

§ 14. Par la place qu'il a dans l'alphabet, par la transcription des noms propres et des mots étrangers, *դ* est l'équivalent du *d* : *douqs*, dux; *Těrdat*, Tiridate; *dram*, *δραχμή*, *درم*. Dans les mots arméniens il est mis souvent pour *in t*, et réciproquement : *band* = *bant*, *gound* = *gount*, *andi* = *anti*; ainsi que pour *θ* (*th*) : *anhéthéth* = *anhédéd*, *zěrd* = *zérth*, etc.

Dans la comparaison des mots, *դ* remplace *d* primitif, rarement *t*.

Dour̄n, porte, Z. *dvara*, Np. *در*, S. *dvāra*, G. *θύρα*;
— *děw*, démon, esprit, Z. *daeva*, Np. *دیو*, S. *dēva*;
— *dén*, religion, Z. *daēna*, Np. *دین*; — *doustēr*, fille, Z. *dughdar*, Np. *دختر*, S. *duhitar*, G. *θυγάτηρ*; — *darman*, traitement (d'une maladie), P. *darman*, Np. *درمان*, S. *dharman*; — *andam*, membre, P. *andām*, Np. *اندام*; — *dat*, jugement, I. *dāta* (Gesetz), Np. *داد*;
— *draus̄*, drapeau, Z. *drafša*, Np. *درفش*; — *děném*, je pose, Z. *dā*, K. *dainim*, S. *dhā*, G. *ῥάω*; — *déh*, côté, province, Z. *dañhu*, Np. *د*; — *děhpět*, gouverneur de province, Z. *daiñhu-païti*; — *dou*, tu, toi, Z. *tām*, Np. *تو*, S. *tvam*, L. *tu*; — *douar*, les bêtes à cornes, K. *dau'ar*, L. *taurus*.

Տ

§ 15. De la transcription des noms propres et des mots étrangers importés en arménien il ressort que, dans l'antiquité comme aujourd'hui dans le

dialecte du Caucase, *m* se prononçait *t* et non pas *d* suivant la prononciation des Arméniens occidentaux : *Anahit*, Z. *Anâhita*; *gramatikos*, *γραμματικός*; *Tigran*, *Τιγράνης*, etc. En arménien, il se met souvent à la place de *d* (voir cette lettre); devant *s* il se change en *th* : *katsay* = *kathsay*.

Dans la comparaison avec les mots des langues congénères, *m* remplace *t* indo-européen primitif, rarement *d*, et assez souvent *ç* persan provenant de l'adoucissement d'une dentale.

Tanél, emporter, Z. *tan*, r. S. *tan*; — *tap*, chaleur brûlante, Z. *tap*, r. Np. تاب, S. *tap*; — *tasél*, tailler, Z. *taś*, S. *takś*; — *tég*, *tigi*, lance, I. *tighris*, Np. تیغ; — *astég*, étoile, Z. *çtârë*, Np. ستاره, S. *str*, G. ἀστὴρ; — *patouast*, greffe, en parlant d'une plante, P. *patvastanu*, Np. پیوند (پیوستن); — *patrastél*, préparer, équiper, Np. پیراستن; — *pathér*, tableau (peinture), I. *patikara*, P. *patkar*, Np. پیکر, S. *pratikrti*; — *tohm*, famille, race, peuple, Z. *taokhma*, *tokhm*, Np. تخم; — *tasën*, dix, Z. *daçan*, Np. ده, S. *daçan*, L. *decem*; — *tal*, donner, Z. *dâ*, Np. دادن, S. *dâ*, L. *dare*; — *matak*, femelle, P. *mâtak*, Np. ماده, مایه; — *tagër*, beau-frère, S. *dévar*, G. δαίρ; — *tiv*, jour, S. *div*, L. *dies*; — *patgam*, nouvelle, commandement, Np. پیغام.

fd.

§ 16. Par la place qu'il a dans l'alphabet, par la transcription des noms propres et des mots étrangers, *fd*, *th*, répond complètement au *θ* grec : *tha-*

tron, *Θέατρον*; *kathédra*, *καθέδρα*; *Timotheos*, *Timothee*, etc. Il remplace souvent *t* et *d* (voir ces lettres), comme dans le mot *kanthég*, *candela*. Il permute fréquemment avec *s*, *ts*, *tz* et réciproquement : *thour* = *sour*, *zayrouyṭh* = *zayrouyž*, *vathsoun* = *vazsoun*, *thouyl* = *žouyl*, *thégel* = *žégél*, mais toutefois en modifiant un peu la signification des mots. Quelquefois *th* = *d* + *h* : *ēnd-hanour* = *ēnthanour*, *anēnd-hat* = *anēnthat*.

Cette lettre offre peu de matériaux pour la comparaison des mots; elle remplace en général *t* indo-européen et ت néo-persan.

Evthēn, sept, Z. *haptan*, Np. هفت, S. *saptan*, G. *ἐπτά*; — *outhēn*, huit, Z. *astan*, Np. هشت, S. *ašthan*, L. *octo*; — *thošak*, vivres, P. *tošak*, Np. توشه; — *thag*, couronne, I. *taka*, Np. تاج; — *vat-thar*, pire, P. *vattar*, Np. بدتر, S. — *tara* (comp. suffixe G. *τερο*); — *aržath*, argent, Z. *ērēzata*, S. *rağata*, L. *argentum*; — *phartham*, riche, puissant, Z. *fratēmō*, S. *prathama*; — *thēsnaman*, querelle, reproche, Np. دشنام, *maledictio*.

‘

§ 17. ‘ répond complètement à *n* indo-européen. Dans les mots arméniens, devant des labiales, il se change en *m* : *ambarišt* = *anbarišt*, *sovimb* = *sovīnb*, *himamb* = *himanb*, etc. (comparez le latin *imbuo* pour *inbuo*, *imprimis* pour *inprimis*). Au commencement des mots, *n* est remplacé quelquefois par *y* ou *h* : *nézouk* = *yézouk*, *nayél* = *hayél*, etc.

Dans les comparaisons, il tient la place de *n* des autres langues.

Nor, nouveau, Z. *nava*, Np. نو, S. *nava*, L. *novus*; — *nav*, navire, I. *navi*, Np. ناوړه, canot, S. *naâ*, L. *navis*; — *nou*, belle-fille, S. *snušâ*, G. *vôs*, L. *nurus*; — *nokhaz*, bouc, P. *nakhağik*, Np. نهاز; *věnaç*, dommage, P. *vnaç*, Np. كناه, péché, S. *vinâça*, L. *noceo*, je nuis; — *hëraman*, commandement, I. *framâna*, Np. فرمان, S. *pramâna*; — *hên*, bande de brigands, Z. *haêna*, I. *haina*, S. *sénâ*; — *anoun*, nom, Z. *nâman*, Np. نام, S. *nâman*, G. *ὄνομα*, L. *nomen*.



§ 18. De la comparaison avec les mots congénères dans les autres langues il résulte que *ž* (*z*) a une origine gutturale, et tient le plus souvent la place de *g* primitif, sanscrit *ğ*. Müller (Sitzb. B. XXXVIII, p. 17) représente cette lettre par *ğ*. Dans les langues iraniennes, *ž* remplace *z*; dans le groupe de l'Europe méridionale, *g*. En arménien, *z* est mis fréquemment pour *ğ*: *zil* = *ğil*, *žëkhoyth* = *ğëkhoyth*, *žanéay* = *ğanaç*; pour *t*: *khayž* = *khayt*, *këžiz* = *këtit*, *žiz* = *tit* dans *mërkatit*. On le rencontre également au lieu de *tz* et de *dz*: *matzil* = *mazil*; *mazd*, *mast* = *maž* (comp. *maž-oun*, lait caillé, avec ماست).

Arzath, argent, Z. *ërëzata*, S. *râgata*, L. *argentum*; — *žér*, vieux, Z. *zaurva*, zar, r. Np. زال, زر, S. *garant*, G. γέρον; — *žounër*, *žounk*, genou, Z. *ženu*, *žanu*, P. *žânúk*, Np. زونی, A. زنکون, S. *ğânu*, L. *genu*;

— *louz*, joug, S. *yuğ*, L. *jugum*; — *zanóth*, de *zan* (en composition connu), connaître, Z. *žěná*, Np. شناختی, K. *zāni*, il a connu, S. *ğnā*, *ğnāti*, G. γνωτός; — *ayz*, chèvre, S. *ağa*, G. αἴξ, αἰγός; — *žēnēl*, engendrer, Z. *zan*, S. *ğun*, G. γένω; — *goržél*, faire, opérer, Z. *věřez*, Np. وریزدن, G. ἔργω; — *azél*, mener, S. *ağ*, L. *ago*; — *égžanél*, détruire, G. ἀλγέω; — *óžanél*, oindre, S. *añğ*, L. *ungo*; — *žir*, cercle, G. γύρος; — *žagër*, rire, G. γέλως; — *méz*, grand, Z. *maz*, Np. مه, K. *mezīn*, S. *mah*, G. μέγας, L. magnus; — *žēnōt*, mâchoire, Z. *hanu*, G. γένυς, L. gena; — *žig*, *žil*, tige, K. *gili*; — *tarazél* (peut-être *tar* et *azél*), étendre, agrandir, Z. *drágó*, longueur, Np. درازا, S. *dīrgha*.

2

§ 19. Aujourd'hui *ž* (з) sonne *ds*, et il est vraisemblable qu'autrefois sa prononciation ressemblait à celle du *ζ* grec, comme Bopp représente cette lettre (*Vergl. Gram. I*, p. 369). De la comparaison avec les mots étrangers de même souche il résulte que *z* occupe la place de *h* en sanscrit, de *χ* en grec, de *g* en latin et de *z* dans les branches iraniennes. Le *z* correspond complètement à ces mêmes lettres dans les autres langues (voir § 25). Il est permis de supposer que, dans l'arménien primitif, *z* et *z* se prononçaient de la même manière (Fr. Müller, *Ueber das armenische ž*, dans Kuhn und Schleicher, *Beiträge*, 1862, B. III, 252-253).

Barz, coussin, Z. *barēzis*, Np. بالش, S. *barhis*;

— *baržer*, haut, Z. *běřezat*, Np. برز, K. *berz*, S. *břhat*;
 — *změrn*, hiver, Z. *zima*, Np. زمستان, A. زی, S.
hima, G. *χεῖμα*, L. *hiems*; — *ziun*, neige, Z. *ziáo*,
 G. *χιών*; — *žěrn*, main, S. *harana* (*nehmende*), G.
χείρ; — *anzouk*, étroit, serré, S. *añhu*, G. *έγγύς*,
 proche, L. *angustus*; — *óz*, serpent, Z. *azi*, S. *ahis*,
 G. *έχίς*, L. *anguis*; — *brĩnz*, riz, Np. برنج, S. *vrĩhi*;
 — *ganz*, trésor, Np. گنج, S. *gañga*; — *zi*, cheval,
 S. *haya*; — *ėnzay*, présent, cadeau, S. *anhati*; —
ziouth, résine, Np. زفت; — *zithėni*, de *žėth*, huile
 d'olive, olivier, K. *zeitun*; — *dėrżak*, tailleur d'ha-
 bits, Np. درزی.

3

§ 20. 3 (ž) se prononce comme la lettre russe
 ц (*ts*). Dans les flexions grammaticales il est souvent
 remplacé par *g* : *ligiq* = *liziq*, *ligir* = *lizir* (rare),
noža — *noğa*, etc. Dans beaucoup de mots, *ž* résulte
 de la contraction des deux lettres *ts* ou *st* : *kėrtsér* =
kėrżér, *ėzgast* = *ėzgaž*, *ourast* = *ouraž*, *imastoun* =
imažoun, etc. Comp. également *harž*, S. *parçta*; —
žrėl, S. *strĩnami*, L. *sterno*.

3 offre peu d'éléments pour la comparaison
 avec les langues congénères. De l'examen de tous
 ceux qu'il nous a été possible de réunir comme cer-
 tains, il ressort clairement que *ts* tient la place
 d'un grand nombre de sifflantes ainsi que de *st*.

Harž-anėl, interroger, Z. *pėřę*, Np. پرسیدن, S.
pracėh, *parçta*; — *žėrėl*, semer çà et là, répandre,
 S. *strĩnami*, L. *sterno*; — *žĩn*, milan, S. *ęyėna*; —

Nous ne savons rien des plus antiques dialectes de la langue arménienne; mais leur existence est pour nous un fait certain, parce qu'il n'y a pas de peuple, si peu nombreux qu'il soit, dans lequel ne soit née une quantité plus ou moins considérable de dialectes différents l'un de l'autre. Les tribus précèdent la nation, mais la nation ne précède pas les tribus. La constitution géographique de l'Arménie, pays sillonné de chaînes de montagnes et de vallées, favorisait éminemment la séparation de tous les groupes d'habitants. Les dialectes modernes ne sont autre chose que des descendants de ceux qui furent autrefois en usage. Nous n'avons pas même la nomenclature de tous ceux d'aujourd'hui. Voici les noms de ceux que nous connaissons : 1° le dialecte d'*Ararat* ou du *Caucase*, dans lequel nous rangeons tous les dialectes secondaires qui ont cours en Russie et dans la Transcaucasie, à l'exception de quelques localités isolées; 2° le dialecte de *Tiflis*; 3° le dialecte *arménien occidental*, parlé par les Arméniens d'Europe, par une partie de ceux qui habitent la Turquie d'Asie, et trente mille d'entre eux environ dans la Russie (en Crimée, à la Nouvelle-Nakhitchévan sur le Don et en Bessarabie); 4° le dialecte de *Van* (*khats* pour *hats*, *khér* pour *hér*)¹; 5° le dialecte de *Mokq*; 6° le dialecte de *Saçoun*, dans les montagnes du Taurus; 7° le dialecte de *Beylan*, dans les environs d'Antakié, l'ancienne Antioche; 8° le dialecte de *Zeythoun*, dans les montagnes du Taurus cilicien; 9° le dialecte de

¹ Le cinquième manque. Note du traducteur.

Zoq, parlé par les habitants d'Akoulis et dans quelques villages du Karabâg; 1^o le dialecte de *Koqthên* (*hôts* pour *hats*, *khôc* pour *khaç*); 12^o le dialecte de *Goulfa*, ou de l'*Inde* (*khazar* pour *hazar*, *gnamanam* pour *gnoumém*, etc.). De ces douze dialectes les trois premiers seulement nous sont bien connus, parce qu'ils sont plus rapprochés de nous et qu'ils possèdent une certaine culture littéraire. Des autres nous ne savons qu'une chose, c'est qu'ils ne sont pas intelligibles pour les Arméniens qui habitent Constantinople ou Tiflis. Nous avons dit que ces variations dialectiques existaient à une époque reculée. Jean d'Erzënga, écrivain du xiv^e siècle, dans ses Commentaires sur la grammaire de Denys de Thrace, cite les noms de huit anciens dialectes : 1^o de *Korçayq* (de *Mokq*?) ; 2^o de *Tayq*; 3^o de *Khoutays* (*Saçoun*); 4^o de *Sper*; 5^o de la *Quatrième Arménie* (langue des Arméniens occidentaux); 6^o de *Siouniq* (*Zoq*?) ; 7^o d'*Artsakh*; 8^o d'*Ararat ostanic*. Plus loin il ajoute que, pour une éducation littéraire, le dernier suffit. De tout ce qui précède il résulte que c'est une très-grande erreur de considérer les dialectes de la langue arménienne moderne comme des restes corrompus et défigurés de l'ancienne langue *ostanic*, devenue langue littéraire aux iv^e et v^e siècles. Par là est également tranchée une autre question dont les Arméniens savants se sont souvent proposé à eux-mêmes la solution, savoir à partir de quelle époque la langue littéraire (*grabar*) cessa d'être parlée. A cela on peut répondre que cette langue, sous la forme où elle est

parvenue jusqu'à nous, ne fut jamais une langue vivante nationale ni celle d'une seule tribu. Les dialectes populaires ont toujours subsisté, et nous en rencontrons des traces depuis l'époque où la séparation en apparence rigoureuse de l'élément syllabique cessa d'occuper le premier plan dans les écrits arméniens. A partir du ^x^e siècle, on trouve des pages et même des traités entiers écrits dans la langue vulgaire.

Ces dialectes populaires sont encore importants pour nous parce qu'ils nous fournissent une certaine quantité de mots qui ne se rencontrent pas dans l'ancienne langue littéraire. Le grand dictionnaire des Mëkhitharistes contient environ 700 de ces mots. Dans le dictionnaire publié à Smyrne on en a réuni 6,000 qui ne se trouvent que dans l'arménien moderne ¹. Ce n'est que par l'étude de ces dialectes actuels que nous pourrions arriver un jour à comprendre les ouvrages de Grégoire Magistros (^x^e siècle), dans lesquels affluent par centaines des mots qui, malgré leur physionomie arménienne, sont aujourd'hui complètement intelligibles.

En faisant ressortir l'importance des dialectes arméniens, nous n'avons nullement entendu amoindrir la valeur de l'ancienne langue littéraire. Son importance consiste moins dans son état comme langue que dans le rôle qui lui fut assigné dès les commencements. Elle a été dans tous les temps la

¹ *A vocabulary of 6000 words, used in modern armenian, but not found in the ancient armenian lexicons* (par E. Riggs), Smyrne, 1847.

base de l'éducation, de la science et de la religion, et, de nos jours, c'est elle qui sert de lien presque unique entre toutes les portions dispersées de la nation. Mais son étude seule ne nous donne pas la possibilité de juger pleinement de la constitution de la langue arménienne, et ne nous fournit pas des moyens plus exacts de fixer la place qu'elle occupe dans la famille indo-européenne. Nous savons seulement que l'arménien, par ses formes grammaticales et sa constitution lexicologique, est d'origine aryenne; que sous le rapport phonétique il se rapproche beaucoup des langues iraniennes; mais nous savons qu'il ne forme pas un dialecte de la langue primitive de l'Iran. En même temps nous ne sommes pas en mesure de déterminer le rameau avec lequel il est lié de parenté la plus prochaine, consanguine pour ainsi dire.

Plusieurs savants¹ ont, dans ces derniers temps, exprimé une opinion sur l'affinité des anciennes langues de l'Asie Mineure avec l'arménien; toutefois les recherches dirigées dans ce sens n'ont produit d'autres résultats positifs que la découverte de la ressemblance de quelques mots arméniens avec des mots phrygiens et albanais. La cause de ce peu de

¹ R. Gosche, *De ariana linguæ gentisque armeniacæ indole prolegomena*, Berolini, p. 57; Lassen, *Ueber die Lykischen Inschriften und die alten Sprachen Kleinasiens*, dans *Zeitschrift der Deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, p. 379-388; Blau, *Das Albanesische als Hülfsmittel zur Erklärung der Lykischen Inschriften*, dans *Zeitschrift der Deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, XVIII; Von Hahn, *Albanesische Studien*, I, p. 303.

succès vient, à notre avis, non de la fausseté de cette hypothèse, mais du dépouillement insuffisant des matériaux de comparaison. Il est impossible de ne pas rappeler ici l'ouvrage de Robert Ellis¹, composé pour montrer, d'un côté la parenté de tous les dialectes de l'Asie Mineure avec l'étrusque et l'illyrien, de l'autre la communauté d'origine de ces dialectes avec la langue arménienne. L'auteur appelle cette langue le représentant de la famille thrace à laquelle appartiennent toutes les langues précitées. Il a fait preuve, dans son livre, de beaucoup d'efforts, de savoir et de sagacité; mais par les interprétations forcées et arbitraires auxquelles il recourt sans cesse, il a ôté à son œuvre le caractère d'utilité qu'elle aurait pu avoir.

¹ Robert Ellis, *The armenian origin of the Etruscans*, London, 1861.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORME DES LETTRES		TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES LATINS.
	ERECATHAGIR ¹ .	BOLORGIR.	
1	Ա	ա	a
2	Բ	բ	b
3	Գ	գ	g dur.
4	Դ	դ	d
5	Ե	ե	é bref, id initial.
6	Զ	զ	z
7	Է	է	ê
8	Ը	ը	ë.
9	Թ	թ	th
10	Ժ	յ	j français.
11	Ի	ի	i
12	Լ	լ	l
13	Խ	խ	kh
14	Ճ	ճ	ǰ (tz).
15	Կ	կ	k
16	Հ	հ	h
17	Ձ	ձ	z (dz), ζ.
18	Ղ	ղ	ǵ
19	Ճ	ճ	ǵ (tj).
20	Մ	մ	m
21	Յ	յ	y semi-voyelle, muette lorsqu'elle est init. ou finale.
22	Ն	ն	n

¹ Erecathagir, երեւթագիր, littéralement *écriture de fer*, ce sont les majuscules ou caractères mesrobieus, et bolorgir, բոլորգիր, c'est-à-dire *écriture ronde*, les minuscules.

NUMÉROS D'ORDRE.	FORME DES LETTRES		TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES LATINS.
	ERKATHA GİR.	BOLOGİR.	
23	Շ	շ	ś, ch français.
24	Ո	ո	o bref, wo initial.
25	Զ	զ	ó (tch français).
26	Պ	պ	p
27	Զ	ջ	ǰ (dj français).
28	Ռ	ռ	r dur, linguat.
29	Ս	ս	s.
30	Վ	վ	v
31	Տ	տ	t
32	Ր	ր	r dental.
33	Ց	ց	z (ts).
34	Խ	խ	u, ou quelquefois w.
35	Փ	փ	p ^h
36	Ք	ք	q

A ces trente-six lettres en furent ajoutées, au XII^e siècle, deux nouvelles, dont l'usage s'introduisit par suite des relations avec les étrangers, pour transcrire les mots qu'on leur empruntait.

37	Օ	օ	ó long.
38	Ֆ	ֆ	f

Il existe en outre une lettre double formée de
Է + Լ :

39	և	և	iév ¹ .
----	---	---	--------------------

¹ Le o représente l'ancienne voyelle աւ = au. Le ֆ = f fut adopté

Tel est l'alphabet dont l'usage prévalut chez les Arméniens au commencement du v^e siècle, et qui est employé par eux dans toutes les parties du monde, même par ceux qui, dans le cours des âges, ont cessé de parler leur langue nationale. Il y a de ces Arméniens dans quelques localités de la Turquie, et même à Constantinople, qui n'emploient que le turc. Ils ont une littérature particulière et des publications périodiques en langue turque, mais imprimées en caractères arméniens. Il y a très-peu de temps que vivaient en Géorgie beaucoup d'Arméniens qui, ignorant leur propre langue, correspondaient entre eux en géorgien, mais en l'écrivant avec des lettres arméniennes.

Dans son *Mémoire Sur l'alphabet arménien*¹, M. Emīn confirme, à l'aide de témoignages anciens, l'opinion relative à l'existence d'un alphabet antérieur à celui de Mesrop. Il reste toutefois à Mesrop le mérite personnel et incontestable d'avoir complété et perfectionné l'alphabet ancien, de lui avoir donné, en outre, certains caractères et l'ordre de l'alphabet grec, et de l'avoir, par là, rendu accessible aux masses. Des allusions nombreuses que l'on trouve dans quelques anciens écrivains, il ressort clairement que, longtemps avant Mesrop, il y avait

pour transcrire les mots français ou latins que les croisés apportèrent avec eux en Orient, comme *Ֆրանկ* « frank », *Ֆրեբ* « frère » (membre d'un ordre religieux), *օֆրանկ*, *offrande* (à la messe). Le *և* n'est à proprement parler qu'un sigle ou une ligature. — Éd. D.

¹ Addition IV à sa traduction russe de Moïse de Khoren, p. 361-376.

des caractères arméniens, sans doute d'origine araméenne, mais qui, pour des raisons de divers genres, étaient tombés en désuétude. Lorsque, dès la fin du iv^e siècle et au commencement du v^e, le besoin se fit sentir d'un alphabet spécial, on s'adressa d'abord à l'évêque Daniel, qui possédait, disait-on, un alphabet arménien. Mesrop se le procura et le jugea insuffisant pour représenter tous les sons de la langue. Il résolut de le compléter, et il réussit en effet, après bien des efforts, à le perfectionner à tel point que ce nouvel alphabet reproduisait intégralement tous les sons de la langue usités à cette époque. Au dire de Grégoire Magistros, l'alphabet daniélien se composait de 24 lettres. Le nombre de celles du nouvel alphabet étant de 36, il faut en conclure que douze lettres furent ajoutées par Mesrop. Mais quelles sont ces lettres? Dans le Mémoire mentionné plus haut, M. Emīn résout la question *a priori*, en attribuant à Mesrop l'invention de 14 lettres (il suit l'opinion de Vardan, d'après lequel l'alphabet de Daniel se composait de 22 lettres¹), savoir : sept voyelles, *a, é, ê, ě, i, o, u*, et sept consonnes, *ph, q, th, z, g, j, r*. Il nous est impossible de partager son avis sur ce point, parce qu'il n'admet pas même, dans l'ancien alphabet arménien, l'existence de la lettre *a* sans laquelle on ne peut faire un pas dans la langue arménienne, où cette voyelle

¹ De 29 selon Açoğ'ik. [Le nombre de 22 est plus probable, puisque l'alphabet anté-mesropien était calqué sur l'alphabet araméen. — Éd. D.]

est particulièrement abondante, surtout au commencement des mots. Les hypothèses qu'il met en avant pour démontrer l'origine postérieure des sept consonnes ne sont pas très-convaincantes. Il considère *ġ* et *q* comme des lettres modernes, et *l* comme une lettre ancienne.

Pour résoudre cette question, il faut chercher quels sont, dans la langue, les sons d'origine postérieure. On peut avec une certaine assurance donner cette dénomination aux dix suivants, savoir : *ē, ê, l, v, r, ph, th, ġ, z, c*. Parmi les voyelles, nous appelons nouvelles : *ē*, parce que cette lettre tient la plupart du temps la place d'une autre voyelle¹ (voir § 32); et *ê* dans les cas où cette lettre provient de *é* + *t*, ou de *a* + *y*, comme dans l'arménien moderne. Parmi les consonnes, *l* est une lettre nouvelle parce qu'elle ne se rencontre ni dans le zend ni dans le persan ancien, et que, dans l'arménien, elle est souvent remplacée par le *ġ* (voir § 11). *h* égale *r* + *r* et *r* devant *n* (§ 28). *V* est vraisemblablement la même chose que *u* + *u* (§§ 4, 5). *Z* est une nuance de *z* (§§ 22, 25). *C* et *ġ* se présentent rarement et fournissent peu de matériaux pour la comparaison avec les autres langues congénères. *Th* et *ph*, sons assez rares, remplacent *p*, *t* primitifs auxquels correspondent habituellement, en arménien, *uq, un*.

¹ La présence de cette voyelle dans le zend prouve au contraire sa contemporanéité très-ancienne dans l'alphabet arménien. Toute la théorie de M. Patkanoff sur la genèse et la nature des sons et des articulations de cet alphabet pourrait donner lieu à une foule d'observations et mériterait d'être reprise de fond en comble. — Éd. D.

Ainsi, en supposant que l'alphabet ancien ou daniélien ait été calqué sur le modèle de l'un des anciens alphabets de l'Iran, il nous est facile de comprendre pourquoi cet alphabet était insuffisant pour rendre tous les sons arméniens, et pourquoi le besoin de le compléter dut naturellement se faire sentir. Pour cela il fallait noter les sons particuliers qu'offre la langue arménienne, mais qui font défaut dans les autres idiomes iraniens. Les sons qui reviennent fréquemment dans une langue constituent son antique patrimoine; ils se reproduisent dans les langues congénères et, dans la comparaison, fournissent une quantité de mots ayant même son et même sens. Les autres, ceux qui apparaissent rarement et fournissent peu d'exemples pour établir une pareille comparaison, constituent le caractère propre de la langue qui est l'objet de cette assimilation et révèlent l'origine postérieure de ces sons. Nous n'entreprendrons pas de trancher cette question. Il faudrait, ce nous semble, pour la discuter plus complètement, sortir du but que nous nous sommes proposé.

Explication des abréviations dont nous nous sommes servi dans notre travail.

Z.	Zend ou ancien bactrien.
Np.	Néo-perse ou persan.
P.	Pehlvi.
p.	Perse ancien.
A.	Afghan.
I.	Langue des inscriptions cunéiformes.
O.	Ossète.

K.	Kurde.
S. ou Scr.	Sanscrit.
G.	Grec.
L.	Latin.

CHAPITRE PREMIER.

DES SONS DE LA LANGUE ARMÉNIENNE.



§ 1. Par le rang que cette lettre occupe dans l'alphabet, par la transcription des noms propres et des mots empruntés à d'autres langues, on voit qu'elle répond à *b* : *Barség*, Βασίλιος; *Abraham*, Αβραάμ; *barbaros*, βάρβαρος; *labūrinthos*, λαβύρινθος. Parfois, mais rarement, elle tient lieu de *v* : *Yovnağ*, Juvénal; *Yovianos*, Jovianus.

Dans les mots arméniens, particulièrement après *m*, *n*, elle est souvent remplacée par le *p* : *amb* = *amp*, *ēmbél* = *ēmpél*, *ambarišt* = *amparišt*; quelquefois par la sous-voyelle *w* : *kašarabék* = *kašarawék*.

Dans la comparaison des mots semblables pris dans les autres langues du système aryen, *p* remplace de préférence *b* indo-européen primitif : *bazouk*, bras, Z. *bāzu*, Np. بازو, S. *bāhu*, *vāhu*, G. *πῆχυς*; — *band*, prison, Z. *band*, ligare, Np. بند, chaîne, S. *bandh*; — *barz*, coussin, Z. *barēzis*, Np. بالش, K. *bālišna*, S. *barhis*; — *bazoum*, nombreux, S. *bahu*, G. *παχύς*; — *baržēr*, haut, Z. *bērēzat*, Np. برز, K. *berz*, S. *brhat*, *vrhat*; — *boun*, nature, origine, Z. *buna*, Np. بن, S.

budhna (Sitzb. 1862, p. 404); — *bérél*, porter, Z. *bërë*, I. *bar*, Np. بردن, S. *bhr*, G. *φέρω*; — *baj*, *bajīn*, part, péage, I. *bāgi*, Np. باز, S. *bhaḡ*; — *biur*, dix mille, Z. *baēvarē*, Np. بیور, S. *bhūri*, beaucoup, G. *μύριοι*; — *bjišk*, médecin, Z. *bašsaza*, médicament, Np. برشك, S. *bhiṣaḡ*; — *bakht*, fortune, Z. *bakhta*, p. *bakht*, Np. بخت; — *sēmbak*, sabot (des animaux), P. *ḡāmb*, Np. سنب; — *bourgēn*, tour, Np. برج, G. *πύργος*; — *orb*, orphelin, S. *arbha*, G. *ὀρφανός*, L. *orbus*; — *brīnṣ*, riz, Np. برنج, S. *vrīhi*.

¶

§ 2. ¶ équivaut à *p*, comme le prouve clairement la transcription des noms propres et des mots étrangers : *Pétros*, Πέτρος; *Pḡaton*, Πλάτων; *patagros*, ποταγρός; *Parsīk*, Περσικός.

Dans les mots arméniens il se transforme souvent en *b* ou en *ph* : *apšim* = *aphšim*, *karap* = *karaph*, *por* = *pḡor*, etc. (Voir §§ 1 et 3.) Quelquefois il s'adoucit en *v* et en *w* : *poḡopatīk* = *poḡovatīk*, *marzpan* = *marzwan*.

Dans la comparaison avec les mots semblables des langues apparentées, *u* correspond au *p* indo-européen primitif. Après *ç*, le *p* ne se change pas en *v*, comme dans le sanscrit, mais reste *p* comme dans les langues iraniennes. *Patkér*, tableau, image, I. *patikara*, P. *patkar*, Np. پیکر, S. *pratīkriti*; — *tap*, grande chaleur, Z. *tap*, r. Np. تاب, S. *tap*; — *parīk*, génie, fée, Z. *pairika*, P. *parīk*, Np. پری; — *prak*, section, partie, P. *parāk*, Np. پاره; — *kérp*, figure, forme,

Z. *kērhp*, *kērēp*, S. *kṛp*, L. *corpus*; — *abat*, village, habitation, P. *ápát*, Np. *اباد*; — *asp* (en composition), cheval, Z. *açpa*, Np. *اسب*, S. *açva*; — *spitak*, blanc, Z. *çpenta*, Np. *سپید*, S. *çveta*; — *payğar*, querelle, P. et p. *patkár*, Np. *پیکار*, S. *pratikára*; — *payman*, condition, P. *patmán*, Np. *پیمان*, S. *pratimána*; — *paraw*, vieille femme, Z. *paourva*, anterior, S. *purána*; — *pét*, chef, Z. *païti*, Np. *بد* (en composition).

Φ

§ 3. Par la place qu'il occupe dans l'alphabet et par sa forme, le *ϕ* (*ph*) répond au *φ* grec. Il se prononce comme le *p* latin avec aspiration, mais de telle façon que l'on entende le *p*. Bopp (I, 370) représente cette lettre par *p'*. Dans les noms propres et les mots empruntés, *ϕ* tient lieu de *φ*, *ph*, *f*: *Phrygia*, *Φρυγία*; *Philippos*, *Φιλιππος*; *Plirédérikos*, Frédéric; *phağak*, *φάλαξ*, etc.

Dans la comparaison des mots, *ϕ* occupe la place de *p* primitif. Cette lettre offre peu d'éléments de comparaison.

Dans les mots arméniens, *ph* remplace souvent *b* et *p* (voir §§ 1, 2); quelquefois *p* + *h*: *séphakan*, = *séphakan*.

Phig, éléphant, Np. *پیل*, S. *pilu*; — *phoğēr*, petit, L. *paucus*; — *phétour*, plume (comp. l'allemand *Feder*), S. *patra*, G. *περόν*; — *phartham*, riche, puissant, Z. *fratēmo* (voir Müller dans Sitzb. sém. partam), S. *prathama*; — *aphisos*, pitié, Np. *افسوس*.

վ, խ

§ 4. Bien que l'emploi de ces deux lettres remonte à l'époque même du perfectionnement de l'alphabet arménien, au v^e siècle, le վ, ainsi que cela se voit, a été formé de deux լ, comme w de v. Le վ se prononce comme v dans tous les cas, tandis que լ ne se prononce comme w que devant une voyelle ou à la fin des mots¹. En ce qui concerne leur emploi, il faut remarquer ce qui suit : w ne se place jamais au commencement des mots, sauf quelques rares exceptions, comme dans la composition des acrostiches, etc. v est au contraire toujours initial. Dans les composés, quoique v se rencontre au milieu des mots, cela pourtant n'a lieu que lorsque le deuxième élément commence par cette lettre; exemple : *zôra-var*, de *zôr* et de *var*. On trouve aussi très-souvent la lettre w dans ce dernier cas, mais ce fait doit être imputé à l'ignorance des copistes. Le v ne s'écrit au milieu ou à la fin des mots que dans un cas seulement, savoir : après la lettre o pour exprimer le son v, parce que ու se prononce comme la diphtongue française *ou*; exemple : *Khosrov*, *Ovkianos*, *mardov*, etc.

Dans les noms propres, v remplace le β byzantin : *Vacil*, *Βασίλιος*; *Vardan*, *Βάρδας*.

Dans la comparaison avec les mots congénères des autres langues, վ correspond à v primitif, souvent à و et à ب persan.

¹ Le լ est la semi-voyelle w, et le վ (ր) le même son renforcé et passé à l'état de consonne. — Éd. D.

Vēnas, préjudice, P. *vnâc*, p. *vanâh*, Np. *کناء*, S. *vinâça*; — *věġar*, réparation, achèvement, Z. *vičar*, P. *vačâr*, Np. *کزار*; — *varaz*, sanglier, Z. *varâza*, Np. *کراز*, S. *varâha*; — *věstah*, hardi, P. *vačtâkh*, Np. *کستاخ*; — *vazél*, courir, Z. *vaz*, K. *bâz*, course rapide, S. *vah*, *vağ*; — *věġir*, décision, Z. *vîcîrô*, P. *vačir*, Np. *وچر*; — *vang*, *vank*, syllabe, son, P. et p. *vâng*, Np. *بانک*, K. *veñg*; — *vat*, mauvais, P. et p. *vat*, Np. *بد*; — *véh*, éminent, élevé, Z. *vanhu*, P. *veh*, Np. *به*, S. *vasa*; — *vasën*, pour, à cause de, Z. et I. *vaçna*, volonté; — *vağar*, marché, Np. *بازار*, *وچار*.

١

§ 5. Tant à cause de la place qu'il tient dans l'alphabet, que de la faculté qu'il possède de former des voyelles composées, *Ł* correspond de tous points à *υ* grec et à *u* français¹. Cette lettre accompagne toujours une autre voyelle. Devant une voyelle et à la fin des mots, après *a*, *é*, *i*, elle a le son de *w*. Dans les autres cas, *u* forme des diphthongues : *ωŁ* = *au*, *ŁŁ* = *ö* allemand ou *ē* russe, *ŁŁ* = *iu* russe (*iou*), *ouŁ* = *ou*. Quand, au XII^e siècle, la lettre *o* fut ajoutée à l'alphabet arménien, l'emploi de la voyelle composée *ωŁ*, au lieu de *o*, devint très-rare. Ainsi *Ł* sert, comme voyelle, à former les

¹ Le *Ł* arménien ne correspond nullement à l'*u* français comme voyelle isolée, et M. Patkanoff est ici dans l'erreur. Pour rendre ce son, les Arméniens emploient la combinaison des deux voyelles *ŁŁ*, combinaison qui existait dans l'antiquité, mais dont la véritable prononciation est douteuse aujourd'hui. — Éd. D.

žéz, teigne (ver), G. σής; — žoup, bâton, Np. چوب, S. kšupa; — baž, ouvert, excepté, Np. باز; — ékéžézi, église, G. ἐκκλησία; — žourt, froid, Z. čarëta, Np. سرد.

Ջ

§ 21. Ջ (ǰ) se prononce aujourd'hui comme ج persan, ainsi que le prouve évidemment la transcription des mots persans introduits dans l'arménien : *narǰǰ*, نارنج. L'insuffisance des matériaux de comparaison ne nous permet pas d'affirmer d'une façon positive l'origine de cette lettre.

Gér, germ, chaud, Z. garëma, Np. گرم, S. gharma, G. θερμός, θερμός; — arǰ, ours, K. hartsch, suivant Klaproth, O. arš, S. arkšas, G. ἄρκος, ἄρκιος; — ǰan, travail, effort, Z. yána (*felicitas*) (Vullers), Np. جان; — ǰok, troupe, Np. جوق, جوخ; — méǰ, centre, Z. maidhya, S. madhya, G. μέσος, L. medius; — ǰatouk, sorcier, Z. yātu, Np. جادو.

Ռ

§ 22. Dans le groupe des sons chuintants Ռ, ǰ, le ч russe (*tch*), occupe la place d'une lettre douce, comme ջ (ǰ) celle d'une lettre moyenne. De la comparaison avec les mots similaires d'origine étrangère il ressort que ǰ est de provenance gutturale. Il existe dans la langue arménienne des cas où ǰ est pour g, k, et même pour t : *vélǰ* = *vég*, *roǰik* = *hrog*, *hatik* = *hatiǰ*, *hawat* = *hawaǰ*, etc. Voyez aussi la lettre Ճ (ǰ'). § 18.

Roğik, entretien, provisions, vivres, Z. *raoó*, Np. روزی; — *věğir*, arrêt, Z. *vićiró*, P. *vaćir*, Np. وچر; — *věğar*, satisfaction, fin, Z. *vićar*, P. *vaćár*, Np. كزار; — *vağar*, commerce, marché, Np. بازار; — *ğanaćél*, connaître, Z. *zná*, I. *khśnaç*, Np. شناختن; — *tağar*, temple, palais, I. *taćara*, Np. تجر; — *ğarakil*, se repaître, se nourrir, Z. *ćar*, P. *ćarak*, Np. چاریدن; — *ğét*, race, peuple, Z. *zâta*, N. زاد, S. *ğâta* (*natus*); — *ğasél*, manger, dîner, Z. *ćas*, Np. چشیدن; — *ğar*, moyen, ressource, P. *ćarak*, Np. چاره.

2

§ 23. **2** (*ć*) se prononce de nos jours comme le *ч* russe, *tch*. Il existe fort peu de racines commençant par cette lettre (par exemple, *ć*, abréviation de *oć*, et *ćamić*, *ćar*, *ćaphi*, *ćor*, *ćorq*, *ćou*, *ćouan*), et il est par conséquent difficile d'émettre sur son origine aucune opinion, d'autant plus qu'elle offre peu de mots pour la comparaison. Par épenthèse, dans les verbes, *ć* répond de tous points à *sk* du grec et du latin : *ğanaćél*, *zanéay*, *nosco*, *novi*, γινώσκω, ἔγνων. Dans le mot *ćouar*, *ć* est pour *thěś* (le préfixe S. *dus*, Z. *duz*, gr. *δus*), *thěśwar*.

Ćorq, quatre, Z. *ćathwar*, Np. چار, چهار, S. *ćat-var*; — *goćél*, appeler, crier, Z. *vać*, S. *vać*; — *poć*, queue, K. *bôt*, S. *pućcha*; — *ğanaćél*, connaître, I. *khśnaç*, r. Np. شناس; *ać-q*, ceil, Z. *aśi*, S. *akśi*; — *oć*, ne, G. *oćx*.

U

§ 24. Cette lettre répond complètement à *s* dans les autres langues, ce qui ressort clairement de la transcription des noms propres et des noms communs empruntés, comme *sumboğon*, *σύμβολον*; *signoum*, *signum*; *salar*, *سالر*; *Sagastan*, *سجستان* *Sedje-stan*; *Sikilia*, *Sicilia*, etc. Le *s* initial des mots étrangers et des noms propres qui ont passé en arménien s'y traduit par *z*, lorsque ce *s* est suivi d'un *m*, d'un *b* ou d'une autre lettre moyenne : *Zmùgnia*, *Σμύρνα*; *zmours*, *σμύρνα*; *zmélin*, *σμίλη*; *Tizbon*, *Κτησιφών*, etc. De même que dans le persan *س* et *ش* se mettent souvent l'un pour l'autre, en arménien *z* (*š*) remplace fréquemment *u* (*s*) : *astiğan* = *ástiğan*; *astouğ* = *ástouğ*; *anost* = *anošt*; *Schamiram*, *Σεμίραμις*, etc.

De la comparaison avec les langues congénères il résulte que *u* tient lieu de *ç* et de *s* du groupe iranien et du sanscrit. Dans le grec et dans le latin, à la place de cette lettre, on trouve des gutturales, *k*, *c* principalement.

Asp (en composition), cheval, Z. *açpa*, Np. *اسب*, S. *açva*, L. *equus*; — *siav*, noir, Z. *çyáva*, Np. *سیاه*, S. *çyáva*, G. *κῶανος*, sombre (*schwartz*); — *sroun-ğ*, cuisse, Z. *çraona*, S. *çroni*, G. *κλόνις*, L. *clunes*; — *tasēn*, dix, Z. *daçan*, S. *daçan*, G. *δέκα*, L. *decem*; — *skésour*, beau-père, S. *çvaçrâ*, G. *ἐκυρός*, L. *socer*; — *sirt*, cœur, Z. *zērēdhaya*, O. *zerde*, S. *hřd*, G. *καρδία*, L. *cord-is*; — *ēs*, je, Z. *azem*, K. *ez*, O. *az*, S. *aham*, G. *ἐγώ*, L. *ego*; — *sioun*, colonne, Z. *çlûna*, Np.

ستون, S. *sthâná*, G. κίων; — *sîn*, vide, vain, S. çûnia, G. κένος; — *sar*, cap, montagne, Z. çara, Np. سر, S. çiras, G. κάρα; — *samiq*, joug, timon, Np. سمه, G. κημός; — *doustër*, fille, Z. *dughdar*, Np. دختر, S. *dahitar*, G. θυγάτηρ; — *ésan*, pierre à aiguiser, Z. açân, Np. فسان, S. çana, G. ἀκόννη; — *mis*, chair, S. mãnsa, Z. miasda; — *agoués*, renard, G. ἀλώπηξ-ηκος.

O.

§ 25. Par sa place dans l'alphabet, comme par sa prononciation, *z* (z) répond pleinement au ζ grec, ainsi qu'il est facile de s'en assurer par la transcription des noms propres et des mots étrangers introduits dans la langue arménienne : *Zévs*, Ζεύς; *zéphur*, ζέφυρος; *Zradast*, Ζωροάστρης, etc. Dans les mots arméniens, *z* est souvent remplacé par *s*, *z*, ou *z* : *zgést* = *sgést*; *zbôçan-ç* = *sbôçan-ç*; *azdoumën* = *asdoumën*; *phlouzanëm* = *phlouzanem*; *marzik* = *marzik*, etc.

Dans les mots congénères, *z* correspond à *z* du groupe iranien, à *χ* et à *g* du rameau européen des langues aryennes, et au *h* sanscrit. Voir aussi la lettre *z*.

Bazouk, bras, Z. *bâzu*, Np. بازو, S. *bâhu*, G. πῆχυς; — *bazoum*, nombreux, S. *bahu*, G. πᾶχύς; — *mizél*, méz, uriner, urine, Z. *miz*, *maéza*, Np. میزیدن, O. *mijzvn*, S. *mih*, *méha*, L. *mingo*; — *lizél*, lécher, Np. لیسیدن, S. *lih*, G. λείχειν, L. *lingo*; — *varaz*, sanglier, verrat, Z. *varâza*, Np. کراز, S. *varâha*; — *vazél*,

courir, Z. *vaz*(*vehī*), K. *baz*, course rapide, S. *vah*, L. *vagari*; — *zan* (en composition, *frappant*), zénoul, tuer, Z. *zan*, frapper, Np. زن, de زدن, S. *han*; — *lézou*, thème *lézoua*, langue, Z. *hizva*, I. *izáva*, S. *gīlvá*, L. *lingua*; — *hazar*, mille, Z. *sahasra*, Np. هزار, S. *hazañra*; — *zoh*, sacrifice, Z. *zaothra*, p. *zour*, S. *hotra*; — *zi*, car, Z. *zi*; S. *hi*; — *zēndan*, prison, Z. *zāntu*, Np. زندان; — *zēndkapét*, commandant de forteresse, Z. *zāntu-pāiti*, *urbis dominus* (Brock. 360); — *yazél*, offrir un sacrifice, Z. *yaz*, S. *yağ*; — *zouyg*, paire, K. *zōk*, *zuq*; — *ozni*, hérisson, G. *ἐχῖνος*.

d

§ 26. Cette lettre se prononce comme le ж russe et le j français, et dans les mots arméniens elle est souvent remplacée par ը, *ś* : *ajkhoyj* = *aśkhoyj*, *dējkhém* = *děśkhém*, *Ajdahak* = *Aśdahak*, du zend *Azi dahāka*, Astyage.

De la comparaison des mots semblables, communs à l'arménien et aux autres langues aryennes, il résulte que ժ tient lieu du *z* zend et du *z* néo-persan.

Jam, *jamanak*, heure, temps, Np. زمان, S. *yāma*; — *arjan*, méritant, à bon marché, Z. *arega*, *areza*, Np. ارزان, K. *erzān*; — *baj*, *bajīn*, part, I. *baği*, Np. باز, S. *bhağ*; — *bējišk*, médecin, Z. *baēśaz*, sanare, Np. پزشک, S. *bhiśağ*; — *djokh-q*, enfer, Z. *dužaka*, p. *dōzakh*, Np. دوزخ; — *dēj* (en composition), laid, vilain, Z. *duž*, Np. دژ, S. *duś*, G. *δυσ*; — *drouj*, faux méchant, Z. *druğ*, Np. دروغ, S. *druh*,

L. *trux*; — *jir*, adroit, vif, A. ژر; — *jang*, rouille, Np. زنك.

C

§ 27. Cette lettre (*ś*) se prononce comme le *m*, *sch* russe (*ch* français, *sh* anglais, *sch* allemand), comme on le voit dans la transcription des noms propres et des mots étrangers : *śiraz*, شیراز; *śéphior*, trompette, hébreu *śophâr*; *śabath*, hébreu *śabbâth*; *śahanśah*, شاهنشاه, etc. (Voir aussi la lettre *u*.)

Dans les mots des idiomes congénères, *ś* correspond à *ś* résultant, la plupart du temps, de la transformation de *s* ou *k* primitifs.

Tasél, tailler, Z. *taś*, S. *takś*; — *thosak*, vivres, P. *tósak*, Np. توشه; — *drans*, drapeau, I. *draśa*, Np. درفش; — *śun*, gén. *śan*, chien, S. *çvan*, çun, G. *κύων*, *κυνός*, L. *canis*; — *yaśt*, sacrifice, Z. *yaçta*; — *hréstak*, messenger, Np. فرشته; — *ğasél*, manger, diner, Z. *čas*, Np. چشیدن.

N

§ 28. Relativement à l'emploi des lettres *n*, *r*, et *p*, *r*, il y a lieu de faire remarquer que *r* devant *n* se transforme la plupart du temps en *r* : *dourn*, *amarn*, *zmérn*, *matourn*, *arném*, etc. Cette observation s'applique également aux noms propres : *Bar nabas*, *Cornélios*, etc. Lorsque, dans les flexions, ou bien dans les mots composés ou dérivés, *n* vient à se trouver en présence de *r* radical, alors *r* se transforme en *r* : *ayr*, *arn*; *sroun-ğ*, *sěrnapan*; *amarn*, *amaran*; *matourn*,

matran; *arném*, *arari*; *darnam*, *darzay*, etc. Toutefois, dans quelques cas relativement rares, *r* devant *n* et *r* séparé de *n* restent sans changement : *garoun*, *garnan*; *garn*, *garin*; *zern*, *zerin*; cependant on écrit aussi *zerb-akal*, mot composé avec l'instrumental de *zern*. Quelquefois *r* est pour deux *r* : *tar*, *tarr*; *ér*, *err*. Ces deux lettres tiennent ordinairement la place de *r* ancien, quelquefois de *l* provenant de *r* (conf. § 11).

Méranil, mourir, Z. *měřě*, Np. مردن, S. *mr*, L. *mori*; — *qar*, quatre, Z. *ča-thwar*, Np. چار, چہار, S. *catvār* (comparez le français *quar-ante* avec *qar-açoun*); — *věgır*, décision, arrêt, Z. *viciró*, Np. وچر; — *křounkěn*, grue, Np. کلنک, S. *kurankara*, L. *grus*; — *sařn*, froid, Z. *çarěta*, Np. سرد, K. *sār*; — *pařav*, S. *paraña*; — *roğik*, provisions, vivres, Z. *raoço*, Np. روزی; — *dařn*, amer, K. *tāl*; — *vağar*, commerce, marché, Np. وایچار, بازار; — *razm*, bataille, Z. *raç-maoyó*, Np. رزم.

P

§ 29. **P**, *r*, se prononce beaucoup plus doux que *α*, *r*, à peu près comme *r* dans le mot russe *verkh*, tandis que *α* se prononce comme *r* dans le mot *rabota*. Cette lettre se met fréquemment à la place de *h* et de *y* : *vér* = *věh*, *něsir* = *něih*, *andorr* = *andoyr*, *harz* = *hayz*, *érékor* = *érékoy*, etc. *R* s'intercale souvent dans le corps des mots par euphonie : *thořak* = *thorřak*, *khoh* = *khorrh*, *baj* = *barj*, *viř* = *virh*, etc. Le *r* euphonique se rencontre également dans les

noms propres : *Barség*, *Barsilios*, *Basile*, et dans le mot *sérm*, semence, *semen*.

Barz, coussin, *Z. barēzis*, *Np.* بالش, *S. barhis*; *baržēr*, haut, *barēzat*, *Np.* برز, *K. berz*, *S. b̄rhat*; — *bérél*, porter, *Z. bēř*, *Np.* بردن, *S. bhr*, *G. φέρω*; — *zér*, vieux, *Z. zar*, *r. Np.* زر, *S. ġarant*, *G. γέρων*; — *goržél*, faire, *Z. vērēz*, *Np.* ورزیدن, *S. vrh*, *G. ἔργω*; — *sard* (en composition), année, *Z. ċarēdha*, *Np.* سال, *K. sera*, *S. ċarad*, automne; — *sroun-ġ*, cuisse, *Z. ċraona*, *S. ċroni*, *G. κλόνις*; — *sirt*, cœur, *Z. zērēdhaya*, *Np.* دل, *O. zerde*, *S. h̄rd*, *G. καρδία*; — *arjan*, méritant, à bon marché, *Z. areġa*, *Np.* ارزان; — *aržath*, argent, *Z. ērēzata*, *S. raġata*, *L. argentum*.

I

§ 30. Nous avons eu occasion de voir plus haut, § 11, que *ġ* remplace chacune des deux lettres *r* et *l*. Il faut croire qu'à l'exemple du zend et de l'ancien perse l'arménien ne possédait pas primitivement le son *L*, *l*, auquel il suppléait à l'aide de *r* ou de la gutturale *ġ*, et que *l* est, dans la langue arménienne, un son relativement moderne. Ceci tire un nouveau degré de certitude de ce fait que *L* fournit peu de matériaux pour la comparaison avec les anciens idiomes de l'Iran. En conséquence, tout ce que nous pouvons dire de cette lettre c'est que, au commencement des mots, *L* tient lieu de *l* latin, et de *l* ou de *r* précédés d'une labiale ou d'une gutturale, c'est-à-dire de *pl*, *kl*, *pr*.

Les cas où *l* est pour *y*, *g* sanscrits sont très-rares :

louž, S. *yuğ*, joug; *léard*, S. *yakrt*; soie; *léarn*, S. *giri*, montagne; *lézou*, S. *gihvá*, langue.

Louys, lumière, Z. *raç*, L. *lux*; — *loucîn*, L. *lucina*, luna; — *lêqél*, *lêqanél*, laisser, L. *linguere*; — *lizél*, lécher, Np. *ليسيدن*, S. *lih*, L. *lingo*; — *liğ*, lac, L. *lacus*; — *layn*, large, Z. *pěřěthu*, S. *prthu*, G. *πλατύς*, L. *latus*; — *louanal*, laver, S. *plu*, G. *πλύνω*, L. *lavare*; — *lěcél*, écouter (comparez l'anglais *to listen*), S. *çru*, r. G. *κλύω*; — *li*, plein, Z. *pěřəna*, S. *părna*, L. *plenus*; — *ayl*, autre, Z. *anya*, S. *anya*, G. *ἄλλος*, L. *alius*; — *lou*, puce (comparer l'allemand *floh*).

§ 31. Nous avons, dans les pages précédentes, passé en revue toutes les consonnes de la langue arménienne et nous avons donné quelques éclaircissements sur la valeur de chacune d'elles. De tout ce que nous avons vu il ressort que cette langue possède un système phonétique analogue à celui des idiomes aryens; que, parmi les langues anciennes, celles dont elle se rapproche le plus sont le zend et l'ancien perse, et parmi les langues modernes, le pehlvi dans ses éléments iraniens et le néo-persan, c'est-à-dire le groupe iranien des langues indo-européennes; qu'à côté de sons communs à ces langues, elle en possède plusieurs (*ž*, *ç*, *z*, *ğ*) à elle propres, qui révèlent une autre influence.

Malgré la pluralité de signes attribués aux voyelles, *a*, *é*, *ê*, *ë*, *i*, *o*, *ou*, *au*, par l'inventeur de l'alphabet arménien au v^e siècle, il n'était pas possible, dans l'état où se trouvait la langue à cette époque,

de distinguer les sons d'une façon tranchée et parfaitement nette, attendu qu'il existe certaines voyelles dont la valeur n'est pas toujours définie, par exemple on écrit *gëmbéth* et *gëmbéth*, *ougéég* et *ougéés*, *éré* et *ééré*, etc. De plus, la comparaison des mots montre que *է* (*é*) correspond à *aé* zend et à *é* sanscrit (voir § 34); d'après cela, on devrait s'attendre à ce que les mots arméniens correspondant aux mots zends *daéva*, *S. déva*, et *daéna* s'écrivissent par un *é*: *dév*, *dén*; cependant ils s'écrivent par un *é*: *dév*, *dén*. En outre, quoique le nombre des voyelles soit suffisamment abondant, l'absence d'accent originel sur les avant-dernières syllabes permet d'accumuler les consonnes en quantité telle que rien de semblable ne se produit dans aucune des langues iraniennes connues.

§ 32. Il nous faut encore porter notre attention sur une lettre propre à la langue arménienne, la semi-voyelle ou lettre sourde *ը* qui, par sa prononciation, se rapproche un peu de l'*i* dur russe et de l'*e* muet français: *ընկեր*, *ênkér*; *մնալ*, *mënal*. Cette lettre remplace par elle-même presque toutes les voyelles; dans d'autres cas elle ne s'écrit pas; elle permet de prononcer des mots dans lesquels plusieurs consonnes viennent à s'accumuler en nombre plus ou moins considérable; par exemple, *grél* se prononce *gëréł*; *pržanil*, *përžanil*; *Smbat*, *Sëmbat*; *stgtanél*, *ëstgëdanél*; *q̄rthmncél*, *q̄ërthmëncél*; etc. Si, dans les flexions, la voyelle de la dernière syllabe

ne s'écrit pas, on doit supposer qu'elle s'est transformée en la lettre sourde *ē*; exemple : de la racine *koul* (comparez le latin *gula*) vient *klanél*, avaler, qui se prononce *kēlanél*; *piǰz*, génitif *pǰzoy*, qui se prononce *pēǰzoy*, etc. Ainsi *ē* tient lieu de *a* (rare) : *aujandak* = *aujēndak*; *ankanil* = *ēnkénoul*; de *i* : *mat-nic*, *mat(ē)nci*; de *oa* : *kharnoumn*, *kharn(ē)man*; *lēnoul*, *l(ē)nloy*; *aǰmouk*, *aǰm(ē)ki*.

U.

§ 33. Dans la plupart des cas, *u* tient la place de *a* et *d* *ā* anciens, comme il est aisé de le voir par les exemples cités plus bas; quelquefois aussi il remplace *ē* zend. En arménien, *a* s'adoucit fréquemment en *é*, *i*, *o*, *ē* : *zērah* = *zērēh*; *érakhay* = *érēkhay*; *vēsam* = *vēsēm*; *arag* = *érag*; *ankoǰin* = *ēnkoǰin*; *ankunil* = *ēnkénoul*; *atakém* = *atikém*; *apaki* = *apiki*; *aŕoganém* = *oŕoganém*; *phokharén* = *phokhorén*; *khaharar* = *khoharar*, etc. *A* initial est quelquefois euphonique, particulièrement devant *r* et *r*, lettres par lesquelles la langue arménienne n'aime pas à commencer ses mots : *amis*, mois, S. *mása*; *arév*, soleil, S. *ravi*; *arasan*, bride, S. *raçmi*, Np. راسن; *ašakért*, disciple, Np. شاکرد; *aŕat*, généreux, Np. راد.

Barz, coussin, Z. *barēzis*, Np. بالش, S. *barhis*; *barzēr*, haut, Z. *barēzat*, Np. برز, S. *brhat*; — *bazoum*, nombreux, S. *bahu*, G. πυχός; — *haržanél*, interroger, Z. *pērēç*, Np. پرسیدن, S. *pračéh*; — *hraman*, commandement, I. *framáná*, Np. فرمان, S. *pramána*; — *payman*, condition, P. *patmán*, Np. پیمان.

S. pratimána; — *aržath*, argent, *Z. ěřžata*, *S. ra-ğata*, *L. argentum*; — *akĕn*, œil, *Z. aši*, *S. akši*, *L. oculus*; — *bazonk*, bras, *Z. bázu*, *Np. بازو*, *S. báhu*, *G. πῆχυς*; — *kam*, volonté, *Np. کام*, *S. kâma*; — *patkér*, image, *I. patikara*, *Np. پیکر*, *S. pratikṛti*; — *paykar*, querelle, dispute, *P. pathâr*, *Np. پیکار*, *S. pratikâra*.

ل

§ 34. Dans la langue arménienne, *L*, *é*, est souvent pour *é*, *i* : *érĕ* = *éré*, *téramb* = *têramb*, *mananĕkh* = *mananikh*, *khégĭĭ* = *khiĭĭĭ*, etc.

Dans la comparaison des mots, *é* correspond à *ĕ* résultant d'un *ă* primitif. *Ē* initial devant *r* est souvent euphonique : *érang*, *S. ranga*, *Np. رنک*; *érasan*, *Np. رسی*; *éram*, *éramak*, troupe, *P. ramak*, *p. ram*, *Np. رومه*; *éran-ĭ*, *Np. ران*, etc. (§ 33).

Ē remplace quelquefois *é*, *Z. aē* : *dén*, *Z. daēna*; *dév*, *S. dēva*, *Z. daēva*.

Méz, grand, *Z. maz*, *Np. مه*, *S. mahat*, *G. μέγας*; — *hérou*, l'an dernier, *S. parut*, *G. πέρυστι*; — *és*, moi, *Z. azēm*, *S. aham*, *G. ἐγώ*; — *zér*, vieux, *Z. zar*, *r. Np. زر*, *S. ġarant*, *G. γέρον*; — *évthĕn*, sept, *Z. haptan*, *Np. هفت*, *S. saptan*, *G. ἐπτά*; — *bérél*, porter, *Z. bĕrĕ*, *Np. بردن*, *S. bharâmi*, *G. φέρω*; — *mégĕr*, miel, *S. madhu*, *G. μέλι*.

л

§ 35. **л** (*é*) se prononce comme *é* long, le *o* russe. Il s'adoucit quelquefois en *i*, quand à la syllabe

où il se trouve vient s'ajouter une autre syllabe, par conséquent dans les flexions et les mots composés : *vém, vimi; dém, dimadarz*, etc. Dans les flexions grammaticales, *é* est une contraction de *é + y* lequel tient lieu de *t* primitif (voir § 13).

De la comparaison des mots semblables dans les langues congénères il ressort que *t* remplace la plupart du temps *é* sanscrit, *ae*, *ai* zends.

Még, brouillard, obscurité, Z. *maēgha*, Np. میغ, S. *mēgha*; — *gēs*, cheveu, poil, Np. کيسو, S. *kēça*, L. *cæsaries*; — *hén*, troupe de brigands, Z. *haēna*, I. *haina*, S. *sēna*; — *tég*, pique, I. *tighris*, Np. تیغ; — *méz*, urine, Z. *maēza*, *maēcman*, S. *mēha*; — *partéz*, jardin, *pairidaēza*, p. *pardés*; — *még*, centre, Z. *maidhya*, S. *madhya*, G. μέσος.

١

§ 36. ١ se prononce *i*; il se transforme souvent en *é* (voir § 32) ou se change en *é* (voir cette lettre). Dans la comparaison des mots semblables que fournissent les autres langues, ١ occupe la place de *i*, *î*, *ā*, rarement de *ā*, *é*.

Kapik, singe, K. *kapi*; — *vēgīr*, arrêt, Z. *vīcīrō*, Np. وچر; — *tiv*, jour, S. *divā*, L. *dies*; — *brīnz*, riz, Np. برنج, S. *vrihi*; — *gītél*, connaître, Z. *vid*, S. *vid*; — *gini*, vin, L. *vinum*; — *spītak*, blanc, Z. *çpaēta*, Np. سپید, S. *çvēta*; — *hīng*, cinq, Z. *pañcān*, Np. پنج, S. *pañcān*, G. πέντε, L. *quinque*; — *stīn*, le sein, Z. *fstāna*, — Np. یستانه, S. *stana*; — *mis*, chair,

Z. *miazda*, S. *mânsa*; — *amis*, mois, Np. *ماه*, S. *mâs*, *mâsa*; — *marmîn*, corps, S. *marman*.

n

§ 37. Dans le corps et à la fin des mots *n* se prononce *o*, au commencement, *wo*. *O* initial a perdu souvent sa consonne précédente primitive : *otên*, S. *pâda*; *orth*, G. *ὀρθῆς*; *ordi*, S. *putra*, avec la transposition de *tr* en *rt*, comme dans l'ossète *phvrt*.

De la comparaison avec les langues de la même famille il ressort que *n* tient lieu, dans la plupart des cas, de *o* et de *ä*.

Orb, orphelin, S. *arbha*, L. *orbus*, G. *ὀρφανος*; — *oskêr*, os, Z. *açta*, S. *asthi*, L. *os*, G. *ὀστέον*; — *zoh*, sacrifice, Z. *zaothëra*, S. *hotra*; — *djolkh-q*, enfer, Z. *dazaka*, p. *dôzakh*, Np. *دوزخ*; — *tohm*, race, Z. *taokhma*, Np. *تخم*; — *ost*, branche, S. *astis*; — *otên*, pied, Z. *pâdha*, Np. *پای*, S. *pâda*, L. *pes*, *pedis*, G. *ποὺς*, *ποδός*; — *ambokh*, multitude, Np. *انبوه*; — *gorzêl*, faire, Z. *vêrêz*, P. *vargitanu*, Np. *ورزیدن*; — *thoşak*, vivres, P. *toşak*, Np. *توشه*.

CHAPITRE II.

OBSERVATIONS SUR LES FORMES GRAMMATICALES DE LA LANGUE ARMÉNIENNE ANCIENNE.

DES DÉCLINAISONS.

§ 38. Les déclinaisons arméniennes révèlent clai-

rement, par leur aspect extérieur, leur origine indo-européenne. Ici il y a lieu de remarquer que la forme complète des noms ne se rencontre en général que dans les cas obliques, à savoir le génitif et l'instrumental, et qu'au nominatif la désinence est fréquemment le résultat d'une contraction. L'arménien, comme les autres langues, considéré dans l'état sous lequel il se présente aujourd'hui dans les livres et sur les lèvres du peuple, a subi dans le cours des temps des changements tels qu'il est impossible pour le moment d'en rétablir les formes dans leur pureté et leur plénitude primitives, quand surtout la place qui leur appartient dans la série des idiomes indo-européens n'est pas encore tout à fait déterminée. En conséquence nous considérerons ses formes, dans le style littéral (*grabar*), comme représentant les formes anciennes, en signalant rarement et à l'occasion celle qui de l'une ou de l'autre désinence a pu être la primitive.

Puisque c'est dans leur thème que les noms se sont conservés sous leur aspect le plus complet, c'est avec ce thème plutôt qu'avec le nominatif qu'il convient de comparer les mots arméniens et ceux des autres langues congénères (voir §§ 60, 66).

§ 39. Les déclinaisons montrent clairement qu'à l'époque où l'arménien devint une langue littéraire, il était depuis longtemps déjà en voie de transformation, qu'il avait perdu assez considérablement de la richesse de ses anciennes formes, et les avait

remplacées par des prépositions et des mots auxiliaires.

En ce qui concerne les cas, l'arménien tient le milieu entre l'abondance des langues anciennes et la pauvreté des langues modernes, c'est-à-dire qu'on y rencontre des cas formés par désinence, et d'autres au moyen de prépositions ¹.

§ 40. Les grammairiens nationaux ne sont pas d'accord entre eux sur la fixation du nombre des cas. Les uns en comptent cinq ², d'autres six ³, sept, huit, neuf et même dix ⁴. Deux savants Mëkhitharistes, les PP. Avétiq̄ et Arsène Bagratouni ⁵, sont

¹ L'auteur omet ici les cas formés par la combinaison d'une désinence et d'une préposition, comme le locatif, l'ablatif, le narratif, le circonférenciel au singulier, et ces mêmes cas et de plus l'accusatif au pluriel, parce qu'il ne les admet pas comme cas proprement dits, ainsi qu'il nous l'apprend plus bas. — Éd. D.

² Rivola, dans Petermann, *Gram. ling. arm.* p. 97.

³ Denys de Thrace, p. 34.

⁴ Schröder, *Thes. ling. arm.* Emin, *Gram. arm. en russe*, p. 10-14. Bersieff, *Premiers éléments de la langue arménienne*, en russe, p. 36.

⁵ Հայերէն քերականութիւն 'ի պէտս զարդացելոց, § 20. Les deux savants religieux Avétiq̄ et Arsène Bagratouni ne comptent point comme de véritables cas dans la déclinaison arménienne ceux qui résultent de la combinaison d'une désinence et d'une préposition. Cette élimination, au point de vue de la logique grammaticale, pourrait être très-contestable. En effet, les langues du rameau slave n'hésitent point à admettre dans le nombre des cas celui que les grammairiens russes nomment *prépositif*, предложный, et qui est commun à cette langue et à l'arménien. Et d'ailleurs les religieux précités, ainsi que M. Patkanoff, se trouvent en contradiction avec leur propre théorie, lorsqu'ils énumèrent parmi les cas l'ablatif,

ceux qui, à notre avis, ont établi de la façon la plus rationnelle le nombre des cas. Suivant eux, l'arménien n'en possède que six : le nominatif, *ouggakan*; le génitif, *sérakan*; le datif, *trakan*; l'instrumental, *gorziakan*; l'ablatif, *bazarakan*; et l'accusatif, *hayzakan*. Deux seulement ont une flexion constante qui leur est propre. Le datif, sauf quelques rares exceptions, dans les pronoms particulièrement, ressemble presque toujours au génitif. L'ablatif, tout en possédant parfois une désinence particulière, prend néanmoins toujours la préposition *i* (y devant les voyelles), laquelle répond à *a*, *ab*, *e*, *ex* du latin. L'accusatif ressemble au nominatif, dont l'addition de la préposition *z* sert toutefois à le distinguer; de plus il a conservé au pluriel la lettre caractéristique *s* au lieu de *q*, terminaison propre au nominatif¹.

§ 41. En arménien toutes les consonnes indifféremment sont susceptibles de servir de terminaison aux mots². Parmi les voyelles, deux seulement, *é*, *i*, peuvent être employées comme désinence. Lorsque les autres voyelles se rencontrent à la fin des mots, on leur ajoute ordinairement les semi-voyelles *w*,

qui n'est autre chose que la combinaison d'une désinence et d'une préposition. — Éd. D.

¹ L. Diefenbach, *Examen critique de la Grammaire de Petermann*, dans *Jahrb. für wissenschaft. Kritik*, 1843, p. 451.

² La règle est que les mots arméniens se terminent par une consonne sourde; ils peuvent aussi finir par une consonne sonore, mais précédée d'une nasale ou d'une liquide. — Éd. D.

ou y. Ainsi on peut avoir en arménien : *ordi*, *marginaré*, *louçoy*, *khratou*, *Têrdatay*.

§ 42. Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Il n'existe aucune trace du duel, quoique quelques savants¹ veuillent voir dans le mot *érkou*, « deux, » une désinence du duel.

§ 43. Le nominatif pluriel se forme en ajoutant la lettre *q* au nominatif singulier.

Nous parlerons d'abord de quelques désinences qui, indépendamment de *q*, servent aussi à former le pluriel. Ce sont : *éar*, *néar*, *ér*, *ani*, *an*, *éan*, *kan*, *ik*, *ti* ou *oti*, *oray*, *oréay*, *ôréay*, *ôré*. Ces désinences représentent plutôt, à notre avis, la collection des objets de même espèce que le nombre pluriel proprement dit. Plusieurs d'entre elles ne s'emploient que dans des cas déterminés; toutes se déclinent comme nombre singulier, et, au besoin, produisent

¹ Petermann, *Gram. ling. arm.* p. 93. On trouve dans la grammaire de Denys de Thrace les formes complètes du duel, tant pour les noms que pour les verbes; ce sont, pour les premiers, *ou*, — *Pétrou*, « les deux Pierres, » *ayçou*, *aydou*, « ces deux-ci, ces deux-là : » pour les pronoms personnels, *monq*, *donq*, *nonq*, « tous deux, vous deux, etc. » Dans les verbes le duel est formé par le changement de la voyelle copulative en *o* : *koph'om*, *koph'os*, *koph'oy*, « nous frappons nous deux, etc. » Mais comme aucun écrivain ne nous a conservé de trace de ce nombre, nous ne citons ces formes que pour mention. (Cf. Cirbied, dans les *Mém. de la soc. des antiq. de France*. t. VI, p. 34, 52, 70, etc.) — [En effet, ces formes n'ont jamais existé que dans l'imagination des grammairiens, qui, au v^e siècle, possédés de la manie de l'hellénisme, ont voulu à toute force ployer la langue arménienne au type du grec; tentative absurde et qui n'a abouti qu'à une production mort-née. — Éd. D.]

leur pluriel à la manière ordinaire, c'est-à-dire par l'addition de la lettre *q*. On trouve dans les meilleurs écrivains les formes *iséars*, *partérs*, *awaganéwq*, *isanz*, *zaurakanauq*, *gréanz*, *manktëwoz*, *mardkambq*, *artowrayq*, *gégoréq*, etc.

Néar, *éar*, *ér*. Ces désinences, et particulièrement la dernière, rappellent le pluriel allemand en *er* dans *Gräber*, *Geister*, *Leiber*, pareils à l'arménien *partér*, *acér*¹, etc. Dans la langue moderne, qui a perdu au pluriel le *q* caractéristique, *ér* et *nér* sont les deux seules terminaisons employées pour ce nombre. Il est possible que, dans ces désinences, *r* tienne lieu de *s* ancien², et conséquemment de *es*, comme dans la conjugaison à l'imparfait et au parfait. Dans ce cas, la terminaison *ér* pour *es*, de *as*, conservée dans la langue vulgaire, serait la désinence la plus ancienne du pluriel : *touner*, maisons, *datér*, juges, pour *tounas*, *datas*, cf. *S. dottás*.

Ani, *éan*, *an*. Ces désinences font songer à la syllabe *ان*, formative du pluriel en persan : *azat*, libre, *azatani*, le corps des hommes libres³; *khounj*, étranger, barbare, habitant du Khoujastan (la Su-siane), *khoujan*, populace; *nakharar*, grand sei-

¹ Schleicher, *Die deutsche Sprache*, p. 244, 245. Bopp, *Vergl. Gram.* I, p. 549.

² Telle est aussi l'opinion exprimée par L. Diefenbach dans l'*Examen critique de la Grammaire de Petermann*, publié dans *Jahrb. für wissensch. Kritik*, juillet 1843, p. 451.

³ La désinence *ani* correspond exactement à la terminaison *ani* du pluriel neutre sanscrit, *namāni*, noms, arm. *nāmākani*, lettres, de *namak*, lettre. (Conf. Oppert, *Gram. sansc.* 1859, p. 32.)

gneur, *nakhhararéan*, le corps des grands seigneurs. Comparez la terminaison du pluriel *یان* dans la langue des Afghans¹.

Kan, terminaison d'adjectif donnant quelquefois au mot auquel elle est jointe le sens d'un pluriel : *bazmakan* (de *bazmél*, être assis, ou bien de *bazoum*, beaucoup), convives, banquet (cf. le persan *بزم*); *zaurakan*, pris comme substantif et comme adjectif, répond de tout point au français *militaire*; pris dans un sens collectif, il signifie *troupes*, *garnison*; *pliakhěstakan*, « fugitif et fugitifs. » Peut-être ce mot s'est-il formé de l'iusité *pliakhěstak*, « fuyard, » par l'addition de la syllabe *an*. (Voir plus haut.)

Les mots qui prennent les désinences *ti* ou *oti* et *ik* dans le sens collectif sont si peu nombreux que nous pouvons les citer tous ici. Ce sont : *manouk*, *mankti*, enfants; *žak*, *žakti*, trous; *oskër*, *oskéroti*, os; *plior*, *plioroti*, entrailles; *mard*, *mardik*, hommes.

Quant aux désinences *oray*, *ôréay*, *ôré*, *éréay*, en voici quelques exemples : *art*, *artoray*; *van-č*, *vano-réay*, *vanoray*, *vanéréay*, etc.

§ 44. La lettre caractéristique proprement dite du nominatif pluriel est *č*, qui, à l'accusatif, se change en *s*, au génitif, au datif et aux autres cas dérivés de ces derniers au moyen de prépositions, en *ž*.

¹ Baverly, *A gram. of the Pukhto*, fifth Declens. p. 18, ملا, plur. *ملايان*.

La lettre *q* correspond à la désinence caractéristique du pluriel *s* dans les autres langues indo-européennes. De la désinence sanscrite *as* (Schleicher, *Compendium*, § 247), ancien persan *ha*¹, l'arménien n'a conservé que la consonne sous la forme *q*, en négligeant la voyelle *a*, comme le gothique *ahman-s* et le lithuanien *ákmen-s*, *dàkter-s* (Bopp, *Vergl. Gram.* I, § 226); ex. *sahman-q*, *děstér-q*.

Nous avons vu, § 9, le *s* des mots latins, S. *sv*, représenté en arménien par *q*, en zend par *q*, en persan par *خ*.

Il est permis de supposer que la lettre caractéristique du pluriel dans l'arménien primitif était *h*, comme dans l'ancien perse et dans le néo-persan, et que ce *h* s'est renforcé dans la suite en *q*. Nous observons la même tendance dans l'arménien moderne, où les mots anciens *askharh*, *snorh* sont devenus *askharq*, *snorq*; conséquemment le passage de *s* ancien en *q* s'est effectué par l'intermédiaire de *h*, comme dans l'ancien perse.

A l'accusatif pluriel, *q* se montre sous la forme *s*, en tant que l'accusatif arménien ne possède pas de désinence distincte de celle du nominatif.

Quant au *z* qui caractérise le génitif pluriel, il est impossible d'en rien dire de précis².

¹ Spiegel, *Die altpers. Keilinschriften*, p. 155-156; *baga*, pl. *bagāha*, *bagā*.

² Bopp, *Vergl. Gram.* I, § 215, 244, fait de cette lettre l'objet d'une longue dissertation où il conclut que le *z* du génitif pluriel est une nuance de *y* dans la désinence sanscrite *b'yas*, ou dans la

§ 45. Le nominatif pluriel ne se forme pas toujours par l'addition, sans intermédiaire, de *q* au nominatif singulier, comme dans *arqay*, *arqayq*; *karg*, *karg-q* par exemple. Quelquefois c'est au génitif singulier ou thème du mot qu'il s'ajoute : *doustër*, gén. *dëstërq*; *astëq*, gén. *astëq*, *astëqq*; *bërn*, gén. *bërñ*, *bërñq*. Dans les mots où le génitif se forme par l'insertion de *a* entre les deux consonnes finales (voir § 65), on change d'abord *a* en *ou* et l'on ajoute *q*; ex. *himën*, gén. *himan*, N. pl. *himounq*; *akën*, gén. *akan*, N. pl. *akounq*, etc.

§ 46. Il arrive souvent que l'on intercale les syllabes *ay*, *éay*, *é*, *i*, *in*, *an*, *ouy*, *oun* entre le mot et la caractéristique *q* : *agakhñ*, *agakhnayq*; *kñ*, *kanayq* (comp. γυνή, γυναῖκες); *aygëstan*, *aygëstanéay*, *aygëstanéayq*; *and*, *andëq*; *part*, *partiçq*; *dat*, *datinq*; *mëq*, *mëqanq*; *gah*, *gahouyq*; *parisp*, *parëspounq* (les baguettes du sacrifice, le Barsom), etc.

§ 47. Dans quelques occasions (les pronoms et les noms de nombre) *q* se place non à la fin du mot, mais devant la syllabe terminale : *na*, *noqa*; *nouyn*, *noqñ*; *aynoqik*; *amënëqqëan*; *bolorëqñ*; *ërkoqëan*, etc. A l'instrumental, plusieurs de ces mots prennent un nouveau *q* à la fin de la désinence : *amënëqoumbq*, *nokimbq*, *noqoumbq*, etc.

terminaison zende *byô*, et qu'ainsi l'arménien *ôziç* a exactement la même origine, pour la racine et pour la forme, que le sanscrit *ahi-b'yas*, le zend *azi-byô*, le latin *anguibus* et le lithuanien *angi-mus*.

§ 48. Avant d'entrer plus avant dans l'examen des cas, il est indispensable de placer ici quelques observations sur la transformation et la permutation des sons dans les déclinaisons et les conjugaisons.

Les diphthongues *éay*, *éa*, *ay*, dans le corps et à la fin des mots, se confondent souvent avec *é* ou *ê*, et s'emploient l'une pour l'autre; ex. *bdéaskh*, *bdéskh*; *séamq̄*, *sémq̄*; *astéay*, *asté*; *jayr*, *jér*; *kérayq̄*, *kéréq̄*, etc. C'est dans les cas obliques que ces changements se produisent le plus souvent; la diphthongue du nominatif, par suite de l'allongement d'une syllabe, au génitif et à l'instrumental, s'allège en *é* ou en *ê*: *égéamën*, *égéman*; *matéan*, *maténi*; *astéay*, *astéi*, etc.

§ 49. C'est pour la même raison, c'est-à-dire à cause de l'allongement d'une syllabe dans un mot, que la longue *é* du nominatif se change en *i*, plus rarement en *é*: *és*, *isoy*; *ég*, *iqi*; *égégën*, *égégan*; *thékën*, *thikan*; etc.

§ 50. Lorsque dans la dernière syllabe des mots se rencontrent *i*, *ou*, quelquefois *é*, devant une ou deux consonnes, ces lettres tombent presque toujours aux cas obliques, probablement par suite du transport de l'accent sur la dernière syllabe¹: *gēsma-*

¹ C'est également par suite du transport de l'accent sur la dernière syllabe que, dans l'arménien moderne, le *a* de l'avant-dernière syllabe disparaît fréquemment. Ainsi on dit *bérnid* pour *béranouyd*,

rit, *ġešmarti*, au lieu de *ġešmariti*; *sirt*, *sěrti*; *gir*, *ġeroy*; *khiġġ*, *khěġġi*; *ormizd*, *ormězdi*; *aġġik*, *aġġėkan*; *ġour*, *ġeroy*; *aġmouk*, *aġmėki*; *asėġėn*, *asėġan*; *lisėrn*, *lisėran*, excepté *himėn*, *himan*. *Toun* et *soan* font, au génitif, *tan*, *san*¹. La lettre *é* se conserve très-souvent, particulièrement dans les mots où elle figure comme voyelle radicale, ex. *sėrmėn*, *sėрман* (comparez le latin *semen*); *ġėrmėn*, *ġėрман* (comp. le grec *Σεργός*); *zėmėrn*, *zėmėran*, *χεῖμα*; *olėrn*, *olėran*, latin *olus*, *oleris*; *zėrn*, *zėrėn* (comp. le grec *χεῖρ*), etc.

§ 51. Dans les monosyllabes commençant par les voyelles *i*, *ou*, celles-ci se chaugent [en vertu de la loi d'équilibre, Éd. D.], aux cas obliques, en *ě* : *inė*, *ėnci*; *inėġ*, *ėncouz*; *ounėġ*, *ėncəz*; *igz*, *ėġzi*, etc.

Sont exceptés *ouġ*, *ouġt*, *oukht*, *ir*, qui conservent leur voyelle primitive.

§ 52. *I* à la fin des mots se change au génitif en *w*; ex. *gini*, *ġinwoy*, etc. excepté les monosyllabes *zi*, *ziroy*; *mi*, *miroy*, etc.

hawtal pour *hawatal*, etc. Certains noms conservent l'*a* au pluriel, d'autres le changent en *ou* par un affaiblissement de cet *a*, comme on le voit dans les exemples cités ici; d'autres encore ont à la fois les deux formes *a* et *ou*.

¹ Ces deux mots peuvent donner une idée des trois formes bien distinctes qu'affectent certaines catégories de noms aux divers cas de la déclinaison arménienne :

Forme forte :	<i>tan</i> , maison, <i>san</i> , chien.
Forme faible ou moyenne :	<i>toun</i> , — <i>soun</i> .
Forme très-faible :	<i>tėn</i> , — <i>sėn</i> . — Éd. D.

§ 53. *Ouy* au nominatif, devant une consonne dans la dernière syllabe du mot, se change en *ou*, en passant de la dernière syllabe à l'avant-dernière, *kouys*, *kousi*; *pouytēn*, *poutan*, etc.

Le même changement se produit dans les verbes; ex. *korouys*, de *koroasi* (voir le parfait).

Ouy passe rarement à *o* long : *qouyr*, pl. *qorq*¹.

§ 54. Dans les noms et les verbes, *r* devant *n* se change le plus souvent en *r*, et de nouveau se change en *r* en s'éloignant de *n*: *léarn*, *lérin*; *barnam*, *barzi*; *amar̄n*, *amaran*; *ar̄ném*, *arari*, etc. (voir § 28).

§ 55. Dans les flexions grammaticales, *é* provient de *é* + *y* au lieu et place de *é* et de *t* ancien (voir §§ 13 et 70).

¹ Toute cette série des permutations des voyelles arméniennes est subordonnée à des lois analogues à celles qui régissent l'application du gouna et du vriddhi en sanscrit. Mais l'auteur n'a point nettement aperçu ces lois, et le traducteur ne s'en est pas même douté. Je ferai seulement remarquer ici que *ea* en arménien est le premier renforcement du *é* ou le *é* gounifié; *ouy* le gouna de *ou*, comme le *é* en arménien, ainsi qu'en sanscrit, est le *i* gounifié. Il n'est pas exact de dire aussi, comme l'auteur, que l'*i* et le *ou* disparaissent; seulement ils s'affaiblissent en *ē*, exprimé ou sous-entendu dans l'écriture, mais agissant très-réellement dans la prononciation. J'ai rétabli cet *ē* dans la transcription des mots arméniens, comme indispensable à la prononciation et inhérent à la constitution philologique de la langue, partout où M. Prud'homme l'avait omis. L'échelle de gradation des voyelles, en arménien, est invariablement tracée ainsi qu'il suit, en partant du point initial le plus fort, où elles se confondent dans un même son, jusqu'au dernier degré d'affaiblissement où elles se confondent également :

$$a < \begin{matrix} e, i, \\ o, ou, \end{matrix} > \bar{e}. \text{ — Éd. D.}$$

A + y = ay équivaut quelquefois à a long, mais jamais à é : mayr, marq; hayr, harq; égbayr, égbarq.

DU GÉNITIF.

§ 56. La plus ancienne lettre caractéristique du génitif est r. Il en est resté des traces dans les pronoms démonstratifs *sora*, *ayçër*, *dorin*, etc. dans les pronoms interrogatifs *ër*, *ouyr*; dans les pronoms indéfinis *iriq*, *ourouq*, *ouroumën*; dans le pronom personnel de la troisième personne *iour*, et dans quelques noms : *élouyr*, *karoteloayr*, *mardouyr*, *ziouyr*, *asazélouyr*, *mouyr*, *kéndanouyr*, *Socratouyr*, etc. Est-ce ici qu'il faut rapporter la terminaison *l* des cas obliques en persan? Nous ne nous chargeons pas de décider cette question. Spiegel¹, s'appuyant sur le *huzvâresch*, pense que ce *l* est une particule qui se trouve avec une existence propre dans le mot برای, « pour, à cause de. » M. Petermann, au contraire², pense que le persan *l* et l'arménien *r* ont la même origine et forment une nuance caractéristique de la lettre *s* pour le génitif.

§ 57. Outre *r* le génitif possède une autre désinence qui, comme la première, est hors d'usage, c'est *q*. On rencontre dans les écrivains les plus anciens : *mardog*, *zioq*, *hayélog*, *miasabathog*. L'emploi général de cette désinence ne s'est perpétué que dans

¹ Die persische Sprache und ihre Dialecte, dans *Haefer's Zeit. für die Wissenschaft der Sprache*, p. 219.

² *Gram. ling. arm.* p. 103.

certaines mots : *i-téğwoğ*, *y-ékéğézwoğ*; les mots *kîn*, *kênog*; *giuğ*, *gégğ* n'ont pas d'autre forme pour le génitif. L'arménien moderne a gardé la forme *qouroğ*, ou *qëroğ*, de *qouyr*, qui n'est pas usitée dans l'arménien ancien. Ce *ğ* n'est peut-être qu'un renforcement de *y* (*j*) comme dans l'italien *Giovanni*, *Giacomo*, *Giove*, etc.¹

§ 58. Si nous réunissons tout ce qui a été dit sur le *y* comme lettre caractéristique du génitif des déclinaisons à voyelles, dans les désinences *ay*, *oy*, nous trouvons deux opinions en présence, celle de Bopp et celle de Müller. Bopp² voit dans *y* la semi-voyelle sanscrite *y* de la désinence *sya*, laquelle a perdu les lettres *s* et *a* dont elle est flanquée à droite et à gauche. Dans un autre endroit³ il repousse résolument l'opinion de Müller, qui pense que, dans le cas donné, *y* provient de la sifflante *s*, transformée d'abord en *h* et plus tard en *y*, exactement comme dans les mots *hayr*, *mayr*, *qouyr*, *y* provenait de *h*, lequel était une nuance de *t* et de *s* primitifs⁴. Il faut ajouter que Müller, de son côté, rejette non moins résolument la thèse de Bopp comme n'étant pas fondée.

¹ Ce renforcement me paraît certain; on a dû dire *marđoy*, et en élevant *y* à l'état de consonne du même ordre, la palatale *ğ*, on a fait *marđog*; je considère donc cette dernière forme comme moins ancienne que la première, contrairement à l'opinion de M. Patkanoff.
— Éd. D.

² *Vergl. Gram.* I, 381.

³ *Vergl. Gram.* III, 524-525.

⁴ Kuhn und Schleicher, *Beiträge zur vergl. Sprachforsch.* II, p. 487.

Ne possédant pas de raisons suffisantes pour nous ranger d'un côté plutôt que de l'autre, revenons à l'ancienne forme du génitif conservée dans les pronoms et quelques noms : *nora*, *mardouyr*, etc. (Voir plus haut.) Nous trouvons dans ces exemples la réfutation de l'une et l'autre opinion, d'abord parce que ces deux savants ont considéré non la désinence pleine et la plus ancienne, mais une désinence tronquée du génitif; en second lieu parce qu'ici y n'appartient nullement à la flexion du mot, autrement on le rencontrerait également après *i* et *ou*; mais qu'il n'est qu'une épenthèse exigée par la prononciation arménienne (cf. *kouyr* pour *kour*, کور, *zouyz* pour *zouz*, *ays*, dans les dialectes arméniens occidentaux *as*, etc.). Ainsi la forme primitive du génitif a dû être, pour *mard*, *mardor*, la forme historique avec épenthèse de *y*, *mardouyr*, laquelle est devenue dans la suite *mardoy*¹. Dans le *r* nous pouvons voir une nuance de la caractéristique *s*, et ainsi la ressemblance des formes arméniennes avec les anciennes formes aryennes n'est pas douteuse (voir § 56). Nous croyons donc pouvoir prendre la hardiesse de supposer que la désinence *ay* est pour *ayr*, de *ar*, *as*. Par analogie,

¹ Cette forme du génitif en *ouyr* ne se trouve guère que dans les écrits de David le philosophe, qui vivait au v^e siècle; elle paraît être une forme dialectique particulière plutôt qu'une forme archaïque générale. Des deux opinions de M. Müller et de Bopp, je n'hésite pas à adopter celle de ce dernier. On a dû dire *mardo-s-yo*, *mardo-yo*, *mardo-y*, à l'instar du retranchement qui s'est fait en grec, dans la désinence du génitif des noms de la 2^e déclinaison, λογασjo, λογοjo, λογou. — Éd. D.

il faudrait dire la même chose ¹ des désinences *i*, *w*, dans lesquelles ne se rencontre pas *y*; mais nous aimons mieux nous abstenir, quoiqu'il nous fût très-facile de supposer *khratour* ou *khratouyr*, de *khrat*, de même qu'on trouve *mouyr* de *mou*. Il résulte de ce que nous avons dit que la lettre qui caractérisait primitivement le génitif en arménien était la lettre *r* (pour le datif *m*, voir plus loin), laquelle s'ajoutait au thème du nom, en affaiblissant quelquefois la voyelle finale de ce thème *a* en *i*, *o*. (Voir § 60.)

§ 59. Les déclinaisons arméniennes se divisent essentiellement en deux classes. A la première appartiennent les mots dont le génitif se forme en ajoutant au nominatif les voyelles *ay*, *i*, *oy*, *ou* (ou plus exactement par l'addition de *y*, *i*, au thème du nom); ex. *Sahak*, *Sahakay*; *mart*, *marti*; *athor*, *athoroy*; *ēzgést*, *ēzgéstou*. Ici il faut observer que dans la langue arménienne aucun mot ne peut être terminé par *a* ou par *o*. On y accole toujours la lettre *y*. Les voyelles *i*, *ou* ne prennent jamais *y*. Ce n'est qu'à l'impératif de certains verbes et dans les

¹ Les désinences *y*, *i*, *ou* du génitif des déclinaisons à voyelles ressemblent beaucoup aux déclinaisons ossètes, dans lesquelles le génitif se forme constamment par l'addition de *j*, *ij* au thème nominal. Il est probable qu'autrefois, en arménien, *y* s'ajoutait aussi à *i* et à *ou*. (Comparez *sirt*, génit. *sērti* pour *sērtiy*? en ossète *zerde*, génit. *zerdij*; *khrat*, génit. *khraton* et ossète *phatka*, génit. *phathuj*; *béranoj*, et oss. *djikkoj*; *Sahakay*, et oss. *thoknoj*, etc. Voir Sjögren, *Ipou Aenaraxyp*, p. 52-62.)

noms propres qu'on rencontre *a* final sans être accompagné de *y* : *ara*, *gna*, *Anna*. De même dans *sora*, etc.

Dans la seconde classe rentrent les mots terminés par deux ou plusieurs consonnes (la dernière étant *n*, *r* ou *ǵ*) dont le génitif se forme par l'insertion des voyelles *a*, *é*, *i*, ou devant la consonne finale; ex. *akēn*, *akan*; *astēǵ*, *astēǵ*.

Nous appelons la première classe *déclinaison à voyelles*, la seconde, *déclinaison à consonnes*, quoique ces dénominations appliquées aux déclinaisons reposent sur un autre ordre d'idées.

DECLINAISONS À VOYELLES.

Thème *a*.

§ 60. Génitif en *ay*, *i*, *oy*. La désinence *ay* ne se rencontre que dans la déclinaison des noms propres : *Tērdatay*, *Sahakay*, *Arcadéay*, etc. A cette catégorie il faut également rapporter les mots qui, tout en ayant *i* ou *oy* au génitif (ces derniers sont les mots terminés au nominatif par *i*), ont conservé aux autres cas, tant au singulier qu'au pluriel, le *a* primitif du thème : *karg*, génit. *kargi*, instr. *kargaw*, plur. génit. *kargaž*; *kēǵzi*, génit. *kēǵzwoy*, instrum. *kēǵzéaw*, plur. génit. *kēǵzéaž*, etc.¹

Si l'on compare le thème des mots de cette catégorie avec les mots identiques de son et de significa-

¹ Il serait plus exact de reconnaître ici des noms à thèmes mixtes. L'auteur, à quelques cas, n'a pas toujours su dégager du thème la terminaison véritable. — Éd. D.

tion dans les langues de la même famille, on trouve que la forme pleine de ces mots se termine en *a*, comme dans les thèmes arméniens.

Nom.	Gén.	Thème.	
<i>patkér</i>	<i>i</i>	<i>patkéra</i>	I. <i>patikara</i> .
<i>varaz</i>	<i>i</i>	<i>varaza</i>	S. <i>varáha</i> .
<i>gès</i>	<i>i</i>	<i>gisa</i>	S. <i>kêça</i> , th. arm. <i>gisou</i> , Np. کيسو.
<i>még</i>	<i>i</i>	<i>miga</i>	Z. <i>mağha</i> , S. <i>mégħa</i> .
<i>hraman</i>	<i>i</i>	<i>hramanu</i>	I. <i>framánâ</i> .
<i>hazar</i>	<i>i</i>	<i>hazara</i>	Z. <i>hazañra</i> .
<i>déw</i>	<i>i</i>	<i>diwa</i>	Z. <i>dabva</i> , S. <i>déva</i> .
<i>lézou</i>	<i>i</i>	<i>lézoua</i>	I. <i>izáva</i> , etc.

Ainsi se trouve confirmée notre opinion (voir § 38), que c'est avec les thèmes arméniens plutôt qu'avec les nominatifs qu'il convient de comparer les mots étrangers congénères ¹.

Thème *i*.

§ 61. Génitif en *i*. A cette catégorie appartiennent les mots qui conservent *i* à tous les cas obliques. Dans l'arménien moderne, où il n'est resté qu'une seule déclinaison régulière, tous les mots prennent *i* au génitif; ex. *bar*, *bari*, *arqay*, *arqayi*. Le génitif pluriel, comme dans tous les mots, se forme par l'addition d'un *z* au thème du mot: *bariz*, *arqayiz*, etc.

baj, gén. *i*, thème *baji*, I. *bâji*, tribut.

Thème *o*.

§ 62. Génitif en *oy*. Les mots qui prennent *oy* au

¹ Cf. Bopp, *Vergl. Gram. Vorrede zur zweiten Ausgabe*, p. xvi-xvii.

DÉCLINAISONS À CONSONNES.

§ 64. Passons aux mots dont le génitif et conséquemment les autres cas obliques se forment par l'insertion de *a, é, i, ou* devant la dernière consonne. Ce qui caractérise les mots de cette classe, c'est qu'ils sont terminés par deux ou plusieurs consonnes dont la dernière est un *n*, un *r* ou un *g*. Les mots terminés en *oar, oun*, c'est-à-dire dans lesquels la dernière syllabe est *ioun* ou *iour*, font partie aussi de cette classe.

Dans tous les mots de cette même classe, il faut nécessairement supposer qu'entre les deux dernières lettres il a disparu une voyelle qui revient dans les cas obliques. Quoique au nominatif on n'écrive pas de voyelle entre les deux dernières consonnes, néanmoins cette voyelle existe et se fait sentir : *ast g*, étoile, se prononce *astég*; *atamn*, dent, se prononce *atamèn*, etc. Ici il ne faut pas perdre de vue que les mots finissant par une lettre autre que *n, r* ou *g*, qu'ils soient terminés par deux ou par trois consonnes, forment leur génitif et leurs autres cas d'après le système des déclinaisons à voyelles : *mard*, *mardoy*; *agb*, *agbi*, etc.

Dans l'examen des déclinaisons à consonnes, il est nécessaire d'avoir présentées à l'esprit les règles expliquées paragraphes 48-55.

Dans cette classe nous avons disposé la formation du génitif conformément aux lettres caractéris-

tiques appartenant au thème; cette restitution donnera la forme même du génitif.

Thème a.

§ 65. Génitif *a* devant *n* final, conséquemment *an*, rarement *in*.

À cette catégorie se rattachent :

a. Les mots terminés au nominatif par *mën*, génitif *man*. La terminaison *mën* est l'ancien suffixe *man*, que l'on retrouve dans le sanscrit (*man*, dans *gān-man*), en zend (*man*, dans *maēç-man*, *aç-man*), en grec (*μον*, dans *γνώ-μον*), en latin (*men*, dans *no-men*, *ag-men*¹), en russe (мень, мя-мени, dans пла-мень, пла-мя). Il faut distinguer en arménien deux espèces de mots terminés par *mën*.

La première comprend les mots qui se forment par addition à la racine verbale de la terminaison *oamën*, laquelle correspond, pour le sens, aux terminaisons russes еше, аше : *ankoumën*, chute; *šarjoumën*, mouvement. D'après une règle connue (§ 50) ou disparaît au génitif, et de *ankoumën*, *šarjoumën* viennent les génitifs *ankëman*, *šarjëman*, etc.

La seconde espèce renferme les mots dans lesquels la terminaison *mën* forme avec la racine du mot un tout tel qu'il est impossible de les séparer l'une de l'autre. Cette ancienne terminaison *mën*, génit. *man*, se change quelquefois en *oun*, et reparaît seulement au génitif sous la forme *man*, ou bien

¹ Schleicher, *Compendium*, § 219.

perd complètement son *m* primitif en le remplaçant par les lettres *ou*, *n*. Au nombre de ces mots nous plaçons : *atamën*, dent (de la racine *at*, S. *ad*, L. *ed-ere*, qui ne se rencontre dans aucun autre mot), génit. *ataman*; *sërmën*, génit. *sërman* (comp. *семя*, *semen*), semence; *koğmën*, *koğman*; *himën*, *himan*, et autres. A cette sorte de mots se rattachent ceux qui ont perdu *m* en partie ou totalement : *paštaun* (pour *paštamën*), génit. *paštaman*; *ašoun* (pour *ašomën*), génit. *ašnan* (pour *ašoman*), automne (comp. S. *ušman*, été); *anoun* (pour *anomën*), génit. *anouan* (pour *anoman*), nom (comp. le grec *βρομα*). Les mots *garoun*, printemps, *mah*, mort, *zégoun*, toit, font au génitif *garnan*, *mahouan*¹ (*mahou*), *zégouan*, probablement pour la même raison.

Remarque I. Les mots qui ont *man* au nominatif se déclinent suivant le système des déclinaisons à voyelles, avec la lettre caractéristique *i - a* : *sahman*, génit. *sahmani*, instrum. *sahmanaw*; *payman*, *gérézman*, etc.

Remarque II. Les mots qui ont *oumën* au nominatif, *man* au génitif, *ağoumën*, *ağman*, *kataroumën*, *katarman*, ont, quoique rarement, un autre génitif, *katarmani*, *ağmani*, formé d'un nominatif hypothé-

¹ Ce génitif *mahouan*, de *mah*, donne le droit de supposer un ancien nominatif *mahomën*, thème *mahoman*. Cette contraction de *mahoman* en *mah* ne peut s'expliquer autrement que par cette considération qu'autrefois l'accent était sur l'antépénultième. S'il avait porté sur la seconde, nous aurions *mahoun*, *mahouan*, comme *anoun*, *anouan*. On peut mettre en parallèle avec la forme hypothétique *mahoman* le sanscrit *māriman*, mort. Bopp, *Vergl. Gram.* III, 166.

tique *katarman*, *arman*. Il est difficile de rendre raison de ce phénomène. Proviendrait-il de ce qu'en arménien le génitif (le thème) s'emploie fréquemment comme nominatif et demande, par conséquent, une autre déclinaison, ou bien d'un rétablissement de l'ancienne forme? Nous rencontrerons un peu plus loin des faits du même genre dans d'autres catégories des déclinaisons à consonnes.

b. Les mots en *ioun* font au génitif *éan* (de *ian*): *zioun*, *zéan*, neige (comp. le grec *χίωv*); *sioun*, *séan*, colonne (comp. le grec *κίωv*); *arioun*, *aréan*. A ce genre de mots se rapportent : *sētīn*, *sētéan*, sein, S. *stana*; *vaġiw*, *vaġwéan*; *tiw*, *těwěngéan*. A *tiw* il faut supposer un autre génitif, *těwi*, puisqu'on trouve *ē i-těwé*, et *těwěngéan* doit être le génitif de *těwěngioun* inusité. Le mot *těwěngéan* se prend aussi comme nominatif avec le génitif *těwěngéni*.

Passons à la terminaison *thioun*, qui forme une masse de mots dans la langue arménienne. Nous assimilons cette terminaison à celle du latin *tio(n)*. M. Schleicher¹ fait venir la terminaison *tion* du suffixe commun aux langues indo-européennes, *ti*, augmenté de la syllabe *ón*, primitivement *an*. Ainsi le génitif et thème de *thioun*, *théan* (de *thian*) ressemblera de très-près au suffixe primitif *tian* : *zórouthioun*, *zórouthéan*, etc.

c. Les mots terminés par *n* précédé d'une autre

¹ *Compend.* § 226, p. 366.

consonne ou d'un *ən* : *akən*, *akan*; *olorn*, *oloran*; *agə-ğən*, *agəgan*; *oulən*, *oulan*; *zmérn*, *zméran* (§ 54); *asə-ğən*, *asəgan* (§ 50); *эгэгən*, *эгеган*; *bambisən*, *bambəšan*; *skizbən*, *skəzban*; *qirtən*, *qértan*; *pouytən*, *poutan* (§ 53); *dourn*, *dəran*; *эгəamən*, *эгегəman*, etc.

Ici se rapportent les mots en *ik*, *oust*, *ourd* et autres qui, suivant l'usage des langues indo-européennes, perdent au nominatif le son nasal ¹ *n* : *ağgik*, *ağgəkan*; *mardik*, *mardkan*; *galoust*, *galəstəan*; *khorrhourd*, *khorrhərdian*; *təcil*, *təcələan*; *manouk*, *mankan*, etc.

Les mots terminés en *ioun* forment leur pluriel par le *q* ajouté au singulier.

Les mots qui ont *an* au génitif (thème) changent *a* en *ou* avant de prendre *q* : *agəgounq*, *atamounq*, etc. à l'exception des mots qui perdent le son nasal *n*, et dont le pluriel se forme par l'addition de *q* au nominatif singulier pour les uns, au génitif pour les autres avec changement de *a* en *ou* : *siounq*, *ağgəlkounq*, etc.

d. Les mots terminés en *ən* qui, tout en prenant *i* au génitif devant *n*, ont conservé au thème et aux autres cas un *a* primitif² : *anzən*, *anzin*, *anzamb*; *azən*, *azin*, *azamb*. Il est possible qu'à l'origine tous les mots terminés ainsi par *ən* eussent au génitif

¹ Bopp, *Vergl. Gram.* I, § 139, 183^b.

² Il n'est pas démontré le moins du monde que le *a* soit ici plus primitif que le *i* ou le *ě*. Ce sont trois formes, forte, faible ou moyenne, et très-faible du même thème, et elles ont pu parfaitement naître et exister simultanément, ou par une genèse inverse de celle qui résulte des idées de l'auteur. — Éd. D.

a, lequel, dans quelques cas, se serait affaibli en *i*, et dans les autres se serait conservé intact. Il y a en effet quantité de mots qui possèdent les deux formes de génitif, l'une en *a* primitif, l'autre en *i*; ex. *bourn*, génit. *bēran* et *bērūn*; *thékēn*, génit. *thikan* et *thikīn*; *akēn*, *akan* et *akīn*, etc. (Voir la Grammaire du P. Ars. Bagratouni, p. 31, § 63.)

Le pluriel de ces mots se forme par l'addition de *q* au génitif, ou en *ounq*, suivant la règle générale: *anzēn*, *anzīnq* et *anzounq*; *azēn*, *azīnq* et *azounq*; *harsēn*, *harsounq*, etc.

Thème *é*.

§ 66. A cette variété appartiennent tous les mots terminés par un *r* ou un *g* précédé d'un *ē*: *hamēr*, génit. *hamér*; *oustēr*, génit. *oustēr*. Parmi les mots qui prennent *é* devant la dernière consonne au génitif, il en est beaucoup qui ont gardé cet *e* dans les mots semblables des autres langues congénères, ce qui confirme encore davantage le fait que la forme pleine des mots arméniens s'est conservée dans le thème (génitif et instrumental) et a subi une contraction au nominatif.

Génitif et thème.

astēg, astre, G. *astēg*, ἀστὴρ.

doustēr, fille, G. *dēstēr*, θυγάτηρ.

tayēr, beau-frère, G. *tagēr*, δαίρ.

oskēr, os, G. *oskēr*, ὀστέον.

kaysēr, empereur, G. *kaysēr*, Καίσαρ, All. *Kaiser*.

Étéq, lieu, G. *étéq*, a une autre forme, *tégi*, dans laquelle *é* s'est conservé.

Il faut ajouter ici les mots terminés en *ioar* : *agbiour*, *éggéiour*, *aliour*. Ces mots ont encore deux autres formes pour le nominatif : *agbéour*, *éggéour*, *aléour* (comparez le grec *ἄλευρον*), et *agbér*, *éggér*, *alér*, cette dernière forme est inusitée. Le génitif et le thème de ces mots ressemblent à la deuxième et à la troisième forme du nominatif. *Aliour* possède en outre le génitif *aliouri* [et en vulgaire *alerou*, Éd. D.].

Thème *ou*.

§ 67. Il n'est resté qu'un seul mot formant son génitif par l'épenthèse de *ou* devant sa consonne finale, c'est le mot *ór* = *aur*, génit. *awour*. On rencontre les formes *ar orīn*, *nouyn órīn*, mais dans un sens adverbial.

DU DATIF.

§ 68. Le datif était caractérisé primitivement par la lettre *m* qui n'est plus usitée dans la déclinaison des noms, mais qui s'est conservée dans les pronoms, comme : *oum*, *im*, *sēma*, *aysēm*, *ouméq*, *sēmīn*, *sorayoum*, etc.

La désinence *oum* se montre dans les noms de nombre ordinaux : *aragnoum*, *érkrordoum*, etc. ainsi que dans les substantifs chez les plus anciens écrivains : *mardoum*, *kisoum*, *sērboum*, etc. Conséquemment le datif se formait primitivement par l'addition de *m* au thème du mot : *mard*, thème *mardo*, datif

mardom, ou avec *y* : *mardoym* = *mardoum*¹. Dans les pronoms ce *m* se place très-souvent entre la racine et la désinence; ex. *na*, datif *ně-m-a*; *nouyn*, datif *ně-m-in*, etc.

Dans les dialectes caucasiens de l'arménien moderne, cette désinence *oum* constitue le *locatif*. C'est un reste de l'ancienne langue dans laquelle le locatif dérive du datif précédé de la préposition *i* (*y* devant une voyelle). Ainsi, au lieu des anciennes formes *i-gěłkhoun*, *y-ékégézoum*, on dit aujourd'hui *gěłkhoun*, *ékégézoum*, etc.

Ce *m* caractéristique du datif se rencontre également dans d'autres langues indo-européennes : en allemand, *we-m*, *ih-m*; en russe, *emy*, *komy*, *dobomy* et à tous les cas du pluriel. Nous pouvons rapporter ici le sanscrit *ka-smāi* et le zend *ka-hmāi*².

En général, dans les déclinaisons arméniennes, tant dans celles à voyelles que dans celles à consonnes, au singulier comme au pluriel, le datif ressemble au génitif.

Sous ce rapport il s'est produit le même phénomène que dans l'ancien perse, où le génitif a commencé à remplacer le datif³.

DE L'INSTRUMENTAL.

§ 69. La lettre caractéristique de l'instrumental

¹ Dans la *Grammaire* de Denys de Thrace, p. 92, la forme du datif singulier est *oum* : *astouzoum*.

² Bopp, *Vergl. Gram.* I, p. 343.

³ Spiegel, *Kurzer Abriss der Geschichte der Eränischen Sprachen*, dans *Beiträge zur vergl. Sprachforsch.* B. II, p. 9.

est représentée par la consonne $b=v=w$, c'est-à-dire par la labiale sous les trois formes de son adoucissement. Cette lettre à l'instrumental est un reste d'une antiquité très-reculée, et l'arménien, même de nos jours, l'a conservée plus purement que le sanscrit et le latin, chez lesquels elle n'existe qu'à l'instrumental ~~singulier~~. Dans la langue indo-germanique primitive, dit Schleicher¹, la désinence de l'instrumental a dû être *bhi*, si l'on en juge par le pluriel *bhi-s*, et par les traces qui en sont pres-tées dans les idiomes slaves, *mĭ*, et dans le lithuanien, *mī*.

Dans les déclinaisons à consonnes, *b* s'ajoute au thème du mot : *atamēn*, thème *ataman*, instrum. *atamamb* (*n* devant une labiale se change en *m*, comme dans le latin *imprimis* pour *inprimis*, etc.); *astégj*, G. *astégj*, instrum. *astégjb*, etc.

Dans les déclinaisons à voyelles avec thème en *a* et en *i*, à l'instrumental on ajoute au thème la semi-voyelle *w* : *Sahakaw*, *arqayūw*, *bariw*, etc. Aux thèmes en *o* on ajoute *v*, pour conserver la prononciation de ce cas (autrement *o* + *u* se prononcerait comme le latin *u*) : *mard*, thème *mardo*, instrum. *mardov*, pour *mardou*, etc. Aux thèmes en *ou* on n'ajoute pas de *w* pour former l'instrumental, afin d'éviter l'accumulation de *ou* et *w*; ainsi *kh rat*, thème *kh ratou*, fera à l'instrumental *kh ratou*, au lieu de *kh ratouw*.

Ce cas au pluriel se forme par l'addition de *j* à l'instrumental singulier, et par conséquent nous

¹ *Compend.* § 259, Instrum. sing. II.

avons, pour les déclinaisons à consonnes, la désinence *bq* correspondant au sanscrit *bhis*, au zend *bis* et au latin *bus* (voir ce qui a été dit de la lettre *q*, § 9); et pour les déclinaisons à voyelles *wq* et *vq*: *bariwq*, *mardovq*.

La désinence *ov* de l'instrumental s'est conservée dans l'arménien moderne pour tous les mots, tant au singulier qu'au pluriel.

Dans les pronoms, les lettres *w*, *v* se placent souvent non à la fin du mot, mais entre la racine et la désinence, comme nous l'avons déjà observé pour le génitif et le datif : *novin*, *aydouik*, etc. Quelques pronoms démonstratifs prennent deux fois la lettre caractéristique de l'instrumental. De *na* on devrait avoir par analogie *nova*, mais on écrit *novaw*; de *nouyn*, outre *novin*, on a encore *novimb*, etc.

Suivant Petermann¹, l'origine de la désinence *w* de l'instrumental doit être cherchée dans la conjonction *éw*, et. Quoique, examinée superficiellement, cette opinion paraisse ne pas être sans fondement : *inéw*, de *im* + *éw*; *qéw*, de *qo* + *éw* ou *qou* + *éw*, de même *qér* pour *qéwér*, les explications données plus haut ne nous permettent pas de nous y arrêter.

DE L'ABLATIF.

§ 70. La lettre caractéristique de l'ablatif dans les anciennes langues aryennes est *t*, précédé de *a*, lorsque le mot se termine par une consonne; ex. S. *açvâ-t*, Z. *vâc-at*, *açman-at*, *tanao-t*, *açrà-t*, etc.

¹ Gram. ling. arm. p. 112-113, De nomine.

Dans le latin archaïque, on rencontre *d* comme signe caractéristique de l'ablatif¹ : *senatu-d*, *mari-d*, *navale-d* (Col. Rostr.), *sententia-d*, *ea-d*, etc.

En arménien l'ablatif est marqué, dans la plupart des cas, par la lettre *é*. Tous ceux qui s'occupent de cette langue savent quel rôle important joue cette lettre dans les flexions grammaticales, mais personne n'a expliqué son origine d'une façon suffisamment claire. Windischmann, dans son mémoire intitulé *Die Grundlage des Armen.* etc. p. 28, appelle la désinence *é* de l'ablatif un phénomène énigmatique. Bopp, au contraire (I, 356), a montré clairement que *é*, dans toutes les flexions grammaticales, est un ancien *et* transformé en *é* par suite de la perte du *t*. Nous pensons que le *t* s'est d'abord changé en *y*, et que *é* + *y* s'est converti ensuite en *é*. Par conséquent *é* = *éy* résultant de *ét*, c'est-à-dire *é* = *éy* provenant de *et* (§ 55). Dans la section des pronoms et dans celle des verbes, nous examinerons plus en détail l'application de cette loi.

Bornons-nous ici à éclaircir par un exemple l'apposition de cette lettre à l'ablatif. L'ablatif de *himën* sera, sans préposition, *himané*. En remplaçant *é* par son représentant primitif *et*, nous avons *himan-et*, en parallèle avec le zend *açman-at*. Ainsi *et* primitif s'est d'abord changé en *éy*, ensuite en *é*. Par conséquent *himané* = *himanéy*. La désinence de l'ablatif dans la langue ossète, *ej*, *æj*, ressemble on ne peut mieux à la désinence arménienne. Là, comme ici,

¹ Bopp, *Vergl. Gram.* I, § 180-184; Schleicher, *Compend.* § 251.

le *t* primitif s'est adouci en *j* ou en *ĩ*. L'ossète *zer-dejej*, *khorej* est exactement la même chose que l'arménien *sértéy* = *sérté*, *qéréy* = *qéré* (Sjögren, *Ирон аевсаракъ*, p. 56-57). *Anžēn*, *astégé*, *hamēr* nous donnent de même *anzné*, *astégé*, *haméré*. L'ancien perse¹ nous présente quelque chose de semblable. Là aussi le *t* a disparu de l'ablatif conformément au génie de la langue, et il n'est resté que *á*; ex. *hačá kambugiyá*.

L'ancien *a* dans les formes grammaticales s'est changé dans l'arménien en *é*; ex. *és*, S. *aham*, Z. *azēm*; *vazēm*, S. *vahāmi*, Z. *vazāmi*, etc. De ce qui a été dit plus haut il ressort que l'arménien *é*, dans les flexions, correspond de tous points à l'ancien aryen *at*, et suppose la même forme primitive.

Toutes les déclinaisons à consonnes, et parmi les déclinaisons à voyelles celles qui ont *i* ou *ǵ* au génitif, prennent *é* à l'ablatif: *i-sérmané*, *i-ségané*, *i-baré*. Il en est de même de la majeure partie des pronoms: *i-nēmané*, *γ aysmané*, *γ-ormé*, etc. Ce *é* s'est conservé dans les dialectes occidentaux, c'est-à-dire des Arméniens qui habitent la Turquie, la Crimée et la Nouvelle-Nakhitchévan sur le Don: *noramén*, *jamén*, *érkēnqén*, *banén*, etc. Dans les dialectes des Arméniens du Caucase, l'ablatif est caractérisé par les syllabes *ouž*, *iž* (comparez le russe нѣ): *noraniž*, *jamiž*, *érkēnqīž*, *banīž*, etc. Dans le dialecte de Tiflis nous trouvons de nouveau *é* joint au thème: *gré*,

¹ Spiegel, *Kurzer Abriss der Geschichte der Bránischen Sprachen*, dans *Beiträge zur vergl. Sprachforsch.* B. II, p. 9.

gré; quelquefois à l'ancien datif : *zovémén*, *tèné-mén*, etc. Le *n* que l'on rencontre tantôt devant, tantôt après la désinence *é*, *i-němané*, *i-qén*, n'appartient à l'essence ni du mot, ni de la désinence. Il est ajouté par euphonie ¹, et dans l'arménien moderne il se change même en *m* : *nozamén* au lieu de l'ancien *nozané*, etc.

Dans les déclinaisons à voyelles avec thème en *a* ou en *o*, conséquemment avec désinences *ay*, *oy* au génitif et au datif, l'ablatif se forme simplement par l'adjonction de la préposition *i* (*y* devant une voyelle) au datif : *i-Sahakay*, *i-hoğmoy*, *i-günwoy*, etc.

Il serait très-séduisant d'expliquer les désinences *ay*, *oy* de l'ablatif comme des nuances de *at*, *ot* anciens, formées par l'intermédiaire de *ay*, *éy*; mais deux circonstances nous empêchent de prendre une conclusion si précipitée : le pluriel et la préposition *i*. Au pluriel, dans tous les cas et dans tous les mots ², l'ablatif ressemble complètement au datif. Pour distinguer l'ablatif du génitif et du datif et pour marquer davantage l'existence de ce cas, on y ajoute la préposition *i* ³ (*y* devant les voyelles), qui restitue

¹ Il nous est impossible de partager l'opinion de M. Petermann (*Gram. ling. Arm.* p. 108-109) prétendant que la plus ancienne désinence de l'ablatif était *én* pour *é*, et que ce *én* vient du préfixe *én* ou *ënd* ajouté à la fin du mot.

² Il n'y a que de très-rares exceptions, et seulement dans les pronoms.

³ Comparez la préposition *hacá* jointe à l'ablatif dans l'ancien perse et dans le zend (*Spiegel, Die Altpers. Keilinschrift.* p. 6, 221); en persan moderne *ji*. Dans les plus anciens écrivains arméniens,

au mot la valeur du *t* disparu. La même chose arriva au singulier, où beaucoup de mots ont perdu la lettre caractéristique de l'ablatif. Alors on se mit à le remplacer par le datif, et, pour l'en distinguer, on ajouta la préposition *i*. C'est pour cela que dans les désinences *ay*, *oy*, il n'est pas possible de voir une ressemblance purement fortuite avec le génitif, comme l'a pensé Fr. Müller¹.

Il faut croire que, dans l'origine, cette préposition ne s'ajoutait qu'aux mots qui avaient perdu la lettre caractéristique de l'ablatif, et que ce n'est que plus tard et par analogie qu'elle fut jointe à tous les autres, même à ceux qui avaient conservé *é*. Le fait que les mots de cette dernière catégorie ont commencé par être employés sans préposition ressort clairement de l'existence des adverbes *inžen*, *qézén*, anciens ablatifs dépourvus de préposition. Dans les mots dont le génitif est irrégulier, comme *ayr*, *hayr*, *qouyr*, *kīn*, *giouq*, etc. l'ablatif se forme suivant l'ancien principe, c'est-à-dire par l'addition de *é* au datif : *y-arné*, *i-hôré*, *i-knoqé*. L'ablatif *y-auré*, de *ôr* = *aur*, datif *awour*, est régulier (voir § 56).

§ 71. C'est ici le lieu de dire quelques mots de quatre cas qui figurent dans la plupart des grammaires, mais qui ne sont pas acceptés par nous,

on rencontre souvent, en pareil cas, la préposition *a* au lieu de *y* devant les voyelles.

¹ *Ueber das j einiger Formen im Armenischen*, dans Kuhn und Schleicher, *Beiträge*, B. II, p. 487.

le *datif prépositionnel*, le *locatif* (*néřqoyakan*), le *narratif* (*patmakan*), le *circonférenciel* (*pařarakakan*).

Tous ces cas se forment par l'adjonction de prépositions aux cas déjà connus.

Le *datif prépositionnel* marque la direction et se forme par la prosthèse des prépositions *i-*, *z-* (prononcez *ěz* devant un mot commençant par une consonne), *ař*, *ěnd*, au nominatif. Au pluriel le *q* du nominatif se change en *s* : *i-hayř*, *ž-hars*, etc.

Le *locatif* se forme par l'adjonction de la préposition *i* au datif, rarement au nominatif : *i-tan*, *i-mardoum*, *i-mard*¹.

Le *narratif*, qui est la même chose que le prépositif russe avec les prépositions *o*, *объ*, se forme de l'ablatif par le changement de la préposition *i* en la préposition *z-*; ex. *z-němaně*, *z-ařqayě*, *z-athoroy*.

Le *circonférenciel* se forme de l'instrumental par le moyen de la préposition *z* : *z-ařqayiw*, autour du roi; *z-tamb*, autour de la maison, etc.

Le *vocatif* est en tout et partout semblable au nominatif.

¹ L'auteur aurait pu distinguer le locatif *déterminé* qui se forme avec le datif et la préposition *i*, comme *i-mardoum*, « dans l'homme, tel ou tel homme spécialement désigné, » et le locatif *indéterminé*, formé du nominatif joint à la même préposition, comme *i-mard*, « dans un homme, pris en général. » Quoique ces deux nuances ne soient pas toujours parfaitement distinctes, elles sont cependant exactement observées par les bons auteurs; elles se reproduisent pareillement à l'accusatif, qui est *déterminé*, lorsqu'il est accompagné de la préposition *-*, et *indéterminé*, lorsque cette préposition manque; exemple : *dour inž z-haz* « donne-moi le pain, » et *dour inž haz* « donne-moi du pain. — Éd. D.

§ 72. Voici quelques exemples des déclinaisons régulières.

a. Déclinaisons à voyelles.

Singulier.

	Thème <i>titana</i> .	Thème <i>azga</i> .	Thème <i>zéro</i> .
N.	<i>tilan</i>	<i>azg</i>	<i>zér</i>
G. D.	<i>titana-y</i>	<i>azgi</i>	<i>zéro-y</i>
I.	<i>titana-w</i>	<i>azga-w</i>	<i>zéro-v</i>
AB.	<i>i-titana-y</i>	<i>y-azg-é</i>	<i>i-zéro-y</i>
AC.	<i>z-titan</i>	<i>z-azg</i>	<i>z-zér</i>

	Thème <i>ginéa</i> .	Thème <i>bani</i> .	Thème <i>Khratou</i> .
N.	<i>gini</i>	<i>ban</i>	<i>khrat</i>
G. D.	<i>gīnw-oy</i>	<i>bani</i>	<i>khratou</i>
I.	<i>ginéa-w</i>	<i>bani-w</i>	<i>khratou</i>
AB.	<i>i-gīnw-oy</i>	<i>i-bané</i>	<i>i-khratou-é</i>
AC.	<i>z-gini</i>	<i>z-ban</i>	<i>z-khrat</i>

Pluriel.

N.	<i>tilan-ǵ</i>	<i>azg-ǵ</i>	<i>zér-ǵ</i>
G. D.	<i>titana-ž</i>	<i>azga-ž</i>	<i>zéro-ž</i>
I.	<i>titana-wǵ</i>	<i>azga-wǵ</i>	<i>zéro-vǵ</i>
AB.	<i>i-titana-ž</i>	<i>y-azga-ž</i>	<i>i-zéro-ž</i>
AC.	<i>z-titan-s</i>	<i>z-azg-s</i>	<i>z-zér-s</i>
N.	<i>gini-ǵ</i>	<i>ban-ǵ</i>	<i>khrat-ǵ</i>
G. D.	<i>ginéa-ž</i>	<i>bani-ž</i>	<i>khratou-ž</i>
I.	<i>ginéa-wǵ</i>	<i>bani-wǵ</i>	<i>khratou-ǵ</i>
AB.	<i>i-ginéa-ž</i>	<i>i-bani-ž</i>	<i>i-khratou-ž</i>
AC.	<i>z-gini-s</i>	<i>z-ban-s</i>	<i>z-khrat-s</i>

b. Déclinaisons à consonnes.

Singulier.

	Thème <i>ataman.</i>	Thème <i>hamér.</i>	Thème <i>azan.</i>
N.	<i>ataměn</i>	<i>haměr</i>	<i>azěn</i>
G. D.	<i>ataman</i>	<i>hamér</i>	<i>azīn</i>
I.	<i>atamam-b</i>	<i>hamér-b</i>	<i>azam-b</i>
AB.	<i>y-ataman-ě</i>	<i>i-hamér-ě</i>	<i>y-azan-ě</i>
AC.	<i>z-ataměn</i>	<i>z-haměr</i>	<i>z-azěn</i>

	Thème <i>śan.</i>	Thème <i>awour.</i>
N.	<i>śoun</i>	<i>aur = ór</i>
G. D.	<i>śan</i>	<i>awour</i>
I.	<i>śam-b</i>	<i>awour-b</i>
AB.	<i>i-śan-ě</i>	<i>y-aur-ě</i>
AC.	<i>z-śoun</i>	<i>z-aur z-ór</i>

Pluriel.

N.	<i>atamoun-ǵ</i>	<i>hamér-ǵ</i>	<i>azīn-ǵ</i>
G. D.	<i>ataman-ž</i>	<i>hamér-ž</i>	<i>azan-ž</i>
I.	<i>atamam-bǵ</i>	<i>hamér-bǵ</i>	<i>azam-bǵ</i>
AB.	<i>y-ataman-ž</i>	<i>i-hamér-ž</i>	<i>y-azan-ž</i>
AC.	<i>z-ataman-s</i>	<i>z-hamér-s</i>	<i>z-azīn-s</i>

N.	<i>śoun-ǵ</i>	<i>awour-ǵ</i>
G. D.	<i>śan-ž</i>	<i>awour-ž</i>
I.	<i>śam-bǵ</i>	<i>awour-bǵ</i>
AB.	<i>i-śan-ž</i>	<i>y-awour-ž</i>
AC.	<i>z-śoun-s</i>	<i>z-awour-s</i>

DÉCLINAISONS IRRÉGULIÈRES.

§ 73. Nous avons examiné dans les paragraphes précédents tout ce qui touche au système commun

des déclinaisons arméniennes. Le moment est venu de dire quelques mots des déclinaisons irrégulières. La majeure partie des anomalies que présente la déclinaison de certains mots s'explique facilement : 1° par la tendance de la langue à négliger les voyelles; 2° par la perte de l'accent primitif. D'autre part il existe quelques mots dont les irrégularités exigent un examen plus détaillé.

a. *ayr*¹, homme; racine *ar*, thème *aran*.

La déclinaison irrégulière de ce mot s'explique aisément, si l'on admet un nominatif *ar* avec perte du son nasal *n*, et on le déclinerait suivant le système des déclinaisons consonnantiques (voir § 65). Il est clair qu'au génitif, et par conséquent à l'ablatif, l'ac-

¹ On peut supposer que *ayr*, *arn* ont la même origine que le grec *ἀρρην-εως*, mâle, *männlich*. Les racines *ar*, *ar* jouent dans la langue arménienne un rôle important. Plus de quinze cents mots, tant simples que composés, commencent par cette syllabe. Voir ce qui est dit sur cette racine dans les langues indo-germaniques, dans le livre de Max Müller, *La science du langage*, p. 211-214. — [L'arménien *ayr* est le S. *arya*, et dans les mêmes rapports avec ce dernier mot que *ayl*, avec le S. *anya* « autre, » grec *ἄλλος*, lat. *alius*. On remarquera en même temps que *ayl*, étant le résultat d'une apocope, a, par compensation, renforcé la voyelle de la racine, en la changeant en diphthongue. La supposition d'un thème unique, donné par l'auteur comme paradigme, dans *ayr*, homme; *śoun*, chien, etc. n'est pas admissible; il aurait dû reconnaître l'existence des trois thèmes bien distincts qui prévalent dans le système de la déclinaison arménienne, l'un fort, l'autre faible ou moyen, et le troisième très-faible; trois degrés sur lesquels la voyelle de la racine ou la dernière du radical (*stamm*) descend ou monte, comme les notes de la gamme musicale sur un clavier. — Éd. D.]

cent était placé primitivement sur la première syllabe; c'est ce qui explique la disparition ou la transformation en *ē* (voir § 32) de la dernière voyelle, ainsi que le changement de *r* en *ṛ*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>ayr</i> , au lieu de <i>ar</i> (<i>n</i>)	<i>arq̄</i>
G. D.	<i>aṛn</i> , au lieu de <i>arēn</i> pour <i>aran</i>	<i>aran-ž</i>
I.	<i>aram-b</i> , au lieu de <i>aran-b</i>	<i>aram-bq̄</i>
AB.	<i>y-aṛn-ē</i> , au lieu de <i>y-aran-ē</i>	<i>y-aran-ž</i>

Au génitif et au datif *āran* est devenu *ar(ē)n*, puis *aṛn* par suite du changement de *r* en *ṛ* devant *n*. Ainsi se décline *tēr*, formé de *tī* + *ayr*, comme *tī-kīn*, de *tī* + *kīn* : G. D. *téaṛn*, de *tī* + *aṛn*; I. *téramb*, pour *tī* + *aramb*; AB. *téaṛné*, de *térné*, pour *tī* + *aṛné*. Pluriel, N. *téarq̄*, pour *tī* + *arq̄*; *téranž*, pour *tī* + *aranž*, et *téarž*, particulièrement dans les mots composés.

b. mayr, mère; thème *mar*.

Nous avons vu, § 13, que dans le mot *mayr* le *y* était, suivant un usage de la langue arménienne, une transformation de *t* ancien (comparez Z. *mātarē*). Si nous examinons les idiomes iraniens modernes, nous y trouverons beaucoup d'analogie avec les formes arméniennes de ce mot. Type arménien ancien : *mayr*, comp. *ماير* dans le dialecte du Guilek¹; en arménien moderne, dialectes occi-

¹ Bérézine, *Recherches sur les dialectes persans*, Casan, 1853, t. II, p. 92.

dentaires : *mar*, comp. مار dans le dialecte du Mazanderan¹. Il faut remarquer que le thème de *mayr* aux cas obliques, à l'exclusion du génitif et de l'ablatif du singulier, est *mar*, et que tous les cas se forment régulièrement de ce thème. La déclinaison irrégulière de ce mot consiste en ce que au génitif il fait *maur* = *môr*, et à l'ablatif *i-mauré* = *i-môré*. Relativement à cette irrégularité du génitif, nous en avons un exemple dans l'afghan مور *mère* (Raverty, *Gram.* p. 18).

La désinence du génitif singulier arménien et du nominatif singulier afghan relativement au mot *égbayr* nous offre exactement la même ressemblance. Au reste, c'est ici le lieu de parler un peu de la formation de ce mot. *Égbayr*, venant de *brâtar* par analogie comme *hayr* et *mayr* de *patarê* et de *mâtarê*, a dû être *braïr* (comp. dans le dialecte du Guilek, برار, برابر, et en kurde برا), génitif *bror* (comp. l'afghan ورور, Raverty, *loc. cit.*).

En intervertissant l'ordre des deux premières lettres du mot *braïr*, on a *rbair*. La langue arménienne n'admettant pas le *r* initial qu'elle fait toujours précéder de la voyelle 'a ou e (voir §§ 33, 34), nous avons *égbayr* (comp. l'ossète *ervade*), mot formé comme *kêrkîn* de *êrkêkîn*. Grâce à la parenté des deux liquides *ġ* et *r* (§ 11), on comprend aisément le passage de *érbayr* à *égbayr*.

¹ Bérézine, *loc. cit.*

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>mayr</i>	<i>mar-ǵ</i>
G. D.	<i>maur=môr</i>	<i>mar-ž</i>
I.	<i>mar-b</i> , rarement <i>maram-b</i>	<i>mar-bǵ</i>
AB.	<i>i-maur-é=i-môr-é</i>	<i>i-mar-ž</i>

Ainsi se déclinent *éǵbayr* et *hayr*; outre la forme ordinaire du pluriel, ce dernier en possède une autre, pour les cas obliques, analogue à celle de *ayr*, G. D. *haranz*, I. *harambǵ*,

c. *kîn*, femme.

Kîn, femme (comp. le grec γυνή), de même que *giouǵ*, a conservé au génitif l'ancienne lettre *ǵ* (§ 57), et fait par conséquent à ce cas *kěnoǵ*, et à l'ablatif *i-kěnoǵé*. L'instrumental est *kěnaw*, ou *kanamb*, du thème *kanan*, lequel domine aux cas obliques du pluriel. Le nominatif pluriel se forme par l'addition à la racine *kan* de la syllabe *ay* devant *ǵ* (voir § 46), *kanay-ǵ*. La déclinaison entière de ce mot sera donc :

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>kîn</i>	<i>kanay-ǵ</i>
G. D.	<i>kěnoǵ</i>	<i>kanan-ž</i>
I.	<i>kěna-w</i> , <i>kanam-b</i>	<i>kanam-bǵ</i>
AB.	<i>i-kěnoǵ-é</i>	<i>i-kanan-ž</i>

Ainsi se déclinent les composés de *kîn*. Le mot *ti-kîn* présente les quelques différences suivantes : I. *tiknaw* et *tiknamb*, N. plur. *tiknayǵ*, G. D. *tiknanž* et *tiknayž*, I. *tiknawǵ* et *tiknambǵ*.

d. Déclinaison du mot *géouğ*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>géouğ, géauğ</i>	<i>géouğğ, géauğğ</i>
G. D.	<i>gégğ, géauğğ</i>	<i>giouğiz, géauğiz</i>
	arm. mod. <i>giougi</i>	
I.	<i>giouğiw</i>	<i>giouğiwğ</i>
AB.	<i>i-gégğé</i>	<i>i-giouğiz, i-géauğiz</i>

e. *qouyr*, sœur; racine *qor* (comp. le kurde *xor*),
thème *qér*, de *qéwer*.

Voici la déclinaison de ce mot :

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>qouyr</i>	<i>qorğ, qéwerğ</i>
G.	<i>qéwer, qér, qor</i>	<i>qérz, qéwerz</i>
I.	<i>qéwerb, qér, qérb</i>	<i>qérbğ, qéwerbğ</i>
AB.	<i>i-qérê, i-qérand</i>	<i>i-qérz, i-qéwerz</i>

La déclinaison de *aur* = *or* est considérée généralement comme anormale; mais nous avons vu, §§ 67 et 70, que ce mot se décline d'une façon parfaitement régulière.

DES PRONOMS.

§ 74. L'arménien possède les sortes de pronom suivantes : pronoms *personnels*, *démonstratifs*, *possessifs*, *indéfinis* et *déterminatifs*.

PRONOMS PERSONNELS.

Première personne.

§ 75. L'examen des pronoms arméniens montre que la majeure partie de leurs irrégularités est con-

centrée dans les pronoms personnels (*éakan déranouanq*). Nous allons essayer d'exposer ces irrégularités et, autant que possible, de remonter à la forme primitive.

Comme dans les autres langues congénères, la première personne *és* se sépare, au nominatif, du thème des cas obliques, dans lesquels ressort la lettre *m* : *és*, Z. *azēm*, S. *aham*; dans le slavon ecclésiastique, азѣ; en vende¹, *jas*, *jes*; dans le dialecte arménien de Tiflis, *is* (voir § 244).

Dans tout le cours de la déclinaison de ce mot prédomine le thème *mé*, qui au pluriel se rencontre dans tous les cas, et qui au singulier s'est transformé en *im* et même en *in*. Le *i* est une addition à *m* primitif. De même qu'en grec, on observe une tendance à préposer une voyelle aux mots qui commençaient primitivement par une consonne² : *anoun*, ἀνοῦνα; S. *nâma*; — *atamēn*, ἀταμῆν, S. *danta*; — *arioun*, ἐριθρός, S. *roudhira-m*; — *inēn*, ἐννέα, S. *navan*; — *agraw*, S. *kârava*, etc. (cf. également §§ 34 et 35). C'est pour cette raison qu'en grec, outre la forme ordinaire *μοῦ*, *μοί*, *μέ*, on a *ἐμοῦ*, *ἐμοί*, *ἐμέ*; en arménien on ne trouve que *im*.

Ainsi le thème du pronom de la première personne est *im* pour le singulier, et *mé* pour le pluriel.

La désinence du génitif ayant disparu, il reste par conséquent *im*. Au datif on ajoute *z* au thème

¹ Vostokoff, *Grammaire du slavon ecclésiastique*, p. 52.

² Bopp, *Vergl. Gram.* II, p. 104.

en changeant *m* en *n*, ce qui nous donne *in̄z*. Nous avons vu, §§ 19 et 25, que *z* et *z* n'étaient à l'origine qu'une seule et même lettre qui s'est divisée dans la suite en deux sons. En outre, dans l'alphabet arménien, distribué, comme on sait, selon l'ordre de l'alphabet grec, *z* occupe la même place que *ζ* qui, par sa forme de même que par sa prononciation, rappelle, dans les inscriptions arméniennes, le *z*. Bopp¹ représente le *z* arménien par *ζ*. De plus, nous voyons le datif des pronoms de la première et de la deuxième personne caractérisé dans les trois cas restants par *z*; par conséquent ici le datif singulier de la première personne était terminé primitivement par *z* au lieu de *z*, c'est-à-dire qu'il a été *imz*, *imz*, et est devenu enfin *in̄z*. Ajoutons à titre de mention que ce *z*, qui se rencontre également dans le thème du pluriel de la seconde personne, et le *ǵ* de l'ablatif sont considérés par Bopp² comme une corruption du sanscrit *y* des désinences du datif *bhyam* ou *hyam*, et des formes *yuyām*, *yusmē*.

L'instrumental est *inēw* au lieu de *imēw*. De *im* on devrait s'attendre à avoir *imb*; mais ici il est probable que le *é* du thème *mé*, *imé*, s'est conservé; c'est ce qui a donné *imēw* (comparez *kēnaw* et *kanamb*). A la seconde personne on a *ǵēw*. Notre supposition est encore confirmée par ce fait qu'au pluriel l'instrumental s'est formé exactement de la même manière, c'est-à-dire par l'addition de la lettre ca-

¹ Vergl. Gram. I, p. 368-369.

² Ibid. I, p. 421-423.

ractéristique *w* au thème *mé* : *méw* + *q*, le *q* étant le signe du pluriel. A la seconde personne on a *zêwq*.

A l'ablatif on ajoute au thème *im* la lettre caractéristique *é*, ce qui donne *iné* pour *imé*; *n*, dans les désinences de l'ablatif, n'est, comme nous l'avons dit, § 70, qu'une addition euphonique. A ce titre, *n*, quelquefois *m*, se place tantôt devant *é*, tantôt après. A la seconde personne, *qén*.

Pour l'accusatif on ajoute au nominatif la préposition *z* d'après la règle générale; seulement le *é* s'affaiblit en *i*, comme dans le dialecte de Tiflis, et l'on a par conséquent *z-is*.

Au pluriel, thème *mé*. Le nominatif prend la lettre *q* caractéristique de ce cas : *mé-q*¹.

Le génitif, tant à la première personne qu'à la deuxième, se forme par l'addition de *r* aux thèmes *mé*, *zé* : *mér*, *zér*. Ce *r* marquerait-il le génitif en général (nous avons considéré cette lettre, § 56, comme caractéristique du génitif au singulier seulement), ou bien serait-ce le même *r* que celui du latin *nostrum*, du gothique *unsara* et de l'allemand *unser*? Nous n'entreprendrons point de trancher la question. Bopp² adopte la dernière opinion. Il croit qu'en arménien, comme en grec, les génitifs sont des pronoms possessifs³ primitifs.

¹ Le nominatif pluriel de la première personne en ossète se forme exactement de la même manière : au thème *ma* on ajoute *kh* pour avoir le pluriel, *ma*, *makh* (Sjögren, *Изъ Аварскаго языка*, p. 80-81).

² *Vergl. Gram.* II, p. 118.

³ первоначальные притяжательные et non personnels, comme avait traduit par erreur M. Prud'homme. — Éd. D.

Pour le datif on ajoute *z* au thème, et on a *méz* ; à la seconde personne *zéz*, et, pour le singulier, *qéz*.

L'instrumental se forme régulièrement par l'addition de *w*, lettre caractéristique de ce cas, aux thèmes *mé* pour la première personne, *qé* et *zé* pour la seconde : *méwq*, *zéwq*, *qéw*.

Ablatif *i-ménq*, seconde personne *i-zénq*. Ici *q* tient probablement la place de *z*, comme dans *noza*, (*noğa*), *liziq* (*ligiq*), par analogie avec la déclinaison des noms, l'ablatif au pluriel étant toujours terminé par *z*, comme dans *i-himanž*, *i-patkéraž*.

L'accusatif est *z-méz*, *z-zéz*, *z-qéz*, forme empruntée au datif avec prothèse de la préposition *z*. (Prononcez *ëz* devant ces mots comme commençant par une consonne.)

Seconde personne.

§ 76. Le pronom de la seconde personne, *dou*¹, ressemble à la dénomination du même pronom dans les autres langues aryennes, à l'exception qu'en arménien, de même qu'en allemand, il a pour initiale un *d* au lieu d'un *t* : *dou*, Z. *tûm*, S. *tvam*, Np. تو, L. *tu*, etc. Au pluriel le nominatif est régulier : *douq*. Les cas obliques de ce mot nous offrent deux thèmes, *qé* pour le singulier et *zé*² pour le pluriel.

¹ D'après la prononciation des Arméniens orientaux, et *tu* suivant celle des Arméniens occidentaux. Voir ce que j'ai dit précédemment sur les conjectures que l'on peut former relativement à la priorité relative de l'un ou de l'autre de ces deux modes de prononciation. — Éd. D.

² Bopp (*Vergl. Gram.* II, p. 119) et Windischmann (p. 34) voient

La formation des cas, moins le génitif singulier, est analogue à celle des cas du pronom de la première personne.

Quant au *q* du thème *qué*, il provient probablement de *tv*, comme *qar* de *ca-tvar*, et *qsan* peut-être de *dva-dasan*. Dans ce cas le génitif *qo* = *tvo* ressemble de très-près au zend *t'woi* et au latin *tui*. *Qoy* est le génitif du pronom personnel *qo*.

Nous avons mentionné les autres cas, tant du singulier que du pluriel, dans le paragraphe précédent.

§ 77. Déclinaison des pronoms de la première et de la seconde personne.

és, moi.

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>és</i>	<i>mé-q</i>
G.	<i>im</i>	<i>mé-r</i>
D.	<i>inz</i> de <i>imz</i> = <i>imz</i>	<i>mé-z</i>
I.	<i>indw</i> , pour <i>iméw</i>	<i>mé-w-q</i>
AB.	<i>y-inén</i> , pour <i>y-iméyn</i>	<i>i-ménq</i>
AC.	<i>z-is</i> , pour <i>z-és</i>	<i>z-méz</i>

dou, toi.

N.	<i>dou</i>	<i>dou-q</i>
G.	<i>qo</i>	<i>zé-r</i>
D.	<i>qé-z</i>	<i>zé-z</i>
I.	<i>qé-w</i>	<i>zé-w-q</i>
AB.	<i>i-qén</i> , pour <i>i-qéyn</i>	<i>i-zénq</i>
AC.	<i>z-qéz</i>	<i>z-zéz</i>

dans ce *z* une nuance de *y* ou de *j* dans les mots sanscrits *yāyam*, *yusmān*.

Troisième personne.

§ 78. Il y a en arménien deux pronoms pour la troisième personne, *iour* et *inqĕn*. Il manque au premier plusieurs cas, et entre autres le nominatif. *Iour* est le génitif de *iw* inusité, que Bopp (§ 342) considère comme représentant le sanscrit *va*, de *sva*¹. Le génitif et le datif ont encore une autre forme : *iouréan*, instrum. *iouréw*, *iouréaw*, ou *iouréamb*, ablatif *y-iourmé*.

Au pluriel, ce pronom se décline régulièrement en prenant pour thème *iouréan* : N. *iouréanq̄*, G. D. *iouréanz*, I. *iouréambq̄*, AB. *y-iouréanz*, AC. *z-iouréans*. Il est évident que cette forme de déclinaison est d'origine postérieure.

Dans l'autre pronom de la troisième personne *inqĕn*, il faut distinguer deux parties, *in* et *qĕn*, thème *kéan*. Ce *in* est l'ancien pronom démonstratif, inusité séparément, mais que l'on rencontre dans d'autres pronoms composés², tantôt au commencement du mot, comme dans *inqĕn*, *inc̄*, tantôt à la fin, comme dans *souyn*, *nouyn*, pour *souin*, *nouin*, génitif *sorin*, *norin*, etc.

Dans la seconde partie de ce pronom *qĕn*, thème *qĕan*, Bopp³ voit une nuance du sanscrit *svayam*.

¹ Nous pensons qu'il vaut mieux le comparer à *ava*, que fournissent l'ancien perse et le zend (voir Spiegel, *Kurzer Abriss*, p. 32).

² A la Nouvelle-Nakhitchévan sur le Don on emploie fréquemment le pronom *ina*, au lieu de *ayn*.

³ *Vergl. Gram.* II, p. 130.

Cette ressemblance ressort encore plus clairement de l'instrumental *inǵéamb*, attendu que *ǵ* = *sv* (voir § 9).

Quant à la première partie, Bopp l'assimile au pronom démonstratif sanscrit *anā*.

Ce mot se décline régulièrement avec les flexions des déclinaisons à consonnes.

Thème *inǵéan*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>inǵén</i>	<i>inǵéan-ǵ</i>
G. D.	<i>inǵéan</i>	<i>inǵéan-ž</i>
I.	<i>inǵéam-b</i>	<i>inǵéam-bǵ</i>
AB.	<i>γ-inǵén-ē</i>	<i>γ-inǵéan-ž</i>
AC.	<i>z-inǵén</i>	<i>z-inǵéan-s</i>

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

§ 79. Des trois pronoms démonstratifs, *sa*, *ays*, *souyn*, chacun se présente sous trois formes différentes pour marquer le plus ou le moins d'éloignement des objets. Ces pronoms ont respectivement pour racines les lettres *s*, *d*, *n*, qui s'emploient à la fin des noms et des verbes pour désigner les personnes (voir § 87).

Ainsi nous avons *sa*, *da*, *na*; *ays*, *ayd*, *ayn*; *souyn*, *douyn*, *nouyn*. En russe on pourrait représenter ces degrés divers d'éloignement par les pronoms démonstratifs *сей*, *тотъ*, *онѣй*, dans lesquels on rencontre à peu près les mêmes lettres *c*, *т* (*d*), *н*, qui ont servi de base en arménien à la formation des pronoms démonstratifs.

La première classe s'est formée par l'addition de la lettre *a* aux racines, comme *sa*, *da*, *na*; la seconde en suffixant cette lettre aux mêmes racines. Mais ici, entre ces deux lettres s'est glissé un *y*. Il est difficile de dire si cette lettre est une addition euphonique ou si elle appartient à la racine. La seconde hypothèse est appuyée uniquement sur le fait de la présence de *i* dans les formes correspondantes en zend ¹, *aîsa*, S. *ésa*; Z. et I. *aita*, S. *éta* (comp. l'arménien moderne, dialecte du Caucase, *és*, *éd*, *én*). Nous avons en faveur de la première opinion les circonstances suivantes, savoir : que dans les dialectes occidentaux de l'arménien moderne on dit *as*, *ad*, *an*; que dans l'arménien ancien on rencontre les adverbes composés *ast*, *and*, *anti*, *asti*, où *as* et *ad* ne sont pas accompagnés de *y*; et que de *sa*, *da*, *na*, sont dérivées les formes *sayq*, *dayq*, *nayq*, dans lesquelles *y* est évidemment une addition euphonique.

La troisième classe a été formée par l'addition au thème *so*, *do*, *no*, de la particule *in*, celle-là même que l'on trouve dans les mots *inqên*, *inc*. Ce qui prouve clairement que les thèmes radicaux de ces trois pronoms démonstratifs étaient bien primitivement *so*, *do*, *no*, ce sont les traces de leur ancienne déclinaison, conservées dans la grammaire de Denys de Thrace et dans David le Philosophe, G. *nouyr*, D. *noum*, pour *nou-ym*, I. *no-v*.

¹ Bopp, *Vergl. Gram.* II, p. 133.

sa, da, na.

§ 80. Thème *so-a, do-a, no-a*, ou *s-a, d-a, n-a*.

Le second thème est une contraction du premier. Nous verrons plus bas que le thème *so* prévaut dans les pronoms démonstratifs. La caractéristique des cas et des nombres précède *a*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>sa</i>	<i>so-ǵ-a</i>
G.	<i>so-r-a</i>	<i>so-ž-a</i>
D.	<i>sēm-a</i>	<i>so-ž-a</i>
I.	<i>so-va-w</i>	<i>so-ǵawǵ</i>
AB.	<i>i-sēm-a-nē</i>	<i>i-sož-a-nē</i>
AC.	<i>z-sa</i>	<i>z-so-s-a</i>

Ainsi tous les cas se forment régulièrement par l'addition au thème de *r, m, v* pour le singulier, et de *ǵ, ž, s* pour le pluriel. On observe à l'instrumental une irrégularité qui consiste en ce qui suit. Au singulier on devrait avoir, par analogie, *sova* au lieu de *sovaw*, qui est formé par la répétition de la lettre caractéristique de l'instrumental; au pluriel il devrait y avoir *sovawǵ*, mais la forme employée est *soǵawǵ*, dans laquelle la lettre caractéristique du nominatif pluriel se présente deux fois.

Dans les dialectes caucasiens de la langue moderne, c'est le second thème qui sert à former les cas : *sra, dra*; dans les dialectes occidentaux, c'est le thème *sa, da, na*, et par conséquent *sara, daža, naža*, etc.

On trouve, dans Moïse de Khoren¹, *sé, dé, né*, féminin de *sa, da, na*, génitif *sara, néra, saza*, etc.

ays, ayd, ayn.

§ 81. Même thème; outre ce thème il en existe un que l'on rencontre très-rarement, *ayço, ayno*. Nous marquerons par des astérisques les formes tombées en désuétude. Ces pronoms se déclinent assez régulièrement. Les cas se forment par l'addition de la lettre caractéristique de chacun d'eux.

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>ayn</i>	<i>ayn-ǵ, *ayno-ǵ</i>
G.	<i>ayn-ēr, *ayno-r</i>	<i>ayn-ž, *ayno-ž</i>
D.	<i>ayn-ēm</i>	<i>ayn-ž, *ayno-ž</i>
I.	<i>*ayn-ēw, *ayniw, ayno-w, aynov</i>	<i>*ayn-iwǵ, *aynowǵ, ay-noǵiwǵ, aynokimbǵ</i>
AB.	<i>*y-ayn-mē, y-ayn-manē</i>	<i>y-aynž-anē, *y-ayno-ž</i>
AC.	<i>z-ayn</i>	<i>z-ayn-s</i>

On n'observe d'irrégularité qu'à l'instrumental pluriel, où les deux formes employées sont anormales. La première aurait dû être *aynoǵiw*, du singulier *ayniw*, mais on ajoute une deuxième fois la lettre caractéristique du pluriel. La seconde, *ayno-ǵimbǵ*, dérive de celle du singulier *ayniw*, pluriel *aynoǵiw*, sauf le changement de *w* en *b*; lettre qui devait être précédée d'une consonne, le *n*, lequel se change en *m* à cause de la labiale, par conséquent *aynoǵimbǵ*.

¹ *Traité de rhétorique*, liv. III, p. 376-385 et *passim*.

§ 82. Du pronom *ays*, *ayd*, *ayn*, dérive, par l'addition de *ik*, un autre pronom qui a perdu au singulier le nominatif, l'instrumental et l'ablatif, et au pluriel l'instrumental, mais qui a conservé tous les autres cas au singulier et au pluriel. Bopp¹ voit dans la particule *ik* le *c* final des mots latins *hi-c*, *hui-c*, *hunc-c*, *ho-c*. Thème *ayço-ik*, rarement *ayç-ik*.

	Singulier.	Pluriel.
N.	—	<i>ayno-ğ-ik</i>
G.	<i>ayço-r-ik</i>	<i>ayno-ž-ik</i>
D.	<i>ays-m-ik</i>	<i>ayno-ž-ik</i>
I.	<i>ayno-w-ik</i> pour <i>ayno-v-ik</i>	—
AB.	—	<i>y-ayno-ž-ik</i>
AC.	—	<i>z-ayno-s-ik</i>

soyn, *doyn*, *nouyn* ².

§ 83. Thème *sou-în*, *dou-în*, *nou-în*, rarement *s-în*, *d-în*, *n-în*. Déclinaison régulière, excepté à l'instrumental pluriel, où la lettre caractéristique de ce nombre se montre deux fois.

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>nouyn</i>	<i>no-ğ-în</i> , * <i>noğîñğ</i> , <i>noynğ</i>
G.	<i>no-r-în</i> , * <i>noroun</i>	<i>no-ž-în</i> , <i>nožoun</i> , <i>nožounž</i>
D.	<i>nēm-în</i>	<i>no-žîn</i> , <i>nožoun</i> , <i>nožounž</i> , * <i>nounž</i>
I.	<i>no-v-în</i> , * <i>nov-îmb</i>	<i>nov-îmbğ</i> , <i>noğim-bğ</i> , <i>noğoumbğ</i> , * <i>noğiw</i>
AB.	* <i>i-normé</i> , * <i>i-nēmné</i>	<i>i-nož-ounž</i> , <i>i-nožoun</i>
AC.	<i>z-nouyn</i>	<i>z-no-ç-în</i>

¹ Vergl. Gram. II, p. 184.

² On écrit *soyn*, *doyn*, *noyn*, mais le *o* devant le *y* s'adoucit en *ou* dans la prononciation, comme *é* en *i* devant *a*: *zôrouthéan*, prononcez *zôrouthian*, gén. de *zôrouthioun*. Cette règle, purement phonétique

PRONOMS POSSESSIFS ¹.

§ 84. *Im, qo, qoy, mér, zér, iour, sora, noza, imayin, qoyin, iouroyin, etc.*

Les pronoms possessifs en arménien, comme dans les autres langues, sont formés du génitif des pronoms personnels et des pronoms démonstratifs. Ils se déclinent régulièrement comme les noms à thème en *o* (voir § 62). Au datif singulier ils ont conservé la désinence *oum*. Nous donnons une déclinaison pour modèle.

	Singulier.	Pluriel.
N.	<i>mér</i>	<i>mérq</i>
G.	<i>mér-oy</i>	<i>mérož</i>
D.	<i>mér-oum</i>	<i>mérož</i>
I.	<i>mér-ov</i>	<i>mérouq</i>
AB.	<i>i-mér-mé, i-mér-oy</i>	<i>i-mérož</i>
AC.	<i>z-mér</i>	<i>z-mérs</i>

Le seul mot *qo* se décline d'une façon un peu différente.

N.	<i>qo</i>	<i>qoyq</i>
G.	<i>qoy</i>	<i>qož</i>
D.	<i>qoum</i>	<i>qož</i>
I.	<i>qov</i>	<i>qouq</i>
AB.	<i>i-qoummé, i-qoy</i>	<i>i-qož</i>
AC.	<i>z-qo</i>	<i>z-qouys</i>

en apparence, doit être prise en grande considération dans l'étude comparée des sons de la langue arménienne. — Éd. D.

¹ Dans la traduction de M. Prud'homme on lit *personnels*. — Éd. D.

PRONOMS RELATIFS.

o, or.

§ 85. Ces pronoms se déclinent régulièrement : or, comme les noms à thème en o, et o, prend directement les désinences casuelles.

	Singulier,		Pluriel.	
N.	or ¹	o	orq	ouyq
G.	oroy	ouyr	orož	ouyž
D.	oroum	oum	orož	ouyž
I.	orov	—	orovq	—
AB.	y-ormé, y-oroy	y-oumé	y-orož	y-ouyž
AC.	z-or	z-o	z-ors	z-ouys

PRONOMS INDÉTERMINÉS.

§ 86. Tous les pronoms indéterminés se composent des deux racines o et i, inusitées séparément et suivies de q, comme oq, iq, ou de mēn, comme omēn, imēn. De même se sont formés o-v, i-né. Nous avons vu, dans le paragraphe précédent, la déclinaison de o; i se décline de la manière suivante :

N.	i inusité	i-q	imēn
G.	ér, ér, pour ir	ir-iq	—
D.	im, him, éroum	im-iq	irēmēn
I.	iw	iw-iq	—
AB.	imé	imé-qé	imé-mné
AC.	z-i	—	imēn

¹ Au commencement des mots, o se ramollissant en eo, comme é en yé (éreq « trois, » prononcez yereq; ékeqetsi « église, » pronon-

On peut supposer que le mot *ir*, « chose, » est le génitif de *i*, de même que *or* de *o*.

	Singulier.		Pluriel.	
N.	<i>ov</i>	<i>oq̄</i>	<i>omēn</i>	<i>ovq̄, omanq̄</i>
G.	—	<i>our-ouq̄</i> <i>our-éq̄</i>	<i>our-oumēn</i> <i>our-émēn</i>	<i>omanž</i>
D.	—	<i>oum-éq̄</i>	<i>oum-émēn</i>	<i>omanž</i>
I.	—	—	<i>omamb</i>	<i>omambq̄</i>
AB.	—	<i>y-oumé-q̄é</i>	<i>y-oum-émné</i>	<i>y-omanž</i>
AC.	<i>z-ov</i>	<i>z-oq̄</i>	<i>z-omēn</i>	<i>z-omans.</i>

PRONOMS DÉTERMINATIFS.

dimoroš yodq̄.

§ 87. Les racines des pronoms déterminatifs *s*, *d*, *n*, constituent en arménien une classe particulière de pronoms appelés pronoms *déterminatifs des personnes*. Ils se placent à la fin des mots et tiennent lieu des pronoms personnels, des pronoms possessifs et des pronoms démonstratifs; ex. *tér*, seigneur, *térēs*, moi, seigneur, *mon* seigneur, *ce* seigneur-ci. Ces lettres s'ajoutent aussi aux pronoms *imē-t*, *q̄ouy-s*, *zérēn*, etc. et aux verbes; exemple: *z-or asēm-ēs*, ce que je dis, *moi*. La coutume d'ajouter au radical les racines pronominales existe aussi en persan, mais seulement pour remplacer les pronoms personnels, comme *م*, *ت*, *ش* dans *دل*, mon cœur,

cez yékeq̄etsi), il faut dire ici: *wor*, *woroy*, *woroum*, etc. On ne doit pas perdre de vue cette particularité phonétique, qui a aussi sa valeur étymologique. — Éd. D.

سرت, ta tête, دستش, sa main (voir Forbes, *A Grammar of the Pers. language*, p. 33).

DES VERBES.

§ 88. Les verbes simples, en arménien, sont de deux sortes, les verbes primitifs et les verbes dérivés¹.

On appelle *primitifs* ceux dans lesquels les désinences verbales (personnes, nombres, temps) s'ajoutent simplement à la racine du verbe; ex. *kap-ém*, *sir-ézi*, *am-al*, *g-ayi*.

On nomme *dérivés* ceux dont la racine est renforcée par l'addition de certaines syllabes et lettres qui sont : *an*, *én*, *n*, *é*, *enc*; ex. *tég-an-ém*, *git-én-am*, *phak-n-oum*, *thaq-é-üm*, *érk-enc-üm*. Ces épenthèses n'existent qu'au présent et à l'imparfait et disparaissent dans les autres temps : *tég-an-ém*, imparf. *tég-an-éi*, parf. *tég-i*; *dném*, imparf. *dnéi*, parf. *édi*; *érkencüm*, imparf. *érkencéi*, parf. *érkéay*; *phakh-noum*, *phakhnoui*, *phakhéay*, etc.

¹ Cette distinction des verbes, telle que l'a conçue l'auteur, en primitifs et en dérivés, ne repose que sur une idée confuse du système de la conjugaison arménienne; il a ignoré la division dont la grammaire sanscrite offre le modèle, de tout point applicable à l'arménien, en temps spéciaux et temps généraux. Les suffixes que prennent les verbes arméniens, comme en sanscrit, en zend et en grec, aux temps spéciaux, les partagent en classes aussi bien caractérisées que dans ces trois idiomes. Mais l'exposition de cette théorie exigerait de trop longs développements pour pouvoir trouver place ici dans une simple note; je la réserve pour un travail particulier que je donnerai plus tard dans ce recueil, si les lecteurs y attachent quelque intérêt. — Éd. D.

On observe les mêmes épenthèses dans d'autres langues indo-européennes. En grec, les racines verbales sont renforcées à peu près par les mêmes lettres et les mêmes syllabes que dans l'arménien, savoir : τ , ν , $\nu\epsilon$, $\alpha\nu$, $\sigma\kappa$, et ne les gardent également qu'au présent et à l'imparfait; ex. $\tau\acute{\upsilon}\pi\text{-}\tau\text{-}\omega$, aor. $\acute{\epsilon}\text{-}\tau\acute{\upsilon}\pi\text{-}\eta\nu$; $\beta\alpha\acute{\iota}\nu\omega$, $\acute{\epsilon}\beta\eta\nu$; $\beta\upsilon\nu\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\epsilon}\beta\upsilon\sigma\alpha$; $\lambda\alpha\mu\beta\acute{\alpha}\nu\omega$, $\acute{\epsilon}\lambda\alpha\beta\omicron\nu$; $\mu\iota\mu\eta\acute{\nu}\sigma\kappa\omega$, $\acute{\epsilon}\mu\eta\eta\sigma\alpha$. Le latin offre aussi le phénomène du renforcement des racines verbales à l'aide des lettres n , t , l , sc , etc. *pasco*, *pavi*; *sino*, *sivi*; *necto*, *nexi*; *pello*, *pepuli*.

En conséquence il est nécessaire de distinguer la racine verbale pure de la racine verbale dérivée. Dans le mot *anžaném* la racine pure sera *anž*, et la racine dérivée *anžan*; dans *téžanēi*, *též* et *téžan*; dans *érkēncil*, *érk* et *érkēnc*; dans *pliakhcéi*, *pliakh* et *pliakhé*.

§ 89. Dans chaque forme de verbe il faut considérer la racine verbale (pure ou dérivée), la voyelle copulative, ou formative (*Bindevocal*, *Kennlaut*), la lettre caractéristique de la personne, du nombre et du temps. Ex. dans le mot *sir-iz-é-m-ğ*, la racine verbale pure est *sir* (de *sér*, *é* s'étant changé en *i* à cause de l'allongement du mot, comme dans les déclinaisons *vép*, *vipi*, comp. § 35), la voyelle copulative *é*, la lettre caractéristique de la première personne *m*, la lettre caractéristique du nombre pluriel *ğ*, et le signe du subjonctif *iz*.

On nomme voyelle copulative celle qui unit la racine verbale à la désinence. Dans les mots *kap-é-m*,

kap-é-zi, la racine est *kap*, *m* et *zi* sont les désinences de la personne et du temps, *é* est la voyelle copulative. Ces lettres sont *a*, *é*, *i*, *ou*, conformément aux désinences verbales *am*, *ém* (*éam*), *im* et *oum*.

Le duel a disparu de la conjugaison arménienne, comme de la déclinaison des noms et des pronoms ¹.

§ 90. Il y a trois temps, le *présent*, le *passé*, auquel se rapportent l'imparfait et le parfait, et le *futur*. Le *subjonctif* ne possède qu'une seule forme distincte, laquelle sert pour le présent; les autres ressemblent à celles de l'indicatif ².

¹ Dans la grammaire de Denys de Thrace on trouve le duel dans tous les temps des verbes, tant actifs que passifs, comme suit : prés. *koph'om*, *koph'os*, *koph'oy*; imparf. *koph'oyi*, *koph'oyir*, *koph'oyr*; parf. *koph'ozi*, *koph'ozer*, *koph'oyzr*, etc. Il n'est pas resté de traces de ces formes dans les monuments littéraires [parce qu'elles sont une invention purement artificielle d'ineptes grammairiens. — Éd. D.].

² La conjugaison arménienne ne possède pour exprimer les temps et les modes que des formes en nombre assez restreint; mais elle supplée à cette pénurie apparente par la variété de significations qu'elle attribue à plusieurs de ces formes. C'est ainsi que l'indicatif présent prend le sens d'un futur absolu, lorsqu'il s'agit d'un événement dont l'accomplissement est fatal ou inévitable, d'une décision ou d'un ordre péremptoire, n'admettant ni opposition, ni réplique. La Bible met fréquemment cette forme de futur dans la bouche de Dieu ou des Prophètes, lorsqu'ils font entendre un commandement, une menace ou une prédiction. Les souverains dictant leurs ordres s'en servent volontiers. On conçoit très-bien la raison logique qui, dans ce cas, conduit à considérer comme s'exécutant présentement une chose à venir, mais décidée par une irréfragable volonté; le langage acquiert ainsi une énergie toute particulière. Cette forme de futur revient très-souvent dans les auteurs du v^e siècle, et notamment dans Eznig (*Réfutation des sectes*), lorsqu'il parle des oracles du Destin, ou des décrets de la Providence; mais chaque fois le tra-

Il y a deux sortes de participes, le passé et le futur. Le participe passé et l'infinitif se déclinent comme les noms à thème en *o*.

§ 91. Dans les conjugaisons, le présent et l'imparfait conservent la même racine, soit pure, soit dérivée; ex. *kap-ém*, *kap-éi*; *anzan-ém*, *anzan-éi*. Le parfait et le futur ont toujours la racine pure : *më-tan-ém*, parfait *mët-i*, futur *mët-iz*; *anz-an-ém*, *anzi*, *anziz*; *sirém*, *sirézi*, *siréziiz*, etc.

Les verbes en *ou*, comme *thoğoul*, *zénoul*, etc. conservent à tous les temps et dans toutes les formes la racine pure, avec cette différence qu'au présent et à l'imparfait ils gardent la voyelle copulative, et qu'ils l'omettent dans les autres temps; ex. *thoğoum*, *thoğouzoum*, *thoğoui*, parfait *thoği*, futur *thoğiz*.

ducteur français, feu M. Levailant de Florival, n'a pas manqué de s'y tromper. Il y a en arménien un autre futur qui emprunte la forme du subjonctif; on l'emploie pour annoncer qu'un fait contingent est subordonné, dans sa réalisation, à des circonstances fortuites, ou à une condition sous-entendue. La langue possède donc en réalité trois futurs, le futur *absolu*, le futur sans conditions ni modifications, ou futur *simple*, et le futur *hypothétique*, tout en n'ayant en apparence qu'une forme spéciale et unique, celle du futur simple, pour rendre l'idée de futurition. J'insiste ici sur ces trois nuances d'un même temps, parce qu'elles ne sont point mises suffisamment en lumière dans les grammaires. De même l'arménien manque de formes pour exprimer le conditionnel; il les remplace par l'imparfait et le parfait de l'indicatif. La distinction de ce double emploi est également omise dans les livres didactiques, et elle a occasionné, de la part de nos traducteurs, plus d'un contre-sens. Je dois ajouter que l'infinitif est, comme en sanscrit, un véritable substantif à déclinaison régulière et complète, ayant pour

Les verbes ayant pour lettre caractéristique *a* ou *é*, comme *měnal*, *sirél*, etc. forment leur parfait par l'insertion de la lettre *z* entre la voyelle copulative et la désinence *i* (*ay* pour les verbes passifs); ex. *měna-ž-i*, *sir-ézi*, etc.

§ 92. Des verbes neutres et communs on forme des verbes *causatifs* en ajoutant au thème du parfait (Perfectstamm) la désinence *oužaném*, rarement *ou-saném* et *ouzaném*. Ces désinences consistent dans l'épenthèse *an*, dont nous avons parlé plus haut, et dans les syllabes *ouyž*, *ouys*, *ouyz* (au milieu des mots *ouž*, *ous*, *ouz*). Au présent et à l'imparfait la désinence se conserve intégralement : *oužaném*, *oužanéi*; aux autres temps l'épenthèse *an* disparaît et il ne reste que la racine verbale pure avec *ouyž*, *ouys*, *ouyz*, particules qui ajoutent à la racine verbale le sens causatif; ex. *anzoužaném*, imparf. *anzoužanéi*, parf. *anzouži*, et non *anzoužanétsi*, troisième personne *anzouyž* (*ouyž* pour *ouž*, comp. *kouyr*, *kouri*; *kouys*, *kousi*, où le *ouy* de la syllabe finale se change en *ou* en passant dans la pénultième); *korousaném*, *korousi*, *korouys*; *élouzaném*, *élouzi*, *élouyz*; *moužaném* (de *mě-toužaném*), *mouži*, *émouyž*, etc.

§ 93. Les verbes ayant la lettre caractéristique *é* forment leur passif par le changement de *é* en *i* dans tous les temps où la première personne a gardé la paradigme, ainsi que le fait remarquer M. Patkanoff, les noms à thème en *a*. — Éd. D.

lettre *m*, c'est-à-dire au présent et au futur; dans les autres temps le *i* des verbes actifs se change en *ay*: *kapém*, passif *kapim*; *kapizém*, passif *kapizim*; *kapészém*, passif *kapészim*; mais *kapéziž*, passif *kapézayž*, *kapézi*, passif *kapézay*. L'imparfait de tous les verbes passifs ressemble à l'imparfait des verbes actifs, sauf que, à la troisième personne du singulier, on se sert quelquefois de la désinence *iour* à la place de *ér*; *iour* s'emploie aussi fréquemment dans les verbes actifs.

Les verbes en *am*, *oum* n'ont au présent et à l'imparfait qu'une seule forme pour l'actif et le passif, aux autres temps ils se comportent comme les verbes en *é*, c'est-à-dire au subjonctif et au futur ils changent la lettre copulative *é* en *i*, au parfait et au futur la désinence *i* en *ay*; ex. indic. prés. *amam*, *zénoum*; imp. *amayi*, *zénoui* pour l'actif et le passif; prété. *amazi*, *zéni*, passif *amazay*, *zénay*, etc. Tous les verbes en *im* et en *anam* (dans ces derniers *an* est épenthétique) ont la signification passive¹. Au parfait et au futur ces verbes prennent les désinences des verbes passifs, c'est-à-dire *ay*, *ayž*, *žay*, *žayž*; pour cette raison il m'a paru n'être pas superflu de faire observer que Bopp, probablement par inadvertance, a admis pour ces verbes (ceux en *anam*) un parfait

¹ Les verbes en *anam* ont la signification neutre ou subjective; les grammairiens arméniens les comprennent dans la classe des verbes qu'ils nomment du terme technique *cézoğ* (littér. « non est aliquem, » c'est-à-dire, il n'y a pas de régime actif), d'où l'adjectif *cézoğakan*, c'est-à-dire appartenant au *cézoğ* ou qui est de la nature du *cézoğ*.

en *zi*. A *hiwand-anam*, il donne pour parfait *hi wan-dazi*; à *têgay-anam*, *têgayazi*, etc. III, 137, § 777¹.

Après une étude attentive du verbe arménien, nous avons composé la formule suivante, d'après laquelle se conjuguent tous les verbes. Un trait — devant la désinence remplace l'une des voyelles copulatives *é, a, ou, i*. L'absence de trait indique que la désinence se joint sans intermédiaire à la racine.

§ 94.

Présent.

Pour l'actif et le passif.

- | | | |
|-------|----|---|
| Sing. | 1. | — <i>m</i> |
| | 2. | — <i>s</i> |
| | 3. | — <i>y</i> , avec la voyelle copulative. |
| Plur. | 1. | — <i>m-ê</i> |
| | 2. | — <i>y-ê</i> , précédé de la voy. copulative. |
| | 3. | — <i>n</i> |

La voyelle copulative, en s'unissant avec *y* au lieu de *t*, se change en la longue *ê, ay, ou* ou *i*.

¹ Ces formes arméniennes ne sont pas les seules qu'ait hasardées Bopp, il y en a de monstrueuses dans sa *Grammaire comparée*. Dans tout ce qu'il emprunte à l'arménien, non-seulement il montre qu'il n'a qu'une teinture très-superficielle de cette langue, mais encore il semble dépourvu de sentiment philologique. Il est à regretter que toutes ces fautes se représentent dans la version française de cet ouvrage, sans la moindre observation ni rectification, en note, de la part du traducteur. — Éd. D.

Imparfait.

Pour l'actif et le passif.

Sing.	1. — <i>i</i>	
	2. — <i>ir</i>	
	3. — <i>yr</i> ,	voyelle copulative + <i>y</i> = <i>é</i> , <i>ouy</i> ; <i>iour</i> pour le passif ¹ .
Plur.	1. — <i>aġ</i>	
	2. — <i>iġ</i>	
	3. — <i>in</i>	

Parfait.

Verbes à conjugaison forte.

Verbes à conjugaison faible.

	Actif.	Passif.	Actif.	Passif.
Sing.				
1.	<i>i</i>	<i>ay</i>	— <i>zi</i>	— <i>zay</i>
2.	<i>ér</i>	<i>ar</i>	— <i>zér</i>	— <i>zar</i>
3.	racine	<i>aw</i>	— (<i>a</i>) ²	— <i>zaw</i>
Plur.				
1.	<i>aġ</i>	<i>aġ</i>	— <i>zaġ</i>	— <i>zaġ</i>
2.	<i>iġ</i> ou <i>éġ</i>	<i>ayġ</i> , <i>arouġ</i>	— <i>ziġ</i> , <i>zéġ</i>	— <i>zayġ</i> , <i>zarouġ</i>
3.	<i>in</i>	<i>an</i>	— <i>zin</i>	— <i>zan</i>

¹ De *kâpêi* on aurait, pour le passif, *kapii*, *kapiür*, *kapiour*. C'est exactement la forme qu'on trouve dans Denys de Thrace pour l'imparfait passif : *koph'ii*, *koph'iür*, *koph'iour*, *koph'iaġ*, *koph'iiġ*, *koph'in*. Il est probable que cette forme cessa d'être en usage dans la province d'Ararat dont l'idiome, seul de tous les dialectes arméniens, parvint au rang de langue littéraire.

² On voit que M. Patkanoff ignore la loi d'équilibre qui veut que la voyelle de la dernière syllabe du thème se renforce pour compenser la terminaison disparue; *éa* étant le renforcement de *é*, on doit avoir par conséquent *sir-ézi-i*, 1^{re} pers. du parfait; *sir-ézi-ér*, 2^e pers.; *sir-ézi-*, 3^e pers. — Éd. D.

Futur.

Conjugaison forte.

	Actif.	Passif.
Sing. 1.	<i>zém, iz</i>	<i>zim, ayz</i>
2.	<i>zès</i>	<i>zis</i>
3.	<i>zé</i>	<i>zi</i>
Plur. 1.	<i>zémq, zouq</i>	<i>zimq, zouq</i>
2.	<i>zèq, gîq</i>	<i>zîq, gîq</i>
3.	<i>zén</i>	<i>zîn</i>

Conjugaison faible.

	Actif.	Passif.
Sing. 1.	— <i>sém</i> (pour <i>zém</i>) — <i>iz</i>	— <i>zim</i> (pour <i>zim</i>) — <i>ayz</i>
2.	— <i>sès</i>	— <i>zis</i>
3.	— <i>sé</i>	— <i>zi</i>
Plur. 1.	— <i>sémq</i> — <i>souq</i>	— <i>zimq</i> — <i>souq</i>
2.	— <i>sèq</i> — <i>gîq</i>	— <i>zîq</i> — <i>gîq</i>
3.	— <i>sén</i>	— <i>zîn</i>

Subjonctif.

	Actif en <i>a</i> ou <i>é</i> .	Passif.	Actif et passif en <i>ou</i> .
Sing. 1.	— <i>zém</i>	— <i>zim</i>	— <i>zoum</i>
2.	— <i>zès</i>	— <i>zis</i>	— <i>zous</i>
3.	— <i>zé</i>	— <i>zi</i>	— <i>zou</i>
Plur. 1.	— <i>zémq</i>	— <i>zimq</i>	— <i>zoumq</i>
2.	— <i>zèq</i>	— <i>zîq</i>	— <i>zouq</i>
3.	— <i>zén</i>	— <i>zîn</i>	— <i>zoun</i>

Il faut remarquer ici que les verbes en *a* prennent un *y* devant les désinences du subjonctif *zém*, *zès*, etc. ex. *gna-y-zém*. Les verbes en *é* adoucissent cette lettre en *i*, *sir-i-zém*. Néanmoins il y a des cas où le

é fondamental s'est conservé; ainsi l'on rencontre *yisézéq*, *thouézi*, *gorzézin*, etc. (voir la Grammaire du P. Arsène Bagratouni, p. 148, note 1). Les verbes en *ou* assimilent *é* avec *ou* précédent, exactement comme l'ancien arménien *ougéq*, cerveau, s'est transformé dans l'arménien moderne en *ouğouq* ou *oğog*.

Participes.

Passé :	<i>éal</i>	— <i>zéal</i>
Futur :	<i>lož</i>	— <i>lož¹</i>

§ 95. Pour mieux comprendre la formation de plusieurs désinences qui se rencontrent en général dans toutes les flexions de la langue arménienne, il faut porter notre attention sur les observations suivantes. Il ne s'agit ici que des flexions grammaticales. Nous avons dit que *é* (voir § 35) est la voyelle composée *é + y*. Ce *y* remplace très-souvent le *t* ancien (voir § 13).

A + y donne *ay*, mais ne se permute pas en *é*.

Ou + y = *ou* ou *ouy*.

I + y = *i*.

¹ L'ancienne langue littéraire des Arméniens n'a pas conservé de participé présent. La désinence *og* ou *og* fait de la racine verbale un adjectif ayant le même sens que la désinence latine *tor*. Ainsi *patroğ* signifie bien plutôt *deceptor* que *decipiens* (cf. Petermann, Gram. ling. arm. p. 193-194). Dans l'arménien moderne, ce participe s'est conservé dans les formes verbales composées, *açoumém*, *anoumém*, *vazouméi*, etc. Les Arméniens de l'Inde (anciens habitants de Djoulfa) se servent, dans les temps composés, du participe en *man* : *gnaman*, *thoğman*, etc. (comp. la désinence du part. prés. *māna* en sanscrit; Oppert, Gram. sanscrite, p. 178-180).

Entre deux voyelles (excepté *ia*, rarement *oui*) on place toujours un *y* pour empêcher la fusion.

Au lieu de *a + a* on écrit *aya* : *gna-aq̄ = gna-y-aq̄*

a + é

ayé : *va-y-él*

a + i

ayi : *ama-i = ama-y-i*

a + ou

ayou : *zara-y-outhiun*

é + a

éya; *é + y* étant égal à *é*, on a *éa*; autrement sans *y* il se fusionnerait en la diphthongue *éa*.

é + i

éyi, c'est-à-dire *éi*, *béréi*, *béré-y-i = béréi*¹

Lorsque la voyelle *ou* de l'avant-dernière syllabe passe à la dernière et est suivie d'une consonne finale, elle se change en *ouy* : *koury*, *kouyr*; *korousi*, *korouys*; *poutan*, *pouytén*.

Le *q̄* caractérise le pluriel au lieu de *s*, comme dans les noms.

DES DÉSINENCES PERSONNELLES.

§ 96. Toutes les langues de la famille indo-européenne avaient primitivement une même flexion pour la formation des personnes et des rapports personnels. Des traces de cette ressemblance se

¹ Ce que dit ici M. Patkanoff des évolutions que parcourent les voyelles et les diphthongues arméniennes est assez confus. Il n'a point reconnu les lois constantes qui déterminent ces évolutions, et qui rappellent les règles du *gouna* et du *vridhhi* en sanscrit, appliquées ici d'après les procédés particuliers à la langue arménienne. (Voir notre note 1, plus haut, p. 197.) — Éd. D.

sont conservées plus ou moins complètement jusqu'à nos jours.

Si nous laissons de côté le duel, qui manque à bon nombre de membres de cette famille, nous verrons que cette flexion repose sur six syllabes, dont trois pour le singulier, et trois autres pour le pluriel. Voici ces six syllabes, qui se sont transmises sous une forme plus ou moins altérée dans tous les idiomes de souche aryenne¹ :

	1	2	3
Singulier :	<i>mi</i>	<i>si</i>	<i>ti</i>
Pluriel :	<i>masi</i>	<i>tasi</i>	<i>(a)nti</i>

Ces désinences s'ajoutent ordinairement à la racine du verbe, par l'intermédiaire de voyelles désignées par le nom de voyelles copulatives. Ce n'est que dans le sanscrit et dans le zend que les désinences se sont conservées en partie sous cette forme pleine. Dans les autres langues indo-européennes les voyelles finales se sont perdues, et il est resté approximativement les formes suivantes, communes à peu près à tous les rameaux de ce vaste groupe :

<i>m</i>	<i>s</i>	<i>t</i>
<i>mas</i>	<i>tas</i>	<i>nt</i>

Il faut remarquer que la voyelle *a* au pluriel dans les syllabes *mas*, *tas*, se transforme fréquemment dans les voyelles plus faibles *e*, *ou*, *i*, ou disparaît entièrement en arménien.

¹ Schleicher, *Compendium*, B. II, *Paradig. zur Conjug.* p. 680.

Première personne.

§ 97. La lettre caractéristique de la première personne du singulier est *m* comme dans les pronoms personnels. Elle s'est conservée à peu près dans toutes les langues, mais non dans tous les temps; en latin, par exemple, elle existe à l'imparfait *amabam*; au présent elle s'est transformée en *o*, *amo*; au parfait il n'en reste plus aucune trace. En arménien, le *m* de la première personne s'est maintenu au présent, au futur de l'indicatif et au présent du subjonctif, *gnam*, *gnaszém*, *gnayzém*; mais il a disparu aux temps passés, *sirézi*, *siréi*, etc.

Au pluriel *m* s'est conservé : en latin, dans la désinence *mus* que l'on rencontre partout, *amamus*, *amabamus*; en russe, dans la désinence générale *мъ* : *идемъ*, *играемъ*. En arménien, le *m* ne s'est conservé que dans les cas où il s'est maintenu au singulier, c'est-à-dire au présent et au futur. Dans les autres temps, tantôt il a disparu, *gnažaq*, *siréaq*, tantôt *ém* s'est changé en *ou*, *sirészémq* et *sirészouq*. En conséquence nous aurons au présent et au futur : *sirém*, *sirémq*; *gnam*, *gnayzém*, *gnaszémq*; *zénoum*, *zénoužoum*, *zénoužoumq*, etc.

Le *q* terminal, dans *gnamq*, *sirémq*, etc. caractérise le pluriel comme dans la déclinaison des noms et des pronoms. Le *q* est une nuance de *s* primitif. Dans l'ancien bactrien, ce *s* s'était déjà transformé en l'aspiration *h* : *mahi*, véd. *masi*. Nous avons vu

aussi que *s* primitif remplace fréquemment *q* au pluriel : *arqayq*, *arqays* ; *môrouq*, *môrous*, etc.

Relativement à la désinence du pluriel, il faut remarquer que la voyelle de la formule commune, *mas*, *tas*, disparaît en arménien, et qu'il ne reste que *ms*, *ts* avec la voyelle copulative, désinence contractée qui, elle-même, est loin de se présenter dans son type pur. Voici les transformations successives par lesquelles a passé la forme arménienne de la première personne du pluriel : *mq* (primitif *mas*), par suite de la perte de la voyelle, devient *ms*, *s* = *q*, comme nous avons vu dans les déclinaisons et § 9, par conséquent *mq*. Le pluriel du pronom personnel de la première personne est *méq*.

Nous avons de la sorte une idée nette de la première personne du singulier et du pluriel au présent. Citons pour comparaison les formes sanscrites et zendes de ces mêmes personnes au présent :

	Sanscrit.	Zend.	Arménien.
Sing.	<i>váh-â-mi</i>	<i>vaz-â-mi</i>	<i>vaz-ê-m</i>
Plur.	<i>váh-â-mas</i>	<i>vaz-â-mahi</i>	<i>vaz-ê-mq</i>

Seconde personne.

§ 98. La lettre caractéristique de la seconde personne, dans les verbes, est *s* à peu près dans toutes les langues indo-européennes, *amas*, *φέρεις* ; en russe, *шъ* (*берешъ*), pour *ши*, primitivement *si*. Dans l'arménien, tant ancien que moderne, on rencontre

s (dans certains cas r), où la première personne prend toujours *m*; ex. *gnas*, *sirés*, *ar nous*.

La désinence de la deuxième personne du pluriel s'est formée de la manière suivante. *Tas* primitif s'est changé en *ts* par l'omission de la voyelle (comparez le latin *tis* et le russe *te*). L'ancien *t* des flexions s'est transformé dans l'arménien en *y*, comme nous l'avons vu dans les déclinaisons. En outre nous avons, dans la première partie de notre travail, § 13, cité une foule d'exemples où *y* tient lieu de *t* ancien¹. Rappelons-en quelques-uns : *mayr*, Z. *mátarē*; — *payman*, P. *patmán*; — *payqar*, P. *patkár*; — *ayr-él*, Z. *átar*, آدر, etc. Puisque *t* = *y* et *s* = *q*, au lieu de la désinence *ts*, nous avons *yq* qui représente effectivement la désinence de la seconde personne du pluriel, au présent et dans les autres temps qui ont *m* à la première personne du singulier. Les désinences de la seconde personne, tant du singulier que du pluriel, ont donc subi les transformations suivantes :

Primitivement.

Sing.	<i>si</i>	<i>s</i>	— <i>s</i>	— <i>s</i>
Plur.	<i>tas</i> *	<i>ts</i>	— <i>is</i> , <i>s</i> = <i>q</i>	— <i>yq</i>

En joignant à ces désinences les voyelles copulatives *a*, *é*, *ou*, *i*, on a *ayq*; *é* + *yq* = *éq*; *ou* + *yq* et *i* + *yq* = *ouq*, *iq*. En les ajoutant aux racines verbales *am*, *bér*, *ar n*, *kap*, on a :

¹ Cette transformation en *i* d'une ancienne dentale s'observe aussi dans le néo-persan : پیکر, P. *pathar*, Arm. *pathér*; پیکار, P. *pathár*; پای, Z. *pádha*, L. *pes-pedis*; پیوی, Z. *baodha*, etc.

Singulier.	Pluriel.
<i>am-a + s</i> , comp. lat. <i>amas</i>	<i>am-a + yq̄</i> = <i>amayq̄</i> , pour <i>amats</i> , comp. lat. <i>amatis</i> .
<i>bér-é + s</i> , comp. grec <i>Θέπεις</i>	<i>bér-é + yq̄</i> = <i>béréq̄</i> , pour <i>bé- réts</i> , comp. lat. <i>fertis</i> .
<i>arn-ou + s</i> , comp. lat. <i>acuis</i>	<i>arn-ou + yq̄</i> = <i>arnouq̄</i> , <i>ar- nouyq̄</i> , <i>arnouts</i> , comp. lat. <i>acuitis</i> .
<i>kap-i + s</i> , comp. lat. <i>capis</i>	<i>kapi-i + yq̄</i> = <i>kapiq̄</i> , <i>kapits</i> , comp. lat. <i>capitis</i> .

Citons pour comparaison les formes de la seconde personne en sanscrit et en zend.

	Sanscrit.	Zend.	Arménien.
Sing.	<i>váh-a-si</i>	<i>vaz-a-hi</i>	<i>vaz-és</i>
Plur.	<i>váh-a-tha</i> pour <i>váh-a-tasi</i>	<i>vaz-a-tha</i>	<i>vaz-éq̄</i>

Par l'examen de la seconde personne nous avons acquis la conviction que *ay* est la même chose que *at* ancien; que *é*, contraction de *éy*, représente l'ancien *et*, et que *ou* et *i*, dans les désinences *ouy*, *iy*, sont la même chose que *out* et *it* anciens. Cette conviction va se fortifier encore en nous par l'étude de la désinence de la troisième personne du singulier.

Troisième personne.

§ 99. La lettre caractéristique de la troisième personne dans les langues indo-européennes est *t*, à laquelle on prépose *n* pour le pluriel. Ce *t* et ce *nt* se sont conservés dans toute leur plénitude en

latin, *amat*, *amant*, en perse دوست, دوست, dans le slavon ecclésiastique имать, имать, et, sous une forme plus ou moins pure, dans les autres langues.

En arménien, la caractéristique *t*, à la troisième comme à la seconde personne du pluriel, s'est changée en *y*, qui s'ajoute au thème verbal par l'intermédiaire des voyelles copulatives *a*, *é*, *ou*, *i*, en les transformant en longues, c'est-à-dire en *ay*, *éy* = *é*, *ouy* = *ou*, *iy* = *i*. Rien de semblable ne se rencontre dans le grec, où *t* s'est perdu et où il n'est resté que *i* de *ti* primitif; ex. Φέρει de Φέρει (comp. l'arménien *béréy*, de *bérét* = *béré*, *béréy* pour *bérét*); ἀγεί, *agay*, etc.

Au pluriel, de *nt* il n'est resté en arménien que *n*, comme en allemand¹, où au XIV^e siècle on employait encore la forme *sie gehen*, *sie haben* au lieu de la forme actuelle *sie gehen*, *sie haben*, etc. La même omission de *t* à la troisième personne du pluriel s'observe dans le zend où, aux temps secondaires, nous trouvons *barajen* pour *barajent*, *baren* pour *barent* (Schleicher, *Compend.* II, 524).

Voici comment se sont formées les flexions arméniennes :

amay, comp. latin *amat*; *tay*, lat. *dat*;

aman, comp. latin *amant*; *tan*, lat. *dant*;

béré, de *béréy*, comp. grec Φέρει, etc.

Comparons les trois personnes du singulier et du pluriel avec les formes correspondantes en sanscrit :

¹ Cf. *Reisen des Johan. Schiltberger*, Munich, 1859.

	Sanscrit.	Arménien.
Singulier :	<i>váh-â-mi</i>	<i>vaz-é-m</i>
	<i>váh-a-si</i>	<i>vaz-é-s</i>
	<i>váh-a-ti</i>	<i>vaz-é-</i>
Pluriel :	<i>váh-â-mas</i>	<i>vaz-é-mq̄</i>
	<i>váh-a-tha</i>	<i>vaz-é-q̄</i>
	<i>váh-a-nti</i>	<i>vaz-é-n</i>

Pour plus de clarté, citons encore deux exemples que nous mettons en regard des formes latines :

Arm.	Lat.	Arm.	Lat.
<i>tam</i>	<i>do</i>	<i>amam</i>	<i>amo</i>
<i>tas</i>	<i>das</i>	<i>amas</i>	<i>amas</i>
<i>tay</i> pour <i>tat</i>	<i>dat</i>	<i>amay</i> pour <i>amat</i>	<i>amat</i>
<i>tamq̄</i> pour <i>tams</i>	<i>damus</i>	<i>amamq̄</i> pour <i>amams</i>	<i>amamus</i>
<i>tayq̄</i> pour <i>tats</i>	<i>datis</i>	<i>amayq̄</i> pour <i>amats</i>	<i>amatis</i>
<i>tan</i> pour <i>tant</i>	<i>dant</i>	<i>aman</i> pour <i>amant</i>	<i>amant</i>

§ 100. Maintenant que nous avons fait connaissance avec les désinences personnelles du présent, il nous est facile d'aborder le verbe substantif *ém*, dont l'examen facilitera notre travail ultérieur. Quoique dans beaucoup de grammaires arméniennes on admette quatre verbes auxiliaires, nous ne comptons comme tel que le seul verbe *ém*; les trois autres ne sont pour nous que les verbes neutres *rester*, *devenir*, lesquels tiennent fréquemment la place de l'auxiliaire. Ces trois verbes sont *gom*, *linim*, *éjanim*. Abordons le verbe *ém*.

La racine de ce verbe est *é*, et non *és* comme le pense Bopp (II, 395). En admettant *é* pour racine,

nous formerons facilement le présent par l'addition à cette racine des lettres caractéristiques personnelles; la racine consistant en une voyelle, nous n'avons pas ici de voyelle copulative.

$\acute{e} + m = \acute{e}m$, comp. persan $\acute{e}m$ ¹, arnaute *jam*¹.

$\acute{e} + s = \acute{e}s$, comp. latin *es*.

$\acute{e} + y = \acute{e}$, comp. français *est* = \acute{e} .

$\acute{e} + m\acute{q} = \acute{e}m\acute{q}$, comp. arnaute *jemi*.

$\acute{e} + y\acute{q} = \acute{e}\acute{q}$, comp. latin *estis*.

$\acute{e} + n = \acute{e}n$, comp. arnaute *jiane*.

IMPARFAIT.

§ 101. L'imparfait du verbe substantif est: *ēī*, *ēīr*, *ēr*, *ēaq*, *ēūq*, *ēīn*.

Ici nous voyons du premier coup d'œil que les formes arméniennes s'écartent considérablement des formes correspondantes dans les autres langues indo-européennes.

Bopp (I, 371; II, 395; III, 70) explique la production de \acute{e} aux deux premières personnes par la fusion des deux lettres de la racine en un son unique, \acute{e} ; quant à la troisième personne, il pense que \acute{e} est formé de l'augment et de la première lettre de la racine, c'est-à-dire de $\acute{e} + \acute{e}$, ensuite le *s* radical s'est changé suivant lui en *r*. Quoiqu'il existe des cas où $\acute{e} + s$ se transforme en \acute{e} , comme dans le français *êtes* pour *estis*, ici, et généralement en arménien, nous ne voyons rien de semblable, première-

¹ Nous avons emprunté les formes arnautes à la *Vergleichende Grammatik* de Rapp, p. 152, Stuttgart, 1852.

ment parce que dans tout le verbe il ne se rencontre nulle part de *s* radical, secondement parce que, si aux deux premières personnes *és* s'est changé en *é*, pourquoi alors à la troisième personne reste-t-il *é* avant l'union avec l'augment *é*? En outre nous ne voyons pas la nécessité de supposer un augment à l'imparfait arménien¹. Il existe bien des traces d'augment en arménien, mais au parfait et non à l'imparfait. Enfin voici ce qu'on peut objecter à Bopp : Si le *r* de la troisième personne est le *s* de la racine, et *é* l'augment, plus la première lettre de la racine, alors comment expliquer la désinence *ér* dans tous les autres verbes dont la racine n'a pas de *s*, et qui ne prennent pas l'augment, par ex. *sirér*, *bérér*, etc.?

Après avoir rejeté l'opinion de Bopp sur ce point, nous allons essayer d'expliquer l'origine des formes *ēī*, *ēr*, *ér*, etc. par une voie plus en harmonie avec le génie de la langue arménienne.

La première chose qui nous embarrasse ici est la lettre *r*. Mais reconnaissons que le changement de *s* en *r* est un phénomène assez commun. Il suffit de se rappeler que le latin *eram*, *eras*, *ero* est pour *es-am*, *es-as*, *es-o*; que *mus*, *flos*, etc. font au génitif *muris*, *floris*; que *honos* est pour *honor*; que dans le latin ancien on rencontre *meliosibus*, *majosibus*, au lieu des formes postérieures *melioribus*, *majoribus*;

¹ Ce n'est que chez le traducteur de la grammaire de Denys de Thrace que l'imparfait se rencontre avec l'augment : *ékoph'ēī*, *ékoph'ēr*, etc. (Voir sa *Grammaire*, p. 72.)

que l'allemand *war* est pour *was* ancien (comp. l'anglais *was*), et nous serons autorisés à admettre cette transformation. En arménien il existe aussi un cas où *s* se change en *r*. La seconde personne du présent de l'indicatif est en même temps la seconde personne de l'impératif négatif: *mī gnar* est pour *mī gnas*, forme que l'on rencontre fréquemment chez les anciens écrivains (voir le P. Arsène Bagratouni, p. 192, § 449), *mī las*, *mī patmés* pour *mī lar*, *mī patmér*. De même *ér*, impératif du verbe substantif, est pour *és*¹. Le passage de *s* de la seconde personne en *r* s'explique ainsi assez aisément. Il n'est pas aussi facile de rendre compte du *r* de la troisième personne.

La lettre caractéristique du passé en arménien est *i*; en l'ajoutant à la racine nous avons *ēī* qui représente la forme de l'imparfait, sans désignation de personnes. En joignant à cette forme les lettres caractéristiques des personnes et des nombres, c'est-à-dire *m*, *s*, *γ*, *mḡ*, *γḡ*, *n*, nous avons *ēīm*, *ēīs*, *ēīγ*, *ēīmḡ*, *ēīγḡ*, *ēīn*. Cette lettre caractéristique du passé, *i*, s'abrége en *γ* à la troisième personne du singulier, comme on peut le voir dans tous les verbes: *gnayr* pour *gnair*; *sirér*, de *siréγr*, pour *siréir*. Nous aurons donc à la troisième personne du singulier *ēγ* + *γ*.

¹ L'adverbe *ousti*, « d'où », est formé de *or* et de *tī*, ou bien de *our* et de *tī*; par analogie *astī* vient de *ays* et de *tī*; *anti*, de *ayn* et de *tī*, etc. Encore une preuve: l'impératif futur actif *amaszēs* est la même chose que le futur; au passif, à côté de *amasḡir* vient se placer le futur *amaszis*. Nous avons donc ici *r* = *s*, *ḡ* = *z*.

Le premier *y* se permute avec *é* ou *ê*, ce qui donne par conséquent *éy*. Jusqu'à présent tout s'est éclairé assez bien. Maintenant nous sommes obligés de faire préalablement une supposition qui, d'ailleurs, n'est pas sans fondement, et qui a sa confirmation dans la langue même, celle du changement de *y* en *r*. Voyons des cas où *y* s'est transformé en *r*. On trouve *andouyr* et *andorr*, *pandouyr* et *pandorr*, *hayz* et *harz*, de *harzaném*, *touyj* et *tourj*, *érékoy* et *érékor*, etc. Dans quelques provinces d'Arménie *r* se prononce comme *y*; ex. *k'-ayném*, *k'-eytham* pour *k'-arném*, *k'-értham*. Ce n'est qu'en s'appuyant sur cette base qu'il est possible d'expliquer l'origine des formes *érét*, *érék*, *éred*, pour *ét*, *ékén*, *éd*. Voici comment : la langue arménienne n'aime pas les formes monosyllabiques dans les verbes au parfait, et, pour les éviter, elle a recours à l'augment *é*; ex. *ébaž*, *élaž*, etc. Les verbes *tam*, *gam*, *dném*, même après l'addition de l'augment au parfait, *ét*, *ék*, *éd*, restent encore monosyllabiques, et la langue a essayé plus d'une fois de s'affranchir de cet état. Ce qui le prouve, c'est que, même dans la langue littéraire où les formes une fois admises se sont conservées avec le soin le plus scrupuleux, on trouve *ééd*, *éél* conjointement avec *ét*, *él*. Mais l'idiome vulgaire ne s'est pas inquiété des règles destinées à conserver à la langue sa régularité, et c'est pour cela qu'il nous a légué *érét*, *érék*, *éred*, où un second augment a été ajouté au premier, et afin que *é* + *é* ne se fondissent pas en une seule lettre, il les a séparés par *y*, qui, à son

tour, s'est changé en *r*. Voilà la seule explication possible de l'origine de ces formes. Ce que nous venons de dire se rapporte plus particulièrement au parfait (voir § 103). La seule chose essentielle pour nous, c'est de nous être convaincus de la possibilité du changement de *y* en *r*. D'après cela la troisième personne du singulier de l'imparfait de *ém* sera *ér*, pour *éy* provenant de *é + y + y*, c'est-à-dire la racine *é* en union avec *yr*.

Quant aux autres personnes du passé, nous pouvons maintenant les aborder sans peine. Nous avons obtenu un peu plus haut pour l'imparfait les formes suivantes : *ēm*, *ēs*, *éy*, *ēm̄q*, *ēyq̄*, *ēin*. En remplaçant à la seconde personne *s*, à la troisième *y* par *r*, nous avons *ēm*, *ēr*, *ér*, *ēm̄q*, *ēyq̄*, *ēin*. Comme entre *é* et *i* se place toujours un *y* pour empêcher les deux lettres de se confondre, puisque *é + y* égale *é*, nous avons : *ēm*, *ēr*, *ér*, *ēm̄q*, *ēyq̄* = *ēiq̄* (voir § 95), *ēin*. La preuve qu'ici *y* a été ajouté après *é*, c'est que les anciens écrivains nous offrent simplement *ēi*, *ēr*, *ér*, *ēaq̄*, *ēiq̄*, *ēin* (cf. le P. Arsène Bagratouni, § 307). Voici en réalité la forme de l'imparfait telle qu'elle s'est conservée dans la langue vulgaire : *ēm* (*gnazél-ēm*, *bérél-ēm* chez les Arméniens d'Astrakan), *ēr*, *ér*, *ēin̄q̄* (pour *ēm̄q̄*), *ēiq̄*, *ēin*.

Dans l'arménien ancien, cette forme s'éloigne encore un peu plus de la règle, par la perte de *m* à la première personne du singulier et du pluriel et le changement au pluriel de *i* en *a*. Après toutes ces explications, nous arrivons enfin à la forme dé-

finitive : *ēī, ēūr, ér, éaq, ēiǵ, ēīn*. En séparant la désinence de la racine verbale on obtient une formule d'après laquelle se modèlent tous les imparfaits, savoir : *i, ir, yr, aǵ, iǵ, īn*.

1		2		3
<i>gna-y-i</i>	<i>béré-y-i</i>	=	<i>béréī</i>	<i>thaǵou-i</i>
<i>gna-y-ir</i>	<i>béré-y-ir</i>	=	<i>béréēr</i>	<i>thoǵou-ir</i>
<i>gna-y-r</i>	<i>béré-y-r</i>	=	<i>béréēr</i>	<i>thoǵou-yr</i>
<i>gna-y-aǵ</i>	<i>béré-y-aǵ</i>	=	<i>béréaǵ</i>	<i>thoǵou-aǵ</i>
<i>gna-y-iǵ</i>	<i>béré-y-iǵ</i>	=	<i>béréiǵ</i>	<i>thoǵou-iǵ</i>
<i>gna-y-īn</i>	<i>béré-y-īn</i>	=	<i>béréīn</i>	<i>thoǵou-īn</i>

Dans les deux premiers exemples, entre les racines verbales *gna*, *béré*, et la désinence de l'imparfait, on insère un *y* pour empêcher la fusion, et par suite de cette insertion *a + y* devient *ay*, *é + y* se transforme en *ē*. Quant à ce qui concerne le troisième exemple, la 3^e personne du singulier est *thoǵouyr*, par suite de l'addition de *y* à *ou*, combinaison qui se résout en *ou*; exemple : *kouyr, kouri*.

Le parfait dans les verbes latins se forme exactement de la même manière, c'est-à-dire par l'omission de la lettre caractéristique de la première personne, et l'addition de la lettre *i* à la racine verbale. Prenons pour exemple deux mots homophones, l'un arménien, l'autre latin. La forme de l'imparfait arménien correspond complètement à celle du parfait latin; ex. *amayī*, latin *amavi*; *thoǵoui*, latin *docui*. La lettre *v* ne doit pas nous arrêter; en italien et en français elle tombe, *cantai, je chantai*. Ainsi et sous

ce rapport, on remarque dans les verbes une grande ressemblance entre les flexions latines et les flexions arméniennes.

PARFAIT.

§ 102. Le parfait se forme en arménien de deux manières. Suivant la première (dans la conjugaison forte), on place *i* après la racine verbale (*ay* pour le passif); ex. *bér-ém*, *bér-i*; *thoǵ-oum*, *thoǵ-i* (comparez latin *lego*, *legi*; *emo*, *emī*). D'après la seconde, on ajoute au thème verbal *zi* (*zay* pour le passif), ou en d'autres termes, à la voyelle copulative on ajoute *i* (*ay* pour le passif) précédé de *z*. C'est la conjugaison faible; ex. *gna-m*, *gna^{zi}*; *siré-m*, *siré^{zi}* (comparez le latin *dico*, *dixi*; *scribo*, *scripsi*).

Les verbes en *oum* et tous les verbes dérivés par l'épenthèse des syllabes *an*, *n*, *é*, *éné* (voir § 88), forment leur parfait de la première manière, c'est-à-dire en ajoutant la désinence *i* (*ay* pour le passif) directement à la racine; ex. *znoam*, *zéni*; *tés-aném*, *tési*; les autres verbes en *am*, *ém* prennent au parfait *zi* (*zay* pour le passif). Le premier mode de formation est ancien, le second est de beaucoup postérieur et le seul en usage dans l'arménien moderne.

Quatre verbes en *ém* forment leur parfait suivant l'ancien mode, c'est-à-dire par l'addition de *i* (*ay* pour le passif) à la racine verbale: *haném*, *hani*; *bérém*, *béri*; *āzém*, *āzi* (comparez *ago*, *egi*); *héǵou-sém*, *héǵousi*.

Les verbes causatifs en *oazaném*, *ousaném* forment aussi leur parfait de la première manière, c'est-à-dire qu'ils rejettent *an-ém*, mais conservent la particule dérivée *ouyž* (*ouž* dans l'avant-dernière syllabe); autrement ils perdraient leur sens causatif, *arbouzaném*, *arbouži*; *korousaném*, *korousi*, etc.

Comme le *m* caractéristique de la première personne a disparu et qu'il n'est resté que *i*, le parfait ressemble à l'imparfait par les désinences des autres personnes; première personne *i* : *hani*, *sirézi*, *gnaži*; seconde personne *ér*, au lieu de *ir* (comme dans l'arménien moderne) : *hanér*, *gnažér*, *sirézér*. Au pluriel, régulièrement : première personne *aq* : *hanaq*, *gnažaq*, *sirézaq*; seconde personne *iq* ou *éq* : *haniq*, *hanéq*, *sirézéq*, *gnažiq*; troisième personne *in* : *hanin*, *gnažin*; en arménien moderne on a d'une façon beaucoup plus suivie *sirézi*, *sirézir*, *sirézīnq* (pour *sirézimq*, exactement comme *gnaq* pour *gnamq*), *gnažiq*, *gnažin*. La troisième personne du singulier, dans les verbes à conjugaison forte, est la racine verbale elle-même : *han*, *stégž*, *argél*; dans les verbes de la seconde classe, elle se forme par la suppression du *i* de la première personne : *gnaž*, *siréaz* pour *siréz* comme dans l'arménien moderne. Les désinences du parfait étant semblables à celles de l'imparfait, on devrait s'attendre à avoir à la troisième personne du singulier *gnažr*, *siréazr*. Telle était en effet la forme ancienne. On ne voit aucune trace de ce *r* dans les écrivains arméniens; mais dans le traducteur de Denys de Thrace on a : *kopliézi*, *kopliézer*,

kophléazr, ce qui confirme on ne peut mieux notre opinion. (Cf. Cirbied, *Mémoires de la soc. des Antiq. de France*, t. VI, p. 72.)

§ 103. Nous avons un peu plus haut dit quelques mots au sujet des augment. C'est ici le lieu d'en parler plus en détail. L'arménien ne supporte pas les formes monosyllabiques au parfait¹. Lorsque la racine verbale avec la désinence du temps et de la personne ne constitue qu'une seule syllabe, pour allonger le mot on ajoute au commencement l'augment *é*; ex. *hani*, *han*, *éhan*. Quoique la forme *han* s'emploie aussi sans augment, elle ne s'est perpétuée que dans les écrits des lettrés. Dans l'arménien moderne, cette règle s'est maintenue dans toute sa force. Le dialecte de Tiflis a conservé quelques traces de l'ancien augment; ainsi on dit *ébi* pour *éber*, qui est ancien, etc. La forme *hán*, *bér* s'emploie à l'impératif.

Si le mot commence par la voyelle *a*, l'augment *é*, plus y ajouté pour empêcher sa fusion avec *a*, se change en *é*, autrement nous aurions la voyelle double *éa* (*ia*); ex. *arki*, *éark*, pour *éyark*; *ázi*, *éáz*; *ózi* = *auzi*; *éóž* = *éauž*.

De tous les verbes de cette classe un seul com-

¹ La langue arménienne a perdu depuis bien longtemps la tendance à la reduplication de la racine au parfait. Le seul exemple que l'on puisse citer en ce genre est *arném*, faire, racine *ar*, lequel a pour parfait *arari* au lieu de *ari*, comme on devrait l'attendre vu l'état actuel de la langue, et comme cela arrive dans l'arménien moderne.

mence par *i*, c'est *iganém*. Son parfait est *igî*. La troisième personne aurait dû être *ig*; mais *i* avec l'augment *é* s'est transformé en *ê*, ce qui a donné *ég*.

Les verbes commençant par *é* ne prennent pas l'augment et restent monosyllabiques : *élaném*; *éli*, *él*. Cependant on rencontre, mais très-rarement, *éél*.

Pour justifier encore davantage cette opinion que la langue arménienne n'aime pas les parfaits monosyllabiques, je citerai ici trois cas qui sont on ne peut plus concluants.

a. Le verbe *gam*, racine *k* au lieu de *g* (comp. l'allemand *kommen*), aurait dû faire au parfait, d'après ce que nous avons vu : *kî*, *kér*, *k*, *kaq*, *kiq*, *kîn*; mais ces formes n'existent pas; on dit et l'on écrit avec l'augment : *ékî*, *éki* ou *ékér*, *ékên*, *ékaq*, *ékiq*, *ékîn*. Ce mot a conservé l'augment même dans l'arménien moderne, où, par analogie, on devrait attendre *gazi*, *gazir*, etc. mais où, au lieu de cela, on a *ékay*, *ékar*, *ékaw*, etc.

b. Le verbe *dnél* suppose la racine *d*, S. *dhâ*. Au parfait on devrait avoir *dî*, *dir*, *d*, *daq*, *diq*, *dîn*, et cependant il n'y a d'usité que *édi*, *édir* ou *éder*, *éd*, *édaq*, *édiq*, *édîn*. Quoique dans l'arménien moderne *dri*, de *dnél*, paraisse monosyllabique, il ne faut pas oublier que l'on devrait l'écrire comme on le prononce, *dëri*, ce qui fait deux syllabes.

c. Verbe *tam*, je donne, racine *ta*, S. *dâ*. Le parfait serait régulièrement *ta*, *tar*, *t*, *taq*, *tayq*, *tan*. Ce qui prouve clairement que le parfait aurait dû

être *ta* au lieu de *tou*, c'est qu'au futur, dont le thème ressemble toujours à celui du parfait, nous trouvons la forme *taž* et non *touž*. Comme *a* se change fréquemment en *ou* (*érésoun* pour *érésan*, de *ér* et *tasán*; *himounq*, de *himén*, *himan*), nous devrions avoir au parfait : *tou*, *tour*, *t*, *taq*, *touq*, *toun*; cependant, au lieu de cela, nous avons : *étou*, *étour*, *ét*, *těwaq*, *étouq*, *étoun*. A la première personne du pluriel, *touaq* est un débris d'une autre forme de parfait qui s'est conservée en partie dans la langue vulgaire : *těwi*, *těwir*, *ét* (*těwiž*, vulg.), *těwaq*, *těwiq*, *těwin*.

Dans ces trois verbes nous voyons que, malgré l'augment, la troisième personne du singulier du parfait reste pour chacun d'eux monosyllabique. Ce fait ne peut néanmoins servir à réfuter notre opinion, puisque nous voyons que, dans les trois cas, le peuple a ajouté un nouvel augment au verbe pour l'allonger, après quoi ces mots ont cessé d'être monosyllabiques : *érék*, *éred*, *érét*, tels qu'ils sont usités jusqu'à ce jour dans le dialecte de Tiflis.

Nous avons vu que la troisième personne du singulier du parfait du verbe *gam*, au lieu de *ék*, est *ėkn*, que l'on ne peut pas prononcer autrement que *ėkən*, c'est-à-dire en deux syllabes, et c'est là qu'il faut chercher la raison de l'apparition de ce *n*.

Le verbe *dnél*, outre la forme *éd* généralement usitée dans les livres, possède encore les formes *édir* et *édér*, rares à cause de leur ressemblance avec la seconde personne, et même *ééd*.

Au lieu de *ét*, troisième personne du verbe *tam*, on trouve, quoique très-rarement, *éét* et même *étour*. (Cf. le P. Arsène Bagratouni, *Gramm.* § 384.)

Il ne faut pas prendre les formes *gnaž*, *mnaž*, *lwaž* pour des monosyllabes, attendu qu'elles se prononcent *gěnaž*, *měnaž*, *lěwaž*, c'est-à-dire en deux syllabes; ou devant une voyelle se prononce *ew*; ex. *նուաղ*, *něwaz* (comparer *տեղեան*, *těwěngéan*). On a tenté de les réduire à des monosyllabes, et c'est pour cela qu'on rencontre les formes *éгнаž*, *élwaž*, etc. qui toutefois ne se sont pas conservées. Cf. le P. Arsène Bagratouni, *ibid.* § 321.

SUBJONCTIF.

§ 104. Le subjonctif du verbe substantif *ém* est *izém*, *izés*, *izé*, *izémq*, *izéq*, *izén*, c'est-à-dire que ce temps est exactement semblable à celui du présent de l'indicatif, sauf la syllabe prosthétique *iz*. La présence de ce *z* dans les déclinaisons, où il forme au pluriel le génitif et l'ablatif, est restée sans solution. Bopp (I, 371) compare *z* avec *j* et *y* et le considère comme un renforcement de ces deux lettres. Comme démonstration à l'appui de son opinion, il cite le potentiel sanscrit *syám*, *syás*, *syât*. Le *i* de *izém* tenant lieu de l'ancienne racine *és*, en substituant à *z* dans la forme arménienne le *y* proposé par Bopp, et en remplaçant *i* par *és*, nous avons *ésyém*, *ésyés*, *ésyé*. Dans ce cas les formes arméniennes et les formes sanscrites offrent une ressemblance manifeste, d'au-

tant plus que le sanscrit *syám*, *syás*, *syát*, etc. est pour *asyám*, *asyás*, *asyát*, etc.

Si, conservant *i*, nous nous contentons d'opérer le changement proposé par Bopp, nous aurons alors *iyém*, *iyés*, *iyé*. Comparons ce résultat avec le grec *ἐῖν*, *ἐῖς*, *ἐῖ*. La ressemblance nous apparaîtra de nouveau extrêmement frappante. Cette hypothèse sera justifiée une fois de plus quand nous étudierons le futur.

Ainsi nous pouvons mettre la forme arménienne du subjonctif en parallèle avec le potentiel sanscrit et avec l'imparfait de l'optatif grec.

Arménien.	Grec.		Sanscrit.
<i>izém</i>	<i>ἐῖν</i>		<i>ἔσ-ῖη-μι</i> (a) <i>syám</i>
<i>izés</i> *	<i>ἐῖς</i>		<i>ἔσ-ῖη-ς</i> (a) <i>syás</i>
<i>izé</i>	<i>ἐῖ</i>		<i>ἔσ-ῖη-τ</i> (a) <i>syát</i>
<i>izémq̄</i>	<i>ἐῖμεν</i>	au lieu du primitif	<i>ἔσ-ῖη-μες</i> (a) <i>syáma(s)</i>
<i>izéq̄</i>	<i>ἐῖτε</i>		<i>ἔσ-ῖη-τε</i> (a) <i>syáta(s)</i>
<i>izén</i>	<i>ἐῖσαν</i>		<i>ἔσ-ῖη-ντ</i> (a) <i>syus</i> pour (a) <i>syánt</i>

(Cf. Schleicher, *Compend.* 1^{re} édit. II, 547-548, § 290.)

Les désinences du verbe substantif étant la base des flexions des autres verbes, nous pouvons les détacher de la racine et en composer la formule générale suivante, qui servira de type pour le subjonctif de tous les verbes : -*zém*, -*zés*, -*zé*, -*zémq̄*, -*zéq̄*, -*zén*; le trait initial tient lieu de la voyelle copulative.

Les verbes en *a*, comme *gnam*, racine *gna*, prennent un *y* enclitique entre la voyelle copulative et

la désinence : *gnayzém*, *gnayzés*, *gnayzé*, *gnayzémq*, *gnayzéq*, *gnayzén*. A la seconde personne du pluriel il existe une autre forme, *gnayjjiq*, dans laquelle *z* s'est changé en *j*. Si *z* est réellement le fondement de *j*, le changement de cette lettre en *j* n'a rien qui nous étonne. Il est bon seulement de rappeler que le *j* latin est devenu en français *j*, en anglais *j* (*dj*), et en italien *g* (*dj*).

Les verbes en *é* changent au subjonctif la voyelle copulative en *i* : *sirizém*, *sirizés*, *sirizé*, *sirizémq*, *sirizéq*, *sirizén*.

Les verbes en *ou* donnent naissance à un tout petit changement qui consiste en ce que l'on ajoute *zoum* à la voyelle copulative et non *zém*, par suite de l'assimilation du *é* de la désinence à la voyelle copulative précédente; ainsi de *thoqoum*, au lieu de *thoqouzém* nous avons *thoqouzoum*, *thoqouzous*, *thoqouzou*, *thoqouzoum*, *thoqouzouj*, *thoqouzoun*.

Comparez l'arménien moderne *oujouj*, ou *ojoj*, avec la forme ancienne *ougéj*.

Exemples comparatifs.

Sanscrit.	Grec.	Arménien.
<i>dê-yâ'-sam</i> pour <i>dâ-yâ'-sam</i>	δο-τη ν	<i>lai-yé-m</i> = <i>tayzém</i>
<i>dê-yâ' s</i>	δο-τη-ς	<i>lai-yé-s</i> = <i>tayzés</i>
<i>dê-yâ'-t</i>	δο-τη	<i>tai-yé</i> = <i>tayzé</i>
<i>dê-yâ'-sma</i>	δο-τη-μεν	<i>tai-yé-mq</i> = <i>tayzémq</i>
<i>dâ-yâ'-sta</i>	δο-τη τε	<i>tai-yé-q</i> , = <i>tay-zéq</i> , <i>tayjjiq</i>
<i>dê-yâ'-sus</i> pour <i>dâ-yâ'-sunt</i>	δο-τη-ν	<i>tai-yé-n</i> = <i>tayzén</i>

Dans l'explication du subjonctif je m'éloigne de

Bopp (I, 371), en ce qu'il explique la formation de ce mode par l'addition au thème verbal de toutes les formes du verbe substantif : *gna* + *yzém*, *siré* + *yzém*, *thoǵou* + *izém*; quant à moi, soit dit une fois pour toutes, je sépare la désinence du verbe substantif de sa racine et je l'ajoute au thème verbal : *gna* + *zém*, *siré* + *zém*, *thoǵou* + *zém* (*zoum*), *kapi* + *zīm*.

Il s'est conservé dans les anciens écrivains des formes qui portent à croire qu'il exista autrefois un imparfait du subjonctif. Il n'est resté que les désinences de la troisième personne du singulier et du pluriel en *izér* et *izéin*, c'est-à-dire la terminaison de l'imparfait de l'indicatif ajoutée aux lettres caractéristiques du subjonctif. Ainsi on trouve : *izér*, *asizér*, *élanizér*, *dnizéin*. (Cf. le P. Arsène Bagratouni, § 454.)

Ces vestiges conduisent à rétablir la forme pleine suivante :

<i>dnizéi</i>	<i>dnizéaq</i>
<i>dnizéir</i>	<i>dnizéiq</i>
<i>dnizér</i>	<i>dnizéin</i>

FUTUR.

§ 105. Le verbe substantif *él* n'a pas conservé de forme pour le futur. En examinant celle du futur dans les verbes, on arrive à la conclusion suivante relativement à sa formation. Il n'y a, il est vrai, en arménien qu'un futur, mais il présente la fusion de deux formes, dont l'une, de création postérieure

et plus usitée, ne possède pas toutes les personnes. Prenons pour exemples les deux verbes *zénoum* et *kapém*, dont le premier suit la conjugaison forte et le second la conjugaison faible. Au futur, ils ont la forme suivante admise dans toutes les grammaires :

Sing.	1. <i>zéniz, zénzém</i>	<i>kapéziž, kapészém</i>
	2. <i>zénzés</i>	<i>kapészés</i>
	3. <i>zénzé</i>	<i>kapészé</i>
Plur.	1. <i>zénzouq, zénzémq</i>	<i>kapészouq, kapészémq</i>
	2. <i>zénjiq, zénzéq</i>	<i>kapésjiq, kapészéq</i>
	3. <i>zénzén</i>	<i>kapészén</i>

Dans ces exemples nous voyons deux formes : une régulière et complète, l'autre irrégulière et défectueuse. En séparant la forme régulière, nous avons l'autre qui a pris naissance plus tard, mais qui est plus usitée :

Sing.	1. <i>zénzém, zéniz</i>	<i>kapészém, kapéziž</i>
	2. <i>zénzés, * zénjir</i>	<i>kapészés, * kapésjir</i>
	3. <i>zénzé</i>	<i>kapészé</i>
Plur.	1. <i>zénzémq, zénzouq</i>	<i>kapészémq, kapészouq</i>
	2. <i>zénzéq, zénjiq</i>	<i>kapészéq, kapésjiq</i>
	3. <i>zénzén</i>	<i>kapészén</i>

La seconde personne *zénjir*, *kapésjir* n'est pas usitée; ce n'est que par analogie qu'il nous est possible d'en conjecturer l'existence. Comparez la seconde personne du pluriel et la seconde personne du futur de l'impératif. La troisième n'a pas conservé de forme propre en dehors de sa forme commune. On doit supposer que dans les conjugaisons

faibles *sz* est pour *zz*. Ainsi nous pouvons détacher des verbes leurs désinences, et en composer une formule qui servira pour la composition du futur dans tous les verbes.

	Forme primitive.	Forme postérieure.
Sing. 1. <i>žém</i>	} s'ajoute au thème du parfait.	<i>ž</i>
2. <i>žés</i>		
3. <i>žé</i>		
Plur. 1. <i>žémq̄</i>		<i>žouq̄</i>
2. <i>žéq̄</i>		<i>žiq̄</i>
3. <i>žén</i>		

Dans la forme postérieure, le *ž* de la première personne se joint non au thème du parfait, mais à sa désinence. Nous aurons par conséquent :

Présent.	Parfait.	Thème du parfait.	Futur.	
			1 ^{re} forme.	2 ^e forme.
<i>gnam</i>	<i>gnaži</i>	<i>gnaž</i>	<i>gnasžém</i> pour <i>žžém</i>	<i>gnažiz</i>
<i>sirém</i>	<i>siréži</i>	<i>siréž</i>	<i>sirésžém</i>	<i>siréžiz</i>
<i>bérém</i>	<i>béri</i>	<i>bér</i>	<i>béržém</i>	<i>bériž</i>
<i>ženoum</i>	<i>ženi</i>	<i>žen</i>	<i>žénžém</i>	<i>ženiž</i>

A la deuxième forme, la première personne du pluriel en *ouq̄* provient de la tendance de *ém* à passer en *ou* : *gnasžémq̄*, *gnasžouq̄*. Dans la première partie de notre travail, à la lettre *w*, nous avons vu que *ou* tient souvent lieu de *am* ou de *om*, c'est-à-dire que *w* se change fréquemment en *m*; ex. *ouç*, épaule, S. *amsa*; *ousanil*, s'instruire, Np. *اموختن*; *anoun* (de *anoměn*), nom, G. *žvoumā*; *paštaun*, pour

pastamēn, etc. Nous avons parlé précédemment du passage de *ž* au *ǰ*.

Comparons le futur arménien avec le même temps en sanscrit et en grec.

	Sanscrit.	Grec.	Arménien.
Sing. 1.	<i>dā-syá'mi</i>	<i>δώ-σω</i>	<i>ta-žém, laž</i>
2.	<i>dā-syási</i>	<i>δώ-σεις</i>	<i>ta-žés</i>
3.	<i>dā-syáti</i>	<i>δώ-σει</i>	<i>ta-žé</i>
Plur. 1.	<i>dā-syá'mas</i>	<i>δώ-σομεσ</i>	<i>ta žémǰ, ta-žouǰ</i>
2.	<i>dā-syáu'</i>	<i>δώ-σετε</i>	<i>ta-žéǰ, ta-ǰiǰ</i>
3.	<i>dā-syánti</i>	<i>δώ-σονται</i>	<i>ta-žén</i>

IMPÉRATIF.

§ 106. Il y a deux sortes d'impératif, l'un négatif, l'autre positif. Devant l'impératif négatif se place la particule *mí*, en grec *μή*. Il se forme de la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif par le changement de *s* en *r* (pour le changement de *s* en *r*, voir l'imparfait) : *mí amar*, *mí amayǰ*; *mí sirér*, *mí siréǰ*; *mí tésanér*, *mí tésanéǰ*; *mí zénour*, *mí zenouǰ*. Si l'on remplace la particule négative *mí* par une autre particule négative plus usitée, *é*, le *s* de la seconde personne reste : *ébéérés*, *égnas*, *été-sanés*, formes employées surtout dans la langue moderne et qui rappellent la coutume latine d'exprimer le même temps à l'aide de la négation *ne* et du subjonctif. Il y a aussi des exemples d'impératifs négatifs dans lesquels *s* est resté, quoiqu'ils soient précédés de la particule *mí*; ex. *mí éragés*, *mí gnas*, etc.

Quant à l'impératif positif, il se forme de diverses

manières. Il faut observer ici que les deux temps de l'impératif, le présent et le futur, n'ont chacun que deux personnes.

La seconde personne du pluriel de l'impératif présent est toujours, dans les verbes actifs comme dans les verbes passifs, semblable à la seconde personne du pluriel du parfait : *amal*, *amazéq*; *sirél*, *sirézéq*; *siril*, *sirézayq*, *sirézarouq*; *thaqċim*, *thaqċerouq*.

La seconde personne du futur de l'impératif n'a pas de pluriel; celle du singulier est semblable à la seconde personne du futur de l'indicatif, sauf le changement de *zés* en *gír*; ex.

Futur de l'indicatif.		Futur de l'impératif.
<i>amal</i>	<i>amaszés</i>	<i>amasgír</i>
<i>zénoul</i>	<i>zénzés</i>	<i>zénqír</i>
<i>sirél</i>	<i>sirészés</i>	<i>sirésgír</i>
<i>kapił</i>	<i>kapészis</i>	<i>kapisgír, kapiqír</i>

La seconde personne du singulier de l'impératif présent se forme de plusieurs manières. Dans les verbes à conjugaison forte, c'est la racine verbale elle-même : *zénoul*, *zén*; *tésanel*, *tés*; dans les verbes à conjugaison faible, on ajoute à la racine *a* ou *éa* : *gná*, *siréá*, etc. Dans les verbes passifs la seconde personne du singulier se termine en *éaz* ou en *ir* : *siréaz*, *sirézir*; *taqír*, *tésaniqír*, *tésgír*; *zénqír*, etc.

Exemples des deux sortes d'impératif.

Impératif négatif.

		Singulier.	Pluriel.
Actif	{	<i>mí amar</i>	<i>mí amayǵ</i>
		<i>mí sirér</i>	<i>mí siréǵ</i>
		<i>mí tésanér</i>	<i>mí tésanéǵ</i>
		<i>mí zénour</i>	<i>mí zénouǵ</i>
Passif	{	<i>mí amar</i>	<i>mí amayǵ</i>
		<i>mí sirir</i>	<i>mí siriq</i>
		<i>mí tésanir</i>	<i>mí tésaniq</i>
		<i>mí zénour</i>	<i>mí zénouǵ</i>
		<i>mí thaǵcír</i>	<i>mí thaǵciǵ</i>

Impératif positif.

		Présent.		Futur.	
		Singulier.	Pluriel.		
Actif	{	<i>ama</i>	<i>amazéǵ</i>	<i>amasǵir</i>	<i>amayǵir</i>
		<i>siréa</i>	<i>sirézéǵ</i>	<i>sirésǵir</i>	<i>siriǵir</i>
		<i>tés</i>	<i>téséǵ</i>	<i>tésǵir</i>	<i>tésanigir</i>
		<i>zén</i>	<i>zénéǵ</i>	<i>zénǵir</i>	
Passif	{	<i>amazir</i>	<i>amazarouǵ</i>	<i>amasǵir</i>	<i>amayǵir</i>
			<i>amažiǵ</i>		
			<i>amazayǵ</i>		
		<i>siréaz</i>	<i>sirézarouǵ</i>	<i>sirésǵir</i>	<i>siriǵir</i>
		<i>sirézir</i>	<i>sirézayǵ</i>		
		<i>tésir</i>	<i>tésarouǵ</i>	<i>tésǵir</i>	<i>tésanigir</i>
			<i>téçayǵ</i>		
		<i>thaǵir</i>	<i>thaǵérouǵ</i>		
			<i>thaǵéayǵ</i>	<i>thaǵciǵir</i>	
		<i>zénir</i>	<i>zénarouǵ</i>		
			<i>zénayǵ</i>	<i>zénǵir</i>	

§ 107. Les participes en *l* ajouté au thème du

présent ou du parfait peuvent être comparés aux participes conjugués en *л* dans le slavon ecclésiastique¹ : *béral*, *govéal*, comme *въралъ*, *ковалъ*, etc.

§ 108. En vertu de la loi concernant le passage de *r* au *l*, nous pouvons comparer la désinence de l'infinitif arménien en *l* précédée de l'une des voyelles copulatives *a*, *é*, *ou*, *i*², à la désinence latine *re* précédée de l'une des voyelles copulatives *a*, *e*, *i*. C'est sur ces voyelles copulatives qu'est basé l'usage reçu dans les grammaires arméniennes de diviser la conjugaison en quatre classes de la manière suivante, savoir : première conjugaison, *am-al*; deuxième conjugaison, *sir-él*; troisième conjugaison, *zén-oul*; quatrième conjugaison, *ousan-il*³. Quant à nous, nous

¹ Voctokoff, *Gram. du slavon ecclésiastique*, Saint-Petersbourg, 1863, p. 72, 3^e tableau.

² Cette désinence offre une très-grande ressemblance avec celle de l'infinitif dans la langue afghane *ول . یدل*. Comparez l'arménien *něhértel* avec *نخردل*, *sěpěrdel* avec *سپردل*, *gol* avec *کول* et *něstel* avec *ناستل* Raverty, *A grammar of the Pak'hto language*, p. 62.

³ Il ne reste aujourd'hui dans l'arménien ancien que le présent de l'infinitif; mais il y a dans quelques écrivains des traces d'un parfait de l'infinitif en *ozél*, formé par l'insertion de *oz* entre la désinence et la racine verbale. C'est ainsi qu'on trouve, dans David le Philosophe, p. 466, *apasozél*, *storusozél*; dans la grammaire de Denys de Thrace, p. 76, *koph'ozél*, etc. — [La classification des verbes par la voyelle terminale de l'infinitif ou par leur système fort ou faible de conjugaison est basée sur deux points de vue différents et qui ne s'excluent point réellement l'un l'autre. Je ferai remarquer, à propos de l'infinitif des verbes passifs en *il*, que cette forme verbale oscille entre *il* et *el*. Cette dernière forme est même plus fréquente, même pour les passifs. La raison en est qu'une liquide,

n'en admettons que trois : une forte, l'autre faible, la troisième pour les formes passives sans distinction.

A la dernière se rapportent tous les verbes en *im* et la plupart de ceux en *anam*.

Nous ne parlons point, dans le présent travail, des verbes irréguliers, parce que, d'après les explications données plus haut, ils cessent pour la plupart d'être tels. Il n'y a qu'à se rappeler ce qui a été dit des verbes *gam*, *tam*, *dném*, etc.

§ 109. Exemples de la conjugaison forte.

Présent.

<i>zén-ou-m</i>	<i>bér-é-m</i>
<i>zén-ou-s</i>	<i>bér-é-s</i>
<i>zén-ou</i>	<i>bér-é</i>
<i>zén-ou-mé</i>	<i>bér-é-mé</i>
<i>zén-ou-é</i>	<i>bér-é-é</i>
<i>zén-ou-n</i>	<i>bér-é-n</i>

Imparfait.

<i>zén-ou-i</i> , rarement	<i>zén-ouy-i</i>	<i>bér-éi</i>
<i>zén-ou-ir</i>	<i>zén ouy-ir</i>	<i>bér-éir</i>
<i>zén-ou-yr</i>		<i>bér-ér</i>
<i>zén ou-aé</i>	<i>zén-ouy-aé</i>	<i>bér-éaé</i>
<i>zén-ou-ié</i>	<i>zén-ouy-ié</i>	<i>bér-éié</i>
<i>zén-ou-in</i>	<i>zén-ouy-in</i>	<i>bér-éin</i>

consonne faible, *i* ou *é*, ne convient point après une voyelle faible, comme *i*; et, dans ce cas, cette voyelle, ayant besoin d'être renforcée, se permute en une voyelle supérieure en force d'un degré, le *e*. Ce fait est rendu évident par les mots grecs *Βασίλειος*, *Basile*, *βασιλεύς*, *béryl*, qui s'écrivent et se prononcent en arménien *Bar-seg*, *bureg*, le *g* étant une liquide, l'ancien *i* arménien qui a déterminé dans ces deux mots le changement de *i* en *e*, à la dernière syllabe. — Éd. D.]

Parfait.

<i>zén-i</i>	<i>bér-i</i>
<i>zén-ér</i>	<i>bér-ér</i>
<i>zén, ézén</i>	<i>bér, ébér</i>
<i>zén-aq</i>	<i>bér-aq</i>
<i>zén-iq, zén-éq</i>	<i>bér-iq, bér-éq</i>
<i>zén-in</i>	<i>bér-in</i>

Futur.

<i>zén-zém, zén-iz</i>	<i>bér-z-ém, bér-iz</i>
<i>zén-zés</i>	<i>bér-z-és</i>
<i>zén-zé</i>	<i>bér-z-é</i>
<i>zén-zémq, zén-zouq</i>	<i>bér-z-émq, bér-z-ouq</i>
<i>zén-zéq, zén-giq</i>	<i>bér-z-éq, bér-giq</i>
<i>zén-zén</i>	<i>bér-z-én</i>

Subjonctif.

<i>zén-ou-zoum</i>	<i>bér-iz-ém</i>
<i>zén-ou-zous</i>	<i>bér-iz-és</i>
<i>zén-ou-zou</i>	<i>bér-iz-é</i>
<i>zén-ou-zoumq</i>	<i>bér-iz-émq</i>
<i>zén-ou-zouq</i>	<i>bér-iz-éq</i>
<i>zén-ou-zoun</i>	<i>bér-iz-én</i>

Impératif.

Prés. <i>zén</i>	Plur. <i>zén-éq</i>	Prés. <i>bér</i>	Plur. <i>bér-ayq</i>
Fut. <i>zén-gir</i>		Fut. <i>bér-gir</i>	
Nég. <i>mi zén-our</i>	Plur. <i>mi zénouq</i>	Nég. <i>mi bér-ér</i>	Plur. <i>mi bér-éq</i>

Participe.

Passé. <i>zén-éal</i>	<i>bér-éal</i>
Futur. <i>zén-l-ož</i>	<i>béré-l-ož</i>

Infinitif.

<i>zén-ou-l</i>	<i>bér-é-l</i>
-----------------	----------------

§ 110. Exemples de la conjugaison faible.

Présent.

<i>am-a-m</i>	<i>kap-e-m</i>
<i>am-a-s</i>	<i>kap-e-s</i>
<i>am-a-y</i>	<i>kap-é</i>
<i>am-a-mġ</i>	<i>kap-e-mġ</i>
<i>am-a-yġ</i>	<i>kap-é-ġ</i>
<i>am-a-n</i>	<i>kap-e-n</i>

Imparfait.

<i>am-ay-i</i>	<i>kap-ēi</i>
<i>om-ay-ir</i>	<i>kap-ēūr</i>
<i>am-a-yr</i>	<i>kap-ēr</i>
<i>am-ay-uġ</i>	<i>kap ēaġ</i>
<i>am-ay-iġ</i>	<i>kap-ēiġ</i>
<i>am-ay-īn</i>	<i>kap-ēīn</i>

Parfait.

<i>ama-ž-i</i>	<i>kapé-ž-i</i>
<i>uma-ž-ér</i>	<i>kapé-ž-ér</i>
<i>ama-ž</i>	<i>kapé-až</i>
<i>uma-ž-aġ</i>	<i>kapé-ž-aġ</i>
<i>ama-ž-éġ, ama-ž-iġ</i>	<i>kapé-ž-éġ, kapé-ž-iġ</i>
<i>amo-ž-īn</i>	<i>kapé-ž-īn</i>

Futur.

<i>ama-sž-ém, ama-žiz</i>	<i>kapé-sž-ém, kapé-žiz</i>
<i>uma-sž-és</i>	<i>kapé-sž-és</i>
<i>ama-sž-é</i>	<i>kapé-sž-é</i>
<i>uma-sž-émġ, ama-sž-ouġ</i>	<i>kapé-sž-émġ, kapé-sž-ouġ</i>
<i>ama-sž-éġ, ama-sġ-iġ</i>	<i>kapé-sž-éġ, kapé-sġ-iġ</i>
<i>uma-sž-én</i>	<i>kapé-sž-én</i>

Subjonctif.

<i>amay-z-ém</i>	<i>kap-iz-ém</i>
<i>amay-z-és</i>	<i>kap-iz-és</i>
<i>amay-z-é</i>	<i>kap-iz-é</i>
<i>amay-z-émq</i>	<i>kap-iz-émq</i>
<i>amay-z-éq, amay-g-iq</i>	<i>kap-iz-éq, hap-ig-iq</i>
<i>amay-z-én</i>	<i>kap-iz-én</i>

Impératif.

Prés. <i>ama</i>	Plur. <i>ama-z-éq</i>	Prés. <i>kap-da</i>	Plur. <i>kapé-z-éq</i>
Fut. <i>ama-sgir</i>	<i>ama-y-gir</i>	Fut. <i>kapé-sgir</i>	<i>hapi-gir</i>
Nég. <i>mi am-ar</i>	Plur. <i>mi am-ayq</i>	Nég. <i>mi kap-ér</i>	Plur. <i>mi kap-éq</i>

Participe.

Passé. <i>ama-z-éal</i>	Passé. <i>kap-dai, kapé-zéal</i>
Fut. <i>ama-loz</i>	Fut. <i>kapé-loz</i>

Infinitif.

<i>am-a-l</i>	<i>kap-d-l</i>
---------------	----------------

§ 111. Exemples de la conjugaison des formes passives.

Présent.

<i>kap-i-m</i>	<i>bér-i-m</i>
<i>kap-i-s</i>	<i>bér-i-s</i>
<i>kap-t</i>	<i>bér-t</i>
<i>kap-i-mq</i>	<i>bér-i-mq</i>
<i>kap-t-q</i>	<i>bér-t-q</i>
<i>kap-i-n</i>	<i>bér-i-n</i>

Imparfait.

<i>kap-é-ī</i>	<i>bér-é-ī</i>
<i>kap-é-īr</i>	<i>bér-é-īr</i>
<i>kap-é-r, kap-iour</i>	<i>bér-é-r</i>
<i>kap-é-aq</i>	<i>bér-é-aq</i>
<i>kap-é-īq</i>	<i>bér-é-īq</i>
<i>kap-é-īn</i>	<i>bér-é-īn</i>

Parfait.

<i>kep-é-ž-ay</i>	<i>bér-ay</i>
<i>kap-é-ž-ar</i>	<i>bér-ar</i>
<i>kap-é-ž-aw</i>	<i>bér-aw</i>
<i>kap-é-ž-ağ</i>	<i>bér-ağ</i>
<i>hap-é-ž-ayğ, kap-é-ž-arouğ</i>	<i>bér-ayğ</i>
<i>kop-é-ž-an</i>	<i>bér-an</i>

Futur.

<i>kap-é-sž-im, kap-é-žayž</i>	<i>bér-ž-im, bér-ayž</i>
<i>kop-é-sž-is</i>	<i>bér-ž-is</i>
<i>kap-é-sž-i</i>	<i>bér-ž-i</i>
<i>kap-é-sž-imğ, kap-é-sž-ouğ</i>	<i>bér-ž-imğ, bér-ž-ouğ</i>
<i>kap-é-sž-lğ, kap-é-sğ-lğ</i>	<i>bér-ž-lğ, bér-ğ-lğ</i>
<i>kap-é-sž-in</i>	<i>bér-ž-in</i>

Subjonctif.

<i>kap-iž-im</i>	<i>bér-iž-im</i>
<i>kap-iž-is</i>	<i>bér-iž-is</i>
<i>kap-iž-i</i>	<i>bér-iž-i</i>
<i>kap-iž-imğ</i>	<i>bér-iž-imğ</i>
<i>kap-iž-iğ, kap-iğ-iğ</i>	<i>bér-iž-iğ, bér-iğ-iğ</i>
<i>kap-iž-in</i>	<i>bér-iž-in</i>

Impératif.

Prés. <i>kapéaž, kapéžir</i>	Prés. <i>bérir</i>	Plur. <i>bérarouğ</i>
<i>kapéžarouğ, kapéžayğ</i>		
Fut. <i>kapé-sğ ir, kapi-ğ-ir</i>	Fut. <i>bér-ğ-ir</i>	
Nég. <i>mi kap-ir</i>	Plur. <i>mi kapiğ</i>	Nég. <i>mi bérir</i> Plur. <i>mi bérayğ</i>

Participe.

Passé. <i>kap-éal, kapé-žéal</i>	Passé. <i>bér-éal</i>
Fut. <i>kapé-lož</i>	Fut. <i>béré-lož</i>

Infinitif.

<i>kap-i-l</i>	<i>bér-i-l</i>
----------------	----------------

NOTE ADDITIONNELLE DE L'ÉDITEUR SUR LE SYSTÈME
DES VOYELLES ARMÉNIENNES [ÉD. D.].

J'ai montré, p. 197, note 1, comment le système des voyelles arméniennes a pour point de départ un son unique, qui, sorti de l'extrémité la plus reculée de l'organe vocal, va, en se développant sur deux cordes ou claviers parallèles, aboutir et se confondre par une suite d'atténuations ou d'affaiblissements en un son sourd et unique, que l'écriture arménienne représente par *ը*, le zend par *𐬫* et le français par l'*e* muet, et qui a quelque analogie avec le *scheva sensible* de l'hébreu. Ce système n'est pas seulement particulier à la langue arménienne, mais à tous les autres idiomes congénères de la famille aryenne, et même à tous les langages humains, parce qu'il est le résultat même de la constitution physiologique de l'organe vocal. Je transcris ici l'échelle des voyelles arméniennes, telle que je l'ai donnée dans ma note précitée :

$$a < \begin{matrix} e, i \\ o, ou \end{matrix} > \check{e}.$$

A, *i* et *ou* sont, comme on le sait, les trois voyelles fondamentales, les trois sons simples et élémentaires, d'où naissent tous les autres. En effet, dans l'intervalle de *a* à *i*, et de *a* à *ou*, viennent se placer des sons intermédiaires ou mixtes qui tiennent plus ou moins de la nature de la voyelle qui les précède ou les suit. Ces sons intermédiaires ont pour notation prise dans son expression la plus générale, *e* et *o*.

Le système phonétique du sanscrit a mis déjà ce fait en évidence, que *e* et *o* sont des sons composés, résultat de la fusion de deux éléments : $a + i = é$, $a + ou = ô$. Cette fusion, qui ne se présente en sanscrit que purement extérieure et matérielle, produisant deux voyelles longues, permet de conclure tout naturellement que les deux sons brefs correspondants *e* et *o* ont une même origine mixte. Effectivement, ils occupent dans l'organisme vocal, comme dans l'échelle ci-dessus, l'un entre l'*a* et l'*i*, l'autre entre l'*a* et l'*ou*, une place intermédiaire, qui décèle suffisamment leur double provenance. Cette observation sur la nature et le rôle des voyelles, quoique s'appliquant en général à toute la famille aryenne, comporte cependant quelques exceptions que suggèrent certains idiomes qui envisagent et traitent quelques voyelles d'une manière toute spéciale et les ont soumises à des lois particulières.

L'arménien nous fournit une preuve nouvelle et décisive que *a*, *i* et *ou* sont réellement des voyelles simples, fondamentales et organiques, et que *e* et *o* ne doivent être considérés que comme des sons mixtes, secondaires, et, ainsi qu'on les a qualifiés, des sons inorganiques.

Sous l'influence de la loi d'équilibre qui veut que le corps d'un mot, en s'allongeant par l'addition d'un suffixe ou d'une terminaison, s'allège pour compenser, autant que possible, cet accroissement de poids, l'*a* en arménien peut se permuter dans les deux voyelles du degré inférieur, *e* et *o*, en la voyelle

du 3^e degré *i* et aussi en la voyelle la plus faible *ε*. Je dois faire remarquer que cet affaiblissement de l'*a* se rencontre rarement dans la langue littéraire, qui n'a jamais été, à vrai dire, une langue parlée, et seulement dans les mots empruntés aux dialectes vulgaires, tandis qu'il est fréquent dans ces derniers et presque habituel. La contraction des mots, l'usure des formes lexiques ou grammaticales, et les perturbations occasionnées par le déplacement de l'accent tonique, ont exercé une action profonde et manifeste sur ces dialectes. Je dois ajouter que cet affaiblissement de l'*a* s'opère dans toutes les parties du mot indifféremment, dès qu'il y a excès dans le poids de ce mot. L'*i* et l'*ou*, au contraire, ne se changent qu'à la fin des mots, et cela d'après une loi constante et invariable; ils se remplacent par la voyelle qui leur est inférieure d'un degré (*ε*), exprimée dans l'écriture, ou omise, mais très-sensible néanmoins dans la prononciation. On s'explique comment l'*a* n'est point soumis, comme l'*i* et l'*ou*, avec une rigueur aussi absolue à cette loi d'équilibre et de permutation, par la raison que l'*a* est la plus vitale, la plus résistante des trois voyelles fondamentales.

Dans le changement de l'*i* et de l'*ou* en *ε*, la dernière ou l'unique syllabe du mot, devenant la pénultième, perd alors l'accent tonique, qui passe sur la dernière, qui en est toujours affectée.

Par un phénomène caractéristique et que fait pressentir ce que je viens de dire, l'*e* et l'*o* restent

inaltérés et invariables, quelles que soient les surcharges que subisse la forme du mot, et malgré tous les déplacements d'accent.

A. Voici maintenant des exemples de ce mode d'évolution de nos trois voyelles fondamentales où organiques :

1° Voyelle *a*.

Changée en *é* : *Zrah*, *zréh*, cuirasse.

Érakhay, *érékhay*, jeune enfant.

Arag, *érag*, prompt, rapide.

— en *o* : *Aroganel*, *oroganel*, arroser.

Pliokharén, *pliokhorén*, compensation,
échange, récompense.

Khaharar, *khoharar*, cuisinier.

— en *i* : *Apaki*, *apiki*, verre, perles de verre.

Atakel, *atikel*, pouvoir, être capable de.

— en *ě* : *Ankoġin*, *ěnkoġin*, lit, couche.

Aspanġakan, *aspěnjakan*, hospitalier; lieu où
s'exerce l'hospitalité.

Havatul, *havětal* (vulg.), croire.

Beran, *beranoy*, *berěni* (vulg.), bouche.

Raban, *Rabanay*, *Raběnay* (vulg.), nom de
ville de la Cilicie.

Thagavorežoužanel, *thagavorěžěnel* (vulg.),
faire régner, établir souverain.

2° Voyelle *i*.

Sirt, *sěrti*, cœur.

Ině, *ěnci*, chose, res.

Khěndir, *lhěnděroy*, question, recherche.

Tip, *těpi*, type, modèle.

Gir, *ġěroy*, lettre, caractère, inscription.

Bib, *běbi*, prune, prunelle de l'œil.

Astouažazîn, astouažazěni, La Mère de Dieu.
Kapik, kapěki, singe.
Kopig, kopěgoy, gravier, pierraille.
Kith, kěthoy, douleur, spasme.
Hazik, hazěkan, petit pain.
Bějisk, bějěski, médecin.
Kěngith, kěngěthi, museau, groin, trompe d'éléphant.
Lousîn, lousěni, la lune, *Lucina*.

3° Voyelle *eu*.

Zourt, zertoy, le froid.
Hégoul, répandre; hégělov, en répandant, par l'action de répandre, instr. de l'infinif.
Thour, thěroy, sabre.
Kout, kětoy, graine, pepin.
Ouncéq, ěncáz, nez.
Hour, hěroy, feu.
Brout, běrti, potier.
Bourn, běran, poing, violence, domination.
Kouthq, kěthož, vendange.
Kourn, kěran, dos.
Khorhourd, khorhěrdéan, pensée, dessein, conseil.
Joğovourd, joğověrdéan, peuple, multitude.

B. Voyelles inorganiques *e* et *o* restant immuables; exemples :

1° Voyelle *e*.

Giser, giseri, nuit.
Astěq, gén. sing. astěq, gén. plur. astěgaz, astre.
Her, heroy, cheveux, crins.
Patker, patkeri, image, représentation figurée.
Zež, zeži, coup, bastonnade.

2° Voyelle *o*.

Kkağog, kkuğogoy, raisin.

Ararogj, ararogj, facteur, créateur.

Borot, boroti, lépreux.

Bolor, bolori, tout, entier, rond, circulaire.

Morth, morthoy, cuir, peau.

C. Le déplacement de l'accent tonique et l'allègement de la pénultième s'opèrent également, à l'égard des voyelles composées ou gounifiées, lesquelles se résolvent, en vertu de la loi d'équilibre ou de compensation, en leurs voyelles simples :

1° *Ê* en *i*.

Handês, handisi, déploiement, solennité, revue.

Gês, gisoy, chevelure.

Nersês, Nersisi, quelquefois, mais abusivement, *Nersési*, nom propre.

Pêt, pitouyž, choses nécessaires, besoin, besogne.

Mêj, miğoy, milieu.

Partêz, partizi, jardin, paradis.

2° *Ouy* en *ou*.

Louys, lousoy, lumière. *

Hambouyr, hambouri, baiser, embrassade.

Érévouyth, érévouthi, apparence, manifestation.

Kouyr, kouri, diadème, tiare.

Makouyk, makouki, barque, nacelle.

3° *Ea* en *é*.

Sénéak, sénéki, chambre.

Ordéak, ordéki, petit enfant, fils chéri.

Koréak, koréki, millet.

Arouséak, arouséki, Vénus, l'étoile du matin.

Patanéag, patanégi, petit adolescent, tout jeune homme.

Des phénomènes analogues dans la nature des

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 13 MAI 1870.

La séance est ouverte à 8 heures par M. Mohl, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu; la rédaction en est adoptée.

M. Rat, membre de la Société, adresse à la Bibliothèque deux exemplaires d'un conte qu'il a traduit des Mille et une Nuits.

M. Daninos père, ancien membre de la Société, écrit au Conseil pour solliciter son appui auprès du Ministre de la justice, afin de faire liquider sa pension de retraite.

Sont présentés et reçus membres de la Société :

M. FINFI, professeur, à Florence, présenté par MM. Mohl et Oppert;

M. BURNELL (Arthur Coke), présenté par MM. Cherbonneau et Foucaux.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par l'Académie. *Journal des Savants*, avril 1870, in-4°.

Par la Société. *Bulletin de la Société de géographie*, mars 1870, in-8°.

Par la Société. *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, vol. IV, part. 2. London, 1870, in-8°.

Par la Société. *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, part. I, n° IV. Calcutta, 1870, in-8°.

Par la Société. *Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, n° XI, December 1869, et n° I, January 1870, in-8°.

Par la Société. *Revue africaine*, mai 1870, in-8°. Alger.

Par le Ministère. *Boletim e Annaes do Conselho ultramarino*, 7^e série, n° 5-10, et 8^e série, n° 1-5, in-4° oblong. Lisboa, 1868-1869.

Par les rédacteurs. *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, 4^e année, 1870, in-8°.

Par la Société de Calcutta. *Bibliotheca indica. Muntakhab al-tawārīkh* of Khāfi khān, edited by Maulavi kabir al-dīn Ahmad, part. I, fasc. VIII; part. II, fasc. IX. Calcutta, 1869, in-8°.

— *Sikandarnamah-i-Bahrī*, by Nizāmī, edited by Maulavi Agha Ahmad 'Ali fasc. II. Calcutta, 1869, in-8°.

— *Ain-i-Akbarī*, by Abul Fazl i Mubārīk i 'Allāmi edited by H. Blochmann, fasc. X. Calcutta, 1869, in-4°.

— *Tāndya Mahabrahmaṇa*, edited by Anandachandra Vedāntavagisa, fasc. II. Calcutta, in-8°.

— *Gṛīhya sūtra of Asvalayana*, edited by Anandachandra Vedāntavagisa, fasc. IV. Calcutta, 1869, in-8°.

— *Mīmāṃsā Darsana*, edited by Paṇḍita Mahésachandra Nyayaratna, fasc. VIII. Calcutta, 1869, in-8°.

Par la Société zoroastrienne de Bombay. *Zartoshti Abhyas* (Études zoroastriennes en gujarati), fascicules 6-11. Bombay, 1867, 1868, 1869, in-8°.

— *Résumé de la situation de la Société pour l'étude de la religion zoroastrienne pendant cinq années* (30 mars 1864, 20 mars 1869). Bombay, 1869, in-8°, 24 pages (en gujarati).

— *Pand nāmāh i Ādarbād Mārāspand*, or The book of counsels by Ādarbād Mārāspand, comprising the original pehlevi text, its transliteration in roman as well as gujerathee characters, a complete translation in gujerathee and a glossary in gujerathee and english of all words occurring in the text, by Herbad Scheriage Dadabhoy. Published by the

Society for making researches into the Zoroastrian religion. Bombay, 1869, petit in-8°, 124 pages.

Par l'auteur. *Les Amours et les Aventures du jeune Ous-ol-Oudjoud et de la fille de vizir El-Ouard si-l-akmam*, conte des Mille et une Nuits, traduit de l'arabe et publié complet pour la première fois par G. Rat. (Extrait du *Bulletin de la Société académique du Var.*) Toulon, 1869, broch. in-8°, 51 pages.

Par le Gouvernement de Bombay. *Catalogue of native publications in the Bombay Presidency, from 1st january 1865 to 30th june 1867, and of some works omitted in the previous Catalogue.* Prepared under orders of Government, by J. B. Peile esq. M. A., C. S., director of Public instruction. Bombay, 1869, pet. in-8°, 120 pages.

— *Classified alphabetical Catalogue of sanskrit mss. in the southern division of the Bombay Presidency*, compiled by F. Kielhorn, Ph. D. superintendent of sanskrit studies in Deccan College, by order of Government, fascicle I. Bombay, 1869, petit in-8°, 95 pages.

— *Catalogue of Books printed in the Bombay Presidency during the Quarter ending 30th september 1869*, broch. in-8° obl. 17 pages.

Par les rédacteurs. Plusieurs numéros du journal scientifique de Londres, *Nature*.

Par le rédacteur. Deux numéros de la gazette *Aldjawaib*, publiée par Fâris Shidiâqa. Constantinople. (En turc.)

Par l'auteur. *Privilege commercial accordé en 1329 à la République de Venise par un roi de Perse, faussement attribué à un roi de Tunis*, par M. L. de Mas Latrie. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes.*) Paris, 1870, brochure in-8°, 31 pages.

OBSERVATIONS SUR LE TRAVAIL DE M. CLÉMENT-MULLET,

PUBLIÉ DANS LE JOURNAL ASIATIQUE, JANVIER 1870.

Je viens de lire le travail de M. Clément-Mullet sur la botanique arabe, et comme il s'agit d'un sujet qui m'est fa-

milier, je viens demander la permission d'en relever quelques erreurs, qui pourraient s'abriter sous l'autorité du Journal asiatique.

Je suivrai l'ordre de la pagination.

Page 9. « Il ne paraît pas que les Arabes aient connu les œuvres de Théophraste. »

Cette assertion est erronée. On lit dans le *Fihrist* ce qui suit : « ثاوفرسطس Théophraste. C'est un des disciples d'Aristote, son neveu, son exécuteur testamentaire et son successeur dans l'enseignement. Il a écrit : Le livre de l'âme. — Le Livre des météores. — Le Livre des mœurs. — Le Livre du sens et du senti, traduit par Ibrahim ben Baks. — Le Livre de la métaphysique, traduit par Abou Zacharya Iahya ben Adi. — Le Livre des causes des plantes, traduit par Ibrahim ben Baks. — Un commentaire des catégories considéré comme apocryphe. »

Ebn Abi Ossaïbiah, qui a reproduit l'article du *Fihrist*, ajoute : un Livre à Démocrite sur l'unité de Dieu, et un Livre de questions naturelles.

L'article du *Fihrist* est également reproduit dans le *Kitâb el Hokama* et les *Annales* d'Aboulfarage.

Wenrich n'a eu garde d'oublier Théophraste dans son travail sur les traductions du grec.

Quant à cette autre assertion qu'Ebn Beithâr n'en a pas parlé, c'est encore une erreur. Il est cité trois fois, à propos de minéraux. Seulement le nom est altéré dans certains manuscrits.

Nous renonçons, pour le moment, à vérifier s'il est cité dans Ebn el Aouam, fait admis par Casiri.

Page 22. A propos d'Ebn Djemi, nous ferons observer que l'article d'Ebn Beithâr sur le limon appartient tout entier à Ebn Djemi. C'est ce même article qui fut traduit et publié par Alpagus.

Nous ne saurions quitter Ebn Djemi sans rappeler qu'il est aussi l'auteur d'un article très-long et très-original sur la rhubarbe, également reproduit par Ebn Beithâr.

Page 65. Ebn Beithâr dit : « Cette substance a été rangée avec le médicament appelé par les Grecs *balothi*. »

Ebn Beithâr donne cette manière de voir comme étant celle de Honein, et il ajoute qu'il a déjà relevé cette erreur à la lettre *bâ*.

Page 66. « ماہودانہ , *mahoudaneh*. Suivant Ebn Beithâr, elle est appelée en persan *taouileh*, qui se soutient par elle-même. »

Voici le texte arabe : تاوليله بالفارسية اى القايم بنفسه . Ce qui doit se traduire : « Le sens de ce mot s'explique par le persan, et signifie qui se suffit (pour purger). »

Page 69. Nous trouvons au haut et au bas de la page deux reproches immérités adressés à Ebn Beithâr. Il ne traite sous la rubrique ما زريون que du *chamælea*. C'est dans Avicenne qu'il faut chercher des confusions (avec les chaméléons). Quant à son emploi pour allumer le feu, cela n'a pas trait aux mots *puros achné*, mais bien à *phrâganodés*. Pour exprimer le sens de *broussaille*, *arbuste*, les traductions se servent d'une périphrase : cette plante sert à allumer le feu. Les cas en sont très-nombreux.

Page 72. Quelques mots grecs mal transcrits en arabe sont cités, et M. Clément-Mullet ajoute : Les noms qui sont mal écrits, sans doute, ne se trouvent nulle part.

Ceci est un lapsus.

Page 77. Au lieu de اللهوة , il faut البيتوع , et au lieu de حلتيتا , il faut lire حلبيتا . Ce dernier vocable a son paragraphe à la lettre *hâ*.

Page 79. « Avicenne, dans son article sur l'Apios, parle d'une plante qu'il nomme افيوس الحدقي , ainsi appelée, parce qu'elle ressemble à la plante appelée حدق , sorte solanée. »

افيوس est une faute de transcription de l'Avicenne imprimé, que nous avons relevée dans notre mémoire sur la traduction arabe de Dioscorides, inséré au Journal asiatique, janvier 1867, p. 23. Au lieu de افيوس , il faut donc lire

«*أواقنتس*» hyacinthe, » car c'est bien de l'hyacinthe qu'il s'agit. Les mots *يشبه الحدقة* signifient : « il ressemble à la prunelle de l'œil, » et non pas à l'aubergine.

A propos de l'aubergine, M. Clément-Mullet commet, à notre avis, une autre erreur. Il dit en note que c'est le *struchnos kêpaios* de Dioscorides. Nous croyons, avec Fraas, que ce *struchnos* est le *solanum nigrum* des modernes, et avec M. Decandolle, que les anciens ne connaissaient pas l'aubergine. (*Géographie bot.* II, 915.)

Page 80. En lisant *دلب*, alors qu'il devait lire *ولب*, M. Clément-Mullet a malencontreusement introduit ici le platane, qui n'a rien à démêler avec les plantes *laitieuses*. L'*oualb* est une euphorbe dont Ebn Beithâr parle à la lettre *ouaou*.

Nous nous rappelons que M. Clément-Mullet, avec lequel nous avons eu d'excellents rapports, et dont nous regrettons la perte, avait des doutes à ce sujet. Il nous les communiqua, et nous lui dîmes ce qui en était. Le temps aura manqué à sa laborieuse vieillesse pour corriger cette inexactitude.

Page 82. Au lieu de *يعرف بأفر بعين الهدد*, qui ne signifie rien, il faut lire : *يعرف بعين الهدد*. On lui donne aussi le nom d'*œil de huppe*.

Page 84. Ici nous signalerons une contradiction. M. Clément-Mullet propose de voir l'euphorbe officinale à tige nue et épineuse dans une plante à *feuilles* pareilles à celles du myosotis. On voit que ce rapprochement est sans valeur, pour ne pas dire plus.

Pages 86 et 87. M. Clément-Mullet cite Avicenne à propos de l'euphorbe des anciens, celle que mit en honneur Juba.

Vraiment il faut avoir bien peu l'habitude d'Avicenne pour le citer, à titre d'autorité, surtout son texte imprimé, quand on a sous la main Ebn Beithâr et la traduction arabe de Dioscorides. En pareil cas, on ne doit citer Avicenne que pour le corriger. Il y a plusieurs erreurs dans le texte tronqué d'Avicenne. C'est peut-être ingénieux à M. Clément-

Mullet de rendre أرض سد par « terre de corail, » mais c'est bien risqué. Ce n'est pas au jujubier, عناب, que l'euphorbe est comparée, car la comparaison serait monstrueuse, mais à une fêrle, قنا. Le mot قنا répond au grec *narthéx* et au latin *ferula*. Il faut lire encore لوبية, au lieu de اونية, et موروسيا, au lieu de موروسال. Quand on s'appuie sur un-seul document, on se lance toujours dans la voie des aventures.

Nous avons ici un exemple frappant du profit que l'on peut tirer à consulter les traductions arabes pour rétablir le texte des originaux grecs.

Le texte de Dioscorides est altéré. Tous les traducteurs l'ont compris. Saumaise a tenté de le restituer d'après un manuscrit, et nous allons voir que la traduction arabe vient à l'appui de sa manière de voir. (*Exercitationes Plinianæ*, 212.)

Voici comme on lit dans la traduction arabe et dans plusieurs copies d'Ebn Beithâr.

أوفرييون هو شجرة تشبه القنا في شكلها تنبت في البلاد التي يقال لها لبيوى في الناحية من البلاد التي يقال لها موروسيا في الموضع الذي يقال له اوطومولياس

Voilà ces Autololes proposés par Saumaise, donnés ici sous la forme *Automolias*, forme qui s'est changée en *emolus* dans certaines versions, et que l'on a remplacée, pour les besoins de la cause, mais sans preuve palpable, par le mot *atlas*. On peut maintenant rétablir ce passage du texte de Dioscorides.

Nous n'en dirons pas davantage sur cette question, que nous avons déjà traitée en passant dans la *Revue africaine*, et sur laquelle nous avons préparé un mémoire que nous nous proposons de soumettre au Journal asiatique.

Page 104. « Ibn Masiyah. » Il faut lire Ebn Massah, et c'est à tort, suivant nous, que certains manuscrits d'Ebn Beithâr donnent Ebn Massouih. Ebn Massah est un médecin mentionné par le *Fihrist* et par Ebn Abi Ossaibiah, qui nous donnent

la liste de ses livres, mais sans autre renseignement. Il était, paraît-il, contemporain de Jean, fils de Mesué et de Hossein. Nous apprenons par Ebn Beithâr, qui le cite souvent, qu'il pratiquait la médecine à l'hôpital de Merou, et qu'il y employait avec succès, entre autres médicaments, le nénufar et le *peganum harmola*. Nous croyons donc qu'il faut lire :

وأما البطيخ الكاين بمررو, au lieu de البطيخ الكاين بالمرو. Nous lisons encore المامرو, au lieu de المرو.

Pages 123 et 124. Au lieu d'*amlîas*, املياس, il faut lire امليس, *amlîles*; c'est, du reste, un médicament qui figure dès le début de l'ouvrage d'Ebn Beithâr. Son nom, qui est berbère, est encore aujourd'hui en Algérie celui du *rhamnus alaternus*. Nous l'avons déjà cité dans notre travail sur Ebn Beithâr.

Page 125. Au lieu de عشم, il faut lire عيثام, synonyme de دلب, que nous voyons figurer à sa place dans Ebn Beithâr, à la lettre *ain*.

Il est un mot dont le sens a échappé à M. Clément-Mullet, c'est le mot خلیج. La couleur du bois de platane, quand il est fendu, est dite d'un rouge خلیج, suivant M. Clément-Mullet. Nous pensons qu'il faut lire خلنج, et traduire par : « d'un rouge de bruyère. » En effet, la bruyère se dit اخلنج.

Finissons par deux observations portant sur des points de faible importance. Ce n'est pas *tif* que se dit en berbère le légume juif, mais *tifâf* (p. 51). On ne reconnaît guère Ishaq ben Amrân dans Isaac ben Amrou et Isaac ben Amron (p. 75 et 76).

Nous dirons maintenant un mot sur l'ensemble du travail de M. Clément-Mullet et sur les autorités qu'il a invoquées. Et d'abord nous considérons comme une expression impropre celle d'*euphorbiacées*, pour désigner un groupe de végétaux où dominant, il est vrai, les euphorbes, mais où figurent d'autres plantes appartenant à différentes autres familles. Il fallait dire des *plantes laiteuses*, car c'est là le vrai

sens du mot arabe يتوع, et le suc laiteux est le seul point de ressemblance qui existe entre ces végétaux hétérogènes.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de la valeur absolue et relative d'Avicenne. Il est une autre raison pour le laisser de côté, quand il s'agit de substances connues des anciens. Dans ce cas, les descriptions leur sont toujours empruntées; alors à quoi bon le consulter? C'est ce dont M. Clément-Mullet n'a pas l'air de se douter. Avec Dioscorides et Ebn Beithâr, on ne risque pas de s'égarer, puisqu'ils donnent la transcription arabe du mot grec et son équivalent arabe. Pour arriver à la synonymie moderne, quand il s'agit de végétaux, il faut recourir alors non pas aux remarques de M. Fée sur Pline, mais au synopsis de Fraas.

Il est une autre autorité sur laquelle M. Clément-Mullet s'est quelquefois appuyé, c'est le Dictionnaire de technologie médicale donné à la Bibliothèque de Paris par M. Clot Bey. C'est une mauvaise compilation, farcie de transcriptions grecques plus ou moins incorrectes et dont nous n'avons que faire.

C'est ainsi que nous lisons dès le début ايسوفس, l'hysope, ابويلقيا, l'apoplexie, ايبيرتروفيا, l'hypertrophie, etc. Il faudrait au moins, pour approcher du grec, écrire ابويلقسيا, au lieu de ايسوفس; ابويلقسيا, au lieu de ابويلقيا, et ايبيرتروفيا, au lieu de ايبيرتروفيا.

On nous donne اخوين comme le nom d'une plante du groupe des asparagées, اسم النبات من فصيلة الهليون. La plante qui donne le sang-de-dragon ne s'appelle pas akhouïn; seulement on donne à son produit le nom de demmakhouïn, qui répond à sang-de-dragon.

Les médecins qui ont travaillé à la confection des livres destinés à l'école d'Abou Zobel, ceci soit dit sans méconnaître les services qu'ils ont rendus à leur pays, ces médecins, disons-nous, manquaient d'érudition. Ils avaient chez les classiques arabes des richesses qu'ils ont méconnues

souvent, et ils ont constitué une technologie qui rappelle fréquemment celle du *Mobacher algérien*.

Pourquoi, par exemple, forger le mot فيسولوجيا à côté de منافع الأعضاء; pourquoi encore celui de سمياتيا à côté de أهنة الأجزاء, etc. ?

Relativement à ce dernier, nous trouvons chez les anciens un autre mot qui nous paraît bien répondre à l'idée de sympathie.

Nous lisons dans Hobeich, cité par Ebn Beithâr, à propos de l'aloès : الصبر ينقى المعدة والراس للمشاركة التي بينهما, « l'aloès purifie l'estomac et la tête, en raison de la sympathie qui existe entre eux deux. »

Un chapitre du *Tissir* d'Avenzoar est intitulé : الصرع الذي يكون بمشاركة الأعضاء للدماغ « De l'épilepsie provenant de la sympathie qui existe entre les organes et le cerveau. »

L'école d'Abou Zobel, en résumé, a abusé du néologisme. Un Dictionnaire sérieux ne doit pas s'ouvrir à ces néologismes, pas plus qu'à ces transcriptions du grec plus ou moins vicieuses qu'a perpétuées l'ignorance des copistes¹.

Il est un manuscrit dont nous recommandons la lecture aux orientalistes patients qui voudront approfondir la technologie de la matière médicale arabe, c'est le n° 887 du supplément. C'est tout simplement un dictionnaire des synonymies de la matière médicale, qui ne contient pas moins de trois cents feuilles.

L'exécution en est mauvaise, il y a bien des fautes de transcription; mais en définitive, avec beaucoup de patience, on parvient à corriger le livre par lui-même. L'auteur a puisé beaucoup dans Ebn Beithâr, dont il cite surtout le *Mor'ny*.

L. LECLERC.

¹ Nous possédons une quinzaine d'ouvrages de médecine imprimés à Boulaq; c'est donc en connaissance de cause que nous en parlons.

DE HERMENEUTICIS APUD SYROS ARISTOTELIS Jo. Georgius Ern. Hoffmann scripsit, adjectis textibus et glossario. Lipsiæ, Hinrichs Bibliopola, MDCCCLXIX, in-8°. VII et 218 pages.

Pour porter un jugement compétent sur le travail de M. Hoffmann, il faudrait savoir le syriaque comme MM. Geiger, de Lagarde et Nöldeke, et connaître Aristote comme MM. Bernays, Barthélemy Saint-Hilaire et Zeller. Nous sommes en état d'aborder l'histoire de la question, mais non la question elle-même. M. Zenker a publié, en 1846, les catégories d'Aristote, avec la version arabe d'Isḥak, fils de Honain, et une liste des variantes que cette version fournit pour le texte grec¹. Wenrich avait auparavant déjà appelé l'attention des hellénistes sur les services que pouvaient leur rendre les traductions orientales pour les œuvres mêmes dont l'original n'est pas perdu². Tout récemment, M. Ed. Sachau a publié un inventaire très-exact et très-complet, énumérant les traductions syriaques d'auteurs classiques qui sont conservées au British Museum³. Aristote seul avec ses commentateurs est exclu de cette notice bibliographique; mais M. Sachau se console de cette lacune en renvoyant ses lecteurs à la publication récente de M. Hoffmann sur « l'herméneutique aristotélésienne chez les Syriens. »

Voici la division du nouveau livre : I. *De versionum libri* Περὶ ἐρμηνείας syriacarum cognatione lectionibus græcis usu critico. — II. Page 22. *Versio W.* (par George l'Arabe, ainsi nommé, parce que la copie dont M. Hoffmann s'est servi est due à M. Wright), et *versio X* (c'est la traduction syriaque qui se trouve à Berlin dans le manuscrit g de Petermann, et à Paris dans notre manuscrit A. F. n° 161, fol. 27 et suiv.). Les deux traductions, mises en regard, ne vont que jusqu'au

¹ Leipzig, in-8°, 1845.

² Wenrich, *De versionibus*.

³ Dans le *Hermes* de 1869.

chapitre vi inclusivement. — III. Page 30. *Versionis X ceteræ partes*. — IV. ܐܪܝܣܬܘܬܐ ܕܐܪܝܣܬܐ ܕܐܪܝܣܬܐ ܕܐܪܝܣܬܐ écrit d'Aristote le philosophe sur l'herméneutique. » M. Hoffmann publie sous ce titre syriaque les sept premiers chapitres de la version arabe. — V. 1. Page 62. *Orobi commentarius* (ce commentaire est en syriaque); 2. Page 90. *Versio latina*; 3. Page 112. *Adnotationes*. — VI. *De Probo*, p. 141; *De Georgio*, p. 148; *De Bazvade*, p. 151; *Glossarium*, p. 154. Ce vocabulaire, qui s'étend jusqu'à la page 216, est une bonne fortune dans l'état de la lexicographie syriaque, et dépasse bien souvent le but immédiat, comme les excellents *glossaires* que l'école de Leyde place ordinairement en tête des textes arabes. La terminologie technique de la philosophie aristotélicienne y est surtout l'objet d'articles très-complets et de savantes monographies.

Il est regrettable, à certains égards, que M. H. n'ait pas eu une collation complète du manuscrit de Paris. Il y aurait trouvé la confirmation de certaines hypothèses heureuses et aurait été mis en état de combler certaines lacunes. C'est ce qu'il sera facile de démontrer en étudiant seulement quelques pages, sans nous arrêter aux variantes peu importantes qui ne sont que comme la physionomie différente de deux copies. Les deux restitutions proposées dans les notes de la page 23 trouvent toutes deux leur sanction dans *u* (c'est ainsi que M. H. appelle notre manuscrit). Page 25, l'insertion proposée à l'avant-dernière ligne est tout à fait semblable dans *u*, qui porte seulement, avec raison sans doute, ܕܡܢ ܕܡܢ. Dans ܕܡܢ ܕܡܢ, p. 27, l. 3, notre manuscrit porte le point en haut, comme le manuscrit de Londres; l. 6, on y lit ܐܡܐ avec l'orthographe usitée. Page 29, l. 7, ܐܠܝܢ ܠܕܝܢ ܕܡܢ ܕܡܢ, sauté dans l'exemplaire du British Museum, est traduit par ܕܡܢ ܕܡܢ, puis à la ligne suivante, on trouve ܕܡܢ ܕܡܢ, comme M. H. propose de corriger; l. 16, l'insertion proposée dans la note 3 est conforme au texte de *u*. Page 30, l. 4, *u*, après ܐܠܝܢ ܠܕܝܢ ܕܡܢ ܕܡܢ, porte ܐܠܝܢ ܠܕܝܢ ܕܡܢ ܕܡܢ; l. 5, *u* n'a pas ܐܠܝܢ ܠܕܝܢ que M. H. a élagué; l. 15, *u*

confirme la leçon **وَحَمَل** proposée par M. H. Page 31, l. 2, u porte **وَحَمَل** pour rendre *olón ésti*, omis dans *x*; l. 15, la correction du second **ح** en **ه**, est confirmée par *u*. Nous ne poursuivrons pas le travail de comparaison, mais nous indiquons à M. H. une source d'informations où il aurait dû puiser plus largement.

Le livre de M. H. est écrit dans un latin fort acceptable, si l'on veut se résigner à cette langue de convention, qui a longtemps été l'intermédiaire entre les savants des divers pays. Mais on ne peut contester que cet usage suranné devrait de plus en plus être abandonné. Si les auteurs savaient quel effroi inspire de prime abord tout un volume en un pareil style latin, ils auraient depuis longtemps renoncé à cet ancien attirail de vieilles périodes et de formules usées. La science doit être austère et ne point sacrifier sa dignité en abdiquant devant la phrase; elle n'a pas mission d'amuser, mais il ne faut pas non plus qu'elle rebute les travailleurs, et qu'elle se dépouille volontairement de toute grâce.






















Hartwig DERENBOURG.

COMMUNICATION FAITE AU CONSEIL DANS LA SÉANCE

DU 11 FÉVRIER 1870.

Je me permets de signaler à votre attention deux remarques géographiques tirées des inscriptions cunéiformes assyriennes, remarques qui ont été approuvées par M. Oppert¹. Le prophète Jérémie, en parlant de la Babylonie, mentionne à deux reprises (chap. xxv, v. 26; chap. LI, v. 41) le nom mystérieux de **שִׁשְׁיָא**. On peut voir dans les différents Dictionnaires quel embarras ce mot a causé aux exégètes et








¹ *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. XII, p. 478.






aux lexicographes. Faute de mieux, M. Roédiger (dans le *Thesaurus* de Gesenius, p. 1486) semble préférer la supposition de M. Rawlinson, qui identifie *sheshach*    à *Merodach*¹. Je ne doute pas un moment que l'éminent assyriologue anglais retirerait aujourd'hui l'hypothèse émise par lui il y a vingt ans, parce qu'à présent on sait positivement que le signe cunéiforme  n'a jamais la valeur de *sha* ou *she*. Le seul point qui fût juste dans cette hypothèse, était de voir dans notre mot un nom indigène de la Babylonie. Or l'interprétation du mot ne me semble pas difficile. L'ancienne ville d'*Ur*, אור כשדים de la *Genèse*,         *Uru* ou *Uri* des inscriptions cunéiformes (aujourd'hui *Oumgheir* ou *Mougheir*), lieu de naissance d'Abraham et résidence des premiers rois sémitiques en Babylonie, est le plus souvent appelée la ville de *Sin* (dieu de la lune); ce dernier porte le titre honorifique de         , ce qui se prononce en proto-chaldéen ou accadien *an-sis-ki*, et en assyrien *ilu našir iršit* (Dieu protecteur de la terre), et voilà pourquoi la ville consacrée à lui s'appelle *Sis-ki*, et en transcription hébraïque ששך. Les prêtres babyloniens, considérant la langue accadienne comme une langue sacrée, s'en sont toujours servis dans les cas solennels, et le prophète hébreu aurait imité leur exemple.

Dans le livre de Daniel (chap. viii), il est question du fleuve *Ulaï*, près de la ville de Suze. On l'identifie généralement à l'*Eulaeus* de Pline (*Hist. nat.* VI, 31). Le texte hébreu porte אובל אולי. Dans un autre travail, j'ai récemment démontré que le mot *ubal* « fleuve » est la forme assyrienne du mot hébreu יובל, יבל; car la racine sémitique יבל « apporter, mener, couler, » devient, en assyrien, selon la règle établie,

¹ *Cuneiform Inscriptions of West. Asia*, édition Rawlinson et Norris, vol. II, pl. 51, lig. 32; suivent trois signes difficiles à comprendre.

אכל. Mais ce qui n'est pas sans intérêt, c'est que je viens de trouver la phrase suivante dans une des tablettes d'Assurbanipali (Sardanapale VI), contenant des renseignements sur plusieurs contrées, villes et fleuves :

						
<i>nahar</i>	<i>U-</i>	<i>lai.</i>	<i>(me)</i>	<i>sa</i>	<i>a-</i>	<i>na</i>
fleuve	Ulaï	(est l')	eau	qui		dans

				
<i>ab-</i>	<i>ba.</i>	<i>ub-</i>	<i>bi-</i>	<i>lu.</i>
la mer		coule.		

c'est-à-dire, le fleuve *Ulaï* qui se jette dans la mer. On sait que l'Eulaeus tombe en effet dans le golfe Persique, ce qui rend l'identification aussi probable que possible. En tout cas, on trouvera remarquable que le texte assyrien précité emploie le verbe אכל, justement comme le verset de Daniel.

A. HARKAVY.

JOURNAL ASIATIQUE.

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1870.

MANUEL DU LECTEUR,

D'UN AUTEUR INCONNU,

PUBLIÉ D'APRÈS UN MANUSCRIT VENU DU YÉMEN ET ACCOMPAGNÉ

DE NOTES,

PAR M. J. DERENBOURG.

AVANT-PROPOS.

Jacob Sappir, rabbin polonais, établi depuis de longues années à Jérusalem, secoue de temps en temps l'indolence du *medresé*, ou plutôt du *Bêt-Hammidrasch*, où les docteurs juifs de la Ville Sainte consomment leurs jours, leurs nuits, leur vie tout entière, à réciter des prières et à étudier les livres talmudiques et cabbalistiques. Jacob Sappir a l'humeur voyageuse, et pour la satisfaire, il ne craint ni dangers, ni fatigues. Lettré comme un cheikh oriental, c'est-à-dire versé dans toutes les branches de la littérature religieuse, il n'a cependant pas l'esprit étroit et intolérant; le sang occidental qui coule dans ses veines et le cosmopolitisme juif qui existe même à Jérusalem ont involontairement réagi contre l'indifférence habituelle que professe le musulman pour toute chose n'intéressant pas ses coreligionnaires. Pauvre et misérable, il a traversé l'Égypte, longé la côte de la mer Rouge, pénétré dans une partie du Yémen, passé aux Indes et en Australie, ne comptant que sur les aumônes et l'hospitalité de ses frères, qui ne lui ont jamais fait défaut. Sappir possède la bonne curiosité, celle qui fait découvrir facilement à

l'observateur habile les points les plus dignes d'être retenus et d'être placés ensuite sous les yeux du lecteur européen. Le premier volume de son voyage, écrit en un hébreu pur et élégant, qui a paru en 1866¹, contient sur une partie du Yémen et spécialement sur les Juifs de ce pays des notes intéressantes et consciencieuses qui mériteraient d'être résumées pour ceux qui ignorent la langue sacrée, et surtout l'idiome néo-hébraïque, souvent peu accessible même aux hébraïsants chrétiens².

Jacob Sappir recherche aussi les anciens livres, les manuscrits, plus répandus dans les pays où l'imprimerie n'a pas encore pénétré. Il a ainsi réussi à trouver un exemplaire assez ancien de la Bible, écrit avec grand soin, entouré d'une massore très-curieuse et qui, acheté il y a quelques années par l'ex-impératrice, est devenu un des joyaux de notre Bibliothèque nationale. L'été dernier, Sappir est revenu à Paris avec plusieurs volumes d'une grande valeur³; mais ces volu-

¹ *Iben safir*, Lyck, 1866, vol. I, 111 feuillets. L'ouvrage est tout entier en hébreu, et il n'y a que les deux mots du titre que nous venons de transcrire qui soient en caractères européens. Mais ces deux mots renferment deux fautes et doivent être changés en *Eben sappir*. Car l'auteur, suivant un usage presque constant pour les titres des ouvrages hébreux, a voulu évidemment, en faisant allusion à son nom Sappir, donner à son livre le titre de « Pierre de Saphir, » en hébreu *sappir*, par allusion à *Exode*, XXVIII, 18, où le saphir fait partie des douze pierres précieuses qui ornaient le pectoral du grand prêtre. L'ouvrage fait partie de la collection dite *Mékiqé Nirdāmtm*, deuxième année. Voyez, sur ce recueil, mon article dans le *Journal asiatique*, 1865, II, p. 262-281.

² Fol. 48-111.

³ Il y avait entre autres un rituel très-curieux. Tous les préceptes relatifs aux prières et aux usages ordinaires de la vie juive y sont rédigés en excellent arabe. Les prières elles-mêmes sont ponctuées d'après le système babylonien, tandis que les chapitres de l'écriture insérés dans le rituel portent la ponctuation palestinienne. Je n'ai pas eu le temps d'examiner de plus près ce curieux manuscrit. Mais M. Hallévy vient d'apporter en Europe un exemplaire du même rituel, plus complet et plus correct. — Une copie de la version arabe du Pentateuque, par B. Sa'adia Ga'on, est restée à Paris, et est devenue un des éléments que j'utilise en ce moment pour une nouvelle édition critique de cette version célèbre, qui s'imprime chez M. Ischiel Brill. — Voy. du reste, plus loin, note III.

mes n'ont pas été arrêtés ici, et sont allés se joindre aux immenses richesses de littérature hébraïque que possède déjà la Bodléienne à Oxford. Parmi ces manuscrits que le docte rabbin a bien voulu me laisser parcourir pendant un jour ou deux, il y avait un Pentateuque écrit dans l'année 1701 *Contractuum* (א'תש"א לשמרות), c'est-à-dire en 1390¹, et en tête duquel se trouvait l'abrégé de grammaire hébraïque, inconnu jusqu'à ce jour, qui a fixé particulièrement mon attention.

A première vue, on reconnaît que ce n'est pas là une œuvre d'une grande originalité, et la supposition, risquée par M. Sappir, que ce pouvait être un des ouvrages grammaticaux perdus du célèbre Gâon, R. Sa'adia², n'est pas soutenable, puisque notre grammairien connaît parfaitement les règles relatives aux verbes ayant une lettre faible parmi leurs radicaux, règles que personne n'avait saisies avant R. Iehouda Hayyoudj. Du reste, parmi les chapitres, il s'en rencontre un renfermant un travail de Sa'adia lui-même et qui lui est attribué par l'auteur anonyme. D'autres chapitres paraissent extraits et abrégés du *Kitab alloum'a* d'Ibn Djannah³, du livre sur les accents de R. Iehouda ben Ba'lam⁴, ou d'ouvrages analogues. Le *Konteros Hammasoret* de Ben Ascher⁵ a été éga-

¹ Comme M. Sappir nous l'apprend (*Eben sappir*, p. 62^b), l'ère des contrats est la seule usitée parmi les Juifs du Yémen. Voyez aussi p. 63^a, d'où il résulte qu'ils commencent cette ère à l'année 3449 de la création, ou 311 avant Jésus-Christ.

² *Eben sappir*, f. 12^b, notes, l. 6-7; f. 55^b, l. 16-18.

³ La version hébraïque seule a été publiée par M. B. Goldberg, sous le titre *Sépher Harikmah*, Francfort, 1856.

⁴ L'édition du *Ta'amé Hammikra*, faite à Paris, par Is. Mercerus, en 1565, est très-rare. Voyez M. Steinschneider, *Catal. libr. hebr. bibl. Bodl.* col. 1294, et Hupfeld, *Commentatio de antiquioribus ap. Judæos accentuum scriptoribus. Partic. II. de Jada Ben-Bileam*, etc. Halis, 1847; p. 1-2. Nous avons pu le consulter d'après un exemplaire appartenant à M. B. Goldberg; il a avec le titre 24 feuillets in-4°. Mais une grande partie du traité a été fondue dans l'excellent travail de Wolf Heidenheim, *Mischpété Hatte'amim*, Rodelheim, 1808. Nous le citons par les initiales M. H.

⁵ La «Notice masorétique» se trouve à la fin de la première Bible rab-

lement mis à contribution et fondu en grande partie dans le texte de notre petit livre. J'ai déjà parlé d'un travail de Sa'adia; c'est le poëme, si l'on peut appeler ainsi ces rimailleries, destiné à faire connaître combien de fois chaque lettre de l'alphabet se rencontre dans l'Écriture¹.

Nous avons donc affaire à une compilation, mais à une compilation habilement faite, qui corrige et rectifie souvent fort heureusement des textes que nous possédions sous une forme corrompue et quelquefois inintelligible. Partout où ces textes avaient été composés d'abord en arabe, et ont fait place de bonne heure aux versions hébraïques des traducteurs des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, notre auteur a évidemment travaillé sur les originaux, puisqu'il rend les termes grammaticaux arabes par des termes hébraïques tout à fait inusités et inconnus dans les traductions que nous possédons². Par les comparaisons des deux mots divers, choisis par les Thibondès et autres d'un côté, et par notre anonyme de l'autre, on

binique, imprimée à Venise en 5278 (1518), et n'a plus été reproduite dans aucune des éditions suivantes. Heidenhem en a fait connaître et en a expliqué des fragments considérables soit dans son *M. H.* soit dans les différents Pentateuques qu'il publiait. M. Dukes a eu l'heureuse idée de donner une nouvelle édition de la « Notice », d'après un ms. de feu S. D. Luzzatto, sous le titre: *Kontres hamassoreth, angeblich von Ahron ben Ascher. Tübingen, 1846*. Dans la même année Hupfeld a consacré à Ben-Ascher la première *Commentatio*, etc. *Partic. I. De Aharone ben-Ascher et Judah Chajugo: Halis, 1846*. Nous citons le *Kontros* par l'initiale K. — Voy. après l'Analyse, note 1.

¹ Le *Schir 'al mispar ha'otiôt* est pour la première fois mentionné et attribué à R. Sa'adia dans le *Baddé Aron* (ms. hébr. de la Bibl. nat. n° 840), par R. Schem Tob ben Gaon, auteur de la première moitié du XIV^e siècle. Les passages de ce livre relatifs au *Schir* sont imprimés dans l'édition du *Sepher Taghin*, par MM. Bargès et B. Goldberg, p. 29, l. 18, et p. 32, l. 16. Ces vers ont été imprimés pour la première fois à Venise, par les soins de R. Élie Lévíta, 1538, et reproduits souvent depuis; nous citerons seulement l'édition de Francfort (*Massoret seyyag laitorah*, p. 12 et suiv.), 1766, et celle de Dyhrenfurth, 1822, l'une par la lettre F et l'autre par la lettre D. M. Fürst a reproduit l'édition de Francfort dans la *Concordance*, p. 1379, avec toute ses fautes d'impression.

² Nous dressons à la fin de ce travail un tableau des termes inusités que renferme la petite grammaire.

reconnait quelquefois et l'on fixe mieux le sens du mot arabe employé par l'auteur original.

C'est donc par les sources auxquelles notre auteur a puisé que notre opuscule est particulièrement intéressant. C'est sans doute un de ces *manuels du lecteur* (הוריות הקורא) qu'on composait souvent depuis que la ponctuation était définitivement fixée; il embrasse du moins toutes les matières qu'on traitait dans les ouvrages de ce genre. J'ai même cru pouvoir lui donner, en tête de ce travail, ce titre provisoire, notre petit volume n'en portant aucun; la place qu'occupe l'opuscule, devant un Pentateuque, semble l'autoriser. En le publiant, j'ai cru devoir me borner à donner le texte sans traduction, et en l'accompagnant seulement de quelques notes critiques et explicatives. Mais à la suite du texte hébraïque j'ai consacré à chacun des chapitres une analyse complète de son contenu et quelquefois une note sur la matière qu'il traite.

Les règles sur l'accentuation de la Bible, la division ancienne du Pentateuque en *seddrim* « ordres », les vers, publiés plusieurs fois incorrectement et sans commentaire, de R. Sa'adia Gaon, et d'autres points encore, ont été l'objet d'une étude particulière, et bien des erreurs ont été rectifiées, bien des obscurités dissipées. Nous aurions voulu nous arrêter davantage aux *Hilouphim* ou divergences entre Ben-Ascher et Ben-Nephtali, pour lesquelles notre traité apporte des éclaircissements importants. Mais nous avons préféré remettre ce sujet à une époque où des circonstances plus heureuses nous permettront de consulter les manuscrits hébraïques, qui à l'heure présente ne nous sont pas accessibles.

La valeur de ces études micrologiques sur la grammaire hébraïque n'échappera pas à ceux qui savent combien l'histoire des commencements de cette science est encore couverte de ténèbres, malgré les excellents travaux de plusieurs savants, tels que Rapoport, Geiger, Munk, Stern, Neubauer, et malgré les publications importantes d'ouvrages anciens qui ont été faites depuis une vingtaine d'années.

כשם ה' אל עולם

יחי שם ה' מבורך • אשר בחר בנו מכל עובדי דרך¹ • ושלחן תורתו לפנינו ערך • וברך לשוננו כקשת דרך² • כי היא אורח סלולה בלי סרך³ • דורשה לבו לא יסרך⁴ • חוקרה תלמודו לעד מבורך • וללהג הרבה ויגיעת בשר לא יצר⁵ • נוחלה נרו סלה יערך • ומנחילה שמו יתברך :

אתחיל לכתוב גבורה • של אותיות התורה •

הגתונות משמי שפרה • על יד ציר ענו⁶ נקרא :

אפודת חבור הכל⁷ • ודבור אמירת הכל • תחת האותיות עשרים ושתיים מגויות • אשר משמים אתויות • על יד ענו קנויות • ישובם עשרים ושתיים • וככפל יוסיפו חמשתים • וכולם חקוקות על לוחותים • מחם כפולות בכפלים • ככתב ובחניון שפתים⁸ • מחם אותיות ברשימה • מעטיקים⁹ לתהומה • ומחם סתומות כגנה חתומה¹⁰ • אחד טיוחד בהן תלול לרוטה • זקוף כגובה קומה¹¹ • ומחם אותיות עדופות • מתוחות וכפופות¹² • ומחם אותיות

¹ Expression employée souvent pour « tous les hommes »; voy. *Lament.* i, 12. — ² Voir *Jér.* ix, 2. — ³ Chaldéen. — ⁴ Voir *Lév.* xxvi, 36. — ⁵ V. *Ecc.* xii, 12. — ⁶ Allusion à *Nombres*, xii, 3; surnom de Moïse. — ⁷ Voir tout ce morceau avec des variantes, K. p. 37-41. — ⁸ Les cinq lettres finales. — ⁹ « Les deux tables de la Loi », puisque, à cette occasion, la forme des lettres aurait été, pour la première fois, transmise par Dieu à l'homme. Voy. plus loin, p. 316, l. 15. — ¹⁰ Pê et kaf ont deux formes et deux prononciations différentes. — ¹¹ La négligence de l'accord pour le genre, même sans aucune raison, est très-fréquente. — ¹² Kaf final, p. e. descend au-dessous de la ligne. — ¹³ Mim final est fermé de tout côté. — ¹⁴ Le lamed seul monte au-dessus de la ligne. — ¹⁵ « Lettres pourvues d'un appendice, étendues comme une tente, ou courbées. »

כפולים בלשון • ננאמים ביופי לחשון • שבעה עומדים בדגשון •
 והם שבעה כפולים • אשר מכולם סגולים • בנז כפרת כלולים •
 בשתי דרכים • במקרא ערוכים • כחצים דרוכים • בשני פנים
 תמוכים • בדגשה נסוכים • וברפי רפים וקכים • ומהם ארבעה •
 כנפן נמועה • במקרא תקועה • ממעיני הישועה • על שני דרכים
 יוצאים • והם למאד נפלאים • כי כל אות אשר במקרא • יוצאים
 בדבור ואמירה • חוץ מן אותה המאושרה • כי סודם נפלא • ובהם
 הוא נכלא • ועוד ארבעה מהם • אין באותיות כמוהם • כי עוד שני
 דרכים להם • כי האותיות • אשר ממשה קנויות • כל אות מלך
 אחד לבדו משרתו¹ • בדרך אחד שבילו • בנועם דבר מלולו • חוץ
 מן אחת הע' הידועים • אשר במקרא קבועים • כי שני כתרים² • נחלו
 בארבעה ועשרים ספרים • ללמוד ונביאים וסופרים³ • ועוד שלשה
 מן הארבעה • חת' דרך אחת להם קבועה • מן האותיות גרועה •
 כי הם מן הדגשה פרושים • ובה לא נדרשים • וגם לא נגשים •
 ומהם אותיות רחבות ידים • והם מאירות עינים • מחכימות
 לבותים • וחמורות לשמע אזנים⁴ • ומהם מוספות בראש • לברר
 ולדרוש • נצבות בתיבות לפרש • מורות דגן ותירוש • כולם
 כבדות • בחיך ובלשון ממדות • סתורות כמים בכדות • וכערי
 לבעליהן עגורות • מזהב ומפז חמורות • אשר הנחיל צופה עתידות •
 מספר כולם שבעה ועשרים אותיות • ויסודם עשרים ושתיים
 אות • מן הכלל אחת עשרה אותיות נקראים שרשים • והן חט'

¹ C'est-à-dire : les lettres n'ont d'ordinaire qu'une seule voyelle. —

² « Deux voyelles. » — ³ Le premier de ces trois mots est placé pour la première partie de la Bible, ou la *Thora*, et le troisième mot est l'équivalent de *ketoubim*. — ⁴ Les lettres exclusivement radicales.

סֹפֵר נֹזֵעַ צֶדֶק נִרְרָשִׁים • וְהֵן הַנִּקְרָאִים נִקְיָבוֹת • כִּי הֵם הוֹלְכִי
 נְתִיבוֹת • וּבְרָאשׁ הַקְּרָאִים נִצְבוֹת¹ • וְאַחַת עֶשְׂרֵה מֵהֶם עֲנָפִים •
 פַּעֲמִים הֵם עֵיֶקֶר וּפַעַם נֹסְפִים • וְהֵם שְׁמֵלֵאכְלָו בִּינָה² יְדוּעִים •
 וְהֵם כִּנְחָלִי מְבוּעִים • וְהֵן הַנִּקְרָאִים זִכְרִים • לְפִי שֶׁהֵן מוֹרְכָבִים
 בְּרֹב חֲדָבְרִים • וְכוֹלֵם גְּלוּיִם לַעֲיֵן כָּל • וְדוֹרְשֵׁי יִי לֹא יַחֲסְרוּ כָל³ :
 אֱלֹהֵם הֵם הָאוֹתִיּוֹת עַל כָּל דְּבוֹר וּדְבוֹר • נִפְרָד אוֹ חִבּוֹר • וְאִי
 אֲפֶשֶׁר שִׁיחֲסֹר אֶחָד מֵהֶם • כִּי לְשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ בְּנוּיָה עֲלֵיהֶם • וְלֹא
 לְחֹסִיף עֲלֵיהֶם • כִּי אֵין הַלְשׁוֹן צְרִיכָה לָהֶם • וְהַכְּתָב הוּזָה שֶׁלָּנוּ
 וְהַלְשׁוֹן אֵינוֹ כֹּתֵב שְׁבָעִים לְשׁוֹן • כִּי הוּא מְרֹם מֵרָאשׁוֹן • כִּכָּה
 יֵרֵד מִן הַשָּׁמַיִם בְּצוּרוֹתָיו • וּבִשְׁמֹתָיו • וְהוּא הַנִּקְרָא אֲשׁוּרִי • כִּי
 אוֹתוֹ קִדְּשׁוּ גּוֹאֲלֵי וְצוּרֵי :

וְעוֹד יֵשׁ לוֹמֵר כִּי צוּרוֹת הָאוֹתִיּוֹת הָאֵלּוּ וּשְׁמֹתָם כִּכֵּר תְּכַבְּרוּ
 עֲלֵיהֶם הָרֵאשׁוֹנִים • מְדוּרוֹת קְדֻמוֹנִים • וְנִתְבַּלְּבוּ בְּפִי הָאֲחֵרוֹנִים •
 עַד שֶׁנִּגְלָה הַשֵּׁם בְּרוּךְ הוּא עַל אֲבוֹתֵינוּ פָּנִים בְּפָנִים • וּשְׁמֵנוּ קוֹל
 מִן הַשָּׁמַיִם • וִירֵד חֲקוֹק עַל הַלּוֹחֹת הָרֵאשׁוֹנִים וְהַשְּׁנָיִים • אוֹי
 יִדְעוּתוֹ וְהַכִּירוּתוֹ • וְהַקְּרוּתוֹ וְהַשִּׁינּוּתוֹ • וְאִי אֲפֶשֶׁר לֵאמֹר מִרָח
 הַמַּעַם וְהַעִילָח • כִּי אוֹת זֶה יוֹרֵד זֶה עוֹלָה • אוֹ זֶה קִטְנָה וְזֶה
 גְּדוּלָה • אוֹ לְמָה זֶה שְׁמָה כּוֹ • וְלְמָה לֹא הָיָה שֵׁם זֶה כֶּשֶׁם זֶה • אוֹ
 לְמָה נִקְרָאוּ בִשְׁמוֹת אֵלּוֹ וְלֹא נִקְרָאוּ בְּזוֹלָתָה • כִּי זֹאת הַשְּׁאֵלָה
 אֵין קֶץ לְתַשׁוּבָתָה • שֶׁאִם חִיתָה חֲלוּף זֶה • עֲרִיֵן יֵשׁ לוֹמֵר וְלְמָה
 כּוֹ • וְסוֹף הַתְּשׁוּבָה כִּכָּה תְּכַבְּרוּ עֲלֵיו הַעֲלִיוֹנִים • וְהַתְּחַתּוֹנִים • אֲבָל
 עַל דֶּרֶךְ הַמְדַּרְשׁ יֵאֻמְרוּ שֶׁזֶה הָאוֹת כּוֹה • מַפְנֵי טַעַם זֶה • וְנִסְמָךְ

¹ Voy. I Sam. ix, 22. — ² Ces mots mnémotechniques sont donnés par Menahem ben Sarouk dans son *Maḥberét*, p. 1, col. 2, et cités en son nom par Ibn Djannah, *Rikmah*, p. 11, l. 28. — ³ Ps. xxxiv, 11.

אות זה לאות זה • מפני ענין זה • כדי שילמדו לדורש • כיצד ידון
וידרוש • ויוציא וידמה ויפרש • גם ילמדו את האדם דעת בוראו
והדרך הישרה אף מצורות האותיות ושמותן וסמיכתן זה לזה •
כמו שדרש ר' עקיבה • וכל זקני מסבחי' • כמו שאמרו •

א' מפני מה ידו של אלה וקוף ועומד ויש לו שני רגלים ככני
אדם מפני שהוא אות אמת ואמת יש לו רגלים וידו וקוף שהוא
מערך להקב"ה שהוא אמת שנאמר 'וה' אלהים אמת': ב' מה בית
סתום מכל צדדיו ופתוח מצד אחד כך אין רשות לומר מזה
למעלה מה למטה מה לפניו מה לאחור' ויש לו נקודה מלמעלה
ויש לו נקודה מלמטה מאחוריו • אומרים לבית מי בראך והוא
מראה להם בנקודה שלמעלה ואומרים לו ומה שמו והוא מראה
להם בנקודה שלאחוריו אחד שמו ומפני מה פניו כלפי גימל
וגימל כלפי דל' מפי שב' דומה לבית שהוא פתוח דלתותיו לכל
וגימל דומה לנבר שהוא רואה את העני ונכנס לבית ויוצא ומפרנס
לדל': ג' וירכו של גימל סמוך לדלת מפני שנמילות חסדים אינה
אלא לדל' ודל' דומה למקל' ופניו כלפי ה' לפי שהדל' אינו
מסתכל אלא למוכו של עולם הוה שנברא בהי' שנאמר 'בהבראם':
ה' יש לו שני פתחים דומ' לאכסדרה: ו' דומ' למקל עתיד להכות
בו חרשים בניחנם לפי שמכעו בהכלי העולם': ז' יש לו שני תנין
אחת כלפי ו' ואחת כלפי ה' הית שכך דרכה של זונה עינה אחת

¹ « Et tous les anciens de la Réunion. » Il existe plusieurs écrits attribués à R. Akiba, et traitant des lettres de l'alphabet, de leur ordre et de leur forme. Voy. Bargès et Goldberg, *Sepher Taghin*, Paris, 1866, p. 42 et suiv. Cf. aussi S. Sachs, *Happalit*, Berlin, 1850, p. 41 et suiv. Talmud de Babylone, *Sabbat*, fol. 104^a. — ² Jérémi. x. 10. — ³ Cf. *Hagigah*, II, iait. — ⁴ Gen. 11, 4. — ⁵ Voy. *Menaḥot*, 29^b.

כלפי בני אדם הדומין לעץ ועינה אחרת לחטאו: ה' אין קשור עליו תג אלא כפוי למטה שאין לבעלי חטא תג אלא בושה וכלימה: ט' ידו טמון וראשו זקוף שכל מעש טוב ראוי להיות בסתר טכפה אף: י' יוד קטן שכל דמקטין עצמו בעו'הו זוכה לעו'הב שנברא ביו'ר שנאמר 'כי בירח יי' צור עולמים' שני עולמים כאן זה העו'הו בהי והעו'הב ביו'ר' ומפני מה תנו של יוד כנגד פניו. שכל צדיק אין לו אלא שכר מעשיו שהקדים לפניו שנאמר 'והלך לפניך צדקך'. ואומר 'חגור שכרו אתו ופעלתו לפניו'. למי שפעולתו לפניו: כ' דומה לכסא ופניו כלפי למד שאין חכסא אלא למלך והוא כתר תורה שלמעלה מן הכל: ל' גבוה מכל האותיות שהוא דומה למלך באמצע ודומה לכרוז לפיכך האוחרות אינן אלא בו' לא תרצח לא תנאף. ודומ': מ' ראשו נמוך כלפי קרקע וידו זקוף למעלה שהוא מורה כלפי מעלה שחמלכות שלו היא שנאמר 'כי לה' המלוכה': נ' מפני מה יריכו לאחוריו ופניו כלפי מים שהוא נראה כנופל ומתחנן כלפי מלך להקיסמו שנאמר 'נפלתי לא תוסף קום': ס' שהוא סומך את הגופלים שחרי הנון לפניו שנאמר 'סומך ה' לכל הגופלים'. והוא סתום שהוא מנין כחומה על הצדיקים שנא' 'ואני אהיר לה נאם ה' חומת אש סביב': ע' שתי ידיו פרושות כלפי מעלה ורגליו מוטות שהוא דומה לאסיר שעניו כלפי מעלה שהוא קורא להם פקח-קוח: פ' פי סמוך לעין ועין סמוך לסמך ללמד

¹ Allusion à *Prov.* xxi, 14. — ² *Is.* xxvi, 4. — ³ *Ménahot*, 29^b. —

⁴ *Is.* lxxviii, 8. — ⁵ *Ib.* lxxii, 11. — ⁶ *Exode*, xx, 13. — ⁷ *Ps.* xxii, 29.

— ⁸ *Amos*, v, 2. — ⁹ *Ps.* cxxiv, 14. — ¹⁰ *Zach.* ii, 9. — ¹¹ *Voy.* *Is.* lxi, 1.

שהוא מתיר אסורים חמיחלים לו ופותח להם שערים : צ צד
 כפוף שכל צדיק כפוף לפני יוצרו וכופת את יצרו : ק שהוא
 מרים קרן לצדיקים ומגדע קרן רשעים שנאמר¹ וכל קרני רשעים
 אנדע רגזומנה קרנות צדיק.² : ר פתוח ואין לו תג ולאחורי
 קוף שאי אפשר לקדוש להסתכל ברשעים שהן רשים מן התורה
 ומן המצות : ש יש לו שלשה ענפים למעלה ואין לו שורש למטה
 שהוא אות שקר ושקר אין לו רגלים ואם עמד לפי שעה תבוא
 השעה ויעקר : ת רגלו שבור שכל הלומד תורה צריך לכפוף את
 רגליו עליה שנאמר³ והם תכו לרגליך.⁴ אלו תלמידי חכמים
 שמכתתין רגליהם מעיר לעיר וממדינה למדינה ללמוד תורה
 ועל דרך זה כל הדומה לפירושים אלו : הנה למדת שאין לאותיות
 טעם גדול ועיקר אלא על דרך המדרש בלבד והמשכילים יבינו :

זה השער ליי צדיקים יבאו בו

דע והבן כי כל דבור שבעולם בכל הלשונות כולם לשון אשורי
 או יוני או עברי או מרסי או ארמי או ערבי ושאר כל הלשונות
 אינו אלא או שם או פעל או אות מחבר והוא הנקרא אות
 לענין⁵ :

השם כגון בנד צמר קבר גשם שמש זרם ובל יקב שמן כרם
 לחם שלג נפן דרך פנר פסל קרץ צמד רשת שקר חמור שור
 סוס גמל שפן זאב ערב זכח צלמונע גלל הימן ידותון נח שם
 משרא אברהם יצחק יעקב וכל הדומה להן : והפעל כגון אמר

¹ Ps. LXXV, 11. — ² Deut. XXXIV, 3. — ³ En arabe : حرف العطف :
 حرف معני⁴ :

יאמר בחר יבחר שמר ישמר הרג יהרג נתן יתן שאל ישאל ברא
 יברא עֲשֶׂה עֲשֶׂה יַעֲשֶׂה צו צוּר צוּ וכל הדומה להם :
 והאות כגון את גם כי כן אף על כן אל לא פן יען וכל הדומה
 לרין :

עלת השם והפעל והאות : כבר נודע לכל בעלי מדע כי אין
 בנמצא אלא הוא יתברך שמו ויתעלה מרומו¹ ובריותיו והוא
 המצוי לבדו והמצוי בריותיו כחפצו וכל טה שברא חקב'ה
 הוא דבר שיש לו שם ונקרא יש כלומר דבר מצוי כמות מלאך
 או גלגל או אחד מארבעה יסודות או כל הנהוה מהם תחת השם
 הכל באים ועל פיו נקראים. והוא הנקרא בלשון ערבי אלנוהר²
 זה הוא עיקר השם לזה נקרא מלאך ולזה גלגל ולזה כוכב ולזה
 אש ולזה רוח ולזה מים ולזה ארץ וכן עץ פרי ובתטה וחיה
 ועוף ואדם בנר ובית וכל הדומה להן : ולא לו חנופות מאורעין
 וקראין³ כגון עמד ישב הלך סבב נטה שכב רץ שכ עלה ירד
 קנה עשה אמר בחר דבר יצר אכל שתה שמע ראה משש חריח
 והוא הנקרא בלשון ערבי אל ערק⁴ : וחגוף אחד והמאורעים
 תשעה והן כמה כל הנכנס תחת מנין אחד או רבים כיצד כל
 הנכנס תחת תואר ומראה וצורה נקרה נקראת⁵ צירוף כל שהוא
 מצטרף לאחר והוא מפל לו אנה כל הנכנס תחת מקום באיזה
 מקומות הוא קתי כל הנכנס תחת זמן באיזה זמן הוא ישיבה
 כל שהוא נפרד ונחבר ומתהפך לכל צד קגין כל הקנוי לו
 ונקרא על שמו ונודע בו עושר כל עשיה שבעולם צריכר

¹ Faut-il le lire מקומו ? — ² Ce qui suit est une courte exposition des dix catégories d'Aristote. — ³ « Des accidents et des contingents. » —

⁴ Faut-il lire מקרה ou כקרה, comme allusion à II Sam. i, 6 ?

לעושה שיעשה אותה נעשה כל עושה שבעולם אינו עושה אלא בדבר וכיון שנעשה אותו דבר נקרא הפועל עושה והנפעל עשוי משל לאומר אותו החכם פלוני בן פלוני הארוך ויפה דתואר הקטוף במליתו היושב בביתו בשנה פלונית למד ומלמד לאחרים חרי נכלל בזה המשל הנוף ותשע המאורעות אותו החכם פלוני הוא הנוף בן פלוני הוא הצירוף הארוך הוא כמה יפה התואר הוא כיצר העטוף במליתו הוא הקנין היושב זו הישיבה בביתו הוא אנה בשנה פלונית הוא מתי למד הוא נעשר ומלמד הוא עושר ותחת אלו התשעה המקוראים יכנס כל דבור שבעולם והוא הפעל וכולן עבר או עתיד כגון אכל או יאכל עשה או יעשה ואין שם בעולם פעל נצב כי הזמן נחלק לשני חלקים עבר או עתיד ואין בו נצב כי החלק הזה שאתה עומד בו לפניו הוא עבר ואחריו הוא עתיד והחלק הודר עצמו אינו נחלק כי הוא כנקודה שאינה נחלקת חרי נחבאר עלת השם והפעל :

עלת האות לחבר הדברים זה עם זה והחבור על שלשה דרכים שם עם שם כמו ראובן אחיך שמעון אביך לוי דודך ודומה או שם עם פעל כמו ראובן ברח ויעקב שמע ולבן הלך לוי יצא וזבולון יבא ודומה אלו שני הדרכים נתחברו בלא אות ביניהם והדרך חשלישי הוא הצריך לאות כמו ראובן בבית שמעון בחוץ כי הבית עומד במקום אות ולולא הוא לא נתפרש ענין הדבר וכגון ראובן לא יצא שמעון לא הלך אות לא הוא המחבר וכו' גודע הענין ושם עם אות לבדו לא יתכנו כגון ראובן מן לוי עם שמעון לא ודומה וכן פעל עם פעל לא יתכן כמו

יצא עבד או הלך שמר אלא אם קדם להם שם או היה ביניהן כמו 'ורודי חטק עבר' 'והנשם חלף הלך לו' 'ויצא... וילך'.¹ 'וישכב דוד... ויקבר' או יהיה השם אחריהם כמו 'ויקח ויתן את העדוה', 'ויקם וילך מנוח', 'ויבא ויעש [ח'] כאשר דבר'. ואות עם אות לא יתכן לעולם כמו מן. לא נם אל אלא אם נצטרפו למעשה או לשם נמצא השם מוכיח על דבר בלבד לא יכנס בו זמן לעולם כגון אדם שת אנוש בנר בית נמל חמור אש רוח השם יוכיח על דבר בלבד או מיוחד כגון איש פלוני או כולל כגון בני אדם ולא יוכיח על זמן לא עבר ולא עתיד ולא נצב והפעל מוכיח על דבר כמורת השם ומוסיף עליו שהוא מוכיח על הזמן עם אותו דבר כגון אכל יש בה שם אכילה ויש בה זמן שהוא לשעבר וכן אוכל יש בה שם אכילה ויש בה זמן שהוא לעתיד וכן עשה יעשה קרא יקרא ודומ' והאות המחבר אינו מוכיח לא על דבר בעולם ולא על זמן כי אם מחביר ומפריד בין השמות והפעלים בלבד הרי נתבאר שהפעל למעלה מן הכל שהוא מוכיח על שם דבר ועל זמן והשם למטה ממנו שהוא מוכיח על שם דבר בלבד ואין בו זמן והאות למטה מן הכל שאינו מוכיח לא על שם ולא על זמן אלא מחביר ומפריד ומחריז ומפור כולם נכוחים למבין וישרים למוצאי דעת :

ודע שהדבור נחלק לשני מחלקות חלק לשון ספור והנדרה

¹ Cant. v, 6. — ² Ibid. II, 11. — ³ Gen. xxviii, 10. — ⁴ I Rois, II, 10. — ⁵ Ex. xl, 20. Cet exemple, qui se lit aussi Riḥmah, p. 4, l. 12, est mal choisi, le nom qui suit n'étant pas le sujet des verbes. — ⁶ Juges, XIII, 11. — ⁷ Jér. xl, 3. — ⁸ « À un verbe », traduction de *فعل*, dont on se servait avant d'employer en hébreu aussi le mot *פעל*.

וחוא לשעבר בלבד כמו היה דבר פלוני או לא היה וחלק אינו לשון ספור והגדה והוא נחלק לשש מחלקות או דרך חבנרה וידיעה כמו 'האמה זה בני.'¹ 'הכתנה בנך הוא אם לא.'² ודומ' או דרך קריאה כמו 'אברהם אברהם.'³ 'יעקב יעקב.'⁴ 'שמואל שמואל.'⁵ ודומ' וכמו 'שמע ישראל.'⁶ 'שמעני אחי ועמי.'⁷ 'עמי מה עשיתי לך.'⁸ 'הדור אתם ראו דבר ה'.'⁹ 'האמור בית יעקב.'¹⁰ או דרך אָווי וחֲמֹד כמו 'מי יתן החרש תחרישון.'¹¹ 'מי יתן ידעתי ואמצאהו.'¹² 'ומי יתן ארת העם הורה בידי.'¹³ 'ומי יתן כל עם ה' נביאים.'¹⁴ ודומה או דרך תחינה ושועה כמו 'הושיעה אדוני חמלך.'¹⁵ וכל התפילות והתחנונים מדרך זו או דרך צווי כמו 'שמע ישראל.'¹⁶ 'שמעו בקולי.'¹⁷ 'עשה לך אשר תמצא ירך.'¹⁸ 'אמר לנער ויעבר לפנינו.'¹⁹ 'קום לך פרנה ארם.'²⁰ ודומה או דרך אזהרה כמו 'אל תלך בדרך אתם.'²¹ 'אל תעשה את הנבלה.'²² 'ולא תביא תועבה אל ביתך.'²³ ובאלו המחלקות נחלק כל דבור שבעולם וזה הוא שראינו לבאר מעיקרי הדבור ומחלקותיו לפי הצורך ומלאכה מרובה דרשו מעל ספר ה' וקראו:²⁴

וראיתי לחלק העיקרים שלשון הקודש צריכה להם. ושעמודי חמקרא בנויים עליהם. לשלשה חלקים. יהיו כראי מוצק חזקים. ולצואר השרידים יהיו כענקים. ומון אל זן מפיקים. וכולם

¹ Gen. xxvi, 21. — ² Ib. xxxvii, 32. — ³ Ib. xxii, 12. — ⁴ Ib. xlv, 2. — ⁵ I Sam. iiii, 10. — ⁶ Deut. vi, 4. — ⁷ I Chron. xxviii, 2. — ⁸ Michée, vi, 3. — ⁹ Jérém. ii, 31. — ¹⁰ Michée, ii, 7. — ¹¹ Job, xiii, 5. — ¹² Ib. xxiii, 3. — ¹³ Juges, ix, 29. — ¹⁴ Nomb. xi, 29. — ¹⁵ II Rois, vi, 26. — ¹⁶ Jér. xi, 4. — ¹⁷ I Sam. x, 7. — ¹⁸ Ib. ix, 27. — ¹⁹ Gen. xiv, 2. — ²⁰ Prov. i, 15. — ²¹ II Sam. xiii, 12. — ²² Deut. vii, 26. — ²³ Is. xxxiv, 16.

בספרי החכמים חקוקים • והדברים עתיקים: החלק הראשון בענין האותיות ותולדותיהם ומוצאיהם והנחלק מהם ומה מהם שרשים ומה מהם שמשים ודרך הצירוף החלק השני בענין המלכים והדגשים והרפיין ושמותן וצורתן ומוצאיהן וטובאיהן ומחלקות האותיות בהם והעיקרים והנוספים והצירופים החלק השלישי בענין המעמים והמשרתים למעמים ושמותן וצורתן ומחלקותן ושאר עניניהם וכל הנלוה אליהם: עורנו בשם ה' עושה שמים וארץ:

סחלק סחאסן

כבר ביארנו הצורך לאותיות והם אֵ בֵּן וכו' כי כל דבור בעולם לא יתכן אלא בהם והאות לבדו אין עולה ממנו לא שם ולא פעל ולא ענין כי כל דבור לשון הקודש מתחיל במלה באות נד ומפסיק באות נח והאות לבדו לא יתכן להיותו נד ונח ומיעוט מלה משתי אותיות כמו שם קָרָת נָג והמלך הנדולה שאין למעלה ממנה עשרה אותיות כמו 'האחשרפנים' 'למשפחותיכם' ושלוש תיבות במקרא בנות אחת עשרה אותיות והן 'והאשרפנים' 'וכעלילותיכם' 'וכתועבותיכם' ואפשר שימצא בת שתיים עשרה אותיות אע"פ שאינה במקרא אלא אפשר לומר כמו וכתועבותיהנך וכעלילותיהמו: ודע שמלת שתי אותיות תתהפך לשתי תיבות בלבד כגון גם סג כי יך את תא שב בש ודומה ומלת שלש אותיות יעלה ממנה שש מלות ברע עבר ערב

¹ Esther, viii, 9. — ² Jos. xviii, 21. — ³ Esth. ix, 3. — ⁴ Es. xx, 44. — ⁵ Ib. xvi, 47.

ובכתב הקדש האותיות עצמן וחבור אות לאות והמלבים
והמעמים :

שער תוצאות האותיות בפה האותיות הם עשרים ושתיים
והם נחלקים לחמש מחלקות בתוצאותיהם החלק הראשון
אותיות אחת והם אותיות הגרון ועקרים עיקר הלשון ובית
הבלערה והן קלין מכל האותיות לפי שאין הדגש נכנס בהם
כלל חוץ מן האלף בארבעה מקומות והן 'ויביאו לו את המנחה',
'ממושבותיכם תביאו' 'ושפו עצמותיו לא ראו' 'ויביאו לנו כיד
אלהינו' ויש להם דרך ביציאתן ואינן כשאר הדגשין ואות ה'
אע"פ שיש בה במסצת מקומות נקודה אין אותה הנקודה דגש
אלא כדי לחוציא הענין בלבד ואין לדגש בה טעם החלק השני
נִכְך והם אותיות החנקים והם באמצע הלשון וכומן שאותיות
נך רפים יתיו בשליש הלשון הסמוך לחניכים ואם לאו כולם
באמצע וכולם ראויים לדגשה אלא שנג' יש להם דרך אחרת
שהיא מן בנך כפֹת החלק השלישי דמלגלג והם בקצת הלשון
עם בשר השיניים וכולם ראויים לדגש וזלֹת להם דרך אחרת והיא
מן בנך כפֹת החלק הרביעי וסצ'רש והם אותיות השיניים וכולם
ראויים לדגש החלק החמישי כומף והם אותיות השפתים וכולן
ראוין לדגש וכף להם דרך אחרת שהיא מן בנך כפֹת : ודע

¹ Le manusc. porte ונקרא; mais voy. plus loin le paragraphe relatif aux voyelles. — ² Gen. XLIII, 26. — ³ Lev. XXIII, 16. — ⁴ Job, XXXIII, 21. — ⁵ Ezra, VIII, 18. Voir, sur ces quatre alef, *Orientalia*, Leyde, 1846, II, p. 110. La cause que nous y assignons au daguesch explique pourquoi il se rencontre dans ces alef seulement. Voir, sur la nature propre de cette lettre, *Journ. as.* 1867, II, 486. — ⁶ En chaldéen: לִאֲמַקָּא, et de là le participe מִמִּיקָא, qui a donné le nom à ce point.

שאע"פי שיש להן חמשה חלקים אין אותיות כל חלק יוצאים ממקום אחד בשנה אלא זה קרוב מזה שאלו היה בשנה הירא הנשמע אות אחת ואות נון יש לה עיקר בחוטם שבזמן שאדם אווזו חוטמו בידו אינו יוצא כדרכו ובזמן שתרצה לעמוד על תוצאות האותיות תוסיף על האות א' והוא יוצא כיצד אם תרצה לידע תוצאות חית תאמר אַת וכן אַג וכן אַט וכן אַש וכן אַף ואין יוצא אלא עיקר האות כלכד אבל אם תאמר אלף שלם האלף מאותיות הגרון והלמד מאותיות סוף הלשון והפי מן השפתים נמצאת יציאתה משלשה מקומות ודון על דרך זו :

שער ככר ביארנו שהאותיות הן עשרים ושתיים אחת עשרת מהם שרשים והן חט ספֿר נזע צֿרק¹ ונקראים נקיבות לפי שלא יהיו לעולם מוסף על התיבה ולא מפל לה אלא הם עיקר התיבת בין שם בין פעל ואחת עשרה מהם נדרשים והם שְׁמֵלֶאכֶלֶתוּ בִּינֶה² ונקראים זכרים לפי שיורכבו על אותיות התיבות ונוספות עליהן ופעמים יהיו עיקרים ושלוש אותיות מהן אִוִּי והן אותיות הגמיר והרפיד והמארכה יהיו משרתים יתר מכולן ברוב המקומות וזה הוא דרך שמושן על סדר אחר³ : אות שִׁין ישרת במקו' אשר כמו שִׁכְנָה השבעתנו⁴ שִׁבְשַׁפְלֵנוּ⁵ שִׁעֲלוּ מִן הַרְחָצָה⁶ : אות לֶמֶד תבא למשל במקום על דרך כמו 'אם תבהן המשיח

¹ « Le rejeton de la justice a écrit un livre. » **לֶז** dans ce sens n'existe qu'en arabe. Ces mots mnémotechniques sont de Menahem ben Sarouk. — ² Ces mots sont du même grammairien. — ³ « Dans un ordre autre » que celui donné par Menahem. Cette autre phrase se trouve plus loin, p. 339, l. 8, et appartient à Ibn Djannah (*Rihmah*, p. 12, l. 2). — ⁴ *Cant.* v. 9. — ⁵ *Ps.* cxxxvi, 23. — ⁶ *Cant.* iv, 2.

יחטא לאשמת העם, ודומה ותבא במקום ב' כמו 'וישבו אתו לארץ'. ודומה ותבא במקום את כמו 'פתחת למוסרי', וישאל המלך לאשה. ודומ' ותבא בתוך הענין' כמו 'שכני לברד'. כי אתה ה' לברד, ודומה ותבא על רעיון הענין' כמו 'ותחי בפי כרבש למתוק'. ודומה ותבא על הטלה האפודה והיא חכפולה¹⁰ כמו 'לרעת חכמה... להבין אמרי בינה'. ודומה ותבא על הטלות הנצבות כמו 'אם תחיה לטוב לעם הזה', ודומה ותבא על הספור תחילה¹¹ כמו 'השלשי לאבשלום'. ודומ' ותבא על הפועל כלשון תחלה¹² כמו 'ולא יעבר' עליו לכל דבר'. ודומ' ותבא במקום חוויה כמו 'וכתתו חרבותם לאתים וחניתותיהם למזמרות'. ודומ' ותבא במקום חקנייה כמו 'לאברהם למקנה'. ודומה ותבא במקום זו הלוי¹³ כמו 'ויכתוב משה את מוצאיהם למסעיהם'. ודומ' ותבא במקום על כמו ואמר פרעה לבני ישראל¹⁴ ודומ' ותבא במקום מן כמו 'הבאים למלחמה'. ודומ' ותבא במקום אל כמו 'לנכח הצאן'. ודומה ותבא תוספת אין לה צורך כמו 'ויעל מעל ליונה'. מעל

¹ *Lév.* iv, 3. — ² *Job*, ii, 13. — ³ *Ps.* cxvi, 16. — ⁴ *II Rois*, viii, 6. — ⁵ *Le* حال arabe. — ⁶ *Mich.* vii, 14. — ⁷ *Ps.* iv, 9. — ⁸ «Pour la direction du sens»; le *ميميز* = הכרה. — ⁹ *Ec.* iii, 3. — ¹⁰ *Millah āfoudah* est employé constamment par l'auteur, pour désigner l'infinitif, le *maṣdar* des Arabes, qu'en hébreu on a traduit par *māḥōr*. Nous ne l'avions jamais rencontré. Ici l'auteur l'explique par *halakhāfoudah* «doublé, enveloppé». Aurait-il donné à *āfad* le même sens? L'infinitif, considéré comme la base du verbe, en est comme l'enveloppe qui en couvre tout le reste. — ¹¹ *Prov.* i, 2. — ¹² *II Chr.* x, 7. Sur הכלכות, voy. *Rikm.* 15, 7-15. — ¹³ En arabe: خبر الابتدا. — ¹⁴ *I Chr.* iii, 2. — ¹⁵ En arabe: في لغة الابتدا. — ¹⁶ *Deut.* xxiv, 15. — ¹⁷ *Is.* ii, 4. — ¹⁸ *Gen.* xxxiii, 18. — ¹⁹ وار العطف. — ²⁰ *Nomb.* xxxvi, 2. — ²¹ *Exode*, xiv, 3. — ²² *Nomb.* xxxi, 21. — ²³ *Gen.* xxx, 38. — ²⁴ *Jona*, iv, 6.

לגבול¹ ודומה ותבא במקום תחת כמו לקושש קש לתבן² ודומה ותבא במקום למען כמו להיטבך באחריתך³ ודומה ותבא במקום רבוי מאד כמו ויפל טכושים לאין [להם] טחיה⁴ ודומ' ותבא על תחלת הזמן כמו למימי אבותיכם⁵ ודומה ותבא תוספה במקום עד כמו עד לבא חמת⁶ ותבא במקום שבועה כמו לתוררה ולתעודה⁷ ודומה ותבא במקום הי רידיעה כמו אשר למלך נשען על ידו⁸ ודומה ותבא במקום הי הקריאה כמו שובו לאשר העטיקו סרה⁹ ודומה: אות זו תבא בתחלת התיבות ללווי כמו יאת השמים ואת הארץ¹⁰ גרן ויקב¹¹ ודומה ולוו הלוי דרך בנקודתה אזכירו בחלק המלכים בעזרת רוכב על פלכים ותבא תוך התיבות למשוך ברה ולהאריך כמו גבור שכור שופט חונן סוכב ישמור יעבור ודומה ותבא תוספת ללא צורך כמו מאז ועתה ואני עבדך¹² ודומה ותבא במקום עם כמו לא אוכל און ועצרה¹³ ודומה ותבא במקום פי בלשון ערבי¹⁴ כמו צאו ויצאו וחכו בעיר¹⁵ ודומה ותהיה במקום תמה כמו הלא ארחץ בהם וטהרתי¹⁶ ודומה ותהיה במקום קל וחומר כמו לא יערכנה זהב וזכוכית¹⁷ ודומ' ותהי במקום על כמו ובניהו בן יהוידע והכרתי¹⁸ ודומה ותבא במקום ואם כמו ואמרו לו מה שמו¹⁹ ודומ' ותבא במקום קודם כמו ותבואת הכרם²⁰ ודומה ותבא במקום אחר

¹ Mal. i, 5. — ² Ex. v, 12. — ³ Dent. viii, 16. — ⁴ II Chr. xiv, 12. Le manuscrit porte : 'ע ללץ ק'. — ⁵ Mal. iii, 7. — ⁶ Judges, iii, 3. — ⁷ Is. viii, 20. — ⁸ II Rois, vii, 2. — ⁹ Is. xxxi, 6. — ¹⁰ Gen. i, 1. — ¹¹ Osée, ix, 2. — ¹² II Sam. xv, 34. — ¹³ Is. i, 13. — ¹⁴ « A la place du ق », qui marque un changement de sujet. — ¹⁵ Ec. ix, 7. — ¹⁶ II Rois, v, 12. — ¹⁷ Job, xxiv, 17. — ¹⁸ II Sam. viii, 18. — ¹⁹ Ex. iii, 13. — ²⁰ Dent. xii, 9.

כמו 'וישא אהרן את ידיו אל העם ויברכם וירד מעשת החטאת ותעלה והשלמים.' ודומ' ותהיה פתיחת דבור כמו 'וידבר, ודומה ותבא במקום או כמו 'ומקלל אביו ואמו.' ודומ' ותבא במקום ויהי כאשר כמו 'וינאל משה לשבת את האיש.' לפי תירוץ הדברים 'ותבא להשוות דבר לדבר כמו 'דלף טורד ביום סגריר ואשרת מדנים נשתות.' ודומ' ותבא במקום וכשיהיה כך וכך יהיה כך כמו 'וחם השמש וגמס.' ודומה ותבא במקום אלא כמו 'ועבדיך באו.' ודומה ותבא תוכיח על לשון רבים כמו ואמרו ועשו ילכו ויבאו ודומה ותבא תחזיר מלת עבר למלת עתיד כמו 'ויצאו וראו.' 'והתגדלתי' ו'התקדשתי' ודומה ותבא על מלת עבר ולא תשתנה כמו 'כל הבא אליו ועמד.' ודומ' ותבא על מלת עתיד ותחזור עבר כמו 'ויהרגו בשושן.' ודומה ותבא תוספת בסוף המלות ללא צורך כמו 'בנו בער.' ו'וחיתו ארץ.' ודומ' ותבא עם המם בסוף התיבה כמו 'יאכלמו.' יבהלמו.' ודומ' ותהיה עם תנון כמו ששון ודון לצון ודומה ותבא במקום בעת כמו 'ונח בן שש מאות שנה והמבול היה.' ודומ' ותבא במק' שטא¹² כמו 'אסר ורד ולא יעצרכה הגשם.' ודומה ותבא במקום כי כמו 'קה אתה חסר (עמי) והנך מבקש.' ודומ': אות מם תבא בתחלת השמות תכנויים על הפעלים כמו משליך משלך מקטיר מקמר ודומה ותבא בתחלת השמות

¹ *Lév. ix, 23.* — ² *Ex. xxx, 17.* — ³ *Ib. II, 21.* — ⁴ En arabe peut-être: *على جرى الأمور* « comme les choses se suivent ». — ⁵ *Prov. xxviii, 15.* — ⁶ *Ex. xvi, 21.* — ⁷ *Gen. xlii, 10.* — ⁸ *Is. lxxvi, 24.* — ⁹ *Ex. xxxviii, 23.* — ¹⁰ *II Sam. xx, 12.* — ¹¹ *Est. ix, 15.* — ¹² *Nomb. xxiv, 7.* — ¹³ *Gen. i, 24.* — ¹⁴ *Ex. xv, 17.* — ¹⁵ *Ps. ii, 5.* — ¹⁶ *Gen. vii, 5.* — ¹⁷ Dans l'hébreu biblique קָן; en arabe, souvent *في* suivi du subjonctif. — ¹⁸ *I Rois, xviii, 44.* — ¹⁹ *Ib. xi, 22.*

בלא פעל כמו 'והעביר אותם במלכן' ענל מרבק.¹ ודומה ותהיה תוספת ללא צורך כמו 'נמבוה וגמס.' ודומ' ותהיה תוספת בסוף המלות כמו ריקם חנם 'הכנם.' ודומה ותבא להוכיח על רבים כמו 'אדקם ארקעם.' ופעמים יהיו עמו ואו כמו 'תמלאמו...' תורישמו.² ודומה ותהיה תוספת בתחלת התיבה ללא צורך כמו 'מאשר שמנה לחמו.' ודומה ותהיה עם הגון כמו ממני ממנו ודומ' ותהיה עם הואו כמו 'כמוני כמוך.' 'כמו שבלול.' ודומה ותבא במקום כי כמו 'הולכים מדרך אחריו.'³ 'אשר תפול מנהלה.'⁴ ודומה : אות יוד תבא בפעל העתיד כמו ישמר ישמרו יעשה יעשו ילך ילכו ותהיה כמו 'וישרנה הפרות.'⁵ 'ויחמנה בבאן.'⁶ 'מנוי יעמדנה.'⁷ ודומ' ותבא בתחלת השמות כמו יגאל ירמיהו יחזקיהו ודומה ותהיה תוספת באמצע התיבה כמו 'לדריוש הדבר.'⁸ 'נלכה רתינה.'⁹ 'האמינון אחיך.'¹⁰ 'ותנבהינה ותעשינה.'¹¹ ודומה ותבא ליחוס כמו האשריאלי רעזיאלי ודומה ותהיה בסוף השם ללא ליחוס כמו לבני שמעי יתרי ערי לאזני ודומה ותהיה עם תמס להוכיח על רבים כמו מלכים חיים 'מלכין.'¹² 'חיון.'¹³ איים 'אין.'¹⁴ ודומ' ותהיה בסוף שמות הפועלים ובסוף האפורות כמו 'מקימי מעפר דל.'¹⁵ 'רמנכיהי.'¹⁶ 'רמשפילי.'¹⁷ 'רישבי.'¹⁸

¹ II Sam. xii, 31. — ² I Sam. xxviii, 24. — ³ Ib. xv, 9. — ⁴ Ex. viii, 14. — ⁵ II Sam. xxii, 43. — ⁶ Ex. xv, 9. — ⁷ Gen. xli, 20. — ⁸ I Rois, xxii, 4. — ⁹ Ps. lvi, 9. — ¹⁰ II Sam. xiii, 34. — ¹¹ Ez. xlvi, 29. — ¹² I Sam. x, 12. — ¹³ Gen. xxv, 38. — ¹⁴ Dan. viii, 22. — ¹⁵ Ezra, x, 16. — ¹⁶ Gen. xxxviii, 17. — ¹⁷ II Sam. xiii, 30. — ¹⁸ Ez. xvi, 50. — ¹⁹ Prov. xxxi, 7. — ²⁰ Job, xiv, 22. — ²¹ Ez. xxvi, 18. Dans ces trois exemples le noun remplace le muni; voy. plus loin, p. 343, l. 2-4. — ²² « Infinitif »; voy. plus haut, p. 320. note 10. — ²³ Ps. cxiii, 7. — ²⁴ Ib. 5. — ²⁵ Ib. 6. — ²⁶ Ib. cxiii, 3.

'החפכני' 'שכני' תפשי; 'חקקי בסלע'; 'אסרי לנפן'; 'להושיבי';
 'יבמי'; ודומ' ותבא תוכיח על לשון נקבה כמו תשמרי תלכי ודומ'
 ותהיה עם הנזן כמו תשמרין 'תדבקין'; 'תשתכרין'; ודומה ותהיה
 עם הו של נקבה 'רבותי' שרתי; 'אהבתי' לדוש; ודומה ותהיה
 עם הכף לשון נקבה כמו 'הסלח לכל' עונכי...תחלואיכי...חייכי
 המעמרכי; ודומה ותהיה למשוך ברו בלבד כמו שריר פליט
 ודומה ותהיה תוספת עם הפעולים שהיור שלהן במקום פי פעל
 כמו 'על נבו ועל מידבא יליל'; יהיה בה שלש יודות יור העתיד
 ויור הפעל ויור המשיכה ואינה נכתבת אלא נקרא ברבור בלבד
 וכן 'ינצע'; 'ויף'; ודומ' ותהיה מוסף בסוף המלה כמו אחרי
 'החצי'; 'מני דרך'; 'מני במן'; ודומ' ותהיה מוכחת על היחיד
 המדבר כמו עשיתי ראיתי בניתי בני עבדי ודומה: אורת אלף
 תבא בתחלת הפעלים שהן עתידין תוכיח על המדבר כמו אעלה
 אעשה זכר או נקבה ודומ' ותהיה תוספת ללא צורך כמו 'אדוש
 ידושנו'; 'אורוע'; 'אגרוף'; 'אקדח'; 'והאזניחו'; 'אבעבקות';
 'אפסים'; 'על האבנים'; 'באספי השערים'; ודומ' ותוסף באמצע
 כמו ואשטאילה²¹ וכמו 'תשטאילו'; משקלה תפעאילו והיא מן
 'שטאול בעשתו'; 'השימי השמילי'; 'אם אש לחיטין ולחשמיל';²²

¹ Ps. cxiv, 8. — ² Jér. xlix, 16. — ³ Is. xxii, 16. — ⁴ Gen. xlix, 11.
 — ⁵ Ps. cxiii, 8. — ⁶ Deut. xxv, 7; Bihm. 27, 24. — ⁷ Ruth, ii, 8.
 — ⁸ I Sam. i, 14. — ⁹ Lament. i, 1. — ¹⁰ Osée, x, 1. — ¹¹ Ps. ciii, 3-4.
 — ¹² Is. xv, 2. — ¹³ Ps. cxxviii, 6. — ¹⁴ Ez. xxxi, 7. — ¹⁵ I Sam. xx, 36.
 — ¹⁶ Is. xxx, 11. — ¹⁷ Ib. xlv, 3. — ¹⁸ Is. xxviii, 28. — ¹⁹ Jér. xxxii, 21.
 — ²⁰ Ez. xxi, 18. — ²¹ Is. lii, 12. — ²² Ib. xix, 6. — ²³ Ez. ix, 9.
 — ²⁴ Ez. xlvii, 3. — ²⁵ Ez. i, 16. — ²⁶ Néh. xii, 35. — ²⁷ Gen.
 xiii, 9. — ²⁸ Is. xxx, 21. — ²⁹ Job, xxxiii, 9, où l'alef reste insensible.
 — ³⁰ Ez. xxi, 21. — ³¹ II Sam. xiv, 19, où l'alef est supprimé.

ודומה ותבא במקום זו המשיכה כמו 'והיו שאמיר' ¹ (וכי) אתם נאשים. ² ודומ' ותחי' במקום יוד המשיכ' כמו 'מימינים ומשמאלים'. ³ ודומה ונוספת 'בדודאי תאנים' ⁴ כי האחד נקרא דוד והשנים דודי. וכן 'לולאות'. ⁵ כי היא מן 'ובלולים'. ⁶ והיא קרובה לה בענין ודומה: אות כף תהיה מוסף בתחלת התיבה לדטיון כמו 'והייתם כאלחים'. ⁷ 'והיה כצבי מדה'. ⁸ 'והנה שבה כבשרו'. ⁹ ודומה ותהיה לחשויה כמו 'והירח כצדיק כרשע'. ¹⁰ 'כחמאת כאשם'. ¹¹ 'כחשכה כאורה'. ¹² ודומ' ותהיה בלשון קירוב כמו 'ויפול מן העם כשלשת אלפי איש'. ¹³ 'כאלפים איש או כשלשת'. ¹⁴ 'כחצת הלילה'. ¹⁵ 'כמשלוש חדשים'. ¹⁶ ודומה ותהיה לאמיתת הדבר כמו 'כאלפים אמה במדה'. ¹⁷ כי אינו בקירוב שהרי הזכיר 'במדה. ואפשר שיהיה 'כחצת הלילה. כמו זרז לפי שהוא אומר 'ויחי בחצי הלילה'. ¹⁸ 'כאיש אמת'. ¹⁹ 'כשכב אדוני'. ²⁰ ודומ' ותהיה תוספת ללא צורך כמו 'ולאדם לא מצא עזר כנגדו'. ²¹ 'כשנגה שיצא מלפני'. ²² 'ותקראנה אתי כאלה'. ²³ ודומה ותהיה בסוף התיבה ליחיד כמו עבדך רגלך בנך 'הקלך זה בני דוד'. ²⁴ ודומה ותבא עם לשון רבים עם המם כמו ידיכם 'בין עיניכם'. ²⁵ 'ואביכן התל' בי'. ²⁶ ותהיה עם הי כמו 'ולא תעשינה כזמתכנה'. ²⁷ ותהיה תוספת בסוף התיבה ללא צורך

¹ Jér. xxx, 16. — ² Néh. v, 7; cf. Rikm. 28, 37; mais les édit. ont כחללים. — ³ I Ch. xii, 2. — ⁴ Jér. xxiv, 1. — ⁵ Ex. xxvi, 5. —

⁶ I Rois, vi, 8. — ⁷ Gen. iii, 5. — ⁸ Is. xiii, 14. — ⁹ Ex. iv, 7. — ¹⁰ Gen. xviii, 25. — ¹¹ Lév. vii, 7. — ¹² Ps. cxxxii, 12. —

¹³ Ex. xxxii, 28. — ¹⁴ Jos. vii, 3. — ¹⁵ Ex. xi, 4. — ¹⁶ Gen. xxxviii, 24. — ¹⁷ Jos. iii, 4. — ¹⁸ Ex. xii, 29. — ¹⁹ Néh. vii, 2. —

²⁰ I Rois, i, 21. — ²¹ Gen. ii, 20. — ²² Eccl. x, 5. — ²³ Lév. x, 19. — ²⁴ I Sam. xxiv, 17. — ²⁵ Deut. xi, 17. — ²⁶ Gen. xxxi, 7. Il faud-

rait avant cet exemple : ועם ככן. — ²⁷ Ez. xxiii, 48.

כמו 'כערךך תכהן.'¹ 'כסף דערךך.'² 'עד באך עור.'³ 'עד באכר יורעאלה.'⁴ ודומה: אות הו' תהיה בתחלת הפעל כמו תשמרו תשמור תשמרנה 'תִּשְׁמַר.'⁵ ותדברנה הנצבות.⁶ 'ותבאנה.'⁷ ודומה ותבא על תחלת השמות ובסופן כמו תלכשרת תפארת ודומה ותהיה בתחלת השמות בלבד כמו 'ותכריך בוך.'⁸ 'סָבִין עם חלמיר.'⁹ ודומה ותחירר בסוף המלה האפודה כמו לכת שבת לדת 'יום הלות.'¹⁰ 'בצדקתך אחיותך.'¹¹ ולקחת גם את דודאי בני.'¹² ולקחת רצון מידכם.¹³ ודומה ותבא על הנפעלים כמו 'והתגדלתי והתקדשתי.'¹⁴ ודומה ותהיה במקום ה' הנקבר כמו 'אם אהן שנת לעיני.'¹⁵ 'שפעת אני רואה.'¹⁶ 'עשה רע טאה.'¹⁷ 'מכת בלתי סרה.'¹⁸ 'נפל אשת.'¹⁹ 'ושבת לנשיא.'²⁰ ודומה ותבא במקום ה' כמו 'תרגלתי לאפרים.'²¹ עיקרה הרגלתי כמו שאמרו 'הרגילנו לדבר מצות.'²² ותבא ה' במקום הו' כמו טאין רפונות.²³ עיקרה תפונות כמו תכונות והו' במקום ה' כמו 'ותפוצותיכם ונפלתם.'²⁴ ודומה: אות בית תוסף בתחלת השמות כמו חגרתך וחכלי וחבית כמו 'בבית אחד.'²⁵ בשבתך בביתך.²⁶ 'ככנד צמר או בכנד פשתים,'²⁷ 'בכיוור או בדוד...' או כפרור.²⁸ וכן 'סום בו.'²⁹ מזה הענין לפי שהוא כלי מום ותהיה במקום בעת כמו 'למען תצדק בדברך תזכר'

¹ Lév. xxvii, 12. — ² Ib. 23. — ³ Jug. vi, 4. — ⁴ I Rois, xviii, 46. — ⁵ Jug. xiii, 13. — ⁶ I Sam. iv, 20. — ⁷ Gen. xli, 21. — ⁸ Est. viii, 15. — ⁹ I Chr. xxv, 8. — ¹⁰ Gen. xl, 20. — ¹¹ Ez. xvi, 52. — ¹² Gen. xxx, 15. — ¹³ Mal. ii, 13. — ¹⁴ L. הַמְּתַעֲלִים. — ¹⁵ Ez. xxxviii, 23. — ¹⁶ Ps. cxxii, 4. — ¹⁷ II Rois, ix, 17. — ¹⁸ Eccl. viii, 12. — ¹⁹ Is. xiv, 7. — ²⁰ Ps. lviii, 9. — ²¹ Ez. xv, 17. — ²² Osée, xi, 3. — ²³ Morceau tiré d'une prière. — ²⁴ Lament. iii, 69. — ²⁵ Jér. xxv, 34. — ²⁶ Exode, xii, 46. — ²⁷ Deut. vi, 7. — ²⁸ Lév. xiii, 47. — ²⁹ I Sam. ii, 14. — ³⁰ Lév. xxi, 21.

בשפטך.¹ 'והירד באכלכם.² 'בהתודע יוסף.³ 'בכלות בשרך.⁴ וכן
 'בהשמה.⁵ מזה ודומה ותהיר במקום מן כמו 'והנותר בבשר
 ובלחם.⁶ 'ואם מעט נשאר בשנים.⁷ 'בגר ובאורח הארץ.⁸ 'בקדשים
 לא יאכל.⁹ 'לכו לחמו בלחמי.¹⁰ 'והנותר בשמן.¹¹ 'כאשרי כי אשרוני.¹²
 ודומה ותהיה במקום הי רידיעה כמו 'שמחו לפניך כשמחת
 בקציר.¹³ 'לראתכם בדרך.¹⁴ 'ויהי בדבר הזה לחטאת.¹⁵ 'ודומ' ותהיה
 במקום על כמו 'כי אם הבהמה אשר אני רוכב בה.¹⁶ 'כי הדם
 הוא בגפשי יכפר.¹⁷ 'וישאוחו במוט בשנים.¹⁸ 'ודומ' ותהיה לדיבוק
 ולחיבור כמו 'ותדבק נפשו כדינה.¹⁹ 'פה אל פה אדבר בו.²⁰ 'רוח
 ה' דבר בי.²¹ 'ומזה הענין 'בי ה' מה אומר אחרי אשר הפך ישראל
 ערף.²² 'ובו מלה נסתדרת כמו פגרה ה' בי כמו 'פנה אלי וחנני.²³
 כמו שנאמר 'ועתה הואילו פנו בי.²⁴ 'ותבא לעזור.²⁵ כמו 'ואני כותב
 על הספר בדיו.²⁶ 'ופעל בפחם ובמקבות יצרתו.²⁷ 'ולאחוזו בסכלות.²⁸
 'הדם האנשים החלכים בגפשותם.²⁹ 'כי בגפשו דבר אדוניתו.³⁰
 ותהיר נוספת כמו 'ונסע דגל מחנה בני יהודה בראשונה.³¹
 'כתחלת שבתם שם.³² 'כטרם לא יבא עליכם.³³ 'אני טרם.³⁴
 'הן בעודני חי.³⁵ 'וצמחו. בבין חציר.³⁶ 'אראנו בישע אלהים.³⁷ 'כי לא

¹ Ps. LI, 6. — ² Nomb. xv, 19. — ³ Gen. xiv, 1. — ⁴ Prov. v, 11.
 — ⁵ Lévi. xxvi, 43. — ⁶ Ib. viii, 32. — ⁷ Ib. xxv, 52. — ⁸ Ex. xii, 20.
 — ⁹ Lévi. xxiii, 4. — ¹⁰ Prov. ix, 5. — ¹¹ Lévi. xiv, 18. — ¹² Gen. xxx, 13.
 — ¹³ Is. ix, 2. — ¹⁴ Deut. i, 34. — ¹⁵ I Rois, xiii, 34. — ¹⁶ Néh.
 ii, 13. — ¹⁷ Lévi. xvii, 11. — ¹⁸ Nomb. xiii, 23. — ¹⁹ Gen. xxxiv, 3.
 — ²⁰ Nomb. xii, 8. — ²¹ I Sam. xxiii, 2. — ²² Jos. vii, 8. — ²³ Ps.
 xxv, 16. — ²⁴ Job, vi, 28. — ²⁵ لا سحابة. — ²⁶ Jér. xxxvi, 18. —
²⁷ Is. xlii, 11. — ²⁸ Eccl. ii, 3. — ²⁹ II Sam. xxiii, 17. — ³⁰ I Rois,
 ii, 23. — ³¹ Nomb. x, 14. — ³² II Rois, xvii, 25. — ³³ Soph. ii, 2. —
³⁴ Gen. xxiv, 45. — ³⁵ Deut. xxxi, 26. — ³⁶ Is. xlii, 4. — ³⁷ Ps. l, 23.

נפלה... בתוך שבטי ישראל בנחלה.¹ ודומה ותהיה במקום למען
 כמו 'התשחית בחמשה.² 'באדם דמו ישפך.³ 'ונמכר בנגבתו.⁴
 'והוא נחש יגחש בו.⁵ 'את אשר עשה ה' בבעל פעור.⁶ ודומה
 ותהיה במקום תחת כמו 'בפאת טטה ובדמשק ערש.⁷ 'לפי תירוץ
 הענין.⁸ 'אכל בכסף תשבירני.⁹ ודומה ותהיה לשבועה כמו 'וארא
 אל אברהם אל יצחק ואל יעקב באל שדי.¹⁰ ותהיה מקום זו חלווי
 כמו 'במחקק במשענותם.¹¹ 'ופקדתי על כל טול בערלה.¹² 'לעיני
 בני חת בכל באי.¹³ ותהיה במקום עד כמו 'בלא יוכלו יגעו.¹⁴ ודומה
 ותהיה במקום קודם כמו 'ויכל אלהים בינם השביעי.¹⁵ כלומר
 קודם יום ותהיה במקום אחר כמו 'בשבעותיכם.¹⁶ 'זאת עולת
 חדש בחדשו.¹⁷ : אות נון יוסף בפעל העתיד לשון זכר או נקבה
 כמו 'נעשה ונשמע.¹⁸ 'נחנו נעבור חלוצים.¹⁹ ודומה ותבא על
 הנפעלים כמו 'נמצאו חמשת המלכים נחבאים.²⁰ ותבא בתחלת
 רשמות כמו נטרד 'מי נפתח.²¹ 'נקבה מאת האלהים.²² ודומה
 ובסוף מלת רבים העתיד כמו יקומון ישובון יבואון 'והיה כי
 תלכון.²³ ודומה ותבא על העבר כמו 'ויחנן.²⁴ ותבא במלת נקבה
 לעתיד כמו 'וכה תדבקין.²⁵ 'תשתכרין.²⁶ 'תחמקין.²⁷ ודומה ותבא

¹ Jug. xviii, 1. — ² Gen. xviii, 28. — ³ Ib. ix, 6. — ⁴ Ex. xxii, 2.
 — ⁵ Gen. xlii, 5. — ⁶ Deut. iv, 3. — ⁷ Amos, iii, 12. — ⁸ «D'après
 la marche du sens, d'après ce que demande le contexte». — ⁹ Deut.
 ii, 28. — ¹⁰ Ex. vi, 3. — ¹¹ Deut. xxi, 18. — ¹² Jér. ix, 25. —
¹³ Gen. xxiii, 18. — ¹⁴ Lam. iv, 14. — ¹⁵ Gen. ii, 2. — ¹⁶ Nomb.
 xxviii, 26. — ¹⁷ Ib. 14. — ¹⁸ Ex. xxiv, 7. — ¹⁹ Nomb. xxxiv, 32.
 — ²⁰ Jos. x, 17. — ²¹ Ib. xv, 9. — ²² II Chron. x, 15. — ²³ Ex.
 iii, 21. — ²⁴ C'est-à-dire, le futur avec *uaw conversivum*. —
²⁵ Juges, xi, 18. — ²⁶ Ruth, ii, 8. — ²⁷ I Sam. i, 24. — ²⁸ Jér.
 xxxi, 22.

בסוף דפּעל' הערזיד כמו 'יסוכבנהו' ¹ 'יצרנהו' ² 'יעבדנהו' ³
 'וארומסנהו' ⁴ 'יכבדנני' ⁵ 'יברכנהו' ⁶ 'תברכני נפשך' ⁷ 'יִפֹּר יסרני' ⁸
 ודומ' ותבא תוספת בסוף המלות כמו 'באבדן מולדתי' ⁹ 'לתתן שם
 את ארון האלהים' ¹⁰ והוסיפוה באמצע כמו 'בשנה אפרים יקח' ¹¹
 'שבענה בנים' ¹² ודומ' ותבא עם היוד כמו 'אכלני הממני' ¹³ 'ושמרני' ¹⁴
 'ישקלני' ¹⁵ 'להחרגני' ¹⁶ 'לנחמני' ¹⁷ 'לִבְהִלְנִי' ¹⁸ 'לשלחני' ¹⁹ ודומה
 ותבא בתוך במקום אות שחסרה ²⁰ כמו 'קָעֻגִיָּה' ²¹ עיקרה קָעֻגִיָּה
 דגושה וכן 'חסרי ה' כי לא תמנו' ²² הגון תחת מם הכפל ודומה
 ותבא עם הו' כמו 'ברגלים תרמסנה' ²³ 'ידה ליתד תשלחנה' ²⁴
 'והיה כי תקראנה' ²⁵ ודומה: אורת ה' תבא על הפעל השלשי
 הקל ותכבדהו כמו הגדיל הקריב דשמיד השליך דשביד
 ודומה ותורה על הנקבה כמו 'כי חכמה מאוד' ²⁶ 'חגררה בעז
 מתניה' ²⁷ 'ידה שלחה' ²⁸ 'שחורה' ונאות ²⁹ 'איומה' ³⁰ תבונה מהומה
 ודומה ותהיה תוספת ללא צורך כמו 'ויסד רחב מלפני השער
 התחתונה' ³¹ 'זאת מבא המלך החיצונה' ³² 'נחלה עבר על נפשינו' ³³
 'ודרנה בחרב יפלו' ³⁴ 'ויבא דוד נוכח' ³⁵ 'במרם יבא החרסה' ³⁶ ודומ'
 ותבא על מלה אפודה ³⁷ כמו 'פשטה וערה וחנרה על חלצים' ³⁸

¹ Deut. xxxii, 10. — ² Jér. v, 22. — ³ Ex. xv, 3. — ⁴ Ps. l, 23.
 — ⁵ Ib. lxxii, 15. — ⁶ Gen. xxvii, 19. — ⁷ Ps. cxviii, 18. — ⁸ Est.
 viii, 6. — ⁹ I Rois, vi, 19. — ¹⁰ Osée, x, 7. — ¹¹ Job, xlii, 13. —
¹² Jér. li, 34. — ¹³ Gen. xxviii, 20. — ¹⁴ Job, xxxi, 6. — ¹⁵ Ex. ii, 14.
 — ¹⁶ Is. xxii, 4. — ¹⁷ II Chr. xxv, 21. — ¹⁸ II Sam. xiii, 16. — ¹⁹ « Au
 milieu [du mot] qui est défectueux ». — ²⁰ Is. xxiii, 11. — ²¹ Lam.
 iii, 22. — ²² Is. xxviii, 3. — ²³ Jug. v, 25. — ²⁴ Ex. i, 10. — ²⁵ Zac.
 ix, 2. — ²⁶ Prov. xxi, 17. — ²⁷ Ib. 19. — ²⁸ Cant. i, 5. — ²⁹ Ib.
 vi, 7. — ³⁰ Ez. xl, 19. — ³¹ II Rois, xvi, 18. — ³² Ps. cxxiv, 4. —
³³ Ez. xxv, 12. — ³⁴ I Sam. xxi, 3. — ³⁵ Jug. xiv, 18. — ³⁶ « lu-
 finitif ». — ³⁷ Is. xxxii, 11. Ms. מַחֲסִים.

יגוזו בטחות.¹ 'בבאה רגליך העירה.² 'רעה התרועעה.³ 'ולדבקה בו.⁴ 'לממאה בה.⁵ 'ודום' ותבא על הדבור.⁶ 'כמו וזרה לי.⁷ 'שמעה תפלתו.⁸ 'אספה לי.⁹ 'שלחה הנער.¹⁰ 'וגם לנועדיה הנביאה.¹¹ 'ודומה ותבא על לשון נקבות רבות כמו 'נחלת אביהן להן.¹² 'ולחנה כנפים.¹³ 'ואתנה צאני.¹⁴ 'ודומה ותבא על תו הנקבר ותחפוך חי של נקיבה לתו כמו 'ישועתה לה.¹⁵ 'ארץ עיפתה.¹⁶ 'ודום' ועל היחיד הנסתר כמו 'ותענכה עליהם.¹⁷ 'ימחר יחישה.¹⁸ 'ותקרב ותבואה.¹⁹ 'ודום' ותחיה עם אות הענין.²⁰ 'כמו 'נגדה נא לכל עמו.²¹ 'מי האיש הלזה.²² 'ותחיה לקריאה כמו 'הַעֲבִי יִשְׂרָאֵל.²³ 'הַקָּאמור בית יעקב.²⁴ 'הדור אתם.²⁵ 'האשה המנאפת.²⁶ 'היושבת בנגנים.²⁷ 'ודום' ותחיה במקום 'הא לכם ודע.²⁸ 'האם תמנו לנוע.²⁹ 'האם אין עורתי בי.³⁰ 'ודום' ותחיה במקום הכי כמו 'היש בלשוני עולה.³¹ 'הרב רב עם ישראל.³² 'ודום' ותחיה לברר הדבר ולאמתו כמו 'הנגלה נגלתי.³³ 'התשפט רחשפט.³⁴ 'הראה אתה שובה.³⁵

¹ Is. xxxii, 11. — ² I Rois, xiv, 12. — ³ Is. xxiv, 19. — ⁴ Deut. xi, 21. — ⁵ Lev. xxii, 8. — ⁶ الأمر «impératif». — ⁷ Néh. v, 19. — ⁸ Ps. lxxxiv, 9. — ⁹ Nomb. xi, 16. — ¹⁰ Gen. xliii, 8. — ¹¹ Néh. vi, 14. Ce dernier exemple devrait être précédé des mots : ותבא להסלילה; voy. Rikmah, p. 39, l. 20. D'après cette dernière explication de הסלילה, il en serait de ce mot comme de خليفة, en arabe, où le hé est للمبالغة. — ¹² Deut. xxvii, 7. — ¹³ Zac. v, 9. — ¹⁴ Ez. xxxiv, 17. — ¹⁵ Jona, ii, 10. — ¹⁶ Job, x, 22. — ¹⁷ Ez. xxiii, 16. — ¹⁸ Is. v, 19. — ¹⁹ Ib. — ²⁰ En arabe: حرف المعنى. — ²¹ Ps. cxvi, 17. — ²² Gen. xxiv, 65. — ²³ II Sam. i, 19. — ²⁴ Mich. ii, 7. — ²⁵ Jér. ii, 31. — ²⁶ Ez. xvi, 32. — ²⁷ Cant. viii, 13. — ²⁸ Le קא le sens de l'interjection קא, Gen. xlvii, 23*; voy. Rikmah, p. 42, l. 23. — ²⁹ Deut. xvii, 28. — ³⁰ Job, vi, 14. — ³¹ Ib. iii, 30. — ³² Juges, xi, 25. — ³³ I Sam. ii, 26. — ³⁴ Ez. xxii, 2. — ³⁵ II Sam. xv, 27.

'הנקל לכתו' ודומ' ותהיה לידיעה כמו 'הנער הלוי' ¹ 'העבד העברי' ודומ' ותהיה במקום אשר כמו 'התרימו המלך' ² 'החשיבו נשים נכריות' ³ 'ההקדיש שמואל' ⁴ 'ההלכוא אתו במלחמה' ⁵ ודומה ותהיה בראש התיבה ללא צורך כמו 'עד היום מוסר בית ה' ⁶ 'ויחלטו הממנו' ⁷ ודומה ותהיה במקום כי כמו 'שקדו ושמרו עד תשקלו'...הלשכות בית ה' ⁸ ודומ' ותהיה במקום הו המוספה בראש המלות כמו 'הפוגות' ⁹ ודומה: הרי זכרנו דאותיות שפעמים יהיו משרתים והן שלומי אך תבנה ¹⁰ ובארנו דרך שמושן בדרך קצרה והכל מבואר בספר הקרח ¹¹ ושאר האותיות דן שרשים לעולם בשמות או בפעלים או באותיות ¹² כבר ביארנו עיקרי האותיות ותוצאותיהן והשרשים מהם והמשרתים וביארנו דרך שירותן על כמה פנים ונשאר לנו עתה לבאר דרך חלוקה האותיות זה בזה ודרך צירוף התיבות ותוצאות לשון הקדש ומובאיה. ועל כמה פנים הם עיקרי יסודותיה. והוא ברוך הוא יעזרנו. ויכוון אשורינו. ויאיר עינינו. ויפתח לבינו. ויבא כנשם לנו. ויהיה עם פינו. בעת הטיפנו. ועם ידינו. בעת מעבדינו ¹³.
אמן כן יאמר אבינו מלכנו :

¹ I Rois, xvi, 31. — ² Zac. II, 8. — ³ Gen. xxxix, 17. — ⁴ Ezra, viii, 25. — ⁵ Ib. ix, 14. — ⁶ I Chr. xxvi, 28. — ⁷ Jos. x, 24. — ⁸ II Chr. viii, 16. — ⁹ I Rois, xx, 33. — ¹⁰ Ezra, viii, 29. — ¹¹ Lament. iii, 69. — ¹² L'auteur avait déjà donné, p. 319, l. 13, d'autres mots mnémotechniques; ceux-ci appartiennent à Ibn Djannah (*Rikmah*, p. 12, l. 12), et l'ordre des lettres dans ces trois mots a été suivi dans l'exposition de l'emploi des lettres serviles qu'on vient de lire. et qui est un simple abrégé du chapitre vi du *Rikmah*, p. 12-44. — ¹³ Voir plus loin, note 1, après l'Analyse. — ¹⁴ « Dans les particules. » — ¹⁵ Une fois Job, xxxiv, 25, pour עַבְדֵי

שער חלוף האותיות זה בזה דע והבין שאלו האותיות • שהם עשרים ושנים מנויות • מרוב הרגל הלשון • מתחלפין וזה בזה ברחשון • והענין עומד ורוב החלוף יהיה באותיות אלו לפי שהן אותיות המשיכה וההארכה והקצת בשאר אותיות וזה הוא ביאורן: אות אֵלף יתחלף תחת ה' כמו 'אתחבר יהושפט' ¹ הענין התחבר וכן 'אשכים ודבר' ² ויקראו לפניו אברך ³ ודומה ותתחלף תחת ו' כמו 'וגרמו נאות השלום' ⁴ מקום נָזַת ודומה ותתחלף תחת יוֹד וו' בפעלים הקלים עלולי העין וכן בשמות עלולי העין כמו שב קם חש דש דג רש ופעמים יהיה בתוכה אֵלף כמו 'וקאם שאון בעמיק' ⁵ 'ראמורת לאויל' ⁶ 'אחד עשיר ואחד ראש' ⁷ 'מביאים דאג' ⁸ ודומה 'ותתחלף תחת אות הדומה הכפול כמו 'יקאסו כמו מים' ⁹ עיקרו ימססו מכליעין סמך אחת ומדגישים אחרת במקומה כמו 'וימסו אסוריו מעל ידיו' ¹⁰ 'עורי רגע וימאס' ¹¹ וימסס או וימס כמו 'וימס לִכְב העם' ¹² ודומה וכן 'בלא יומו תמלא' ¹³ האלף תחת למד הכפל ועיקרה תְּקַלֵּל כמו 'ידרך חציו כמו יתמוללו' ¹⁴ ודומה 'ותתחלף תחת יוֹד כמו 'אלפי שנאן' ¹⁵ עיקרו שָׁנָן כמו קנין וכן 'שניאות' ¹⁶ מקום שניות ותבא תחת ה' והדבור אחד כמו 'ושָׁא את כנדי כלאו' ¹⁷ 'קראן לי טרא' ¹⁸ ותהיה במקום ו' ללווי עם אותיות בְּמָה כמו שיתבאר וכן עם כל אות נח בשוא כמו וקראתם ודומה כמו שיתבאר בחלק המלכים ודבר

¹ II Chr. xx, 35. — ² Jér. xxv, 3. — ³ Gen. xiii, 43. — ⁴ Jér. xxv, 31. — ⁵ Osée, x, 14. — ⁶ Prov. xxiv, 7. — ⁷ II Sam. xii, 1. — ⁸ Néh. xiii, 16. — ⁹ Ps. lvi, 8. — ¹⁰ Jug. xv, 14. — ¹¹ Job, vii, 5. — ¹² Jos. vii, 5. — ¹³ Job, xv, 32. — ¹⁴ Ps. lvi, 8. — ¹⁵ Ib. lxxviii, 18. — ¹⁶ Ib. xix, 13. — ¹⁷ II Rois, xxviii, 29. — ¹⁸ Ruth, i, 20.

זה בלשון בלבד לא בכתב: אות כי תתחלף במקום פ כמו 'שוכך', 'שופך', 'כור', פור 'כזור', 'יפזור סוחר סוחר ודומ': אות גם תתחלף במקום כף כמו 'אל' יחסר המונ', מקום המסך 'וסכרתי', מקום וסגרת וכתב במקום טם כמו 'נגששה', נמששה ודומ': אות ל' תבא במקום תא המתפעלים כמו 'הודמנתון', 'רחצו הזכו', עיקרה חורכו ותבא במקום ריש כמו 'הרד', 'הדר', 'רדנים', 'רדנים', 'חמך', 'חמרן', 'וריפת', 'וריפת', 'דעאל', 'רעאל', 'והדאה', 'והראה', ותבא במקום וין וחב דתב ודומה: אות ה' תבא במקום א'לף כמו 'חמה הבשר והיא הסיר ואתכם הוציא מתוכה', עיקרה אוציא 'כיד דוד עבדי הושיע', מקום אושיע 'תתיו לאכלה', כמו אָתיו 'והיך יוכל', מקום ואיך 'בלהמיהם', מקום בלאמיהם שהוא מן 'לאמ', ודומה ותבא במקום אור' הרטיון חכפול כמו זכה חירה וזורה ודומה שעקרון רתן עלולי רחלמר והן וך חי חר ויהיו באות חכפל זכך חיי חרר לפי כך החליפו אות הכפל בהי וכן בכולן ותבא במקום תו כמו 'הפונות', שהיא תפונות כמו על כן תפונ חורה ממנו, וכבר ביארנו אותה בשמוש האותיות ותבא במקום נון כמו 'לכל זונות יתנו נדה', מקום נדן ולשון רבים 'ואת נתת את נדניך', ותבא במקום יוד המוכיח על הנקבה

¹ II Sam. x, 16. — ² I Chr. xix, 18. — ³ Ps. lxxviii, 31. — ⁴ Dan. xi, 24. — ⁵ Cant. vii, 3. — ⁶ Is. xix, 4. — ⁷ Ib. lxx, 10. — ⁸ Dan. ii, 9. — ⁹ Is. i, 16. — ¹⁰ I Chr. i, 50. — ¹¹ Gen. xxxvi, 39. — ¹² Ib. x, 4. — ¹³ I Chr. i, 7. — ¹⁴ Gen. xxxvi, 25. — ¹⁵ I Chr. i, 45. — ¹⁶ Ib. 7. — ¹⁷ Gen. x, 3. — ¹⁸ Nomb. i, 14. — ¹⁹ Ib. ii, 17. — ²⁰ Lévi. xi, 14. — ²¹ Deut. xiv, 13. — ²² Ez. xi, 7. — ²³ II Sam. iii, 18. — ²⁴ Jér. xii, 9. — ²⁵ Dan. x, 17. — ²⁶ Ez. vii, 11. — ²⁷ II Sam. xix, 5. — ²⁸ Lam. iii, 69. — ²⁹ Hab. i, 4. — ³⁰ Ez. xvi, 39. — ³¹ Ibid.

כמו 'קול מלאכָה'.¹ והיא מלאכְכִי כמו שלוחיכִי : אות זו תשמש במקום הִי כמו 'כי עשו יעשה לו'.² בנה בניתי ובמקום בנו³ 'קנו'. קנה וכן 'שלותי'. מן שלה ודומה : אורת זאי יבא במקום סֶטֶךְ כמו 'המוג'. מקום המסך ותבא במקום לִיש כמו 'הבוק'.⁴ מקום הברק ותבא במקום לֵל קפור 'קפוז'. ובמקום צֹד כמו 'יעלז'.⁵ יעלץ 'מוער'.⁶ מצער ותבא במקום תֵא המתפעלים כמו שביארתי במלר חזכו ודומה : אות טִית תבא במקום תֵא המתפעל כמו 'וילכו ויצטירו'.⁷ 'הצטִיִּנו אותו'.⁸ 'ומה נצטדק'.⁹ ודומה ותבא במקום תו 'פסנתרין'.¹⁰ 'פסנמדין'.¹¹ : אות יוֹד תבא במקום תֵא כמו 'בארבע מלָכוֹת'.¹² 'עיקרה מלכותות והאחת מלכות גלות עליות'.¹³ מקום גְלִיתות והאחת גְלִית ודומה ותעמוד במקום אֶלף כמו 'ומעמֹדך יתרסך'.¹⁴ מקום אחרסך : אות כָּף תבוא במקום בִּית כמו 'כי כארבע רוחות השמים'.¹⁵ מקום כארבע 'כרוח קדים אפיצם'.¹⁶ מקום ברוח 'כאשר ילכו אפרש עליהם רשתי'.¹⁷ מקום כאשר ודומ' ותבוא במקום נֹ כמו 'וכנה אשר נטעה ימינך'.¹⁸ מקום וננה ואות גַּ עצמה תבוא במקום כָּף כמו 'וירגל בעבדך'.¹⁹ מקום וירכל מן 'לא תלך רכיל'.²⁰ ודומה : אות לֹמד תבוא במקום בִּי כמו 'וישבו אתו

¹ Nah. II, 14. Nous donnons la ponctuation de notre copie; voy. Norzi, *Minhat Schaf*. — ² Prov. xxiii, 5. Voir *Rikmah*, p. 46, l. 36, où le même exemple est cité. Nos éditions ne donnent עָצוּ avec waw, quo *Es.* xxx, 11. — ³ On s'attendrait à נָכַס; voir *Rikmah*, p. 47, note. — ⁴ II Sam. xxiv, 24. — ⁵ Job, III, 25. — ⁶ Cant. vii, 3. — ⁷ *Es.* i, 14. — ⁸ *Is.* xxxiv, 15. — ⁹ *Ps.* xcvi, 12. — ¹⁰ *Is.* x, 25. — ¹¹ *Jos.* ix, 4. — ¹² *Ib.* 12. — ¹³ *Gen.* xlii, 16. — ¹⁴ *Dan.* iii, 5. — ¹⁵ *Ib.* 7. — ¹⁶ *Dan.* viii, 22. — ¹⁷ *Jos.* xv, 19. — ¹⁸ *Is.* xxii, 19. — ¹⁹ *Zac.* ii, 10. — ²⁰ *Jés.* xviii, 17. — ²¹ *Osée*, vii, 12. — ²² *Ps.* lxxx, 16. — ²³ II Sam. xix, 28. — ²⁴ *Lév.* xix, 16.

לארץ.¹ ונפלו לפניכם לחרב.² ודומה ותבוא במקום ריש כמו
 'החדע על מפלשי עב.³ מקום מפרשי ודום: אות נון תבא במקום
 סם כמו 'והנה באו עד תוך הבית לקחי חטים.⁴ מקום חמה מלכים
 'מלכין. חיים 'חיון. 'את קול הרצין.⁵ הרצים 'אלהי צדונין.⁶ 'קח
 לך חמין.⁷ 'גרשון. גרשם ודום' ותבוא במקום למר כמו 'נשכה.⁸
 מקום לשכה 'ונשכות.⁹ 'מעין גנים.¹⁰ מקום גלים כמו 'גלות מים.¹¹
 ודומה ותבוא במקום חי כמו 'אתנן זונה.¹² מקום 'אתנה חמה לי.¹³
 ודומה ותבוא במקום אורת הכפל כמו 'לשמיד מעוניה.¹⁴ מקום
 מעויה ותבוא במקום חי הנקבה כמו 'חנית מסע ושריה.¹⁵ 'ושריון
 קשקשים.¹⁶ אות סמך יבוא במקום צד כמו 'נתסו נתיבתי.¹⁷ מקום
 נתצו 'ואת פריה יקוסם.¹⁸ מקום יקוצץ ודומה: אורת עין תבוא
 במקום חית כמו 'עושו.¹⁹ מקום חושו ודום: אות פ' תבוא במקום
 ב' כמו 'מטר סוחף.²⁰ סוחב ודום' וכן במקום חית 'ירופפו.²¹ מקום
 ירחפו ודום: אות צד תבוא במקום זין כמו 'יחפץ זנבו כמו ארו.²²
 מקום יחפו כלומר יחפו זנבו יניף אותו במהרה ואף על גב שהוא
 [גדול] כמו ארו: אות קוף תבוא במקום נ' כמו 'ויציקו את ארון
 האלהים.²³ מקום ויצינו ובמקום כף כמו 'קובע.²⁴ כובע ודומה:
 אות ריש יתחלף בכף כמו 'חשרת.²⁵ 'חשכת מים.²⁶ אות ש'ין תבוא

¹ Job, II, 13. — ² Lévi, xxvi, 7. — ³ Job, xxvii, 16. — ⁴ II Sam. iv, 6. — ⁵ II Rois, xi, 10. — ⁶ I Rois, xi, 33. — ⁷ Ez. iv, 9. — ⁸ Néh. xiii, 7. — ⁹ Ib. xii, 44. — ¹⁰ Cant. iv, 15. — ¹¹ Jos. xv, 19. — ¹² Deut. xxiii, 19. — ¹³ Osée, ii, 14. — ¹⁴ Is. xxiii, 11. — ¹⁵ Job, xli, 18. — ¹⁶ I Sam. xvii, 5. — ¹⁷ Job, xxx, 13. — ¹⁸ Ez. xlvii, 9. — ¹⁹ Joel, iv, 11. — ²⁰ Prov. xxviii, 3. — ²¹ Job, xxvi, 11. — ²² Ib. xl, 17. — ²³ II Sam. xv, 24. — ²⁴ I Sam. xvii, 38. — ²⁵ II Sam. xiii, 12. — ²⁶ Ps. xviii, 12.

במקום תא המתפעל כמו 'למה תשומם' עיקרה תשתומם ודגשות השין תעמוד במקום שין אחר: אות תו תבוא במקום אלף כמו 'בנוי לתלפיות' עיקרה לאלפיות כמו 'פן תאלף אורחותיו' כלומר בנין גדול ילמדו ממנו כל עוכרי דרך ובמקום ה' כמו שביארנו בשירות האותיות ועל הדרכים האלו שאר כל הדברים והכל מבוואר בספרי בעלי הלשון והדקדוקין:

שער אחר באותיות יש אותיות נכפלות במלר ויש אותיות שאינן נכפלות ואלו הן האותיות שאפשר שיכפלו אות ב'י' ו'ג'בון' 'י'גובב בתולדות' אות נם 'ויחנו לי' 'חגנים' אות דל 'ולא תגור' כי מדי דברייך בו רתגורד' אות ה' ו'תכר מכעש עיני' 'כהת תכהת' אות וין 'כוו כסף' 'וכוו את כוויחם' אות חית 'אשיחה' 'אשוחח' אות מית 'ימוטו' 'התמוטטה ארץ' 'שמו העם' 'ישוטטו' אות יוד 'כתים' 'כתיים' אות כף 'כשך חמת המלך' 'וחמת המלך שככה' אות למד 'ימל' 'ימולל' אות מם 'דום' 'דומם' אות נון 'והכינותי' 'וכננתי' אות סמך 'לרם את חסלת' 'רסיסים' אות עין 'תרעם' 'רעה התרעעה' אות פ' 'והניף ידו' 'ינופף ידו' אות צד 'ויחץ' 'ומספר חדשיו יחצצו' אות קוף

¹ Eccl. vii, 16. — ² Cant. iv, 4. — ³ Prov. xxii, 25. — ⁴ Ps. xcii, 15. — ⁵ Zac. ix, 17. — ⁶ Ex. v, 1. — ⁷ I Sam. xxx, 16. — ⁸ Jér. iv, 1. — ⁹ Ib. xlviii, 27. — ¹⁰ Job, xxvii, 7. — ¹¹ Zac. xi, 17. — ¹² Nah. ii, 9. — ¹³ Ez. xxxix, 10. — ¹⁴ Job, vii, 11. — ¹⁵ Ps. cxliii, 5. — ¹⁶ Ib. lxxxiii, 5. — ¹⁷ Is. xxiv, 19. — ¹⁸ Nomb. xi, 8. — ¹⁹ Amos, viii, 12. — ²⁰ Nomb. xxiv, 28. — ²¹ Jér. ii, 10. — ²² Est. ii, 1. — ²³ Ib. vii, 10. — ²⁴ Job, xviii, 16. — ²⁵ Ps. xc, 6. — ²⁶ Ib. xxxvii, 7. — ²⁷ Is. xlvii, 5. — ²⁸ II Sam. vii, 12. — ²⁹ Ib. 13. — ³⁰ Ez. xlvi, 14. — ³¹ Amos, vi, 11. — ³² Ps. ii, 9. — ³³ Is. xxiv, 19. — ³⁴ Is. xi, 15. — ³⁵ Ib. x, 32. — ³⁶ Gen. xxxii, 8. — ³⁷ Job, xxi, 21.

וּמָקוֹם לִזְבוֹב יִזְקוּ, מִזְקָק, אֹת רִישׁ אֲרוֹ מְרוֹ, אֲרוֹ אֲרוֹר, אֹת שֵׁן וַיִּחִילוּ עַד בּוֹשׁ, כִּי בִשְׁשׁ מִשֶּׁה, אֹת הוּא יִחְתּוּ, וַהֲחִתְתִּי, אֱלוֹ הֵן הָאוֹתִיּוֹת הַנִּכְפָּלִים וַיֵּשׁ מֵהֵן שִׁכְפָּל אֹת לָאוֹת וַנִּמְצָא שְׁנֵי אוֹתִיּוֹת וַיֵּשׁ שִׁכְפָּלוּ שְׁנַיִם בְּשָׁנִים וַנִּמְצָאוּ אַרְבַּע כְּמוֹ וַנִּפְץ הַכְּרִים, וַיִּפְצַפְצְנִי, אֲרוֹהָ עֵרָה, עֵרָה עֵרָה תִּתְעַרְעֵר, וְדוֹם וְהַכֵּל מְבוֹאֵר בְּסַפְרֵי הַקְּדוּקִיִּין: וְדַע שְׁאוֹת הֵן פְּעָמִים בָּא בְּסוֹף הַמִּלָּה לְהַשְׁלִימָה וְלְהַחֲלִימָה וּפְעָמִים יִחְסֹר וְהַעֲנִין אֶחָד כְּמוֹ וַיִּרָא, וַיִּרְאָה, וְהַעוֹף יִרְבֵּה, פֶּן יִרְבֶּה, תִּגַּן, תִּגַּנָּה, וְתַעֲדָה, תַּעֲדָה כְּלִיָּה, וַיִּתְּאוּ, וַיִּתְּאוּדָה, וַיִּבּוּ בַעֲיִנֵּיהֶן, לֹא תְבוּהָ, וַיִּמָּחַ, תִּמָּחָה, וַיִּמָּחַ, וַיִּמָּחַ יְדוֹ, אֵי הַבֵּל, אֵי חֲסֹרִיק, וְתִכַּךְ עֲלוּ, וְתִכַּכָּה וְלֹא תִאֲכַל, וַיַּעַל נְשִׂאִים, וַיַּעַל נְשִׂאִים, וַיִּכַּסּ אֶת עֵינָי, אֶתְּלָה אֶתְּסָה, וַיִּשַׁע הָאֵל, וַיִּשַׁע הָאֲדָמָה, אֶל תִּרְף יֶדְךָ, וְהִרְפָּה לָהּ, וְתִרְץ אֶת שְׁבַתְתֶּיהָ, אוֹ תִרְצָה הָאֶרֶץ, וַיִּשַׁק אֶת

¹ Job, xxviii, 1. — ² Ps. xii, 7. — ³ Jug. v, 23. — ⁴ Ibid. — ⁵ Ibid. iii, 25. — ⁶ Ex. xxxii, 1. — ⁷ I Sam. ii, 10. — ⁸ Ms. וַיִּחְתְּתִי, Jér. xlix, 37. — ⁹ Jug. vii, 19. — ¹⁰ Job, xvi, 12. — ¹¹ Soph. ii, 14. — ¹² Jér. li, 58. — ¹³ Gen. i, 4. — ¹⁴ I Sam. xvii, 42. — ¹⁵ Gen. i, 22. — ¹⁶ Ex. i, 10. — ¹⁷ I Sam. ix, 26, d'après le ketib. — ¹⁸ Jos. ii, 6. — ¹⁹ Osée, ii, 15. — ²⁰ Is. lxi, 10. — ²¹ I Chr. xi, 17. — ²² II Sam. xxiii, 15. — ²³ Est. iii, 10. — ²⁴ Ps. li, 19. — ²⁵ Gen. vii, 23. — ²⁶ Deut. xxv, 19. — ²⁷ Gen. xii, 5. — ²⁸ Il n'existe aucun exemple de cette nature. Le passage Is. xxxi, 3, est sans *waw conversivum*. Peut-être faut-il lire : וַיִּשַׁע וַיִּשַׁע; les deux exemples seraient Soph. ii, 13, et Job, xv, 29, dont le premier, étant un vrai futur, n'aurait pas dû perdre le *hé*. — ²⁹ Gen. iv, 9. — ³⁰ Ps. lxxxix, 50. — ³¹ Jug. xiv, 17. — ³² I Sam. i, 7. — ³³ Jér. li, 16. — ³⁴ Ib. x, 13. — ³⁵ Ex. x, 15. — ³⁶ Jér. xlvi, 8. — ³⁷ Gen. iiii, 4. — ³⁸ Is. xvii, 7. — ³⁹ Jos. x, 6. — ⁴⁰ II Rois, iv, 27. L'auteur aurait pu choisir, pour la forme sans *hé*, également un impératif, comme Deut. ix, 14. — ⁴¹ Lévi. xxvi, 43. — ⁴² Ib. 34.

בני ישראל¹ 'ואשקה את כל הגוים.'² 'אל תער נפשי.'³ 'אשר הערה למות נפשו.'⁴ 'ויקש דבר איש יהודה.'⁵ 'לא יקשה בעיניך.'⁶ 'העירותי מצפון ויאת.'⁷ ואתה מרבבת קדש.⁸ ועל הדרך חזה הכל נדרש. וילמד סתום מן המפורש :

שער ידיעת בנין התיבות וצירופם כבר הודענו שהאות לכרו אין בו ענין עד שיצטרף עם שנים או שלשה או ארבעה או חמשה וכן יש מלות בת עשר ורוב בנין המלות משלש אותיות והן חשרשים ותוסף במשרתים כמו ארץ בנג אמר עשה ארצות בנדים אמרים עשים ודומה ויש תיבות מארבע אותיות שרשים כמו צפחת דלקת רבשת ודומה ויש תיבות מחמש אותיות שרשים כמו אנרגטל אלגביש אחשתר ודומה וכל זר בשמות בלבד אבל בפעלים עיקר התיבות לעולם משלש אותיות וחשאר משרתים וכל שהוא פחות משלש אותיות יאמרו שיש בו אות נעלם בתחלתו או בסופו או באמצעו כמו קם יש בו אלף נעלם נח כמו 'וקאם שאון בעמיק.'⁹ לכך היא עלולת אות אמצעית לפי שאינו יוצא בלשון ולא ימצא תמיד בכתב וכמו נח שהיא וְנִקְחָה עליו.¹⁰ לכן היא עלולת אות אמצעית או עלולת אות אחרונה כמו 'נחית כצאן עמך.'¹¹ או עלולת אות ראשונה כמו 'וינחהו בגן עדן.'¹² וכל הדומה לזה : וכבר חלקו השמות והפעלים על משקל פֻּעַל ואם היו בנין התיבה מארבע אותיות יוסיפו על משקל פעל למד אחר ותהיה פֻּעַל־ל כגון ארץ האלף במקום פי פעל־והריש

¹ Ex. xxxii, 20. — ² Jér. xxv, 10. — ³ Ps. cxli, 8. — ⁴ Is. xxxii, 12. — ⁵ II Sam. xix, 44. — ⁶ Deut. xv, 18. — ⁷ Is. xli, 25. — ⁸ Deut. xxxiii, 2. L'exemple *ibid.* 21 vaudrait mieux. — ⁹ Osée, x, 14. — ¹⁰ Is. xi, 2. — ¹¹ Ps. lxxvii, 21. — ¹² Gen. ii, 15.

במקום עין פעל והצד במקום למד פעל וכן עשה. אמר בחר קרא ורומה ונקרא האות הראשון פי הפעל והשני עין הפעל והשלישי למד הפעל ואם היתה המלה משני אותיות בלבד כמו קם הקוף במקום פי הפעל והטם במקום למד הפעל נשאר עין הפעל במקום האלף הנעלם שבתוך קאם ויקראו זאת התיבה עלולת עין הפעל לפי שאין בה אות כנגד עין הפעל ואם חסרה התיבה מתחלתה יאמרו עלולת פי הפעל וכן אם חסרה בסופה יאמרו עלולת למד הפעל ועל הדרך הורה כל שתמצא בספרי בעל הלשון וחדקדוק ואם יש במלה תוספת כן יוסיפו במלת הפעל כמו 'הפכפך' עיקרת הפך ונכפלו בה שני אותיות והיה משקלה פֶּעֶלְעֵל אות השורש כנגד השורש והטפל כנגד הטפל ואותיות שהן מוכיחות על המדבר¹ או על אחרים² לא ישתנו בפעל כמו 'חמרמרו' עיקר חמר ונכפלו ברו שני אותיות והוא תוכיח על אחר והיה משקלה פֶּעֶלְעֵלֹ וכן הגדיל עיקרה גדל והיה יתרה על הפעל והיור מאותיות המשיכה לכך משקלה הפעיל וכן ככולם וחרני זוכר מעט מן הבנינים ותלמד מהם על הכל:

הבנין השלשי אָרַץ אָבֵן עָרַב זָרַע קָטַח מִשְׁקַל פֶּעֶל וכן סָפַד 'וַחֲשָׁב אִפְדָּתוֹ' מִצָּח אֲהָרֹן' וְנָסַךְ רִבִּיעֵת' אָצַל הַמּוֹבַח' או 'לַעֲקָר' כולם כמו בנין שלשי כגון בָּלָקָה שִׁטְנָה פִּמְדָה שִׁמְלָה חֲמָאָה סָלָקָה ומוה הבנין עלולי העין כמו 'וַיָּגִד בְּרוֹל' משקלה נִיָּד על משקל פֶּעֶל אלא שנח היוד ונעלל וחרק תחת הגימל לכך נקראת עלולת העין כמו משקל עִיר עִקְרָה עִיר כמו 'וּשְׁלָשִׁים

¹ Prov. xxi, 8. — ² La 1^{re} pers. — ³ La 2^e et la 3^e pers. — ⁴ Lament. II, 11. — ⁵ Ex. xxviii, 8. — ⁶ Ib. 38. — ⁷ Ib. xxix, 40. — ⁸ Lévi. i, 16. — ⁹ Ib. xxvi, 48. — ¹⁰ Is. xlviii, 4.

עָרִים לָהֶם.¹ כְּמוֹ בְּגַד בְּגָדִים וּמִזֶּה הַבִּנְיָן עֲלוּלֵי חֹלֶמֶד כְּמוֹ
 'הַרְבֵּה בָּקָה.'² כִּי עָקְרָה בָּכִי וְהָיִי בְּמִקּוֹם הַיּוֹד וְהַיּוֹד הָיָא לְתוֹאֵר
 חֹדֶר וְעָקְרָה בָּקָה וּבְמִקּוֹמוֹת הָיָא עֲלוּלָה כְּמוֹ וַיִּבֶן וַתִּבְנֶן וּמִזֶּה
 חֲבִנִין נִכְרָךְ חֲטָא אַרְךְ עַל מִשְׁקַל פָּעֵל וּמִזֶּה חֲבִנִין פָּעֵל דָּגֵשׁ מִלְעַל
 כְּמוֹ 'וְשֵׁם הָאֶחָד סָנָה.'³ 'אַלֶּת הַדְּבָרִים.' וְדוּמָה וּמִזֶּה חֲבִנִין פָּעֵל
 מִלְרַע כְּמוֹ תָּבֵל תִּלְלָה וְדוּמָה וּמִזֶּה חֲבִנִין זָאָב שָׁבָם 'וְהַסָּנָה.'⁴
 'וַיִּתְחַפֵּשׂ בְּאַפָּר.' וְדוּמָה וּמִזֶּה חֲבִנִין דְּבָלָה לְבָנָה תְּכֵלֶת שְׁחֵלֶת
 וְכֵן 'חֶרֶם וּבֵית עֵנָה.' מִזֶּה חֲמִשָּׁקֵל וִיבֵא עַל פָּעֵל פָּעֵל כְּמוֹ רָכַשׁ
 קָנָה קָרָה שָׁלוֹ סָתָה 'הַשָּׂרָה.' 'עֵרַשׁ דָּנִי.' 'בִּכְעָר.' 'מִשְׁפָּם.' 'אַחֲרֵי
 חֲסָפָה.' 'אֵין גָּחַלֶת לְחִטָּם.' 'לְחַנְנֶכֶם.' 'הַלֵּכִים בְּקָרֵב.' וְכֵן עָלְמָה
 קָעָרָה לְטָאָה וְדוּמָה וִיבֵא עַל מִשְׁקַל פָּעֵל כְּמוֹ 'אֵיתִי בֶן רִיבִי.'⁵
 'חֲצָרֵי הַכְּרַמְלִי.' 'מִוִּכִּיחַ אֶרֶם אֲחֵרֵי.' שֶׁהוּא מִן אִישׁ אַחֵר כְּלוּמָר
 הַמִּוִּכִּיחַ לְאֶדָם שֶׁהוּא כְּאִישׁ אַחֵר מִן הַדֶּרֶךְ הַטּוֹבֶרֶת וּמַחֲוִירוֹ
 בְּתִשׁוּבָה טוֹב מִמַּחְלִיק לוֹ לְשׁוֹן וּמִכְשִׁילוֹ וִיבֵא עַל פָּעֵל כְּמוֹ אָבָד
 פָּדָן וִיבֵא עַל פָּעֵל כְּמוֹ עָנָה נָסָר וִיבֵא עַל פָּעֵל כְּמוֹ 'וּבֵית פִּצְוִן.'⁶
 'הַשָּׂרָה.' עֵיקַר הָרִישׁ בְּדָגֵשׁ וִיבֵא עַל פָּעֵל כְּמוֹ אָוֶן עָוָל וִיבֵא
 עַל פָּעֵל מִלְרַע כְּמוֹ 'קָדָר.' 'צָלַע אֶל צָלַע.' נִכְרָךְ וִיבֵא עַל פִּיעֵל

¹ *Jug.* x, 4. — ² *Ezra*, x, 1. — ³ *I Sam.* xiv, 4. Cette leçon se trouve aussi *Rihmah*, p. 57, l. 26. — ⁴ *Deut.* i, 1. — ⁵ *Ex.* iii, 2. — ⁶ *I Rois*, xx, 38. — ⁷ *Jos.* xix, 38. — ⁸ *Ex.* xxxix, 41. — ⁹ *Ps.* xli, 4. — ¹⁰ *I Chr.* xi, 6. — ¹¹ *Nomb.* xxxiv, 11. — ¹² *II Chr.* ii, 16. — ¹³ *Is.* xlvii, 14. — ¹⁴ *Ib.* xxx, 18. — ¹⁵ *II Sam.* xvii, 11. — ¹⁶ *I Chr.* xi, 31. — ¹⁷ *II Sam.* xxiii, 35. — ¹⁸ *Prov.* xxviii, 23. Voir la note étendue de Norzi, *Minḥat Schai*, sur ce verset. Peut-être faut-il lire מִן שֶׁהוּא. Sur Élisée ben Abouïa, appelé après son apostasie *Ahēr*, voy. *Haguigah*, 15. — ¹⁹ *Jos.* xix, 21. — ²⁰ *Nomb.* iv, 12. — ²¹ *Gen.* xxv, 13. — ²² *Ec.* xli, 6.

ברפי כמו חילן' ועל פֿעל בדגש כמו 'יצר ושלם'. 'והדבר אין
 בהם'. ויבא על פֿעל בדגש כמו 'לאמר אָפֿר'. אָפֿר יסֿר כָּבֵד ויבא
 על פֿעל מלעיל כמו בָּקֵר 'עצי נֶפֶר'. ויבא על פֿועל מלרע כמו
 'שורק'. 'רב החבל'. ויבא על פֿועל ופֿועל כמו תולֵע שֹׁפֵר עֹנֵב
 שֹׁעֵר וכן אָהֵל עיקרו אֹהֵל כמו עוֹלָל עוֹלָלִים כֵּךְ אֹהֵל אֹהֵלִים
 ויבא על פֿועל כמו 'שונם'. ובדגש 'ואת אָנֹן שארה'. וכמותו
 'קִסְמָת'. 'קִפְצָת'. ויבא על פֿעל בדגש כמו סָלַם גָּפֶץ ויבא על
 פֿעיל כמו צָנִיף סָדִין ויבא על פֿעיל כמו 'עליות'. 'חֲתִיתָם'. 'והדגש
 במקום תו אחר ועיקרה חתת ויבא על פֿעיל כמו שָׁחִין דָּבִיר
 'קָלִיל חֲמִיץ'. ויבא על פֿעיל כמו שִׁעִיר חֲזִיר לָנִי ויבא על פֿעיל
 כמו 'ואמ אליו אֹכִיל'. 'זאת אופיר'. ויבא על פֿעלל כמו 'נֹזֵבִר'.
 'פֶּרֶחַח'. ויבא על פֿעלול כמו 'ופעלו לניצוץ'. 'ריח נִיחַח'. ויבא
 על פֿעלול כמו 'ונאפופית'. 'וכל פנים קָבֵצו פֶּאֶרֶר'. ויהיה בדגש
 כמו 'שָׁבִלֹל'. ויבא על פֿעלול כמו חֲבָקֻק ויבא על פֿעליל כמו
 סָגִיר חֲקִיל ויבא על פֿעלל כמו אָמֵל ויבא על פֿעלח כמו
 'עֲלָפָה'. 'תִּפְתָּה'. ויבא על פֿעלה כמו 'מקל לִבְנָה'. ויבא על פֿעל
 כמו עָרֹב 'בִּחוֹן נִתְתִּיר'. ויבא על פֿעול כמו 'אֵלוֹשׁ'. 'מִמִּשָּׁךְ
 חֲרוֹל'. ויבא על פֿעול (ופעול) כמו כָּנֹר צָפֹר בִּיּוֹר פָּגֹל ויבא

¹ I Chr. vi, 43. — ² Gen. xlv, 24. — ³ Jér. v, 13. — ⁴ Nomb. xxx, 3.
 — ⁵ Gen. vi, 14. — ⁶ Jér. ii, 21. — ⁷ Jona, i, 6. — ⁸ II Rois, iv, 8.
 — ⁹ I Chr. 7, 24. — ¹⁰ Ez. ix, 32. — ¹¹ Is. li, 17. — ¹² Jug. i, 15.
 — ¹³ Ez. xxxii, 24. — ¹⁴ Is. xxx, 24. — ¹⁵ Osée, xi, 4. — ¹⁶ Gen.
 x, 29. — ¹⁷ Ezra, i, 8. — ¹⁸ Job, xxx, 12. — ¹⁹ Is. i, 31. — ²⁰ Passim.
 — ²¹ Osée, ii, 4. — ²² Joel, ii, 6. — ²³ Ps. lviii, 9. — ²⁴ Ez.
 xxxi, 15. — ²⁵ Is. xxx, 33. Le kamez dans la syllabe fermée est
 considéré comme l'égal du schourek; voy. p. 351, l. 5-7. — ²⁶ Gen.
 xxx, 37. — ²⁷ Jér. vi, 26. — ²⁸ Nomb. xxxiii, 13. — ²⁹ Soph. ii, 6.

על פעול פעול כמו אפור אזור 'בית האסור' 'אמון' ויבא על
פעול פעול בדגש כמו 'עשה הרתוק' 'וכמן יורק' 'תנור' 'חטופין'
(ויבא על פעול פעול שאור 'כאור מצרים' 'ככלוב מלא עוף' כרוב)
ויבא על פעול הפוך 'את כל היקום' עיקרה קיום ויבא על
פעולה בדגש כמו סגלה אדמה ויבא על פעולה כמו שמשח קחלה
ויבא על פעולות 'וכלמות עולם' ויבא על פעולות כמו 'בכבדות'
ויבא על פעולות כמו 'בעל פקידות' 'קריתות' ויבא על פעולות
עבדות סדרות ויבא על פעולות כמו 'פאות וסכלות' ויהיה בדגש
כמו 'עקשות פה' ויבא על פעולות כמו 'אלטנות (חיות)' ויבא על
פעולות כמו 'פתיות' ובל ידעו מה' ויבא על פעוליות כמו
'קומטיות' ויבא על פועל (פעל) ואת 'חוקק' 'חקקה' ויבא על
פעל בדגש כמו 'הקתנה' 'כי גנב' ויבא על פעלעול פעלעול כמו
'ותאספסוף' 'שחרחרת' ויבא על פעלעל כמו 'ירקרק' 'עקלקלת'
ויבא על פעלעיל כמו 'פחפחה' ויבא על פעלנית כמו 'קדרנית'
ויבא על פעלון כמו 'סברון' 'שמעון' 'זכרון' ויבא על פעלון בדגש
כמו 'גבתון' 'דניאל גבתון' 'ולשלש קלשון' ויבא על פעלון כמו
'אגמון' ויבא על פעלמון כמו 'רקמונים' ויבא על פעלון ופעלון

¹ Jér. xxviii, 15. — ² Prov. vii, 16. — ³ Ez. vii, 23. —
⁴ Is. xxviii, 25. — ⁵ Lévi. xi, 35. — ⁶ Cant. vii, 2. — ⁷ Amos,
ix, 6. — ⁸ Jér. v, 27. — ⁹ Gen. vii, 4. — ¹⁰ Jér. xxiii, 39. —
¹¹ Ez. xiv, 25. — ¹² Jér. xxxvii, 13. — ¹³ Prov. iv, 24. —
¹⁴ II Sam. xx, 3. Le type est représenté par le second mot qui
manquait. — ¹⁵ Prov. ix, 13. — ¹⁶ Lévi. xxvi, 13. — ¹⁷ I Chr.
vi, 60. — ¹⁸ Jos. xix, 34. Voir, sur le kouf rāfé, *Rilmah*, p. 66, l. 16,
et la note. — ¹⁹ Ez. xxix, 5. — ²⁰ Gen. xl, 15. — ²¹ Nomb. xi, 20.
— ²² Cant. i, 6. — ²³ Jug. v, 6. — ²⁴ Jér. xlvi, 20. — ²⁵ Mal. iii, 14.
— ²⁶ I Rois, xvi, 27. — ²⁷ Nah. x, 6. — ²⁸ I Sam. xiii, 21.

כמו עָרֹון שָׁרֹון 'אֵילֹון'. 'לְשָׁרֹון'. ויבא על פִּעֲלוֹן כמו לְבָנוֹן
 'קֶסְלוֹן'. ויבא על פִּעֲלוֹן כמו 'אֶבְרוֹן'. ויבא על פִּעֲלוֹן כמו מְדֹוֹן
 ויבא על פִּעֲלוֹן כמו וְשֹׁרֹון ויבא על פִּעֲלוֹן כמו קִיקִיֹון ויבא על
 פִּעֲלָן כמו גֶּרֶן ויבא על פִּעֲלָתוֹן כמו 'בִּפְרָעָתוֹן'. ויבא על פִּעֲלָן
 כמו וְמָרְן ובִּפְתָּח כמו 'קָרָתָן'. ויבא על פִּעֲלָן וּפִעֲלָן כמו קָרְבָן
 שָׁלַח וכן פִּעֲלָם וּפִעֲלָם כמו אָמַנָם 'הָאָמַנָם'. ויבא על פִּעֲלָם
 כמו חָנָם וכן רִיקָם ויבא על פִּעֲלָם כמו פִּתְאֹם ויבא על פִּעֲלִי
 וּפִעֲלִי כמו וּפְסִי חֲפְנִי בָּקִי 'חֲבָנִים'. וכן לִבִּי שִׁמְעִי נִחְבִּי שָׁכֹוִי
 ויבא על פִּעֲלִיָּה כמו תַּחֲתִיָּה ויבא על פִּעֲלִיָּה כמו 'רָדִי הַחֲמִישִׁי'.
 'מִתְּחִילִי הַנְּשׁוּפָתִי'.¹⁰ ויבא על פִּעֲלִית כמו בִּאֲחֵרִית ויבא על פִּעֲלִית
 כמו 'חֲתִיתָם'.¹¹ ויבא על תַּפְעוֹל כמו תִּירוֹשׁ ויבא על תַּפְעֵל כמו
 תִּדְהָר ויבא על תַּפְעֵל כמו 'תִּלְשָׁר'.¹² ויבא על תַּפְעוֹל כמו וְתִאֲשׁוּר.¹³
 ויבא על תַּפְעִיל כמו וְתִכְרִיךְ בּוֹץ.¹⁴ ויבא על תַּפְעֵל כמו 'תִּשְׁבֹּץ'.¹⁵
 ויבא על תַּפְעוֹל כמו תַּעֲנוּג ויבא על יַפְעוֹל כמו וְיִבְלָקוּם.¹⁶ ויבא
 על יַפְעֵל כמו יִצְחָק וְיִדְלָף ויבא על יַפְעִיל כמו 'יִאֲתָרִי'.¹⁷ ויבא על
 יַפְעֵל כמו יִרְוֹחַם ויבא על יַפְעֵל כמו יַעֲקֹב ויבא על מַפְעֵל כמו
 'בְּמַלְבָּן'.¹⁸ 'בְּמַרְצֵעַ'.¹⁹ ויבא על מַפְעֵל כמו 'בְּמַלְמֵד הַבָּקָר'.²⁰ ויבא על
 מַפְעֵל כמו מַכְמֵשׁ וְעַל מַפְעֵל מַסְבֵּן מְזַבֵּחַ ויבא על מַפְעֵלוֹת כמו
 'בְּמַסְפְּנוֹת'.²¹ ויבא על מַפְעֵל דָּגֵשׁ כמו 'מִקְדָּשׁ'.²² 'מִמְהָרוֹ'.²³ ויבא

¹ Jos. x, 12. — ² Ib. xii, 18. — ³ Ib. xv, 10. — ⁴ Job, xxviii, 22.
 — ⁵ Jug. xii, 15. — ⁶ Jos. xxi, 32. — ⁷ I Rois, viii, 27. — ⁸ Ez.
 xxvii, 15. — ⁹ I Chr. ii, 14. — ¹⁰ II Sam. xxiii, 28. — ¹¹ Ez.
 xxxii, 24. — ¹² Is. xxxvii, 12. — ¹³ Ib. xli, 19. — ¹⁴ Est. viii, 15.
 — ¹⁵ Ez. xxviii, 4. — ¹⁶ I Sam. xvii, 40. — ¹⁷ I Chr. vi, 6. —
 — ¹⁸ II Sam. xi, 31. — ¹⁹ Ez. xxi, 6. — ²⁰ Jug. iii, 31. — ²¹ Deut.
 viii, 9. — ²² Ez. xv, 17. — ²³ Ps. lxxx, 45.

על מַפְעֵלֹן כמו 'הַמַּסְדְּרוֹנָה' ויבא על מַפְעֵל כמו 'הַמַּקְרָה' וכן
 'וּלְמַכְכָּה' ויבא על מַפְעֵל כמו 'וּמִיָּסֵד אַבְנִים' 'הַמִּיָּשָׁר' ויבא
 על מַפְעִיל כמו מַשְׁחִית מַשְׁגִּיב ויבא על פַּעֲלָתוֹן כמו 'נַחֵשׁ
 עֲקֻלָּתוֹן' ויבא על פַּעֲלָל אָרַרְט ועל פַּעֲלָל כמו שְׁפֹסֵם ויבא
 על פַּעֲעֵלֹן כמו 'הַעֲלֵלְפוֹנִי' ויבא על אֶפְתָּעוֹל כמו אֶשְׁתָּמוֹעַ
 וכן בַּמָּעַץ כמו אֶשְׁתָּאוֹל ויבא על מַפְעוֹל וּמַפְעוֹלָר כמו מַטְמוֹן
 מַשְׁקוֹף מַסְלוֹל מַנְעוֹל ויבא על מַפְעוֹל כמו מַנְדוֹל מַשְׁקוֹל ויבא
 על פִּלְיוֹלֹן בִּלָּא עֵין כמו שְׁפִיפֹן ויבא על נַפְעוֹל וּנְפַעְלוֹל כמו נִמְרֵד
 נִפְתּוֹחַ 'נִפְתּוֹלִי' ויבא על אֶפְעֵל כמו אָנַרְף אֶתְמַל וכן 'אֶתְמוֹל'
 וכן 'מֵאֲשַׁמְרַת' "וְאֲשַׁמְרָה" וכן מַעֲלוֹלִי הַעֵין 'כִּי אִם אֶסוֹךְ שִׁמּוֹן'
 עִיקְרָרָא אֶסְיוֹךְ ויבא על אֶפְעֵל כמו אֶקְרַח אֶשְׁנֵב וּבִפְתַּח כמו
 אֶרְבַּע אֶרְפֵּד ויבא על אֶפְעֵל כמו אֶלְקֵר ויבא על אֶפְעִיל כמו
 אֶכְנִיב ויבא על אֶפְעִיל כמו 'אֶבְטַחִיב' ויבא על אֶפְעִילִי כמו
 אֶרְעִי ויבא על אֶפְעֵלֹן כמו 'אֶדְרַכְמוֹנִים' ויבא על אֶפְעִילִי
 כמו 'אֶחְסִיב' ויבא על אֶפְעֵלֶת כמו 'אֶנְחֶרֶת' ויבא על אֶפְעַעְפַּעוֹת
 כמו אֶכַּעְבָּעוֹת חִסְרָה לְמַד הַפַּעַל וְהוּא מִן 'תַּכְעַח אֵשׁ' ויבא על
 אֶפְעִילוֹרֶת כמו 'אֶקּוֹרִיוֹת' ויבא על יוֹפְעֵל כמו יוֹכְבֵּד ויבא על
 יוֹפְעֵל כמו יוֹאָחַז ויבא על יַפְעֵלָה כמו יִנְבְּהָה ויבא על הוֹסַעֲלָה
 כמו תִּנְרַמָּה ויבא על הַפְעֵלָה כמו 'רוּחַ וְהַעֲלָה' וּמִן עֲלוֹלִי הַעֵין

¹ Jug. III, 23. — ² Eccl. x, 18. — ³ Is. xxiii, 18. — ⁴ I Rois, VII, 10. — ⁵ Ib. vi, 35, où l'on lit מִיָּסֵד עַל הַמַּקְרָה; c'est probablement le dernier mot qu'il fallait citer; voy. Rikmah, 72, l. 17. — ⁶ Is. xxvii, 1. — ⁷ I Chr. iv, 3. — ⁸ Gen. xxx, 8. — ⁹ Michée, II, 8. — ¹⁰ Ex. xiv, 24. — ¹¹ Ps. xc, 4. — ¹² II Rois, iv, 2. — ¹³ Nomb. ix, 5. — ¹⁴ Ecra, viii, 27. — ¹⁵ II Sam. xxiii, 34. — ¹⁶ Jos. xix, 19. — ¹⁷ Is. lxiiv, 1. — ¹⁸ Prov. xxvii, 4. — ¹⁹ Est. iv, 14.

וְהִנֵּחָה לַמְדִּינוֹת¹ וַעֲיָקְרָה תִּנְיָחָה וְדוֹן בְּכַל הַדְּבָרִים כִּפִּי מִשְׁקֻלוֹת
אֱלוֹ הַנּוֹכְרִים :

הַבְּנִין הַרְבֵּעִי וְהוּא בִּשְׁמוֹת לְבַד יִבֵּא עַל פְּעֻלָּה כְּמוֹ פִלְדָּשׁ
בְּדָקֵר 'סְרָפָד' וְעַל מִשְׁקָל זֶה וְהוּא כְּפוֹל הָעֵין וְהַלְמֵד כְּמוֹ 'חַר
הַנֶּדֶר' 'צִנְעָנָה הַמֶּן' וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ פִּינָחָס כְּמוֹ הַשְׁמוֹת
הַחֲמִשִּׁים נִמּוֹ נִשְׁתָּן אֲשַׁכְנֹ אֲרָנָן וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ כְּסִלּוֹ
וִיבֵא בִּפְתַח כְּמוֹ 'וּגְנִנְיוֹ' 'שְׂרַעֲפִי' וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ בְּרִנָּה
וִיבֵא עַל פְּעֻלִּיל כְּמוֹ בְּרִמִּיל וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ סְטָרֵר סְפָרֵד
וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ עִטְלָף תְּכַפֵּלֶת וִיבֵא עַל פְּעֻלִּיל כְּמוֹ 'שְׁקַעְרוֹרָה'
וִיבֵא עַל פְּעֻלִּיל כְּמוֹ קִנְפִּיר וִיבֵא עַל פְּעֻלִּיל כְּמוֹ פְּתִיגִיל וְעַל
פְּעֻלִּיל שְׁמִידָע וִיבֵא עַל פְּעֻלִּיל כְּמוֹ עֲבָכִישׁ תְּלִמִּישׁ וִיבֵא עַל
פְּעֻלִּיל כְּמוֹ בַּפְתָּר וּבִשְׂרָק כְּמוֹ עֲכָשׁוּב קִרְסוֹל וְכֵן בְּקִמָּץ כְּמוֹ קָדָקֵד
וְכֵן בַּחֲרֵק כְּמוֹ גִּבְעַל גִּלְבַּע וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל תְּרוֹסָף תְּמוֹטָל וִיבֵא
עַל פְּעֻלִּיל כְּמוֹ בְּתִלִּישׁ וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ עֲרֵעַר וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל
כְּמוֹ בְּדִלָּח וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ דְּמָשֶׁק וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ פִּילָגֶשׁ
חֲדָקָל וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ שׁוֹתֵלַח 'דּוֹמָשֶׁק' וִיבֵא עַל פְּעֻלָּלִין
כְּמוֹ שְׁעֻלְבִּין וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ 'הַצֵּלָל' וִיבֵא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ

רַעְמָסֶס וְדוֹמָה וְדוֹן בְּשָׂר הַדְּבָרִים עַל הַדֶּרֶךְ הַזֶּה :

בְּנִין הַחֲמִשִּׁי וְהוּא בִּשְׁמוֹת בְּלִבֵּר יִבֵּא עַל פְּעֻלָּל כְּמוֹ שְׂמָאָר

¹ Est. II, 18. — ² Is. LV, 13. — ³ Nomb. xxxiii, 32. — ⁴ Ex. xvi, 33. — ⁵ I Chr. xxviii, 11. — ⁶ Ps. xciv, 19. — ⁷ Léo. xiv, 37. Voy. Rikmah, 75, l. 4, où il faut lire : עִיקְרוֹ פְּעֻלָּל. — ⁸ Is. iii, 24. — ⁹ Dans le premier de ces deux mots, il y a un yod quiescent; le second a, au contraire, un dagesch dans le second radical; voy. Rikmah, p. 75, l. 22. — ¹⁰ II Rois, xvi, 10; dagesch, malgré la lettre quiescente. — ¹¹ Deut. xxviii, 42.

חרנפר פתשנן ודומה ויבא על פֿעלללל כמו צֿלפֿהד ובפתח כמו
צֿפרדע אַחרחל אַגרטל ויבא על פֿעלללל כמו צֿלמנע ובפתח כמו
'ובקפֿקר' ויבא על פֿעלליל כמו פֿרָקמיש ויבא על פֿעלללל כמו
שעטנן ויבא על אַפֿעלללל כמו אַרפֿכשד ויבא על פֿעלללל כמו
אמרפל ויבא על תֿפֿעלללל כמו תֿחפֿנחס ודומה וכן על דרך זו
שאר כל החמושיים הרי נתבאר לך דרך יציאת הדבור כולו על
משקל פעל ודון על כל דבור ודבור לפי משקלותיו • והעמיד
על מחלקותיו • והתוית עליו תו' :

ויש בתוספת השמות דרך אחרת יש שם שתחלתו או סופו
מוסף עליו ויש שם שכל אותיותיו עקרים והרני מבאר דרך
ידיעתם בדברים קצרים • ודון עליהם בכל הדברים • וזה הוא
בזמן שתמצא בתחלת השם אֶלף או מֶם או תוֹ או יוֹד או נוֹן
סימן אֶמְתִּין והיה השם משלש אותיות דע שהוא עיקר כמו
אֶצֶם מֶשֶׁךְ תֶּחֶן יֶהֱץ נָדָר ואם יהיה השם מארבע אותיות והיה
אֶמְתִּין תוספת בראש השמות כמו אֶבְנֵט אֶרְנוֹ מֶכֶּמֶשׁ רַעֲנַן
תִּדְעַל יִנְשׁוֹף יַחֲמוֹר נִמְרוֹד נִפְתּוֹחַ ונחשוב כאלו השם משלש
אותיות בלבד ואלו הן תוספות כמו אֶגְרָף אֶזְרַע אֶתְמַל ואם יהיה
השם מחמש אותיות ותחלתו אות אֶמְתִּין דע שהוא עיקר וכי
הוא מן הבנין החקשי כמו אֶגְרַטֵּל אַחֲשֵׁרֵת ודומה אלא אם
יהיה השם נלקח משם אחר יהיה אלו האותיות נוספות כמו
מִכְרָסִם עִיקְרָה כִּרְסֵם מִחֲסַפֵּס עִיקְרָה חֲסַפֵּס מִכְרָבֵל כְּרָבֵל ודון
על דרך זו כל שאפשר שתלמדו ותדע שעיקרו כך וכך עמוד
על העיקר והשאר יהיה תוספת וכל שאי אפשר ללמדו משם

¹ I Chr. ix, 15. — ² Allusion à Ez. ix, 4.

אחר עמוד בו על הדרך שאמרנו. וחמשכילים יבינו. והאל יגלה
 עינינו. ונשכיל ונצליח כפי כוחנו. וכי יש לאל ידינו:
 שער ידע הקורא בכל המקרא. ויטה אזנו ודעתו יקוררה.¹
 כי יש במקרא דרכים. שמורים וערוכים. פעם ידבר בדרך קצרה.
 ויעלים דבר בשפה ברורה. ופעם יוסיף דברים שאינם צריכים.
 כדי לזרז ולהורות לנבונים. ופעם יכתוב מלה שאין זה מקומה.
 והיא תעמוד במקומה. לפי שאפשר שתשוה לה בצד מן הצדדים.
 והכל גלוי לשרידים. ופעם יהפוך אותיות המלה והענין אחד.
 והכל חולך אל מקום אחד. ופעם יהפוך דברים ויסרסם. וכל
 בן חיל ישלח דברו וימסם. והריני כותב קצת מהם. והשאר
 יוכיחו עליהם: טורך קצרה כמו 'וימד שש שערים'.² שתק מן
 המדה אם היא סאה או רובע או איפה או חומר וכן 'לא יצעק
 ולא ישא'.³ שתק מן הקול 'מי לה' אלי' יבא אלי 'ואמרתם לה'
 ולגדעון.⁴ חרב לה' ולגדעון 'כי יודע כל' שער עמי.⁵ שער ברת
 עמי 'ותכל דוד המלך'.⁶ נפש דוד המלך 'ואמר להרגך ותחס
 עליך'.⁷ ואמר אדם להרגך ותחס עיני עליך 'ואת כל הארץ היא'.⁸
 לי היא 'גרדם ורכב וסוס'.⁹ אדם ורכב וסוס 'ויירב היער לאכל'.¹⁰
 חית היער 'בני יצאוני ואינם'.¹¹ יצאו ממני 'בשלם הבשר'.¹² בשל
 להם חבשר 'הן אראלם'.¹³ אראה להם ודומה: ומן הנוספין כמו

¹ « Qu'il incline son oreille et calme (refroidisse) sa raison »; dans le sens de יקוררה « il s'est apaisé »; « froid-
 deur de l'esprit, calme ». — ² Ruth, III, 15. — ³ Is. XLII, 2. —
⁴ Ex. XXXII, 26. — ⁵ Jug. VII, 18. — ⁶ Ruth, III, 11. — ⁷ II Sam.
 XIII, 39. — ⁸ I Sam. XXIV, 11. — ⁹ Jér. XLV, 4. — ¹⁰ Ps. LXXVI, 7.
 — ¹¹ II Sam. XVIII, 8. — ¹² Jér. X, 20. — ¹³ I Rois, XIX, 21. —
¹⁴ Is. XXXIII, 7.

'אמר אל הכהנים... ואמרת אליהם: 'וויאמר המלך אחשורוש וויאמר לאסתר המלכה: 'וראיתי אני דניאל... את המראה.¹ 'אשר נשבענו שנינו אנחנו: 'וויאמר-אלהים לישראל במראות הלילה ויאמר יעקב: 'בראתיו יצרתיו אף עשיתיו: 'וילכו שלשת בני ישי הגדולים הלכו: 'וכל צריך כלם בשבי ולכו: 'ופניתני אני בכל מעשי: 'ואין אני ואחי ונערי ואנשי המשמר אשר אחרי אין אנחנו פשמים.² 'ועתה אם באמת ובתמים עשיתם... ואם טובה עשיתם.³ 'גם אנחנו גם אתה גם מפינו: 'גם אנחנו גם אשר נמצא הנביע בידו: 'ורחבות העיר ימלאו ילדים וילדות משחקים ברחבתיה.⁴ 'ויש מן הנוספין מי שנוסף לצורך כמו 'כדברה אל יוסף יום יום: 'בכל יום ויום וכן 'ואתי יום יום ידרשון.⁵ 'וכן 'בבקר בבקר: 'בהי 'ביום חשבת ביום חשבת: 'בכל שבת ושבת וכן 'עשה שנה בשנה: 'וכן 'חמשת חמשת שקלים.⁶ 'איש אחד איש אחד למטה אבתיו: 'וכן 'איש איש על עברתו: 'חלק כחלק יאכלו: 'וכמו 'בד בכד יהיה: 'לא יהיה לך בכיסך אבן ואבן: 'לא יהיה לך בביתך איפה ואיפה: 'הכל נצרך לו וכן כל הרומה לו על זו הדרך: 'ומן המלות העומדות זו במקום זו כמו 'לעם נכרי לא ימשול למכרה: 'ענינה לאיש אחר וכן 'ולקחתי את לחמי ואת מימי: 'ענינה ואת ייני שאין אדם מקפיד

¹ *Lév. xxi, 1.* — ² *Est. vii, 5.* — ³ *Dan. x, 7.* — ⁴ *I Sam. xx, 42.* — ⁵ *Gen. xlii, 2.* — ⁶ *Is. xliii, 7.* — ⁷ *I Sam. xvii, 13.* — ⁸ *Jér. xxx, 16.* — ⁹ *Ecc. ii, 11.* — ¹⁰ *Néh. iv, 17.* — ¹¹ *Jug. ix, 16.* — ¹² *Gen. xliii, 8.* — ¹³ *Ib. xlii, 16.* — ¹⁴ *Zac. viii, 5.* — ¹⁵ *Gen. xxxix, 10.* — ¹⁶ *Is. lviii, 2.* — ¹⁷ *Ex. xvi, 21.* — ¹⁸ *Lév. xxiv, 8.* — ¹⁹ *I Sam. i, 7.* — ²⁰ *Nomb. i, 47.* — ²¹ *Ib. xiii, 2.* — ²² *Ib. iv, 19.* — ²³ *Deut. xviii, 8.* — ²⁴ *Ex. xxx, 34.* — ²⁵ *Deut. xxv, 13.* — ²⁶ *Ib. 14.* — ²⁷ *Ex. xxi, 8.* — ²⁸ *I Sam. xxv, 11.* Voy. *Talkout*, II, § 134.

על המים עד כן ואינו כמות שנאמר בעובדיה 'ואכלכלם לחם ומים'. שזו מים ממש כמו שאמרו למה הזכיר את המים מפני שהיתה מציאתו קשה בימים ההם כללם¹ וכן 'המריקים מעליהם חוזהב'. ענינה השמן הוך כזהב 'וטהרתים מכל עונם אשר חטאו לי'. מקום אשר עזו לי כיוצא בו 'וסלחתי לכל עונותיהם אשר חטאו לי'. וכן 'והצילו גזול מיד עושק'. מקום גזול 'ויקה את העגל אשר עשו וישרף באש'. מקום ויתך באש כיוצא בו 'וטמא ראש נורו'. מקום שער כיוצא בו 'גם זרע יעקב ודוד...אמאס'. מקום אהרן ודוד כיוצא בו 'ואת חמשת בני מיכל'.² מקום מרב כי היא אמם נקראו על שם אחותה לפי שנידלה אותם וכן 'כי יואב נטה אחרי אדוניה ואחרי אבשלום לא נטה'.³ ענינה ואחרי שלמה לא נטה שבו היה הענין וכן 'והיתה יד ה' בכם ובאבתים'.⁴ מקום ובמלככם 'מי עור כמשלם ועור כעבד ה''.⁵ מקום וחרש שכן הוא ענין הדבר 'ושם אחותו מעברה'.⁶ מקום אשתו וכן 'המזוכה עץ שלש אמות'.⁷ מקום השלחן שכן הוא אומר בסופו 'וידבר אלי זה השלחן אשר לפני ה''. וכן 'ויאמר לי מיכה שבה עמי וילך הלוי'.⁸ מקום וישב וכן 'ובצאתם אל החצר החיצונה אל החצר החיצונה אל העם'.⁹ ענינו ובצאתם מן החצר הפנימית

¹ I Rois, xviii, 3. — ² Talmud de Jérusalem, *Péah*, fol. 46^r; *Ialhouf*, II, § 213. Dans ces deux passages, les expressions diffèrent de ce qui est dit ici, et *Rif.* p. 177, l. 20. — ³ *Zac.* iv, 12. — ⁴ *Jér.* xxxiii, 8; ici et dans les deux exemples suivants, il aurait été plus correct de maintenir le premier mot. — ⁵ *Ibid.* — ⁶ *Jér.* xxi, 12. — ⁷ *Ex.* xxxii, 20. — ⁸ *Nomb.* vi, 9. — ⁹ *Jér.* xxxiii, 26; voy. *Rif.* 178-179 et note. — ¹⁰ II *Sam.* xxi, 8; voy. la paraphrase chaldéenne. — ¹¹ I *Rois*, ii, 28. — ¹² I *Sam.* xii, 15. — ¹³ *Is.* xlii, 19. — ¹⁴ I *Chr.* vii, 15. — ¹⁵ *Ez.* xli, 22. — ¹⁶ *Ibid.* — ¹⁷ *Jug.* xvii, 10. — ¹⁸ *Ez.* xlii, 19.

אל החצר החיצונה וכן הדומה לזה • כולו על דרך זה :
 וּמִן הָאוֹתוֹת הַמְּהוּפָכִים וְהַעֲנִין אֶחָד כְּמוֹ כֶּבֶשׂ כֶּבֶשׂ שְׁלֵמָה שְׁמֵלָה
 'כי בלעני שפה' ¹ 'נלענ לשון' ² 'ולשון עלנים' ³ 'תמנת סרה' ⁴ 'תמנת
 חרם' ⁵ 'ובכלי גמא' ⁶ 'ואת האגמים שרפו באש' ⁷ 'התשים אגמון
 באפו' ⁸ 'ויחלש יהושע' ⁹ 'כל הנחשלים' ¹⁰ 'והיית לזעוה' ¹¹ 'רק וזעה' ¹²
 'בני עולה' ¹³ 'בני עלוה' ¹⁴ 'ומתלעות לכיא לו' ¹⁵ 'מלתעות כפירים' ¹⁶
 'ויחרד האיש וילפת' ¹⁷ 'נפתולי אלהים נפתלתי' ¹⁸ 'גער בים' ¹⁹ 'רגע
 הים' ²⁰ 'יושבי חדל' ²¹ 'האזינו כל יושבי חלד' ²² 'נגרותי סגנר עיניך' ²³
 'נגרותי' ²⁴ 'אלגמים' ²⁵ 'אלמגים' ²⁶ 'ויחרגו' ²⁷ 'ויחרגו' ²⁸ 'ויפצר כם' ²⁹
 'ויפרץ בו' ³⁰ 'ודומה : ומן התיבות ההפוכים הפסוקים כמו 'על
 הרים יעמדו מים' ³¹ 'ענינר על מים יעמדו הרים כמו 'לרוקע
 הארץ על המים' ³² 'וכן 'נרפא נגע הצרעת מן הצרוע' ³³ 'ענינו נרפא
 הצרוע מנגע הצרעת' ³⁴ 'וכן 'ותשם בפוך עיניה' ³⁵ 'מקום ותשם
 הפוך בעיניה כמו 'כי תקרעי בפוך עיניך' ³⁶ 'ותולעת שני' ³⁷ 'שני
 התולעת' ³⁸ 'ער דוד הנדיל' ³⁹ 'עד הנדיל דוד' ⁴⁰ 'וכן 'כד הקמח לא
 תכלה וצפחת השמן לא תחסר' ⁴¹ 'ענינו קמח הכד לא יכלה ושמן

¹ Is. xxviii, 12. — ² Ib. xxxii, 19. — ³ Ib. xxxii, 4. — ⁴ Jos. xxiv, 30. — ⁵ Jug. ii, 19. — ⁶ Is. xviii, 2. — ⁷ Jér. li, 32. — ⁸ Job, xl, 26. — ⁹ Ex. xvii, 13. — ¹⁰ Deut. xxv, 18. — ¹¹ Ib. xxviii, 25. — ¹² Is. xxviii, 19. — ¹³ II Sam. iii, 34. — ¹⁴ Osée, x, 19. — ¹⁵ Joël, i, 6. — ¹⁶ Ps. lviii, 7. — ¹⁷ Rath, iii, 1. — ¹⁸ Gen. xxx, 8. — ¹⁹ Néh. i, 4. — ²⁰ Job, xxvi, 12. — ²¹ Is. xxxviii, 11. — ²² Ps. xlix, 2. — ²³ Ib. xxxi, 23. — ²⁴ Lam. iii, 54. — ²⁵ II Chr. ii, 7. — ²⁶ I Rois, x, 11. — ²⁷ II Sam. ii, 46. — ²⁸ Ps. xviii, 46. — ²⁹ Gen. xix, 3. — ³⁰ II Sam. xiii, 25. — ³¹ Ps. civ, 6. — ³² Ib. cxxxvi, 6. — ³³ Lévi. xiv, 3. — ³⁴ II Rois, ix, 30. — ³⁵ Jér. iv, 30. — ³⁶ Ex. xxv, 6. — ³⁷ Lévi. xiv, 6. — ³⁸ I Sam. xx, 41. — ³⁹ I Rois, xvii, 14.

הצפחת לא יחסר וכן כל כיוצא באלו על דרך זו: והמסורסים כמו שיאמרו במקצת מקומות סרס המקרא הזה והפכהו כמו 'אף אש צריך תאכלם'. ענינו אף צריך אש תאכלם 'ואשר נתן כתר מלכות בראשו'. ענינו וכתר מלכות אשר נתן בראשו 'אדם כי יקריב מכם קרבן לה'. ענינו אדם מכם כי יקריב 'ויקבר בקבר יואש' אביו בעפרה אבי העזרי'. ענינו אבי העזרי בעפרה 'וזבחו זבחי שלמים לה' אותם'. ענינה וזבחו אותם זבחי שלמים לה' 'אשר חכמים יגידו ולא כחדו מאבותם'. ענינו אשר חכמים יגידו מאבותם ולא כחדו 'ויהי כנוח עליהם הרוח'. כנוח הרוח עליהם 'והגדר איש צרור כספו בשקו' מקום והנה צרור כספו איש בשקו 'וגר אלהים מרם יכבה ושמואל שוכב בהיכל ה''. ענינו וגר אלקים מרם יכבה בהיכל ה' ושמואל שוכב 'ותשא רבקה את עיניה... ותפול מעל הגמל'. ענינה ותשא רבקה את עיניה ותרא את יצחק ותאמר אל העבד וגו' ותפול מעל הגמל ותקח הצעיף ותתכס 'ויקחו את צדה העם בידם'. ענינו ויקחו העם את צידם בידם וכן כל הדומה לזה על דרך זה הוא הולך וערום יבין לאשורו¹²:

וכן יש מלות כתובות ואינן נקראות ויש מלות נקראות ואינן נכתבות. החלק הראשון הן שמונה 'כי אם אמנן לברו מת'.¹³ אם נכתב ולא נקרא 'כי אם במקום'. אם לא נקרא 'יסלח נא

¹ Is. xxvi, 11. — ² Esth. vi, 8. — ³ Lév. 1, 2. — ⁴ Jug. viii, 32. — ⁵ Lév. xvii, 5. — ⁶ Job, xv, 18. — ⁷ Num. xi, 25. — ⁸ Gen. xlii, 35. — ⁹ I Sam. iii, 3. — ¹⁰ Gen. xxiv, 64. — ¹¹ Jug. vii, 8. Voyez sur l'inversion, plus loin dans l'Analyse. — ¹² Ces mots sont tirés de Prov. xiv, 15. — ¹³ II Sam. xiii, 33. — ¹⁴ Ib. xv, 21.

ה' לעבדך. נא לא נקרא 'חי ה' את אשר עשה לנו, את לא נקרא
 'אל ידרך ידרך הדורך. ידרך תנינא לא נקרא 'עשיתי כאשר
 צויתני, כתיב ונקרא ככל אשר צויתני 'ופאת נגב חמש חמש
 מאות. חמש תנינ' לא נקרא 'כי אם גומל אנכי, אם לא נקרא
 החלק דשני הן עשרה 'ולא אבוא בנימין, כתיב ונקרא בני
 בנימין 'כלכתי להציב ידו בנהר, כתיב בנהר פרת נקרא 'כאשר
 ישאל בדבר, כתיב ישאל איש בדבר נקרא 'כי על בן המלך.
 כתיב כי על כן בן המלך נקרא 'ואדרמלך ושראצר חכהו, כתיב
 ושראצר בניו חכהו נקרא 'קנאת ה' תעשה זאת, כתיב קנאת
 ה' צבאות תעשרה נקרא 'הנה ימים נאם ה', כתיב הנה ימים
 באים נקרא 'אל יהי פליטה, כתיב יהי ל'ה פליטה נקרא
 'כל אשר תאמרו אעשה, כתיב תאמרו אלי נקרא 'כי אמר
 אל תבואי ריקם, כתיב כי אמר אלי אל תבואי נקרא הן הן
 אלו הנזכרים. ואין וולתן בכל ארבע ועשרים: " זה הוא שראינו
 לכותבו בזה החלק הראשון והכל בדרך קצרה והכל מבואר
 בכתבי בעלי הלשון וחדקדוקיין כל שכן בספר הקרחה והשם
 יעזור לכל דורש. לחקור ולפרש. ויהיה לו ענף ושורש:

¹ II Rois, v, 18. — ² Jér. xxxviii, 16. — ³ Ib. li, 3. — ⁴ Ez.
 ix, 11. Pour cet exemple, déplacé ici comme pour tout ce qui con-
 cerne ce paragraphe, voyez plus loin le chapitre qui est consacré à
 cette matière. — ⁵ Ib. xlvi, 16. — ⁶ Ruth, iii, 12. — ⁷ Jug. xx, 13.
 — ⁸ II Sam. viii, 3. — ⁹ Ib. xvi, 23. — ¹⁰ Ib. xviii, 20. — ¹¹ II Rois,
 xix, 27. — ¹² Ib. 31, ou bien, Is. xxxvii, 32. — ¹³ Jér. xxxi, 38. —
¹⁴ Ib. l, 29. — ¹⁵ Ruth, iii, 5. — ¹⁶ Ib. 17. — ¹⁷ «Tous les vingt-
 quatre» livres composant la Bible.

סמלך סכני

בענין המלכים והדגשין והרפיין ושמותן וצורתן ומוצאיהן
ומובאיהן ומחלקות האותיות בהם והעיקרים והנוספים
והצירופים :

כבר ביארנו שהאותיות לברם בלא מלכים והם הנקודות לא
יעלה מהם ענין שבזמן שאדם כותב לחכירו תיבה בלא נקודות
אינו יודע מה ענינה כגון שכתב שלש אותיות שִׁמְרֵי אין הקורא
יודע ענינה אם היא שִׁמְרֵי לשון צָנָא או שִׁמְרֵי לשון הנגדה
וספור או שִׁמְרֵי על שם איש או שִׁמְרֵי מלך אפורה או שִׁמְרֵי
מקום פועל ודומה להן ואם יש בה מלך או יודע הענין בלא
קשוי ורון על זאת וגם יודע במלכים האות הנָח מן הנָד ויודע
בהם דרך הצירוף ומקום הפסקה באתנחה ובסוף פיסוק ודומה
ואם יאמר אדם מי חבר אלף המלכים וכן המעשים והתקין
צורתן כמו שהן עתה בידינו ידע תחלה כי צורתן הוא ממז
שקברו עליו האחרונים ואמרו זו היא צורת הקטצה וזו היא
צורת הפתחה וכו' וכן זה צורת הוקף וזה צורת האתנחה וכולן
הסכימו על זה ועשו אותן סימנין ללמוד וללמד בהן יש מי
שאמר סימנות עזרא הן שכתבו אותן והעלו להן אלו הצורות
כמו שנאמר 'ויקראו בספר בתורת האלהים מפורש ושום שכל
ויבינו בטקרא'. ואמרו חכמים 'מפורש זה התרגום ושום שכל
אלו המסורות ויבינו בטקרא אלו פסקי המעשים' כמו שתיקן

¹ Néh. VIII, 18. — ² Meguillah, 3°. Les derniers mots signifient :
« Et ils faisaient comprendre l'Écriture ; cela veut dire (qu'on établis-

התרגום וחיברו וכן תיקנו כל התפלות והברכות כך תיקנו אלו המלכים והעמידום על צורה זו ויש מי שאומר מקודם עזרא וזה שאמרנו בצורתן ושמותן אבל ענינם ממשה מסיני כמו תורה שבעל פה והיו על פה כותבין תיבות הפיסוק בלא מלכים ולא מעמים וקורין אותו כתקון כמו ששמעו ממשה בדרך הרום ובדרך שתיקה ובדרך נֶצֶב' ומוציאין אותו על הענין וכן קבלו איש מפי איש וכיון שראו שהתחילה הגלות ונתבלבלה הלשון עמדו וסימנום וחקקום ונקדו בהן החומשין כדי שילמדום הכל במהרה ותהיה לשון הכל צחה בלשון הקדש על פי הדקדוק ששמעו ממשה מסיני ונשאר ספר תורה המקודש בלא נקודות כעיקר נתינתו מסיני כמו שהוא בלא תרגום והרי אנו מכארינן בזה החלק המלכים וצורתם ומחלקותם :

שֵׁר שְׁמוֹת הַמַּלְכִּים וְצוּרָתָם וּמְקוֹמָם יֵצִיאָתָם וּסְדוּרָם שֶׁם הָרֵאשׁוֹן חוֹלֵם וְנִקְרָא מֶלֶאכָּה וְהוּא נְקוּדָה אַחַת בֵּין שְׁנֵי אוֹתוֹת מִלְמַעְלָה כְּמוֹ עֶשֶׂה קֶנֶה וְנִקְרָא חוֹלֵם כְּמוֹ שֶׁאֵמְרוּ כָל הָרֵאוּי לַמַּלְכוּת חוֹלְמָתוֹ. כְּלוּמָר יֵבֵא כְּתַר מַלְכוּת מֶלֶאכָּה רֵאשׁוֹ

sait) les divisions des sens. » La leçon כְּסוּקִי est préférable à celle de מִסְכּוּקִי; elle vient de *pásák* ou *pésák* « division, séparation. » C'est aussi le nom de la ligne verticale, placée souvent entre deux mots pour les *séparer*, et dont il est déjà question *Schemót rabbá*, chap. II. La forme *pissouk*, comme notre auteur écrit invariablement ce mot, est consacrée au *verset*; elle semble plus correcte que la prononciation *pásouk*, généralement adoptée. Le néo-hébreu affectionne particulièrement cette formation, beaucoup plus rare dans l'hébreu biblique. — ¹ Ces termes traduisent évidemment les mots : *الرفع*, *النصب* et *القض*. — ² *Abda Zarah*, 44*, à l'occasion de II Chr. xxxiii, 11; les mots « la couronne et le témoignage » signifient, d'après le Talmud, que la couronne, ne s'adaptant qu'à une tête

בשורה וכמו שנאמר 'ותחליטני והחיינני' כלומר בריא ושלם * מלא ומפואר שם השני קטצה והיא קו ונקודה תחת האות ² כמו בקרא עשה והיא קומצת הפה כמו 'וקמץ הכהן'. שם השלישי פתח והוא קו תחת האות כמו פתח נחם והוא פותח הפה כמו 'פתח לבנון דלתיך'. שם הרביעי סגלה ונקרא פתח קטן והוא שתי גקודות מלמטה ונקודה אחת תחתיהן כמו אָרץ נָבֵר וקראו לו פתח קטן לפי שאינו פותח הפה כולו אלא הצדין בלבד ונקרא סגולה שהוא כמו אשכול בכרם וחרם נקרא סגולה והוא שלש נקודות משלשין' כמו שביארנו צורתו שם החמישי צירי ונקרא קמץ קטן והוא שתי גקודות זו בצד זו בשוה תחת האות כמו תִּיטֵב תִּבֵּץ ונקרא קמץ קטן לפי שהוא קומץ את הפה מעט ונקרא צירי שכן קוראין רבנן לשוקת שבוקעת מן הנהר צירתא' לפי שהיא בוקעת ועוברת כך זה המלך בוקע בין השנים ועובר שם הששי חרק והיא נקודה אחת תחת האות כמו 'בין תבין' ונקרא חרק שהוא חורק השנים כמו 'וחרק עליו שניו' שם השביעי שרק והוא נקודה אחת בתוך אות ואו הסמוך לאותו האות הצריך לו כמו חושו קומו ואם אין שם ואו עושין שלש נקודות מלמטה תחת האות זו תחת זו באלכסון דרך ימין כמו קטרה שבה ונקרא שרק שהוא שורק בשפתים כמו 'שריקות עדרים'.

digne de la royauté, vient témoigner en faveur de celui qui doit la porter. On voit par l'*Aronach*, ou Dict. talmudique de R. Natan ben Jehiel, s. v. הלס et קלס III, que les textes talmudiques donnaient les uns קולקמו, les autres הולקמו. — ¹ Is. xxxviii, 16. — ² C'est encore la forme de cette voyelle dans un grand nombre de manuscrits (—) — ³ Lévi. v, 12. — ⁴ Zac. xi, 1. — ⁵ «Trois points placés sous la forme d'un triangle.» — ⁶ C'est plutôt לִירִיא «fente». — ⁷ Prov. xxiii, 1. — ⁸ Ps. xxxvii, 12. — ⁹ Jug. v, 12.

אלה הם שבעת המלכים • המשוחים הנסוכים • והשוא יוצא
עמהם • ומתחלק בתוצאותיהם • ולכסוף נבארו • בעזרת צור
ישראל ושומרו:

ואלה מחלקות תוצאותם הראשון הוא החולם עקרו עיקר
הלשון ובית הכליעה כמו אותיות אההע והוא מחלק על כל
הפרה כולו ולכך נקרא מלוא-פום השני והוא הקמץ בשליש
הלשון ותנופתו למעלה לחניכים ולכך נקרא קמץ השלישי והוא
פתח. והוא פותח הפה ומניף הלשון למטה הרביעי והוא הסגול
יוצא בצדי הפה ומניף צד הלשון וקצתה למטה החמישי והוא
צירי בוקע בין השנים ויוצא הששי והוא חרק חורק את השנים
בחוקה השביעי והוא שרק מקבץ את השפתים ושורק בהן
למעלה נמצא סדורן כך הוא או המפוארה • גם א הנבירה •
גם א הנדורה • גם א הקשורה • גם א הסכורה • גם א העצורה •
וסופם א החמורה • והשוא משרת עם כולן בכל המקרא: ודע
כי יש לאלה המלכים • דרכים נסוכים • אחת באחת נסמכים •
ועיקר תולדותם על שלשה דרכים • דרך הרום ודרך נצב ודרך
שְׁחִית דרך הרום או או ודרך נצב א א ודרך שחירה א א
והשוא פעמים הוא נח ואין לו תנופה • ופעמים הוא נד ויוצא
בשפה • הראשון מן הרום והוא חולם יבא¹ על הפועל כמו בונה
קונה ומשקלם ואזל ושומר ומשקלם ושומץ ופותח ומשקלם
ולשעבר שרף² ומשקלם ומזנן וחונן ומשקלם נזע נושע ומשקלם
ובשמורת כמו אהל בהן אופן אוצר ומשקלם! ובמאורעים³ כמו

¹ Il s'agit dans tout ce qui suit de la première syllabe du mot. —

² Léc. x, 16. — ³ Des noms abstraits, qui au lieu de désigner une chose réelle, n'en indiquent que les accidents.

רוֹנָן חוֹרֵב אוֹמֵר נִמְצָא זֶה הַמֶּלֶךְ אֵינוּ בֹא אֶלָּא כְּפֹעֲלִים וּבִשְׁמוֹת
 וּבִמְאֻרְעִים בְּלִבָּר וּפְלִי הוּא כְּנִפְעֲלִים¹ חֲשֵׁנִי מִן הָרוֹם וְהוּא שֶׁרָק
 יֵבֵא עַל הַצּוּוִי כְּמוֹ קָם שָׁב וַיֵּבֵא עַל הַפֶּעַל שְׁלֵא נִקְרָא שֵׁם פֹּעֵל
 כְּמוֹ קָם קָבַר וַיֵּבֵא בִשְׁמוֹת וּבִמְאֻרְעִים כְּמוֹ זִפְרָה נִעְרָךְ.² פֹּקְחָה
 דִּרְכֵּתִי.³ דּוֹמָתִי.⁴ דּוֹמָתִי.⁵ וְדוֹמָתִי הִרְאִשׁוֹן מִן הַנֶּצֶב וְהוּא קִמָּץ יֵבֵא
 עַל הַנִּפְעַל כְּמוֹ שָׁמֹר זָכוֹר כָּנָה קָצוֹא וּמִשְׁקֵלָם וַיֵּבֵא עַל הָעֵבֶר
 כְּמוֹ שָׁמֹר כָּנָה וַיֵּבֵא לְשַׁעֲבֵר וּלְשֵׁם הַפֹּעֵל.⁶ כְּמוֹ שָׁם קָם חֲשֵׁנִי
 מִן הַנֶּצֶב וְהוּא פֶּתַח יֵבֵא עַל הַצּוּוִי כְּמוֹ הִטָּה הִכָּה וּמִשְׁקֵלָם וַיֵּבֵא
 עַל מֵלֶת הָאִפּוּרָה כְּמוֹ דָּבַר קָנָה וּמִשְׁקֵלָם הַשְׁלִישִׁי מִן הַנֶּצֶב וְהוּא
 סָנוּל יֵבֵא עַל הַצּוּוִי הַקָּלִי כְּמוֹ הִרְףָּה מִמֶּנִּי.⁷ הִרְבָּה כִּכְסֵּנִי.⁸ וְדוֹמָה
 וַיֵּבֵא לְשַׁעֲבֵר כְּמוֹ הָאֶכִיל הַחֲזִיק.⁹ הִחֲשֵׁנוּ.¹⁰ וּמִשְׁקֵלָם הִרְאִשׁוֹן מִן
 הַשְּׁחִיָּה וְהוּא צִירִי יֵבֵא לְשַׁעֲבֵר כְּמוֹ הָקִים הָשִׁיב.¹¹ הָעִיר ה'." וַיֵּבֵא
 עַל שֵׁם הַפֹּעֵל כְּמוֹ מָקִים מָעִיד וַיֵּבֵא עַל הַצּוּוִי בְּמָקוֹם אֶ בְּמָקוֹם
 שִׁיטָּמָךְ לוֹ אֹרֶת אֲחֵהֶם כְּמוֹ הָאֶסְפוּ תִּחְלְצוּ הָעָלּוּ הָרָמוּ וְדוֹמָה
 חֲשֵׁנִי מִן הַשְּׁחִיָּה וְהוּא חֶרֶק וְהוּא לְשַׁעֲבֵר כְּמוֹ הִכָּה הִצִּית הַנִּלְהָ
 דָּבַר בָּלַע וַיֵּבֵא עַל הַצּוּוִי כְּמוֹ שִׁים הָכֹון וּמִשְׁקֵלָם וַיֵּבֵא עַל צוּוִי

¹ « Il est rare aux *nif'al*. » Ce mot traduit le terme *انفعال* « l'action abstraite », à côté de *l'agissant* *فاعل*, et de *l'agi*, qui subit l'action *منفعل*, et répond ainsi à l'infinitif; cf. l. 6. R. Saadia, *Comment. sur le Iesirah*, dit : *يوجب ان يكون مع الفاعل*...

والمنفعل شي ثالث يقال له الانفعال... ومع الحوادث والحدوث יתקייב להיות עם המועל והפועל : En hébreu : *הפועל והמועל*. Voy. Profiat Duran, *Maasé Efod*, ch. XLIX. — ² *Jag.* VII, 10. — ³ *Is.* LXIII, 3. — ⁴ *Ps.* cxv, 17. — ⁵ *Ib.* xxii, 3.

⁶ « Cette même forme sert au parfait et au participe. » — ⁷ « L'impératif allégué », où le *hé* est supprimé à la fin. — ⁸ *Deut.* ix, 44. —

⁹ *Ps.* LI, 4. — ¹⁰ *II Rois*, II, 13. — ¹¹ *Jér.* I, 11.

ועבר' ושם פועל כמו הִתְהַלֵּךְ מִתְהַלֵּךְ וכל הדומה למשקלים אלו ואפשר שיתחלפו משקלים אלו והוא פלי במלות אחדים כמו אלו פעמים יבא הקמץ במקום פתח כמו 'וְהִמְלִיחַ לֹא הִמְלִיחַ. וְהִתְהַלֵּךְ לֹא הִתְהַלֵּךְ. ראוּי לֹא פִתַח כִּמו 'הִשְׁכַּב אוֹתָם אֲרָצָה. וְכֵן 'נָסוּ הַפָּנּוּ הַעֲמִיקוּ. הִיָּה רִאוּי לִהְיוֹת הַפָּנּוּ לִשְׁוֹן צוּוֹי וְכֵן 'וְהִפְדָּה לֹא נִפְדָּתָה. רִאוּי הִפְדָּה כִי הוּא מִלָּה אִפּוֹדֶרֶת וְכֵן 'וּמִשְׁקַל הַכֶּסֶף וְהַזָּהָב. רִאוּי לִפְתַּח שֶׁהוּא מִצּוֹרֶף וְכֵן הַדּוּמָה לִהְיוֹן וִיבֹא הַקֶּמֶץ בַּמָּקוֹם סִגְלָה כִּמו 'כִּי הַיּוֹם ה' נִרְאָה אֲלֵיכֶם. רִאוּי נִרְאָה כִי הוּא עֵתִיד וְדוּמָה וִיבֹא בַּמָּקוֹם חֶרֶק כִּמו 'קָשְׁכוּ אוֹתָהּ וְכֵן הַמּוֹנִיָּה. רִאוּי קָשְׁכוּ וְכֵן 'שִׁעְרוּ חֶרְבוֹ מֵאוֹד. רִאוּי חֶרְבוֹ כִי הוּא מָקוֹם צוּוֹי וְדוּמָה וִיבֹא בַּמָּקוֹם שֶׁרֶק כִּמו 'שָׁדְדָה נִינּוּת. 'הִכְרַת מִנְחָה. [כֹּל יָמֵי הַשְּׁמֵחָ]. כִּלִּיל תִּקְטָר. וְדוּמָה וִיבֹא דִשְׁרֶק בַּמָּקוֹם קֶמֶץ כִּמו 'רִחַלּוּתוֹ כְּרֹב גְּדֻלָּה. מֵלֹא קָמְצוֹ. וְלִקְרֹבֵן הַעֲצִים. וְדוּמָה וִיבֹא בַּמָּקוֹם פִּתַח כִּמו 'כִּי גָנֵב גָּנְבִיתִי. רִאוּי גָנֵב גָּנְבִיתִי כִמו 'יִסַּר יִסְרֵנִי יְהוָה. וְכֵן 'זָכַר ה' לְדוֹד אֶת כָּל עֲנֻתוֹ. רִאוּי עֲנֻתוֹ וְדוּמָה וִיבֹא בַּמָּקוֹם חוֹלֵם כִּמו 'תִּהְמַר יִכְסִּימוּ. וְגַם לֹא תַעֲבֹרִי מוֹה. יִשְׁפּוּטוּ חֵם. תִּשְׁמְרוּם. וְדוּמָה

¹ L'impératif et le parfait présentent la même forme. — ² Ez. xvi, 4. — ³ Ib. — ⁴ II Sam. viii, 10. — ⁵ Jér. xlix, 8. — ⁶ Lévi. xix, 20. — ⁷ Ezra, viii, 30. « Il conviendrait patah parce que (*oumischkal*) est à l'état construit; » voir Norzi, *Minh. Schaï*, ad l. — ⁸ Lévi. ix, 4. — ⁹ « Il faudrait (le participe) *nirèh*, qui est l'équivalent du futur », temps qu'exige le sens du v. 6. — ¹⁰ Ez. xxxii, 20. — ¹¹ Jér. ii, 12. — ¹² Néh. iii, 7. — ¹³ Joel, i, 9. — ¹⁴ Lévi. xxvi, 34. — ¹⁵ Ib. vi, 16. — ¹⁶ Ps. cl, 2. — ¹⁷ Lévi. ii, 2. — ¹⁸ Néh. vi, 35. — ¹⁹ Gen. xl, 15. — ²⁰ Ps. cxviii, 18. — ²¹ Ib. cxxxii, 1. — ²² Ez. xv, 5. — ²³ Ruth, ii, 8. — ²⁴ Ez. xviii, 26. — ²⁵ Prov. xiv, 3.

ויבא הצירי מקום סגול כמו 'תִּצְטָבוּ פְתִי' ודומה ויבא במקום חרק כמו 'ותִּלַּךְ וּתְתַע' וּתְכַרֵּךְ מִכַּעַם עֵינַי' הִנָּצוּ הַרְמוֹנוֹיִם' הִפְרוּ בֵּית יִשְׂרָאֵל' הִקְרַרָה רֵעָתָה' וְהַצְרוּתִי' ודומה ויבא החרק במקום סגול כמו 'ובִפְרָשְׁכֶם כְּפִיכֶם' וּתְרַץ אֶת נִלְגָּתוֹ' 'וּמֵאֲסָפְכֶם] אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל' רֹחַ רָעָה מִבְּעֶתְךָ' בֶּן נֹן' ודומה ויבא במקום פתח כמו 'וְנִלְגְּלוּ כְּסוּפָה' וְהַתְגַּלְתִּי וְהַתְקַדְשְׁתִּי' 'וְאֵךְ אֶת דְּמַמְךָ' ודומה ויבא במקום קמץ כמו 'נִצְרָה עַל דָּל' שִׁפְתִּי' רָאוּי נִצְרָה שְׁחִיָּה בִּמְקוֹם בִּקְשָׁה ויבא במקום שרק כמו 'כֵּן מִשְׁחַרַּת מַאִישׁ מֵרָאֵהוּ' כִּי מֵאֲתָנֶן זֹנֶה קִבְּצָה' וּפְתָחוּ שַׁעֲרֶיךָ' ודומה ויבא הפתח במקום סגול כמו 'וְתִתְּנָה לֹרֶעַ אֲבֵרָהֶם אֲהַבְךָ' בִּזְרָאךְ יַעֲקֹב גֵּאלְכֶם' אֵל תֵּלֶן הַלִּילָה' ודומה ויבא במקום שוא כמו 'וְאֲמוֹתָתָהוּ' וְאֵנִי אֲסָבֹל וְאֶמְלֹט' ודומה ויבא במקום חרק מפני אורֵת אֲחֵהֶעַ כִּמוֹ 'בְּאֵהֲלִים' בְּאֵרוֹיִם' ודומה רָאוּי פִּי ויבא במקום שרק מפני אֲחֵהֶעַ כִּמוֹ 'וְאֶהְבְּךָ' וְתִקְוֹנוּי' רָאוּיִם שָׁרָק כִּמוֹ 'וּשְׁמֵרוֹ' וּשְׁמֵרֵנִי' אֵלָּא נִפְתָּחוּ מִפְּנֵי אוֹתִיּוֹת אֲחֵהֶעַ שֶׁחַן פְּתוּחִין ויבא בִּמְקוֹם צִירִי כִּמוֹ 'הִשָּׁב אֶל תַּעֲרָה' ו

¹ Prov. i, 22. — ² Gen. xxi, 14. — ³ Job, xvii, 7. — ⁴ Cant. x, 11. — ⁵ Jér. xi, 10. — ⁶ Ib. vi, 10. — ⁷ Soph. i, 17. — ⁸ Is. i, 15. — ⁹ Jug. ix, 53. — ¹⁰ Is. lxi, 12. — ¹¹ I Sam. xvi, 15. — ¹² Nomb. xiii, 8 et passim. — ¹³ Is. v, 28. — ¹⁴ Ez. xxxviii, 22. — ¹⁵ Gen. ix, 5. — ¹⁶ Ps. cxli, 3. — ¹⁷ Is. lxi, 14. — ¹⁸ Mich. i, 7. — ¹⁹ Is. lx, 11. — ²⁰ II Chr. xx, 7. — ²¹ Is. xliii, 1. — ²² II Sam. xvii, 16. Voy. Norzi, *Minh. Schaï*, ad l. et *Rikmah*, p. 51, l. 24, où ces trois mots doivent être ajoutés avant *בַּעֲרֹתָ*. Cependant la massore, citée par Norzi, *Jug.* xix, 20, est contraire à la leçon adoptée par Ibn Djannah et autres auteurs. — ²³ II Sam. i, 10. — ²⁴ Is. xlvi, 4. — ²⁵ Nomb. xxiv, 10. — ²⁶ Ib. 6. — ²⁷ Deut. vii, 15. — ²⁸ Gen. xx, 11. — ²⁹ Jér. xxxi, 10. — ³⁰ Gen. xxviii, 20. — ³¹ Ez. xxi, 35; voy. la petite Massore à cet endroit et Is. xlii, 22.

'ואהבני אישיו' 'הבדל יבדלני' ודומה ויבא הסגול במקום צירי כמו 'אל תמחי' ואל תמח' צור ילך תשי' ודומה ויבא במקום חרק כמו 'אָהָבו את ה' אָהָווּ לנו שועלים' ודומה ויבא במקום קמץ כמו 'מבית אל מבטָחם' ודומה ויבא במקום פתח כמו 'ויתנָחם' 'תתנָחלו' 'נָש הלאה' וייקץ נח' ודומ' ויבא החולם במקום קמץ כמו 'ולכה זַעֲמָה ישראל' 'במצָאָכם אותו' ודומה ודון על דרך זו בכל אשר תמצא וכולם פלאים ויוצאים מן העקרים וכל זה לפי צחות הלשון זה הוא שראינו לכתבו כאן מענין המלכים בדרך קצרה קרובה • והמלאכה מרובה • והכל מפורש בספרי הדקדוקיין ולא נשאר אלא דרך ידיעת השוא ועתה נבאר מחלקותיו • ודרך תוצאותיו :

שער ידיעת השוא הנד • והנח :

דרך ידיעת השוא השוא נחלק לשני מחלקות אחד נח ואחד נד סמני הנח שהוא מישב את האות ומיניחו ומושכו עם המלך שלפניו כמו וְשָׂרָאֵל הַשּׁוֹא שֶׁתַּחַת הַשֵּׁן נח והיא נמשכת עם היות במלך היות והיא חזק וכן זָמְרִי לְמִשְׁעִי וְפָסְלִי ודומה ומסימניו שהוא חולק את המלה לשתיים ושלוש כמו תִּקְצַעְתָּפִים¹ הָמָּ לְבָדָה וְצָפָּ לְבָדָה וְצָפִים לְבָדָה וכן בסוף התיבה לולא סופה בשוא נח היו שתי התיבות נשמעים כתיבה אחת כמו בְּרָאשִׁית ברא² הנחת המלה שית והתיו נח ואמר ברא נפסקה זו מוֹז ואלו

¹ Gen. xxix, 32. — ² Is. lvi, 3. — ³ Jér. xviii, 23. — ⁴ Néh. xiii, 14. — ⁵ Deut. xxxii, 18. — ⁶ Ps. xxxi, 27. — ⁷ Cant. ii, 15. — ⁸ Jér. xlviii, 13. — ⁹ Nomb. xxiii, 19. — ¹⁰ Ib. xxxiii, 54. — ¹¹ Gen. xix, 9. — ¹² Ib. ix, 24. — ¹³ Nomb. xxiii, 7. — ¹⁴ Gen. xxxii, 20. — ¹⁵ Ez. xvi, 4. — ¹⁶ Is. xlviii, 5. — ¹⁷ Ib. viii, 19. — ¹⁸ Gen. i, 1.

היה הָתִיו נד היה נשמעין כאלו הן בראשי תִּבְרָא ודון על דרך
 זו זה הוא דרך חשוב נח ועוד שהוא מוכיח על מלת נקברה
 כמו 'רחצתך בחלת' וזה במקרה לא בעיקר¹ וכל שוא נח האות
 הסמוך לו אם היה מאותיות בָּגָד כָּפֶה יצא בדגש לעולם ואם
 היה נד יצא האות ברפי כמו שיתבאר והשוא הנח נמשך עם
 האות שלפניו כמו שאמרנו והשוא הנד נמשך עם האותיות
 שלאחריו כמו 'וישקנה' השוא שתחת השין נח לפי כך הוא
 נמשך עם ה'יוד והשוא שתחת הכף הוא נד לפיכך הוא נמשך
 עם שלאחריו נמצאת המלה כאלו היא מחלקת וַיֵּשׁ לברה פָּנו
 לברה ועל דרך זו כל הדומה ולעולם לא יהיו שני שואין נחין
 כאחד ובזמן שיהיו שני שואין יהיה הראשון נח והשני נד ולא
 יהיה נח אחר נח לעולם ולעולם לא יהיה שוא נח סמוך לשוא
 נד אלא שלישי לו או יתר כמו בְּיִשְׂרָאֵל לְמִנְחָה זה הוא דרך
 הנח : סימני השוא הנד כבר בארנו שהאותיות הן עשרים
 ושתיים והן מחלקין בשוא לשלש מחלקות החלק הראשון אֶחָה־ע
 שהן אותיות הגרון כל אות שיהיה תחתיו שוא והיה סמוך
 לאחד מאותיות אֶחָה־ע יצא אותו השוא במלך שהוא תחת אות
 אֶחָה־ע הסמוך והוא כמלך חמף קל כמו 'וְאֵם־כֶּכָּה' יצא והוא
 בחרק חמף ואם יש עם השוא געיה יצא בחרק בשוורה כמו
 'וְאֵם־יִתְרָה' נקרא כאלו הוא נקוד וְאֵם וכן 'וְאֶמְרֵי־לִי' יצא
 השוא בקמץ חמף ואם יש עמו געיה יצא במלך בשוורה

¹ Ez. xxiii, 40. — ² «Ce schewâ (à la fin du mot après un autre schewâ) n'est jamais primitif, mais la suite d'un accident (grammatical)». — ³ Gen. xxv, 18. — ⁴ Nomb. xi, 15. — ⁵ Ez. xxix, 34. — ⁶ Ib. iii, 13.

כאלו הוא נֶאֱמָרו וכן נִהְיָה יֵצֵא הַשּׁוֹא בְּקֶמֶץ קֶל וְאִם יֵשׁ עִמּוֹ
 גַּעֲיָה יֵצֵא כְּמֶלֶךְ וְנִהְיָה כְּאֵלּוֹ הִיא וְנִהְיָה וְכֵן רַחֲקָה יֵצֵא הַשּׁוֹא
 בַּחֲלוֹם קֶל וְאִם יֵשׁ עִמּוֹ גַּעֲיָה נִקְרָא בַּחֲלוֹם שְׁלֵם כְּמוֹ 'רַחֲקָה-הִיא'.
 כְּאֵלּוֹ הִיא רַחֲקָה הִיא וְכֵן 'נִחְלָה חֶרֶב'. בְּקֶמֶץ קֶל וְכֵן 'וְחִכְךָ'.
 יֵצֵא בַּחֲרֵק קֶל וְכֵן 'בְּרוּךְ ה' לְעוֹלָם'. הַשּׁוֹא יוֹצֵא בַּחֲלוֹם קֶל וְאִם
 יֵשׁ גַּעֲיָה יוֹצֵא בַּחֲלוֹם שְׁלֵם כְּמוֹ 'יְהִי שְׁמוֹ לְעוֹלָם'. כְּאֵלּוֹ הוּא
 נִקְוֶה לְעוֹלָם 'וְעֵלָה הַנְּבוּל'. בְּקֶמֶץ קֶל 'וְאִם רַע בְּעֵינֵינוּ'. כְּצִירֵי
 שְׁלֵם זֶה הוּא דֶּרֶךְ אֲחֵהֶע בַּשּׁוֹא הַסְמוּךְ לוֹ וְהוּא שִׁיחִיה הָאוֹת
 שֶׁעָלָיו הַשּׁוֹא מִשָּׂאֵר אוֹתוֹת חוּץ מֵאֲחֵהֶע אֲבָל אִם הִיא הָאוֹת
 כֶּעַל הַשּׁוֹא מֵאוֹתוֹת אֲחֵהֶע וְסְמוּךְ לוֹ אוֹת כְּמוֹתוֹ מֵאֲחֵהֶע אֵין
 הַשּׁוֹא יוֹצֵא בְּמֶלֶךְ הַסְמוּךְ לוֹ אֲלֹא בְּנִקְדוּת שֶׁעָלָיו בְּלִבְדָּ לְפִי
 שְׁאוֹתוֹת אֲחֵהֶע אֵין יוֹצֵאֵין בַּשּׁוֹא לְכַדּוֹ אֲלֹא בַּשּׁוֹא וּפִתַּח אוֹ
 בַּשּׁוֹא וְקֶמֶץ בְּרֹב הַמְּקוֹמוֹת לְפִיכֵךְ נִקְרָא בְּמַלְכוֹ וְאֵינוּ נִקְרָא
 בְּמֶלֶךְ הָאוֹת הַסְמוּךְ לוֹ כְּמוֹ 'יִמְחָאוּ כָּף'. הַשּׁוֹא שֶׁתַּחַת הַחִירָה
 יוֹצֵא בְּפִתַּח שֶׁעִמּוֹ לֹא בַּשֶּׁרֶק שֶׁעַל הָאֵלֶף וּדָן עַל דֶּרֶךְ זֶה:
 הַחֶלֶק הַשֵּׁנִי כֹל שׁוֹא שִׁיחִיה עַל אוֹת חוּץ מֵאוֹתוֹת אֲחֵהֶע וְסְמוּךְ
 לָאוֹתוֹ הָאוֹת יוֹד יֵצֵא הַיּוֹד בְּמַלְכוֹ יוֹצֵא הַשּׁוֹא הַסְמוּךְ לוֹ בַּחֲרֵק
 קֶל לְעוֹלָם וְאִם יֵשׁ עִמּוֹ גַּעֲיָה יֵצֵא בַּחֲרֵק שְׁלֵם כְּמוֹ לְיִרְמְיָה
 'לְיִשְׁבָּקֶשֶׁת'. 'נִיזָאח'. 'בְּיָקָב'. כִּיּוֹם 'לְיִבְשָׁה' בְּכוֹלֵן יֵצֵא הַשּׁוֹא
 בַּחֲרֵק קֶל וְאִם יֵשׁ עִמּוֹ גַּעֲיָה יֵצֵא בַּחֲרֵק שְׁלֵם כְּמוֹ 'כִּי בִיָּד אֲשֶׁת'.

¹ Jug. xviii, 28. Voy. Norzi; il cite la massore qui distingue notre passage de Deut. xxx, 11. — ² Osée, xi, 6. — ³ Cant. vii, 10. —
⁴ Ps. lxxxix, 52. — ⁵ Ib. lxxii, 17. — ⁶ Jos. xv, 6 et passim. —
⁷ Ib. xxiv, 15. — ⁸ Is. lv, 12. — ⁹ I Chr. xxv, 24. — ¹⁰ II Rois,
 xviii, 18. — ¹¹ Jug. vii, 25. — ¹² Ps. lxxvi, 6. — ¹³ Jug. iv, 9.

כאלו היא בִּיד ואם יאמר אדם הואיל והשוא שיש עמו געיה נקרא כמלך למה לא נקדוהו במלך מתחלתו ידע כי השוא שקודם היור סמן למנוכר¹ ואלו היה מלך היה מיודע² כמו 'קיום ובחכם'. מנוכר כלומר באיזה יום שיחיד ביום זה הוא מיודע 'הפך ים לִיבשה'. מנוכר 'ביבשה עבר ישראל'. מיודע וכן ברוב המקרא והכתוב צריך למנוכר ולמיודע לפיכך ינקד בשוא כרי שיוכר שהוא מנוכר ונקרא באיזה מלך הראוי שחברו עליו ועל עלה זו שנוי כל השואין שבכל החלקים: החלק השלישי שאר האותיות והן שבעה עשר החזר היור עליהן והיו שמונה עשר אלו השמונה עשר אם היו בראש התיבה ואין סמוך להן לא אֶחָהּ ולא יור יצא השוא שתחתיהן במלך קל והוא הפתחה לעולם כמו 'קָרַב עָם.' 'נִרְשׁוּתֵיכֶם.' דָּרְכֵיו נִרְאֶשׁ זָכוֹר לְמֶלֶךְ ודומה כולן יוצאין בפתח קל ואם יאמר אדם למה לא יהיה תחתיהן פתח עם השוא ידע כי כבר חֲבָרוּ בְעֲלֵי הַלְשׁוֹן וְהַדְרֻקִּין שלא יעשו על אות אחת שוא ומלך אלא אֶחָהּ בלבד לפי שהן אותיות הגרון ואם יאמר למה לא יהיה תחתיהן פתח לבדו אמור לו אינן ראויין לפתח כי הפתח יחזק המלה ויסמך לו דגש ברוב המקומות וזו ראויה לרפיון וראויה לפתחה לפיכך עושין השוא וחקורא אותה יפתחה בפיו ואם יש עם השוא שתחתיהן געיה יצאו בפתח שלם כמו 'לְנַחֲלָת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל.' 'בְּבֵנָה אֱלִיּוֹ.' 'צָרֹר הַמֹּר.'³ ודומה: בענין השוא האות שיש עליו השוא לעולם

¹ מְנוּכָר, «indéterminé, sans article.» — ² מְעֻרָּה, «déterminé, avec article.» — ³ *Lév.* xix, 6. — ⁴ *Ps.* lxxvi, 6. — ⁵ *Jos.* iv, 22. — ⁶ *Prov.* xiv, 28. — ⁷ *Ez.* xiv, 9. — ⁸ *Ez.* xxxv, 5. — ⁹ *Ps.* li, 2. — ¹⁰ *Cant.* i, 13.

אי אפשר שיהיה תחתיו טעם כי הטעם ימשוך האות ויארץ בו והשוא הנח והנדר אי אפשר להאריך בהן אלא יוצאין בפתחת הפה בלא הרגשה חזקה כמו כי בראשית נקרא השוא בפתחה ואינה נמשכת כדי שתסבול טעם אלא מתגלגלת בפה ודולגת למלך הסמוך לה לפיכך אי אפשר שיהיה טעם עם השוא לעולם שהן חלוף זור לזר הטעם מושך והשוא אינו נמשך לכך נמנע והנעירה אינה טעם אלא סימן לפתיחת השוא בלבד : ודע שהשוא הנדר אם יהיה אחריו אות מאותיות כגד כפת לא יהיה דגש לעולם אלא רפי כמו קבלות בכו"מ בקל ודומה ואם יאמר אדם הלא מלת שפי ושפים השוא נדר והן דגש אמור לו שיש שם אלף נעלם קודם השין ונקראת כאלו היא באלף קל כמו אשתי¹ ונמצא השוא אינו נדר אלא נח וכל שוא נח סמוך לו דגש כמו שביארנו ומפני מה לא ימצא דגש אחר שוא נדר לפי שהדגש ממשיך האזנה ומכבירו והשוא הוא נדפק ואינו נמשך לכך לא יהיה סמוך לו אלא רפי ודע שהשוא הנדר לא יתחבר עם מלך באות אחת מכל האותיות אלא עם אחת בלבד כמו 'אני ה'² 'הלא הוא'³ 'נחנה'⁴ 'עלו אלי'⁵ ודומה ואם יאמר אדם הלא דל מרדכי בשוא וקמץ וכן 'קדם'⁶ 'קדמיהון'⁷ 'קשכו אותה'⁸ 'כי אנא בנותה'⁹ 'לא תכשל גדי'¹⁰ 'שבלים'¹¹ 'שבלים'¹² ודומה אמור לו זה אוהרה וזירו לטקצת הסופרים כדי שיוציאו אלו האותיות שלמים ולא יגמגמו בהם ומקצת ספרים ימצאו בהם

¹ Voy. Parchon, *Lexicon hebr.* Presbourg, 1844, fol. 4, col. 3. —

² *Passim.* — ³ *Jos.* x, 13. — ⁴ *II Sam.* xii, 28. — ⁵ *Jos.* x, 4. —

⁶ *Passim.* — ⁷ *Dan.* iv, 4. — ⁸ *Ez.* xxxii, 20. — ⁹ *Dan.* iv, 27. —

¹⁰ *Ex.* xxiii, 19. — ¹¹ *Gen.* xli, 5. — ¹² *Zac.* iv, 12.

ומקצת לא ימצאו אלא מוציאין אותן בפה בלבד בשעת קריאה ודע שבזמן שיהיה המלך עם השוא באותיות אֶהֱלֶה אין המלך נקראת אלא בשוא וחמץ מן המלך כמו 'חֶרֶם' וכית' עֲנֵנִי.¹ נקרא השוא בקמץ חמץ נמצא העיקר הוא השוא והמלך מסייע לו ואלו היה המלך עיקר לא היו עושין השוא שהשוא הוא צריך למלכים ואין המלכים צריכין לו ואי אפשר שיתקבץ השוא עם המלך אלא בשלשה מלכים בלבד הקמץ והפתח והסגול לפי שהן קרובין לו אבל שאר מלכים אי אפשר: ודע ששוא נח בתחלת התיבה אי אפשר לפי שאין מתחילין בתיבה באות נח אלא באות נד לעולם לפיכך כל שוא בתחלת התיבה הוא נד וסמוך לו רפי כמו בָּאֵם ודוּמָה וכל שוא באות שני מן התיבה הוא נח וסמוך לו דגש אלא אם כן נכבד האות הראשון והוא קָ בּו' יהיה השוא נד ויסמך לו רפי כמו 'אֶשְׁכֶּה'.² כאלו הואו תיבה לבדה והשניה שְׁכָה לבדה ונמצא השוא בתחלת התיבה שהוא נד כמו שאמרנו ולכן נסמך לו רפי וכן 'אֶסְגֵּר' פֶּם אֲרִיּוֹתָא.³ וְנִחַב הארץ.⁴ ודוּמָה ואם לֹא הוארך הוֹאוּ יהיה השוא נח וסמוך לו דגש וכן אם אין טעם בתיבה אף על פי שיש בתחלתה נעיה יהיה השוא נח כמו 'וְדָמָה-לָךְ'.⁵ נמצא הנעיה תוכיה במקצת מקומות על תוצאות השוא אם הוא נח או נד וכבר אמרנו שהשוא הנד לֹא יסמך לו שוא נח אלא באות שלישי או יתר

¹ Jos. xix, 38. Ce dernier mot est ainsi ponctué dans le ms. —

² «Lorsque la première lettre a été alourdie et qu'on lui a donné un *ma'ārākāh*, ou *ga'yā*» — ³ Jug. v, 12. — ⁴ Dan. vi, 23. —

⁵ Gen. ii, 12. Exemple mal choisi, puisque la troisième lettre n'est pas susceptible de dagesch. — ⁶ Cant. viii, 12. Voy. Norzi, sur Jug. v, 12.

כמו פִּי־שְׂרָאֵל¹ ואם יאמר אדם הלא מלת 'שְׂמֶרָה נפשי'² מִשְׁכּוֹ
 אותה.³ ודומה שוא נד בצד שוא נח אמור לו אלו המלות אין
 לשוא בתחלתן לא טעם ולא עילה ואי אפשר להוציאו בפה ולא
 עשו אותו אלא כדי לחטוף בקמץ ולחקל בו כדי שלא יכבד
 וכבר אמרנו שאי אפשר לשני שואין נדין כאחת או נחים כאחת
 או נד ונח כאחת אלא בומן שיהיו שני שואין כאחת יהיה
 הראשון נח והשני נד בכל מקום ולא ימצאו שני שואין נחין
 כאחת אלא בסוף התיבה בלבד כמו 'וּשְׁבֶקֶת בלכנון'⁴ מִקְנֶנֶת
 בארזים.⁵ וכן 'וּשְׁבֶקֶת וַיִּרְדָּ יָקֶת'⁶ ודומה וכן יורה על הנקבה 'וּשְׁבֶקֶת
 על מטה'.⁷ ודומה וכל שוא יחידי באמצע התיבה לעולם נח כמו
 'וְקָרִי מִשְׁעֵי דָבָרִי'.⁸ ודומה אלא אם היה בו דגש הרי הוא נד
 כמו אֶתֶּךָ אֶתְּכֶם אֶתְּקֶנָּה'.⁹ ודומה או אם הוכבד האות שלפניו
 כמו 'וְשִׁבְהָ'.¹⁰ הִמְדַּבְּרִים.¹¹ וכן אם נפתח האות שלפניו והוא רך
 בו מעט יהיה שוא הסמוך לו נע מעט וירפה האות שבצדו כמו
 וַיִּלְכֹּד וַיִּקְרָךְ : וכן כל שני אותיות • בתיבה אחת צבותות".¹² • זו
 לעומת זו עמותות".¹³ כל המקרא על דרך זה • מפי כל סופר וחווה •
 הסימן הזה לא ירונה".¹⁴ • אם נעיה לאות ראשון • תקדום בנעימות
 לחשון".¹⁵ • יפתח פיו בשוא שתחת האות הראשון".¹⁶ • כמו 'וּשְׁלָלוּ

¹ Ps. LXXXVI, 2. — ² Ez. XXXII, 20. — ³ Jér. XXII, 23. — ⁴ Ibid.
 — ⁵ Nomb. XXI, 1; XXIV, 19; Gen. IX, 27. — ⁶ Ez. XXIII, 41. —
⁷ Jér. XXII, 24. — ⁸ Voy. p. 373, l. 12. — ⁹ Ez. VI, 27. — ¹⁰ « Liés »;
 dans l'Écriture seulement, comme nom, signifiant « gerbe », Ruth,
 II, 16. — ¹¹ « Associés »; dans l'Écriture le nom de עֲמִית, et עֲמֵת.
 — ¹² « Cette règle ne sera pas atténuée », c'est-à-dire, ne supporte
 pas d'exception. — ¹³ Usité pour le לֶקֶת biblique, dans le sens de
 « prononciation ». — ¹⁴ « On prononce avec patah le schéva qui se
 trouve sous la première des deux lettres semblables. »

את שוֹלְלֵיהֶם.¹ השוא שתחת הלמד נע וכן 'וּכְנוּ אוֹת בְּזוּיָהֶם.²
 'יִסְכְּחוּ צָלְלִי.' 'הַמְלָאָקִים.' 'קוֹל וְלָלֶת'.³ ואם אין נעיה אצלם.
 לא יפתחו לעולם. אבל גוללם. ולא יפצחו במלם. כמו 'הִקְנִנו
 אֶתְנֹנוּ לָךְ'. 'הוּי חֲחוּקִים חֲקָקִי אֹן'.⁴ 'כִּי יִגְסוּ צָלְלִי עֵרֵב'.⁵ 'הִקְנִי
 אֲנִי. וְדוּמָה. וְכֹל מוֹה הוּמָה. הוּא כְעוֹר וְסוּמָה. לְבוּרִים יִדְמָה.
 חוּץ מִחֲמַשׁ פְּסוּקִים'.⁶ על זה פוסקים. ובהן שש חלקים.⁷ כי
 געירָה לָהֶם סְמוּכָה. וְעַמָּהּ מְשׁוּכָה. וְבָהֶם תְּמוּכָה. וְשְׁמוּרָה
 וְעִרוּכָה. וְהֵם לֹא נִפְתָּחִים. וְכַפָּה לֹא נִפְצָחִים. וְהֵן 'בְּצֹר
 לָהֶם יִשְׁחַרְגְּנִי'.⁸ 'זוּכָה תוֹדָה יִכְבְּדְּנִי'.⁹ 'אוּ יִקְרָאֲנִי'.¹⁰ 'יִשְׁחַרְגְּנִי
 וְלֹא יִמְצָאֲנִי'.¹¹ 'וּמִשְׁחֵרִי יִמְצָאֲנִי'.¹² וְכֵן כָּל לִשׁוֹן אֲכִילָה. אִם
 בְּשִׁלֵּשׁ נִקְדוּדוֹת פְּעוּלָה. בִּפְתַּחַתָּה מְלוּלָה. בְּלִי לִשׁוֹן כָּלוּלָה'.¹³ כְּמוֹ
 'וְעִנְתָּ שְׁעָרִים תֹּאבְלָנָה'.¹⁴ 'הִשּׁוּא שֶׁתַּחַת הַכֶּף נִפְתַּח מֵעַם וְכֵן
 'בְּעִצְבוֹן תֹּאבְלָנָה'.¹⁵ וְדוּמָה חוּץ מֵאֶחָד. בְּקִהְלֹת מִיּוּחָד. 'בְּרִבּוֹת
 הַטּוֹבָה רַבּוֹ אֲבָלֶיהָ'.¹⁶ הַכֶּף נָח: וְכֵן כָּל לִשׁוֹן הַלִּיכָה. לְדִגְשָׁה
 סְמוּכָה. בִּפְתַּחַתָּה עִרוּכָה. כָּלִשׁוֹן לֹא כְרוּכָה'.¹⁷ כְּמוֹ אֲלֶכְהָ־לִי אֶל
 הַגְּדוּלִים.¹⁸ 'הִשּׁוּא שֶׁתַּחַת הַלְמָד נִפְתַּח וְכֵן נִלְכַּח־נָא דֶּרֶךְ'.¹⁹ עֵתָה

¹ Ez. xxxix, 10. — ² Ibid. — ³ Job, xl, 22. — ⁴ Jug. vii, 7. —
⁵ Zac. xi, 3; dans ma copie *yālālat*. — ⁶ Jér. iii, 22. — ⁷ Is. x, 11.
 — ⁸ Jér. vi, 4. — ⁹ Le *Konferos* lit מִאֲרַכְעָס, probablement parce
 que le troisième et le quatrième exemple se rencontrent dans les
 deux membres du même verset. — ¹⁰ Le *K*. lit : ועֲלִי חוֹלָקִים. Notre
 leçon offre le sens : « dans ces (cinq versets), il y a (six exemples)
 contraires » à la règle; car le quatrième verset cité en réunit
 deux. — ¹¹ Osée, v, 15. — ¹² Ps. l, 23. — ¹³ Prov. i, 28. —
¹⁴ Ibid. — ¹⁵ Prov. viii, 17. — ¹⁶ C'est-à-dire, si le lamed a segol,
 il sera prononcé avec pataḥ « sans langue complète », c'est-à-dire,
 avec un pataḥ léger. A la fin de la Bible rabbinique : נִקְרִיאָה כוֹלָה. —
¹⁷ Ez. iv, 13. — ¹⁸ Gen. iii, 17. — ¹⁹ Eccl. v, 10. — ²⁰ Voy. ci-
 après, p. 376, l. 5. — ²¹ Jér. v, 5. — ²² Ez. v, 3.

נִלְכָּה שֵׁם. כל המקרא על זה ירוץ • בדבר חרוץ • ולא פרוץ •
 ושאר המקרא • בלא פתחה נקרא : ועוד למקצת הסופרים כל
 לשון ברכה • אשר במקרא ערוכה • אם טעמה על כף נסוכה •
 פתחה ארוכה • בקשת דרוכה • כמו 'ואבְרָלָה מִבְרָכִיךָ' ² 'בְּרַכְנִי גַם
 אֲנִי אֲבִי' ³ 'וְאֲנִי אֶבְרָכֶם' ⁴ 'כְּרַכְו ה' מֵלֹאכִיו' ⁵ ודומה ואם טעמה על
 בית תמוכה • כולה כרוכה • כמו והתְּכַרְכוּ בּוֹ ⁶ ויתְּכַרְכוּ ⁷ ויאמר דוד
 לכל הקהל כְּרַכּוּ נָא ⁸ חוץ מאחד • במקרא מיוחד • כי על כף טעמו •
 והוא כרוך בנאמו • ולקצת הוא שמו • 'וּלְעִלְיָא בְּרַכָּת' ⁹ ועוד
 למקצת הסופרים כי כל ריש אשר יהיה בין שני קמצים או בין
 קמץ וחרק או שרק יפתח השוא אשר תחתיו כמו תְּרַכּוּשׁ תְּרַנּוּחַ
 תְּרַפָּאִים תְּרַשְׁעִים תְּרַדְדִירִים ודומה וכל זה לפי העקרים שהקדמנו
 שכל שוא שקדמו אות נמשך וכבד וארוך יהיה אותו השוא נע
 וכאלו אותו המלה מְחַלֶּקֶת ומקום השוא הוא תחלתו ולכך
 הוא נפתח וסמוך לה רפי כמו 'וְשִׁבְהָ נִסְגֵּר תְּמַדְבְּרִים' ¹⁰ 'הַמְדַבֵּר' ¹¹
 ודומה ודבר זה לא ישתנה • ולעולמי עד ימנה :

כבר ביארנו בחלק ראשון שיש לזו דלווי דרך בנקודתיו
 ותוצאותיו • וזה הוא משפטיו לפי מחלקותיו • אם היה זו דלווי
 על מלה שחיא מלעל תהיה הוּו קמוצור ברוב המקומות כמו
 'קִנָּה שְׁמִים נֶאֱרָץ' ¹² 'וַיֵּאסְפוּ יַיִן נְקִיץ הִרְכָּה' ¹³ 'תּוֹצִיא לֶחֶם וַיִּיָּן' ¹⁴

¹ I Sam. ix, 6. — ² Gen. xii, 3. — ³ Ib. xxvi, 34. — ⁴ Nomb. vi, 27.
 — ⁵ Ps. ciii, 20. — ⁶ « Elle est tout enveloppée », c'est-à-dire le résch
 ne se prononce pas avec une voyelle distincte. Le contraire est ex-
 primé par la phrase, ci-dessus, p. 375, l. 15. — ⁷ Jér. iv, 2. — ⁸ Ps.
 lxxii, 17. — ⁹ I Chr. xxix, 20. — ¹⁰ Dan. iv, 31; ce verset « unique
 a pour nom », c'est-à-dire commence par « וְלִקְלָת », ce que signifient
 les mots שֵׁם הוּו. — ¹¹ Voy. ci-dessus, p. 373, l. 12. — ¹² Gen.
 xlv, 12 et pass. — ¹³ Gen. xiv, 22. — ¹⁴ Jér. xl, 12. — ¹⁵ Gen. xiv, 18.

'ימה וְקִרְמָה.¹ נִכְרְתָה בְרִית אֲנִי וְאַתָּה.² זֹחֵב וְכִסֵּף.³ וְעִנְל וְכִבֵּשׁ.⁴
 'וְשׁוּר וְאֵיל.⁵ וְדוּמָה וּבִמְקַצַּת הַמְקוֹמוֹת יִהְיֶה כְּשׁוֹא כְּמוֹ וְאַתָּם
 אִסְפוּ יַיִן וְקִיץ וְשֶׁמֶן.⁶ וְבִקֵּר וְצֹאנֶי.⁷ כָּל חֶלֶב שׁוֹר וְכִבֵּשׁ.⁸ עֵם
 גְּדוֹל וְרֵב.⁹ וְדוּמָה וְאִם יִהְיֶה וְאוֹ חִלּוּי עַל מַלְרֵעַ מַלְרֵעַ יִהְיֶה
 בְּשׁוֹא כְּמוֹ 'אֲנָשִׁים וְנָשִׁים.¹⁰ מָה לִּי וְלָכֶם.¹¹ 'אִישׁ וְאַשְׁתּוֹ.¹² קִטָּן
 וְגָדוֹל.¹³ וְדוּמָה וְאִם יִהְיֶה וְאוֹ חִלּוּי בִּשְׂרָק עִם אוֹת נָח גְּלוּי.¹⁴ בְּצִדּוֹ
 נִקְרָא הוּא כְּאֵלּוֹ הוּא אֱלֹהֶ קֵל כְּמוֹ 'וְקִרְאָתָם בַּעֲצָם.¹⁵ 'וְקִצְרָתָם
 אֶת קִצְרֵתָם.¹⁶ 'וְשִׁמְרָתָם וְעִשְׂתָם.¹⁷ 'וְלִמְרָתָם אוֹתָם.¹⁸ 'וּבִכְנֵן רֵאִיתִי
 רִשְׁעִים.¹⁹ וְדוּמָה כְּאֵלּוֹ הֵן אֶקְרָאָתָם אֶקְצָרָתָם אֶשְׁמָרָתָם אֶלְמָרָתָם
 אֶבְכֵן כּוֹלָם נִקְרָאִין בְּאֱלֹהֶ קֵל וְאִם הִיא סִמּוֹךְ לִזְאוֹ חִלּוּי אוֹת
 מֵאוֹתִיּוֹת אֶחָדָע וְהוּא בִּשְׂבָא וּפִתַח יִהְיֶה עַל הוּא פִתַח כְּמוֹ
 'וְאֶקְלָהוּ וְיִכְלָהוּ.²⁰ וְעִשְׂתֵּיכֶם וְדוּמָה וְהוּא רֵאִיו לְהִיּוֹת שֶׂרָק כְּמוֹ
 'וְנִקְמָהוּ.²¹ וְדוּמָה אֵלּא נִפְתַּח בִּשְׂבִיל אוֹת הַנֶּרֶן חִסְמוֹךְ לוֹ שֶׁהֵם
 פִּתּוּחִין לְעוֹלָם וְאִם הִיא סִמּוֹךְ לִזְאוֹ חִלּוּי יוֹד רִפִּי יִהְיֶה הוּא
 בְּחֶרֶק וְחִיּוֹד נָח כְּאֵלּוֹ אִינוּ כְּמוֹ 'וְיִרְאָ מִצּוּחַ הוּא.²² 'וְיִפֶּתַת תֹּאֵר.²³
 'וְיִרְיָחוֹ סִנְרָתָם.²⁴ 'וְיִהְיֶה בָא.²⁵ 'וְיִשְׁחָקוּ לִפְנֵינוּ.²⁶ 'וְיִשְׁכּוּם מִדְּרָכָם
 חֶרֶע.²⁷ 'וְיִעִידָהוּ לֵאמֹר.²⁸ 'וְיִסְדֹּתִיךְ בַּסְפִּירִים.²⁹ 'וְיִשְׁבֵּא אֶל ה'

¹ Gen. xxviii, 14. — ² Ib. xxxi, 44. — ³ Ex. xxv, 3 et passim.
 — ⁴ Lév. ix, 3. — ⁵ Ib. ix, 4. — ⁶ Jér. xl, 10. — ⁷ I Chr. xii, 40. — ⁸ Lév. vii, 23. — ⁹ Deut. ii, 10. — ¹⁰ Jér. xl, 7. —
¹¹ II Sam. xvi, 10. — ¹² Gen. vii, 2. — ¹³ I Sam. xiv, 36. —
¹⁴ En arabe: ساكن ظاهر, traduit d'ordinaire par כנען. — ¹⁵ Lév. xxiii, 21. — ¹⁶ Ib. 10. — ¹⁷ Deut. iv, 6. — ¹⁸ Ib. v, 1. — ¹⁹ Eccl. viii, 10. — ²⁰ Jér. x, 25. — ²¹ Deut. xxi, 21. — ²² Prov. xiii, 13. —
 — ²³ I Sam. xxv, 3. — ²⁴ Jos. vi, 1. — ²⁵ II Chr. xx, 24. —
 — ²⁶ II Sam. ii, 14. — ²⁷ Jér. xxiii, 22. — ²⁸ I Rois, xxi, 10. — ²⁹ Is. liv, 11.

וירחמיהו¹ ויַעֲזְרוּ אֶת הָאָרוֹן² וַיִּשְׁלַחֵם וַיַּהֲפֹכוּ אֶרֶץ³ כְּרֹמִים
וַיִּגְבִּימֵם⁴ וַיִּזְנֶינָה בֶן הוֹשַׁעִיָּה⁵ וְאִם הָיָה זֶה הַלְוִי סִמּוֹךְ לַיּוֹד נָח
וְהוּא לְשַׁעֲבֵר תַּחֲדָה הוּא בִּפְתַח וְהַיּוֹד בְּשׁוּא כְּמוֹ וְאִכְלָהוּ
וַיִּכְלָהוּ⁶ וַיַּעֲיֹדֵהוּ אֲנָשִׁי הַבְּלִיעַל⁷ וַיִּקְדְּבוּ אֵלָיו⁸ וְאִם יִהְיֶה הַיּוֹד
הַסִּמּוֹךְ לַזֶּה הַלְוִי בַחֲרֵק וְהוּא הָיָה בְּשַׁבָּא תִקְרָא הוּא בַחֲרֵק
קַל כְּמוֹ שֶׁאֲמַרְנוּ כְּמוֹ וַיַּעֲזְבוּ נְעָרִים וַיִּנְעוּ⁹ דָּחַן יִבְשׁוּ וַיִּכְלָמוּ¹⁰
וְכֵן אִם הָיָה הַיּוֹד בְּקִמְצָא אוֹ בִּפְתַח אוֹ בְּצִירֵי זָכוֹ כְּמוֹ וַיַּהֲפֹכוּ
אֶרֶץ¹¹ וַיָּבֵא כְּנָשָׁם¹² וַיֵּשְׁבוּ בָאֶרֶץ¹³ וְאִם הָיָה זֶה הַלְוִי שְׂרוֹק
וְהוּא סִמּוֹךְ לַאֲוֶת כְּמָה וְהָיוּ נָדִים בְּאִיזָה מֶלֶךְ הָיָה¹⁴ נִקְרָא הוּא
בְּאֶלֶף קַל כְּמוֹ וְקָלָה ה' אֱלֹהֶיךָ אֶת לִבְכֶּךָ¹⁵ וְקָמְלוּ פָנַי תִּבְלִי
עֵרִים¹⁶ וְקָשְׁמַרְתָּם¹⁷ וְקָמְתוּ גְדוֹלִים¹⁸ וְקָמְתָה בָּהֶם¹⁹ וְקָמוּ וּרְגָנוּ²⁰ וְיָבֵא
הַמֶּלֶךְ דָּוִד²¹ וְיִקְרָא ה' עַל כָּל מַנּוֹן²² וְיָבֵא שִׁיבָה הַיָּרֵךְ²³ וְיִקְרָךְ אֶת בֵּית
עֲבָדָךְ²⁴ וְיִפְגְּשׁוּ צִיִּים אֶת אֵיִים²⁵ וְיִפְתָּה יִשְׁיֵת בְּגָאוֹן גְּלִיךְ²⁶ וְיִפְּרוּ
וּרְבוּ²⁷ וְיִפְגְּשׁוּ אֱלֹהִים²⁸ כֹּלָם נִקְרָאִים בְּאֶלֶף קַל וּפְעָמִים תַּחֲתֵי
סְמוּכָה לְבִמָּה וְאִינָה בְּשֵׁרֶק אֵלָּא בְּקִמְצָא כְּמוֹ רְשָׁעִים קְבָרִים נִקְבְּאוּ²⁹
וְיִוצֵא נִקְבָּא³⁰ גְּפֻרִית וְנִמְלַח³¹ וְנִמְתָּה כָּל הַצֶּאֱנָה³² וְנִפְּיָהוּ מִכִּירַת
לְכַתְּרָתָהּ³³ וְדוּמָה :

¹ Is. LV, 7. — ² II Chr. XXIV, 11. — ³ Job. XII, 15. — ⁴ Jér. XXXIX, 10. — ⁵ Ib. XLII, 1. — ⁶ Ib. X, 25. — ⁷ I Rois, XXI, 12. — ⁸ Gen. XLIII, 19. — ⁹ Is. XL, 13. — ¹⁰ Ib. XLI, 11. — ¹¹ Job, XII, 15. — ¹² Osée, VI, 4. — ¹³ Gen. XXXIV, 21. — ¹⁴ « Par quelque voyelle que ce fût ». — ¹⁵ Deut. XXX, 6. — ¹⁶ Is. XIV, 21. — ¹⁷ Nomb. III, 31. — ¹⁸ Jér. XVI, 6. — ¹⁹ Deut. XXXII, 50. — ²⁰ Jér. XXXI, 12. — ²¹ II Sam. XVI, 5. — ²² Is. IV, 5. — ²³ Ex. VII, 18. — ²⁴ II Sam. VII, 29. — ²⁵ Is. XXXIV, 14. — ²⁶ Job, XXXVIII, 11. — ²⁷ Gen. VIII, 17. — ²⁸ Lévi. XXVI, 9. — ²⁹ Eccl. VIII, 10. — ³⁰ II Chr. XVI, 1. — ³¹ Deut. XXIX, 22. — ³² Gen. XXXIII, 13. — ³³ I Rois, VII, 31. Voy. aussi Rik. 120, l. 14; mais nos édit. portent וּפִיָּהוּ (oufihou), et la Mas-

ידע והבין שהקמץ והצירי לא יבאו לעולם אלא על אות רך
 נח כתוב או אינו כתוב כמו בקרא עשה קרא ראה בנה ירד וצא
 מאן תרף ופתח וסגול לא יבאו אלא על אות נח מצוי ואינו מן
 האותיות הרכים כמו אמר שמר עמד נתן אקרא אזורע אקחה
 מרכבה ממשלה ודומה וזה שאמרנו הוא ברוב ואפשר שיתחלף
 וזה בזה וזה בזה שכל דקדוקי הלשון אינם בנויים אלא על
 הרוב: נשלם החלק השני:

סחלק השלישי

בענין הטעמים והמשרתים לטעמים ושמותן וצורתן ומחלקותן
 ושאר עניניהם וכל הנלוה אליהם:

כבר ביארנו שהטעמים צריכין להם לבאר בהן עניני הדברים.
 ולתרץ בהן מאמרים. ולולא הטעמים לא נחלק כל ענין. ולא
 עמד כל בנין. ולא נודע זכר מנקבה. ולא שעבר להבא. ולא
 שבו לשקב. ולא דומה להן גם לא יתבארו עניני הפיסוק אלא
 בטעמים שהוא מישב זו המלה ופוסק בזה ומחביר זה לזה ואז
 ירוץ הקורא ולא יכשל ואם לא ידע בטעמי הפיסוק יתחלפו
 הענינים. ויתקלקלו הבנינים. ומהפך דברי אלהים חיים. והרי
 אנו כותבין כאן צורתן ושמותן ותוצאותם. וענינם לפי מחלקותם.
 והכל בדרך קצרה כמו שעשינו בשני חלקים הראשונים:

שער הטעמים. הם שנים עשר רשומים. כמאורות מסוימים.
 מהם קטנים ומהם רמים. חרוזים ולא נעלמים. מפי נבונים

sore qui aurait pu le distinguer de Jér. xxxiv, 3, ne le mentionne pas. On ne le trouve pas non plus *Ochlah W'ochlah*, n° 71. —

¹ Le premier de la racine שח, et le second de la racine שחכ.

וחכמים • בשום שכל חתומים • הראשון נקרא פֶּזֶר • על התיבה
 כנזר • מגביה וחזר • ובלשון מתפור • השני נקרא תֵּלֶשָׁה • בשני
 פעמים חשה • בפנים ואחור גשה • וגוררת טעמים בדרישה •
 השלישי נקרא טֶרֶס • נדחה בשתי אצבעות כפרס • אחד באחד
 בקרס • מחובר בלי חרש • הרביעי נקרא פֶּשֶׁטָה • והוא הִיִּתִּיב¹ •
 בחיך ובלשון מכמר • ובשני פעמים פשוטה • החמישי נקרא
 זָקָה • ממשיך המלח ועוקף • והוא מכל טעם שקף • מיוחד
 באצבע זקף • הששי נקרא אתנקה • והוא מכל טעם נחה •
 ריחה נודף כשמן המשחה • ממצעת הפיסוק ומרויחה • השביעי
 נקרא זֶרְקָה ונקרא צנורי • ולפניה סגלה כנל צרורי² • מננחת
 כשור וכארי • השמיני נקרא לגרמיה • וגם נקרא פסקה • וחוא
 שופר ומקל חקוקה • בה אדוקה³ • וון אל ון מפיקה • התשיעי
 נקרא רביע וגם נקרא נגדה • והוא נקודה אחת למעלה נקודה •
 ויוצאה בנחת וברעה⁴ • העשירי נקרא תבכה • נמשכת בכל
 המקרא • קבועה בתוך התיבה כקורה • מתפנת חיד והתיבה
 משבירה • אחד עשר הוא המפחה • אשר לאחור מתוחר •
 במהרה בא לשיחה • וסמוך לה אתנחה • שנים עשר הוא הסלוק •
 אשר בו ענין מחבירו חלוק • מוכיח כנר דלוק • שזה סוף חפיוסוק •
 סימנם פת"ט יו"א ול"ר תט"ס אלו הן הטעמים שנים עשר • בדעת
 וחכמה ומוסר • מלאים בלי מחסור • כל אחד בעצמו כמלך או שר •

¹ Ce quatrain incomplet pourrait facilement être complété en ajoutant à cet endroit le mot מלמטס. — ² Le K. et la Bible rabbinique, édition de Venise, 1518, portent לסורי קבלה, ce qui complète le quatrain. — ³ Dans la copie אדוקה כה. — ⁴ Le K. et la Bible rabbinique ajoutent : מכפלת כמס כלמדה.

זה עם זה נאסר. והם יסודות הבנין. והם פוסקי הענין. והם ראשית כל קנין. לחכם ונביא ומלך ודיין. שבהם יתבאר ענינו. וצחות לשוננו. ומתק הגיונו. וניבו לכל יערב. ויהיה עליהם כמו רב. ושמונה משרתים. למעמים חרותים. הראשון אזלה. לעולם עולה. השני מארקה. עומדת כחץ דרוכה. השלישי דרקה. והוא שלשלה. פעם יורדת ופעם עולה. הרביעי נמויה. במקום טפחה חנויה. החמשי היא ענלה. עם גלגל כלולה. הששי שופר. תואר בו ישפר. השביעי שופר הפוך. עומד בקרן הפוך. השמיני שופר לגרמיה. והוא מן המעמים מנויה. וזה הוא שמות המעמים והמשרתים וכל אחד מהן גלוי ונעלם. ידועים בפי כל ישראל כולם. סמוכים לעד לעולם. ולא ימצא פסוק במקרא כולל כל המעמים והמשרתים אלא שני פסוקים נמצא בכל אחד מהם אחד עשר מן השרים ורוב המשרתים ואלו הן 'וויאמרו אליו איש. עלה לקראתינו ויאמר אלינו לכו שובו אל-המלך אשר-שלח אתכם ודברתם אליו בה אמר ה' המבלי אין-אלהים בישראל אתה שלח לדרוש בבעל זבוב אלהי עקרון לכן המטה אשר-עלית שם לא-תכד טקנה כיקות תקות. ויצאו ישבי. עמי ישראל ובערו וחשיקו בנשק ומגן וצנה בקשת ובחצים ובמקל יד ובקטח ובערו בקחם אש שבע שנים. אלו רחן המעמים והמשרתים שלכל המקרא חוץ משלשה ספרים. תלים איוב ומשלי היקרים. כי יש להם מעמים אחרים. שרים ומשרתים. והן שמונה שרים ועשרה משרתים. ואלו הן לפי צורתן הראשון פֹּזר. הוא הקול יפזר. השני רביע. למעמים יופיע. השלישי לגרמיה. והוא

¹ Voy. Ps. cxi, 8. — ² II Rois, I, 6. — ³ Ex. xxxix, 9.

פסקה • מקל למעלה ובין תיבורת חקוקה • הרביעי היא זרקה •
 תאיר כפנים¹ וכאבוקה • החמישי הוא יתיב והוא פשטה • קקדמת
 למלך למטרה • הששי הוא אתנהרת • רווחת ומרויחר • השביעי
 הוא טפחה • נקודה ופשטה לא מויחה • השמיני הוא סלוק • בו
 יודע סוף הפיסוק • והעשרה משרתים הם שופר מפוז ושופר
 מננח² ושופר הפוך וצנורית ומקל ודחיה ושוכב ונמיה ומארכה
 ושלשלת וימצא פסוק אחד יש בו שמונת הטעמים השרים וזה
 הוא 'על-זאת יתפלל כל-חסיד אליך לעת מצוא רק לשמך קים
 רבים אליו לא יגיעו' כולם שמונה עשר נחקקים • שמונה
 טעמים ממתיקים • ועשרת גיגון מפיקים • וכולם כראי חזקים •
 זה לזה נזקקים • והדברים עתיקים :

שער נתוור ונבאר חילוק הטעמים והמשרתים של אחד ועשרים
 ספרים כבר ביארנו ששמות הטעמים והמשרתים וצורותם
 חקרו עליו האחרונים אבל הראשונים היו יודעין הענין ומפסיקין
 במלח הנפסקת • ומצמידין במלה הנצמדת • ומנביחין במלח
 הננבחת • ומשבירין במלה הנשברת • והיה הכל קשור בניהם •
 ושמור בלבם • וכיון שראו האחרונים שחסר המדע • ונתחלף
 המודע • עמדו וחיברו אלו הטעמים לפי שמותם וצורתם וחקקום
 בספרים • כדי שיהיו לעין הכל מאירים • וירוצו בהם הקורים •
 דע שהטעמים השרים • הם העקרים • שבהן יפסקו הענינים •
 ויעמדו כל הבנינים • והמשרתים יהיו על מלה שאינה ראויה

¹ Une des copies porte כפנים; ce serait le mot *ḥavós* « flambeau », usité dans les ouvrages aggadiques. — ² Ce *serviteur* qui complète le nombre de dix manque dans la copie. (Voy. ci-après, note III.) — ³ Ps. xxxii, 6. — ⁴ Allusion à Job, xxxvii, 18.

להפסק לפי שאי אפשר שתהיה תיבה אחת או שתיים בלי טעם כלל לא שר ולא משרת אלא אותיות או מלות¹ יהידות יהו מקפין להעריב הלשון לפיכך כל מלה שאינה ראויה לשר עושין לה משרת להחזיקה מעט ולא יתדפקו המלות זו על זו: והמשרתים מתחלקים לכל השרים ומתחלפין בשירותן יש שר שראוי לשמשו משרת אחד בלבד או שנים ויש שהוא ראוי לשנים ולשלשה וכן לארבעה וחמשה וכל שר או משרת יש לו ניגון ונעימה לבדו ולא ישוו זה לזה ואם שוו ישוו בדרך אחת או שתיים לא בכל הדרכים. לפי כך היו שמותיהן כך וכך ומנינן כך וכך ואלו היתה נעימת השרים והמשרתים שווה היו כולן שם אחד וצורה אחת. ודבר גלוי הוא וזה לכל המבינים: והמעמדים השרים נחלקים לשלשה חלקים מהן דרך גובה ומהן דרך רום ומהן דרך שחייה ואינה שחייה אלא קול נצב שאינו לא למעלה ולא למטה. דרך גובה נכנס תחתיו שלשה והם פֹּרֶם תִּלְשָׁה וטֹרֶם. ודרך רום נכנס תחתיו ששה והם זֶרְקָה לִגְרָמִיָּה. רביע תְּכִיר טַפְחָה סְלֹק. ודרך נצב נכנס תחתיו שלשה והם יתִיב זָקָף אֶתְנַתָּה. וכן יש למשרתים כמותן לפיכך יהיה כל טעם על מלה הראויה לו וכן כל משרת על מלה הראויה לו. והמשרת הוא בשביל תְּשֶׁר לפי כך אי אפשר שיהיה אלא והוא סמוך לשר לעולם והשר אפשר שימצא בלא משרת לפי שהמשרת צריך לשר ואין השר צריך למשרת אלא בין היה בין לא היה כמו

¹ Il ne s'agit pas de *lettres*, comme le mot *ôtiôt* pourrait le faire supposer; *ôtiôt*, comme *millôt*, rend l'arabe **حرف**, qui signifie l'un et l'autre. Il faut donc traduire : « excepté quelques mots isolés, pourvus de *makef* ».

שיתבאר ודע שהמשרת לא יהיה שר לעולם אלא אחד בלבד והוא הדרגה וחיא הנקראת שלשלת בזמן שהיא למטה תחת התיבה הוא משרת ובזמן שהוא למעלה הוא שר והוא פלי לא ימצא באחד ועשרים ספרים אלא בשבעה מקומות בלבד כמו 'ויתמהמה' ודומה ולפי שהן יחידים במקרא לפיכך לא נמנה עם השרים וכן לא יהיה השר משרת לעולם אלא התלשה בזמן שהוא בראש המלה ימין הקורא היא שר ובזמן שהיא על שמאל היא משרת וגוספת על המשרתים והייתיב יש לו שתי צורות פעמים הוא פשטה בסוף המלה למעלה כמו 'בָּרָה' ואם היה החזוק באמצע המלה יהיו שני פשטין כמו 'וַיֹּאמֶר' ופעמים יהיה בצורת שופר הפוך ויהיה מלמטה והתפרש בינו ובין שופר הפוך המשרת שהמשרת יהיה לאחר המלך בכל אור שיהיה עליו החזוק כמו 'אַלֶּה' וזה לא יהיה אלא בהחלת התיבה לעולם קודם למלך כמו 'אַלֶּה בָּכָה' ודומה וחט"ס פעמים יהיה פשטה כמו 'וַיִּפֶּן' ופעמים יהיו שתיים כמו 'וַיֹּאמְרוּ' וסימנו אם יהיה על מלך אחרון שבתיה יהיה שתיים לעולם כמו 'בָּרָה' ואם ישאר אחריו מלך יהיה אחד כמו 'וַיִּעַל' ודומה והתלשה השמאל שהיא משרת תשתנה צורתה ומקומה ושמה פעם היא למעלה בראש התיבה על שמאל הקורא וצורתה ככה כמו 'וַיִּקְרָא' ופעמים תהיה תחת המלה ונקראת תלשה קטנה ונקראת עגולה וצורתה ככה כמו 'וְאֵת פֶּתַח יַם אֱלֹפִים בְּאֵמָה' והיא בששה

¹ Gen. xix, 16. — ² Nomb. xxv, 5. Tous les témoignages s'accordent pour donner cette accentuation au membre du verset où il y a קָמַס pour ים, et notre auteur lui-même en convient, ci-après dans le paragraphe relatif aux deux sortes de pâzer.

עשר מקומות באחד ועשרים ספרים והפזר שהוא שר פעמים
 ישתנה שמו וצורתו פעם יחיד ככה 'וימהל' ונקרא פזר סתם
 ופעם יהיה כזה ים' ונקרא פזר גדול ונקרא קרני פרה וכן הוקף
 פעמים הוא שתי נקודות זו על זו ונקרא זקף ופעמים יהיה
 שתי נקודות ומקל ונקרא זקף גדול' והשופר שהוא מכלל
 המשרתים פעמים ישתנה שמו לפי הנעימה וצורתו אחת היא
 נקרא שופר מיושב ונקרא שופר מורם ונקרא שופר מכרבל
 ועוד יש לנו מעם שר ולא נזכר שמו וצורתו אלא בכלל חביריו
 והוא הסגולר והוא שלש נקודות בראש התיבה משמאל כמו
 'ויאמר המלך'. ולמה לא נמנית לפי שהיא תיכף לורקה לעולם
 לכך נמנו כאחד נמצא כל שמות המעשים והמשרתים לפי שינוי
 מקומם וצורתם כך הוא הפזר פזר גדול תלשר ימין טרם חד
 שני טרסין יתיב יתיבין יתיב מוקדם זקף זקף גדול אתנה זרקה
 סנלה לנרמיה רביע תביר מפקח סלוק שלשלת מלעיל אלו
 השרים והמשרתים שופר מיושב ושופר מורם ושופר מכרבל
 ושופר לנרמיה ושופר הפוך ותלשה שטאל ותלשה קטנה ואולה
 ומארכה ודרגה ונמויה אלו הן המעשים המשרתים והשרים.
 המתנהגים באחד ועשרים ספרים. אבל הנעיה והוא צורת
 מקל נמויה לאחור שתמצא תחת התיבות במקצת מקומות
 אינה לא שר ולא משרת אלא לרמוז בה שצריך למשוך באותו
 האות מעט כמו 'וינדרו' לפיכך לא נמנית בכלל וכבר אמרו אין
 אב לנעיה וכן הרבן והוא כצורת אולה שיהיה בראש התיבה
 אינו לא שר ולא משרת אלא לרמוז שיוציא אותו האות בהתזה

¹ Jos. VIII, 14. — ² Il faut probablement lire *באטס*.

כמו 'והבְּקָרָה' ו'יקרא־לֹו' ודמיה זה הוא שמות הכלל וצורתם ומקומותם :

ועתה נבאר עניני בְּנֵד כֶּפֶת ואֹזִיָּה בדגש ורפי ואח"כ נחזור למחלקות המעמים והמשרתים דע כי כל אורט מאותיות בְּנֵד כֶּפֶת שהיה תחלת תיבה וחיה סוף תיבה ראשונה אורט מאותיות אֹזִיָּה אם היה מעם התיבה הראשונה מן השרים בְּנֵד כֶּפֶת שבצדה דגש לעולם שכל המעמים השרים פוסקין ולא יהיה אחריהן רפי לעולם ואם היה מעם תיבה ראשונה מן המשרתים כמו 'ואקחָה פֶת־לָחֶם' 'כִּי בָאפֶם' 'אֹז בֶּרֶךְ רְחוּקָה' 'וַיְהִי דבר ה' ודומיה יהיה בְּנֵד כֶּפֶת רפין לעולם חוץ מן אונירה ופסיק ודחיק ואתי מרחיק ושתי אותיות צבותות וזה הוא פירושן אונירה יש בה שבע מלות ארבעה מהם בשירת חים 'כי גִּאֲרָה גִּאֲרָה' וחברו 'קִי כָמָכָה נֶאֱדָר בְּקָדֶשׁ' 'יִדְמוּ בְּאֶבֶן' וחד בירמיה 'נִלְאַתִּי בְּלֶכֶל ולא אוכל' וחד בישעיה 'ושמתי בְּדָכְךָ שמשותיך' וחד בדניאל 'וחכמה כחכמת אלחין' הללו המלות סמוכין לאֹזִיָּה

¹ Nomb. xxxi, 38. — ² Gen. xxxiii, 20. — ³ Ib. xviii, 5. — ⁴ Ib. xlix, 6. — ⁵ Nomb. ix, 10. — ⁶ I Rois, xvii, 2, et passim. — ⁷ Ex. xv, 1. — ⁸ Ib. 21. — ⁹ Ib. 11. — ¹⁰ Ib. 16. — ¹¹ Jér. xx, 9. — ¹² Is. liv, 12. — ¹³ Dan. v, 11. Voir Massore sur ce passage, qui compte huit versets de ce genre, en mettant Ps. xxxv, 10, à la place d'Exode, xv, 21, et en ajoutant Dan. iii, 2. Mais évidemment la Massore comprend Exode, xv, 21 avec ib. 1, de même que pour Dan. iii, 2, il ne compte pas ib. 3, où les mêmes mots se répètent. Notre auteur exclut complètement les passages de Daniel, parce que *לְתַכְרִיף* présente le cas spécial de deux lettres muettes en tête du mot, dont la première est pourvue d'un schewâ; elle doit alors, d'après la règle, ci-après, p. 388, note 21, conserver son dagesch. (Voir Norzi, *Minhat Schaf*, ad Dan. iii, 2.) Pour Ps. xxxv, 10, voir encore Norzi, ad l.

ואין על תיבה ראשונה אלא משרת והן כדגש ונקראין אוגירה ואין להם טעם אלא קבלה היא כיד הסופרים איש מפי איש ויש מלות אחרות יש בהן חלוף בין הסופרים מקצת אומרים דגש והן בכלל אוגירה ומקצת אומרים רפי והקורא רשאי בהן והן כמו 'עם זו קֶאלֶת.¹ וכן 'הלא פִנְעַת בה רוח הקדים.² וכן 'ויעש ירבעם חג בחודש השמיני בִּחֲמִשָּׁה עֶשֶׂר.³ וכן 'ויהי פֶּשֶׁמֶע.⁴ ויהי פֶּאֶשֶׁר תִּמּוֹ.⁵ ויהי⁶ כי יבאו עליך.⁷ ויהי פֶּרָאוֹתֶם.⁸ ויהי כהוציאם.⁹ ודומה כולם חלוף והקורא רשאי בהן פֶּסִיק כשיהיה בין מלת אוֹיָה ומלת בָּגָד בִּפְתָּ פֶסִיק בין שני התיבות תהיה אות בָּגָד כִּפְתָּ דגש כמו 'עֲשׂוּ כֵלָה.¹⁰ יוֹסֵף ה' על עֲמּוֹ. קָהֶם.¹¹ ודומה וזה חק לעולם לא ישתנה דְּחִיק היא הדוחק שיהיה בין שתי התיבות והוא שלא יהיה בין מקום טעם מלת ראשונה ובין טעם תיבה שניה אלא מלך אחד בלבד לפי כך נדחק הטעם על הטעם ותצא (המלת) כדגש כמו 'ואַעֲיִדָה בָּם.¹² וַעֲנֵתָה בּוֹ.¹³ וְהִנֵּיתָ בּוֹ.¹⁴ וְעִבְרִיךָ בָּאוּ.¹⁵ ודומה וכן יבא הדחיק במלה שאין בה טעם כמו 'מֶה־תַּעֲשֶׂה.¹⁶ מֶה־בְּרִי וּמֶה־בֶּר כִּטְנִי.¹⁷ ודומה וזה שאמרנו שאם לא היה בין טעם ראשונה ושנייה אלא מלך בלבד יהיה דגש והוא שיהיה אותו המלך קמץ ודחוק ואם היה זולתי הקמץ יהיה רפי כמנחנו כמו 'אשר הורדָּנוּ בּוֹ.¹⁸ או היה

¹ Ex. xv, 13. — ² Ez. xvii, 10. — ³ I Rois, xii, 31. — ⁴ Gen. xxxix, 19. — ⁵ Deut. ii, 16. — ⁶ Ib. xxx, 1. — ⁷ Jug. xiv, 11. Je crois qu'il faut lire : וַיֵּיכֶּה כְּרָאוֹתֶם (Est. v, 2). — ⁸ Gen. xix, 17. Voy. sur ces dernières exemples, Norzi, M. S. ad Jug. vii, 15. — ⁹ Ib. xviii, 21. — ¹⁰ I Chr. xxi, 3. — ¹¹ Deut. xxxi, 28. — ¹² Gen. xxx, 33. — ¹³ Jos. i, 8. — ¹⁴ Gen. xlii, 10. — ¹⁵ I Sam. xx, 4. — ¹⁶ Jos. vii, 9. — ¹⁷ Prov. xxxi, 2. — ¹⁸ Jos. ii, 18.

קמץ ולא היה דחוק הרי הוא כמנהנו כמו 'ולא היה ^הבם עוד רוח'. ודומה עד שיהיה קמץ ודחוק אתי מרחיק הוא הפך הדחיק שהדחיק קירוב טעם למעם ואתי מרחיק לפי שנתרחק בין טעם למעם מלכים הרבה בא הטעם הראשון ודחק כל המלכים והשליכם על אות הטעם השני כאבני בליסטא¹ כמו 'הוא יבנה-בית'.² 'הלמטים תעשה-פלא'.³ 'סורה שבה-פה'.⁴ 'ואלכת אליה' ואדרשה-בָּתָּה. ודומה מפיק הוא שיהיה אות האוֹיֹה יוצא כלשון ואיננה נח כמו 'מחציתך בבקר'.⁵ 'בצנה תשים'.⁶ ודומה וכן 'ויצן פרעה'.⁷ 'חצרתיו בתהלה'.⁸ ודומה בר מן תרין 'ונטה עליה קורתהו'.⁹ 'וקול המון שלו כֶּה'.¹⁰ הן מפיק ואו והן ברפי וכן קבלום וכן מפיק יוד כמו 'ומי נוי גדול'.¹¹ 'לגוי גדול'.¹² ודומה בר מן חד 'ה' כֶּם סיני בקדש'.¹³ במ סמוך למפיק יוד והוא רפי ומפיק אלף אי אפשר שני אותיות צבוחות כל תיבה שתחלתה שני כתיב או שני כפין או ב ופי והיה על האות הראשון שוא יהיה בדגש לעולם ולו נסמך לו אוֹיֹה כמו 'ויהי בבואה'.¹⁴ ותתפשחו בבגדו'.¹⁵ 'ויהי בללות'.¹⁶ 'הלא ככרכמיש'.¹⁷ 'ואככדה בפרעה'.¹⁸ 'אשר שמתי בפִּיךָ'.¹⁹ ודומה ואם יהיה תחת האות הראשון מלך יהיה

¹ Jos. v, 1. Cette accentuation n'est pas celle de nos éditions. —

² « Le premier accent. . . lance des voyelles sur la lettre pourvue du second accent, comme on lance des pierres d'une baliste ». —

³ II Sam. vii, 13. Il s'agit de ce passage, et non du verset analogue de I Chr. xxii, 10, qui est accentué : סוּף-יִכְכֶּכֶּ בֵּית. — ⁴ Ps. lxxxviii, 11. — ⁵ Ruth, iv, 1. — ⁶ I Sam. xxviii, 7. — ⁷ Lév. vi, 13. — ⁸ Gen. vi, 16. — ⁹ Ex. i, 22. — ¹⁰ Ps. c, 4. — ¹¹ Is. xxxiv, 11. — ¹² Ez. xxiii, 46. — ¹³ Deut. iv, 7. — ¹⁴ Gen. xii, 2 et passim. — ¹⁵ Ps. lxxviii, 18. Voir la Massore, ad l. — ¹⁶ Jag. i, 14. — ¹⁷ Gen. xxxix, 12. — ¹⁸ Jos. x, 20. — ¹⁹ Is. x, 9. — ²⁰ Ex. xiv, 17. — ²¹ Is. lix, 21. Ceci a lieu non-seulement pour bêt et pé, mais

רפי כמנחנו כמו 'והוא אשה כבתוליה'. 'אולו כבהילה' 'ארכויא כבליא'. 'אל ירא כפלגות'. ודומה :

ודע שזה שאמרנו כל כגד כפח דסמיך לאויה מתקרי ברפי חוץ מן הנזכרין אין הולכין בו אחר הכתב אלא אחר הקריאה כמו 'ועשית ברי' אע"פי שאין סמוך לו אלא תיו הרי הוא רפי לפי שאות מאותיות אויה נעלם בצד התיו והוא הי או אלף במקצת דרכים לפיכך רואים כאילו הוא סמוכה לאויה ותהיה ברי רפי וכן 'ונתת וקנית ולקחת ביתך בשבתך וידך ועבדך. ודומה כולן באות נח מאותיות אויה בצד התיו או בצד הכף לכך דנין בו במקום אויה וכן אפשר שימצא אות אויה כתוב וסמוך לו דגש כאילו אין שם אות אויה כמו 'וירא בלק' האלף כאילו אינו לפי שאין הדבור עומד אלא על הריש לפי כך נסמך לו דגש וכן כל הדומה לזה. מקובל מנביא וחזוה. ואם יאמר אדם מה טעם כגד כפח נרפין מאויה ידע שאותיות אויה הן רכין רפין לפיכך מרפין האות הסמוך להן ויצא רך כמותן ודע שיש לבני ארץ ישראל באות ריש דרך אחרת ביציאתו פעם מחזקין ופעם מרפין והוא קשור בלשונם ואינו מצוי אצלינו לפיכך אינו צריך להזכירו וכן יש להן זין נקרא מכרוך ואינו ידוע אצלינו והמשכילים יבינו : שער נחזור לענין הטעמים דע שהטעמים שנים עשר יש מהן

généralement pour deux lettres muettes, prononcées par le même organe, comme dalet et taw. — ¹ Lév. xxi, 13. — ² Ezra, iv, 23. — ³ Ib. 9. — ⁴ Job, xx, 17. — ⁵ Ex. xxv, 13. — ⁶ Nomb. xii, 2. — ⁷ Il donne cependant plus bas la règle relative à la double prononciation de cette lettre. — ⁸ مکروخ, peut-être de כרך, « enveloppé. » D'après Saadia, *Comment. sur le Iqirah*, les gens d'Irak disent هذا رיש مکروخ وריש غیر مکروخ, pour : résch avec et sans dagesch.

מה שאפשר שיצמר והם שבעה פזר ותלשה¹ יתיב זקף לנרמיה.
תקיר ורקד² והחלק שאי אפשר שיצמר הם טרס רביע מפתח
אתנחה וסלוק והחלק הנצמר נחלק לשלשה חלקים חלק יצמר
לשנים בלבד וחלק לשלשה וחלק ליתר משלשה : והחלק
הראשון התיב והתביר ולנרמיה ותלשה חיתים³ אתה⁴ ואהרן.⁵
ודומה התביר כמו 'לךדת אל-כרם'. ודומה לנרמיה כמו 'ויטח
את-כל-חיקים אשר עליו ודומה והתלשה במקום אחד בלבד
'בא הנה ואשלחה אותך אל-המלך'. החלק השני הם זקף וורקה
הזקף כמו 'ערכ וידעתם'. ודומה הרי נצמר לשנים והשלשי
כמו 'בבאך בבל וראית וקראת'. ודומה והורקה אפשר שתצמר

¹ D'après Ben Bal'am (*Mischpeté Hafté amim*, Rædelheim, 1808, 8^o), cet accent fait partie de ceux qui ne peuvent pas se répéter de suite. Voy. l. 8. — ² Nomb. xx, 8. — ³ I Rois, xxi, 16. — ⁴ Gen. vii, 23. Pinsker (*Punkt*, p. 24, note) distinguerait certainement entre ces deux accents qui, tout en ayant la même forme, ne sont pas de la même nature. — ⁵ II Sam. xiv, 32. Hayyoudj (*Beiträge*, III, 198) cite aussi cet exemple, en ajoutant que les *naḥlânin* ont mis le talschah du second mot (ואשלחה) à l'extrémité gauche du mot, ce qui en fait un serviteur et le distingue du talschah à l'état d'accent. Ben Bal'am (*M. H.* 9^a) rapporte le même fait. Mais, après ce changement, l'accentuation du verset n'en reste pas moins extraordinaire, puisqu'on ne connaît pas d'autre exemple d'un talscha-serviteur succédant à un talschah-accent. Peut-être les massorètes ont-ils soupçonné, dans ce verset, une lacune entre הכה et ואשלחה, qu'ils ont indiquée en y plaçant les deux accents incompatibles. (Voy. Jos. Antiq. Jud. VII, viii, 5.) Autrement, il paraît toujours difficile d'infirmer les témoignages des anciens grammairiens par les leçons des manuscrits, tant que ces leçons ne sont pas encore attestées par une massore marginale. (Voy. Ewald, *Lehrbuch*, 8^e éd. 211, n. 1.) — Sur les deux sortes de talschah, M. Pinsker donne des explications très-judicieuses (*Punktationssystem*, part. hébr. p. 36 et suiv.). — ⁶ Ex. xvi, 6. Le ms. porte pour le premier mot עקב. — ⁷ Jér. li, 61.

לשנים כמו 'כה אמר ה' למשיחו לְכַרְשׁ וְדוּמָה וְחַד שְׁלֹשׁ
 בְּלֶכֶד 'וְהוּא יֵעַן אֲשֶׁר שִׁלַּחַת מְלָאכִיכָם לְדֹרֶשׁ בְּכַעַל-זִכּוֹבֹת אֱלֹהֵי
 עֶקְרוֹן.¹ הַחֶלֶק הַשְּׁלִישִׁי אֲפֶשֶׁר שִׁיַּצְמַד לִיתֵּר מִשְׁלֹשָׁה הוּא הַפּוֹר
 לְבָדוֹ יִצְמַד לְשָׁנִים כְּמוֹ 'וַיִּמְהָרוּ וַיִּשְׁכִּימוּ וְדוּמָה וַיַּצְמַד לְשֹׁלֶשָׁה
 כְּמוֹ 'כִּנִּי הֵימָן בְּקִיָּהּ וּמִתְנִיָּהוּ וְדוּמָה וַיַּצְמַד לָאַרְבָּעָה כְּמוֹ
 'וּשְׁבַנְיָהוּ וַיּוֹשֶׁפֶט וְנַתְנָאֵל וְעַמְשִׁי וְדוּמָה וַיַּצְמַד לַחֲמִשָּׁה כְּמוֹ
 'וְאַחִיו שְׁמַעְיָה וְעֻרְיָאֵל מִלְּלֵי גִלְלָי וְדוּמָה וְלֹא יִצְמַד לְשֵׁשָׁה
 וּלְשִׁבְעָה אֲלֵא פֶסוּק אֶחָד נִצְמְדוּ בּוֹ שְׁמוֹנֶה פּוֹרֵין וְעַמְהֵם אַחִיהֶם
 הַמְּשֻׁנִּים וּזְכָרָתוֹ כֵּן וַיַּעֲזִיאֵל וּשְׁמִירָמֹר וַיַּחֲזִיאֵל וְעִנִּי אֱלִיאָב
 וּבְנֵיהֶם וּמַעֲשֵׂיהֶם וּמִתְחִיחֵם וְאֵלִיפֶלֶהוּ וּמִקְנִיָּהוּ וְעֵבֶד אָדָם וַיַּעֲזִיאֵל
 הַשְּׁוֹעֲרִים וְהַמְּשֻׁרָתִים שִׁתְּיוֹ בִּינִיָּהן אֵינָן מִפְּסִיקִין לְפִי שְׁאִינָן
 אֲלֵא מִפִּילָה וְשֹׁאֵר הַחֲמִשָּׁה לֹא יִכְפְּלוּ לֹא יִמָּצֵא טֶרֶם סִמוּךְ
 לְטֶרֶם וְלֹא רִבִּיעַ סִמוּךְ לְרִבִּיעַ וְלֹא אַתְנָחָה וְאַתְנָחָה וְלֹא מִפְּחָה
 וּמִפְּחָה וְלֹא סְלוֹק וְסְלוֹק: כְּכֹר אִמְרָנוּ שֶׁהַמְּשֻׁרָתִים הֵם מִפִּילָה
 לְשֵׁרִים וְהֵם מִחֻזְקִים הַמְּלוֹת שֶׁלֹּא יִתְדַפְּקוּ הַמְּלוֹת זוֹ לְזוֹ עַד
 מְקוֹם הַשֶּׁר בְּלֶכֶד וְהוֹדַעְנוּ שְׁאִי אֲפֶשֶׁר לְמִשְׁרַת בְּלֹא שֶׁר וְהַשֶּׁר
 אֲפֶשֶׁר שִׁיחִיָּה בְּלֹא מִשְׁרַת וְהָרִי אֲנִי כוֹתֵבִין אִיזָה טַעַם שֶׁאֲפֶשֶׁר
 שִׁיִּסְמְנוּ לוֹ מִשְׁרָתִים הֶרְבֵּה וְאִיזָה טַעַם שֶׁלֹּא יִקְדְּמוּ אֲלֵא מִשְׁרַת
 אֶחָד וְדוֹן עַל טַעַם שֶׁאֲנִי כוֹתֵבִין לְדוּמָה לֶחֶן וְהַמַּעֲמִים נִחְלָקִין
 לְפִי עֵינֵן זֶה לְשֵׁשָׁה חֻלְקִים הַחֶלֶק הָרִאשׁוֹן אֵינָן נִסְמָךְ לוֹ מִן
 הַמְּשֻׁרָתִים אֲלֵא מִשְׁרַת אֶחָד בְּלֶכֶד הַחֶלֶק הַשֵּׁנִי אֲפֶשֶׁר שִׁיִּסְמָךְ
 לְשֵׁנֵי מִשְׁרָתִים הַחֶלֶק הַשְּׁלִישִׁי אֲפֶשֶׁר שִׁיִּשְׁרָתוּהוּ שְׁלֹשָׁה

¹ Is. XLV, 1; sans être suivi du segól. (Voy. Raschi sur Meguillah, 12^a.) — ² II Rois, I, 16. — ³ Jos. VIII, 14. — ⁴ I Chr. XXV, 4. — ⁵ Ib. XV, 24. — ⁶ Néh. XII, 36. — ⁷ I Chr. XV, 18.

משרתים החלק הרביעי אפשר שישרתוהו ארבעה משרתים
 החלק החמישי אפשר שישרתוהו חמשה משרתים החלק הששי
 אפשר שישרתוהו ששה משרתים וזה הוא פירושן : החלק
 הראשון הוא הסלוק אפשר שיחיה בלא משרת כמו 'וירך עד-ך'.¹
 ואפשר שיחיד לו משרת אחד ולא שני לו כמו 'ואת הארץ'.²
 ודומה החלק השני יש בו ארבעה טעמים והם לנרקייה, וקף
 טפחה ואתנחה הלגרמיה אפשר שתהיה בלא משרת כמו 'אלה'
 תלדות'.³ ודומה ואפשר שיחיה לר משרת אחד כמו 'וישלח
 מלך-אשור'.⁴ ודומה ואפשר שיחיה לה שני משרתים כמו 'כי
 המלט אמלט'.⁵ ודומה חוקף אפשר שיחיד בלא משרת כמו
 'והכהן'.⁶ ודומה ואפשר שישרתו משרת אחד כמו 'כי הוא בין
 אחים'.⁷ ודומה ואפשר שיחיה לו שני משרתים כמו 'טוב תתי
 אותה לך'.⁸ ודומה הטפחה אפשר שתהא בלא משרת כמו
 'בראשית ברא'.⁹ ודומה ואפשר שיקדמה משרת אחד כמו 'נחמן
 נחמן עמי'.¹⁰ ודומה ואפשר שיקדמה שני משרתים כמו 'למה
 תעשה כה לעבריך'.¹¹ ודומה האתנחה אפשר שתהיה בלא משרת
 כמו 'ויען ויאמר'.¹² ודומה ואפשר שיקדמה משרת אחד כמו
 'ברא אלהים'.¹³ ודומה ואפשר שני משרתים כמו 'כי לא תחפירי'.¹⁴
 ודומה וכן בנמיה 'אם-ארץ מאפליה'.¹⁵ ודומה החלק השלישי

¹ Gen. xiv, 14. — ² Ib. i, 1. — ³ Ib. xvii, 2. — ⁴ Is. xxxiv, 2 ;
 Il Rois, xviii, 17, n'a pas ces accents. — ⁵ I Sam. xxvii, 1. — ⁶ Lévi.
 vii, 8. (Voy. ci-après, p. 398, l. 1 et suiv.) — ⁷ Osée, xiii, 15.
 — ⁸ Gen. xxix, 19. — ⁹ Ib. i, 1. — ¹⁰ Is. xl, 1. — ¹¹ Ex. v, 15. —
¹² Nomb. xxiii, 12. — ¹³ Gen. i, 1. — ¹⁴ Is. liv, 4. Dans nos édi-
 tions les deux premiers mots sont liés par un maḳkef. — ¹⁵ Jér.
 ii, 31.

הוא הרביעי אפשר שיהיה לבדו כמו 'ותחת כי אהב' ודומה ואפשר שיקדמו משרת אחד כמו 'התעוררי דתעוררי' ודומה ואפשר שיקדמו שני משרתים כמו 'כי על-אפי ועל-חמתי' ודומה ואפשר שיקדמו שלשה משרתים כמו 'נָם בן ואָה אין-לו' ודומה החלק הרביעי הוא זרקא ותביר הזרקא אפשר שלא יקדמו משרת כמו 'ויאמר יעקב' ודומה ואפשר שיקדמו שני משרתים כמו 'ויאמר ה' אל משה' ואפשר שיקדמו שני משרתים כמו 'ויאמר משה לפרעה התפאר עלי' ודומה ואפשר שיחיו לר' שלשה משרתים כמו 'ואשר יבא את-דעהו ביער' ודומה ואפשר שיחיו לה ארבעה משרתים כמו 'הגני עמד לפניך שם על-הצור' בחורב' ודומה התביר אפשר שיהיה לבדו כמו 'ואלה תלדת ישמעאל' ודומ' ואפשר שיקדמו משרת אחד כמו 'למען תקצו' ודומה ואפשר שיקדמו שני משרתים כמו 'אשר ישחקו את-העולה' ודומ' ואפשר שלשה משרתים 'כי אעלה ארוקה לך' ודומה ואפשר ארבעה משרתים כמו 'כל הבא אל המקום אשר נפל שם עשה-אֵל וימת' ודומ' החלק החמישי הוא תלשה ומרס התלשה אפשר שתחיה לבדו כמו 'ושברה' ודומה ואפשר שיקדמו משרת כמו 'ויתן ה' ודומה ואפשר שני משרתים כמו 'כִּי-כַת אָמַר ה' ודומה ואפשר שלשה כמו 'ותרה אפי בן ביום-ההוא' ודומ' ואפשר ארבעה כמו 'ויתי כאשר שמע סנבלט

¹ Deut. iv, 37. — ² Is. li, 17. — ³ Jér. xxxii, 31. — ⁴ Eccl. iv, 8. — ⁵ Gen. xxxii, 10. — ⁶ Ex. viii, 12. — ⁷ Ib. viii, 5. — ⁸ Deut. xix, 5. — ⁹ Ex. xvii, 6. — ¹⁰ Gen. xxv, 12. — ¹¹ Is. lxvi, 11. — ¹² Ez. xl, 42. — ¹³ Jér. xxx, 17. — ¹⁴ II Sam. ii, 23. — ¹⁵ Is. xxx, 14. — ¹⁶ II Sam. iv, 8. — ¹⁷ Is. xlv, 18. — ¹⁸ Deut. xxxi, 7.

וטוביה¹ ודומה ואפשר חמשה כמו 'ועל הנחל יעלה על-שפתו
 מנה ומנה כל-עץ-מאכל² ודומה הטרם אפשר שיתיה לבדו כמו
 'ועשר למבצרי מעוזים³ ודומה ואפשר שיקדמו משרת אחד
 כמו 'ויאמר אלי⁴ ודומה ואפשר שני משרתים כמו 'ויעש לו
 אהוד⁵ ודומה ואפשר שלשה כמו 'ויאמר חנניה לעיני כל-העם⁶
 ודומה ואפשר ארבעה כמו 'קח מטבג וגטה-יוד⁷ על-מימי מצרים⁸
 ודומה ואפשר חמשה כמו 'וישלח ישראל מלאכים אל-מלך
 אדום לאמר⁹ ודומה החלק הששי הוא פור ויתיב הפור אפשר
 לבדו בלא משרת כמו 'ועש ויאמר ודומה ואפשר שיתיה לו
 משרת אחד 'ובאת אלתה¹⁰ ודומה ואפשר שנים כמו 'ויתן לתם
 משרה¹¹ ודומין ואפשר שלשה כמו 'ויאמר שאול פצו בעם¹²
 ודומה ואפשר ארבעה כמו 'קל קרנא משרוקיתא קיתרוס סבכא¹³
 ודומה ואפשר חמשה 'אשר נחלו אלענר הכתן ויהושע בן-נון¹⁴
 ואפשר ששה כמו 'ואשלח אליכם את-כל-עבדי הנביאים השכם
 ושלח לאמר¹⁵ ודומה היתיב אפשר שיתיה בלא משרת כמו 'ובאו
 ועשו ודומה ואפשר שיקדמו משרת אחד כמו 'פצתו רננו¹⁶
 ודומה ואפשר שנים 'וקראתי עליו לכל-הרי חרב¹⁷ ודומה
 ואפשר שלשה כמו 'ונבקע¹⁸ הר הזיתים מחציה¹⁹ ודומה ואפשר
 ארבעה כמו 'אל כל-אשר יבוא שם נחלים²⁰ ודומה ואפשר חמשה

¹ Néh. iv, 1. Notre texte portait הקרכי, par erreur. — ² Ez. XLVII, 12. — ³ Dan. xi, 39. — ⁴ Gen. xxxi, 11. — ⁵ Jug. iii, 16. — ⁶ Jér. xxviii, 11. — ⁷ Ez. vii, 19. — ⁸ Jug. xi, 17. — ⁹ Jér. xxxvi, 6. — ¹⁰ Nomb. xxxii, 33. — ¹¹ I Sam. xiv, 34. — ¹² Dan. iii, 15. — ¹³ Jos. xix, 51. L'accent est pâzér gâdôl. — ¹⁴ Jér. xxv, 15. — ¹⁵ Is. lii, 9. — ¹⁶ Ez. xxxviii, 21. — ¹⁷ Zach. xiv, 4. — ¹⁸ Ez. XLVII, 9.

כמו 'וראשי האכות למטות בני ישראל כנוקל בשילה' ודומה ואפשר שיקדמו ששה והוא במקרא במקום אחד בפסוק 'וישלח חזקיה מלך יהודה אל מלך-אשור לכישה לאמר חטאתי':

שער כבר אמרנו שהשופר שהוא מכלל המשרתים נחלק לשלשה שופר מיושב ושופר מורם ושופר מכרבל ולשון מיושב שהמלה תצא בו בנעימה מיושבת לא למעלה ולא למטה ולשון מורם שהמלה תורם בו בנעימה ולא תנכיה הקול אלא כאלו בתרגומה לכד ולשון מכרבל שהוא אודק המלה לחברתה וכופלה בו כמו 'ודוד מכרבל במעיל בוך' וכל המשרתים אי אפשר שיצמדו ויתחברו זה לזה אלא שופר מיושב ושופר מורם השופר המיושב יצמד בשירות ארבעה מעמים בפור ותלשרה ומרם שיש לו שלשה משרתים או יתר וביתבי שיש לו חמשה משרתים וביתבי שיש לו ששה משרתים שהוא יחירי ואין לו שני' והשופר המורם ישמש בשני מעמים צמוד בורקה ואתנחה ובסגולה שהיא תלויה לורקה וכן המארכה תצמד בטעם לגרמיה כלכד ושאר המשרתים לא יצמדו לעולם ושלשה מעמים מכלל השרים והם זרקה יתיב תביר יש לכל אחד מהן שני משרתים אי אפשר שיתחברו זר עם זר אלא אם היה זה לא יהיה זה ואם יהיה זה לא יהיה זה הזרקה בזמן שמשרת לה שופר מורם לא ישרת עמו אולה ובזמן שישרת לר אולה לא ימצא שופר מורם אם היתה שלשית והייתיב בזמן שמשרתו שופר הפוך לא ישרת עמו מארכה ובזמן שמשרתו מארכה לא יהיה שופר

¹ Jos. xix, 51. — ² II Rois, xviii, 14. — ³ I Chr. xv, 27. —

⁴ C'est-à-dire, «cas qui ne se présente qu'une fois», comme on a vu, plus haut, l. 2.

הפוך והתביר יש לו שני משרתים דרגה ומארכה לא יתחברו
 כאחד אלא כ'אם תעירו ואם תעוררו' וחברו' בלבד: דרך חבר
 המשרתים שופר מיושב יסמך לו שופר מיושב כמותו כמו
 'ועל הנחל יעלה על שפתו מנה ומנה' ודומה ויסמך לו דרגה
 כמו 'גם כן ואח אין לו' ודומה חמשרת השני אולה יסמך לה
 שופר הפוך כמו 'וקראתי עליו לכל-הרי חרב' ודומה ויסמך לה
 נטויה בשני מקומות 'ומזון לכל-אכה' וחברו' ויסמך לה 'הטרם
 עצמו' כמו 'ויעש לו אהור' ודומ' ויסמך לה מארכה כמו 'וישלח
 האלהים מלאך לירושלים' כ' אעלה ארכה לך' ודומה בלבד
 חמשרת השלישי תלשה לא יסמך לה אלא אולה בלבד ובארבעה
 טעמים והן יתיב וטרם זרקה ותביר כמו 'ונבקע ה'ר הזיתים מחציו'
 'בהעביר בניכם באש אתם נטמאים לכל-גלולכם' ואשר יבא
 אר-ידעו ביע' נחלת עבדי ה' וצדקתם ודומה והמשרת
 הרביעי מארכה חסמך לה מארכה כמותה (כמו 'ושבע עשרה
 שנה' ודומ' ¹²) בטעם לגרמיה השלשי כמו 'אשר בית ישראל

¹ Cant. II, 7. — ² Ib. III, 5. Voir *M. H.* 29^b, l. 10 et ci-après, p. 415, note. — ³ Ez. XLVII, 12. — ⁴ Eccl. IV, 8. — ⁵ Ez. XXXVIII, 21. — ⁶ Dan. IV, 9. — ⁷ Ib. 18. — ⁸ Ms. לו. — ⁹ C'est-à-dire : comme serviteur du *paras*, l'*azlah* ne tolère pas d'autre serviteur entre lui et son accent. — ¹⁰ Jug. III, 16. — ¹¹ I Chr. XXI, 15. — ¹² Jér. XXX, 17. Il manque certainement entre ces deux exemples, cités contre l'habitude de l'auteur à l'appui du même fait, les mots : כמו דרגה כמו ויסמך. Seulement dans le passage cité dans notre texte le serviteur du *tehîr* doit être *ma'ārâcâh*. Ben Balfam, chez lequel on trouve ce même paragraphe (voir *M. H.* 11^a), donne l'exemple למקה ויקרא ה' (Ex. XIX, 20). — ¹³ Zac. XIV, 4. — ¹⁴ Ez. XX, 31. — ¹⁵ Deut. XIX, 5. — ¹⁶ Is. LIV, 17. — ¹⁷ II Chr. XII, 13. — ¹⁸ Ces mots ne sont pas ici à leur place; l'*azlah* du premier mot est attesté par une massore, citée par Norzi, ad l. et sur Eccl. VI, 2.

עושים פה¹ ודומה ויסמך לה נטויה במקום אחד בלבד והוא
 'אם-ארץ מאפליה² ותסמך לארבעה טעמים זרקה ויתבי ותביר
 וסלוק כמו וקח משענתי בידך³ עוריקם בכרו⁴ ישתרנו⁵ ואת
 הארץ⁶ עד שתחפץ⁷ ודומה המשרת החמשי דרגה יסמך לה
 שופר מיושב כמו (כי) קלא בקתר דברתי⁸ ודומה ויסמך לה
 מארכה כפולד כמו ויקרא לה נבח⁹ והן יד מקומות במקרא¹⁰
 ויסמך לה התביר עצמו¹¹ כמו אשר ברכו ה¹² ודומה המשרת
 הששי שופר מכרבל לא יסמך לו לעולם אלא שופר מורם כמו
 אשר כפר בהם¹³ ודומה המשרת השביעי שופר הפוך לא יסמך
 לו לעולם אלא היתיב עצמו¹⁴ בלבד כמו (כה) אמר ה' ודומה
 המשרת השמיני שופר מורם לא יסמך לו אלא כמותו או זרקה
 או סגלה [או זקף]¹⁵ או אתנחה המשרת התשיעי נטויה לא יסמך
 לה אלא אתנחה וסלוק כמו קפדה-בא¹⁶ ודומה לתחלה¹⁷ ודומה
 המשרת העשירי תלשה קטנה לא יסמך לה אלא פור גדול כמו
 ויוחשע בן נון¹⁸ ודומה וחיבור המשרתים זה לזה על הדרך
 שאמרנו לא יתחלק כמו שביארנו ודרגה אחריה תביר ולא יהיה
 תביר ואחריו דרגה וכן נטויה סמוך לה אתנחה לא תהיה אתנחה

¹ Ex. VIII, 6. Dans ces deux exemples l'édition in-4° de 1518 et la Bible rabbinique de la même année ont dargali, à la place de ma'aracah, ce qui est impossible, le legarmeh n'ayant jamais d'autre serviteur que ce dernier. — ² Jér. II, 31. — ³ II Rois, IV, 29. — ⁴ I Chr. VIII, 38. — ⁵ Lam. I, 14. — ⁶ Gen. I, 1. — ⁷ Cant. II, 7; exemple superflu. — ⁸ Is. XLV, 19. — ⁹ Nomb. XXXII, 42. — ¹⁰ Voy. M. H. fol. 22. — ¹¹ Comme serviteur de tebir, le dargah est toujours placé immédiatement devant cet accent. — ¹² Is. XIX, 25. — ¹³ Ex. XXIX, 33. — ¹⁴ Jamais autre serviteur ne se place entre le yetib- (paschta) et ce serviteur. — ¹⁵ Voy. ci-après, p. 403, l. 14 et suiv. — ¹⁶ Ez. VII, 25. — ¹⁷ Léc. XXI, 3. — ¹⁸ Jos. XIX, 51.

ואחרית נטויה וכן בכולן וכבר אמרנו¹ שהדרבן והוא כמו אולה
בראש התיבה ואינו אולה וכן הנעיה והוא כמו המפחה² תחת
התיבה אינן לא טעם ולא משרת אלא לפטם את המלה להתיו
בדרבן כמו ולהכין ולהבקר ולהרויח בנעיה ולהחביר מלה לאחותה
וסופר כותבה וסופר מבטלה וכן מקצרת מקומות קוראין אותה
ומקצת מקומות אין קוראין אלא במקצת מקומות היא מועלת
כמו שאמרו כל לשון דחילא געי וכל לשון ראייה לא געי³
וכמו 'תִּשְׁנֶה' 'יִשְׁנֶה' אחת לשון מנין מקום שנים ואחת לשון
שינה ודומה ונקראת נעיא לפי שאין לה נעימה והנפה כשאר
המעמים והמשרתים אלא למשוך ולהחביר ולהרויח כמו 'לבלתי
תִּשְׁחִית הַכֹּל' ודומה והוא מלשון נועה⁴ והדרבן שהוא מתי
את התיבה כמו שאמרו 'דברי חכמים כדרכונות' ועל דרך זו
כל שמות המעמים הכל לפי נעימתם ולפי יציאתם והכל בכתב
מאת ה' השכיל :

שער נבאר בו עניני המעמים והמשרתים :

כבר אמרנו שהמעמים נחלקים לשלשה חלקים חלק ראשון
נעימתו דרך גובה והם פֹּר תִּלְשָׁא וטֹרֶס ונעימתם שינביה קולו
בהן עד למעלה כמו שתראה בזמן שיהיה בפיסוק שנים שלשה
פורין יגבה קול הקוראים וישמע עד למרחוק הפור יהיה באחד
ועשרים ספרים על שתי צורות פעם נקרא פור סתם והוא פֹּר

¹ Ci-dessus, p. 385, l. 18 et suiv. — ² Ga'ia'h avait primitivement cette forme; plus tard il a adopté celle du sillouk. — ³ « Pour toute expression de crainte (racine ירא), il y a cri (ga'ia); pour toute expression de vue (racine ראה), il n'y en a pas. » Ainsi on distingue יראו (II Rois, xvii, 38), de יראו. — ⁴ Neh. xiii, 21. — ⁵ Prov. iv, 16. — ⁶ Is. lxxv, 8. — ⁷ Comp. I Sam. vi, 12. — ⁸ Eccl. xii, 11.

ופעם נקרא פור גדול והיה כקרני חגבים כזה והוא נחלק לחמשה חלקים במשרתים החלק הראשון יש לו שני משרתים והן בארבעת פיסוקים וסימנם 'את פאת־קדמה אלפים באמָה.¹ צֶאוּ לערי יהודה² וּשְׁם הָיוּ לַפָּנִים נתנים את המנחה.³ כִּכָּה יִנְעַר האלהים.⁴ החלק השני יש לו שלשה משרתים וחן חמשה פיסוקים וּבָאוּ אֵלֶיךָ וָאָמְרוּ אֵלֶיךָ וַיָּרָם יִאֲשִׁיתוּ לְבַנֵּי הָעָם.⁵ גם הנה־הֶעֱצָה אֲשֶׁר־עָשָׂה הַמֶּן.⁶ ומביאם הערמות ועומסים על החמורים.⁷ וַיִּשְׁלַח אֶשֶׁר עַל־הַכִּית וְאֶשֶׁר עַל־הַעִיר.⁸ החלק השלישי יש לו ארבעה משרתים והם שלשה פיסוקים וְשָׁנִי אֲנָשִׁים שְׁנֵי גִדּוּנִים הָיוּ בֶן־שְׂאוֹל.⁹ הִנְנִי מִמָּלָא אֶת־כָּל־יֹשְׁבֵי הָאָרֶץ הָאֵת.¹⁰ תְּתִי נָא אוֹנִיךְ־קֶשֶׁבֶת וְעֵינֶיךָ פְתוּחוֹת.¹¹ דנחמיה החלק הרביעי יש לו חמשה משרתים והם שני פיסוקים וְאֶשֶׁר נָחֲלוּ אֶלְעָנָר הַכֶּהֶן וַיְחַוֶּשֶׁע בֶּן־נָוִן.¹² וַיִּקְהַל דוֹד אֶת כָּל־שְׁנֵי הַשְּׁבָטִים וְשְׁנֵי הַמַּחֲלָקוֹת הַמִּשְׁרָתִים אֶת־תַּמְלֵךְ.¹³ החלק החמישי יש לו ששה משרתים והם שני פיסוקים וְהַנּוֹתָר לְנִשְׂיָא מִנָּה וּמִנָּה לְתֵרוֹמַת־הַקּוֹנֶשׁ וְלֵאחֲזַת הָעִיר.¹⁴ וּבְנֵי תוֹרִין וּדְכַרְיִן וְאֶמְרִין לַעֲלֹן לְאֵלֶּה שְׁמִיא.¹⁵ נמצא כל הפורין הגדולים שבעשרים ואחד ספרים ששה עשר בלבד והתלישא הקטנה תשמש עם כל אחד מהן ואינה מצויה אלא עמהן בלבד וכבר נמנו במסורות ומעם

¹ Deut. xxx, 5. — ² II Chr. xxiv, 5. — ³ Neh. xiii, 5. — ⁴ Ib. v, 13. — ⁵ Jér. xxxviii, 25. — ⁶ II Chr. xxxv, 7. — ⁷ Est. vii, 9. — ⁸ Neh. xiii, 15. — ⁹ II Rois, x, 5. — ¹⁰ II Sam. iv, 2. — ¹¹ Jér. xiii, 13. — ¹² Neh. i, 6. — ¹³ Jos. x'x, 51. — ¹⁴ I Chr. xxviii, 1. — ¹⁵ Ez. xlviii, 21. Cette accentuation avec makkef avant le cinquième serviteur est celle des deux éditions de Venise, 1518. — ¹⁶ Ezra, vi, 9. Dans ces mêmes éditions il y a pāsēr sur וְאֶמְרִין, ce qui est contraire à la Massore. (Voy. Heidenh. M. H. 24*, l. 13.)

אלו הפזרין הגדולים אמרו לפי שיש בפסוקים אלה חזק ביותר ונגבהין יותר מדאי לכך נעשו פזרין גדולים ומשרתי הפזרין הסתם והגדול כולן שופרות מיושבין בין אחד בין רבים ויתר עליו הגדול שסמוך לו תלישא קטנה כמו שפירשנו: התלשא והוא מחלק דרך גובה כבר ביארנו¹ שיש לה משרתים מאחד ועד חמשה וכולן שופרות מיושבין ולא ישתנו לעולם וזה שעושין אותה בתחלת התיבה אע"פי שאינה על אות הנעימה כדי שלא תתחלק בתלשא שהוא משרת וכדי שלא ימעו בסימן המסורות שעושין על התיבה שיש לה מסורות² והקורא יחזיק על אות הנעימה ולא ישניח על מקומה כגון 'את-עץ-הארז' הנעימה על האלף ורואין אותה כאלו היא עליו ודומה וכן חורקה ותסגלה לא יחיו לעולם אלא בסוף התיבה מלמעלה והקורא אוזן על אות הנעימה וידון בה סמלות אחרות עד שיעמידנה על מכוונה ולא ישתנה הענין המרס והוא מחלק גובה אפשר שיהיו לו משרתים מאחד ועד חמשה כמו שהודענו ודע שאם היה משרתו אחד והוא על תיבה בפני עצמה אי אפשר שיהיה אלא או שופר מיושב או אולה בלבד ודרך ידיעתו אם הוא שופר או אולה תדע תחלה אם היה המשרת תחת אות ראשון מן המלה המקדמת הוא שופר לעולם כמו 'תן הגה היו' 'תתת הנחשת' ודומה ואם היו על אות שני מן המלה יהיה אולה כמו 'ויאמר אחד קדוש' ודומה ואם היה המשרת על מלת המרס עצמה לא יהיה אלא אולה כמו 'והיית' ו'גתתי'.

¹ P. 393, l. 17 et suiv. — ² Le signe (°), qu'on met sur les mots qui sont l'objet d'une note masorétique. — ³ Lev. xvi, 51. — ⁴ Nomb. xxxi, 16. — ⁵ Is. lx, 17. — ⁶ Dan. viii, 13. — ⁷ Is. xxviii, 4.

ודומה ולא יהיה משרתו עמו אלא בזמן שאין אחריו רביע אבל בזמן שיהיה אחריו רביע יבטל משרתו ויהיה שני מרסין כמו 'ומרדכי יצא מלפני המלך' ודומה ואפשר שיהיה מרס ולא יתיר אחריו רביע אלא מעם אחר אבל העיקר בזמן שיש על תיבה אחת אויל ואתי¹ לא יהיה אחריה רביע בלבד ואם קדם למרס שני משרתים לא יהיו לעולם אלא תלשה ואולה כמו 'ויאמר ה' לו עזר' ודומה וכן אם היו שלשה או ארבעה או חמשה שנים הסמוכין לו יהיו תלשה ואולה והראשונים כולם שופר מיושב כמו 'בעת ההיא יוציאו את־עצמות מלכיהוה ואת־עצמות שריו ואת־עצמות הכהנים' ודומה ואם אין למרס משרת כלל פעם יהיה מרס אחד ופעם יהיה שני מרסין כמו שביארנו למעלה ואמרו שכן נפתלי אינו עושה לעולם אלא מרס אחד ואמרו שבזמן שיקדום המרס שתי תיבות אם היתה האולה באור ראשון מן התיבת השניה תהיה הראשונה מקף ולא יהיה לו אלא משרת אחד והוא האולה בלבד כמו 'ואמרתם זכר־פסח הוא לה' ודומה ודבר זה ברוב ואפשר שימצא חלוף: החלק השני והוא דרך נצב והם שלשה יתיב וזקף ואתנחה היתיב כבר ביארנו שיש לו משרתים עד ששה ושהתלשה ושופר הפוך סמוכין לו ברוב² ועתה נבאר עיקר חלוף צורתו וחלף משרתיו האחרונים עד התלשה ולמה פעמים יסמך לו שופר הפוך ופעמים יהיה מארכה חילופו בעצמו פעמים יהיה כמו פשטא בסוף התיבה מלמעלה כמו 'תנופת' שאם היה בלא משרת

¹ Est. VIII, 15. — ² C'est la même chose que azláh et faras. —

³ Ex. IV, 6. — ⁴ Jér. VIII, 1. — ⁵ Ex. XII, 24. — ⁶ Ci-dessus, p. 395, l. 2 et 21. — ⁷ Ex. XIX, 16.

והנעימה על אות ראשון מן התיבה יהיה מלמטה כמו 'שובה ישראל'. אַרְךְּ הַחַבְתָּ וְדוּמָה וּבֹמֶן שִׁישׁ עִמּוֹ מִשְׁרַת או שְׁנַעֲיִמְתוּ על אור שני מן התיבה יהיה מלמעלה כמו 'וילא אלהים אל-יעקב'. ויסעו מבית אל¹ ודומה ואם היתה המלה ראויה לשתי נעימות יתיו שני פשטין מלמעלה אחד על מקום הנעימה האמתית ואחד בסוף התיבה להכיר שחוא יתיב לא אזלה כמו ויאמר ודומה וההפרש שבין יתיב מלמטה ובין שופר הפוך המשרת שהמשרת יהיה אחר המלך וזה קודם המלך ושופר הפוך המשרת לא יהיה אחריו לעולם אלא יתיב פשטה מלמעלה וזה הוא יתיב מקדם לא יהיה לעולם אחריו אלא זקף ובאחד עשר מקומות נמצא אחריו יתיב מלמעלה ונמצאו שני יתיבין כמו 'אז בנבלת'. אֶת סִיחֹן² וְדוּפָר³ וְהֵן יֵאָ בַמִּקְרָא וְכִבֵּר נִמְנוּ בַּמִּסּוּרוֹת⁴ וְסִימֵן נִבִּילַתָּ דְסִיחֹן קֶצֶת בְּכִבֵּר דְעִבֵּר וְאִזִּיל בַּשֶּׁקֶר מַלְכוּת וְשִׁלְטֹן וְזֹאנֵי בְּנֵהֲרָא דְרַךְ חֲלוּף מִשְׁרַתּוֹ כִּבֵּר אִמְדֵּנוּ שֶׁהַמִּשְׁרַת הַסִּמּוֹן לִיתִיב יִשְׁתַּנֵּה פֶּעַם שׁוֹפֵר הַפּוֹךְ וּפֶעַם מֵאֲרַכָּה וְדִרְךְ יִרְעִיעוּ אִם הִיָּה הִיתִיב עַל הַמֶּלֶךְ תֵּרָאשׁוֹן שְׁבַתִּיבָה יִהְיֶה מִשְׁרַת וְהַסִּמּוֹן לוֹ לַעֲלוֹם מֵאֲרַכָּה כִּמוֹ 'וְהֵכֵן לִי בֹה'. לְטוֹב לָנוּ

¹ Osée, xi, 2. — ² Gen. vi, 15. — ³ Ib. xxxv, 9. — ⁴ Ib. i 6. —

⁵ Lée. v, 2. — ⁶ Deut. i, 4. — ⁷ Voir M. H. 20^e, l. 8 et suiv. Les onze mots mnémotechniques présentent les onze versets, dans l'ordre suivie par la Massore: מַלְכוּתָא דְסִיחֹן et נְבִילַתָא répondent aux deux versets cités; קֶצֶת de קֶן répond (Is. v, 24); אִיטָא דְנֵר (Jér. xxii, 30); מַעֲבָרָא דְעִבֵּר (Is. xxx, 32); וְאִזִּיל (Jér. xvi, 12); עִקָּרָא דְנֵקֶר (ib. xiv, 14); מַלְכוּתָא au même mot (Dan. vii, 27); כְּהֵרָא דְנֵהֲרָא (Ezra, ix, 4); וְשִׁלְטֵי (ib. ii, 10); וְשִׁלְטֵי (ib. vi, 8). Ce sont toujours les mots araméens, dont chacun traduit un mot hébreu de chaque verset. — ⁸ Nomh. xxiii, 1.

כל־הימים¹. ודומה ואם יהיה היתוב על המלך השני יהיה משרתו שופר הפוך כמו 'והגתם אתו תג לה'². ודומה וחלוף זה לפי הנעיסות כמו שפירשנו ודע שהמארכה שתשרת את היתוב פעמים יאָרך בנעימתה ופעמים ידלג בה וידיעת דבר זה כך הוא אם היה במלה יתוב אחד יאריכו בנעימתה כמו 'יוצר אור'³. 'מה־מצאו אבותיכם כל עול'⁴. ואם היה במלה שני יתובין מבליעים בנעימתה ולא מאריכים כמו 'היתה תוהו וכחזו'⁵. 'האלהים אני'. ודומה זה הוא חלוף המשרת הראשון הסמוך ליתוב נחזור לחלוף המשרת השני המוקדם לראשון וכך הוא אם היה בתחלת התיבה יהיה שופר לעולם כמו 'ליל שמים הוא לה'⁶. 'כי ארץ פסילים היא'⁷. ודומה ואם היה על אות שני או יתר יהיה אולה לעולם כמו 'ויפצרו באיש בלוט מאור'⁸. וכי קה אני ודומה ושאר משרתיו הראשונים אין להם חלוף: הוקף והוא מחלק הנצב דע שאין לו משרת אלא שופר מורם או מכרבל ודרך ידיעתו אם הוא זה או זה כך היא אם היה השופר על אות ראשון מן התיבה יהיה מכרבל כמו 'ומי גוי גדול'⁹. 'קנע אדבר'. ודומה ואם היה על אות שני או יתר הוא מורם כמו 'ולא פחדו'¹⁰. 'וקנע אדבר'. ודומה ואם היה לזקף שני משרתים והם שופרות יהיה הראשון מכרבל והשני מורם על כל פנים ואין משניחין על איזה אות היא כמו 'אשר כפר בהם'¹¹. 'אשר יצא ממעי'¹². ודומה ויש בין השופר המכרבל הסמוך לזקף ובין הסמוך לשופר מורם

¹ Deut. vi, 24. — ² Léu. xxiii, 41. — ³ Is. xlv, 7. — ⁴ Jér. ii, 5. — ⁵ Gen. i, 2. — ⁶ II Rois, v, 7. — ⁷ Ex. xii, 42. — ⁸ Jér. l, 38. — ⁹ Gen. xix, 9. — ¹⁰ Deut. iv, 8. — ¹¹ Jér. xviii, 7. — ¹² Ib. xxxvi, 24. — ¹³ Ib. xviii, 9. — ¹⁴ Ex. xxix, 33. — ¹⁵ Gen. xv, 4.

הפרש שהסמוך לוקף יצא בכרכול שלם והסמוך למורם יהיה
במקצת כרכול וכבר ביארנו¹ שהדבר אינו משרת אלא להתיו
את האות בלבד ולא ימצא אלא עם הזקף בלבד כמו 'והבשר'
'והכהן'. ודומה² וכבר אמרנו שהזקף נחלק לשנים פעם יקרא
זקף קטון ופעם יקרא זקף גדול וזה לפי נעימות המלה: האתנחה
והוא מחלק נצב האתנחה אי אפשר שתמצא שתיים בפסוק
אחד לעולם לפי שהיא ממצעת את הפיסוק ואי אפשר שימצא
לו שני אמצעיים ומשרת האתנחה לעולם הוא שופר מורם בין
אחד בין רבים כמו 'כי לא תחפירו' ותרא באר מים³. ודומה
אלא יחידות בנטייה ואפשר שתהיה האתנחה בלא משרת כלל
כמו 'אל אברהם לאמר' ודומה ופעמים תהיה בראש הפיסוק
כמו 'ובתה' במדבר⁴ ודומה והקוראים יוסיפו בנעימתם אם
היא בראש הפיסוק ואי אפשר למעם שר שיסמך לה אלא
המפחה בלבד והנטייה תשמש לאתנחה בעשרה מקומות כמו
'ויצאנה' ודומה וכבר נמנו במסורות ונקראת נטייה לפי שהיא
כצורת מפחה במקומה ואין לה נעימות מפחה לפי שאין מקומה
ראוי לה⁵. נשלם חלק נצב וענין נצב שישב את הנעימה לא

¹ Voy. p. 385, l. 22. — ² Lévi. vii, 19. — ³ Ib. vii, 8. — ⁴ Is.
liv, 4. (Voy. M. H. 12^b, l. 17.) — ⁵ Gen. xxi, 19. — ⁶ Jos. xv, 48.
— ⁷ Ib. 61. — ⁸ Gen. viii, 18. (Voy. David Kāmhi, Commentaire sur
Ez. xi, 18 et M. H. fol. 12^a, l. 9 et suiv.) — ⁹ « Car la place qu'elle
occupe (au même mot que l'*atnah*, ou du moins à un mot qui lui
est attaché par un *makkef*) ne saurait convenir à un accent dis-
tinctif, comme le *tipha*. » Le mot כטויף, terme tout à fait inusité et
employé si souvent par cet auteur à la place de מאלף, dont se servent
Ben Bal'am et d'autres anciens grammairiens écrivant en arabe, nous
fait supposer que ce dernier terme, resté obscur, pourrait bien être
le participe de מלל « incliner », מלל, qui a passé ainsi dans le

יגביהנדה בקולו • ולא ירימנה כגרונו • ולא ישפילנה בהגיונו •
אלא יישכנה כמתק לשונו • כמו 'ישראל לא ידע' ופעמים יישכנה
בהנדרה ופעמים בלא הנדרה ודרך ידיעתה כך היא אם היתה
באמצע התיבה ועוד אחריה מלך ימשוך כישובה ויגידה כמו
'את השמים ואת הארץ' ואם היתה בסוף התיבה יישכנה בלא
משיכה ולא הנדרה ולא חרמה כמו 'בראשית ברא אלהים' 'לני
ויהודה' ודומה וכן בסילוק בזמן שיש אחריו מלך ימשוך בו
ויגידו למעלה כמו 'למים' 'קנמא' ואם לאו יקפלנה :

החלק השלישי הרום והן ששרת זרקה לגרמירה רביע תביר
טפחה סלוק הזרקה ככר אמרנו שאפשר שיהיו לה ארבעה
משרתים וזה הוא דרך ידיעתם בזמן שאין לה משרת אין שם
דבר ובזמן שיהיה לה משרת אחד לא יהיה לעולם אלא שופר
מורם כמו 'ויאמר ה' אלישעיהו' ודומה חוץ מתשעה מקומות
שהוא במשרת אחד והוא מרכה כמו 'לכן אקור לבני-ישראל'
ודומה וכבר נמנו במסורות ואם יש לזרקה שני משרתים
הראשון יהיה אולה לעולם והוא שתהיה הנעימה על אות שני
מן התיבה והשני שופר או מארכה כמו 'ויאמר משה לפרעה'
'ויקרא פרעה שם-יוסף' ודומה חוץ משני מלות¹² מיוחדים •
בראשונה יורדים¹³ • ובשנית למעלה מועדים • והן 'ויחי הוא

langage technique des massorètes. Au fond, c'est une sorte d'imāleh pour l'accentuation, tandis que l'imāleh arabe modifie la prononciation des voyelles. — ¹ Is. i, 3. — ² Gen. i, 1. — ³ Ibid. — ⁴ Ex. i, 2. — ⁵ Gen. i, 6. — ⁶ Ezra, iv, 8. — ⁷ Is. vii, 3. — ⁸ Ex. vi, 7. — ⁹ Voir M. H. i 5*, l. 13. K. p. 60, l. 9. — ¹⁰ Ex. viii, 5. — ¹¹ Gen. xli, 45. — ¹² K. p. 60, l. 4, où se trouve ce passage, porte מסוקים, ce qui vaut mieux. — ¹³ « Descendre », veut dire prendre ma'ārākālī pour serviteur, de même que « monter » signifie mettre un schōfār

מספר למלך את-אשר החינה את-המלך¹. וגם אל הנכרי אשר לא מעמך ישראל הוא². ואם חיתה הנעימה על אות הראשון מן התיבה יהיה גם הוא שופר כמו 'כי לא מועף³. 'הן קרבן ימיך⁴. ודע שהמשרת הקרוב הסמוך לזרקה פעמים מורם ופעמים מיושב כמו המארכה⁵. ובזמן שיש שם פסיק קודם לזרקה יהיה אותו המשרת הקרוב למטה מארכה לעולם כמו 'וכתוב בספר וחתום⁶. 'ועלה הנכול⁷. דבירה⁸. ודומה חוץ משני פסוקים. שהם בטעם נפסקים. וטוה הדרך נתוקים. ולמעלה חקוקים. והן יואמר אליהם. ראובן אל-תשכורדם⁹. 'הנר חרנה עלינה¹⁰. וכן אם יש במלת הזרקה נעיה או שהיתה מלה לפניר מקף ונעיה יהיה המשרת הקרוב לזרקה למטה "זיבא יעקב מן-השדה בערב¹¹. 'וקח משענתי בידך ולך¹². ודומה ובמקצת ספרים כותבין הנעיה ובמקצת אין כותבין אלא סומכין על דעת הקורא לפיכך אם נמצאת או לא נמצאת יטעם הקורא התיבה אם היא ראויה לנעיה או לא וירין כפי טעמו גם הקורא רשאי להוציא הנעיה ורשאי לבטלה. אלא במקצת מקומות אי אפשר לקפלה. כמו

mouram, ou s. 'iloui. Les deux mots araméens, employés dans le même sens par les auteurs de la Massore, sont כקית, pl. כקתין, et סלק, pl. סלקין. Ces exceptions sont placées par erreur à cet endroit; elles doivent être transportées plus bas, après le mot ימיך. —

¹ II Rois, VIII, 5. — ² II Chr. VI, 32. — ³ Is. VIII, 23. — ⁴ Deut. XXXI, 14. — ⁵ Ben Bal'am dit plus clairement : ויש שכותבין אותו שוכר : מוכח והוא כמו מרכא במתקומיו Voy. M. H. 16^e, l. 12, et Soum Sékel sur Gen. XLI, 45. Peut-être faudra-t-il, dans notre texte, suppléer adopter schôfâr à la place du ma'ârâkâh; voy. p. 405, note 13. — ⁶ Gen. XXXVII, 22. — ⁷ II Rois, IV, 13. — ⁸ Ma'ârâkâh. — ⁹ Gen. XXX, 17. — ¹⁰ II Rois, IV, 29.

'כִּי בִיד־אֲשֶׁר־י' 'רְחוּקָה־תִּי־א' וְדוּמָה וְאִם יֵשׁ לִזְרָקָה שְׁלֹשָׁה מִשְׁרָתִים יִהְיֶה הָרָאשׁוֹן הָרְחוּק תִּלְשָׁה לְעוֹלָם כִּמוֹ 'וְאֲשֶׁר יִבֹּא אֶת־דַּעְתּוֹ בִּיעֹר' וְדוּמָה וְאִם יֵשׁ לֵךְ אַרְבַּעָה מִשְׁרָתִים יִהְיֶה הָרָאשׁוֹן שׁוֹפֵר מִיּוֹשֵׁב וְהַשְּׁנִי תִלְשָׁה לְעוֹלָם כִּמוֹ 'הַנְּנִי עוֹמֵד לִפְנֵיךְ שָׁם. עַל הַצּוֹר' וְדוּמָה וְשִׁלְשָׁה פִּיסוּקִים בְּמִקְרָא נִכּוֹנִים. מֵאַחֲיהֶם מִשְׁתַּנִּים. כִּי הָאֻלָּה וְהַמֵּאֲרָכָה עַל מֵלֶה אַחַת מִמּוֹנִים. כִּמוֹ וְיִדְבֹּר מִשָּׁה אֶל־אַחֶרֶן וְאֶל־אֶלְעָזָר וְאֶל־אִיתָמָר בְּנֵי־י' וְרֵאִיתָם וְהִנֵּה אֲבִי־צֶאֱזָר כְּנוֹת־שִׁילָה' וַיִּפְקְרוּ בַּיּוֹם הַהוּא אֲנָשִׁים עַל־הַנִּשְׁכּוֹת לֵאמֹר לְתַרְוֹמָה' וְזֶה לִפִּי כַח הַנְּעִימָה וּמִקְצַת סוֹפְרִים עוֹשִׂין בְּמִקּוֹם זֶה הַמֵּאֲרָכָה שׁוֹפֵר וְהַנְּעִימָה שָׁנָה: הַלְּגֵרְמִיָּה וְהוּא מִחֶלֶק הָרוֹם כִּבְר בִּיאָרְנוּ שֶׁהַמִּשְׁרָת לֵה מֵאֲרָכָה לְעוֹלָם בֵּין אֶחָד בֵּין שְׁנַיִם כִּמוֹ 'אֲשֶׁר בֵּית יִשְׂרָאֵל' וְדוּמָה וְאִין לֵה מִשְׁרָת אַחֶר': הַרְבִּיעַ וְהוּא מִחֶלֶק הָרוֹם לֹא יִשְׁרָת אוֹתוֹ מֵאֲרָכָה לְעוֹלָם וְהַמִּשְׁרָת הַסְּמוּךְ לוֹ לְעוֹלָם שׁוֹפֵר מִיּוֹשֵׁב כִּמוֹ 'וְלֹא יִכְלֹו' 'אֻרְאָן יִכְנַע' וְדוּמָה וְלֹא יִהְיֶה הַמִּשְׁרָת עִם הַרְבִּיעַ לְעוֹלָם עַל מֵלֶה אַחַת אֶלָּא בַּחֲמִשָּׁה מִקּוֹמוֹת וְהֵן כְּתוּבִין בַּמִּסְוֹרוֹת¹ וְאִם הָיוּ לְרִבְעִי שְׁנֵי מִשְׁרָתִים הָרָאשׁוֹן יִהְיֶה דְרָגָה לְעוֹלָם וְהַשְּׁנִי שׁוֹפֵר מִיּוֹשֵׁב וְאִין וּזְלָתָן כִּמוֹ 'אֲשֶׁר לֹא־יִדְעוּ אֲבוֹתָיו' 'כִּי עַל־אִפִּי וְעַל־חֲמָתִי' וְדוּמָה וְאִם הָיוּ לוֹ שְׁלֹשָׁה מִשְׁרָתִים הָרָאשׁוֹן יִהְיֶה שׁוֹפֵר מִיּוֹשֵׁב וְהַשְּׁנִי דְרָגָה וְהַשְּׁלִישִׁי מִיּוֹשֵׁב לְעוֹלָם כִּמוֹ 'לֹא מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל

¹ *Jug.* iv, 9. — ² *Ib.* xviii, 28. — ³ *Deut.* xix, 5. — ⁴ *Ex.* xvii, 6. — ⁵ *Lév.* x, 12. — ⁶ *Jug.* xxi, 21. — ⁷ *Néh.* xii, 44. — ⁸ *Ex.* viii, 6. — ⁹ *Voy. Eccl.* vi, 2 et *II Chr.* xii, 13 (cf. p. 396, n. 18). Le ms. d'Oxford complète ainsi le passage de *M. H.* 23^b, l. 12 : וְהַמִּשְׁרָתִים מִיּוֹשֵׁב לְעוֹלָם וְהַשְּׁנִי שׁוֹפֵר מִיּוֹשֵׁב לְעוֹלָם וְהַשְּׁלִישִׁי מִיּוֹשֵׁב לְעוֹלָם. — ¹⁰ *Ex.* xv, 23. — ¹¹ *Lév.* xxvi, 41. — ¹² *M. H.* 26^a, l. 2. — ¹³ *Dan.* xi, 38. — ¹⁴ *Jér.* xxxiii, 31.

המלך. ואין בזה חלוקה: התביר והוא מחלק הרום כבר ביארנו שאפשר שיקדמו ארבעה משרתים ועתה נבארם ובתחלה נבאר מפני מה פעם יהיה משרתו עמו וחיה מארכה על תיבה אחת ופעם לא יהיה עמו דע שבזמן שהתביר על מלה פלונית ולפני האות שיש עליו התביר אות יש תחתיו שוא ולפני השוא אות שיש עליו מלך משלשה מלכים אלו והן החולם או קמץ או צרי לפי תנאי זר יהיה המארכה עם התביר על מלה אחת כמו 'וניצא' 'ישתקנו' 'התקוננו' ודומה וכן 'ותעלו על שפת' 'אל תלחמו' ודומה כולן על דרך זה בר מן חד שהוא מארכת עם חרק והוא 'בכירתא' ואין לר שני והתביר אפשר שישורת אותו מארכה בסמוך לו ואפשר דרגה ודרך ידיעתו כך הוא אם יש בין נעימת מלה ראשונה ונעימת מלה שנייה שעליה התביר מלך אחד בלבד משרתו יהיה מארכת לעולם כמו 'כי קח אמה' 'ויכם דוד' ודומה והשוא הנד נחשב מלך ואינו מלך כמו 'והיה לך' ודומה ואם היה בין נעימה לנעימה שני מלכים או יתר יהיה משרתו דרגה לעולם כמו 'שנים מכל' 'המה הנבוכים' ודומה ואם היה שוא נד¹² יהיה מארכת בר מאלו שאמרו והן 'ואברהם היו יתיה' וכן יגוף שור-איש¹⁴ 'בין ביתא' 'הפוך ידך' 'כשד שלמן' 'אשר תמצא ידך' 'וימנה וישנה' 'ומיכאל וישפה'.

¹ II Sam. xxi, 2. — ² Ex. xxxv, 20. — ³ Lam. i, 14. — ⁴ Jér. ix, 16. — ⁵ Ez. xxxvi, 3. — ⁶ II Chr. xiii, 12. — ⁷ Ezra, vi, 2. Voir M. H. 26^b, l. 10. — ⁸ II Sam. xxx, 17. — ⁹ Gen. vi, 21. — ¹⁰ Gen. vi, 19. — ¹¹ Ib. 4. — ¹² Il faut peut-être compléter ainsi ce passage: קודם המלך או אחרי יסיה משרתו גם כן דרגה ואם היה אחרי המלך שוא כס. — ¹³ Gen. xviii, 18. — ¹⁴ Ex. xxi, 35. — ¹⁵ Jos. viii, 9. — ¹⁶ II Chr. xviii, 33. — ¹⁷ Osée, x, 14. — ¹⁸ Eccl. ix, 10. — ¹⁹ Gen. xlvi, 16. — ²⁰ I Chr. viii, 15.

'ועד קם עמרים' כי אין לעמוד. ואם היה בין נעימה לנעימה פסיק בין היו שני מלכים בין לא היו לעולם דרגה כמו 'הקל יקל' וישב המלך אחשקש. מס. ודומה והמשרת השני של התכיר פעם יהיה שופר מיושב ופעם אולר ודרך ידיעתו אם הוא על אות ראשון מן התיבה יהיה שופר כמו 'עיר שופכת קם' ואם הוא על שני יהיה אולר כמו 'ואיש קאש בית-אבותיו'. ודומה² ובזמן שיחיה לו ארבעה משרתים יהיו הראשונים שופר מיושב ותלשה ואולר ודרגה או מארכה ודרגה ומארכה כאחת אי אפשר אלא במקום אחד כמו שביארנו³: הטפחה והוא מחלק הרום כבר אמרנו שאפשר לר' שני משרתים דרגה ומארכה והמשרת של טפחה לא יהיה עמה על תיבה אחת אלא בשמנה מקומות בלבד כמו 'מושכתים'. ודומה⁴ וכל מקל שתמצא עם הטפחה וזולתן הוא נעיה לעולם ואל תטעה בו⁵ ולא יהיה לטפחה שני משרתים אלא בארבע עשר מקומות והן הן לא ישתנו כמו

¹ *Néh.* vii, 3. — ² *Ezra*, ix, 15. On peut voir sur ces exceptions. Heidenheim, *M. H.* f. 27^b et suiv.; Dukes, *Kontres*, p. 52 et suiv. (Hupfeld, *Commentatio*, etc. Halle, 1846, p. 18); Frensdorff, *Ochlah W'ochlah*, p. 46^b, sur § 221. On y trouvera tous les passages de la Massore, relatifs à ce sujet. Notre auteur est d'abord incomplet; puis il cite à la fin deux exemples qui sont réguliers, les schewâ sous le mim et le 'aïn étant mobiles. — ³ *Gen.* xvii, 13. — ⁴ *Est.* x, 1. — ⁵ *Ez.* xxii, 3. — ⁶ *Jos.* xxii, 14. — ⁷ Il manque ici le cas où le tehîr est précédé de trois serviteurs. Ils sont talschâh, azlâh, et comme troisième, selon la règle établie, ma'ârâkâh ou dargâh. Comme exemple on donne, *Jér.* xxx, 17, qui n'était pas à sa place, ci-dessus, p. 396, l. 9, et *Is.* liv, 17, cité *ibid.* l. 13. Voy. Heidenh. *M. H.* 29^b. — ⁸ Voy. ci-dessus, p. 396, l. 2, et ci-après, p. 415, note. — ⁹ *Lév.* xxiii, 21. Voy. *M. H.* 22^b, l. 15. — ¹⁰ L'erreur, dont il faut se préserver, proviendrait de la forme indécise du ga'îâ dans les manuscrits, qui balance entre ma'ârâkâh et îpîlâh.

'ויבא לו יין וישת.' ודומה וכולם כתובים במסורות' והמארכה המשרתת את המפחה יתחלף נעימתה לפי המלכים כיצד אם לא היה בין נעימת המארכה ובין נעימת המפחה מלך כלל תצא נעימת המארכה שבורה מנותות כמו 'ונתתם לי אות אמרת.' ודומה ואם היה בין המארכה והמפחה שני מלכים אחד במלת המארכה ואחד במלת המפחה תצא נעימת המארכה מיושבת בלא התות כמו 'כי לא־קלו אותם בדרך,' ודומה ואם היו שם מלכים יתר משנים אינו ממשיך בנעימתם כמו 'כי־עשיתי עמכם חסד,' ודומה ודע שבזמן שיהיה לפני מלת המפחה שתי מלות הראשונה כי והשנייה לא יתחלפו במארכה פעם תהיה על כי ותהיה לא במקף ופעם תהיה על לא ותהיה כי במקף ודרך ידיעתה כך הוא אם היה על אות ראשון ממלת המפחה מלך תהיה המארכה על כי ותהיה לא במקף 'כי לא־קלו.' 'כי לא־נשב.' ודומה ואם היה על אות ראשון שוא תהיה המארכה על לא ותהיה כי במקף כמו 'כי־לא בכח.' 'כי־לא ביד יקחו.' ודומה הכל על דרך זה בר מן חד על אות ראשון מלך והמארכה על לא והוא 'כי־לא תעבר את־הירדן הזה.' הסלוק והוא מחלק הרום כבר אמרנו שאי אפשר לו משרת אלא אחד והוא המארכה לעולם ואין לו אחר בר מן חמשה מקומות שתשרת אותו הנטויה והן כתובים במסורות" הרי נתבאר משרתי כל מעם ומעם וכיצד סדורן ושירותן וחלופן לפי מחלקותיהן :

¹ Gen. xxvii, 25. Voy. M. H. 22*, l. 18. — ² Jos. ii, 12. — ³ Ib. v, 7. — ⁴ Ib. ii, 12. — ⁵ Lam. iii, 22. — ⁶ I Sam. xvi, 11. — ⁷ Ib. ii, 9. — ⁸ II Sam. xxiii, 6. — ⁹ Dent. iii, 27. — ¹⁰ Voir M. H. 30^b, l. 5.

שער מוסף לחלוק המשרתים כבר ביארנו מנין המשרתים ודרך שירותן ועתה נבאר חלק כל משרת ומשרת למי ישרת מן השרים ובכמה פנים משרתו וזה הוא התלשה הקמנה לא תשרת אלא לפזר גדול בלבד בסמוך לו לעולם ובכר ביארנו¹ שהיא בששה עשר מקומות באחד ועשרים ספרים בלבד: הנמויה אינו משמשת אלא לאתנחה ולסלוק בלבד וסמוך לעולם והן עשרה באתנחה וחמשה בסלוק נמצאת בחמשה עשר מקומות בכ"א ספרים: השופר ההפוך לא ישרת אלא היתבי בלבד בסמוך לו לעולם ולא יסמך ליתבי אלא הוא לעולם אלא אם לא יהיה בין טעם מלה ראשונה ובין מקום היתבי מלך מן המלכים יהיה זולתו מארכה כמו 'לטוב לנו' ודומה כמו שביארנו בחלק המשרתים: 'שופר מכרבל' והוא הנקרא שופר נחית לא ישרת אלא הזקף בלבד בזמן שיש לזקף שני שופרות משרתים יהיה הראשון שופר נחית והשני שופר מורם לעולם ובזמן שאין לו אלא משרת אחד אם היה על אות ראשון מן המלה יהיה נחית לעולם ואם היה על אות שני יהיה מורם נמצא שופר מכרבל אינו משרת אלא לזקף בלבד פעמים בסמוך לו ופעמים לפני משרת אחד כמו שביארנו: שופר מורם ישרת בארבעה מקומות ישרת האתנחה בין יש לו משרת אחד או שנים שניהם מורמין ואין לאתנחה משרת זולתו חוץ מן הנמויה שמשרתת אותה בעשרה מקומות בלבד כמו שביארנו² ועוד ישרת הזקף בזמן שיש לו שופר אחד והוא על אות שני מן המלה יהיה מורם

¹ Ci-dessus, p. 399. — ² Deut. vi, 24. — ³ Ci-dessus, p. 402. l. 17. — ⁴ Ci-dessus, p. 403, l. 15. — ⁵ Ci-dessus, p. 404, l. 8-16.

ואם הוא על אות ראשון הוא נחית כמו שאמרנו¹ ובזמן שהן שנים הראשון נחית והשני מורם לעולם ועוד ישרת הזרקה בין יש לו משרת אחד או רבים הסמוך לה שופר מורם והוא שלא יהיה בינו ובין הזרקה נעיה או פסיק אבל אם היה שם נעיה או פסיק תהיה נעימת השופר כנעימת המארכה למטה כמו שביארנו² ועוד ישרת הסגלה לעולם ואין לה משרת זולתה כמו האתנחה: שופר מיושב ישרת לשבעה מעמים ישרת הפזר בין היו לו משרת אחד או רבים כולם מיושבין לעולם ולא ישרת אותו זולתו ועוד ישרת התלשה בין שלה משרת אחד או רבים כולם שופרות מיושבין לעולם ועוד ישרת המרס בזמן שאין למרס אלא משרת אחד והיתה נעימת המשרת על אות הראשון מן המלה יהיה שופר מיושב לעולם וכן אם היו לו שלשה או ארבעה או חמשה משרתים הראשונים יהיו שופרות מיושבין לעולם ועוד ישרת הזרקה אם יש לזרקה שני משרתים והיתה נעימת מלה ראשונה על אות ראשון ממנה לפי תנאי זה יהיה שופר מיושב וכן אם היו לה ארבעה משרתים הראשון המוקדם יהיה שופר מיושב לעולם ועוד ישרת היתכ אם יש ליתכ שני משרתים והיתה נעימת מלה ראשונה על אות ראשון ממנה לפי תנאי זה יהיה שופר מיושב ואם יש לו ארבעה משרתים הראשון מהם שופר מיושב לעולם וכן אם יש לו חמשה או ששה משרתים הראשונים מיושבין כולם לעולם ועוד ישרת הרביע בזמן שאין לו אלא משרת אחד הוא שופר מיושב לעולם ואם היו לו שלשה משרתים הראשון והשלישי מיושבין לעולם

¹ Ci-dessus, p. 403, l. 15. — ² Ci-dessus, p. 405, l. 12 et suiv.

ועוד ישרת התביר אם יש לו שני משרתים והיתה נעימת מלה ראשונה על אות ראשון ממנה יהיה שופר מיושב לעולם ואם יש לו ארבעה משרתים הראשון מיושב לעולם ולא ישרת שופר מיושב אלא במקומות אלו בלבד לפי מחלקותן נמצאו השופרות המשרתים ארבעה חלקים שופר הפוך והוא לא ישרת אלא ליתבי בלבד ושופר מכרבל והוא משרת לוקף בלבד ושופר מורם והוא משרת לאתנחה ולוקפה ולזרקה ולסגלה בלבד ושופר מיושב והוא משרת לפור ולתלשה ולמרסה ולזרקה וליתבי ולרביע ולתביר בלבד : מארכה תשרת לששה מעמים תשרת ליתבי בין יש לה משרת אחד או רבים היא בסמוך לו אם לא היה ראוי לשופר הפוך כמו שביארנו¹ ועוד תשרת לזרקה בין יש לה משרת אחד או רבים היא בסמוך לעולם והוא שיהיה שם פסיק או געיה או שלשה מלכים לפי תנאי זה בלבד ועוד תשרת הלגרמית אם יש לה אחד או שנים הם מארכה לעולם ועוד תשרת התביר בין יש לו משרת אחד או רבים היא בסמוך והוא שתהיה אותה המלה איננה ראויה לדרגה כמו שביארנו² ועוד תשרת המפחה אם אין לה אלא משרת אחד ואם יש לה שנים הראשון דרגה לעולם והשני שני מארכות צמותות והן י"ד מקומות ככל המקרא³ ועוד תשרת לסילוק ואין לו משרת וזולתה אלא הנטויה בחמשה מקומות בלבד : אולה תשרת לארבעה מעמים תשרת למרס אם אין למרס אלא משרת אחד והיתה נעימת התיבה של משרת על אות שני ממנה יהיה אולה לעולם

¹ Ci-dessus, p. 402, l. 16. — ² Ci-dessus, p. 408, l. 4. — ³ Ci-dessus, p. 409, l. 13.

לפי תנאי זה בלבד ואם יש למרס שנים או שלשה או ארבעה או חמשה משרתים הסמוך לו אולה לעולם. ועוד תשרת היתבי בזמן שיש לו שני משרתים והיתה נעימת מלה ראשונה על אות שני ממנה יהיה אולה לעולם לפי תנאי זה בלבד ואם יש לו שלשה משרתים או יתר תהיה המלה השלישית למלת היתבי כאולה לעולם כמו 'ונבקע הר הזתים מחציו. ודומה' ועוד תשרת הזרקה אם יש לה שני משרתים והיתה הנעימה על אות שני ממלה ראשונה או יתר לפי תנאי זה תהיה אולה ואם יש לה שלשה או ארבעה משרתים השלישית למלת הזרקה אולה לעולם כמו 'ואשר יבא את רעהו ביער. ודומה' ועוד תשרת התביר אם יש לו שני משרתים (והיתה הנעימה על אות שני ממלה ראשונה) הראשון אולה לעולם ואם יש לו ג' או ד' השלישית למלת התביר אולה לעולם: תלשה תשרת לארבעה מעמים תשרת המרס אם יש לו שנים או שלשה או ארבעה משרתים המלך השלישית למלת המרס תלשה לעולם ועוד תשרת התביר אם יש לו שלשה או ארבעה משרתים מלה הרביעית להתביר תהיה תלשה לעולם ועוד תשרת היתבי אם יש לו שנים או שלשה או ארבעה הרביעית להיתבי תהיה תלשה לעולם ועוד תשרת הזרקה אם יש לה משרתים רבים הרביעית לזרקה תלשה לעולם: דרגה תשרת לשני מעמים תשרת לרביע אם יש לו שני משרתים או שלשה או יתר תהיה דרגה לעולם ועוד תשרת התביר אם יש בין נעימת מלת המשרת וכין נעימתו שני מלכים או יתר תהיה דרגה לעולם כמו שביארנו¹ וכן אם יש

¹ Ci-dessus, p. 394, l. 18. — ² Id. 393, l. 9. — ³ Id. 408, l. 15.

לתביר שני משרתים ואחד מהם עמו על מלתו יהיה הראשון דרגה ותוא 'אם תעירו ואם תעוררו. וחברו' נמצא לפי דרך זו משרת הפזר שופר מיושב לעולם ואם פזר גדול הוא משרתיו כולם שופרות מיושבין חוץ מן הסמוך לו שהיא תלשה קמנה ומשרת התלשה שופר מיושב לעולם ומשרת המרס שלשה שופר מיושב ותלשה ואולה ומשרת לגרמיה שנים שופר מיושב שלה ומארכה ומשרת הרביע שנים שופר מיושב ודרגה ומשרת הזקנה חמשה שופר מיושב ותלשה ושופר מורם ואולה ומארכה ומשרת התיב חמשה שופר מיושב ותלשה ואולה ושופר הפזר ומארכה ומשרת חוקף שנים שופר מכרבל ושופר מורם ומשרת התביר חמשה שופר מיושב ותלשה ואולה ודרגה ומארכה ומשרת המפחה מארכה כלבד או דרגה ושתי המארכות הצמותות ומשרת האתנחה שופר מורם ונמויה ומשרת הסלוק מארכה כלבד ונמויה בחמשה מקומות כמו שביארנו ברוך אדונינו • שהפיק רצונינו :

וזה הוא סדור הטעמים ברוב מרס ואחריו לגרמיה או רביע ואחר לגרמיה רביע ואחר רביע יתיב ואחר יתיב זקף ואחר זקף תביר או מפחה ואחר מפחה אתנחה או סוף פיסוק אחר פזר תלשה אחר תלשה מרס זה הוא סדרון לפי הנעימה לפי שיש טהן דרך גובה וטהן דרך רום ומהם דרך נצב ואפשר שיתחלק סדר זה לפי מלת הפיסוק וגדלו וקטנו אם הוא דרך ספור או יש בו אותיות קריאה או אותיות התמה או אותיות היריעה

¹ Ci-dessus, p. 396, l. 2 : l'auteur ajoute ici cette nouvelle circonstance, que le ma'ārākāh et le tebîr sont réunis sur le même mot : תעוררו.

לפי ענינו יהיה תוצאותיו ולפי תוצאותיו יהיה סימני מעמיו
 והמשכילים יבינו ודע שיש לבעלי הדקדוק לכל מעם ומעם
 הנפה ביד יתר על הנעימה הנלויה בפה כמו שאמרו צנורי
 חוטף ברה באצבע יחיד סגולה מניף בשלש אצבעות לפנו
 שופר מנענע בשתי אצבעותיו הנפה קצרה פור בשתי אצבעותיו
 הנפה גדולה קרני פרה מניף בשתי אצבעותיו למעלה תלשה
 חטפה באצבע זקף קטן באצבע מלמעלה למטה טרס תופש
 המלה לאחריה תלשה מושכת המלה לאחריה ועל דרך זו יש
 לכל המעמים והמשרתים כמו שאמרו בענין אין מקנחין בימין
 מרה מעם מפני שמראים ברה מעמי תורה והאל הגדול ברוך
 גדלו יוכה אותנו להנות בתורתו ולדקדק בה כראוי ולידע צפונה
 וסודיה ועיקריה ויסודותיה ויגלה לעינינו כל סתריה ויעזרנו
 ויוכינו לדעת כל שאפשר לדעתו וללמוד וללמד לשמור ולעשות
 ולקיים את כל דברי תורתו באהבה ולעשות משפטיו וחקיו
 ומצותיו אשר צוה את אבותינו ויתן חלקינו בתורתו עם עושי
 רצונו ויבנה עירו בחיינו ובימינו ויקבץ גליותינו וישפיע
 שלומינו ותרבה דעתינו ואמר ביום ההוא הנה אלהינו וזה

¹ *Berákót*, 29^a. Raschi, dans son commentaire à ce passage, parle des mouvements de main, dont il a vu des lecteurs, venus de Palestine, accompagner les sons des accents paschtâh, dargâh et schôfâr mahâpak (hâfouk). Cela prouve que le tableau des mouvements, donné par l'auteur, est incomplet. — Nahman ben Isaac, qui est l'auteur de ce passage talmudique, n'était pas palestinien; ce qui indique que l'habitude dont il est question ici n'était pas limitée à la Palestine. Notre auteur, qui semble avoir connu cet usage, déclare aussi (p. 389, l. 17) ne pas vivre en Terre sainte. (Voy. M. Dukes, *h.* 33, note 3.)

קוינו לו ויושיענו וזה ה' קוינו לו נגילה ונשמחה בישועתו;
 'אשרי המחכה ויגיע.' זה שראינו לכתבו והכל בדרך קצרה;
 וראיתו לכתוב החלופים שנחלקו בהן הסופרים בנקודות;
 זה החלוף אשר נמצא בין שני המלמדים אהרן בן משה בן
 אשר ומשה בן נפתלי ירחמם אל' וכשר להקדים מן המלות
 אשר התחלפו בהם אשר בהם שתי אותיות תתפעם במלה כמו
 יששכר וזולתה דע כי היה בן אשר ינקוד ממלות יששכר השין
 הראשון ויוציא אותה בסין וישבות השין השני מן הנקוד ולא
 יוציא אותו בפה כמו ישקר' וכולם על זר המנהג וכן נפתלי
 יחליפהו כי הוא ינקוד השנים ויוציאם בסינין כמו יששקר' וכל
 לשון אכילה היה בן אשר יפתח הכף על המשפטים שביארנו
 בסימני תשוא נע' וכן נפתלי לא היה פותח טמנד' דבר' וכל
 לשון גרושח היה בן אשר יפתח הריש וחוא שיהיה תחת השין

¹ Is. xxv, 9. — ² Dan. xii, 12. — ³ Ce morceau porte des traces toutes particulières de son origine arabe. Ainsi תתפעם ne se comprend que comme traduction de تكرر «se répéter», et comme dénominalif de פעם = مرة «une fois»; כסינין est certainement le duel בסינין; ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ ⁴⁶⁷ ⁴⁶⁸ ⁴⁶⁹ ⁴⁷⁰ ⁴⁷¹ ⁴⁷² ⁴⁷³ ⁴⁷⁴ ⁴⁷⁵ ⁴⁷⁶ ⁴⁷⁷ ⁴⁷⁸ ⁴⁷⁹ ⁴⁸⁰ ⁴⁸¹ ⁴⁸² ⁴⁸³ ⁴⁸⁴ ⁴⁸⁵ ⁴⁸⁶ ⁴⁸⁷ ⁴⁸⁸ ⁴⁸⁹ ⁴⁹⁰ ⁴⁹¹ ⁴⁹² ⁴⁹³ ⁴⁹⁴ ⁴⁹⁵ ⁴⁹⁶ ⁴⁹⁷ ⁴⁹⁸ ⁴⁹⁹ ⁵⁰⁰ ⁵⁰¹ ⁵⁰² ⁵⁰³ ⁵⁰⁴ ⁵⁰⁵ ⁵⁰⁶ ⁵⁰⁷ ⁵⁰⁸ ⁵⁰⁹ ⁵¹⁰ ⁵¹¹ ⁵¹² ⁵¹³ ⁵¹⁴ ⁵¹⁵ ⁵¹⁶ ⁵¹⁷ ⁵¹⁸ ⁵¹⁹ ⁵²⁰ ⁵²¹ ⁵²² ⁵²³ ⁵²⁴ ⁵²⁵ ⁵²⁶ ⁵²⁷ ⁵²⁸ ⁵²⁹ ⁵³⁰ ⁵³¹ ⁵³² ⁵³³ ⁵³⁴ ⁵³⁵ ⁵³⁶ ⁵³⁷ ⁵³⁸ ⁵³⁹ ⁵⁴⁰ ⁵⁴¹ ⁵⁴² ⁵⁴³ ⁵⁴⁴ ⁵⁴⁵ ⁵⁴⁶ ⁵⁴⁷ ⁵⁴⁸ ⁵⁴⁹ ⁵⁵⁰ ⁵⁵¹ ⁵⁵² ⁵⁵³ ⁵⁵⁴ ⁵⁵⁵ ⁵⁵⁶ ⁵⁵⁷ ⁵⁵⁸ ⁵⁵⁹ ⁵⁶⁰ ⁵⁶¹ ⁵⁶² ⁵⁶³ ⁵⁶⁴ ⁵⁶⁵ ⁵⁶⁶ ⁵⁶⁷ ⁵⁶⁸ ⁵⁶⁹ ⁵⁷⁰ ⁵⁷¹ ⁵⁷² ⁵⁷³ ⁵⁷⁴ ⁵⁷⁵ ⁵⁷⁶ ⁵⁷⁷ ⁵⁷⁸ ⁵⁷⁹ ⁵⁸⁰ ⁵⁸¹ ⁵⁸² ⁵⁸³ ⁵⁸⁴ ⁵⁸⁵ ⁵⁸⁶ ⁵⁸⁷ ⁵⁸⁸ ⁵⁸⁹ ⁵⁹⁰ ⁵⁹¹ ⁵⁹² ⁵⁹³ ⁵⁹⁴ ⁵⁹⁵ ⁵⁹⁶ ⁵⁹⁷ ⁵⁹⁸ ⁵⁹⁹ ⁶⁰⁰ ⁶⁰¹ ⁶⁰² ⁶⁰³ ⁶⁰⁴ ⁶⁰⁵ ⁶⁰⁶ ⁶⁰⁷ ⁶⁰⁸ ⁶⁰⁹ ⁶¹⁰ ⁶¹¹ ⁶¹² ⁶¹³ ⁶¹⁴ ⁶¹⁵ ⁶¹⁶ ⁶¹⁷ ⁶¹⁸ ⁶¹⁹ ⁶²⁰ ⁶²¹ ⁶²² ⁶²³ ⁶²⁴ ⁶²⁵ ⁶²⁶ ⁶²⁷ ⁶²⁸ ⁶²⁹ ⁶³⁰ ⁶³¹ ⁶³² ⁶³³ ⁶³⁴ ⁶³⁵ ⁶³⁶ ⁶³⁷ ⁶³⁸ ⁶³⁹ ⁶⁴⁰ ⁶⁴¹ ⁶⁴² ⁶⁴³ ⁶⁴⁴ ⁶⁴⁵ ⁶⁴⁶ ⁶⁴⁷ ⁶⁴⁸ ⁶⁴⁹ ⁶⁵⁰ ⁶⁵¹ ⁶⁵² ⁶⁵³ ⁶⁵⁴ ⁶⁵⁵ ⁶⁵⁶ ⁶⁵⁷ ⁶⁵⁸ ⁶⁵⁹ ⁶⁶⁰ ⁶⁶¹ ⁶⁶² ⁶⁶³ ⁶⁶⁴ ⁶⁶⁵ ⁶⁶⁶ ⁶⁶⁷ ⁶⁶⁸ ⁶⁶⁹ ⁶⁷⁰ ⁶⁷¹ ⁶⁷² ⁶⁷³ ⁶⁷⁴ ⁶⁷⁵ ⁶⁷⁶ ⁶⁷⁷ ⁶⁷⁸ ⁶⁷⁹ ⁶⁸⁰ ⁶⁸¹ ⁶⁸² ⁶⁸³ ⁶⁸⁴ ⁶⁸⁵ ⁶⁸⁶ ⁶⁸⁷ ⁶⁸⁸ ⁶⁸⁹ ⁶⁹⁰ ⁶⁹¹ ⁶⁹² ⁶⁹³ ⁶⁹⁴ ⁶⁹⁵ ⁶⁹⁶ ⁶⁹⁷ ⁶⁹⁸ ⁶⁹⁹ ⁷⁰⁰ ⁷⁰¹ ⁷⁰² ⁷⁰³ ⁷⁰⁴ ⁷⁰⁵ ⁷⁰⁶ ⁷⁰⁷ ⁷⁰⁸ ⁷⁰⁹ ⁷¹⁰ ⁷¹¹ ⁷¹² ⁷¹³ ⁷¹⁴ ⁷¹⁵ ⁷¹⁶ ⁷¹⁷ ⁷¹⁸ ⁷¹⁹ ⁷²⁰ ⁷²¹ ⁷²² ⁷²³ ⁷²⁴ ⁷²⁵ ⁷²⁶ ⁷²⁷ ⁷²⁸ ⁷²⁹ ⁷³⁰ ⁷³¹ ⁷³² ⁷³³ ⁷³⁴ ⁷³⁵ ⁷³⁶ ⁷³⁷ ⁷³⁸ ⁷³⁹ ⁷⁴⁰ ⁷⁴¹ ⁷⁴² ⁷⁴³ ⁷⁴⁴ ⁷⁴⁵ ⁷⁴⁶ ⁷⁴⁷ ⁷⁴⁸ ⁷⁴⁹ ⁷⁵⁰ ⁷⁵¹ ⁷⁵² ⁷⁵³ ⁷⁵⁴ ⁷⁵⁵ ⁷⁵⁶ ⁷⁵⁷ ⁷⁵⁸ ⁷⁵⁹ ⁷⁶⁰ ⁷⁶¹ ⁷⁶² ⁷⁶³ ⁷⁶⁴ ⁷⁶⁵ ⁷⁶⁶ ⁷⁶⁷ ⁷⁶⁸ ⁷⁶⁹ ⁷⁷⁰ ⁷⁷¹ ⁷⁷² ⁷⁷³ ⁷⁷⁴ ⁷⁷⁵ ⁷⁷⁶ ⁷⁷⁷ ⁷⁷⁸ ⁷⁷⁹ ⁷⁸⁰ ⁷⁸¹ ⁷⁸² ⁷⁸³ ⁷⁸⁴ ⁷⁸⁵ ⁷⁸⁶ ⁷⁸⁷ ⁷⁸⁸ ⁷⁸⁹ ⁷⁹⁰ ⁷⁹¹ ⁷⁹² ⁷⁹³ ⁷⁹⁴ ⁷⁹⁵ ⁷⁹⁶ ⁷⁹⁷ ⁷⁹⁸ ⁷⁹⁹ ⁸⁰⁰ ⁸⁰¹ ⁸⁰² ⁸⁰³ ⁸⁰⁴ ⁸⁰⁵ ⁸⁰⁶ ⁸⁰⁷ ⁸⁰⁸ ⁸⁰⁹ ⁸¹⁰ ⁸¹¹ ⁸¹² ⁸¹³ ⁸¹⁴ ⁸¹⁵ ⁸¹⁶ ⁸¹⁷ ⁸¹⁸ ⁸¹⁹ ⁸²⁰ ⁸²¹ ⁸²² ⁸²³ ⁸²⁴ ⁸²⁵ ⁸²⁶ ⁸²⁷ ⁸²⁸ ⁸²⁹ ⁸³⁰ ⁸³¹ ⁸³² ⁸³³ ⁸³⁴ ⁸³⁵ ⁸³⁶ ⁸³⁷ ⁸³⁸ ⁸³⁹ ⁸⁴⁰ ⁸⁴¹ ⁸⁴² ⁸⁴³ ⁸⁴⁴ ⁸⁴⁵ ⁸⁴⁶ ⁸⁴⁷ ⁸⁴⁸ ⁸⁴⁹ ⁸⁵⁰ ⁸⁵¹ ⁸⁵² ⁸⁵³ ⁸⁵⁴ ⁸⁵⁵ ⁸⁵⁶ ⁸⁵⁷ ⁸⁵⁸ ⁸⁵⁹ ⁸⁶⁰ ⁸⁶¹ ⁸⁶² ⁸⁶³ ⁸⁶⁴ ⁸⁶⁵ ⁸⁶⁶ ⁸⁶⁷ ⁸⁶⁸ ⁸⁶⁹ ⁸⁷⁰ ⁸⁷¹ ⁸⁷² ⁸⁷³ ⁸⁷⁴ ⁸⁷⁵ ⁸⁷⁶ ⁸⁷⁷ ⁸⁷⁸ ⁸⁷⁹ ⁸⁸⁰ ⁸⁸¹ ⁸⁸² ⁸⁸³ ⁸⁸⁴ ⁸⁸⁵ ⁸⁸⁶ ⁸⁸⁷ ⁸⁸⁸ ⁸⁸⁹ ⁸⁹⁰ ⁸⁹¹ ⁸⁹² ⁸⁹³ ⁸⁹⁴ ⁸⁹⁵ ⁸⁹⁶ ⁸⁹⁷ ⁸⁹⁸ ⁸⁹⁹ ⁹⁰⁰ ⁹⁰¹ ⁹⁰² ⁹⁰³ ⁹⁰⁴ ⁹⁰⁵ ⁹⁰⁶ ⁹⁰⁷ ⁹⁰⁸ ⁹⁰⁹ ⁹¹⁰ ⁹¹¹ ⁹¹² ⁹¹³ ⁹¹⁴ ⁹¹⁵ ⁹¹⁶ ⁹¹⁷ ⁹¹⁸ ⁹¹⁹ ⁹²⁰ ⁹²¹ ⁹²² ⁹²³ ⁹²⁴ ⁹²⁵ ⁹²⁶ ⁹²⁷ ⁹²⁸ ⁹²⁹ ⁹³⁰ ⁹³¹ ⁹³² ⁹³³ ⁹³⁴ ⁹³⁵ ⁹³⁶ ⁹³⁷ ⁹³⁸ ⁹³⁹ ⁹⁴⁰ ⁹⁴¹ ⁹⁴² ⁹⁴³ ⁹⁴⁴ ⁹⁴⁵ ⁹⁴⁶ ⁹⁴⁷ ⁹⁴⁸ ⁹⁴⁹ ⁹⁵⁰ ⁹⁵¹ ⁹⁵² ⁹⁵³ ⁹⁵⁴ ⁹⁵⁵ ⁹⁵⁶ ⁹⁵⁷ ⁹⁵⁸ ⁹⁵⁹ ⁹⁶⁰ ⁹⁶¹ ⁹⁶² ⁹⁶³ ⁹⁶⁴ ⁹⁶⁵ ⁹⁶⁶ ⁹⁶⁷ ⁹⁶⁸ ⁹⁶⁹ ⁹⁷⁰ ⁹⁷¹ ⁹⁷² ⁹⁷³ ⁹⁷⁴ ⁹⁷⁵ ⁹⁷⁶ ⁹⁷⁷ ⁹⁷⁸ ⁹⁷⁹ ⁹⁸⁰ ⁹⁸¹ ⁹⁸² ⁹⁸³ ⁹⁸⁴ ⁹⁸⁵ ⁹⁸⁶ ⁹⁸⁷ ⁹⁸⁸ ⁹⁸⁹ ⁹⁹⁰ ⁹⁹¹ ⁹⁹² ⁹⁹³ ⁹⁹⁴ ⁹⁹⁵ ⁹⁹⁶ ⁹⁹⁷ ⁹⁹⁸ ⁹⁹⁹ ¹⁰⁰⁰ ¹⁰⁰¹ ¹⁰⁰² ¹⁰⁰³ ¹⁰⁰⁴ ¹⁰⁰⁵ ¹⁰⁰⁶ ¹⁰⁰⁷ ¹⁰⁰⁸ ¹⁰⁰⁹ ¹⁰¹⁰ ¹⁰¹¹ ¹⁰¹² ¹⁰¹³ ¹⁰¹⁴ ¹⁰¹⁵ ¹⁰¹⁶ ¹⁰¹⁷ ¹⁰¹⁸ ¹⁰¹⁹ ¹⁰²⁰ ¹⁰²¹ ¹⁰²² ¹⁰²³ ¹⁰²⁴ ¹⁰²⁵ ¹⁰²⁶ ¹⁰²⁷ ¹⁰²⁸ ¹⁰²⁹ ¹⁰³⁰ ¹⁰³¹ ¹⁰³² ¹⁰³³ ¹⁰³⁴ ¹⁰³⁵ ¹⁰³⁶ ¹⁰³⁷ ¹⁰³⁸ ¹⁰³⁹ ¹⁰⁴⁰ ¹⁰⁴¹ ¹⁰⁴² ¹⁰⁴³ ¹⁰⁴⁴ ¹⁰⁴⁵ ¹⁰⁴⁶ ¹⁰⁴⁷ ¹⁰⁴⁸ ¹⁰⁴⁹ ¹⁰⁵⁰ ¹⁰⁵¹ ¹⁰⁵² ¹⁰⁵³ ¹⁰⁵⁴ ¹⁰⁵⁵ ¹⁰⁵⁶ ¹⁰⁵⁷ ¹⁰⁵⁸ ¹⁰⁵⁹ ¹⁰⁶⁰ ¹⁰⁶¹ ¹⁰⁶² ¹⁰⁶³ ¹⁰⁶⁴ ¹⁰⁶⁵ ¹⁰⁶⁶ ¹⁰⁶⁷ ¹⁰⁶⁸ ¹⁰⁶⁹ ¹⁰⁷⁰ ¹⁰⁷¹ ¹⁰⁷² ¹⁰⁷³ ¹⁰⁷⁴ ¹⁰⁷⁵ ¹⁰⁷⁶ ¹⁰⁷⁷ ¹⁰⁷⁸ ¹⁰⁷⁹ ¹⁰⁸⁰ ¹⁰⁸¹ ¹⁰⁸² ¹⁰⁸³ ¹⁰⁸⁴ ¹⁰⁸⁵ ¹⁰⁸⁶ ¹⁰⁸⁷ ¹⁰⁸⁸ ¹⁰⁸⁹ ¹⁰⁹⁰ ¹⁰⁹¹ ¹⁰⁹² ¹⁰⁹³ ¹⁰⁹⁴ ¹⁰⁹⁵ ¹⁰⁹⁶ ¹⁰⁹⁷ ¹⁰⁹⁸ ¹⁰⁹⁹ ¹¹⁰⁰ ¹¹⁰¹ ¹¹⁰² ¹¹⁰³ ¹¹⁰⁴ ¹¹⁰⁵ ¹¹⁰⁶ ¹¹⁰⁷ ¹¹⁰⁸ ¹¹⁰⁹ ¹¹¹⁰ ¹¹¹¹ ¹¹¹² ¹¹¹³ ¹¹¹⁴ ¹¹¹⁵ ¹¹¹⁶ ¹¹¹⁷ ¹¹¹⁸ ¹¹¹⁹ ¹¹²⁰ ¹¹²¹ ¹¹²² ¹¹²³ ¹¹²⁴ ¹¹²⁵ ¹¹²⁶ ¹¹²⁷ ¹¹²⁸ ¹¹²⁹ ¹¹³⁰ ¹¹³¹ ¹¹³² ¹¹³³ ¹¹³⁴ ¹¹³⁵ ¹¹³⁶ ¹¹³⁷ ¹¹³⁸ ¹¹³⁹ ¹¹⁴⁰ ¹¹⁴¹ ¹¹⁴² ¹¹⁴³ ¹¹⁴⁴ ¹¹⁴⁵ ¹¹⁴⁶ ¹¹⁴⁷ ¹¹⁴⁸ ¹¹⁴⁹ ¹¹⁵⁰ ¹¹⁵¹ ¹¹⁵² ¹¹⁵³ ¹¹⁵⁴ ¹¹⁵⁵ ¹¹⁵⁶ ¹¹⁵⁷ ¹¹⁵⁸ ¹¹⁵⁹ ¹¹⁶⁰ ¹¹⁶¹ ¹¹⁶² ¹¹⁶³ ¹¹⁶⁴ ¹¹⁶⁵ ¹¹⁶⁶ ¹¹⁶⁷ ¹¹⁶⁸ ¹¹⁶⁹ ¹¹⁷⁰ ¹¹⁷¹ ¹¹⁷² ¹¹⁷³ ¹¹⁷⁴ ¹¹⁷⁵ ¹¹⁷⁶ ¹¹⁷⁷ ¹¹⁷⁸ ¹¹⁷⁹ ¹¹⁸⁰ ¹¹⁸¹ ¹¹⁸² ¹¹⁸³ ¹¹⁸⁴ ¹¹⁸⁵ ¹¹⁸⁶ ¹¹⁸⁷ ¹¹⁸⁸ ¹¹⁸⁹ ¹¹⁹⁰ ¹¹⁹¹ ¹¹⁹² ¹¹⁹³ ¹¹⁹⁴ ¹¹⁹⁵ ¹¹⁹⁶ ¹¹⁹⁷ ¹¹⁹⁸ ¹¹⁹⁹ ¹²⁰⁰ ¹²⁰¹ ¹²⁰² ¹²⁰³ ¹²⁰⁴ ¹²⁰⁵ ¹²⁰⁶ ¹²⁰⁷ ¹²⁰⁸ ¹²⁰⁹ ¹²¹⁰ ¹²¹¹ ¹²¹² ¹²¹³ ¹²¹⁴ ¹²¹⁵ ¹²¹⁶ ¹²¹⁷ ¹²¹⁸ ¹²¹⁹ ¹²²⁰ ¹²²¹ ¹²²² ¹²²³ ¹²²⁴ ¹²²⁵ ¹²²⁶ ¹²²⁷ ¹²²⁸ ¹²²⁹ ¹²³⁰ ¹²³¹ ¹²³² ¹²³³ ¹²³⁴ ¹²³⁵ ¹²³⁶ ¹²³⁷ ¹²³⁸ ¹²³⁹ ¹²⁴⁰ ¹²⁴¹ ¹²⁴² ¹²⁴³ ¹²⁴⁴ ¹²⁴⁵ ¹²⁴⁶ ¹²⁴⁷ ¹²⁴⁸ ¹²⁴⁹ ¹²⁵⁰ ¹²⁵¹ ¹²⁵² ¹²⁵³ ¹²⁵⁴ ¹²⁵⁵ ¹²⁵⁶ ¹²⁵⁷ ¹²⁵⁸ ¹²⁵⁹ ¹²⁶⁰ ¹²⁶¹ ¹²⁶² ¹²⁶³ ¹²⁶⁴ ¹²⁶⁵ ¹²⁶⁶ ¹²⁶⁷ ¹²⁶⁸ ¹²⁶⁹ ¹²⁷⁰ ¹²⁷¹ ¹²⁷² ¹²⁷³ ¹²⁷⁴ ¹²⁷⁵ ¹²⁷⁶ ¹²⁷⁷ ¹²⁷⁸ ¹²⁷⁹ ¹²⁸⁰ ¹²⁸¹ ¹²⁸² ¹²⁸³ ¹²⁸⁴ ¹²⁸⁵ ¹²⁸⁶ ¹²⁸⁷ ¹²⁸⁸ ¹²⁸⁹ ¹²⁹⁰

שלוש נקודות כמו 'מעט מעט אנֶקְשָׁנוּ' ¹ 'לא אנֶקְשָׁנוּ מפניך' וזולתם ואם לא יהיה על השין שלש נקודות לא יפתח הריש כמו 'ויגדלו בני האשה ויגֶּשׁוּ' ² 'ותגֶּשׁוּני מבית' ³ ודומה חוץ ממלה אחת כי הוא יפתח אותה ולא יהיה תחת השין שלש נקודות והוא 'ויגֶּשׁוּ וילך' ⁴ ובן נפתלי לא היה פותח ממנה דבר וכל לשון בתים אשר יהיו בשני טעמים היה בן נפתלי יחזקם בדגש יותר מזולתם כמו 'עַל הַבָּתִּים' ⁵ 'ומבִּתְּךָ' ⁶ כולם על זר המנהג ובן אשר יחליפהו על זה חוץ משתי מלות והיא 'ובָּתִּים מלאים כל טוב' ⁷ 'ארץ תבנית האלם ואת בָּתִּיו' ⁸ כי זכר במאסרתה כי ארבע מלות במקרא מרבה הדגשין והן ובָּתִּים מלאים ⁹ 'ואת בָּתִּיו' ¹⁰ 'וישימָה תל-עולם' ¹¹ 'ונבכיא אֶלְךָ תלְתָהוּן' ¹² וכל בישראל לישראל ביורעאל ליורעאל ביוראה ליוראה לייראת לייראת היה בן אשר ינקוד היוד באלו המלות ויוציא אותו בפה ובן נפתלי יחליפהו ולא ינקוד היוד ולא יוציא אותו בפה כמו בישראל וכל ויהי אשר תסמוך עם כֹּד כַּף וְהַטַּעַם מודבק עם גִּיהי היה בן אשר יקראם ברפי על משפּט אוֹיֵה כמו 'ויהי כְּשִׁמְעִי' ¹³ ודומה ובן נפתלי יחליפהו בשבעה מלות 'ויהי כראותו אותה ויקרע' ¹⁴ 'ויהי כראות הַמֶּלֶךְ' ¹⁵ 'ויהי כשמעו כי הרימתי' ¹⁶ 'ויהי כאשר-תמו' ¹⁷ 'ויהי כהוציאם אתם' ¹⁸ 'ויהי כשמע כל המלכים' ¹⁹ 'ויהי כמלכו' ²⁰

¹ Ex. xxiii, 30. — ² Ib. 29. — ³ Jug. xi, 2. — ⁴ Ib. 7. — ⁵ Ps. xxxiv, 1. — ⁶ Ex. xii, 7. — ⁷ Ib. viii, 7. — ⁸ Deut. vi, 11. — ⁹ I Chr. xxviii, 11. — ¹⁰ Deut. vi, 11. — ¹¹ I Chr. xxviii, 11. — ¹² Jos. viii, 28. — ¹³ Dan. iii, 23. Voy. Norzi, sur ce passage; M. II. 49^b; Én Hakhôré, sur Exode, i, 21. — ¹⁴ Gen. xxix, 13. — ¹⁵ Jug. xi, 35. — ¹⁶ Est. x, 2. — ¹⁷ Gen. xxxix, 15. — ¹⁸ Deut. ii, 16. — ¹⁹ Gen. xix, 17. — ²⁰ Jos. ix, 1. — ²¹ I Rois, xv, 29.

וְחוּץ מֵאלוּ יִנְהִיגֶם עַל מִשְׁפַּט אֹיִיָּה רִפִּי כִּמוֹ 'וִוְהִי כָל הַנִּפְלִיִּם.¹
'וִיִּחִי לְדוֹדִי וְדוֹסָה :

נִתְחִיל עֵתָה בְּחִלּוֹף וְחִיבוֹר שְׂבִינִיָּהֵן בְּתוֹרָה וְאוֹכִיר הַסְּדָרִים
שֶׁבְּכָל חוֹמֶשׁ וְחוֹמֶשׁ וּמִנֵּין הַפְּרָשִׁיּוֹת וְאֵעֲשֶׂה לְכָל פְּרָשָׁה וּפְרָשָׁה
שֶׁם אִישׁ יִדְוֶעַ וְאֵלּוּ הֵן :

סֵפֶר רִאשׁוֹן וְהוּא סֵפֶר הַיִּשָּׁר : דַּע כִּי הַסֵּפֶר הַזֶּה שְׁנַיִם עֶשֶׂר
פְּרָשָׁה כְּלָלִים חֲמֵשֶׁה וָאַרְבַּעִים סֵדֶר וְהוּא אֵלֶּף וְחֲמֵשׁ מֵאוֹת
וָאַרְבַּעַת וּשְׁלֹשִׁים פִּסְקִים סִימָן א' ל'ד' וְנִתְחִיל בְּמִנֵּין כָּל פְּרָשָׁה
וּפְרָשָׁה וְנִשְׁמֵים לְפִסְקֵי כָּל פְּרָשָׁה שֶׁם אִישׁ שִׁישְׁמֵר בּוֹ הַמִּנֵּין
וְלֹא תִשְׁנֶה בּוֹ : פְּרָשָׁת בְּרֵאשִׁית יֵשׁ בָּהּ אַרְבַּעַת סִדְרִים • רִישׁ
הַפְּרָשָׁה 'אֵלֶּה תוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם' וְהֵן הָאֲדָמָה הִיא¹ וְזֶה סֵפֶר
תוֹלְדוֹת² וּמִנֵּין הַפִּסְקִים מֵאָה וְשֵׁשֶׁה וָאַרְבַּעִים קִמָּו נִגְדַּת הַמִּנֵּין
שֶׁם אֲמַצִּיָּה וְכֵה מִן הַחֲלוֹף מֵלֶה אַחַת וְהוּא 'וּמִפְּרִי הָעֵץ אֲשֶׁר
כָּתוּב־הֵנָּה³ חֲטוֹף כְּתוּב־הֵנָּה וְאֵלּוּ הַמִּלּוֹת שֶׁנִּתְחַבְּרוּ בָּהֶן 'וְקִיתוֹ
אֶרֶץ לְמִינָהּ' וְלִכְלֵל חֵירַת־הָאֶרֶץ⁴ 'מִפְּרִי עֵץ־הֵנָּה נֹאכַל' 'אִמְחָה
אֶת־הָאָדָם אֲשֶׁר־בְּרֵאשִׁית⁵ : אֵלֶּה תוֹלְדֵת נָח יֵשׁ בָּהּ חֲמֵשֶׁה סִדְרִים
'רִישׁ הַפְּרָשָׁה⁶ 'וַיִּזְכֹּר אֱלֹהִים אֶת נֹחַ' וְצֵא מִן הַתִּיבָה⁷ 'וַיְהִי
כִּנְי נֹחַ הַיּוֹצֵאִים⁸ 'וַיְהִי כָל הָאֶרֶץ שִׁפְתָּה' וּמִנֵּין הַפִּסְקִים מֵאָה
שְׁלֹשָׁה וְחֲמִשִּׁים קִמָּו נִגְדַּת הַמִּנֵּין שֶׁם בְּצִלָּאֵל וְכֵה מִן הַחֲלוֹף
שְׁתֵּי מִלּוֹת נִתְקַן קְרִיאַת בֶּן אֲשֶׁר עַל הַיָּמִין וְקְרִיאַת בֶּן נִפְתָּלִי

¹ I Rois, viii, 25. — ² I Sam. xviii, 14. — ³ 1524. L'alef, surmonté d'un point indique mille, puis le kaf final, 500, comme o, n, q et γ sont employés pour 600, 700, 800 et 900. — ⁴ Gen. i, 1. — ⁵ ii, 4. — ⁶ iii, 22. — ⁷ v, 1. — ⁸ iii, 3. — ⁹ i, 24. — ¹⁰ i, 30. — ¹¹ iii, 2. — ¹² vi, 7. — ¹³ v, 9. — ¹⁴ viii, 1. — ¹⁵ viii, 15-16. — ¹⁶ ix, 18. — ¹⁷ ix, 1.

על השמאל והיה בן אשר יקרא כוזר 'ומחיתי אֶת־כָּל־הַיְקוֹם'.¹
 כוקפה ובן נפתלי יקרא כוז 'אֶת־כָּל־הַיְקוֹם אשר עשיתי על דרך
 שמאל 'ובכל חית הארץ'.² 'ובכל חית הארץ אתכם. ואלו המלות
 אשר התחברו בהן 'אֶת־הָאֱלֹהִים הַתְּהַלֵּךְ־נח'.³ 'אֶת־כָּל־הַיְקוֹם'.⁴
 'וַיִּגְבְּרוּ הַמִּים'.⁵ 'ובכל־חית הארץ'.⁶ 'נחמנו קַמַעֲשֵׁנוּ'.⁷ פרשת לך־לך
 יש בה ארבעה סדרים ריש הפרשה 'ויהי בימי אמרפל'.⁸ 'אחר
 הדברים'.⁹ 'ושרי־אשת אברם'.¹⁰ ומנין הפיס' מאה וששה ועשרים
 קכ"ו נגד המנין שם מִכְנֹדְכִי ובה מן החלופ' כי אֶת כל הארץ
 אשר'.¹¹ והתחברו באלו 'וַיִּשְׁלַחוּ אֹתוֹ'.¹² דאברם 'נִי־אֵהָל עד סדום'.¹³
 נִיחֲשַׁבָה לוֹ צדקה'.¹⁴ פרשת וירא יש בה חמשה סדרים וחמשה
 פיסוקים ריש הפרשה'.¹⁵ 'ויבאו שני המלאכים סדמה'.¹⁶ 'ויסע משם
 אברהם'.¹⁷ 'וה' פקד'.¹⁸ 'והאלהים נסה'.¹⁹ ומנין אלו חמשה וחמשה
 פיס' מן הסדר האחרון והוא סדר 'ויגד לאברהם'.²⁰ ומנין הפיסוק'
 מאה וששה וארבעים קמ"ו נגד המנין שם יִחְזְקִיָּהוּ ובה מן החלופ'
 ארבע מלות 'ונשאתי לְכָל־הַמָּקוֹם'.²¹ 'כי הפרתי אֶת־הַבָּאֵר'.²² 'אלה'
 יִרְאֶה לוֹ הַשֵּׁה'.²³ 'ולא חשכת אֶת־בֶּנֶךְ אֶת־יְחִידֶךָ'.²⁴ ואין בו
 הפרשה מלר' שישנה בה איש כמו וולתה אלא 'ויאמר לא כי
 צחקת'.²⁵ היה מקצת המלמדים יקרא אותה כדגש לא ואין כשר;
 ויהיו חיי שרה יש בה ארבעה סדרים תחסר [חמשה] פיסוקים
 אשר הם בפרשת וירא סדר 'ויגד לאברהם'. הוא סדר ראשון

¹ Gen. vii, 4. — ² ix, 10. — ³ vi, 9. — ⁴ vii, 23. — ⁵ vii, 18.
 — ⁶ ix, 10. — ⁷ x, 29. Ce verset est de la parascha précédente.
 — ⁸ xv, 1. — ⁹ xiv, 1. — ¹⁰ xv, 1. — ¹¹ xvi, 1. — ¹² xiii, 15. —
¹³ xii, 20. — ¹⁴ xiii, 12. — ¹⁵ xv, 6. — ¹⁶ xviii, 1. — ¹⁷ xix, 1.
 — ¹⁸ xx, 1. — ¹⁹ xxi, 1. — ²⁰ xxii, 1. — ²¹ xxii, 20. — ²² xxviii,
 27. — ²³ xxi, 30. — ²⁴ xxii, 8. — ²⁵ xxii, 12. — ²⁶ xxiii, 15.

מזו הפרשה עד 'ואברהם זקן'. הסדר השני 'ואברהם זקן'. השלישי 'ואבא היום אל העין'. הרביעי 'ויוסף אברהם'. ומנין הפיס' מאה וחמשה ק"ה נגד המנין שם יהוידע ובה מן החלוקה מלה אחת 'גִּרְתָּוּשָׁב' ושתי מלות התחברו בהן 'לַעֲת' עֶרֶב לַעֲתָא ה'ש':
 ואלה תולדות יצחק יש בה שלשה סדרים ריש הפרשה. ויהי כי זקן יצחק. ויתן לך האלהים. ומנין הפיסוק' מאה וששה ק' נגד המנין יהללאל ואלו שנתחלפו בהן ויתרצצו הכנים. וקלמה זה לי בכורה.¹⁸ כי עתה הרקוב ה' לנו. שופר ונתשלחוני מאתכם.¹⁹ עלי קללתך בני.²⁰ וירח ארץ בית-בגדיו.²¹ ראה ניה בני. ועל חרכך תחיה ואֶת-אחיק.²² ואלו התחברו בהן 'ורבקה אמרה אל-יעקב'.²³ ואהרנה אֶת-יעקב אחי.²⁴ פרשת ויצא יעקב יש בר ארבעה סדרים ריש הפרשה.²⁵ וירא ה' כי שנאה לאה.²⁶ ויוזכר אלהים את רחל. ויאמר ה' אל יעקב.²⁷ ומנין הפיס' מאה שמונה וארבעים קמ"ח נגד המנין חלקי ויש בר חלוק' ויבא יעקב כן-השרה.²⁸ וכהעטיף הצאן.²⁹ נגבתי יום ונגב' לילה. והתחברו וכל שֶׁת־חום.³⁰ פרשת וישלח יעקב יש בר שלשה סדרים ריש הפרשה.³¹ ויבא יעקב שלם.³² וירא אלה' אל יעקב.³³ ומנין הפיס' מאה ארבעה וחמשים קנ"ד נגד המנין קל"טה ואלו שנתחלפו בהן ויאמר אם יבא עשו אל המחנה.³⁴ והיה המחנה.³⁵ ויאמר

¹ Gen. xxiv, 1. — ² xxiv, 42. — ³ xxv, 1. — ⁴ xxiii, 4. — ⁵ xxiv, 11. — ⁶ xxv, 19. — ⁷ xxvii, 1. — ⁸ xxviii, 28. — ⁹ xxv, 22. — ¹⁰ xxv, 32. — ¹¹ xxvi, 22. — ¹² xxvi, 27. — ¹³ xxvii, 13. — ¹⁴ xxviii, 11. — ¹⁵ Ibid. — ¹⁶ xxviii, 40. — ¹⁷ xxviii, 6. — ¹⁸ xxviii, 41. — ¹⁹ Gen. xxxviii, 14. — ²⁰ xxxix, 31. — ²¹ xxi, 22. — ²² xxxi, 3. Le ms. porte אֶלֶהִים. — ²³ xxx, 16. — ²⁴ xxx, 42. — ²⁵ xxxi, 39. La copie n'a aucun signe. — ²⁶ xxx, 32. — ²⁷ xxxii, 3. — ²⁸ xxxiii, 18. — ²⁹ xxxv, 9. — ³⁰ xxxvi, 9. — ³¹ Ibid.

לא אשלחך.¹ ויאחב את הנער.² וסוף פיסוק³ ולזרעך אחריך אתה;
 'בן בשמט'.⁴ 'אלוף קרח'.⁵ ותמלות אשר התחברו בהן 'כי יפנשך'.
 'כי על כן ראיתי'.⁶ כל יצאי שער עירו.⁷ בלא געיה: פרשת וישב
 יעקב יש ברה ארבעה סדרים ריש הפרשה⁸ 'ויהי בעת ההיא
 ויירד יהודה'.⁹ 'ויוסף הורד'.¹⁰ 'ויהי אחר הדברים האלה חמא'.¹¹
 ומנין הפיס' מאה ושנים עשר ק"ב נגד המנין בְּקִי ושתי מלות
 התחלפו בהן 'לתשתהות לך ארצה'.¹² 'יפתתאר ויפת מראת'.¹³ ואלה
 המלות שנתחברו בהן ויתנכלו אתו.¹⁴ 'בת איש כנעני'.¹⁵ 'כי לא לו יהי'
 הורע'.¹⁶ 'לצחקקבנו'.¹⁷ 'ראה את כל מאוסה בידו'.¹⁸ פרשת ויהי מקץ
 יש בה ארבעה סדרים ריש הפרשה¹⁹ 'ויאמר פרעה אל עבדיו'.²⁰
 'ויאמר אליהם יוסף ביום השלישי'.²¹ 'ואל שרי יתן לכם רחמים'.²²
 ומנין הפיס' מאה וששה וארבעים קס"ו נגד המנין יחזקיהו ויש
 ברה חלוף 'ויקרא פרעה שם יוסף'.²³ 'וליוסף ילד שני בנים'.²⁴
 'בהתקננו אלינו'.²⁵ 'ויבא יוסף הכיתה... וישתחוו לו'.²⁶ ושתי מלות
 התחברו בהן ויפתח יוסף את כל אשר בהם.²⁷ פרשת ויגש יש
 בה שני סדרים תחסר ארבעה פיס' ריש הפרשה²⁸ 'ואת יהודה
 שלח'.²⁹ ומנין הפיס' מאה וששה ק"ו נגד המנין יהללאל וברך
 חלוף 'היש לכם אב או־אח'.³⁰ 'ויפל על צוא' בנימן־אחיו'.³¹ בני

¹ Gen. xxxii, 27. — ² xxxiv, 3. — ³ C'est-à-dire: et le mot וזרעך, qui se lit à la fin du même verset. — ⁴ xxxv, 12. — ⁵ xxxiv, 10. —
⁶ xxxvi, 16. — ⁷ xxxii, 18. — ⁸ xxxiii, 10. — ⁹ xxxiv, 24. —
¹⁰ xxxvii, 1. — ¹¹ xxxviii, 1. — ¹² xix, 1. — ¹³ xl, 1. — ¹⁴ xxxvii, 10. — ¹⁵ xxxix, 6. — ¹⁶ xxxvii, 18. — ¹⁷ xxxviii, 2. — ¹⁸ xxxviii, 9. —
¹⁹ xxxix, 14. — ²⁰ xxxix, 23. — ²¹ xli, 1. — ²² xli, 38. —
²³ xlii, 18. — ²⁴ xliii, 14. — ²⁵ xli, 45. — ²⁶ xli, 50. — ²⁷ xlii, 21. —
²⁸ lxiii, 26. — ²⁹ xli, 56; le second passage manque. — ³⁰ xlii, 18. — ³¹ xlii, 28. — ³² xlii, 19. — ³³ xlii, 14.

אשר ימנה וישנה.¹ בדלוג ובאריך.² וכני קן חשים.³ וכני יוסף
אשר ילדלו כמס.⁴ ואלו המלות שנתחברו בהן 'כי שנים ילדה-
לי אש'.⁵ בנימין אחיו.⁶ כל הנפש לבית יעקב.⁷ וינהלם.⁸ בלא
נעיה : פרשת ויחי יש בה שלשה סדרים וארבעה פיס'⁹ תשלום
הפרשה הראשונה ואלו הן 'ויהי אחרי הדברים האלה'.¹⁰ ויקרא
יעקב אל בניו.¹¹ בנימין ואב יסרף.¹² ומנין הפיס' חמשה ושמונים
פ"ה נגד המנין ימלה ובה חלוקה שתי מלות 'גם הוא ויהי' קלעם.
דגש או רפי.¹³ יהודה אתה יודוך אחיך.¹⁴ נשלם ספר הישר :
נתחיל בספר הכרית דע כי הספר יתחלק אחד עשר פרשה
תחיד שלשה ושלשים סדר ומנין הפיס' ארס'.¹⁵ פרשת ואלה
שמות יש בה ארבעה סדרים ריש הפרשה.¹⁶ וילך איש מבית
לוי.¹⁷ ומשרה היה רעה.¹⁸ וילך משה וישב.¹⁹ ומנין הפיס' מאה
וארבעה ועשרים קכ"ד נגד המנין מעדי ויש בה מן החלוקה מלה
אחרת והוא 'של-נעליך'.²⁰ והתחברו בשתי מלות 'ויבאו הרעים
ויגרשום'.²¹ בלא נעיה נאָרד להצילו.²² פרשת וארא יש בה
שלשה סדרים ריש הפרשה.²³ כי ידבר אליכם פרעה.²⁴ 'השכם
בבקר'.²⁵ ומנין הפיס' מאה ואחד ועשרים קכ"א נגד המנין יעזאל
ויש בה מן החלוקה חמש מלות הם המדברים.²⁶ ויחוק לב פרעה.²⁷

¹ Gen. XLVI, 17. — ² C'est-à-dire en prononçant *wischuodh*, avec *ga'ia* sur la première lettre. (Voy. *En Haḥḥôrê*, sur ce verset.) —

³ XLVI, 23. — ⁴ XLVI, 27. — ⁵ XLIV, 27. — ⁶ XLV, 14. — ⁷ XLVI, 27.

— ⁸ XLVII, 17. — ⁹ XLVII, 28-31. — ¹⁰ XLVIII, 1. — ¹¹ XLIX, 1. —

¹² XLIX, 27. — ¹³ XLVIII, 19. — ¹⁴ XLIX, 8. — ¹⁵ 1209. — ¹⁶ Ex. I, 1.

— ¹⁷ II, 1. — ¹⁸ III, 1. — ¹⁹ IV, 18. — ²⁰ III, 5. — ²¹ II, 17. —

²² III, 8. — ²³ VI, 2. — ²⁴ VII, 8, 9. — ²⁵ VIII, 10. Dans les *sedârim*

imprimés on a ajouté קדמאס « le premier », parce que les mêmes

mots se trouvent encore IX, 13. — ²⁶ VI, 27. — ²⁷ VII, 13.

וחבריו בלא געיה 'ובחדר קשכך.'¹ ויחדלו הקלות.² והתחברו
 'כל... אשירימצא.'³ קיהשערה:⁴ כי אני הכבדתי יש בה שלשה
 סדרים וחצי ריש הפרשה.⁵ עוד נגע אחד.⁶ ויחי בחצי הלילה.⁷
 'קדש לי כל בכור.'⁸ ומנין הפיס' מאה וששה ק"ו נגד המנין יהללא'⁹
 ויש בה מן החלוקה מלה אחת 'דברו אל-כל עדת.'¹⁰ והתחברו 'לא
 כן לכונן הנכרים.'¹¹ ואין קורין אותה באולה כי אם במקף:¹²
 פרשת ויהי בשלה יש בזה שלשה סדרים וחצי תשלום הסדר
 המוקדם.¹³ ואלו הן 'מה תצק אלי.'¹⁴ 'הנני ממטיר לכם.'¹⁵ 'עד אנה
 מאנתם.'¹⁶ ומנין הפיסוק' מאה וששה עשר ק"ו נגד המנין סנא'ה
 ויש בה מן החלוקה שתי מלות 'נחית בחסדך עם זו גאלת.'¹⁷ דגש
 או רפי 'שמעתי את-תלנות.'¹⁸ והתחברו 'או ישיר-משה.'¹⁹ וזה אלי
 וְאִנּוּהוּ.²⁰ בקר-גחלתך.²¹ 'כל-המחלה.'²² 'הנני עמד לפניך שם על-
 הצור.'²³ פרשת וישמע יתרו יש בה שני סדר' ריש הפרשה.²⁴ ואתם
 תהיו לי ממלכת.²⁵ ומנין הפיסוקים שנים ושבעים ע"ב נגד המנין
 אליאל ואין בה חלוקה והתחברו באלו 'סק' 'יסק' או ירה יירה.²⁶
 דגש' וזה מנהג שפת הקדש 'לא יהיה לך אלהים אחרים.'²⁷ געיה
 על יוד שניה: פרשת ואלה המשפטים יש בה שלשה סדרים
 ריש הפרשה.²⁸ 'אם כסף תלוה.'²⁹ 'הנה אנכי שלח.'³⁰ ומנין הפיס'
 מאה ושמונה עשר ק"ח נגד המנין עזיאל ובה מן החלוקה שתי

¹ Ex. vii, 22 et passim. — ² vii, 28. — ³ ix, 33. — ⁴ ix, 19. —
⁵ ix, 31. — ⁶ x, 1. — ⁷ xi, 1. — ⁸ xii, 29. — ⁹ xiii, 1, 2. — ¹⁰ xii, 3.
 — ¹¹ x, 11. — ¹² Sur לכו; nos éditions les plus anciennes ont ce-
 pendant azlâh. — ¹³ xiii, 17; xiv, 14. — ¹⁴ xiv, 15. — ¹⁵ xvi, 4.
 — ¹⁶ xvi, 28. — ¹⁷ xv, 13. — ¹⁸ xvi, 12. — ¹⁹ xv, 1. — ²⁰ xv, 2.
 — ²¹ xv, 17. — ²² xv, 26. — ²³ xvii, 6. — ²⁴ xviii, 1. — ²⁵ xix, 6.
 — ²⁶ xix, 13. — ²⁷ xx, 3. — ²⁸ xxi, 1. — ²⁹ xxii, 24. — ³⁰ xxiii, 20.

מלור' וינפש בן-אמתך.¹ ויִקְחוּ אֶת הָאֱלֹהִים.² והתחברו באלו
 'בן-תעשר לשרך'.³ 'בן-תעשה לכרמך'.⁴ 'אם המצא תמצא בידו':
 ויקחו לי תרומה יש בך שלשה סדרים ריש הפרשה.⁵ ואת
 המשכן תעשה.⁶ ועשית פרכת.⁷ ומנין הפיס' ששה ותשעים צו'
 נגד המנין סלו' ואין בה חלוף והתחברו באלו 'ונתת עֲלֶי-השלחן'.⁸
 ולירכתי המשכן ימה:⁹ פרשת ואתה תצוה יש בה שני סדרים
 ועשרה פיס' מן הסדר הבא ואלו הן ריש הפרשה.¹⁰ וזה הדבר.¹¹
 'ועשית מזבח'.¹² ומנין הפיס' מאה ואחד ק"א נגד המנין מִיכָאֵל
 ושלש מלור' התחלפו בהן 'והם יקחו את הזהב ואת-התכלת'.¹³
 ופעמני-זחב.¹⁴ 'ובחללות אחרן'.¹⁵ והתחברו באלו 'נָאֵת-שְׁמוֹת'.¹⁶
 'ולקחת אֶת-כָּל החלב'.¹⁷ 'נָאֵם יוֹתֵר'.¹⁸ פרשת כי תשא יש בה
 ארבעה סדרים ריש הפרשה.¹⁹ תשלום סדר ראשון שהוא 'ועשית
 מזבח'.²⁰ ראה.²¹ ויפן וירד משה.²² 'פסל לך'.²³ ותשעה פיס' מן הסדר
 הבא והוא 'ויאמר ה' אל משה כתב לך'.²⁴ ומנין הפיסו' מאה
 ותשעה ושלשים קל"ט נגד המנין חֲנֻכָּאֵל ובה חלוף וקִנְיָן בשם
 מחציתו.²⁵ 'אֶת-מַעֲשֵׂה'.²⁶ ושתי מלור' התחברו בהן 'ויתנצלו בני
 ישראל'.²⁷ 'כי לא תסתחוו לאל אחר'.²⁸ פרשת ויקהל יש בה
 שלשה סדרים תחסר תשעה פיסוקים תשלום סדר 'ויאמר ה' אל
 משה כתב לך'.²⁹ 'ויאמר ראוקרא ה' בשם'.³⁰ ויעש בצלאל את הארן.³¹

¹ Ex. xxxiii, 12. — ² xxxiv, 1. — ³ xxxii, 29. — ⁴ xxxiii, 11. —
⁵ xxxv, 3. — ⁶ xxxv, 1. — ⁷ xxxvi, 1. — ⁸ xxxvi, 31. — ⁹ xxxv, 30. —
¹⁰ xxxvi, 22. — ¹¹ xxxviii, 20. — ¹² xxxix, 1. — ¹³ xxx, 1. — ¹⁴ xxxviii, 5. —
¹⁵ xxxviii, 53. — ¹⁶ xxx, 8. — ¹⁷ xxxviii, 10. — ¹⁸ xxxix, 13. —
¹⁹ xxxix, 34. — ²⁰ xxx, 1. — ²¹ xxxi, 1. — ²² xxxiii, 15. — ²³ xxxiv, 1. —
²⁴ xxxiv, 27. — ²⁵ xxx, 23. — ²⁶ xxxiv, 10. — ²⁷ xxx, 6. —
²⁸ xxxiv, 14. — ²⁹ xxxiv, 27. — ³⁰ xxxvi, 30. — ³¹ xxxviii, 1.

ומנין הפיס' מאה ושנים ועשרים קכ"ב נגד המנין סנזא"ה ובה חלוק' ויקרא משה אֶל-בצלאל¹ ושתי מלות התחברו בהן 'ויביאו מטוה אֶת-התכלת'² ויעש אֶת-כל-כלי המזבח.³ אלה פקודי ישיבה שני סדרים ריש הפרשה⁴ ויביאו את המשכן⁵ ומנין הפיס' שנים ותשעים צ"ב נגד המנין עזיה' ובה חלוק' וְמִן הַתְּכֵלֶת וְהָאֲרָנֶמָן.⁶ ויורכסו את החשן קטבעתו.⁷ וְאֶת מַכְנְסֵי דָבָד שֵׁשׁ מְשֹׁרֵי ונתחברו באלו 'וְאֶת הָאֲבִנִּים וְהִיתָה לָהֶם.⁸ בלא געיה: נשלם ספר הכרית:

נתחיל בתורת כהנים דע כי הספר יתחלק עשרה פרשיות תהיה חמשה ועשרים סדר ומנין הפיסוק' גמ"ף⁹: פרשת ויקרא יש בה שני סדרים וחצי ריש הפרשה¹⁰ 'נפש כי תחטא.¹¹ וחצי סדר 'ונפש כי תחטא ושמעה.¹² ומנין הפיס' מאה ואחד עשר קי"א נגד המנין דעזאל ויש בה מן החלוק' מלת אחת מכל אשר ישבע עליו.¹³ והתחברו 'וכפר עליו הכהן על-חטאתו.¹⁴ פרשת צו יש בה שני סדרים וחצי סדר המקדש 'זה קרבן אהרן ובניו.¹⁵ וחצי סדר הבא והוא סדר 'קח את אהרן.¹⁶ ומנין הפיס' שבעה ותשעים צ"ז נגד המנין עבדיהו ואין בה חלוק' והתחברו 'ויקח אֶת-כָּל החלב.¹⁷ וְאֶת-כָּל החלב.¹⁸ ויהי ביום השמיני יש בה שני סדרים וחצי סדר המוקדם דקח את אהרן 'וידבר. דיוין ושכר.¹⁹ וידבר. דואת החיה.²⁰ ומנין הפיס' אחד ותשעים צ"א נגד המנין מליכיהו

¹ xxxvi, 2. — ² xxxv, 25. — ³ xxxviii, 3. — ⁴ xxxviii, 21. — ⁵ xxxix, 33. — ⁶ xxxix, 1. — ⁷ xxxix, 21. (Voir Norzi, sur ce mot.) — ⁸ xxxix, 28. — ⁹ xxxix, 29. — ¹⁰ xl, 15. — ¹¹ 85g. — ¹² Lev. 1, 1. — ¹³ iv, 1. — ¹⁴ v, 1. — ¹⁵ v, 24. — ¹⁶ iv, 35. — ¹⁷ vi, 12. — ¹⁸ viii, 1. — ¹⁹ viii, 16. — ²⁰ viii, 25. — ²¹ Ms. ויקק. — ²² x, 8. — ²³ xi, 1.

והתחלפו 'אֶל־תִּשְׁקֶצוּ: אִשָּׁה כִּי תִזְרִיעַ יֵשׁ בָּהּ שְׁנֵי סָדְרִים רִישׁ
הַפֶּרֶשֶׁה¹ 'וְאִישׁ [אוֹ אִשָּׁה] כִּי יִהְיֶה בּוֹ נִגְעַ² וּמִנִּין הַפִּיס' שִׁבְעָה
וּשְׁשִׁים ס'ו' נֶגֶד הַמִּנִּין בְּנִיָּה וּבָהּ מִן הַחֲלוּף 'וְהִנֵּה אֵין־מֵרֵאָהוּ'³
'אוֹ כֵּן־הַשְּׁתִּי' וְהַתְּחִבְרוּ 'וְהִנֵּה אֵין בְּכֹהֶרֶת' 'אוֹ בִשְׁתֵּי' בְּלֹא פֶתַח
חֲשׂוֹא: זֹאת תִּהְיֶה יֵשׁ בָּהּ שְׁלֹשָׁה סָדְרִים וְתִשְׁעָה פִּיסוּקִים רִישׁ
הַפֶּרֶשֶׁה⁴ וְכִי תִבְאוּ⁵ 'דִּבְרוּ. ד'אִישׁ כִּי יִהְיֶה זֶב⁶ תִּשְׁעָה פִּיסוֹ מִן
סָדֵר 'וְאִשָּׁה כִּי יִזּוּב וּזֶב דְּמָה⁷ וּמִנִּין הַפִּיס' תִּשְׁעִים צ' כִּנְגַד הַמִּנִּין
יִעֲדֹד וּבָהּ מִן הַחֲלוּף מִלָּה אַחַת 'כָּל־הַמִּשְׁכָּב אֲשֶׁר יִשְׁכַּב עָלָיו⁸:
אַחֲרֵי מוֹת יֵשׁ בָּהּ שְׁלֹשָׁה סָדְרִים תִּחְסֹר תִּשְׁעָה פִּיס' תִּשְׁלוּם סָדֵר
'וְאִשָּׁה כִּי יִזּוּב. 'אִישׁ אִישׁ מִב' יֵשׁ 'אִשׁ' יִשְׁחַט⁹ 'כִּמְעֵשֶׁת אֶרֶץ¹⁰.
וּמִנִּין הַפִּיס' שְׁמוֹנִים פ' נֶגֶד הַמִּנִּין עֲדוֹד וּבָהּ חֲלוּף 'וְכִמְעֵשֶׁת¹¹:
פֶּרֶשֶׁת קִדְשִׁים יֵשׁ בָּהּ שְׁנֵי סָדְרִים רִישׁ הַפֶּרֶשֶׁה¹² וְכִי תִבְאוּ אֶל
הָאֶרֶץ וְנִטְעַתֶּם¹³ וּמִנִּין הַפִּיסוּק' אַרְבַּעַת וְשִׁשִּׁים ס'ד נֶגֶד הַמִּנִּין
נִזְוֹד וְיֵשׁ בָּהּ חֲלוּף 'אֶל־כָּל עֵדָת¹⁴ 'בֵּת אָבִיו אוֹ בֵּת אִמּוֹ¹⁵ וְהַתְּחִבְרוּ
'לִאֲתַעֲשֶׂק¹⁶: פֶּרֶשֶׁת אִמֹר יֵשׁ בָּהּ שְׁלֹשָׁה סָדְרִים וְחֲצִי רִישׁ
הַפֶּרֶשֶׁה¹⁷ דִּבֵּר. ד'אֲשֶׁר יִקְרִיב קִרְבָּנוֹ¹⁸ 'וְיִדְבֹר. ד'וֹקְצַרְתָּם¹⁹ וְחֲצִי
הַסָּדֵר הִבָּא מִן 'וְיִקְחוּ אֵלֶיךָ שִׁמְן²⁰ וּמִנִּין הַפִּיסוּקִים מֵאָה וְאַרְבַּעַת
וְעֶשְׂרִים קכ"ד נֶגֶד הַמִּנִּין מַעֲדִי וּבָהּ חֲלוּף 'אִמֹר אֶל־תִּכְתְּנִים²¹.
'אֲשֶׁר תִּקְרְאוּ²² וְחִבְרוּ²³ בְּמִקֵּף 'שְׁבַתְכֶם²⁴ 'אֶת־מַעֲדִי²⁵ 'בִּנְקֻדָּשִׁם

¹ Lév. xi, 43. — ² xii, 1. — ³ xiii, 29. — ⁴ xiii, 31. — ⁵ xiii, 56. — ⁶ xiii, 26. — ⁷ xiii, 47. — ⁸ xiv, 1. — ⁹ xiv, 33, 34. —
¹⁰ xv, 1, 2. — ¹¹ xv, 25. — ¹² xv, 4. — ¹³ xvii, 1-3. — ¹⁴ xviii, 1-3.
— ¹⁵ xviii, 3. — ¹⁶ xix, 1. — ¹⁷ xix, 23. — ¹⁸ xix, 2. — ¹⁹ xx, 17.
— ²⁰ xix, 13. — ²¹ xxi, 1. — ²² xxii, 18. — ²³ xxiii, 9, 10. —
²⁴ xxiv, 1, 2. — ²⁵ xxi, 1. — ²⁶ xxiii, 2. — ²⁷ xxiii, 4. — ²⁸ xxiii, 32. — ²⁹ xxiii, 44.

יומת.¹ מאריך והתחברו 'ונסקה-יין' מאריך 'מקושבתיכם תביאו לחם תנופה שתיים':² פדשת כהר סיני יש בה שני סדרים וחצי הסדר המקדם 'וכי תמכרו ממכר' וכי ימוך אחיך ומטה³ ומנין הפיסוקים שבעה וחמשים נ"ד נגד המנין הטי"ל ויש בה מן החלוף שני מלות 'ולבחתך' 'את-כספך לא תתן לו' ונתחברו כאלו 'תעב' שופר בכל-ארצכם.⁴ 'ואם-מעט': פדשת אם בחקתי יש בה שני סדרים ריש הפרשה⁵ 'וידבר' ד'איש כי יפלא⁶ ומנין הפס' שמנה ושבעים ע"ח נגד המנין ע"א ואין בה חלוף והתחברו 'ואם מך הוא.'⁷ קמץ 'וכל ערכך יהיו בשקל הקדש':⁸ נשלם תורת כהנים:

נתחיל בחומש הפקודים דע כי הספר יתחלק עשרה פרשיות תהיה שלשה ושלישים סדר ומנין הפיס' ארפ"ח:⁹ במדבר סיני יש בה שלשה סדרים וארבעה פיס' ריש הפרשה¹⁰ 'איש על דגלו' 'ואלה תולדת אהרן ומשה'.¹¹ וארבעה פיס' מן סדר 'אל תכריתו' ומנין הפיסו' מאה ותשעה וחמשים קנ"ט נגד המנין חלקיהו ובה חלוף מלח 'וכלה אהרן-ובניו לכסת'.¹² והתחברו 'אשר על-המסכן ועל-המובח'.¹³ 'אשר ישרתו עליו'.¹⁴ 'אלעזר בן-אהרן': פדשת נשא יש בה חמשה סדרים תחסר ארבעה פיס' תשלום סדר אל תכריתו 'דבר' ד'איש [או אשה] כי יפלא¹⁵ 'דבר' ד'כה תכרכו'.¹⁶ 'ביום השביעי' ומנין הפיסוק' מאה ששה ושבעים קע"ו

¹ Lev. xxiv, 16. — ² xxiii, 13. — ³ xxiii, 17. — ⁴ xxv, 14. — ⁵ xxv, 35. — ⁶ xxv, 7. — ⁷ xxv, 37. — ⁸ xxv, 9. — ⁹ xxv, 52. — ¹⁰ xxvi, 3. — ¹¹ xxvii, 1, 2. — ¹² xxvii, 8. — ¹³ xxvii, 25. — ¹⁴ 1288. — ¹⁵ Nomb. I, 1. — ¹⁶ II, 1, 2. — ¹⁷ III, 1. — ¹⁸ IV, 17, 18. — ¹⁹ IV, 15. — ²⁰ III, 26. — ²¹ IV, 14. — ²² IV, 16. — ²³ V, 1, 2. — ²⁴ V, 22, 23. — ²⁵ VII, 49.

נגד המנין עמוס ואין ברה חלוק והתחברו באלו שהם בנעיה
 והם 'והשביע הכהן וגו' המרים המאָררים.¹ 'והשקה את המים וגו'
 ובאו בה המים המאָררים.² והשאר בלא נעיה: פרשת בהעלתך
 יש ברה ארבעה סדרים ריש הפרשה.³ 'עשה לך שתי חצוצ'ת'
 'אספה לי שבעים'.⁴ 'חיד ה' תקצר'.⁵ ומנין הפיסוקים מאה ששה
 ושלשים קלו' נגד המנין מהללאל ובה חלוק כן-עשו להם בני
 ישראל.⁶ ובהאריך הענן על-המשכן.⁷ 'כי אמאל ארצו'.⁸ 'אספה-
 לי שבעים'.⁹ 'אם יהיה נביא' ה' במראת-אליו אֲתודע.¹⁰ והתחברו
 באלו 'והקניצו שם עמך'.¹¹ 'אם-את כל דגו'.¹² פרשת שלח לך יש
 ברה שלשה סדרים ריש הפרשה.¹³ 'עד אנרה ינאצני'.¹⁴ 'וידבר.
 דנסכים'.¹⁵ ומנין הפיס' מאה ותשעה עשר קר'ט נגד המנין פל'ט
 ויש בה חלוק תבטחנים 'וכל-מנאצי'.¹⁶ 'אֲת־תלנות בני ישראל'.¹⁷
 'כי העמ' והקנעני'.¹⁸ 'ועשו כָּל־העדה'.¹⁹ ונתחברו באלו 'על-יורח
 בנגב'.²⁰ 'ואל-כל עדת בני ישראל'.²¹ פרשת ויקח קרח יש בה שני
 סדרים ריש הפרשה.²² 'וידבר. דקח מאתם'.²³ ומנין הפיס' חמשה
 ותשעים צ"ה נגד המנין דנִיאֵל ובה חלוק 'וַיִּהְיֶה לָךְ מַקְדָּשׁ'.²⁴

¹ Nomb. v, 19. — ² v, 27. Il manque probablement, entre le premier et le second exemple, celui du v. 24 : 'והשקה את המים המאָררים', et celui du v. 25 : 'והשקה את המים המאָררים', exemple qui, à cause de sa ressemblance avec le second exemple rapporté par l'auteur, a pu être omis par le copiste. Dans ces trois versets seulement, le mot המאָררים est lié par un accent conjonctif au mot qui le précède, ce qui a décidé B. N. à se joindre à B. A. pour admettre le ga'ia sous l'alef. —

³ viii, 1. — ⁴ x, 1, 2. — ⁵ xi, 16. — ⁶ xi, 23. — ⁷ viii, 20. —
⁸ ix, 19. — ⁹ x, 30. — ¹⁰ xi, 16. — ¹¹ xii, 6. — ¹² xi, 16. — ¹³ xi, 22. — ¹⁴ xiii, 1. — ¹⁵ xiv, 11. — ¹⁶ xv, 1. — ¹⁷ xiv, 23. —
¹⁸ xiv, 27. — ¹⁹ xiv, 43. — ²⁰ xv, 24. — ²¹ xiii, 10. — ²² xiv, 7. —
²³ xvi, 1. — ²⁴ xvii, 16-17. — ²⁵ xviii, 9.

והתחברו באלו 'אמר אֶל־אלֶעזר בן אהרן: 'לך וְלוֹרַעַךְ: ויתן את
 הקמרת: פֶּרֶשֶׁת פֶּרֶת אֲדוּמָה יֵשׁ בָּהּ שְׁנֵי סָדְרִים רִישׁ הַפֶּרֶשֶׁת
 'וּיִשְׁלַח מִשָּׁה מְלָאכִים: וּמִנִּין הַפִּסּוֹק' שְׁבַעַה וּשְׁמוֹנִים פ"ז נִגְד
 הַמִּנִּין ע"ז וְכֹה חֲלוּף 'וּלֹא נָתַן סִיחָן: וְכֹל אֲשֶׁר יִגְעִיבוּ הַטִּמָּא:
 'וּיִשְׁמַע תְּכַנְנֵנִי: וְהַתְּחַבְּרוּ בַּמֶּלֶךְ אַחַת 'לְסַכֵּב אֶת אֶרֶץ אֲדוּם: רָפִי:
 פֶּרֶשֶׁת וּיִרָא בֶלֶק יֵשׁ בָּהּ שְׁלֹשָׁה סָדְרִים רִישׁ הַפֶּרֶשֶׁת "מִי מִנָּה
 עֵפֶר יַעֲקֹב: "וּיֵשֶׁב יִשְׂרָאֵל בְּשִׁטִּים: וּמִנִּין הַפִּסּוֹק מֵאָה וָאַרְבַּעַה
 ק"ד נִגְד הַמִּנִּין מִנּוּחַ וְכֹה מִן הַחֲלוּף 'אֲשֶׁר עָל־הַנְּחָר: "וּלְיִשְׂרָאֵל
 מִה פָּעַל אֵל: "כִּי אָם־יִהְיֶה לְבַעַר: "יִזַּל מִיָּם מְדִלּוֹ: פֶּרֶשֶׁת פִּנְחָס
 יֵשׁ בָּהּ אַרְבַּעַה סָדְרִים רִישׁ הַפֶּרֶשֶׁת "וּיִדְבֵּר: דִּלְאֵל־הָ תַחֲלֹק:
 'וּיִדְבֵּר: דִּיפְקֹד ה': "וְכִיּוֹם הַבְּכוֹרִים: וּמִנִּין הַפִּסּוֹק מֵאָה שְׁמוֹנֶה
 וּשְׁשִׁים קס"ח נִגְד הַמִּנִּין כְּסֻלְחִים וְאֵין בָּהּ מִן הַחֲלוּף אֵלָּא 'וְחִנְתָּה
 לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל: "כִּי בֶן אֲשֶׁר בְּנִיעִיה וְכֵן נִפְתְּלִי בְּלֹא נִיעִיה: רֹאשִׁי
 הַטִּמָּוֶת יֵשׁ בָּהּ אַרְבַּעַה סָדְרִים רִישׁ הַפֶּרֶשֶׁת "וּיִדְבֵּר: דִּנְקָם:
 'וּיֹאמֶר: דִּשָּׂא אֶת רֹאשִׁי: "וּמִקְנֶה רֶב: וּמִנִּין הַפִּסּוֹק מֵאָה וּשְׁנַיִם
 עֶשֶׂר קי"ב נִגְד הַמִּנִּין עִיבָל וְיֵשׁ בָּהּ מִן הַחֲלוּף מֶלֶךְ אַחַת 'אֶת־
 הַשְּׁבִי וְאֶת הַמִּלְקוּחַ: וְהַתְּחַבְּרוּ 'אֶת־הַנְּחֻשֶׁת אֶת־הַכְּרוֹל: "עַד תֵּם
 כָּל הַדּוֹר הַעֲשֵׂה הַרְעָה: וְאָמַר בֶּן נִפְתְּלִי כִי רָאָה מַחֲזוֹרָא רַבָּא
 פִּתַּח: אֵלֶּה מִסְעֵי יֵשׁ בָּהּ שְׁלֹשָׁה סָדְרִים רִישׁ הַפֶּרֶשֶׁת "וּיִדְבֵּר:

¹ Nomb. xvii, 2. — ² xviii, 19. — ³ xvii, 12. — ⁴ xix, 1. —
⁵ xx, 14. — ⁶ xxi, 23. — ⁷ xix, 22. — ⁸ xxi, 1. — ⁹ xxi, 4. —
¹⁰ xxii, 2. — ¹¹ xxiii, 10. — ¹² xxvi, 1. — ¹³ xxii, 5. — ¹⁴ xxiii, 23.
— ¹⁵ xxiv, 22. — ¹⁶ xxiv, 7. — ¹⁷ xxv, 10, 11. — ¹⁸ xxvi, 51-53.
— ¹⁹ xxvii, 15, 16. — ²⁰ xxviii, 16. — ²¹ xxvii, 11. — ²² xxx, 2. —
²³ xxxi, 1, 2. — ²⁴ xxxi, 26. — ²⁵ xxxii, 1. — ²⁶ xxxi, 12. —
²⁷ xxxi, 22. — ²⁸ xxxii, 13. — ²⁹ xxxiii, 1.

ד'זאת הארץ.¹ ויודבה. ד'זהקריחם.² ומנין הפיסוקים מאה ושנים
ושלשים קל"ב נגד המנין בללך ובה מן החלוף מלה אחת 'אשר
תתנחלו אותה.³ והתחברו בו' קמחורת הפסח.⁴ גשלם חומש
הפקודים:

נתחיל במשנה תורח דע כי הספר יתחלק עשרה פרשיות
והוא אחד ושלשים סדר ומנין הפיס' ה'נץ': אלה הדברים יש
בה שלשה סדרים ריש הפרשה⁵ 'ויאמר. ר'רב לכם סב.⁶ ויאמר.
ד'ראה החלתי.⁷ ומנין הפיס' מאה וחמשה ק"ה נגד המנין מלכיה
ואין בה חלוף והתחברו בו' ויכתו אתכם בשעיר.⁸ פרשת ואתחנן
יש בה ארבעה סדרים ריש הפרשה⁹ 'כי תוליד.¹⁰ 'או יבדיל משה.¹¹
'שמע ישראל.¹² ומנין הפיס' מאה ותשעה עשר ק"ט נגד המנין
פלט ובה מן החלוף חמש מלות 'אם-יספים אנחנו.¹³ 'ובלכתך
בדרך.¹⁴ 'פן-יחרת אף ה'.¹⁵ 'ונשל גוים-רבים מפניך.¹⁶ והתחברו
באלו 'את-עברך.¹⁷ 'וזכרת כיר-עבר.¹⁸ מקף 'את-הדברים.¹⁹ 'והיה כי
יקרא.²⁰ 'והיה עקב יש בה שלשה סדרים ושלשיות סדר ריש
הפרשה²¹ 'שמע ישראל אתה עבר.²² 'בעת ההיא.²³ ושלשיות סדר
'כי הארץ אשר אתה בא שמה.²⁴ ומנין הפיס' מאה ואחד עשר
ק"א נגד המנין דעזאל ויש בה מן החלוף 'ותעב תתעבנו.²⁵ 'לדעת
את אשר בלבבך.²⁶ 'למטר השמים תשתה מים.²⁷ 'ובלכתך בדרך.²⁸

¹ Nomb. xxxiv, 1, 2. — ² xxxv, 9-11. — ³ xxxiv, 13. — ⁴ xxxiv, 3.
— ⁵ 955. — ⁶ Deut. I, 1. — ⁷ II, 2, 3. — ⁸ II, 31. — ⁹ I, 44. — ¹⁰ III, 23.
— ¹¹ IV, 25. — ¹² IV, 41. — ¹³ VI, 5. — ¹⁴ V, 22. — ¹⁵ VI, 7. Il faut
ajouter le mot qui suit : וינצחך; car c'est du waw de ce dernier mot
qu'il s'agit. (Voy. En Hahkôrê, sur ce verset.) — ¹⁶ V, 15. — ¹⁷ VII, 1.
— ¹⁸ III, 24. — ¹⁹ V, 15. — ²⁰ V, 19. — ²¹ VI, 10. — ²² VII, 12. —
²³ IX, 1. — ²⁴ X, 1. — ²⁵ XI, 10. — ²⁶ VII, 26. — ²⁷ VIII, 2. —
²⁸ XI, 11. — ²⁹ XI, 19. (Voy. ci-dessus, note 15.)

והתחברו באלו 'עם-גדול ורם בני ענ':¹ ויכתב על-הלחת.² 'ארץ גחלי-מים'.³ במאריך והיא מקף: פרשת ראה יש בה חמשה סדרים תחסר שלישית סדר שבפרשת והיה עקב 'כי ירחיב ה' אלהיך'.⁴ 'כי יקום כקרבך'.⁵ 'בנים אתם לה'.⁶ 'כי יהיה כך אביון'.⁷ ומנין הפיסוק מאה ששה ועשרים ק"ו נגד המנין פלאיה ובה חלוף שתי מלות 'פתח תפתח את-יורך'.⁸ וזכחת פסח...במ' אשר יבחר'.⁹ והתחברו 'ובכל' אשר תשאלך.¹⁰ 'קרכה שנת השבע'.¹¹ פרשת שפטים יש בה ארבעה סדרים ריש הפרשה.¹² 'אשימה עלי מלך'.¹³ 'כי הגוים האלה'.¹⁴ 'כי תקרב אל עיר'.¹⁵ ומנין הפיסוק ששה.¹⁶ ותשעים צ"ו נגד המנין עבדיהו ובה מן החלוף שתי מלות והם 'על פי התורה אש' ויורוך ועל-המשפט.¹⁷ למען יאריך ימים על-ממלכתו'.¹⁸ והתחברו 'נביא קקרבך'.¹⁹ פרשת כי תצא יש בה חמשה סדרים ריש הפרשה.²⁰ 'כי יקרא קן צפור'.²¹ 'כי תצא מחנה'.²² 'כי תדר גדר'.²³ 'כי תקצר קצירך'.²⁴ ומנין הפיסוק מאה ועשרה ק"י נגד המנין ע"ו ובה מן החלוף שתי מלות והיה לפקודת-ערב'.²⁵ 'אשר-ינצל אליך'.²⁶ ואלו המלות התחברו בהן 'ואם בשדה'.²⁷ 'את-העבוט החוצה'.²⁸ פרשת כי תבא יש בה שני סדרים ריש הפר'.²⁹ והיה אם שמוע תשמע'.³⁰ ומנין הפיס' מאה שנים ועשרים ק"כ

¹ Deut. ix, 2. Ms. 'כעכ'. — ² x, 4. — ³ x, 7. Mais viii, 7, il n'y a point de makkef. — ⁴ xii, 20. — ⁵ xiii, 2. — ⁶ xiv, 1. — ⁷ xv, 7. — ⁸ xv, 8. — ⁹ xvi, 2. — ¹⁰ xiv, 26. — ¹¹ xv, 9. — ¹² xvi, 18. — ¹³ xvii, 14. — ¹⁴ xviii, 14. — ¹⁵ xx, 10. — ¹⁶ L. טבעט et כ"ו; c'est là la valeur du mot mnémotechnique et le nombre réel des versets contenus dans la parascha. — ¹⁷ xvii, 11. — ¹⁸ xvii, 20. — ¹⁹ xviii, 15. — ²⁰ xxi, 10. — ²¹ xxii, 6. — ²² xxiii, 10. — ²³ xxiii, 22. — ²⁴ xxiv, 19. — ²⁵ xxiii, 12. — ²⁶ xxiii, 16. — ²⁷ xxii, 25. — ²⁸ xxiv, 11. — ²⁹ xxvi, 1. — ³⁰ xxviii, 1.

נגד המנין טכבנזי ואין בה חלוף והתחברו בכל-ארצך אשר נתן:¹
 אתם נצבים יש בה שלשה סדרים ריש הפרשה² כי המצורה
 הזאת.³ הן קרבו ימיד⁴ ומנין הפיס⁵ שבעים ע' נגד המנין אדניה
 ויש בזה מן החלוף מלה אחת והוא 'אל' הא אשר נשבעתי.⁶
 'אשר הדיחך ה' אלהיך שמה.⁷ וכי אביאנו אל האדמה.⁸ כולן
 נתחברו בהן שהן בלא געיה: שירת האוינו יש בה סדר אחד
 ומנין הפיס⁹ שנים וחמשים ג' נגד המנין כלב ובה מן החלוף
 שתי מלות 'הוא עשך ויקננך' נתחלפו אם געיה תחת הוו או
 תחת הכף 'קמצאהו':¹⁰ וזאת הברכה יש בזה סדר אחד ומנין
 הפיסוקים אחד וארבעים מ'א נגד המנין נאואל ואין בה חלוף
 והתחברו על שתי מלות והם 'רבכות אפרים.'¹¹ אף שמיו יערפו
 טל.¹² שלים :

סדר¹³ תיבות אשר במקרא חצובות. כער הקצובות.¹⁴ על דרכים
 הרבה נצבות . מתחלפים בהרכה אותות ונכתבים בכמה פנים
 מהם חקוקים באות ונקרא באות אחר ומהם דברים שווים
 בלשון ומתחלפים בכתב כמות 'אלהי העברים נקרא עלינו.'¹⁵
 'אלהי העברים נקרה עלינו.'¹⁶ כל אשר יקרא בשם.¹⁷ את אשר
 יקרה לעמך.¹⁸ כי ביצחק יקרא.¹⁹ 'אולי יקרה.'²⁰ כי שבעת ימים

¹ *Dent.* xxviii, 52. — ² xxix, 9. — ³ xxxi, 11. — ⁴ xxxi, 14.
 Comme on le voit, l'auteur considère la parascha wayyélék comme
 réunie à la parascha précédente; voy. note iv. — ⁵ xxxi, 21; c'est-
 à-dire, patah, ou kames par suite de la pause. — ⁶ xxx, 1. — ⁷ xxxi,
 20. — ⁸ xxxii, 6. — ⁹ xxxii, 9. — ¹⁰ xxxiii, 17. — ¹¹ xxxiii, 28. —
¹² Ce morceau, jusqu'à la p. 441, l. 6, se trouve à côté d'autres notes
 masorétiques en tête du ms. de la Bibl. nat. fonds hébreu, n° 7. —
¹³ *Cant.* iv, 2. — ¹⁴ *Ex.* v, 3. — ¹⁵ *Ib.* iii, 18. — ¹⁶ *Joel*, iii, 5.
 — ¹⁷ *Dan.* x, 14. — ¹⁸ *Gen.* xxi, 12. — ¹⁹ *Nomb.* xxxiii, 3.

ימלא.¹ 'עד ימלה שחוק פיק.² 'הלא אם תיטיב שאת.³ הלה היא ברבת בני עמון.⁴ 'ופא ישית בנאון גליך.⁵ 'ופה אשליך לכם גורל.⁶ 'כי הוא כמותה.⁷ 'זכרם ענבים סותה.⁸ 'אסרי לגפן עירה.⁹ 'ויקברוה ברמה ובעירו.¹⁰ 'וויזה בן שפעי בן אלון.¹¹ 'וייהי יחת הראש וויזה השני.¹² 'יתרא הישר.¹³ 'יתרה עשה.¹⁴ הנמצא והידוע בכל המקרא כי אלף יעמוד במקום ה' והי יעמוד במקום אלף כי כן בנין המקרא כולו ומתם אשר פתרונו מתחלף מחבירו [כמו 'יקרא לך זרע. 'יקרה ה' לקראתך].¹⁵ ומתם אשר לא יתחלף כמות 'ופא ופה. 'וויזא וויזה. ואין אחד מהם סותר את חבירו כי היא זו דרך המקרא כי אלף ישרת במקום ה' והי במקום זו כמות 'עירו עירה. על דרך זו [הולך] כל המקרא כולו ולא לאדם שיתאנה בזה ועוד כתובים ולא נקראים ונקראים ולא נכתבים וכלם ברוח הקדש מפי צירי אמונה לא חילפו ולא שינו ולא הסירו ולא נמצא אחד מהם סותר את דברי חבירו אלא כדברי זר כן דברי זה בתורת משה איש האלהים אבי הנביאים כמות 'הוצא היצא.¹⁶ וכן נבואת ישעיה ושאר הנביאים על זו הדרך נמצא זר למד מזה כי הדברים המיוחדים 'הוצא היצא. 'העפלים המחרים.¹⁷ 'לבג לבג.¹⁸ הכיר כיכר.¹⁹ 'דביונים חורי יונים.²⁰ 'שניהם מימי

¹ Lév. VIII, 33. — ² Job, VIII, 21. — ³ Gen. IV, 7. — ⁴ Deut. III, 11. — ⁵ Job, XXXIII, 11. — ⁶ Jos. XVIII, 8. — ⁷ Ex. XXII, 26. — ⁸ Gen. XLIX, 11. Les deux derniers mots ne se rencontrent pas avec waw. — ⁹ Ibid. Voir Raschi, sur cerverset. — ¹⁰ I Sam. XXVIII, 3. — ¹¹ I Chr. IV, 37. — ¹² Ibid. XXIII, 41. — ¹³ II Sam. XVII, 25. — ¹⁴ Is. XV, 7. — ¹⁵ Addition du ms. hébr. de la Bibl. nat. n° 7. — ¹⁶ Gen. VIII, 17. Le ms. de la Bibl. nat. ajoute : קרואי קריאי. — ¹⁷ Voir Deut. XXVIII, 27, et I Sam. V et passim. — ¹⁸ Ez. XXV, 7. — ¹⁹ Dan. XI, 29. — ²⁰ II Rois, VI, 25.

רגליהם.¹ גלמד שני ענינים ושתי דרכים שתי תיבות שמות
טחרים עפלים למדנו מזה כי יש לזה האבר² שני שמות וכן
לחורי יונים דביונים וכן לשניהם סימי רגליהם אם אמר טחרים
אמת דבר ואם אמר עפלים אמת דבר וכן לבג לבו לִבְגִי לשון
אוכל היא והיא מלח הצויה 'מפתבנ המלך'. ולבו היא לשון
אכילה וכן הוא אומר 'ואכלת את שלל אויביך'. נמצאו שניהם
שווים ואין אחד מהם סותר דברי חבירו ולא משקר בו וכן
'האסורים האסירים'.³ 'הכלות הכליא'.⁴ 'שלמות שלמית'.⁵
'ישלכ ישיב'.⁶ הוא כמותן ויש לנו דבר אחר⁷ כי בשני עתים
ובשני זמנים דבר הנביא ובשני מקומות פעם אחד דבר והוכיח
בעפלים ופעם דבר והוכיח בטחרים וצורה לכתוב אחד מהן מן
החוץ ואחד מבפנים וכי מזה יש בין לבג לבו אלא הכל שוה
'וכן וענתך תרבני'.⁸ 'וענתך תרבני'.⁹ 'זכור את יום השבת'.¹⁰ 'שמור
את יום השבת'.¹¹ 'על שלשים'.¹² 'על שלשים'.¹³ 'וכל תמונה'.¹⁴ 'כל
תמונה'.¹⁵ 'ותאורני חיל'.¹⁶ 'ותאורני חיל'.¹⁷ 'תתכר'.¹⁸ 'מגדול'.¹⁹
'מגדיל'.²⁰ וכל אחד ואחד לא יצא מענינו ולא זה נסתר ולא זה

¹ II Rois, XVIII, 27. — ² Voy. Gesenius, *Thesaurus*, p. 550, col. 1, l. 11 et suiv. — ³ Dan. 1, 8. — ⁴ Deut. XX, 14; voir en même temps ce qui précède dans le verset. — ⁵ Juges, XVI, 21 et 25. — ⁶ Jér. XXXVII, 4. — ⁷ I Chr. XXIII, 9. — ⁸ Ib. VII, 1. — ⁹ Cette opinion est celle de R. Sa'adia, citée par Ichouda ben Bal'am dans son Commentaire sur le Pentateuque. (Voy. Neubauer, *Notice sur la Lexicographie hébraïque*, 1863 (tirage à part du *Journal asiatique*, 1861), p. 12. Steinschneider *Catalog. libr. hébr. Bibl. Bodleianæ*, p. 2186.) — ¹⁰ II Sam. XII, 36. — ¹¹ Ps. XVIII, 36. — ¹² Ex. XX, 8. — ¹³ Deut. V, 12. — ¹⁴ Ib. 9. — ¹⁵ Ex. XX, 5. — ¹⁶ Ib. 4. — ¹⁷ Deut. V, 8. — ¹⁸ Ps. XVIII, 40. — ¹⁹ II Sam. XXII, 40. — ²⁰ Ps. XVIII, 27. — ²¹ II Sam. XXII, 27. — ²² Ib. 51. — ²³ Ps. XVIII, 51.

נסתר וכל כתיב וקרי אשר במקרא תצא על זה הדרך חוץ מאחת על אוקר מקצת הפותרים וחוא 'מרד רוח הקדים בקנה המרה חמש אמות קנים' הוא 'מאות'. וזה הפותר שגור ולא ידע ולא טוב אמר ולא הוא כאשר חישב כי יש במקרא כמות וזה ארבעים ושבע תיבות¹ נכתבים מוקדם ומאוחר כמות 'גולן גלון' 'ויקהלו ויקלחו' 'האלת האהל' 'יחבר יבחר' 'בערבות בעברות' 'והמישני את העמודים והימשני' ותארנה ותראנה. 'תצרנה תרצנה' 'חץ שחוט שוחט' וכן כולן וזה כמותן 'מאות אמות'. ואם הקדים למד על זו כמות גולן גלון לא חילף אלא הכתב והענין אחד וכן שארן וחלילה לנביא שיטעה או ישגה ויאמר במקום מאות אמות כי פנת ים חמש מאות קנים וכן פנת צפון וכן פנת מזרח ואיך יהיה פנת קדים חמש אמות זה לא יעמוד בדיעה ואין זה אלא אוקר הנביא וצווי שיכתב מוקדם ומאוחר כמות ויקהלו ויקלחו בערבות בעברות והענין אחד בלא שגגה ובלא חלוף והמשכילים יבינו:

¹ Ez. XLII, 16. — ² La Massore finale, ainsi que l'Ochlah W'ochlah, § 91, compte 62 exemples de déplacement mutuel entre deux lettres d'un mot, au lieu de 47, dont parle notre auteur. La Massore de la Bible rabbinique, de 1518, met en tête le chiffre de 63, mais ne cite ensuite que 57 exemples. On sait qu'il règne toujours un certain arbitraire dans l'établissement de ces chiffres, résultat des points de vue différents auxquels on s'est placé en faisant le compte pour le sujet dont il s'agit ici; on a négligé partout, II Sam. XVII, 16, probablement parce que le mot est le même que *ibid.* xv, 28, et cependant les quatre fois où le texte donne כית pour כית ont été comptées chacune à part, et ainsi de suite. — ³ Jos. xx, 8, et XXI, 27. — ⁴ II Sam. xx, 14. — ⁵ I Rois, VII, 45. — ⁶ Eccl. ix, 4. — ⁷ II Sam. xv, 25 et XVII, 16. — ⁸ Juges, XVI, 26. — ⁹ I Sam. XIV, 27. — ¹⁰ Prov. XXXIII, 26. — ¹¹ Jér. ix, 7.

כבר ביארנו קרי ולא כתיב וכתיב ולא קרי ועתה נבאר פירושן בעזרת שדי 'ולא אבו בנימן' חיסר הכתוב 'בני' כי עשו תבל ונבלה וזמרה בישראל וראוי להם לנרוע ייחוסן מבנימן הצדיק ולהרחיקם מתולדתו ומכללו ולא כגם בני בנימן כי לא אבו לשמוע בקול אחיהם ובשאר מקומות שקראם בני בנימן נתן להם תקורה ודרך תשובה אם יחזרו טמעייהם [הרעים] ויעשו תשובה יקראו על שם אחיהם בני בנימן 'בלכתו להשיב ידו בנחר' כתי' בספר שמואל עילתו שהזכירו הכתוב בשני מקומות בשמואל וכדברי הימים ואמרו הכתוב בשני זמנים ובשני עתים פעם ראשון אמר 'להשיב ידו בנחר' ופעם שני אמר 'להציב ידו בנחר פרת' ולא עסק הכתוב בפעם ראשון להודיע שהוא נחר פרת או נחל מצרים כתבו חוצה לו פרת קרי 'כאשר ישאל איש' חיסרו הכתוב 'איש' בפנים כי בן אדם מחוסר מאלהים וכן הוא אומר 'והחסרהו מעט מאלהים' ולא דברו יקום כדבר אלהים לכך חיסרו הכתוב מכפנים 'איש' ותלה לו הכת' מבחוץ אם זיכה מעשיו ועשה לשם שמים תהיה עצתו כדבר אלהים 'כי על בן המלך' חיסרו 'כן' לפי רוע מעשיו כי בקש להטית אביו וכפר בעיקר ובא בודון אל פילנשי אביו ואמר יואב 'כי על כן בן המלך מת' תלה לו 'כן' מבחוץ כי באמת הומת בן המלך וכן הוא אומר 'כן בנות צלפחד' 'כדבריהם כן הוא' 'ואדרמלך ושראצר תהו בחרב' נכתב

¹ Jug. xx, 13. — ² Cette explication se trouve littéralement dans le *Minhat Schaï*, de Norzi, qui dit l'avoir tirée d'un traité sur les *keri ve'el helib*. (Voy. ci-après la note v.) — ³ II Sam. viii, 3. — ⁴ I Chr. xviii, 3. — ⁵ II Rois, xvi, 23. — ⁶ Ps. viii, 6. — ⁷ II Sam. xviii, 20. — ⁸ Nomb. xxviii, 7. — ⁹ Gen. xlii, 10. — ¹⁰ II Rois, xix, 37.

מבפנים 'ושראצר בניו. נקרא מבחוץ אלו נקרא 'ואדרמלך ושראצר הכהו. לא נודע מי הכהו אם בניו או אחרים ותלה לו מבחוץ 'בניו. להודיע לכל באי העולם נקמת אלהים בו ולקיים עליו 'הנני מקים עליך רעה מבייתך'. 'קנאת ה'.¹ כת' הוסיף 'צבאות. ותלה לו מבחוץ כי נקמה גדולה יעשה ה' בו ראשונה ואחר כך על ידי צבאות מלאכיו וכן הוא אומר 'ויצא מלאך ה' ויך במחנה אשור מאה ושמונים וחמשה אלף'. לכך תלהו מבחוץ להודיע לשתי נקמות נקם בו אלהים 'הנה ימים נאם ה': כת' עלתו כי 'הנה ימים נאם ה'. דבר סתום הוא וחירה לנו לומר כי זאת הכשורה לעתים רחוקות ולימים רבים כאשר נקרא 'באים. מבחוץ קירב הקץ וקירב הכשורה בקריאת 'באים. כצווי הנביא הרחמן ימחר הקץ' 'אל יהי פליטה'. כתיב בפנים עלתו כי בכל הוא כסא המלוכה ובית המלכות וכן הוא אומר 'הלא דא היא בכל רבחא די אנא בניתה לבית מלכו'. ובה שקעה מלכות ישראל ובמלך מלכותו ובשר ירמיה לשארית ישראל בנקמת אלהים אשר ינקום ממנה בעולם הזה ולעתיד לבא וכתב 'אל יהי פליטה. בעולם הזה ולהוסיף מבחוץ אל יהי 'לה. לעתיד לבוא 'כל אשר תאמרי אעשה'. כת' יצא מזה כי צותה נעמי את רות שני פעמים בראשונה אמרה רות 'כל אשר תאמרי אעשה. ובצנוקה שניה אמרה 'כל אשר תאמרי אלי אעשה. לכך הוא תלוי מבחוץ 'כי

¹ Allusion à II Sam. xii, 11. — ² II Rois, xix, 31, ou Is. xxxvii, 32. Le verset, cité dans l'explication, paraît indiquer que l'auteur a prétendu parler du passage du livre des Rois, puisque dans Isaïe on lit ויכס ויכס pour ויך. — ³ II Rois, xix, 35; cf. Is. xxvii, 36. — ⁴ L. כי שתי. — ⁵ Jér. xxxi, 38. — ⁶ Les trois derniers mots forment un vœu. — ⁷ Jér. l, 29. — ⁸ Dan. iv, 27. — ⁹ Ruth, iii, 5.

אמר אל תבאי¹ כתיב טלמד כי רות הגידה לנעמי חמותה הדבר
שני פעמים בראשונה לא אמרה 'אלי. ובשניה אמרה 'אלי. לכך
נתלה מבחוש:

וזה פירוש כתיב ולא קרי 'כי אם אמנון² כת' לפי שבראשונה
אמר יונדב בן שמעון כי אמנון לבדו טרם שלא נודע לו הדבר
על אמתתו כי אמנון לבדו טרם וכשחישב בלבו אמר 'אלי ישם
אדני המלך [ואל] לבו דבר לאמר כל בני המלך מתו כי אם אמנון
לבדו מת. שהוא היה ראש הדבר על אמתו וחיסרו הכתוב תיבה
לפי כיעור מעשיו ומיתה משונה לכך אם כת' ולא קרי 'כי אם
במקום אש' יהיה שם אדני חמ'³ כת' כי איתי הנתי דבר בכל
לכבו ובכל נפשו וחזק דבריו 'כי אם במ' אשר יה' ש' אר' חמ'
אם למות אם לחיים כי שם יהיה עבדך. והיה בלב דוד הצדיק כי
נכרי הוא וחסרו המקרא 'אם. וכן הוא אומ' 'שוב ושכ עם המלך
כי נכרי את' וגם גולה את' למקום⁴. לכך כת' 'אם. ולא קרי 'סלח
נא ה' לעבדך⁵. חיסרו הכת' תיבה אחת כי נעמן דבר דברים שלא
כהונן לכן השיבו אלישע הנביא על דבריו כאשר אמר 'בכוא אדני
בית רמון להשתח' שם⁶. חיסרו הכת' 'נא. לפי חסרון דעתו ודבריו
לכך כת' ולא קרי 'חי ה' את אש' עשרה לנו את הנפש הזאת⁷.
חיסרו הכת' 'את. לפי שנשבע פעם ראשון וכפד וכן הוא אומ' 'וגם
במלך נכבדנצר מרד אשר חשביע באלהים⁸. ועוד הוכיח יחזקאל
'אם לא אלתי... אשר הפיר⁹. וגו' ועוד אמ' ירמיהו 'ואם חי ה'

¹ Ruth, III, 17. — ² II Sam. XIII, 33. — ³ Ib. XV, 21. — ⁴ Ib. 19.
— ⁵ II Rois, V, 18. — ⁶ Jér. XXXV, 16. — ⁷ II Chr. XXXVI, 13. —
⁸ Ez. XVII, 19.

יאמרו אכן לשקר ישבעו¹ לך חיסרו הכת' וחסר שבועתו שהיה בה תיבה נכתבת ולא נקראת 'אל ידרך ידרך הדרך' כתיב זה מלמד על שתי נקמות ועל שתי פורעניות אשר ינקום ה' לעמו ממלכות כשרים ונכתב שני פעמים ידרך הראשון נקמת העולם הזה במהרה וכן הוא אומר 'חנני רב את ריבך ונקמתי את נקמתך' ידרך. השני כתיב ולא קרי כי הוא צפון ותלוי לעתיד לבא 'עשיתי ככל אשר צויתני' כתיב תלמד מזה כי אומר 'כאשר צויתני' יש בו תקוה וחסיה וחמלה מעט מחרבה ואין הוא דבר כליה ויש בו תקוה ותוחלת לתשובה וכאשר צפה המלאך לבוש הברדים גודל רוע מעשיהם וכן הוא אומר 'עון בית ישראל ויהודה גדול במאד מאד' עשה בהם כליה ואמר והשיב דבר 'עשיתי ככל אשר צויתני' כי 'כָּל' לשון כליה הוא ואין שם פליטה וכן הוא אומר 'זקן ובתולה טף־ונשים תהרגו למשחית' ופאת נגב חמש חמש מאות וארבעת אלפים² כת' תלמד מזה כי חמש מאות הוסיף בשורה רמזיה כי אמר הכת' 'ואלה מדותיה' ונתן חק וקו ומדה לבית השלישי למגרשיו ולתולדותיו למוצאיו ומובאיו ותלה בנינו עוד בתשובה וכן הוא אומר 'אתה בן אדם הגד את בית ישראל את הבית ויב' מעונ' ואומר 'ואם נכלמו מכל אשר עשו' כל זה הכבוד הצפון לחם הוא ויש לה' לתת הרבה מזה ויכול להוסיף חמש על חמש ואלף על אלף וכן הוא אומר 'יום לכנות נדריך היום ההיא ירחק חק' ואומ' 'יום הוא ועדיך יבוא' לך נכתב

¹ Jér. v, 7. Le texte porte *לֵבֶן*; voy. Massore, sur I Sam. xxvii, 6.

— ² Jér. li, 3. — ³ Ibid. 36. — ⁴ Ez. ix, 2. — ⁵ Ib. 9. — ⁶ Ib. 6. —

⁷ Ib. xlviii, 16. — ⁸ Ib. — ⁹ Ib. xliii, 10. — ¹⁰ Ib. 11. — ¹¹ Michée, vii, 11. — ¹² Ib. 12.

'חמש חמש, כן יאמר בעל הרחמים אמן' ועתה כי אמנם כי אם גאל אנכי, כת' עילתו כי ידע בעו כי שם גואל קרוב ממנו לכך אמר 'כי אם גאל אנכי, אם על ספק אולי יגאל טוב או לא יגאל ולא היה בטוח שהוא יגאל כי הוא אוס' ואם לא יחפץ לגאלך וגאלתיך אנכי, לכן 'כי אם גאל אנכי, נכתב 'כי גאל אנכי, נקרא: שלים :

פירוש סדר הספרים עד החרבן נתחיל בחומשי תורה : ספר ראשון והוא ספר הישרים משנברא העולם עד שמרת יוסף הצדיק אלפים ושלש מאות ותשע שנים : ספר שני והוא ספר חברית משמת יוסף הצדיק עד השנה השנית לצאת בני ישראל עד שהוקם המשכן מאה וארבעים נמצא משנברא העולם עד שהוקם המשכן בתמ"ט והסימן בתמ"ח גאולים : ספר שלישי והוא ספר תורת כהנים משהוקם המשכן באחד לחדש הראשון עד החדש השני יהיה חדש ימים דכת' באחד לחדש השני בשנה השנית¹ : ספר רביעי והוא חומש הפקודים מאחד לחדש השני בשנה השנית עד ארבעים שנה בעשתי עשר חודש באחד לחודש² שלשים ושמונה שנה ותשעה חדשים סימן בתח"ף³ ליצירת : ספר חמישי והוא משנה תורה מת אהרן וחיה משה אחריו שבעה חדשים ושבעה ימים וכיום השביעי מת החסיד ונקרא זה הספר ספר משה ככת' ביום ההוא נקרא בספר משה⁴ וכל התורה נקראת על שם משה החסיד הנאמן שנ' זכרו תורת משה עבדי⁵ מעשתי עשר חדש באחד לחודש⁶ עד והעם עלו מן

¹ Ruth, III, 12. — ² Ib. 13. — ³ 2449. — ⁴ Num. I, 1. —

⁵ Voy. Deut. I, 3. — ⁶ 2488. — ⁷ Neh. XIII, 1. — ⁸ Mal. III, 22.

— ⁹ Date donnée Deut. I, 3.

הירדן בעשור לחודש הראשון¹ הרי שבעים יום יצא מהן שלשים יום שבכו בהן² ושלשת ימים הכינו להן צרה שנאמר 'כי בעוד שלשת ימים³ הרי שלשה ושלשים נשתייר שבעה ושלשים מן השבעים הרי זה מרת משה החסיד בשבעה ימים מחדש שנים עשר רי"ת⁴ ומרת אהרן הכהן בראש חודש אב שכך כת' ויעל⁵ אהרן הכהן אל⁶ הר התר וכו' בחדש החמשי באחד לחדש⁷ זכרונם למזבח ולברכה הישרים החסידים:

ספר יהושע הנביא הוא ספר ראשון משעברו בני ישראל את הירדן בימי יהושע החסיד עד שמת יהושע עשרים ושבע שנה ואם לא תדע מאין מנר מנין השופטים עד 'כשברת ישראל בחשבון ובבנותיה ובערעור ובבנותיה ובכל הערים אשר על ידי ארגון שלש מאות שנה⁸ ואתה תדע ואומר 'בימיו בנר חיאל בית האלי את יריחו באבירים בכורו יסדה ובשניב צעירו הציב דלתיה כדבר ה' אשר דבר ביד יהושע בן נון⁹ זו הנבואה: ספר השופטים מעתניאל בן קנו עד שמת שמשון בן מנוח הדני ובימיו היה עלי הכהן בשילה אחר פנחס בן אלעזר הכהן שכך כת' 'ואחיה בן אחיטוב אחי אי כבוד בן פינחס בן עלי כהן ה' בשילה¹⁰ מי כהן ה' בשילה אלא עלי יום שמת עלי חרבה שילה ככת' 'ויטוש משכן שילה אחל שכן באדם¹¹ ואומר 'כהניו בחרב גפלו¹² ויך צריו אחור¹³ וכל ענינים שבספר תלים וכן הוא אומר 'ועלי בן תשעים ושמונה שנה¹⁴ ואומר 'ושם שני בני עלי תפני

¹ Jos. iv, 19. — ² Voy. Deut. xxxiv, 8. — ³ Jos. i, 11. — ⁴ L'eulogie : רוק י"י תכיקטו. — ⁵ Nomb. xxxiii, 38. — ⁶ Juges, xi, 26. — ⁷ I Rois, xvi, 34. — ⁸ I Sam. xiv, 3. — ⁹ Ps. lxxviii, 60. — ¹⁰ Ib. 64. — ¹¹ Ib. 66. — ¹² I Sam. iv, 15.

ופנחס כהנים לה'.¹ נתמנה שופט והיו בניו כהנים במקומו שהוא זקן לא יוכל לראות והוא כהן ארבעים שנה ושפט ארבעים שנה² ומת ומן עתניאל עד שעמר עלי שופט שלש מאות ועשרים וארבעים³ שנה : ספר שמואל משנתמנה עלי שופט בשילו עד שמת דוד מלך ישראל תשעים ושלש שנה ארבעים לעלי ואחת עשרה שנה לשמואל⁴ ושתים לשאול וארבעים לדוד המלך : ספר מלכים משמלך שלמה בן דוד עד שחרב הבית הראשון ארבע מאות ואחת עשרה שנה וששה חדשים ועשרה ימים אמת ואמונה צדק וגכון ברור וישר שמוש יהושע עשרים ושבע שנה חמוכה והארון עשו בגלגל ארבע עשרה שנה שבע שכיבשו ושבע שחלקו בשילוח שלש מאות וששים ותשע שנה בנוב שלש עשרה שנה בקרית יערים עשרים שנה אחת עשרה שנה לשמואל הנביא ושתים לשאול ושבע שנים לדוד המלך בשנה השמינית העלה דוד את הארון מקרית יערים לירושלים שנא 'אכל ארון האלה' העלה דוד מקרית יערים... כי נטת לו אהל⁵ חמוכה עשה בגבעון ארבעים וארבע שנה הארון בציון עשה שלשים ושבע שנה עד שהעלה אותו שלמה לבית עולמים שנא 'וחמלך שלמה וכל עדת ישראל הנועדים עליו וכו' ויביאו הכתג את ארון ברית ה' אל מקומו⁶ חמוכה ואהל מועד הביא אותן שכך כת' 'ויעלו את הארון ואת אהל מועד ואת כל כלי הקדש אשר באהל⁷ :

ספר ישעיהו טעויהו יותם אחו יחזקיהו עד שנה למנשה מאה

¹ I Sam. i, 3. — ² Voy. ib. iv, 18. — ³ L. וארבעים. Ainsi dans la Bible rabbinique de 1518. — ⁴ II Chr. i, 4. — ⁵ Ib. v, 6, 7. —

⁶ Ib. 5.

וארבע עשרה שנה ולא נתנבא שנים הרבה אלא ישעיהו בן
 אמוץ והושע בן בארי¹: ספר ירמיהו מן שלש עשרה שנה
 ליאשיהו בן אמון מלך יהודה עד שחרב הבית הראשון ארבעים
 ואחת שנה וששה חדשים ועשרת ימים והוא אומר אחר חרבן
 הבית 'בשנת שלוש ועשרים לנבוכדנצר' בשנת שמונה עשרה
 לנבוכדנצר חרב הבית והנלה צדקיהו לבלל וכן הוא אומר 'ויהי
 בשלשים ושבע שנה לגלות יחויכין מלך יהודה' והיא השנה
 שמת בה שחוק עצמות נבוכדנצר הרשע ומן שלש עשרה שנה
 ליאשיהו עד שמת נבוכדנצר ששים ושבע שנה: ספר יחזקאל
 מן 'בחמשה לחודש היא השנה החמשית ליהויכין מלך יהודה'
 עד 'בעשרים ושבע' שנה לגלותיגו²: ספר הושע בן בארי [והוא]³
 ספר שנים עשר נביאים שלש מאות ועשרים ושבע שנה מן עזיהו
 המלך ועד השנה שבה אלכסנדרוס מקדון עד כאן הנביאים
 בבית שני בימי דריוש וארתחששתא ובטלה הנבואה: ספר
 דברי הימים משנברא העולם עד שעמד כורש מלך פרס שלשת
 אלפים ושלש מאות ותשעים ואחת שנה⁴: ספר עזרא מן שנת
 אחת לכורש מלך פרס⁵ עד 'בשנת שלשים ושתים לארתחששתא
 מלך פרס'⁶ חמשים ואחת שנה 'ולקץ ימים נשאלתי מן המלך'.⁷
 שתי שנים:

אלו הנביאים שנחנבאו על ישראל במדבר נתנבאו משה

¹ La Bible rabb. de 1518 ajoute : ומיכה. — ² Jér. L, 30. —
³ Ib. 31. — ⁴ Il faut, comme dans la Bible rabb. לגלות המ' יויכין, et
 c'est alors Ez. I, 2. — ⁵ L. וקטץ. — ⁶ Ez. XL, 1. — ⁷ Ainsi dans la
 Bible rabb. — ⁸ A ces mots se termine ce chapitre dans la Bible
 rabb. — ⁹ Ezra, I, 1. — ¹⁰ L. נבא. Néh. XIII, 6. — ¹¹ Ibid.

ואהרן מרים ואלרד ומירד ושבעים וקנים בימי השופטים
 יהושע בן נון ודבורה וברק בן אבינעם בימי שאול אלקנה
 ושמואל הרואה בימי דוד נתן ואסף וידותון והימן וגד בימי
 שלמה אחיה השילוני ועדו החוזר בימי רחבעם שמעיה איש
 האלהים ויעילה¹ החזר בימי אביה חנני הראה בימי אסא
 עוריהו בן עורד ואליעזר בן דרְנָהו בימי יושפט יהוא בן חנני
 ומיכיהו בן ימלא ויחזיאל בן זכריהו בימי יהורם אליהו ואלישע
 ועובדיהו בימי יואש וזכריהו בן יהוידע ויוגזר בן אמתי בימי
 עוריהו הושע בן בארי וישעיה בן אמוץ ועמוס בימי יותם מיכה
 המְרַקְשִׁי בימי יחזקיהו יואל בן פתואל בימי מנשה נחום
 האלקושי וחבקוק בימי יאשיהו ירמיה וצפניה וחלדה הנביאה
 בימי יהויקים אוריהו בן שמעיהו בימי צדקיהו יחזקאל בן בוזי
 ואלו הנביאים שנתנבאו בכבל² כירידתן מירושלים חגי וזכריה
 ומלאכי ודניאל כל נביאי ישראל מן משה רבנו ראש הנביאים
 ואבי הסופרים עד מלאכי [ודניאל³] מאה ושבעה עשר⁴ מכאן
 ואילך 'ולחתום חזון' רוח ה' תניחם אלהים יחיש הקץ אמן :

משה איש האלהים כתב חמשת חומשי תורה וספר איוב
 יהושע כתב ספרו שמואל הנביא כתב ספרו ושופטים
 ורות ישעיהו כתב ספרו ומשלי ושיר השירים וקהלת ירמיה

¹ Inconnu avec cette orthographe; יעדו ou יעדו, II Chr. ix, 29; mais alors il est identique avec יעדו. — ² Voir *Eben Sappir*, Lyck, 1866, 15°. — ³ Les noms des prophètes mentionnés, les 70 anciens compris, ne donnent que 116. En outre, 'Iddô est compté deux fois. On peut compléter le nombre en y ajoutant Amos, sous le roi Amaziah, et 'Odêl sous Ahas. (Voir II Chr. xxv, 7-9; xxviii, 9, et *Séder 'Olâm rabbâ*, chap. xx.) — ⁴ Dan. ix, 24.

כתב ספרו וספר מלכים וקנות דוד ועשרה נביאים חברו תלים
חגי זכריר ומלאכי כתבו ספר יחזקאל ותרי עשר וספר דניאל
ומגלת אסתר עזרא הסופר כתב ספרו וספר דברי הימים ברוך
בוחר בישראל ומנחילם תורה תמימה • שלימה • מאושרה •
ערוכה בכל ושמורה • 'דרשו מעל ספר ה' וקראו אחת מהנה
לא נעדרה¹;

כבר אמרנו² שאין אנו צריכין לכתוב סימן ריש בדגש ורפי
שאינו ידוע אצלינו והוא לבני ארץ ישראל לברם אע"פ כן
ראיתי לכתבו וזה הוא סמנו כאשר יסמך ריש לששה אותות
ויהיה תחת האות הסמוך לה שוא יצא הריש כרפי כמות
'עֲרָנִי, 'עָרָה, 'בעֲרָרָה, 'בְּרָכִי, 'כי ישרים דְּרָכֵי ה', 'דְּרָכְמוֹנִים,
'עֲמָרוֹת, 'מְטָרוֹת, 'יִשְׂרָאֵל, 'הַמְשָׁרָה, 'וּלְמַעֲשָׁרוֹת, 'עֲשָׂרָה,
'מְצָרִים, 'נַעֲצָרָה, 'יִתְרָא, 'הַתְרוּעָה, ¹⁰ סִימָנָם זִמְטָצָה אלו ששה
אותיות מלפניו ויש שנים מאחיריה לִזְ לִמְד כמות 'עָרְלִי
לב¹¹ נון כמות 'קָרְנִי, אלו שמונה אותיות ששה מלפני ריש
ושנים מאחיריו זִדְ טִס צִד מלפניו לִזְ מאחוריו ובלבד שתהיה
שוא תחת האות הסמוך לריש כמו שביארנו ואם לא יהיה שוא
יצא בדגש וכן אם היה שוא תחת¹² הריש כמות 'מְוָרְעוֹ לְמַלְךְ¹³
דְּרָכִי כֹל מְרָפִי צִמְחָה, ¹⁴ 'סְרַעְפוֹתָיו, ¹⁵ 'עַד צָרְפֶּת, ¹⁶ 'תְּקִיעֵה, וכן יבא

¹ Is. xxxiv, 16. — ² Ci-dessus, p. 389, l. 15. — ³ Il faut לעזרת ou בעזרת. — ⁴ Osée, xiv, 10. — ⁵ Dans plusieurs noms de ville. —
⁶ Job, xxxvii, 6. — ⁷ Is. ix, 5. — ⁸ Néh. xii, 44. — ⁹ Jug. xiii, 15.
— ¹⁰ Is. xxiv, 19. — ¹¹ Jér. ix, 25. — ¹² Les seize derniers mots
depuis הלואות sont ajoutés à la marge, et la rédaction de la règle
est extrêmement confuse. (Voy. ci-après, p. 495, note 1.) — ¹³ Lév.
xx, 2. — ¹⁴ Ez. xvii, 9. — ¹⁵ Ib. xxxi, 5. — ¹⁶ Obad. 20. — ¹⁷ Job,
xxxvii, 18.

אותיות לנ לפני הריש ויבא הריש בשוא ויהיה רפי כמות
'לרצנכם' ונקראה ודומה: שלים:

מנין האותיות¹

זה הוא מספר כל האותיות שבמקרא שהוא ארבעה ועשרים
ספרים כל אות ואות לבדו מאלף ועד תיו ממד שמצינו כתוב
בספרי המסורות שמנה אותם בדיקדוק יפה רבינו סעדיה גאון
וצ"ל בירב יוסף ראש הישיבה רי"ת ועשה למספר כל אות סימנים
בבתים חרוזים • ובהם פיסוקים רמוזים • ובהם מספר כל אות
ואות גזוים • וחזר ופרש מספר כל אות ואות הנרמזים • וביאר
הפיסוקים אשר הם בחרוזים גזוים:

א אהל מכון בניני² ששם עלו זקני³

הקהל עש⁴ קרבני ולזבח תודה⁵ באו בני:

פירוש • מכין כל אלף שנקרא חרנעים ושנים אלף שלש מאות שנים
ושבעה סימן ק"ב אלף ע"ז והסימן לסס' כל הקהל כאשר חרנע רנוח
חלפים שלש מאות ושנים⁶ ולזבח השלמים נקר שנים חלפים עתודים
חמשה כנשים בני שנה חמשה⁷:

¹ Lév. xix, 5 et passim. — ² Gen. xxxvii, 20 et passim. — ³ Voy. ci-après, note vi. — ⁴ «La tente, le fondement de mes constructions», c'est-à-dire le sanctuaire. — ⁵ Cf. Ps. cxxii, 4. — ⁶ Pour ששם, forme néo-hébraïque très-usitée et employée par Sa'adiâ, *Kôbeš ma'âsé iedé gedûm*, Berlin, 1856, p. 14, l. 18. Dans son *Commentaire sur le Jequirah*, chap. v, Sa'adiâ explique ילר = לר, par la suppression d'une lettre, et ajoute: «les poètes (الشعرا), version hébr. (המשפיעים) en font de même; ils mettent רר pour ער, יען pour רע, et emploient beaucoup de formations semblables. En arabe aussi on dit فان يك pour يا صاحب, et فان يك à la place de فان يك». — ⁷ שלמים c. — ⁸ Néh. vii, 66. — ⁹ Nomb. vii, 17.

ב בני לא' חברים¹ רגמחם יאספז' חברים

בנימן וסננים דברים² פחת השני' גברים³:

פירוט. מנין כל בית שנמקרא שמונה ושלישים אלף ומאתים ושמונה עשר סימן להם לית אלף רי"ח וסימן הפיסוק 'פקודיהם למטה בנימן חמשה ושלישים אלף וארבע מאות, י'כ"י פחת מואב לכני ישוע ויואב אלפים שמונה מאות ושמונה עשר⁴:

ג גברים⁵ כעצם מוהר⁶ כן להם זוהר⁷

כל פקודי היצהר מלכד הראשון⁸ דוהר⁹:

פירוט. מנין כל גימל שנמקרא עשרים אלף וחמשה אלפים חמש מאות שבעה ושלישים סימן להם כ"ט אלף תקל"ז וסימן הפיסוק 'כל פקודי הלוי אשר פקד משה ואהרן... שנים ועשרים אלף¹⁰, מלכד עבדיהם ואמהותיהם חלה שבעת אלפים שלש מאות שלשים ושבעה ולחם משוררים ומשורות מאתים¹¹:

ד דוהר גבורים יחדו דהרו נשק ושריונות חגרו

קרח ובניו דגרו ועובר אדום ואחיהם דהרו:

¹ Ainsi *DFabc*; *M* seul a לו. — ² *Hôbrim*, «mes enfants ne sont pas des enchanteurs»; cf. *Deut.* xviii, 11; peut-être aussi «des Guèbres», dans le langage du Talmud. — ³ *M* יעקדו. — ⁴ Cf. *Ps.* lxxviii, 28. *Dôbrim* ou *dabbârim* «guides, chefs». — ⁵ Ce mot qu'on lit dans cinq quatrains, et *הראשון* qu'on lit dans deux autres, indiquent que le mot, qui rappelle un verset, pourrait s'appliquer à deux versets présentant des nombres différents; *השני* signifie alors qu'il faut prendre le second des deux versets, et *הראשון*, qu'il faut en choisir le premier. Ainsi ici il faut prendre *Néh.* vii, 11, et pas *Ezra.* ii, 6, qui a 2812. — ⁶ *M* גבורים. — ⁷ *Nomb.* i, 37. — ⁸ *Néh.* vii, 11. — ⁹ *M.* גבורים. — ¹⁰ *Ex.* xxiv, 10. — ¹¹ *Dan.* xii, 3. — ¹² Voy. note 5; *Ezra.* ii, 65, et pas *Néh.* vii, 65, qui a 45 de plus. Le sens paraît être «les familles de Yishar, excepté l'aîné, qui a marché vite», c'est-à-dire *Kôrah*; voy. *Ex.* vi, 21. דהר «courir» se dit souvent des anges dans les *pioufim*. — ¹³ Les éd. et les mss. ont דהר, omettent le quatrain suivant qui est superflu, et passent immédiatement à לבא בשליש. — ¹⁴ *Nomb.* iii, 39. — ¹⁵ *Ezra.* ii, 65.

דָּהָרוּ לְבָא בְשָׁלוֹם¹ כְּתוּבָתָם לְעִילוֹם²

וּמִן הַדְּנִי כְּבִשָּׁן³ וְהָלוֹם סָנָא יֵשׁוּב עִמּוֹ הָלוֹם⁴ :

פִּירוּשׁ. מִכֵּין כָּל דְּלִית שְׁמַקְרָא שָׁנִים וְשָׁלִים אֶלְף וּמֵעַשׂ מֵאוֹת וְשָׁלִים סִימָן
לְהַם לִיב אֶלְף תְּקִיל וּמִימֵן הַפִּיסוּק וּמִן הַדְּנִי עֵרְכִי מֵלֻחְמָה עֲשָׂרִים וּשְׁמֹנֶה
אֶלְף וְשֵׁשׁ מֵאוֹת⁵, יִבְנִי סָנָא שְׁלֹשׁ אֲלָפִים שֵׁשׁ מֵאוֹת וְשָׁלִים וְעוֹנֵד אֲדוּם
וְאַחִיסָה⁶ :

ה' הָלוֹם מִכָּל זָוִיּוֹת נִקְבְּצוּ נִמְצִי⁷ דְּלִיּוֹת⁸

רְאוּבֵן יִשְׂרָאֵל אֲרִיּוֹת עֵילָם וְאַשּׁוּר וּמַלְכוּתוֹ :

פִּירוּשׁ. מִכֵּין כָּל הֵי שְׁמַקְרָא שְׁנֵים וְאַרְבָּעִים אֶלְף וְשֵׁנֵי מֵאוֹת וְאַרְבָּעֵים
וּמֵעַשָׂרִים סִימָן לְהַם עִיז אֶלְף תְּשִׁכֵּד וּמִימֵן הַפִּיסוּק 'פְּקוּדִיהֶם לְמַטֵּה רְאוּבֵן
שֵׁשׁ וְאַרְבָּעִים אֶלְף וּמֵעַשׂ מֵאוֹת⁹, יִבְנִי עֵילָם אֶלְף מֵאוֹתִים חֲמֵשִׁים וְאַרְבָּעֵים¹⁰ :

ו' וּמַלְכוּתוֹ עֲצָר וּפַחַת צוּרָנוּ כְּעִשְׂוֹתוֹ בַּחַת¹¹

יְהוּדָה בָּא אֶל תְּשַׁחַת עוֹנֵד שְׁנִי¹² וּבִן¹³ זָוִיּוֹת :

פִּירוּשׁ. מִכֵּין כָּל ו' שְׁמַקְרָא שֵׁשׁ וְשָׁנִים אֶלְף וְשֵׁנֵי מֵאוֹת שָׁנִים וְעֲשָׂרִים
סִימָן עִיז אֶלְף תְּתַקֵּיכָּךְ וּמִימֵן הַפִּיסוּק 'פְּקוּדִיהֶם לְמַטֵּה יְהוּדָה אֲרָבָעֵים וְשָׁנִים
אֶלְף וְשֵׁשׁ מֵאוֹת¹⁴, יִבְנִי עוֹנֵד אֲלָפִים שֵׁשׁ מֵאוֹת עֲשָׂרִים וְשָׁנִים¹⁵ :

¹ a porte beschilloun; cf. *Osée*, ix, 7. — ² *II Chr.* xxxiii, 7. — ³ *Dent.* xxxiii, 22. — ⁴ *Ps.* lxxiii, 10. — ⁵ *I Chr.* xii, 35. — ⁶ *Néh.* vii, 38. — ⁷ *M.* כְּנֻעִי. — ⁸ « Les plants de vigne en espaliers »; cf. *Jér.* ii, 21. — ⁹ *Nomb.* i, 21. — ¹⁰ *Ezra*, ii, 7. — ¹¹ *Voy. Job.* xli, 25; « lorsque (Dieu) notre rocher répandra la terreur sur les royaumes ». — ¹² *Voy.* ci-contre la note 5. — ¹³ *D.* וּבִן *M.* וְיִם. *Voy. I Chr.* iv, 20, où ce nom figure parmi les descendants de Juda. Cette singularité de prendre, comme représentants des tribus, des noms presque inconnus, parce qu'ils satisfont aux besoins de la rime ou du nombre nécessaire, se retrouve aussi ailleurs chez Sa'adia; voy. *Kobez*, p. 27, l. 6. — ¹⁴ *Nomb.* i, 27. — ¹⁵ *Néh.* vii, 17, et pas *Ezra*, ii, 12, qui n'a que 1222.

ז וזחת כנפן בקוק¹ פרי שריגיו² וקוק

ובני אפרים בחבקוק³ בגוי השני⁴ חקוק :

פירוט. מנין כל זיין שנמקרא שנים ועשרים אלף שמונה מאות ששים ושבעה סימן כ"ב אלף תתס"ז וסימן הפיסוק וימן כני אפרים עשרים אלף ושמונה מאות גבורי חיל אנשי שמוה לבית אבותם⁵ כני בגוי אלפים ששים ושבעה⁶ :

ח חקוק ככתבואות גרש⁷ תכוסת מליטי זרש⁸

שמעון שני⁹ יך שורש¹⁰ פשחור¹¹ לעבר¹² מרש¹³ :

פירוט. מנין כל חית שנמקרא שלשה ועשרים אלף וארבע מאות שבעה וארבעים סימן להס כ"ג אלף תמ"ז וסימן הפיסוק אלה משפחת השמעוני שנים ועשרים אלף ומאתים¹⁴ כני פשחור אלף מאתים ארבעים ושבעה¹⁵ :

ט מרש ימלאו אסמיו גמישותיו בתחומיו

חיים למסך געימיו אמר להרבות ימיו :

פירוט. מנין כל טיית שנמקרא אחד עשר אלף שנים וחמשים סימן להס י"א אלף כ"ב וסימן הפיסוק ועשרת אלפים חיים שנו כני יהודה¹⁶ כני אמר אלף חמשים ושנים¹⁷ :

¹ *Osée*, x, 1. — ² Sin pour samek. *M* סדיכיו. — ³ S'agit-il du prophète de ce nom, ou bien d'une nouvelle formation de קבק, d'après ערב ערב, שרט שרט, etc.? — ⁴ Voy. ci-dessus, p. 448, n. 5. — ⁵ *I Chr.* xii, 30. — ⁶ *Néh.* vii, 20, et pas *Ezra*, ii, 14, qui a 1056. — ⁷ On pensait peut-être à *Nomb.* xviii, 30. — ⁸ « Les opprimés parmi ceux qui avaient échappé à Zéresch », c'est-à-dire à la femme de Haman; voy. *Est.* v, 14. — ⁹ Voy. plus haut, p. 448, n. 5. — ¹⁰ *Osée*, xiv, 6. — ¹¹ Peut-être allusion à *Jér.* xx, 3, avec le sens de « liberté répandue ». — ¹² *ab M* לעבר. — ¹³ Ce mot obscur, qui signifie « rocher » (voy. *Zunz, Synag. Poesie*, p. 372^b), pourrait bien désigner le pays de Hébrôn, et par extension la Palestine; voy. *Sota*, 34^b. — ¹⁴ *Nomb.* xxvi, 14, et pas *ibid.* 1, 23, qui porte 59,300. — ¹⁵ *Néh.* vii, 41. — ¹⁶ *II Chr.* xxv, 12. — ¹⁷ *Ezra*, ii, 37.

י ימיו שמחה וששון תוליתם כקמסון¹

בכוחם האלון חסון² חרם הראשון³ כמסון⁴:

פירוש⁵ כל יוד שנמקרא גשש וששים אלף וארבע מאות ועשרים סימן סיו אלף כיית וסימן הפיסוק 'בכוחם' כתבו לאזכר המלאכה והב דרכמונים שש רמזות ואלף וכסף טוכס חמשת אלפים וכתנות כהנים מזה⁶ 'בני חרם' שלש מאות ועשרים⁷:

כ כמסון לא ועוכה⁸ רבצו עדרים בתוכה⁹

והבקר¹⁰ לעולה לסמיכה כרמי¹¹ גם¹² לאל אין¹³ כמוך:

פירוש¹⁴ מנין כל כף כמוך שנמקרא גנעה ושלשים אלף ומאתים ואנשים ושנים סימן להם ל' אלף רע"ב וסימן הפיסוק 'והנקר' גשש ושלשים אלף ומכסס לה' שנים ואנשים¹⁵ 'כרמי' שלי האלף לך שלמה ומאתים לטטרים חת פרוי¹⁶:

ד כמוך (אין אלוה והם)¹⁷ יחדלון צורת פסל אמללון

חיים כמתים ידלון סוסייהם נטה ללון¹⁸:

פירוש¹⁹ מנין כל כף משוש שנמקרא עשרת אלפים ותשע מאות אחד ושמונים סימן להם יוד אלף תתקמ"א וסימן הפיסוק 'ועשרת אלפים' חיים שבו בני יהודה²⁰ 'סוסייהם' שבע מאות שלשים ואשה פרדיהם מאתים ארבעים וקמשה²¹:

¹ Allusion à Ps. cxxxvii, 3. *M* כקמסון, et les mss. marquent sin, à cause de la rime; c'est néanmoins le singulier de קמסונים, *Prov.* xxiv, 31. — ² Cf. *Amos*, ii, 9. — ³ Voy. ci-dessus, p. 448, note 5. — ⁴ Formation néo-hébraïque de la racine כמס, signifiant probablement «enclos»; voy. Zunz, l. c. p. 400^b. — ⁵ *Ezra*, ii, 69. — ⁶ *Ib.* 32; et pas v. 39, qui a 1017. *M*, qui lit ר"א הר', indique que, pour cette fois, la différence existe dans le livre d'Ezra même. — ⁷ «Non abattu». — ⁸ *Zophon*, ii, 14. — ⁹ *M* וכל הכ', en pensant à *Nomb.* vii, 87. — ¹⁰ La vigne est le symbole d'Israël. — ¹¹ «Dit», de כאס. — ¹² *M* מי. — ¹³ *Nomb.* xxxi, 38. — ¹⁴ *Cant.* vii, 12. — ¹⁵ Ces mots se lisent seulement dans *M*. — ¹⁶ *Jér.* xiv, 8. Avec ce vers reprend la description des tribus se rendant à Jérusalem. — ¹⁷ *II Chr.* xxv, 12. — ¹⁸ *Nomb.* i, 33.

ל ללון מלון אורח¹ כבקר יאיר ורח²
 אפרים דוד³ ארח⁴ חרם שני⁵ לו להסיר מטורח⁶ :
 פירוש⁷ מנין כל למד שנמקרא אחד וארבעים אלף וחמש מאות ושנעה עשר
 סימן להם מ"א אלף תקי"ז וסימן הפיסוק 'פקדיהם למטה אפרים אלף וחמש
 מאות' נ"י חרם אלף ושנעה עשר⁸ :

מ מטורח נשאו ביתם פירותם התמתמהותם⁹
 גר כצבאים¹⁰ לנחותם נמלים לבוא משכנותם :
 פירוש¹¹ מנין כל מים פתוחה שנמקרא שנים וחמשים אלף ושמונה מאות
 וחמשה סימן להם כ"ז אלף תת"ה וסימן הפיסוק 'פקדיהם למטה גר חמשה
 וארבעים אלף ושש מאות וחמשים' גמלים ארבע מאות שלשים וחמשה חמשים
 שש אלפים שש מאות ועשרים¹² :

ם משכנותם כמו דשאו צופיהם¹³ עוד גאו¹⁴
 המתים בפינחס בקנאו¹⁵ לבית ישוע כי נבאו :
 פירוש¹⁶ מנין כל מים סתומה שנמקרא ארבעה ועשרים אלף ותשע מאות
 שלשה ושנעים סימן להם כ"ד אלף תתקע"ג וסימן הפיסוק 'ויהיו המתים
 נמנפה ארבעה ועשרים אלף' הכהנים נבי ידעיה לנחיש ישוע תשע מאות
 שנעים ושלשה¹⁷ :

נ נבאו לברכות בחשבון¹⁸ צמחיה על זרבון¹⁹
 מנשה ישה עצבון למך בניחוסיו נכון²⁰ :

¹ Voy. — ² M. — ³ F D a. — ⁴ M. — ⁵ M. — ⁶ M. — ⁷ M. — ⁸ M. — ⁹ M. — ¹⁰ M. — ¹¹ M. — ¹² M. — ¹³ M. — ¹⁴ M. — ¹⁵ M. — ¹⁶ M. — ¹⁷ M. — ¹⁸ M. — ¹⁹ M. — ²⁰ M.

p. 451, n. 6. — ⁶ Ce mot signifie quelquefois dans cette littérature « idole », et même « pays d'idolâtrie ». (Voy. M. Sachs, *Relig. Poesie*, p. 210, note 1.) — ⁷ Nomb. I, 25. — ⁸ Ezra, II, 39. — ⁹ « Bagages » *impedimenta*. — ¹⁰ F D a כלבים; mais voy. I Chr. XII, 8. — ¹¹ Ezra, II, 67. — ¹² Nomb. XXV, 9. — ¹³ M. לכיסם. — ¹⁴ ab באו. — ¹⁵ D Fab — ¹⁶ Ezra, II, 36. — ¹⁷ Nomb. I, 35. — ¹⁸ Cant. VII, 7. — ¹⁹ Rigole. — ²⁰ « Menassé, intelligent, fera oublier les douleurs de Lémek, par ses consolations ». Allusion à Gen. v, 29 et xli, 51.

פִּירוֹשׁ • מִכֵּן כֹּל טֶן כְּסוֹף שְׁמַקְרָא שְׁנִים וְשְׁלִשִּׁים אֶלֶף וְתַשַּׁע מֵאוֹת שְׁנַעִים
וְשִׁנְעָה סִימָן לֶהֱסֵ לִיב אֶלֶף תַּתְקַעִיז׃ וְסִימָן הַפִּסּוּק 'וְיִהְיֶה פְקוּדֵיהֶם לְמַטֵּה מִגֶּשֶׁה
שְׁנִים וְשְׁלִשִּׁים אֶלֶף וּמֵאוֹתִים׃¹ 'וְיִהְיֶה כֹל יְמֵי לְמַךְ שֶׁנֶּה וְשְׁנַעִים שְׁנֵה וְשִׁנְעָה
מֵאוֹת שְׁנֵה׃²

ן גִּבּוֹן חֲכָמוֹתָיו נָטוּ יוֹשֵׁרִי שִׁירוֹתָיו

וְיִהְיֶה עַל פִּי דְבָרוֹתָיו הַשְּׁעָרִים חָנוּ סְבִיבוֹתָיו׃

פִּירוֹשׁ • מִכֵּן כֹּל טֶן פִּשּׁוֹ שְׁמַקְרָא שְׁמוֹנֶת אֲלָפִים וְשִׁנְעָה מֵאוֹת וְתַשַּׁע עֶשְׂרִי
סִימָן לֶהֱסֵ ד' אֶלֶף תַּתְקַעִיז׃ וְסִימָן הַפִּסּוּק 'וְיִהְיֶה פְקוּדֵיהֶם שְׁמוֹנֶת אֲלָפִים וְתַשַּׁע
מֵאוֹת וּשְׁמוֹנִים׃³ דְּעִיל טֶן 'עַל פִּי ה' פְּקֹד אֲוֹתָם בְּיַד מֹשֶׁה אִישׁ אִישׁ עַל
עֲנֻדָּתוֹ׃⁴ 'כִּי הַשְּׁעָרִים כִּי שְׁלֹשׁ כִּי אֲטֵר כִּי מִלְטוֹן כִּי עֲקוֹב כִּי קִטְיִטָּא
כִּי שְׁנֵי הֵכָל מֵאוֹת שְׁלִשִּׁים וְתַשַּׁע׃⁵

ס סְבִיבוֹתָיו יָבוֹאוּ גִדּוּדִים כְּמִרְכַּבַּת פָּרָדִים

בְּהַצֹּתוֹ אֶת הַבְּגָדִים וּמִקְצַת לַפָּנִי עוֹמְרִים׃⁶

פִּירוֹשׁ • מִכֵּן כֹּל סֶטֶךְ שְׁמַקְרָא שְׁלֹשׁ עֶשְׂרִי אֶלֶף וְתַשַּׁע מֵאוֹת וּשְׁמוֹנִים סִימָן
לֶהֱסֵ יִיג אֶלֶף תַּתְקַעִיז׃ וְסִימָן הַפִּסּוּק 'בְּהַצֹּתוֹ אֶת-אֲרָם כְּהִרִים וְאֶת אֲרָם
כּוֹנָא וְיִשַׁב יוֹאֵב וְיָךְ אֶת אֲדוֹם בְּגִיף מִלֵּט שְׁנִים עֶשְׂרִי אֶלֶף׃⁷ 'וּמִקְצַת רֹאשֵׁי הָאֲנָבוֹת
כָּתַט לְמִלְחָמָה הַתַּרְשָׁשָׁא כְּתָן לְאֹזֶר זֶהָ דְרַכְמוֹנִים אֶלֶף מִזְרָקָת קִטְמִים
כָּתַט כְּהִים שְׁלִשִּׁים וְתַשַּׁע מֵאוֹת׃⁸

ע עוֹמְדִים כְּמַחְלָקוֹתֵיהֶם קִצְיֵי עֲדָתֵי הֵם

בְּאוֹרֶךְ וּבְרוּחָב לֵהֶם אֲבָרְחָם לִזְכֹּרוֹן פִּיהֶם׃⁹

פִּירוֹשׁ • מִכֵּן כֹּל עֵין שְׁמַקְרָא עֶשְׂרִים אֶלֶף וּמֵאוֹת וְתַשַּׁע וְשְׁנַעִים סִימָן לֶהֱסֵ כ'
אֶלֶף קַעִים וְסִימָן הַפִּסּוּק 'וְהִסְתַּח בְּאוֹרֶךְ לְעֹמֶת תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ עֶשְׂרֵת אֲלָפִים

¹ Nomb. i, 35. — ² Gen. v, 31. — ³ M יסוד. — ⁴ Nomb. iv, 48.
— ⁵ «Qui précède ibid. 49». Ce dernier verset est visé par le texte.
— ⁶ Ezra, ii, 42. — ⁷ Dan. i, 5. — ⁸ Ps. lxxx, 2. — ⁹ Neh.
vii, 70. — ¹⁰ DFa כמיהם.

קדמה ועשרת אלפים ימה¹ ואלה ימי שני חיי אברהם אשר חי מאה שנה
ושבעים שנה ומאה שנים² :

פ פיהם כערף³ זיבו⁴ נצרף⁵

סביב נפשמה ונמרוף קהת⁶ יריעותי פרוף :

פירוש⁷ : מנין כל פי כפוף שנמקרא עשרים אלף ושבע מאות וממשים סימן
להם כי אלף תשי"ב וסימן הכיסוק ויהיו מקודיהם למשפחותם אלפים שבע
מאות וממשים⁸ : מכיב שמוכה עשר אלף והם העיר מיום ה' שמה⁹ :

ף פרוף אריגנו¹⁰ צדק ענה הגיגנו¹¹

האלף וצלע¹² ניהוננו לעיתים ידרכו ציגנו¹³ :

פירוש¹⁴ : כל פי פשוט שנמקרא אלף ותשע מאות וממשים ושבעים סימן להם
אלף תתק"ט וסימן הכיסוק ואלה האלף ושבע המאות וממשים ושבעים¹⁵ : ומכני
ישכר יודעי בינה לעתים לדעת מה יעשה ישראל ראשיהם מאתים¹⁶ :

צ ציגנו יצנוף ויצץ¹⁷ צררינו¹⁸ נרצץ

ונפש עוד לא יקצץ נח סופו ויצץ ציץ¹⁹ :

¹ Ez. XLVIII, 18. — ² Gen. xxv, 7. — ³ Ainsi Db; Fa כערף; M כלרף. « Comme l'épanchement » de la pluie; chez Kalir: טל: כערף; cf. Deut. xxxii, 2. — ⁴ D כיבס; M כזו. — ⁵ M כערף. — ⁶ Ainsi Db; Fa תקת, faute pour קהת. C'est à cette branche des Lévités que se rapporte Nomb. iv, 34, et c'est elle qui devait monter le tabernacle et « agraffer les tapis », M נרשין. — ⁷ Nomb. iv, 34. — ⁸ Ez. XLVIII, 35. — ⁹ « Agrafe notre tissu », c'est-à-dire, notre prière. Cette comparaison est usitée pour les pièces rythmées, par exemple : וסירים : אחר. — ¹⁰ Ps. v, 2. — ¹¹ M כלל. Cf. Jos. xviii, 27 : peut-être faut-il penser à Cant. viii, 12, appliqué par les commentateurs aux tribus d'Israël et aux sages et docteurs qui les conduisent. — ¹² « Celui qui marche à notre tête »; la racine est citée par Zunz, 379^b et 395. — ¹³ Ez. xxxviii, 28. — ¹⁴ I Chr. xii, 32. — ¹⁵ « Notre guide mettra la tiare et la plaque d'or »; il s'agit du grand-prêtre. — ¹⁶ M לרים. — ¹⁷ Nomb. xvii, 23; « sa fin sera tranquille, et il fleurira », il aura une postérité florissante.

פירוש. מנין כל לדי כסוף שנמקרא שש עשר אלף ותשע מאות ותשעים סימן
לכן ייו אלף תתק"כ. וסימן הכיסוק 'ונש' אדם שש עשר אלף,¹ ויהיו כל ימי
נח תשע מאות שנה ותשעים שנה;²

ו ציץ דבוקיו³ פו עבר ברתוקיו⁴

תוצאות הקיו⁵ שפמיה נטה קו:

פירוש. מנין כל לדי פשוט שנמקרא ארבעת אלפים ותשנה מאות שנים ושבעים
סימן לכן ד' אלפים תתע"כ וסימן הכיסוק 'ואל' תולדות העיר מנחת לזמן
תשע מאות וארבעת אלפים מדי,⁶ ונבי שפמיה שלש מאות שבעים ושנים;⁷

ק קו כונן בעדף⁸ צבי עדיו בגדף⁹

ומן בני אפרים צר הודף¹⁰ פרעוש כמו רודף¹¹:

פירוש. מנין כל קוף שנמקרא שנים ועשרים אלף תשע מאות שנים ושבעים

¹ Nomb. xxxi, 40. — ² Gen. ix, 29. — ³ Fa פקיו D; ⁴ פקיו Db; ⁵ פקיו I; ⁶ פקיו I; ⁷ פקיו I; ⁸ פקיו I; ⁹ פקיו I; ¹⁰ פקיו I; ¹¹ פקיו I.
en un mot, comme l'exige le nombre; le dalet serait le relatif araméen. Je préfère la leçon de M. — ⁴ I Rois, vi, 21. Il s'agit probablement des chaînettes d'or, Ex. xxviii, 14. — ⁵ Les Ourim et Toummim, ib. 30. — ⁶ Ex. xlviii, 30. — ⁷ Ezra, ii, 4. — ⁸ Ce quatrain manque dans b; Da קדף; M קדף, contrairement à la rime. — ⁹ M. קדף, aussi faux. Les deux mots de la rime, dans ces deux vers, se rencontrent aussi dans une selihah du rituel romain (ms. hébr. de la Bibl. nat.) n° 609: עגמס יחידתי: n° 609: עתק נבוסה כנמאז נעקף • עגמס יחידתי: « Lorsque l'ennemi prononce haut des paroles arrogantes, en passant la mesure, mon âme s'attriste et perd courage, par ce blasphème, devant la voix de celui qui lance l'injure et l'outrage ». Le sens de ces mots paraît être le même ici, et nous traduisons: « Une flèche (קו = קין, cf. Ps. xi, 2) a été dirigée par outrecuidance contre (le temple), la magnificence de sa parure, (voy. Ez. vii, 20) avec blasphème; mais par les fils d'Ephraïm l'ennemi fut repoussé; c'était comme si l'on poursuivait une puce! ». — ¹⁰ Voy. Deut. vi, 19. (Peut-être hof'al de קדף; voy. Gesenius, Thesaurus, p. 855, col. a.) Fa קדף. — ¹¹ Cf. I Sam. xxiv, 15.

סימן לכן כ"ב אלף תתק"עב וסימן הפיסוק ו' וטן נ"י אפרים עשרים אלף
ושמונה מאות, נ"י פרעש אלפים מאה שבעים וארבע, :

ר וֹדֶף מָרוֹם בְּרוֹמוֹ רַעַח צֶאֱן רִגְמוֹ
וּמְרָאֵשִׁי שְׁאֵרִית עִמּוֹ לַחֲפָה לִשְׁכּוֹן שְׁמוֹ*
וֹדֶף כְּרוּחַ בְּגִבּוֹרָה קוֹל מִשְׁמִיעִי זְמֵרָה
שִׁנְאָן הַגִּלְגָּל קֵרָא יַעֲקֹב בֶּן יִיטִיב שִׁירָה :

פִּירוֹשׁ. מִכֵּין כָּל רִישׁ שֶׁמִּקְרָא שָׁנִים וְעֶשְׂרִים אֶלֶף וּמֵאָה שְׁנַעַם וְאַרְבָּעִים סִימָן
לְהַס כ"ב אֶלֶף קמ"ב וְסִימָן הַפִּסּוּק 'רַכֵּב אֶלְקִים רִנּוֹתִים אֶלֶפִי שְׁנֶאֱלָף* 'וְהִי יָמִי
יַעֲקֹב שָׁנִי חִייו שְׁנַע שָׁנִים וְאַרְבָּעִים וּמֵאָה שָׁנָה* :

ש שִׁירָה* לְנִצָּח בַּמַּחֲלוֹת קִנְיָה מוֹשִׁיעָה חוֹלוֹת*
מִן הַנֶּשֶׁשִׁים בַּתְּעֻלוֹת* הַמְשׁוֹרְרִים עוֹז תַּחֲלוֹת* :

פִּירוֹשׁ. מִכֵּין כָּל שֵׁן שֶׁמִּקְרָא שָׁנִים וְשְׁלֹשִׁים אֶלֶף וּמֵאָה וְאַרְבָּעִים וְשִׁמּוֹנֶה
סִימָן ל"ב אֶלֶף קמ"ב וְסִימָן הַפִּסּוּק 'וְכַשֵּׁם אִדָּם מִן הַנֶּשֶׁשִׁים אֲשֶׁר לֹא יָדְעוּ
מִשְׁכַּח זָכַר כָּל כֶּשֶׁם שָׁנִים וְשְׁלֹשִׁים אֶלֶף* "הַמְשַׁרְרִים בְּנֵי אֶסֶף מֵאָה וְאַרְבָּעִים
וְשִׁמּוֹנֶה" :

ת תַּחֲלוֹת*¹² לִשְׁמוֹ וּתְפֹאֶרֶת קֶמֶה מְשׁוֹרֶרֶת
וּבִקֵּר כָּלִיל מִקְטֶרֶת אִיּוֹב בַּתּוֹמָתוֹ*¹³ תוֹתֶרֶת :
תוֹתֶרֶת כְּבֹדָה*¹⁴ גִּשָּׁה רַעֲנָנִית גִּרְשָׁה
זָכַר הַמְּלִיטָה כִּי חֲשָׁה*¹⁵ אֲדָם הָאֵבֶן הָרָאשָׁה*¹⁶ :

¹ I Chr. xii, 30. — ² Ezra, ii, 3. — ³ Ce quatrain remplace le
suivant dans M, mais il n'a aucun rapport avec le nombre des rēsch
que ces quatre vers devaient indiquer. — ⁴ Ps. lxxviii, 18. — ⁵ Gen.
xlvii, 28. — ⁶ M שְׁמוֹ. — ⁷ סִלֵּת ב; מוֹלֵלֵת M. — ⁸ כַּתְעֵלָה M. — ⁹ כַּתְעֵלָה ב.
— ¹⁰ תַּסְלָה ב. — ¹¹ Nomb. xxxi, 18. — ¹² Neh. vii, 44. — ¹³ תַּסְלָה ב.
— ¹⁴ F a תַּמְתִּי. — ¹⁵ M כְּבֹדָה. — ¹⁶ M כַּקֶּשֶׁה. — ¹⁶ Ce quatrain
manque dans b. Les versets cités dans le commentaire se rapportent

פירות - כל תיו שנמקרא שזה ושלשים חלק ומואה וארבעים סימן להם ליו חלק קיט וסימן הפיסוק 'ונקר שזה ושלשים חלק.' יימי חייב אחרי זאת מואה וארבעים שנה.² : כלל מנין האותיות שנמקרא כולם הכמות והפשוטות שזע מואות חלק ושנים תשעים חלק ושבעה ושבעים חלק סימן תיש וליב חלק וע"ז חות ברוך אדונינו שהמיק רזונינו חמן :

תורת י"י תמימה משיבת נפש

סכום הפיסוקים של ספר בראשית אלף וחמש מאות ושלשים וארבעה סימן א"ך ל"ד סכום הפיסוקים של ספר ואלה שמות אלף ומאתים ותשעה סימן אר"ד ויקרא שמונה מאות וחמשים ותשעה סימן נט"ף במדבר סיני אלף ומאתים ושמונים ושמונה סימן אר"פח אלה הדברים תשע מאות וחמשים וחמשה סימן הנ"ץ ודע כי מן בראשית עד 'ויבא חמור' אלף פיסוקים ומן 'ויבא חמור' עד 'כי יד על כסיה' אלף פיסוקים ומן 'כי יד' עד 'מבשרם לא תאכלו' אלף פיסוקים ומן 'מבשרים' עד 'והורד המשכן' אלף פיסוקים ומן 'והורד' עד 'ועתה ישראל שמע' אלף פיסוקים ומן 'ועתה ישראל' עד סוף התורה שמונה מאות ארבעים וחמשה פיסוקים סכום הפיסוקים של כל התורה חמשת אלפים

au premier des deux quatrains consacrés au taw. *DFa* donnent encore, pour le second quatrain, l'explication par les versets, *Nomb.* III, 43, qui contient le nombre de 22,273, et *Gen.* v, 5, qui renferme celui de 930; le total de 23,203 se retrouve ensuite dans les premières lettres des premiers vers. L'auteur de *F* pense que, pour avoir le nombre de taw au complet, il faudra réunir les totaux des deux quatrains qui donnent 59,343. Mais le total général, inscrit ci-dessus, l. 3, et qui est de 792,077 lettres, n'est exact qu'avec les 36,140 taw du premier quatrain. — ² *Nomb.* xxxi, 44. — ³ *Job*, xlii, 16. — ⁴ *Gen.* xxxiv, 20. — ⁵ *Ex.* xvii, 16. — ⁶ *Lév.* xi, 8. — ⁷ *Nomb.* x, 17. — ⁸ *Deut.* iv, 1.

ושמונה מאות וארבעים וחמשה סימן ה'ף מ'ה ומנין פרשיות הגדולות של תורה שלשה וחמשים פרשיות נגד המנין שם אליהוא ומנין סדרים של תורה מאה וחמשים וארבעה נגד המנין שם קליטת חצי ספר בראשית 'ועל חרבך תחיה' חצי ספר ואלה שמות 'אלהים לא תקלל' חצי ספר ויקרא 'והננע בבשר הזכ' חצי ספר וידבר 'והירח האיש אשר אבחר בו' חצי ספר אלה הדברים 'ועשית על פי הדבר' חצי התורה כולה בפיסוק 'וישם עליו את החשן' חצי התורה בתיבות 'דרש דרש משה' דרש מות ודרש מות חצי התורה באותיות ו'ד'נחון' מספר תיבות של תורה על אמיתתן תשעה ושבעים אלף ושמונה מאות וששה וחמשים סימן ט'ע תתנ"ו ומספר האותיות של תורה באמת ארבע מאות אלף ותשע מאות סימן ת'ץ מנין הפרשיות הפתוחות של כל התורה מאתיים ותשעים והסתומות שלש מאות תשעה ושבעים הכל שש מאות ששים ותשעה פרשיות :

¹ Gen. xxvii, 40. — ² Ex. xxii, 27. — ³ Lévi. xv, 7. — ⁴ Nomb. xviii, 20. — ⁵ Deut. xvii, 10. — ⁶ Lévi. viii, 8. — ⁷ Ib. x, 16. — ⁸ Ib. xi, 42. — ⁹ 79,856. — ¹⁰ Il est superflu de remarquer que ce nombre de 400,900 lettres pour le Pentateuque seul est incompatible avec celui de 792,077 lettres, donné plus haut pour la Bible tout entière, dont le Pentateuque forme à peu près le quart seulement.

ANALYSE.

INTRODUCTION (p. 314-324). — Le langage tout entier repose sur les vingt-deux lettres, révélées par l'intermédiaire de Moïse, « l'humble » par excellence, gravées sur les deux tables du Décalogue, et dont cinq se présentent sous une double forme. Elles se distinguent par leurs figures et leur prononciation : telle lettre descend, telle autre monte ; l'une est complètement fermée, l'autre « pourvue d'un appendice, ou étendue comme une tente, ou bien encore courbée. » Sept lettres, *b, g, d, k, p, r*¹, *t*, suivent deux voies différentes, « étant tantôt relevées par la *dâgesch*, tantôt abaissées et affaiblies par le *rafé*. » Quatre autres, *a, v, i, h*, « d'une nature fort merveilleuse, » et également susceptibles de deux manières, ne sont quelquefois pas prononcées, « et restent comme absorbées et emprisonnées dans les autres lettres. » Puis les quatre lettres '*a, h, h, a*', ne ressemblent pas aux autres lettres, en ce qu'except-

¹ L'adjonction du *rêsch* aux six lettres muettes pour la double prononciation se rencontre déjà dans le *Séfer Isirâh*, ch. 1, § 3 et *passim*. Comme notre auteur le fait observer (p. 389, l. 15 et p. 446, l. 8), les habitants de la Palestine seuls savaient distinguer entre le *rêsch dâgesch* et le *rêsch rafé*. Cette circonstance semble indiquer d'une manière certaine quel pays a vu naître le curieux et mystérieux *Livre de la création*. Sa'adia, dans son *Commentaire*, dit expressément : « Cet ouvrage a été composé en Syrie. » (Voy. le passage intéressant du commentaire d'Isaac Israël sur ce livre, donné par M. Dukes, K. p. 5 et suiv. et Jacob ben Nissim, *ibid.* p. 72.)

tionnellement elles prennent plus d'une voyelle¹, et que les trois dernières, « inférieures en valeurs, » n'acceptent jamais de dâgesch. — Onze de ces lettres sont exclusivement radicales, ou *femelles*, les onze autres peuvent être radicales ou serviles et sont appelées *mâles*.

« Le nombre de ces lettres ne peut être diminué, puisque la langue sacrée est basée sur elles; il ne peut pas non plus être augmenté, puisque la langue n'en a pas besoin. » Le système d'écriture appelé *aschouri* n'est comparable à aucun autre², car il est le plus ancien et il est descendu du ciel avec ses formes et ses noms. Cependant, formes et noms pourraient être l'effet d'une convention dans les temps les plus reculés; mais, la confusion s'y étant mise, ils ont été révélés de nouveau par la voix de Dieu, descendu sur le Sinaï, et par les deux tables gravées du Décalogue. Toutes recherches sur la cause de la forme qu'a prise chaque lettre, sur le nom qu'elle a reçu, sur la place qu'elle occupe dans l'alphabet est inutile, parce qu'elle ne saurait aboutir. Les docteurs ont néanmoins profité de ces questions, pour répandre quelques vérités de morale dans les réponses qu'ils imaginaient.

Tout mot, dans quelque langue que ce soit, est

¹ Il s'agit du *schevâ* qui s'ajoute au *kameç*, *patah* ou *segol*.

² Le texte dit : aux soixante et dix langues. C'est là le nombre des nations qui peuplent la terre d'après l'Écriture et la tradition juive. Le chapitre x de la Genèse, qui dresse un tableau de ces nations, donne à peu près ce chiffre.

nom, verbe ou particule ; car, après Dieu, qui seul existe véritablement, chaque être qu'il a créé a son *nom* et forme une substance. La substance a ses accidents ou contingents au nombre de neuf, la quantité, la qualité, la relation, l'espace, le temps, la position, la possession, l'actif et le passif. « Ces accidents sont exposés dans tout discours, et rentrent dans le *verbe*, » ils peuvent avoir eu lieu au parfait ou au futur, mais pas au présent, le présent étant un point insaisissable entre ce qui précède et ce qui suit. La *particule* relie deux mots dont le rapport ne saurait s'exprimer autrement. Parmi ces trois parties du discours, le verbe occupe le premier rang, puis vient le nom, et après la particule.

La proposition exprime une relation et un rapport de ce qui était ou n'était pas; elle exprime aussi : 1° une interrogation, 2° une invocation, 3° un désir, 4° une supplication, 5° un ordre ou 6° une défense. Ces différentes manières de parler se rencontrent dans l'Écriture. (Voir *Rikmâh*, p. 4.)

La grammaire peut être divisée en trois parties : I. Les lettres, leur origine, leur prononciation et leur permutation; lettres radicales et serviles; flexion. II. Voyelles, dâgesch et râfê; leurs noms et leurs formes; leur mouvement; division des lettres par rapport aux voyelles; voyelles primitives et ajoutées; changements. III. Accents toniques et leurs serviteurs; noms, formes, divisions et tout ce qui s'y rapporte.

I (p. 324). — Tout mot hébreu doit commencer

par une lettre *motionnée* et terminer par une lettre quiescente. Il ne peut donc pas avoir moins de deux lettres, mais il peut en renfermer jusqu'à dix. Trois mots de l'Écriture en contiennent même onze, et on pourrait imaginer un mot parfaitement correct de douze lettres, bien que la Bible n'en présente pas d'exemple. D'après les règles des combinaisons, on peut composer deux mots différents avec deux lettres, six mots avec trois lettres, vingt-quatre avec quatre, cent vingt avec cinq lettres, et ainsi de suite. Une lettre seule n'est donc qu'un élément de mot. Le mot ne devient intelligible qu'à l'aide des points-voyelles, nommés *rois*. Par exemple, les trois lettres 'aïn, sin et hé sans points-voyelles peuvent être lues 'āsāh au parfait, 'āsēh au futur¹, 'ōsāh au (participe) féminin, 'ōsēh ou 'āsōh, jusqu'à ce qu'on les ait pourvues de voyelles. L'équivoque peut encore subsister malgré les voyelles, et le sens n'être fixé que par les accents toniques. Comparez bādāh et kōumī, avec l'accent sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe.

§ 1 (p. 326). PRONONCIATION DES LETTRES. — Les vingt-deux lettres se divisent, d'après les organes avec lesquels elles sont prononcées, en cinq parties. Les sons des différentes lettres appartenant à la même division ne partent pas du même point de l'or-

¹ L'impératif est considéré comme un futur parce qu'une action ordonnée doit être faite à l'avenir seulement. On sait du reste à quel point le futur, en hébreu, dépend, pour sa formation, de l'impératif.

gane, mais de points très-rapprochés l'un de l'autre; car autrement on ne saurait les distinguer les unes des autres. Pour se rendre compte de la prononciation, il est bon de faire précéder le son de la lettre d'un faible *a*, et de dire *ah*, *ag*, etc.

§ 2 (p. 327). [EMPLOI DES LETTRES SERVILES.] — Il a été déjà parlé des onze lettres radicales ou *femelles*, et des onze lettres serviles ou *mâles*¹. A ces dernières appartiennent l'alef, le waw et le yôd, appelées lettres d'inclinaison, d'affaiblissement et de prolongation, et ayant un service plus étendu que toutes les autres. — (L'auteur donne succinctement l'emploi de chacune des onze lettres serviles; ce paragraphe est comme un abrégé du *Rikmah*, p. 12-44. Sur les mots qui se lisent vers la fin de ce paragraphe, p. 339 l. 9 : « et le tout est expliqué dans le *Sépher Ha-ḳorhâh*, » voy. ci-après, p. 499-451.)

§ 3 (p. 340). PERMUTATION DES LETTRES ENTRE ELLES. — L'emploi fréquent a fait naître des permutations entre un certain nombre de lettres, surtout entre les quatre lettres de prolongation²; mais aussi entre bêt et pê, gimel et kaf, dalet et rêsch, etc. etc.

¹ L'ouvrage grammatical de R. Mosé Haccôhen b. Gikâtîlia, de Cordoue, cité par Abraham b. Ezra, en tête de son *Môznayim*, et intitulé *Séfer Zekârim ounehébôt* (Livre des mâles et des femelles) traitait probablement des lettres serviles et des lettres radicales, et pas du genre des noms, comme le suppose M. Dukes, *Beiträge*, Stuttgart, 1844, p. 180. Les citations qu'Ibn Ezra fait de ce traité (voy. *ibid.* note 2) confirment notre supposition.

² Ces quatre lettres ont été réunies dans םכּ par Hayyoudj et d'autres grammairiens, suivant l'ordre dans lequel elles se succèdent dans l'alphabet. D'autres encore les ont mnémotechnisées par le mot

(Ici encore l'auteur paraît résumer le viii^e chapitre du *Rikmah* (p. 44-50); seulement Ibn Djannah considère souvent la différence entre deux lettres d'une racine, par exemple dans *bizzar* et *pizzar*, comme dialectique, au lieu de l'attribuer à une permutation (p. 49, l. 19), ou bien comme constituant deux racines différentes pour désigner le même objet, par exemple, *dá'áh* et *rá'áh* (p. 46, l. 13). Notre auteur, au contraire, réunit tous ces cas dans le paragraphe relatif aux permutations.)

§ 4 (p. 344). ENCORE SUR LES LETTRES. — Dans certains mots une lettre peut être redoublée, comme le bêt de *yenoubouan* dans *yenóbéb*, ou le gimel de *vayyá-hógoud* dans *hógägím*, etc. Dans d'autres mots, on ajoute la même lettre à une autre pour former le mot [par exemple, *gag*, *rár*]; dans d'autres encore on répète deux fois les deux lettres de façon à en avoir quatre, comme *wayyefasfešéni*. — Le hé « complète et réconforte » quelquefois la fin d'un mot, et disparaît dans d'autres cas, sans que le sens du mot en soit altéré.

§ 5 (p. 346). LE MOYEN DE CONNAÎTRE LES PARADIGMES ET LES COMBINAISONS DES MOTS. — Bien que les mots puissent avoir depuis deux jusqu'à dix lettres, la plupart des racines sont trilitères. Il y a aussi des quadrilitères et des quinquilitères, mais seulement pour les noms, tandis que les verbes sont composés de trois radicaux. Quand une racine n'en présente que deux, on suppose une lettre quiescente

וִי, forme rare du verbe וִי, qui ne se rencontre que *Eccl.* xi, 3. Notre auteur, d'accord avec le K. a adopté la combinaison וִי.

cachée au commencement, au milieu ou à la fin de la racine. — (Les paradigmes, formés de la racine *pā'al* qui suivent, répondent à ce qui est exposé avec étendue dans les chapitres XI-XIII du *Rikmah*, p. 55-77). — Pour distinguer dans un nom les radicaux des lettres ajoutées, on peut retenir ceci : les lettres alef, mim, taw, yod et noun, en tête d'un trilitère, sont radicales; elles sont serviles en tête d'un quadrilitère, et font partie de la racine au commencement d'un quinquilitère, à moins que ce ne soit un nom formé d'un autre nom¹.

§ 6 (p. 355). [OMISSIONS, REDONDANCES, EMPLOI D'UN MOT POUR UN AUTRE, MÉTATHÈSE DES LETTRES ET DES MOTS, RAPPORTS GRAMMATICAUX INEXACTS, MOTS ÉCRITS QU'ON NE LIT PAS, ET MOTS QU'ON LIT SANS QU'ILS SOIENT ÉCRITS]. — Notre auteur donne sur ces matières un maigre résumé des chapitres XXV et suiv. du *Rikman*, si intéressants pour l'exégèse biblique².

¹ Voy. *Rikmah*, p. 53, l. 17-54, l. 24.

² Les lettres et les mots transposés sont nommés ici טסורסס, et notre auteur cite à ce sujet la règle : סרס טסקרא ססס וסססס (p. 359, l. 2), qu'on rencontre déjà, *Sifré*, § 68, 113 et 133 (voy. aussi *Ialkout*, sur *Psaumes*, cxix, 126). Seulement, dans ces passages, le mot וססססס est remplacé par וררססס. Cela signifie : « Délais ce verset et renverse-le », ou bien : « et explique-le ». Le sens de סרס (d'où vient dans l'écriture סרסס, *castratus*), résulte de *Mischnah*, *Niddah*, III, § 5, ילא טסוקר או טסורס, ce qui veut dire : « Si l'enfant est venu au monde en morceaux ou en désordre »; et mieux encore, d'une *baraïta*, j. *Megillah*, II, § 2 (*Talmud Jeruschalmi*, 73^a), où il est dit : ילא סרסססס ילא סרסססס, « lorsqu'on lit le livre d'Ester en s'arrêtant toujours entre deux versets, on remplit son devoir; mais, si on lit un premier verset, puis le troisième, et qu'on revienne

— Sur les mots écrits qu'on ne lit pas, et ceux qu'on lit sans être écrits, voy. ci-après, note v. Ce paragraphe, qui clôt la première partie, termine par ces mots : « Voici ce que nous avons voulu écrire, en abrégeant, dans cette première partie; tout est expliqué dans les écrits des maîtres de langues et des grammairiens, surtout dans le *Sépher Haḥkor-ḥáh* »).

II (p. 361). — « Les lettres seules sans rois, ou points-voyelles, ne donnent pas de sens; aussi un mot écrit sans voyelle, reste intelligible, et celui qui lit ces trois lettres schin, mim, resch, ne peut savoir, si c'est l'impératif *schémór*, ou la forme du récit et du rapport *schámar*, ou le nom propre *schémer*, ou l'infinitif *schámór*, ou le participe *schómér*, etc. Mais dès que les voyelles sont marquées on reconnaît le sens du mot véritable sans difficulté. Il en est ainsi toujours. Les voyelles font aussi distinguer entre la lettre quiescente et la lettre motionnée, et

ensuite au second, on ne remplit pas son devoir. » (Voir *'Arouch*, s. v. סרי.) Il peut paraître curieux de remarquer que cette exégèse hardie est recommandée dans le *Sifré* par R. Iosiah, le disciple de R. Ismaël, que nous avons vu favoriser l'étude de l'Écriture dans les écoles du sud de la Palestine (voy. mon *Essai*, p. 391 et suiv.). Cette règle est aussi la trente-unième des trente-deux règles d'interprétation recommandées par R. Iosé, le Galiléen, qui cite à l'appui I Sam. III, 3 (cf. ci-dessus, p. 359, l. 11); l'inversion a paru nécessaire dans ce verset, parce qu'il est interdit de dormir dans le sanctuaire. — Un déplacement des lettres est admis dans *Ioma*, 48^a et *Bábá-batrá*, 111^b, où un talmudiste sévère s'écrie : סכינא קרינא לאכסקא קרינא, « il fallait un couteau bien tranchant pour découper ainsi des versets ! ».

entre l'endroit de la phrase où le discours continue, et celui où l'atnâhâh et le sôf-pissouk marquent une pause. Mais qui a imaginé ces voyelles, et les accents toniques? qui en a fixé les figures, telles que nous les possédons maintenant? Pour les figures, on doit savoir avant tout que les hommes des temps postérieurs sont convenus entre eux de donner telle figure au kamša, telle autre au patha, une troisième au zâkêf, et une autre encore à l'atnâhâh; d'après un consentement général on en a donc fait des signes servant à s'instruire et pour l'enseignement des autres. Les uns attribuent à l'époque d'Ezra l'usage d'écrire les voyelles et de les représenter sous cette forme, en s'appuyant sur *Néhémie*, VIII, 8, et l'exégèse talmudique *Méquilla*, 3^e; Ezra aurait fixé tout ce qui est relatif aux voyelles et aux accents, comme il a fait pour le Targoum, pour les prières et bénédictions¹. D'autres font remonter la convention plus haut. Il est bien entendu que nous parlons seulement de la figure et des noms des voyelles et des accents; car la vocalisation et l'accentuation furent enseignées oralement, et données à Moïse sur le Sinaï. Les mots d'un verset étaient écrits sans voyelles, ni accents, tels qu'on les avait prononcés, et ils étaient lus correctement, comme on les avait entendus de Moïse, en élevant, baissant ou soutenant le son, selon l'exigence du sens. La tradition continuait jusqu'au commencement de l'exil où le langage s'altérerait, et

¹ Voy. pour toutes les institutions attribuées à Ezra mon *Essai sur l'Histoire de la Palestine*, I, p. 27, et les passages qui y sont cités.

il fallait se mettre à l'œuvre, établir des signes, les fixer, et les introduire dans les pentateuques. Tout le monde pouvait de cette façon s'instruire rapidement, et conserver la prononciation pure de la langue sacrée selon la grammaire et comme elle avait été entendue de Moïse sur le Sinaï. Il n'y a que le rouleau sacré (qui sert aux lectures de la synagogue) qui soit resté sans points-voyelles, et tel que la loi avait été donnée sur le Sinaï, de même que ce rouleau n'est pas accompagné du targoum¹. »

§ 1 (p. 362). NOMS-ET FORMES DES ROIS, PRONONCIATION ET ORDRE. — Les sept voyelles, « ces rois, oints et sacrés, escortés du schewâ, qui participe de leur prononciation (p. 364) », se suivent dans l'ordre que voici : 1° *hólem*, ou *meló-poum*², « ainsi nommé, parce que partant de la racine de la langue et de l'orifice de l'œsophage, comme les lettres gutturales, le son de cette voyelle traverse toute la bouche »; 2° *ķameş*, prononcé « avec le tiers de la langue, tournant vers le haut de la cavité de la bouche »; 3° *pataķ*, « qui ouvre la bouche³ avec une

¹ Les grammairiens rabbanites reconnaissent généralement l'origine moderne des points-voyelles et des accents. Des passages de Menahém et de Hayyoudj, s'exprimant dans ce sens, sont cités par M. Filipowski, dans la préface hébraïque à son édition du *Maħbérét*, p. 2^b. Sur l'opinion contraire des Karaïtes, voy. Löw, *Beiträge z. jüd. Alterthumskunde*, Leipzig, 1870-71, I, 1, p. 227; II, p. 136.

² Ce nom se retrouve pour le *hólem*, Ibn Ezra, *Saħot*, init. et *Ochlah W'ochlah*, n^{os} 55 et 207. Dans le premier des deux passages de ce recueil massorétique, cette voyelle est opposée au *סִי* *šep*, employé pour *schourek*.

³ *פִּתַּח פִּי* dans le langage de la Massora pour *pataķ*. Dans

inclinaison de la langue vers le bas »; 4° *segól*, « sortant des deux côtés de la bouche, en agitant le côté de la langue et en la faisant descendre en partie »; 5° *šéré*, « qui sort en jaillissant d'entre les dents »; 6° *hirek*, « qui est comme un grincement de dents violent »; 7° *schoarek*; « dont le son ressemble à un sifflement, poussé en haut, par le serrement des deux lèvres¹. » — Ces voyelles forment

Ochlah W'ochlah, n° 209, cette voyelle est nommée *paschta*, et le *segól paschta šibhar*, *ibid.* n° 210.

¹ Les noms de *schéber* et *šibbouš* pour ces deux dernières voyelles, traduction hébraïque de l'arabe *كسرة* et *ضمّة*, ne sont pas connus des plus anciens grammairiens. Ils avaient peut-être appliqué leur système de ponctuation au targoum, c'est-à-dire à la version chaldéenne avant de l'emprunter à cet usage profane pour l'introduire dans le texte sacré. Né en dehors des préoccupations grammaticales et destiné à reproduire seulement le fait de la tradition, établi aussi en dehors de toute influence arabe et avant que la langue arabe eût envahi les pays habités par des Juifs, ce système de sept voyelles implique déjà, par la forme de ses signes, la distinction entre les plus anciennes, *kameš*, *patah*, *séré* (*kameš kâton*) et *segól* (*patah kâton*) d'un côté, et les autres trois voyelles plus modernes et dont le son pouvait plus facilement être reconnu par l'addition des lettres faibles qu'on commençait alors à écrire plus souvent qu'auparavant. Cette distinction et la cause qui l'aurait amenée deviendraient surtout plausibles si la ponctuation avait été d'abord appliquée au targoum, l'araméen ayant toujours préféré une orthographe très-prolixie et abondante à la parcimonie phénicienne et à l'économie hébraïque. Les quatre voyelles dont nous reconnaissons l'antériorité sont présentées par une ligne ou les deux bouts d'une ligne, ou par un point placé au-dessous et au milieu de cette ligne ou des deux bouts; à les regarder, on dirait que ces quatre signes dessinent la forme de la bouche au moment de leur prononciation, comme les quatre noms en décrivent le mouvement. Car *בבבב*, qu'on a traduit par « grappe », signifie ici « arrondir, faire un petit paquet », et la forme redoublée *segolgal*

trois groupes : Le son s'élève dans le *hôle*m et le *schourek*, il se soutient dans le *ka*mès, le *pata*h et le *segô*l, et il baisse dans le *șê*rê et le *hire*k. (L'auteur résume ensuite l'emploi de chaque voyelle pour les formations grammaticales, et les permutations éventuelles que l'Écriture présente entre cer-

s'applique à l'orifice arrondi d'une coupe (voy. Targoum de I Rois, VII, 23, et cf. ci-dessus, p. 380, l. 10). *Hîrek*, *hôle*m et *schourek*, simples signes de convention, déterminent, au contraire, les trois sons qu'ils doivent figurer par la position d'un point au-dessus, au-dessous et au milieu de la lettre; car, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs (*Journ. asiat.* 1866, II, p. 413, note; 1869, I, 503, note 1), nous ne doutons pas que les trois points placés au-dessous de la lettre, quand le point ne peut pas occuper le milieu du *waw* suivant, ne soient qu'une manière typique de simuler un point de milieu entre un point supérieur et un point inférieur. — La tripartition de ces sept voyelles, telle qu'elle se rencontre chez notre auteur, n'a aucun fond historique, et s'est fait exclusivement sous l'influence que la grammaire arabe a exercée sur les grammairiens juifs de l'Espagne. Ibn Djannah (*Kitâb at-tashîl wat-takrîb*, ms. de la bibl. bodléienne), en désaccord avec notre auteur, les place dans l'ordre suivant : 1. *Schourek*, *hôle*m, *ka*mès; 2. *Pata*h, *segô*l; 3. *Hîrek*, *șê*rê. La première voyelle dans chacune de ces trois séries en est comme le chef et le représentant. Iéhouda Hallévi (*Kosari*, liv. II, § 80, d'après l'original arabe de la bodléienne) divise ainsi les voyelles : 1. *Ġamma*: grand *Ġamma* ou *ka*mès, *Ġamma* moyen ou *hôle*m et petit *Ġamma* ou *schourek*; 2. *Fatha*: grand *fatha* ou *pata*h, petit *fatha* ou *segô*l; 3. *Kesra*: grand *kesra* ou *șê*rê, et petit *kesra* ou *hire*k. Ibn Ezra (*Șaḥô*t, init. et dans ses autres ouvrages) adopte comme voyelles principales *hôle*m, *hire*k et *pata*h. — Un effet analogue sur la division des voyelles hébraïques se produisit par les langues européennes, lorsque Joseph et ses fils David et Mosé Kamhi (*Miklôl* et *Mchallék*) inventèrent les cinq voyelles longues et les cinq voyelles brèves, en distinguant deux *hire*k et deux *schourek*, et en comptant le *ka*mès une fois pour *a* long, et une seconde fois pour *o* bref. (Voy. M. Geiger, *Ozar Nechmad*, I (1856), p. 98 et suiv.)

taines voyelles. Voyez *Rikmah*, chapitre VIII, p. 50 et suivantes).

§ 2 (p. 368). EXPLICATION DU SCHEWÂ MOBILE ET DU SCHEWÂ QUIESCENT. — a. *Moyen de distinguer le schewâ*. Le schewa est quiescent ou mobile¹. Il est quiescent « lorsqu'il fixe et repose la lettre en la joignant à la voyelle qui la précède. » Il divise ainsi le mot en deux, trois parties, et le détache à la fin du mot suivant. Les lettres *b g d k p t* prennent dâgesch après le schewâ quiescent, et sont râfê après le schewâ mobile. Ce dernier rattache la lettre qui en est pourvue à la lettre suivante. — Le schewâ mobile admet des prononciations différentes : 1° Suivie d'une des quatre gutturales, la lettre affectée d'un schewâ se prononce avec la même voyelle qu'à la gutturale, mais avec une émission rapide et légère, à moins que le schewâ ne soit accompagné d'un ga'îâ², cas dans lequel ce schewâ acquiert le son plein et complet de la voyelle suivante. Si la première des deux lettres est également gutturale (*yimḥā'ou*), le schewâ de cette gutturale conserve la voyelle qui doit par sa nature l'accompagner. 2° Tout schewâ affectant une lettre en dehors des gutturales, et suivi d'un yôd, est prononcé comme un léger hirek, pendant que le yôd conserve sa voyelle; si ce schewâ est accompagné d'un ga'îâ, il a un son plein et complet.

¹ Pour le terme *nâd*, d'autres grammairiens ont *nâ'* ou *mên'a*.

² L'auteur ne se sert jamais du mot *méteg*. La distinction qu'on a tenté de faire plus tard entre ga'îâ et méteg est artificielle et n'a aucune base réelle dans l'ancienne grammaire. (Voy. ci-après, p. 520.)

Si néanmoins on a conservé dans ce cas le schewâ, c'est pour indiquer que le mot est indéterminé¹.

3° Dans tous les autres cas, le schewâ, au commencement du mot, est prononcé comme un *a* léger, qu'on n'a pas marqué par schewâ et patah parce que cette indication est réservée aux gutturales, et qu'on n'a pas remplacé davantage par simple patah, parce que cette voyelle prêterait à la lettre une force qu'elle ne doit pas avoir. Si ce schewâ est accompagné d'un gaïâ, il est prononcé comme un *a* complet. — *b. Règles du schewâ.* Une lettre affectée de ce signe, ne peut pas recevoir d'accent tonique; le gaïâ n'est pas considéré comme un accent. — Les lettres *b g d k p t* ne prennent jamais dâgesch après un schewâ mobile, le dâgesch alourdissant et allongeant la lettre précédente, et celle-ci devant être prononcé avec rapidité. *Scheté* et *schetaïm*, où le tav a dâgesch, malgré le schewâ qui précède, doivent être prononcés *eschté* et *eschtaïm*, comme s'il se trouvait en tête un léger alef². Le schewâ

¹ L'auteur veut dire que les lettres serviles *b, k et l*, lorsqu'elles précèdent un mot déterminé par l'article, prennent, à la suite de la contraction avec la syllabe *ha*, une voyelle réelle. Mais la distinction n'en existerait pas moins entre le nom déterminé et le nom indéterminé, si, dans ce dernier cas, on avait donné à la lettre servile un hirek, puisque, en absorbant l'article, elle prend patah ou kames.

² Voyez Parhon, *Maḥbêret ḥâ'drouk*, fol. 4, col. 3. — Dans la ponctuation assyrienne, le schîn est prononcé avec hirek et *schitayim* est alors très-correctement pour *schintayim*. (Voyez Pinsker, *Einleitung in das Babylon. Punctuationssystem*, Wien, 1863, p. 141, note 41. — Geiger, *Jüdische Zeitschrift f. Wissenschaft u. Leben*, II, p. 144.) Telle est aussi la prononciation des Samaritains. (Voy. H. Pe-

n'est accompagné d'une voyelle que dans les gutturales. Lorsqu'il se rencontre ainsi dans d'autres lettres, comme dans *Mordōkaï*, *gādi*, etc. ce n'est qu'un avertissement donné aux lecteurs par quelques scribes pour en fixer la prononciation, tandis que d'autres scribes ne la notent pas. — La voyelle qui accompagne le schewâ dans les lettres gutturales, destinée seulement à rendre possible la prononciation du schewâ, est très-brève, et doit être *ḵameṣ*, *pataḥ* ou *segôl*, parce que le son de ces voyelles s'approche du son que prend le schewâ. — Un schewâ quiescent est impossible au commencement du mot, et même le schewâ de la seconde lettre reste mobile, « lorsqu'on a alourdi et prolongé la première par un *gāiā*. » Il est au contraire quiescent, malgré le *gāiā* de la première lettre, lorsque le mot n'a pas d'accent tonique. — Le schewâ qui accompagne quelquefois le *ḵameṣ* au commencement du mot, et qui est néanmoins suivi d'une seconde lettre affectée d'un schewâ quiescent, n'est qu'un signe indiquant la rapidité avec laquelle cette voyelle doit être émise. — Un seul schewâ au milieu du mot est quiescent, excepté, 1° lorsque la lettre qui en est affecté a *dāgesch*, 2° quand la lettre précédente a été « alourdie, » ou 3° pourvue de *pataḥ*, et quelque peu allongée, « ce qui donne au schewâ qui

termann, *Hebräische Formenlehre nach d. Aussprache d. Samaritaner*, 1868, p. 145.) Elle paraît d'autant plus remarquable que, vu l'influence de l'arabe, si puissante sur tout le reste, on se serait plutôt attendu à *eschtaim* avec le *weṣla*, que les Samaritains placent si souvent devant le schewâ mobile en tête des mots.

suit une certaine mobilité;» enfin 4° lorsqu'il est placé sur la première de deux lettres semblables, et que cette première lettre est précédée d'un gaïâ, cas dans lequel le schewâ est légèrement prononcé comme *a*. — Dans la racine *âkal*, (le troisième radical) du verbe ayant segôl, (le schewâ du second radical) est prononcé avec patah, « sans prononciation complète, » excepté *Eccl.* v, 10. — « Toute forme de la racine *hâlak*, qui s'appuie sur un mot pourvu de dâgesch, prend (pour le lamed, pourvu de schewâ) un patah, prononcé à langue déployée. Cette règle est suivie d'une manière absolue et sans exception dans toute l'Écriture. Autrement, on ne lit pas de patah. » — « D'après quelques scribes, la racine *bârak* dans l'Écriture, ayant l'accent sur le kaf, (le schewâ du rêsch) est prononcé avec un vrai patah; . . . mais, si l'accent est placé sur le bêt, le mot se prononce rapidement excepté un seul exemple, distingué dans l'écriture, qui, malgré l'accent du kaf, se prononce rapidement¹. » — (L'auteur donne ensuite les différentes manières de ponctuer la conjonction waw. Le tout est un résumé du chap. xviii du *Riḥmâh*, p. 118-120).

III. (p. 379). « Les accents sont nécessaires pour mettre de la clarté dans le sens des paroles, et de l'ordre dans les discours; sans les accents, on n'aurait pas la division des sens, on ne reconnaîtrait pas les paradigmes et on ne distinguera ni le masculin

¹ Ces dernières observations sont toutes empruntées au *Konteros*, voy. ci-après, p. 501, note 5.

du féminin, ni le passé du futur . . . L'accent fait qu'on se repose à tel mot, qu'on s'arrête à tel autre et qu'on établit une liaison à un troisième; le lecteur peut donc marcher sans broncher¹. »

§ 1 (p. 379). LES ACCENTS. — « Ce sont douze signes, ayant chacun leur orbite comme les lumières du ciel, les uns petits, les autres élevés, marqués distinctement par les sages et les savants, et portant le cachet d'une intelligence appliquée : » 1° pâzêr, 2° talschâh, 3° teras, 4° paschtâh ou ietib, 5° zâkêf, 6° etnâhâh, 7° zarkâh ou şinôri, suivi de se-gôlâh, 8° legarmêh, 9° rebî'a ou negdâh, 10° tabràh, 11° tîphâh, et 12° sillouk. — A ces accents se rattachent huit serviteurs : 1° azlâh, 2° ma'ârâkâh, 3° dargâh, qui est identique avec schalschelâh², 4° ne-ţouîâh, 5° agâlâh, réuni au galgal, 6° schôfâr, 7° schôfâr hâfouk et 8° schôfâr legarmêh. Les trois livres de l'Écriture, Psaumes, Job et Proverbes ont une accentuation différente : ils ont huit *princes* et dix *serviteurs*. Les princes sont : 1° pâzêr, 2° rebî'a, 3° legarmêh, 4° zarkâh, 5° ietib ou paschtâh, 6° etnâhâh, 7° tîphâh et 8° sillouk. Voici les noms des serviteurs : 1° schôfâr mefazzêz, [2° schôfâr mounah] 3° schôfâr hâfouk, 4° şinôrit, 5° makkal, 6° dehouîa, 7° schôkêb, 8° neţouîa, 9° ma'ârâkâh et 10° schalschêlet³.

¹ Voy. ci-après, p. 511.

² C'est une erreur de notre auteur, qui s'est laissé tromper par la ressemblance des deux figures. (Voy. p. 524, note 4.)

³ Notre auteur, dans ce qui suit, ne s'occupe pas davantage de

§ 2. (p. 382). DIVISION DES ACCENTS TONIQUES ET DES SERVITEURS DANS LES VINGT ET UN LIVRES DE L'ÉCRITURE¹. — Les accents toniques marquent un arrêt dans le sens, et les serviteurs se placent sur les mots où il n'y a point d'arrêt. Tout mot doit avoir un accent ou un serviteur, excepté les particules qu'on rattache aux autres mots « pour rendre le langage agréable. » Les serviteurs, mis sur les mots pour les retenir un peu et pour les empêcher « de s'entrechoquer, » se distribuent entre les accents, qui reçoivent les uns un seul serviteur, les autres deux ou plusieurs. Tous les accents et tous les serviteurs ont chacun leur mélodie particulière; ils suivent des règles différentes, et jamais deux d'entre eux ne se ressemblent tout à fait. Autrement le nombre en serait moins considérable. « Les accents se divisent en trois parties, selon que le son est haut, élevé ou bas, c'est-à-dire soutenu sans monter ni descendre. » Trois accents ont le son haut : ce sont pâzêr, talschâh et țeras; six autres ont le ton élevé : zarkâh, legarmêh, rebî'a, tebîr, țiphâh et-sillouk;

l'accentuation des trois livres poétiques. Iehouda ben Bal'am leur avait consacré un petit traité spécial, publié par Le Mercier à Paris, 1556. Devenu très-rare, ce traité a été réimprimé par G. I. Polak sous le titre : *Abhandlung über die poetischen Accente der drei Bücher*, Amsterdam, 1858. L'éditeur donne, dans la préface hébraïque, toute la littérature sur cette matière. Le travail le plus complet sur ces accents est le *Thorath Emeth, sive liber et præcepta et doctrinam plenam perfectamque accentuum libb. psalmorum, proverbiorum et Jobi continens*, etc. composuit S. Bær, Rædelheim, 1852, in-8°, 71 pages. A part ce titre le reste de l'ouvrage est écrit en hébreu. (Voy. p. 529, note 1.)

¹ C'est-à-dire, la Bible, excepté les trois livres poétiques.

enfin trois ont le son soutenu : ietib, zâkêf et et-nâhâh. La même division se fait pour les serviteurs, qui, comme les accents, se placent chacun sur le mot qui leur convient. Il est naturel que l'accent n'a pas besoin d'être accompagné d'un serviteur, mais celui-ci doit toujours être suivi d'un accent. — Il n'y a qu'un seul serviteur qui puisse devenir accent, c'est le dargâh; il se place alors au-dessus du mot et s'appelle schalschélet. Comme il ne se rencontre sous cette forme que sept fois dans les vingt et un livres de l'Écriture, il n'est pas compté au nombre des accents¹. — Parmi les accents, il n'y en a de même qu'un seul qui devienne serviteur; c'est le talschâh, qui, placé en tête du mot, est accent, et devient serviteur lorsqu'il occupe la fin du mot². — Le ietib présente deux formes : celle du paschtâh, qui occupe alors la fin du mot, au-dessus, et dont on répète le signe, si l'accent tonique doit se trouver sur une autre syllabe que la dernière; celle du schôfâr hâ-fouk, mis au-dessous du mot et s'en distinguant par la place que ce signe prend par égard à la voyelle, qu'il précède lorsqu'il est accent, et qu'il suit quand il est serviteur³. — Le ɛeras, ne se rencontrant pas avec la dernière voyelle du mot, n'a qu'un trait; il en a deux quand il est placé sur la dernière syllabe du mot. — Le talschâh, placé à

¹ Voy. ci-après, p. 524, note 4.

² Voy. sur la valeur du talschâh plus loin, note iv, p. 524, note 2.

³ Dans nos éditions, on donne aussi une forme plus petite au ietib qu'au mahâpak; mais voy. note iv, p. 525.

gauche du mot et par conséquent, serviteur, change quelquefois de figure, de place et de nom : il se met alors au-dessous du mot et se nomme talschâh ķetan-nâh¹, ou 'ăgâlâh; ceci se présente seize fois dans les vingt-et-un livres. — Le pâzêr ordinaire change aussi quelquefois de figure et de nom, et s'appelle alors pâzêr gâdôl, ou ķarnê pārâh. — Le zâķêf ordinaire, formé de deux points placés l'un sur l'autre, s'appelle zêķêf gâdôl, lorsqu'une ligne droite se place à gauche de ces points. — Le schôfâr, tout en conservant la même forme, change de surnom suivant le son : il est s. meyouschschâb (soutenu), s. mourâm (élevé), ou s. mekarbêl (sautillant). — Enfin le se-gôlâh n'est pas compté parmi les accents parce qu'il suit invariablement le zarkâh. — Eu égard à toutes ces variétés le nombre des accents et ceux des serviteurs peut être considérablement augmenté. — Il ne faut compter ni parmi les accents ni parmi les serviteurs le gâiâ, trait recourbé en arrière², placé quelquefois sous une lettre pour y arrêter la voix; ni le darbân, ayant la forme de l'azlâh et mis au-dessus d'une lettre pour la faire prononcer avec plus d'énergie³.

¹ Le nom de talschâh ķetan-nâh ne se rencontre que chez notre auteur; il nous fait entrevoir pour l'accent qui le suit toujours, c'est-à-dire le pâzêr gâdôl, plutôt des rapports avec le țeras qu'avec le pâzêr, auquel il emprunte son nom. On pourrait cependant alléguer en faveur de sa dénomination, que, dans les livres poétiques, ce serviteur précède invariablement le pâzêr ordinaire.

² C'est là l'ancienne forme du méteg, semblable au țiphâh.

³ L'expression hébraïque employée ici et pour laquelle l'auteur

§ 3. (386). INFLUENCE DES LETTRES A V Y H SUR LE DÂGESCH OU LE RÂFÊ DES LETTRES B G D K P T. — En règle générale les lettres *b g d k p t*, au commencement d'un mot, perdent le dâgesch qu'ils devraient avoir, lorsque le mot précédent, terminé par une des lettres *a v y h*, est pourvu d'un serviteur au lieu d'avoir un accent. Il y a cependant les exceptions suivantes : 1° *Ogírah*¹. On nomme ainsi l'exception, établie par la tradition pour sept mots de

se sert ensuite (p. 398, l. 3 et 11) du verbe *שפד*, n'est pas tout à fait claire. La racine qui se rencontre une seule fois, *Isaïe*, XVIII, 5, est traduite par Iehouda ben Koraisch (*Epistola*, etc. Paris, 1857, p. 59), *قلع* « arracher », et par Luzzatto (*Comment. sur Isaïe*, ad l.) « faire sauter ». Eu égard au nom du signe, *darbân* « aiguillon de bœuf », on pourrait penser à un rapide éclat de voix, ce qui s'accorderait en outre avec le sautillement de voix dont il est question, p. 404, l. 1, 2. En outre, *darbân* se rend en arabe par *مهمزة*, et rappelle le *hamzé* qui donne à l'alef un son énergique. Iehouda ben Bal'am, cité *M. II.* 13^a, 14^a, appelle le *darbân metigáh* « action de brider », et ajoute qu'il sert « à bannir (לנפי = לנער) le *ga'á* de la lettre qui en est pourvue ». (La remarque de Ben-Bal'am a été presque littéralement reproduite par le karaïte R. Iehouda Hadassi, *Eschkól Hakköfer*, Eupatoria, 1836, fol. 61, col. 1, l. 19, 20.) Ben-Bal'am appelle de la même façon le *báton* placé dans le sens inverse à côté du point du *rebí'a* (רביע), pour former le *rebí'a mougrasch*, ou *tiphah* des livres poétiques (*Ta'ámé Emet*, p. 6, l. 11 et suiv.), en ajoutant « que le *metigáh* avait pour but de bannir le *schôfâr* du mot. » Le mot arabe, traduit ainsi par celui qui a fait la version de ces opuscules, pourrait bien être *جام*.

¹ Ce terme technique ne se rencontre chez aucun grammairien. Il n'offre en outre aucune interprétation plausible. Nous risquerons cependant celle-ci : Notre auteur, ayant toujours puisé à des ouvrages écrits en arabe, a peut-être trouvé, à la suite des cinq cas qui détruisent l'effet des lettres faibles, les mots *או גירס* (או גירה) « et cætera », et les a adoptés pour désigner les exemples qui ne pou-

l'Écriture qui conservent le dâgesch, bien que, selon la règle, ils eussent dû le perdre. Pour quelques autres exemples la tradition étant moins constante, il y a divergence entre les scribes. — 2° *Pezîk*. Ce signe, établissant une séparation entre les deux mots entre lesquels ils est placé, détruit l'influence des lettres faibles. — 3° *Dehîk*. « Lorsque deux mots sont serrés l'un contre l'autre, et qu'il ne se trouve qu'une voyelle entre la syllabe accentuée du premier mot et la syllabe accentuée du second mot, cette pression fait qu'on prononce le dâgesch. » Cette voyelle doit être kames, et il faut qu'il y ait embarras par une syllabe ajoutée. Autrement la règle subsiste. Un mot sans aucun accent exige aussi un dâgesch dans la première lettre du second mot. — 4° *Âtè méréhîk*. Contrairement à ce qui se passe pour le *dehîk*, il s'agit dans ce cas d'une séparation entre les deux syllabes accentuées par un grand nombre de voyelles; « la première syllabe accentuée vient de loin, presse les voyelles, et les lance pour ainsi dire sur la lettre affectée du second accent, comme les pierres d'une baliste. » — 4° *Mappîk*. Il est naturel, lorsque les lettres *vyh* ne sont pas quiescentes, mais sont prononcées comme des consonnes, qu'elles ne peuvent plus affaiblir la première lettre du mot suivant. — 5° *Deux (lettres) réunies*. Quand le second mot commence par deux bêt, deux kaf ou bêt et pê, et que la première de ces deux lettres est affectée d'un schenâ, vaint être classés parmi les cinq cas réguliers. Il est superflu d'ajouter qu'il faudrait أو غيرها.

cette lettre garde dâgesch malgré la lettre faible qui termine le premier mot. — L'influence que les lettres faibles exercent sur le commencement du mot suivant dépend de la prononciation, et aucunement de l'orthographe. Ainsi *'asîtâ*, tout en terminant par le taw, est jugé comme s'il finissait par une lettre faible, parce que le *ķameş* fait sous-entendre un alef ou un hê; mais *waïar'* est traité comme si l'alef, qui reste insensible après le rêsch, n'y était pas¹. — Les habitants de la Palestine prononcent le rêsch tantôt fortement, tantôt faiblement; mais cette différence est inconnue dans notre pays². Ils ont aussi un zaïn, qu'ils appellent *makroukh*³, et que nous ne connaissons pas davantage.

§ 4 (p. 389). DIVISIONS DES ACCENTS. — 1° Les accents pouvant se répéter sont au nombre de sept, dont ietib, tebîr, legarmêh et talschâh, deux fois; zâķêf et zarkâh jusqu'à trois fois, et pâzêr deux, trois, quatre et cinq fois. Les cinq autres accents ne peuvent pas se répéter de suite. — 2° Par rapport aux serviteurs qui précèdent les accents, le sillouķ peut ne pas en avoir du tout, et ne doit jamais en avoir plus d'un seul; legarmêh, zâķêf, tîphâh et etnâķâh restent sans serviteurs, ou sont précédés d'un serviteur ou deux; rabî'a est seul, ou a devant

¹ Voy. *Ķamhi, Miklâl*, éd. Fürth, fol. 89. — Les grammairiens ne sont pas d'accord pour la définition de deķîķ et d'âtê merâķîķ, les termes seuls leur ayant été donnés par une tradition massorétique.

² Voy. cependant ci-après, p. 494.

³ Voy. ci-dessus, p. 389, note 8.

lui jusqu'à trois serviteurs; zarkâh et tebîr se présentent sans serviteur, et aussi avec un, deux, trois et quatre serviteurs; talschâh et teras peuvent en recevoir jusqu'à cinq; enfin pâzêr et ietîb jusqu'à six.

§ 5 (p. 395). LES SERVITEURS ET LEURS RAPPORTS MUTUELS. — Parmi les trois schôfâr, dont il a été question (p. 476, l. 10), «le mēyouschschâb prête au mot un son *reposé* qui ne monte ni ne baisse; le *mourâm*, un son *élevé* où la voix ne dépasse pas la limite d'une certaine émotion; le *mekarbél*, un son qui le rattache au mot suivant et l'en *enveloppe*. » — Les serviteurs ne peuvent pas tous se répéter plusieurs fois de suite. Le s. meyouschschâb le peut en desservant pâzêr, talschâh, depuis le troisième serviteur¹, lorsque cet accent en a trois ou davantage, et, comme serviteur de ietîb, depuis le quatrième serviteur jusqu'au sixième, dont il n'existe qu'un exemple. — Le s. mourâm ne se répète que devant zarkâh et etnâhâh, ainsi que devant segôlâh, qui est toujours un pendant du zarkâh. — Enfin le ma'ârâkâh se répète devant legarmêh seulement. — Parmi les accents, zarkâh, ietîb et tebîr ont chacun deux serviteurs qui sont incompatibles entre eux : pour zarkâh, ce sont s. mourâm et azlâh, quand cet accent a trois serviteurs; pour ietîb, ce sont s. hâfouk et ma'ârâkâh; enfin pour tebîr, ce sont dargâh et ma'ârâkâh, excepté *Cant.* II, 7 et

¹ Il est bien entendu que le compte part du serviteur qui précède immédiatement l'accent.

III, 5. — S. meyousschâb peut être suivi d'un second meyousschâb et du dargâh. — Azlâh est suivi du s. hâfouk, du neṭouiâh dans deux versets, du ma'ârâkâh et du dargâh; puis de l'accent ṭeras directement¹. — Talschâh peut avoir après lui azlâh, puis les accents ietib, ṭeras, zarkâh et tebîr. — Ma'ârâkâh est suivi d'un second ma'ârâkâh devant legarmêh ayant trois serviteurs, de neṭouiâh dans un seul passage, et des quatre accents zarkâh, ietib, tebîr et sillouk. — A dargâh succède s. meyousschâb, et double ma'ârâkâh dans quatorze versets; puis comme accent le tebîr directement. — S. mekarbêl n'a jamais à côté de lui que s. mourâm. — S. hâfouk n'est jamais suivi que de l'accent ietib directement. — S. mourâm a après lui un second mourâm, et, comme accent, zarkâh, segôlâh, zâkêf ou etnâhâh. — Talschâh keṭannâh s'attache à pâzêr gâdôl.

§ 6 (p. 398). RAPPORTS ENTRE LES ACCENTS ET LEURS SERVITEURS. — I. Accents au son haut : Pâzêr, talschâh et ṭeras; «la voix du lecteur monte alors si haut, que deux ou trois pâzêr dans un même verset la font retentir au point d'être entendue à distance.» — 1° Pâzêr. Il se présente sous deux figures, celle du p. ordinaire et celle du p. gâdôl, qui ressemble «aux antennes des sauterelles².» Les

¹ Voy. ci-dessus, p. 396, note 9.

² Ceci est surtout vrai de la forme que cet accent a dans notre manuscrit (²). — Quant au nom impropre de pâzêr gâdôl qu'on a donné à cet accent, voyez note IV.

vingt-et-un livres ne renferment que seize exemples du pázêr gâdôl : quatre versets dans lesquels il est précédé de deux serviteurs; cinq où il en a trois; trois où il en a quatre; deux où il s'en trouve cinq, et enfin deux passages où cet accent est accompagné de six serviteurs. Le talschâh ketannâh est le serviteur qui le précède toujours et qui ne se rencontre pas autrement. Les autres serviteurs du pázêr ordinaire, comme du p. gâdôl, sont tous des schôfâr meyouschschâb. — 2° *Talschâh*. Comme zarqâh et segôlâh, cet accent est toujours placé au-dessus de l'extrémité du mot; « mais le lecteur s'arrête à la syllabe tonique, en se réglant sur d'autres mots » analogues et ayant d'autres accents. Il peut avoir d'un à cinq serviteurs, qui sont tous des s. meyouschschâb. — 3° *Teras* peut avoir jusqu'à cinq serviteurs. Lorsqu'il est précédé d'un seul serviteur se trouvant sur un mot à part, ce serviteur, placé sur la première lettre du mot, est s. meyouschschâb; placé sur la seconde lettre (ou plus loin), il est azlâh. Il est encore azlâh lorsqu'il se trouve sur le même mot que le teras, ce qui ne peut jamais avoir lieu quand l'accent suivant est un rebî'a; car, dans ce cas, on met toujours les deux teras. — Deux serviteurs ne peuvent être que talschâh et azlâh. Des trois, quatre ou cinq serviteurs, les deux derniers restent toujours talschâh et azlâh, et les autres des s. meyouschschâb. Sans serviteur, c'est tantôt un teras, tantôt il y en a deux (voy. plus haut, p. 477, l. 23). Cependant Ben-Nephtali, dit-on, n'en plaçait jamais deux.

On soutient encore que le *teras* étant précédé de deux mots, dont le second a un *azlâh* sur la première lettre, on préfère réunir ces deux mots par un *makkef* que de donner au premier un serviteur à part. Ceci arrive souvent, mais il y a certainement des exceptions. — II. Accents au son soutenu, « où l'on pose le ton avec douceur, sans l'élever, ni le forcer, ni le laisser tomber. Cette pose a lieu avec un mouvement, lorsque l'accent est encore suivi d'une syllabe qu'il traîne et meut après lui; mais elle est sans mouvement, quand l'accent affecte la fin du mot. » Ces accents sont : *ietib*, *zâkêf* et *etnâhâh*. — 1° *Ietib*. Il se présente sous deux formes. Affectant la première lettre du mot, cet accent est le *ietib* proprement dit, et a la figure du *schôfâr hâfouk*, dont il se distingue par la place qu'il occupe devant la voyelle¹, et par le *zâkêf*, qui le suit toujours, tandis que le *s. hâfouk* est toujours mis derrière la voyelle et suivi d'un *paschtâh*. Pour toute autre lettre, il devient le *ietib-paschtâh* ou *paschtâh* et prend la forme de l'*azlâh*; seulement il est toujours placé au-dessus de l'extrémité du mot, et est répété, en outre, sur la syllabe tonique si ce n'est pas la dernière. Le *ietib* n'a jamais de serviteur, le *paschtâh* peut en avoir jusqu'à six. Celui qui le précède immédiatement est *s. hâfouk*, lorsque l'accent n'est pas tout à fait sur la première lettre du mot; il est *ma'ârâkâh*, quand le *paschtâh* n'est séparé par rien

¹ Cette différence n'a rien de réel. (Voy. note 1, p. 525.)

de son serviteur. On prolonge le son de ce ma'ārâ-kâh devant un mot n'ayant qu'une syllabe, et on l'accélère quand le mot pourvu du paschtâh a plusieurs syllabes. — Le second serviteur, sur la première lettre du mot, est s. meyouschschâb; plus loin, il est azlâh. Le troisième est toujours tâlschâh, qui détermine, par des règles données au § 5, les serviteurs qui doivent le précéder, et le serviteur qui doit lui succéder. — 2° *Zâkêf*. Son premier serviteur est s. mekarbêl, sur la première lettre du mot, et s. mourâm sur toute autre lettre. S'il y a deux serviteurs, le premier est toujours s. mekarbêl, et l'autre s. mourâm, sans égard à la lettre sur laquelle ils sont placés; seulement le sautillement du son est moins complet lorsque ce schôfâr précède un autre serviteur, que dans le cas où il se trouve directement devant le zâkêf. Il a été déjà parlé du darbân, qui ne se rencontre qu'avec le zâkêf, et de la distinction entre le zâkêf kâton et le zâkêf gâdôl. — 3° *Etnâhâh*. Destiné à diviser le verset en deux parties, cet accent ne peut se trouver qu'une fois dans chaque verset. Il peut être sans serviteur, et quelquefois au-dessous du premier mot du verset, cas dans lequel le lecteur insiste plus fortement sur le son. Il ne peut être précédé d'autre accent que le tîphâh. Comme serviteur, l'etnâhâh n'a devant lui qu'un ou plusieurs s. mourâm, excepté dix exemples où le serviteur est un neţouîâh¹. —

¹ Voy. ci-après, p. 526.

III. Accents au son élevé. Ils sont au nombre de six : zarkâh, legarmêh, rebîa, tebîr, tîphâh et sillouk. — 1° *Zarkâh*. Il peut rester sans serviteur. Un seul serviteur est toujours s. mourâm, à l'exception de neuf versets dans lesquels se rencontre ma'ârâkâh. De deux serviteurs, le premier est azlâh depuis la seconde lettre du mot, et le second schôfâr (meyouschsâb) ou ma'ârâkâh; sur la première lettre, le premier serviteur devient également schôfâr (mais tous les deux sont s. mourâm), « excepté dans deux versets, particulièrement désignés, où l'on descend pour le premier mot, et où l'on retourne vers le haut pour le second, » (c'est-à-dire, où le premier est ma'ârâkâh, et le second s. mourâm). — « Le schôfâr, placé directement devant le zarkâh, est tantôt s. mourâm, tantôt s. meyouschsâb, étant l'équivalent de ma'ârâkâh. » Ce ma'ârâkâh s'écrit, lorsque le mot affecté du zarkâh est précédé d'un pesîk, « deux versets exceptés, où se rencontre pesîk avec l'accent, et qui s'écartent néanmoins de cette règle, en adoptant le s. mourâm. » Quelques scribes placent alors un ga'îa entre le pesîk et le zarkâh, d'autres ne l'écrivent pas et s'en rapportent à l'intelligence du lecteur qui, « à l'exception de certains passages où il est impossible de le supprimer, » a une grande latitude à l'égard de ce signe. — Si le zarkâh a trois serviteurs, le premier est talschâh (et le second toujours azlâh). — Avec quatre serviteurs, le premier est s. meyouschsâb, et les autres restent comme dans le cas précédent. — « Trois versets dans l'Écri-

ture sont disposés autrement que les autres, en ce que l'azlâh et le ma'ârâkâh sont placés sur le même mot. » A ce ma'ârâkâh quelques scribes substituent un schôfâr (meyouschschâb), le son restant le même. — 2° *Legarméh*. Il n'a jamais d'autre serviteur, qu'il en ait un ou deux, que le ma'ârâkâh. — 3° *Rebî'a*. Cet accent est toujours précédé de s. meyouschschâb; avec deux serviteurs, ce schôfâr a devant lui dargâh, et celui-ci un second s. meyouschschâb, lorsqu'il y a trois serviteurs. Dans cinq versets le schôfâr est avec le rebî'a au même mot. — 4° *Tebîr*. Il a pour serviteur ma'ârâkâh, placé au même mot, lorsque la syllabe accentuée est précédée d'un schewâ, et que ce schewâ a, à son tour, devant lui hôlem, kames ou sêrê; c'est encore ma'ârâkâh, mais au mot précédent, quand une seule voyelle ou un schewâ mobile sépare les deux syllabes, occupées par l'accent et le serviteur; c'est enfin un dargâh, lorsque ces deux syllabes sont séparées par deux ou plusieurs voyelles, ou par schewâ mobile et une voyelle, ou bien par pesîk. — Le deuxième serviteur, placé en tête du mot, est schôfâr; placé plus loin, c'est azlâh. — (Le troisième serviteur est talschâh, suivi toujours d'azlâh, quelle que soit la syllabe qu'il occupe.) — Le quatrième serviteur est s. meyouschschâb, suivi alors de talschâh, azlâh et dargâh ou ma'ârâkâh. Il a été déjà dit plus haut (p. 482, l. ult.) que dargâh et ma'ârâkâh ne se trouvent ensemble que dans un seul exemple. — 5° *Tip-hâh*. Il est d'ordinaire précédé d'un serviteur, du

ma'ārākāh, qui, dans huit versets, est placé au même mot que l'accent. Dans quatorze versets, il a devant lui deux serviteurs, dargāh et ma'ārākāh, qui est alors redoublé¹. Le ma'ārākāh devant le ṭiphāh a un son « brisé², énergique, » lorsqu'aucune voyelle ne le sépare de son accent; il a un son « posé sans énergie³, » quand deux voyelles, l'une sur le mot du ma'ārākāh, et l'autre sur celui du ṭiphāh existent entre les serviteurs et son accent. Un plus grand nombre de voyelles n'exercent aucune influence sur la longueur du son. — Les deux mots *kī lō*, précédant le mot accentué par ṭiphāh, présentent les deux cas suivants : si le troisième mot commence par une voyelle, il s'attache *lō* par un maḳḳef, et *kī* prend ma'ārākāh; mais si le mot accentué débute par un schewā, *kī* se réunit à *lō* par maḳḳef, et ce dernier reçoit ma'ārākāh. Il n'y a qu'une exception à cette règle. — 6° *Sillouḳ* n'a jamais d'autre serviteur que le ma'ārākāh, excepté toutefois cinq versets où il a neṭouāh.

§ 7 (p. 411). NOTES SUPPLÉMENTAIRES SUR LA DIVISION DES SERVITEURS. — 1° *Talschāh keṭannāh* ne sert que pāzēr gādōl en le précédant immédiatement; il ne se rencontre que seize fois. — 2° *Neṭouāh* sert

¹ Voir sur la double ma'ārākāh, ci-après, p. 522.

² מְכֻּרֵּס, traduction hébraïque de l'arabe مَكْسُورَة, pourrait désigner un son moyen, *brisé*, qui tient le milieu entre le son élevé ou *droit*, représenté par l'a, et le son bas, pour ainsi dire *arrondi* et *circulaire*, répondant, dans la série des voyelles, à l'o.

³ On retrouve ici le même sens pour la racine נָסַח que ci-dessus, p. 478, note 3.

dix fois etnâhâh et cinq fois sillouk, sans que rien se place entre lui et ces accents. — 3° *Schôfâr há-fouk* se place directement devant ietîb, et ne sert que lui, de même que cet accent est, à son tour, toujours précédé de ce serviteur, à moins qu'une voyelle ne soit placée entre l'accent et son serviteur, qui devient alors ma'ârâkâh. — 4° *Schôfâr mekarbêl*, nommé aussi *s. nâhît*¹, est réservé au zâkêf lorsqu'il en est le seul serviteur et qu'il est placé sur la première lettre du mot; quand il y a deux serviteurs, le premier en est toujours *s. mekarbêl*. — 5° *Schôfâr mourâm* dessert: *a*, etnâhâh, qui, à l'exception des dix versets où il a neṭouiâh, n'a jamais d'autre serviteur, que le nombre en soit d'un ou de deux; *b*, zâkêf, toutes les fois que le schôfâr n'est pas un *s. mekarbêl*; *c*, zarkâh, en le précédant directement, quel que soit du reste le nombre des serviteurs, ets'il n'est pas remplacé par ma'ârâkâh (voy. ci-dessus, p. 487, l. 4); *d*, segôlâh, qui n'a jamais d'autre serviteur. — 6° *Schôfâr meyouschschâb* dessert sept accents: *a*, pâzêr, à l'exclusion de tout autre serviteur, quel qu'en soit le nombre; *b*, talschâh, dans les mêmes conditions; *c*, ṭeras, n'ayant qu'un serviteur, placé sur la première lettre du mot; s'il a trois, quatre ou cinq serviteurs, tous, depuis le troisième, sont dess. meyouschschâb; *d*, zarkâh, comme premier de deux serviteurs, lorsque le son s'y trouve à la première lettre, et également comme premier de quatre

¹ Appelé ensuite *mounah*.

serviteurs; *e*, ietib, dans les mêmes conditions que zarkâh, et le cinquième et le sixième serviteur sont encore des *s. meyouschschâb*; *f*, rebî'a, quand il n'a qu'un serviteur, et précédé de trois serviteurs, c'est encore celui-ci qui en est le premier et le troisième; *g*, tebîr, dans les mêmes conditions que zarkâh. — 7° Ma'ârâkâh dessert : *a*, ietib, toutes les fois que le *s. hâfouk* est impossible; *b*, zarkâh, comme serviteur immédiatement précédent, lorsqu'entre le serviteur et l'accent il intervient *pesik*, *gâ'îâ* ou trois voyelles; *c*, legarmêh, qui n'a pas d'autre serviteur; *d*, tebîr, comme serviteur immédiatement précédent, toutes les fois que le *dargâh* est inadmissible; *e*, tiphah, n'ayant qu'un serviteur (voy. p. 488, l. ult.); *f*, sil-louk, excepté les cinq versets où il y a *netouiâh*. — 8° Azlâh dessert : *a*, teras, dans la condition mentionnée plus haut (p. 488, l. 20), et toujours comme serviteur le plus rapproché, lorsque cet accent a deux, trois, quatre ou cinq serviteurs; *b*, ietib, comme deuxième serviteur, à la condition fixée ci-dessus (p. 486, l. 5) quand il n'y a que deux serviteurs, et toujours, quand il y en a trois et plus; *c*, zarkâh, comme deuxième serviteur, d'après la règle établie plus haut (p. 487, l. 27), quand l'accent est précédé de deux serviteurs seulement, et sans exception, dès qu'il y en a un plus grand nombre; *d*, tebîr, comme deuxième serviteur, quand le son se trouve sur la seconde lettre du mot (voy. p. 488, l. 22), et qu'il y a en tout deux serviteurs, et sans condition aucune, s'il y en a davantage. —

9° *Talschâh* dessert les mêmes accents que *azlâh*, en le précédant, en d'autres termes, comme deuxième serviteur devant *teras*, et comme troisième, avant les autres trois accents. — 10° *Dargâh* dessert : *a*, *rebî'a*, lorsque cet accent a plus d'un serviteur, et *b*, *tebîr*, quand le serviteur n'est pas *ma'ârâkâh*, d'après ce qui est dit plus haut, p. 488, l. 18.

§ 8. (p. 415). ORDRE DANS LEQUEL LES ACCENTS SE SUIVENT LE PLUS SOUVENT. — *Teras* est suivi de *legarmêh* ou de *rebî'a*, *legarmêh* de *rebî'a*, *rebî'a* de *ietîb*, *ietîb* de *zâkêf*, *zâkêf* de *tebîr* ou *tiphâh*, *tiphâh* de *etnâhâh* ou *sôf-pissouk*; puis *pâzêr* est suivi de *talschâh*, et celui-ci de *teras*. « Cet ordre peut changer d'après les mots qui entrent dans le verset; on voit si le verset est long ou court, s'il présente un récit continu, ou bien s'il renferme des invocations, des lettres marquant l'étonnement ou une détermination. Le sens influe sur la prononciation, et celle-ci sur les signes d'accentuation. Les grammairiens prescrivent, outre le son qui se manifeste par la bouche, encore pour chaque accent un mouvement de main. Ainsi ils disent : Pour le *şinôri* (*zarkâh*), agiter vivement un seul doigt; pour le *segôlâh*, tourner trois doigts en avant; pour *schôfâr*, faire un mouvement avec deux doigts; pour *pâzêr*, grand mouvement court avec deux doigts; pour *ķarnê-pârâh*, tourner deux doigts en haut; pour *talschâh*, agitation de doigts; pour *zâkêf kâtôn*, mouvement de doigts de haut en bas¹; *teras* jette le mot en arrière,

¹ En comparant ces mouvements avec les figures des accents, on

talschâh le traîne en arrière¹; et ainsi de suite pour tous les accents et serviteurs. »

Appendice I (p. 417). DIVERGENCE ENTRE LES SCRIBES AU SUJET DE LA PONCTUATION. — Différences entre les deux « maîtres », Aron b. Mosé b. Ascher et Mosé b. Nephtâli, au sujet de la prononciation du nom propre *Issakar*; — pour la ponctuation du kaf dans la racine *âkal*; — du rêsch de la racine *gârasch*; — du taw dans le mot *bottim*, et quelques mots analogues; — du yod dans des exemples tels que *be-yisráîl* (B. N. *bîsrâél*), *lëyirâh* (B. N. *lîrâh*), etc.; — et des lettres *b g d k p t*, au commencement d'un mot précédé du mot *wayhî*, ayant un serviteur. — (L'auteur donne ensuite une division complète du Pentateuque par paraschôt et sedârim², le nombre de versets de chaque livre et de chaque paraschah, et les passages pour lesquels B. A. et B. N. diffèrent ou sont d'accord quant à la ponctuation et à l'accentuation.)

Appendice II (p. 433). DES ORTHOGRAPHES DIFFÉRENTES DE CERTAINES RACINES ET DES *KERI-KETÍB*². —

dirait que les doigts doivent les dessiner rapidement en l'air et les faire voir aux assistants trop éloignés de la chaire pour entendre.

¹ Peut-être pourrait-on découvrir dans cette description du son l'origine du nom de cet accent. La racine *על* signifie « tirer, arracher. » Luzzatto a communiqué dans le recueil intitulé *Kérem chémed*, IV (Prag, 1839), p. 263, un passage curieux sous ce rapport et tiré d'un vieux rituel de Vitry; il est ainsi conçu : « Parmi les accents enseignés à Moïse, l'un arrache, un autre redresse, etc. (על חולט קרי וקרי). Les deux verbes se rattachent évidemment au talschâh et au zâkéf.

² Voir note v.

La permutation d'alef et hê est très-fréquente, et « personne ne peut y trouver une difficulté ». Quand il y a différence entre le *lu* (keri) et l'*écrit* (ketib), tous les deux ont été révélés par l'Esprit saint aux messagers fidèles, sans qu'il y ait changement, altération, mutation ou contradiction. » Ils s'interprètent mutuellement et nous apprennent qu'il y a deux manières de s'exprimer ou de nommer les choses. Il se peut aussi que le prophète, ayant répété plus tard ou dans une autre localité un discours qu'il avait déjà tenu, y ait changé quelques expressions « et ait ordonné d'écrire les unes à la marge et les autres dans le texte ». Les différences qu'on rencontre dans les deux révisions du décalogue et entre II Sam. xxii et ps. xviii n'ont pas d'autre origine. — Sur la suite de cet Appendice, voy. note v.

Appendice III. (p. 441). — ORDRE DANS LEQUEL LES LIVRES DE L'ÉCRITURE SE SUIVENT JUSQU'À LA DESTRUCTION DU TEMPLE. — A la fin on lit une énumération des prophètes qui ont vécu soit dans la Terre Sainte, soit à Babylone¹. Puis on trouve la note suivante : « Nous avons déjà dit qu'il était superflu de donner la règle concernant le rêsch avec ou sans dâgesch, parce que les habitants du pays d'Israël seuls en connaissaient la prononciation et qu'elle nous était inconnue. Nous nous sommes cependant décidé à consigner ici la règle que voici : Le rêsch reste sans dâgesch quand il est précédé des six lettres

¹ Ce morceau est imprimé dans la première Bible rabbinique, Venise, 1515-1518.

zd ts st et que ces lettres ont schewâ ou que le rêsch même en est pourvu; il en est de même quand le rêsch, pourvu lui-même d'un schewâ, est suivi des lettres ln¹. Le rêsch a, au contraire, dâgesch, quand

¹ On voit que cette influence est exercée sur le rêsch par les lettres dentales et linguales et que, parmi ces dernières, celles qui sont en même temps liquides suivent une règle particulière. — Nous avons déjà remarqué, p. 446, note 12, que la rédaction de la règle était mauvaise. Dans la première série d'exemples, les mots où le schewâ est placé sous la lettre qui précède le rêsch, sont, pour le dalet seul, interrompus par deux mots où le schewâ affecte le rêsch lui-même. Puis, la règle semble d'abord établie pour le cas où les six lettres précédant rêsch ont schewâ, et elle est étendue ensuite à l et n, suivis de rêsch et dans lesquels ce dernier a ce signe. Ces deux liquides, dans les exemples cités aux deux endroits différents, précèdent une fois, et suivent une autre fois le rêsch. Au milieu du paragraphe, il y a en outre une répétition inutile qui ne fait qu'augmenter la confusion. Cependant, telle que nous l'avons résumée, cette loi de prononciation semble d'accord avec celle que donne Kamhi, *Miklöl*, fol. 90^b-91^a, d'après le *Maḥberet* d'Ali ben Iebouda Hannâzir (voy. Pinsker, *Likk. Kadmoniôt*, p. 105 et 174 du texte), bien que Kamhi ne la présente pas non plus avec clarté et qu'on puisse relever plusieurs contradictions de détail dans son exposition. Il confond tantôt les huit lettres dans une même règle, tantôt il pose des conditions à part pour les liquides l et n; l'exemple סרכי n'est pas à sa place; pour ילרו ילרו, il faut lire avec les mss. hébreux de la Bibl. nat. n^o 1226 et 1227: ילר ילרו (*Ḥab.* II, 18); כלאר כרשט ne se rapporte à rien, et paraît répondre au כלאר כרארז de notre texte; ויהיה כיקורו כשאז ne peut s'entendre ni du rêsch, qui n'a pas de schewâ dans les exemples qu'on lit plus loin, ni de l'une des six lettres, puisqu'il faudrait alors כיקורם; כיקורם, il faut lire, avec les mss. cités: לו לו. On pourrait encore citer bien d'autres obscurités qui ne devront pas être mises sur le compte de la source à laquelle Kamhi a puisé; car le paragraphe dont le commencement est donné par Pinsker (*Likk. Kadn.* p. 106), et qui est identique avec celui de notre Manuel, trahit une rédaction qui traite d'abord des six lettres seules. — Nous possédons du reste encore une troisième rédaction de la règle de prononciation sur le rêsch, de la main du célèbre Gâon

ni les six lettres ni le rèsch n'ont schewâ, ou bien si le rèsch qui suit les six lettres a schewâ.

Cet appendice est suivi d'un appendice IV, con-

R. Sa'adia, dans son *Comment. sur le Séfer Isirah*, c. iv, § 3 (ms. de la bibl. Bodléienne); elle est nette et claire, mais en opposition directe avec celle de notre auteur et de Kâmbi. La voici : *وأما تأثير* : *دبلدت* *وذكرت* *فان* *الراء* *والش* *معزولين* *ناحية* *فمنها* *سنة* *إذا* *جاورت* *الراء* *من* *قبلها* *وكان* *الراء* *أو* *أحدى* *السنة* *بشوا* *أعني* *نقطتين* *قائمتين* *كان* *الراء* *دغ* *وهي* *د* *تس* *ذات* *كقولهم* *درمومد* *درو* *وكقولهم* *واوز* *دموم* *وكقولهم* *لدمر* *شمم* *وتقول* *سر* *ألف* *ومحم* *سمرم* *وتقول* *دروم* *مروم* *وكقولهم* *مروم* *فان* *كان* *بينهما* *نغمة* *ما* *كان* *الراء* *رم* *كقولهم* *درك* *يس* *معص* *دري* *وأم* *مروم* *وما* *أشبه* *ذلك* *والحران* *الأخران* *وهما* *لدم* *ن* *فإذا* *جاورا* *الراء* *ما* *بعدها* *بلا* *نغمة* *بينهما* *يكون* *دغ* *كقوله* *تسر* *عزلوا* *درم* *وما* *مأثله*. D'après Sa'adia, les linguales et les dentales sont donc prononcées avec dâgesch dans des cas où les autres grammairiens demandent le râfé, et *vice versa*. Le texte du manuscrit arabe de la Bodléienne est correct et confirmé par les deux manuscrits de Munich, n^{os} 92 et 221, qui contiennent la version hébraïque du commentaire de Sa'adia. — Il y a encore un point sur lequel Sa'adia diffère de 'Alî ben Iehouda Hannâzir et du Massorète cité par Pinsker (*l. c.*); ces derniers affirment que l'usage de distinguer entre rèsch dâgesch et rèsch râfé était observé en Palestine ou plutôt à Tibériade, aussi bien pendant la récitation de l'Écriture que dans les « conversations ordinaires des femmes et des enfants », tandis que le Gâôn (*Comment. sur chap. II, § 2*) soutient que « le rèsch est redoublé à Tibériade seulement dans l'Écriture et dans l'Irak seulement dans la conversation » (*وَأَمَّا تَضَاعَفُ الرَّاءُ فَانَّهُ لِلطَّبْرَانِيِّينَ فِي الْمَقَرَّةِ*). Sa'adia ajoute avoir cherché en vain les règles que, dans l'Irak, on suit à cet égard (*فَأَمَّا* *الرَّسْمُ الْعِرَاقِيِّينَ فِي ذَلِكَ فَالْقِسْنَاهَا فَلَمْ نَجِدْ لَهَا أَصْلًا يَجْمَعُهَا*).

tenant les mots qui, dans l'Écriture, conservent patah (ou segôl) en pause, malgré etnâhâh et sillouk. Ce sujet entre tout à fait dans la Massore, et nous avons cru devoir le laisser de côté¹.

et renvoie ensuite pour Tibériade au passage que nous avons copié plus haut. Le célèbre docteur mérite, du reste, toute confiance sous ce rapport puisque, né en Égypte, il semble avoir étudié l'Écriture en Palestine avant d'avoir été appelé dans l'Irak à la plus haute dignité de l'enseignement hébraïque. (Voy. De Sacy, dans les *Notices et Extraits*, VIII, p. 167, 168.)

Ce qui précède prouve, en tout cas, que la double prononciation du rêsch repose sur un fait réel et ancien (contre M. Ewald, *Lehrbuch der hebr. Spr.* [1870], p. 128); elle était, en outre, non-seulement observée par les hommes des écoles, mais aussi par le vulgaire, les femmes et les enfants dans leurs causeries intimes. Qu'on n'aille cependant pas conclure de là que, dans le x^e siècle, l'hébreu ait été la langue parlée du peuple juif en Palestine et en Babylonie. Masoudi nous dit expressément que « les Juifs de l'Irak ont un dialecte syriaque qui se trouve dans le Targoum et dont ils se servent pour interpréter le texte hébreu de la Loi, que peu entendent parmi eux » (*Notices et Extraits*, VIII, p. 158). Sa'adia, son contemporain, pour montrer que les Juifs, sans distinction d'âge ni de sexe, observaient les règles du dâgesch et râfê, cite les paroles des mères, réclamant leurs fils à l'école et qui disent : יא ספרא חסני דרי « Hé! maître, laisse partir (S. traduit ce mot par مصرف) mon fils », en prononçant sans dâgesch le hêt précédé d'une lettre faible (*Comment. ibid.*). Eh bien, à part l'interjection arabe yâ en tête de la phrase, qui se rencontre à cette époque aussi ailleurs dans des phrases analogues (voy. *Likk. Kadmon*, p. 32, l. 11 des appendices), le reste est araméen. — Notre auteur ne s'explique pas en même temps sur le zaïn makroukh (مكروخ « enveloppé »), dont il avait été également parlé, ci-dessus, p. 389, note 8.

¹ Ce paragraphe commence ainsi : אלין פתחין באתנחם דכל קריס ותאכל. ותרא חאשם : לדש. ובקדש סגני : וכלנס. ותסי ראשית : ספחנס. : וילא אלינס. Ces passages se lisent *Gén.* III, 6; VIII, 14; x, 10; XIX, 6. — Voir quelques observations sur ce sujet *Rifmah*, p. 135 et suiv. T. H. f. 7^e. Le tableau paraît très-complet.

Appendice V. (p. 447). QUATRAINS COMPOSÉS PAR R. SA'ADIA SUR LE NOMBRE DES LETTRES DANS L'ÉCRITURE. — Nous avons consacré une courte notice à cette composition difficile. (Voy. note vi.)

L'appendice VI, qui termine le traité, expose comment on distribue les cinquante-trois¹ paraschôt du Pentateuque dont la lecture en entier dans le cours d'une année est prescrite par les docteurs de la synagogue, entre les samedis dont le nombre varie selon les règles du calendrier juif et qui rarement atteignent à un chiffre aussi élevé, ce qui oblige à réunir souvent deux paraschôt pour le même sabbat. Ces dispositions purement liturgiques, qui se retrouvent dans tous les rituels complets, n'entrent pas dans notre sujet et nous n'avons pas cru devoir les reproduire. Nous n'y avons rencontré du reste qu'une disposition qui nous a paru nouvelle : La sixième paraschâh du livre des Nombres, au lieu d'être, en cas de besoin, réunie entièrement à la septième, comme c'est l'usage recommandé et suivi partout, est divisée dans le Yémen entre la cinquième et la septième paraschâh, au verset 22 du chap. xx².

¹ Voy. ci-après, p. 531.

² פרה אדומה חולקין אותה חמשה קורין אותה עם פרשת ויקח קרח ומזי' — Le Rituel de San'a dit plus distinctement encore : ויקח קרח ונשף פרה אדומה וישעו ויירא בללך חתי תם. « On ajoute à la cinquième paraschâh la moitié de la sixième, et l'autre moitié depuis Nomb. xx, 22, à la septième, de manière à terminer le Pentateuque dans l'année. »

NOTE I.

LES SOURCES OÙ L'AUTEUR DU MANUEL A PUISÉ.

Dans l'avant-propos placé en tête de ce travail¹, il a été dit que la petite grammaire dont nous avons entrepris la publication tirait son intérêt principal plutôt des éléments dont elle avait été composée que de l'originalité de son auteur, évidemment un bon et habile scribe et *naḳdan*, qui mettait en tête de ses copies des pentateuques ou bibles entières les règles de ponctuation et d'accentuation par lesquelles il se guidait dans sa laborieuse et pénible industrie². Nous avons indiqué au même endroit sommairement les ouvrages qui nous paraissaient avoir été mis à contribution, en nous promettant d'être, dans cette note, plus précis à ce sujet et d'y discuter quelques points qui, pour nous, sont restés douteux.

Le nom d'aucun grammairien n'est cité; les grammairiens sont nommés בעלי הלשון = *ahab al-luḡa* et דקדוקין³, mot bizarre qui appartient aux Juifs vivant parmi les Arabes, et dans lequel on a attaché au terme néo-hébraïque très-usité de *diḳdouḳ* «grammaire», le *nishbēh* arabe de *تقوین*. Un seul ouvrage est mentionné deux fois⁴, c'est le *Séfer Haḳḳorhāh*, ce qui signifierait «livre de la calvitie». Quel est ce livre? Certes, l'auteur, pour avoir fait une exception en faveur de ce livre, devait avoir en vue un ouvrage d'une certaine renommée. La première idée qui se présente en lisant

¹ Ci-dessus, p. 312.

² Un des plus célèbres *naḳdanim* était sans contredit *Ieḳoutiel ben Ie-houda Haccōhen*, de Prague, qui vivait dans la seconde moitié du xiii^e siècle. Il plaçait en tête de ses pentateuques les règles qui le guidaient dans son travail. (Voyez *Zunz, Zur Geschichte und Literatur*, 1845, p. 115, et *Wolf Heidenheim, Me'or 'Ena'im*, 1818-1821, et *Séder Pourim*, 1825.)

³ Ci-dessus, p. 360, l. 16. Voyez aussi *Pinsker, Likkouté Ḳadmoniot*, p. 122 (קכ"ב).

⁴ Ci-dessus, p. 339, l. 9, et p. 360, l. 10.

le mot *hakkorhah* (הקרח) est de supposer une erreur pour *harikmah* (הרקמה), et de penser à la célèbre grammaire de ce nom, écrite par Ibn Djannah; et nous nous arrêterions d'autant plus facilement à cette opinion, qu'un grand nombre des chapitres du Manuel paraissent empruntés au *Rikmah*, si le mot de *Hakkorhah* ne se retrouvait pas écrit deux fois de la même façon¹.

Parmi les traités énumérés par Ibn-Ezra dans sa préface du *Moznaïm*, on en rencontre quatre du « premier grammairien, » de R. Iehouda Hayyoudj, dont trois sont connus et publiés², tandis que le quatrième n'est plus nommé à aucun endroit et porte le titre de ספר הרקח *Sefer Hariḳḳah* « livre de parfum ». Il suffirait du déplacement d'une seule lettre pour retrouver là le *Séfer Hakkorhah* de notre auteur, et, qui plus est, le manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 1221, et deux manuscrits de la Bodléienne du *Moznaïm*, portent en effet הקרח pour הרקח³. Mais si les portions du Manuel qui se donnent pour la réduction du *Séfer Hakkorhah* étaient tirées d'un ouvrage de Hayyoudj, il faudrait admettre que les parties analogues de la grammaire d'Ibn Djamah fussent également empruntées à Hayyoudj, sans que le premier se fût soucié de nommer la source à laquelle il puisait, ce qui ne paraît pas possible. Non-seulement le caractère bien connu de Ibn Djannah et le respect dont il té-

¹ Ces chapitres sont indiqués plus haut dans l'Analyse.

² Ewald und Dukes, *Beiträge zur Geschichte der ältesten Auslegung*, Stuttgart, 1844, vol. III; John W. Nutt, *Two treatises on verbs containing feeble and double letters*, etc. London and Berlin, 1870. Dans ces deux éditions, on a donné deux ouvrages de Hayyoudj d'après deux versions hébraïques différentes. L'original arabe qui existe à Oxford a été copié, il y a de longues années, pour M. le professeur Magnus à Breslau, qui en avait projeté la publication.

³ M. Steinschneider, *Catalogus cod. hebr. in Bibl. Bodl.* 1852-1860, ne connaît encore que la variante de הרקמה 'ס que nous donnons plus loin; mais, après une communication de mon ami Neubauer, le Cod. Oppenheim, n° 144, fol. 146, et le Cod. Reggio, n° 18, fol. 52, que la bibliothèque d'Oxford a acquis depuis, portent la leçon הרקח.

moigne pour Hayyoudj, quand même il est obligé de le combattre, ne permettent pas de supposer un semblable plagiat, mais encore les ennemis nombreux d'Ibn Djannah n'auraient pas manqué dans ce cas de s'acharner contre lui et de lui reprocher ses emprunts illicites¹.

Il existe du reste pour le nom du quatrième ouvrage de Hayyoudj encore une troisième leçon, celle de הרקמה 'ס *Séfer Hariqmáh*². Si cette leçon était exacte, il en résulterait que ce nom était employé par Hayyoudj avant de servir à Ibn Djannah, de même qu'après ce grammairien un R. Isaac Hallévi a également intitulé *Séfer Hariqmáh* une grammaire qui se donne ouvertement pour une imitation quelque peu abrégée de la grammaire d'Ibn Djannah³. Si l'on voulait se décider à lire הרקמה aussi dans notre Manuel, il faudrait dans tous les cas penser au plus célèbre des trois ouvrages homonymes.

Les notions grammaticales qui remplissent les deux premières parties du Manuel sont suivies des lois qui régissent l'accentuation et qui peuvent à bon droit être considérées comme le but principal de l'ouvrage. L'énumération rimée des accents, de même que quelques autres passages de l'ouvrage, écrits dans le même style, surtout l'introduction, sont empruntés au *Konteros hammasoret*, ou « Glose masorétique, » attribué à Aron ben Ascher de Tibériade⁴. Le texte de ces observations, évidemment anciennes, a été, sans aucune indication de la source à laquelle on l'avait emprunté, incorporé dans notre traité. Ou bien l'auteur doit avoir fait des retouches arbitraires à ce texte, ou bien il doit l'avoir possédé sous une forme beaucoup plus correcte et plus intelligible⁵.

¹ Le *Moustalikh* et les autres opuscules de critique qu'Ibn Djannah composait contre Hayyoudj et dont nous préparons la publication prouvent, à chaque page, les égards du premier pour ce dernier et la susceptibilité des amis de Hayyoudj au moindre reproche qu'on dirigeait contre ses ouvrages.

² Voyez page précédente, note 3.

³ Manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale, n° 1025.

⁴ Voyez ci-dessus, p. 311, note 5.

⁵ Cf. p. 314, l. 9-315, l. 14, avec K. p. 37, l. 15; tout ce qui suit après

Les règles relatives à l'emploi des accents et à leur succession par séries et d'après un ordre déterminé dans le verset sont les mêmes que celles qui sont établies dans l'ouvrage de R. Iehouda ben Bal'am. Il en est de même pour ce qui concerne la division des lettres d'après les organes et l'emploi des points-voyelles. Les expressions sont presque toujours identiques, et, à moins de supposer un travail antérieur qui aurait fourni les éléments à Ben-Bal'am aussi bien qu'à notre auteur¹, on ne pourrait s'empêcher de reconnaître la dépendance du Manuel de l'un des ouvrages composés sur ce sujet par le grammairien de Cordoue; car Ben-Bel'am avait sans doute d'abord écrit un livre intitulé *Hôraïôt Haḥḥôrê* (Instruction pour le lecteur), dont le *Ta'âmê hammihrâ*, publié par Mercier, n'est qu'un abrégé. Autant que nous pouvons en juger par les communications qui nous ont été faites, le premier

l. 14 jusqu'à p. 316, l. 5 ou 11, paraît être la continuation de ce qui précède et manque cependant dans le *K*. Dans cette suite se lisent les mots mnémotechniques trouvés par le grammairien Menaḥem (voy. p. 316, note 1). Ce morceau manque entièrement dans la *Glose* à la fin de la Bible rabbinique de 1518. — La liste des accents, p. 379, l. 20, jusqu'à p. 380, l. 18, présente presque pour chaque accent un quatrain complet, ce qui n'existe pas à ce point dans la *Glose* de la Bible rabbinique et encore beaucoup moins dans le *K*. p. 32-35, qui fourmille d'erreurs et d'inexactitudes, et où des serviteurs ont été mêlés aux accents.

¹ Quelques-unes de ces règles se lisent déjà dans le *Kitâb et-tankîṭ* de Hayyoudj que nous ne possédons que sous une forme incomplète. (Voyez *Beiträge*, etc. III, p. 191, note 1.) — Le fragment qui se lit à la dernière page de l'édition du *T. H.* par Mercerus et qui, comme l'ouvrage de Ben-Bal'am, est emprunté au manuscrit hébreu de la Bibliothèque nationale, n° 1221, ne se retrouve plus qu'à moitié dans l'édition du *Kitâb et-tankîṭ* (voy. *Beiträge*, III, p. 194, note 3); il en avait certainement fait partie. Le קטן סוף, à qui ce fragment est attribué, désigne d'ordinaire dans la littérature hébraïque du moyen âge Jean le Grammairien, ou Philopone, philosophe qui florissait à Alexandrie sur la fin du vi^e siècle; ici il s'agit sans contredit de notre Hayyoudj qui, à côté de son nom hébreu Iehoudâh, portait en arabe celui d'Abou Zakaria Yâḥia. — Le karaïte Iehouda Hadasi, auteur du célèbre ouvrage *Sépher Ha'eschkol*, dans le chap. CLXIII (ed. Eupatoria, fol. 60^v-61^v), consacré à l'accentuation, a également certaines formules et règles qui semblent empruntées à Hayyoudj, qu'il nomme du reste, ib. chap. CLXXIII, fol. 70^v.

de ces deux ouvrages n'existe dans aucune bibliothèque de l'Europe, qui toutes ne présentent que des copies plus ou moins défectueuses du second. Ainsi le manuscrit de la Bibliothèque nationale s'arrête dans le premier chapitre, traitant de la prononciation des lettres, aux gutturales, tandis que le manuscrit d'Oxford donne également les divisions des autres lettres. Ce dernier fournit aussi seul, en tête de l'Introduction, le nom d'un Joseph ben Hayya, qui avait copié à Jérusalem l'ouvrage composé en arabe, et le nom de R. Nataniel ben Meschoullam, qui en fit à Mayence une version hébraïque¹. Cette Introduction débute par les mots : « Ceci est le livre des *Instructions du lecteur* qui a été apporté ici de Jérusalem » ; mais elle ajoute expressément « en abrégé² ». Puis vient le manuscrit qui ne renferme qu'un exemplaire un peu plus complet du *T. H.* Combien de fois, du reste, les abrégés, les moukhtasar, les compendia n'ont-ils pas mis en danger l'existence des ouvrages originaux et complets dans toutes les littératures ?

¹ Le texte de cette introduction se lit en entier, Ewald et Dukes, *Beiträge*, II, 197, et les premières lignes en ont été reproduites *Catal. libr. hebr. Bibl. Bodl.* col. 1297. Les mots וזהו יוסף בן חייא הסופר עשם ותורגם נגשן ערבי כאשר העתיקו לשם ור' נתנאל בן עזולם הסבו מלשון קדש וור ont embarrassé M. Steinschneider; cependant le mot קתורגם signifie sans doute ici « composé, écrit ». Telle est l'explication qu'Ibn Ezra et Raschi donnent au mot קתורגם, *Ezra*, iv, 7. (Voy. aussi Hengstenberg, cité par Gesenius, *Thesaurus*, p. 1264, et M. Kuenen, *Histoire critique des livres de l'A. T.* Paris, 1866, I, p. 503.) Peu importe le vrai sens du mot dans le passage d'Ezra, il suffit que l'auteur de la note placée en tête du *T. H.* l'ait compris ainsi pour qu'il pût l'employer dans le sens que nous lui supposons.

² קצרה קצרה. Ainsi s'évanouissaient toutes les espérances que MM. Zunz, Dukes, Frensdorff et autres avaient conçues de retrouver le *Hördiôt Hak-koré* dans un des manuscrits de Parme ou d'Oxford. M. B. Goldberg a placé à la marge de son exemplaire du *T. H.* les variantes fournies par le manuscrit d'Oxford (ms. Oppenh. 1370), et ces notes portent au nombre de trois les passages dans lesquels l'auteur renvoie à son *Hördiôt*. L'exactitude de ces notes m'a été confirmée par des lettres de mon ami Neubauer, qui a également collationné le ms. Reggio, n° 18.

La division du Pentateuque en *sedârim*, à laquelle nous consacrons la note iv, est suivie d'un chapitre auquel se rapporte la note v. On trouve souvent ce dernier comme un traité d'un auteur inconnu en tête des gloses massorétiques qui précèdent ou suivent les Bibles. Les raisons qui sont assignées aux mots qu'on lit sans qu'ils soient écrits, et *vice versa*, sont d'une nature agadique et n'ont aucune valeur exégétique. Norzi, dans la *Minhat Schaï*, cite textuellement tous ces passages de notre livre relatifs aux *Keri welô kettb*.

Quant aux quatrains de Sa'adia et à leur origine, nous en parlerons dans la note vi.

NOTE II.

LA PRONONCIATION DE L'HÉBREU CHEZ LES JUIFS DU YÉMEN.

Une langue se meurt lorsque le peuple qui la parlait cesse de lui prêter son âme, de la vivifier par le souffle pénétrant de son esprit. On peut alors la conserver encore par des artifices, en garder soigneusement les traits, lui procurer une existence factice, simulant la vie, mais au fond elle n'est déjà plus qu'un cadavre embaumé, un corps inerte, galvanisé pour un moment par une étincelle venant du dehors, et stérile pour toute production littéraire. La prononciation d'un idiome mort est presque toujours perdue sans retour. On peut bien étudier dans les monuments conservés la structure complète de la langue, en apprendre les formes et la syntaxe; mais comment saisir, à travers les siècles, les sons de chaque lettre, les nuances des voyelles, qui, même pendant la vie de cette langue, étaient la propriété exclusive des hommes les plus instruits, de l'élite de la nation!

Pour les Juifs qui avaient émigré en Europe dès le dernier siècle avant notre ère, ou passé en Égypte deux cents ans auparavant, la prononciation de l'hébreu devait s'altérer de très-bonne heure. La différence entre les sons des langues orientales et ceux des idiomes de l'Occident était si fonda-

mentale, qu'au fur et à mesure que l'organe des émigrants se prêtait mieux à l'idiome nouveau, il devait perdre une partie de son ancienne aptitude pour la langue maternelle. Sans doute, la transcription des noms propres hébreux en grec, qui remonte assez haut, et celle de versets entiers, faite plus tard, ont pu reproduire grossièrement la charpente de la langue, et, à défaut de la tradition, elles nous garantiraient utilement contre des erreurs trop graves; mais elles ne nous rendent pas plus la physionomie, le coloris de l'hébreu, qu'une momie ne saurait nous procurer une idée des traits fins et délicats de l'homme vivant. Un autre danger menaçait les Juifs qui allaient habiter l'Arabie ou les pays transeuphratiques. Les dialectes sémitiques congénères exerçaient bien plus aisément une influence funeste sur la pureté de la prononciation hébraïque : ils ne détruisaient pas le fonds commun à tous, mais ils effaçaient les nuances propres à l'un d'eux, et moins les différences étaient saillantes, plus le niveau s'établissait facilement au préjudice de l'idiome importé¹.

De bonne heure les Juifs restés en Terre-Sainte et qui n'avaient pas quitté le pays natal passaient, à juste titre, pour avoir le mieux conservé l'ancienne tradition. « La population du pays d'Israël et les habitants de Tibériade, dit Isaac Israéli², sont les prêtres de la langue hébraïque, qui est leur héritage, leur propriété et leur don naturel. » Raschi, le fameux rabbin de Troyes, parle, dans son commentaire sur le Talmud³, de la récitation de l'Écriture, telle qu'il l'avait entendue de lecteurs venus de la Palestine. Aussi était-ce à Tibériade qu'on s'étudiait à créer les signes destinés à fixer pour l'œil les sons qu'on ne pouvait pas transmettre à distance. Mais, dans le v^e ou vi^e siècle de

¹ Un Hollandais éprouve certaines difficultés pour la prononciation de l'allemand, et vice versa, qu'une personne étrangère à la race germanique ne rencontre pas.

² Ce passage est cité par M. Dukes, *Konteros*, p. 7, note.

³ *Berákôt*, 62°.

Les guerres des Ommaïades et des Abbasides d'abord, qui ont eu si souvent la Syrie pour théâtre, puis les Croisades, ont ravagé ce pays, où « coulaient le lait et le miel ; » les habitants juifs ne sont plus les descendants indigènes, gardiens intrépides de la tradition, mais un mélange d'étrangers venus de toute part pour prier, étudier, souffrir et mourir près des ruines du sanctuaire. Ni Jérusalem, ni Tibériade ne renferment plus leurs anciennes communautés, composées de vieilles familles, dans lesquelles on se serait transmis de générations en générations l'antique et bonne prononciation : elle avait donc perdu son dernier asile de la captivité.

Cependant, si nous en croyons Jacob Sappir, quelques débris s'en seraient conservés à San'â et dans d'autres villes du Yémen, où, depuis bien des siècles, des communautés nombreuses habitent les villes situées dans les montagnes à une faible distance du littoral de la mer Rouge. Les populations juives, concentrées dans ce coin du monde, n'en sortent jamais ; les voyageurs se risquent rarement dans ces contrées inhospitalières pour un Européen. Elles ont donc pu conserver un caractère plus primitif, et leurs habitudes portent un cachet d'originalité qui nous les rend particulièrement intéressantes. Si l'influence arabe est incontestable, elle ne paraît cependant pas avoir effacé complètement ce que surtout la récitation de l'hébreu avait de particulier. Écoutons R. Jacob Sappir, le même qui a apporté en Europe la petite grammaire que nous publions ici, et qui a fait imprimer, en hébreu, le premier volume d'un voyage en Orient¹. Par les extraits que nous donnons ci-après, on verra que ce rabbin est un bon et fin observateur.

« Les juifs de ce pays possèdent presque tous une connaissance suffisante de la loi ; ils comprennent l'Écriture, savent les préceptes et les *agudôt*, lisent le *Zôhar* et s'occupent de la kabale et des choses analogues : peu d'entre eux connaissent le Talmud, qu'à peine un sur mille a vu. C'est que

¹ Voy. ci-dessus, p. 310.

les livres imprimés sont rares et presque introuvables, mais les copistes sont à bon marché, et il y a dans le Yémen des scribes habiles, mais peu calligraphes. Une Bible manuscrite s'appelle *tadg* « couronne. » Les anciennes Bibles sont fort correctes, les modernes le sont peu. Les juifs du Yémen tiennent beaucoup à la version arabe de R. Sa'adia Gâôn et à ses commentaires; ils prétendent même qu'il était un des leurs et qu'il a vécu parmi eux. Nous savons cependant que ce docteur était originaire de l'Égypte, et qu'il est nommé le Fayyoumite; toutefois, la lettre écrite par Maïmonide aux habitants du Yémen est adressée à Mar Jacob ben Mar Netanél ben Al-Fayyoumi; il se pourrait donc que, si Sa'adia n'est pas allé lui-même dans le Yémen lors de sa querelle avec Ben Zakkaï, un de ses fils s'y soit rendu. Toujours est-il que le Tafsîr, ainsi s'appelle la version arabe du Pentateuque faite par ce docteur, se rencontre dans toutes les écoles et que Sa'adia jouit partout d'une grande réputation.

• Tout le monde sait lire correctement la Loi avec les voyelles et les accents; l'ancien usage que celui qui est appelé à la Tôrah récite lui-même la *paraschâh* est resté en vigueur dans ce pays. Aussi, depuis leur bas âge, on enseigne avant tout aux enfants la lecture de la Loi, que tout le monde sait presque par cœur. Ils ont encore conservé aussi l'ancienne et bonne habitude de traduire chaque verset en public; un petit garçon de neuf ou dix ans¹ se tient sur l'estrade (*bimah*²), et récite le targoum de chaque verset sorti de la bouche du lecteur. Il en est de même pour le chapitre tiré des Prophètes (*hafsârâh*). Le récitatif est beau et agréable, et la lecture du texte et de la version est faite avec une grande correction³. Il en est de même pour tout autre livre qu'ils étu-

¹ « Chaque samedi c'est un autre qui s'en charge. » (Fol. 61^r.)

² « Cette estrade, placée au milieu de la synagogue, est par sa taille en rapport avec la grandeur de la synagogue. On y fait la lecture de la Loi, mais, pour la prière, l'officiant se tient près du mur, la face tournée vers le nord, puisque le Yémen est au sud de Jérusalem. » (Fol. 57^v.)

³ Sappir raconte (fol. 61^v) qu'arrivé dans le Yémen il avait pris à gage un domestique, un jeune gars de dix-huit ans, qui était cordonnier et col-

dient; ils y obervent la vocalisation, les accents, chaque détail et jusqu'à la modulation de la voix traditionnelle.

« La prononciation des lettres et des voyelles, ainsi que le chant des accents, est chez eux conforme aux principes et à la pureté du langage. On n'y rencontre ni la barbarie de la prononciation espagnole, ni le peu d'intelligence que trahit celle des Allemands; car les Espagnols comme les Allemands se trompent pour les lettres, altèrent le son des voyelles et s'égarent pour le chant des accents. — Moi, qui m'étais considéré comme un lecteur instruit et qui avais eu la prétention de parler la langue avec pureté, j'étais considéré comme un barbare, et devenais au début la risée de tout le monde.

« On a deux prononciations distinctes pour les lettres *bqd kpt*, en donnant au gimel fort le son du djim¹, et au dalet faible celui du dsal, en couvrant les dents inférieures, comme d'un manteau, avec le bord de la langue. On distingue l'alef de l'ain, le het du kaf faible, le kaf du kouf, le bêt faible du waw, le taw fort du tèt et le taw faible du samek.

portait son ouvrage dans les marchés et les villages. « Le samedi, où l'on faisait la lecture de la paraschâh (*Lév. xiv-xvi*), dit Sappir, je m'étais arrêté dans la petite ville de Tilla, dont les habitants juifs avaient fui devant les exactions des intendants du nouveau roi. Nous étions à peine dix dans la synagogue pour célébrer l'office; la lecture du texte et du targoum se faisait comme d'habitude. Arrivés au chapitre des Prophètes, nous n'avions pas de paraphrases araméennes à notre disposition; car le chef de la communauté avait caché tous les rouleaux, pour les garantir des insultes de l'oppresseur, et apportait un seul rouleau de la Loi tous les samedis à la synagogue. Les Pentateuques imprimés n'avaient pas de targoum pour les *hastârâh*. On était donc dans l'embarras sur ce qu'on pourrait faire, lorsque mon domestique, le cordonnier, se leva et s'offrit d'accompagner du targoum chaque verset de la lecture. En effet, la *hastârâh* fut lue dans un Pentateuque, et Sa'adia, c'était le nom de mon domestique, récita, sans perdre un mot et avec toute la correction désirable, par cœur, le targoum après chaque verset; et qui plus est ce morceau, déjà fort long, est précédé chez les Yéménites d'une longue introduction, en guise d'homélie. Eh bien, il récita également cette introduction dans le meilleur ordre. » Le voyageur ajoute : « Si je ne l'avais pas vu, je ne l'aurais jamais cru. »

¹ Sappir parle de l'effet singulier qu'il éprouvait en entendant *haddjâddôl haddjibbôr* pour *haggâddôl haggibbôr*.

Pour les voyelles, on prononce *kaṃeṣ* et *pataḥ* comme les Allemands¹, en *resserrant* la bouche pour le premier et en *l'ouvrant* pour le second; le *hōleu* comme les juifs polonais, le *šêrê* comme les Espagnols, et le *segôl* comme un *pataḥ* étranglé pour le distinguer du *pataḥ*, son père. Le *schewâ* mobile est prononcé de différentes manières : devant une lettre gutturale, il a le son de la voyelle qui affecte cette lettre; devant *yôd*, il a celui de *hirek*; partout ailleurs, il ressemble à un faible *a*. — Il y a dans le Yémen aussi des personnes qui, parlant moins correctement, confondent *segôl* et *pataḥ*, et prononcent le *schewâ* mobile avec une voyelle complète, et les scribes négligents ou ignorants font passer ces erreurs dans les copies du Pentateuque et des prières².

« Les sons des accents ne ressemblent ni à ceux des Sefardim ni à ceux des Aschkenâzim. Les juifs du Yémen ont une méthode particulière de graduer pour la longueur les sons des accents dirimants, et, pour la brièveté, ceux des serviteurs. Ces cadences mesurées et pesées sont fort agréables, et quiconque connaît le sens des mots isolés d'un verset peut, par ce récitatif, comprendre et saisir le sens de leurs rapports mutuels dans le verset. Ceci indique clairement que les inventeurs des accents s'étaient proposé comme but l'intelli-

¹ C'est-à-dire, le premier *o*, et le second *a*. Nous pensons, et nous l'avons déjà soutenu ailleurs, que, dans l'intention de ceux qui ont créé la ponctuation, il devait en être ainsi. L'influence de l'arabe, en Espagne surtout, a produit le changement de prononciation pour le *kaṃeṣ*, et en a même quelquefois effacé jusqu'au signe, pour le remplacer par un *pataḥ*. (Voy. *Journ. asiat.* 1869, I, p. 516.) J'ai entendu parler l'hébreu par un juif de Bokhara, qui prononçait le *kaṃeṣ* toujours *ô*; là encore c'était la langue du pays, le persan, qui se faisait sentir, puisque le même homme disait *ôn* pour *אן*.

² Je me rappelle avoir remarqué ces confusions dans un grand nombre de manuscrits renfermant des Rituels. Peut-être si l'imâleh arabe n'avait pas favorisé la prononciation *e* pour le *fatḥa* même, de manière à effacer jusqu'à un certain point la distinction entre *pataḥ* et *segôl*, la ponctuation des textes sacrés se serait ressentie de la prononciation arabe pour ces deux dernières voyelles, comme cela est arrivé pour *kaṃeṣ* et *pataḥ*.

gence de l'Écriture. La mélodie pour la Tórah est différente de celle dont on se sert pour les Prophètes, et il y a encore deux mélodies à part pour les Hagiographes et pour les trois livres poétiques, une récitation spéciale et mélodieuse pour le targoum, le tafsir arabe, la *hálákah*, l'*agádah*, le *zôhar*, les livres de morale. Au commencement, en entendant la lecture de la Loi, je m'imaginai qu'ils ne possédaient pas les accents, parce que je n'entendais pas ces divers éclats de voix auxquels nos lecteurs m'avaient habitué; mais, après une attention soutenue, je me suis convaincu que c'était là le récitationnel exact, basé sur une intelligence solide de l'Écriture, mais qu'il était difficile pour nous d'apprendre leur méthode, et, malgré tous mes efforts, je ne pus réussir à les imiter. Depuis l'âge de quatre ou cinq ans l'enfant commence à apprendre, par l'habitude, comment chaque mot doit être prononcé, avec son accent, son inclinaison, son rang, sa longueur; il sait donc toutes ces choses comme sa propre langue avant de connaître les noms des voyelles et des accents, qu'on ne lui enseigne que plus tard, lorsque la pratique l'a déjà mis au courant de toute l'Écriture. L'accentuation a tellement pénétré le texte, qu'on ne cite jamais, dans la vie ordinaire, un verset de la Bible, sans l'accompagner de la modulation exacte qui lui appartient. Les juifs de ce pays sont aussi versés dans le targoum, et un grand nombre d'entre eux parlent aussi facilement l'araméen que l'hébreu¹.

« Malgré leurs connaissances de l'Écriture, on n'y rencontre pas de grammairien, et les livres de grammaire sont fort rares dans le pays². — Pendant l'enseignement le maître, sans ouvrir la bouche, montre aux élèves, par un mouvement des doigts en avant ou en arrière, la mesure de l'accent, s'il faut élever ou contenir la voix; et ces signes sont compris par les élèves³. »

Ce que le voyageur dit sur la prononciation du schêwâ est

¹ Page 35^b.

² *Ibid.*

³ Page 56^b.

tout à fait d'accord avec les règles données par notre auteur, p. 471 et suiv. — Ce qu'il note en passant des mouvements des doigts qui indiquent aux élèves la mesure des accents rappelle l'exposition de notre grammairien à ce sujet, p. 492, l. 21. — Enfin l'auteur du Manuel, en ce qu'il dit des différents sons des accents, semble avoir eu en vue le récitatif des Juifs du Yémen.

De nouveaux détails sur les Juifs du Yémen, concernant le sujet traité dans cette note, nous sont fournis par M. Joseph Halévy, le voyageur intelligent que l'Institut avait chargé de recueillir dans le midi de l'Arabie des inscriptions himiarites. Outre les nombreux monuments épigraphiques que M. Halévy vient de rapporter en France, il a mis à notre disposition deux manuscrits hébreux-arabes, excessivement précieux. L'un est un Rituel des Juifs du pays, et l'autre renferme plusieurs parties des Hagiographes, en hébreu, chaldéen et arabe, et il est souvent accompagné de commentaires dans cette dernière langue¹. Eh bien, le Rituel et les portions de la Bible ont invariablement la ponctuation babylonienne; mais on s'en est servi sans en connaître ni les finesses grammaticales, ni les dispositions compliquées. Les copistes de ces deux manuscrits emploient, quoique sous une forme un peu changée, les six voyelles données par le regrettable Pinsker; mais ils ne placent jamais, ni au-dessus, ni au-dessous de ces signes, les traits destinés à en modifier la valeur. Le schewâ mobile, simple ou composé, est indiqué par une petite barre (-), le schewâ quiescent n'est pas plus noté au milieu du mot qu'à la fin; mais la voyelle couvre souvent l'extrémité droite de la première et l'extrémité gauche de la deuxième des deux lettres qui forment ensemble la syllabe composée. Le segôl, qui manque absolument, est partout

¹ Psaumes et Proverbes de R. Sa'adia; le Cantique des Cantiques, avec un commentaire qui semble être l'original d'une version hébraïque attribuée à Sa'adia et imprimée à Francfort-sur-l'Oder, 1777; l'Ecclesiaste, avec une explication très-étendue d'un auteur postérieur que je n'ai pas encore pu découvrir.

remplacé par le *patah*, non-seulement dans les cas où la ponctuation babylonienne a *patah*, comme pour les noms *segôlés*, mais aussi bien dans ceux où cette ponctuation mettait pour *segôl* une autre voyelle, comme *hirek* pour l'alef de la première personne du futur. Il y a donc là comme un souvenir oblitéré de la ponctuation assyrienne, servant à la prononciation de Tibériade, sauf l'unité du signe pour notre *patah* et notre *segôl*, unité qui ne constitue peut-être pas une confusion réelle des deux sons.

Du reste, le copiste du manuscrit qui renferme plusieurs livres des Hagiographes confesse son ignorance de la grammaire, « dont malheureusement les maîtres manquent dans le pays; » il est réduit à ponctuer d'après ses souvenirs et l'instinct du juste qu'il a conservé. En mettant les points-voyelles il consulte avant tout ses oreilles, et le système le plus simple doit par conséquent lui convenir le mieux. Mon sentiment me porte de plus en plus à croire que l'immigration des Juifs dans l'Arabie du sud, et peut-être ensuite dans le Hedjaz, s'est faite déjà avant Mohammed par le golfe Persique¹. Venant de la Mésopotamie, et descendant le long des deux fleuves qui forment le Djeziréh, ils ont emporté avec eux la ponctuation de l'ancienne patrie. Elle n'a peut-être servi d'abord que pour le targoum², auquel ils tiennent tant et pour lequel ils ont conservé une tradition d'une grande exactitude, pendant que nous connaissons d'autres contrées où, dans le x^e siècle déjà, on négligeait la version chaldéenne³. La ponctuation a ainsi conservé un caractère profane, puisque, pour le Pentateuque, nous avons vu en usage la ponctuation de Tibériade, et même, chose curieuse à noter, dans le manuscrit que nous avons devant nous, le nom de

¹ Les légendes sur Iadjoudj et Madjoudj (Gôg et Mâgôg), ainsi que la réminiscence des portes Caspiennes (*Koran*, xviii, 91), ont pu prendre ce chemin.

² Voy. ci-dessus, p. 469, note 1.

³ Voy. Iehuda ben Koreisch, *Epistola de studii targum utilitate*, etc. éd. Bargès et Goldberg; Paris, 1857.

Jehova est toujours ponctué par schiewâ et kames, d'après le système de Tibériade (יהוה).

Nous donnons ici à la suite de cette note un passage très-curieux du *Commentaire sur le Séfer Iesirah*, de R. Sa'adia, qui jette une lumière assez vive sur la prononciation de certaines lettres dans une partie de l'Orient. Il se trouve ch. II, § 2, et est ainsi conçu : هذا الموضع : نحتاج الى ان نشرح في هذا الموضع عدد الحروف بتحصيل وذلك ان قوما اتصل بنا انهم يجعلونها اربعين واثنين حرفا وذلك بان يبتدون بهذه العشرين والاثنين ويضمون اليها السبع المضاعفة ويضيفون اليها السبع نغات اعني קמץ ופתח וחלם וסגל וחרק וצרי ושרק فتصير ثلاثين وست ويزيدون الصاد والظا والפי كقولك אפדנו واللام كقولك الله والجيم كقولك جابر والشين كما يكون في كلام الفرس فتصير اربعين واثنين حرفا فتأملت هذه العشرين الزوائد فوجدت لكل جماعة منها بابا اما السبع المضاعفة فقد ذكرها صاحب الكتاب واما السبع نغات فانها كالهوا فيها بين الحروف المملووظ بها تختفي في كتبها وسترها واما الست البواقي فوجدت كل واحد منها مسترقا من بين حرفين اما الصاد والظا فيسترقان فيها بين الدال والדי والصاد والסוי واما اللام الغنمة ففيها بين اللام المرسله والنون واما الفاء الصلبة ففيها بين الדי والפי הדס واما الجيم ففيها بين الדיסל والיוד ولذلك جعلها الطبرانيون في اليود הדס وجعلها بعض العرب مقام الياء اذ يقولون نحن بنى علم يعنون بنى على ناكل القمر البرج يعنون البرج وهذا يوجد في بعض كتب لغة العرب والشين الثقيلة ففيها بين الشين والجيم فلما كانت هذه مسترقات من بين حرفين صارت كالمزيدة ولم يجب ان تحصى مع العشرين والاثنين حرفا

التي هي اصول وعلى هذا المثال لو اخذ انسان ان يسترق من بين كل حرفين آخرين حرفا لا يختص بهذا ولا بهذا لقدركما ألف من بين الهمزة والواو ما لا يشبههما ومن بين نغمة الهمزة والفتحة ما لا يشبههما ومن بين الحلق والشرع ما ليس يشبهه واحد منهما واشباه ذلك من التزويدات كثير وكما يصبغ الصباغ لونا متوسطا بين كل ضربين من الوان الاحمر والاصفر والاخضر فتجد اهل الصناعة يقولون هذا لا فستقى ولا رجحاني ان هذا لا اصفر ولا بهرمان وكذلك في سائر الصنائع ﴿٥﴾

« Nous devons nous expliquer sérieusement à cet endroit sur le nombre des lettres. D'après ce qui nous est parvenu, certaines personnes adoptent quarante-deux lettres : ils commencent par nos vingt-deux, y joignent les sept doubles ¹, ajoutent les sept voyelles, savoir : *ḳameṣ*, *pataḥ*, *hõlem*, *segõl*, *ḥireḳ*, *ṣerê* et *schourek* ², ce qui fait trente-six lettres ; ils augmentent encore ce nombre par le *dâd*, le *ṭa*, le *pê*, comme dans le mot *appadnô* (*Daniel*, xi, 45), le *lam* comme dans le mot *allah*, le *djini* comme dans *djabir*, le *schin*, tel qu'on le rencontre dans la langue persane, et arrivent ainsi à quarante-deux lettres. Mais, en examinant ces vingt lettres complémentaires, je trouvais pour chaque groupe une considération spéciale à faire valoir. Les sept doubles sont déjà mentionnées par l'auteur du livre *Ieṣirah* ; les sept voyelles ne sont pour ainsi dire que l'air qui se trouve entre les lettres et qui sert à les prononcer en se cachant sous leur voile et leur couverture. Les autres six lettres sont prises chacune furtivement sur deux autres : le *dâd* et le *ṭa* sont pris, l'un sur les *dal* avec *dâgesch* et le *dal* *râfê*, et l'autre sur

¹ Voyez ci-dessus, p. 459, note 1.

² Si nous ne nous trompons, c'est ici le passage le plus ancien où tous les noms des sept voyelles soient réunis. Les grammairiens ne nomment d'ordinaire que les deux premiers.

šad et têt; le lam double¹, sur le lam simple et le noun; le pé lourd, sur le bêt et le pé avec dâgesch; le djim, sur le gimel et le yôd, comme les habitants de Tibériade prononcent le yôd, lorsqu'il a dâgesch, et comme certains Arabes, d'après ce qu'on trouve dans quelques dictionnaires arabes, mettent un djim pour un yâ, en disant : Nous sommes des enfants d'*Alidj*, pour des enfants d'*Alî*, ou bien : Nous mangeons des dattes *barnidj*, pour *barnî*²; enfin le schin lourd se trouve entre le schîn et le djîm. Ces lettres, étant prises d'entre deux lettres, sont superflues et ne doivent pas être comptées avec les vingt-deux lettres qui forment le fond. Car chacun pourrait tout aussi bien et de la même façon tirer d'entre deux autres lettres une nouvelle lettre qui ne serait ni tout à fait l'une, ni tout à fait l'autre, comme cela a été fait pour le kaf et le kouf, entre lesquels il y a une lettre qui ne ressemble ni à l'une, ni à l'autre. Entre les voyelles kameš et patah, entre hôlem et schourek, etc. il y a également des sons qui ne ressemblent à aucune d'elles. Il en est de ces lettres comme des couleurs que le teinturier crée entre deux couleurs principales, par exemple, entre le rouge, le jaune et le vert; les gens du métier disent alors : ceci n'est ni couleur de pistache, ni couleur de myrte, ni jaune, ni jaune tirant sur le rouge. Ceci se retrouve encore dans d'autres métiers. »

Les hommes dont parle Sa'adia distinguaient donc un pé, en dehors des deux pé, avec ou sans dâgesch, qui compléterait la série des lettres muettes, dont kouf représente la palatale, têt la dentale, et dont ce pé serait la labiale. Ceci rappelle le pé syriaque que M. l'abbé Martin a fait connaître dernièrement³, et qui se présente avec un point dans son intérieur, tandis que les deux autres pé ont le point au-dessus

¹ Littéralement : corpulent, solide.

² Voy. De Sacy, *Anthologie grammaticale*, p. 170. — Djauhâri, *Siḥaḥ*, s. v. *برن*. — Zamahschâri, *Almufaṣṣal*, Christiania, 1859, p. 174. — Au commencement d'un mot, le nom de *يعفر*, usité en Yémen, est certainement identique avec celui de *جعفر* qu'on emploie dans le reste de l'Arabie.

³ *Journal asiatique*, 1869, I, 476 et suiv. d'après Bar-Hebræus et Jacques d'Édesse.

ou au-dessous de la lettre. On ne saurait dire pour quelle raison le mot *appadnô* est distingué par ce pè¹. Dans la version hébraïque cet exemple est remplacé par celui de אפטרופא (*építropos*), ce qui n'est pas plus clair. — La division entre un lam gros ou double et un lam négligé est également nouvelle. On m'assure que chez certains Orientaux les deux lam du mot *allah* sont quelque peu mouillés. — Le djim, ajouté après les deux gimel, avec ou sans dagesch, suppose une prononciation du gimel contraire à celle des Juifs du Yémen². La prononciation du yod dagesch, attribuée aux lecteurs de Tibériade, et qui serait de *haddjim* pour חיים, est un fait qu'aucun grammairien n'a encore mentionné³. — Je ne sais si le schîn, particulier aux Persans, doit être le ش ou le ژ.

Parmi les six lettres propres à l'arabe les grammairiens mentionnés par Sa'adia ne nomment que ض et ظ, ce qui prouve que les quatre autres, ث, خ, ذ, غ, répondaient par leur prononciation aux ט, כ, ג et א aspirées, et étaient ainsi déjà comprises parmi les sept lettres doubles. Cette prononciation devait être très-répandue parmi les Juifs de l'Orient, puisque, dans la transcription de l'arabe en caractères hébreux, on a toujours rendu les quatre sons arabes dont il vient d'être parlé par ces quatre caractères hébreux, en les distinguant seulement par un point ou une petite ligne diacritique.

¹ Cependant, d'après un autre témoignage ancien, le d de ce mot aurait été prononcé à Tibériade comme ط (Neubauer, *Notice sur la lexicographie*, p. 157, note 3). Y aurait-il là une influence mutuelle, exercée par l'une des deux lettres sur l'autre?

² Ci-dessus, p. 510, l. 15.

³ Un grammairien arabe cherche à prémunir contre cette faute par ces mots.

وان كانت احديهما (اليامين) مشددة فاشبعها من اجل الادغام
.... فبالغ في تشديد الاولى ثم خفف الثانية لئلا تخرج سبيها
بالجيم وكذلك قوله اياي واياكم ايانا ونحوها لئلا تضارع
الجيم. (*Notices et Extraits*, IX, p. 29, 30.)

NOTE III.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ACCENTUATION.

Nous avons déjà dit que les paragraphes relatifs aux accents étaient empruntés, pour la partie rimée, au *Konteros*, et, pour le reste, aux ouvrages de Ben-Bal'am ou à des traités analogues¹.

Le nombre de douze accents, auquel notre livre s'arrête, comme Ben Bal'am et d'autres auteurs, et qu'on retrouve encore dans le *nikkoud aschouri*, malgré des différences notables et essentielles dans l'énumération des accents², a quelque chose d'arbitraire; il semble que, de même que pour les points-voyelles on a choisi le nombre sept, qui est celui des planètes, de même on a pris le nombre douze pour les accents, en pensant aux douze signes du zodiaque. Semblables aux étoiles du firmament, les accents éclairent et illustrent les versets de l'Écriture³.

Les noms des accents, plus obscurs que ceux des voyelles, n'en ont jamais eu la fixité ni l'unité. Le même accent a plusieurs fois changé de nom chez les *naḥdanim*, et tel nom, employé par un scribe, reste inconnu aux autres. On a pu voir que notre traité ajoute encore à l'ancienne nomenclature. Cette diversité de noms est devenue la cause de définitions subtiles, n'ayant aucun fonds, et déterminées seulement par le désir d'attribuer un domaine spécial à chacun des différents termes qui, à l'origine, ne désignaient qu'une seule et même chose. Un pareil exemple est offert, entre autres, par le *méteg*, le dernier produit, à notre avis, du besoin qu'on

¹ Voyez ci-dessus, p. 502.

² Pinsker, *Punktationssystem*, part. hébraïque, p. 19-42. Ce *nikkoud* n'a ni *pâsér*, ni *talschâh*-accent, et complète le nombre par *segoltâ* et *schalschélet*.

³ Voyez les passages du *K.* introduit dans notre ouvrage, p. 379, l. 20, et p. 475, l. 5.

éprouvait de tout régler, d'opposer à chaque poids un contre-poids, d'assurer à chaque lettre son existence propre, sa prononciation distincte, de la préserver pour qu'elle ne fût sacrifiée ni par une syllabe accentuée, ni par l'absence de l'appui qu'une voyelle lui aurait prêté, — le méteg qui, justement à cause de son emploi fréquent, a toujours conservé une sorte d'indépendance, à laquelle les grammairiens ont cherché en vain à imposer des règles invariables, que, parmi les scribes, les uns ont multipliées à l'infini, et les autres employées plus sagement¹, et qui a fini par exciter les plaintes de certains docteurs, accablés par les abus des *naḥdanim* qui en hérissaient les Bibles². Appelé à son origine du mot araméen *ga'ia*, « léger éclat de voix », ce signe a pris le nom hébreu de *méteg*, « frein », parce qu'il était destiné à arrêter le lecteur dans sa course trop rapide, de régler et de modérer son pas; il a reçu ensuite encore une troisième dénomination, celle de *ma'āmād* ou *ha'āmādāh*, « pause », qu'il doit aux traducteurs des ouvrages arabes dans lesquels ce signe est souvent nommé *wakfoun*. Le patrimoine successivement accru du méteg étant devenu très-considérable, on a su tailler une belle part à chacun des trois compétiteurs³. Peut-être les différences entre les *schôfâr*, sur lesquelles on est loin de s'accorder, n'ont-elles pas non plus d'autre origine que celle des esprits subtils et minutieux qui se sont occupés de cette matière⁴.

¹ Ci-dessus, p. 398, l. 5. Certains méteg, régis par des lois sûres du langage même, sont incontestés.

² Menahem de Lonzano, *Ôr tôrah*, à la fin de *Beréschit* (éd. Hombourg, fol. 1^{er}). — Nous sommes donc bien loin de vouloir faire du méteg le point de départ de l'accentuation; il en est, au contraire, le dernier rejeton, et souvent la plante parasite.

³ Voyez Heidenheim, *M. H.* p. 39 et suiv. Des grammairiens modernes ont suivi les indications données par Heidenheim, qui n'a voulu que reproduire, coordonner et compléter les opinions de ses prédécesseurs.

⁴ Les différents *schôfâr* sont énumérés ci-dessus, p. 411, et *M. H.* p. 6^b. — Voici encore un autre exemple frappant de ce que nous avançons: le *tiplâh* est de nouveau mentionné avec les deux noms de *tarlâh* et de *dolâh* (יפל). Le

Il ne faut pas perdre de vue que les créateurs de notre accentuation, en possession du sens traditionnel de leur texte, faisaient une part très-large aux explications halachiques des talmudistes, et souvent même aussi aux interprétations agadiques des homilètes. Nous savons que les prédicateurs s'occupaient, bien plus que les savants docteurs des écoles, de la Loi et des Prophètes¹. Ils étaient les exégètes qui commentaient l'Écriture, et si la ponctuation était une sorte de sèche photographie des corps et des sons de chaque mot, l'accentuation produisait la première peinture vivante de l'esprit qui animait la phrase et le verset. C'était bien dans la manière de ces agadistes de la Palestine ou de la Babylonie de marquer par un léger coup de pinceau, contraire souvent aux règles ordinaires de leur art, une nuance, une intention qu'il n'est pas toujours facile de deviner. Nous avons cité plus haut la raison que donne Raschi des deux *zarkâh* sans être suivis d'un *segôl*, qu'on rencontre une seule fois dans toute l'Écriture². Nous avons également cherché à découvrir la

dernier de ces deux noms, dérivé de l'araméen ܩܪܟ «repousser», paraît être la traduction du premier terme, qui serait en ce cas l'arabe طرحة, et non pas le mot טורח «charge», comme on l'a supposé (Ewald, *Lehrbuch*, p. 248). Ces deux termes, qui sont donc parfaitement identiques, ont été ensuite accordés, le premier au *tiplâh*, précédant l'*atnâhâh*, et le second à cet accent, placé devant le *sillouk*. Heidenheim avait supposé une autre distinction (*M. H.* 6*, note); mais il ne peut pas rester de doute à cet égard, après le tableau tiré d'un manuscrit par Pinsker (*Punctationssystem*, parl. hébr. 42, 43), et qui donne les deux séries :

מַאֲרָכָה (מַאֲרָכָה), טוּרַח (טוּרַח), אַחֲרָכָה *

חֲאָטָה (יִוּרָה, נִחִית), רִאֲזָה (דָּחִי), סוּף פִּסּוּק *

Les mots placés entre parenthèses sont la traduction des mots arabes, ajoutée par moi. On aura remarqué les trois noms arabe, hébreu et araméen de *ma'arâkâh*, dont les deux derniers sont en usage chez les massorètes. — Un autre mot arabe est sans doute le terme ܩܪܟ, pour l'accent *rebfa* (ci-dessus, p. 380, l. 13); c'est ܩܪܟ «force», répondant à l'hébreu *tôkef* ܩܪܟ, employé pour ce même accent par Ben-Ascher. (Voy. *K.* 57, et *Tôrat Emet*, p. 4, note.)

¹ Voy. S. D. Luzzatto, *Prolegomeni*, p. 187.

² Page 391.

cause pour laquelle deux talschâh se succèdent dans un seul passage de la Bible¹. En examinant les quatorze versets qui présentent entre dargâh et tîphâh un merkâh-kefoulâh à la place d'un tebîr suivi d'un simple merkâh², on verra peut-être que chacun de ces quatorze versets offre une raison latente, capable de justifier l'exception. Ainsi le mot כִּה, qui suit נִעְנִיחִי לוֹ (Ézech. xiv, 4), a déjà préoccupé les massorètes³, et il se pourrait bien que la vraie leçon ne fût ni כִּה, ni כִּה, mais כִּו, se rapportant au Prophète, ou כִּי se référant à Dieu (cf. *ib.* v. 7); peut-être aussi le bêt avec sa lettre de prolongation incertaine doit-il être supprimé comme une erreur produite par כִּרֵּב. Les massorètes ont-ils fait sentir leur doute au sujet de ce petit mot, en ne donnant pas à לו le tebîr, qui autrement lui reviendrait de droit? Il est toujours malaisé d'affirmer quoi que ce soit dans des questions aussi délicates, et, quelque curieux que fût un commentaire de l'accentuation, tenté à ce point de vue, il renfermerait nécessairement tant de solutions hasardées et fantasques pour des énigmes souvent insolubles, que tout homme sérieux doit préférer qu'il ne soit pas entrepris. Le fait seul me paraît incontestable, que les docteurs qui ont fixé l'accentuation l'ont fait avec les mêmes préoccupations que les premiers traducteurs ont apportées à leurs versions, et ce que ceux-ci ont indiqué d'une manière plus claire par le mot qu'ils choisissaient ou ajoutaient⁴, ceux-là ont cherché à le faire entrevoir d'une façon

¹ Page 390, note 5.

² Ci-dessus, p. 397, l. 6.

³ Voyez Norzi, *Minhat schai*, sur ce passage.

⁴ Sa'adia, à la fin de la courte préface qu'il a placée en tête de sa version du Pentateuque, dit : *وإذا أمكنني أن أودع الآية كلمة أو حرفاً ينكشف به المعنى والمراد لمن يقنعه التلويح من القول فعلت ذلك*. «Lorsqu'il m'a été possible d'ajouter au verset un mot ou une lettre par lesquels ceux à qui une simple indication suffit peuvent découvrir le sens et l'intention, je l'ai fait.» (Tiré d'un manuscrit du *Tafsîr*, existant à Alexandrie. — Waltonii *Biblia Polyglotta*, t. VI, p. 2 de la préface placée en tête des variantes de la version arabe du Pentateuque.)

beaucoup moins transparente par les signes extraordinaires par lesquels ils rompaient avec le cours régulier de l'accentuation.

L'accentuation est comme le premier bégayement d'une grammaire inconsciente, et n'aurait peut-être jamais pris ce développement si elle n'avait pas été destinée à suppléer à la science, qui n'était pas encore formée. Cette ponctuation incomparable se comprend seulement comme l'expression d'une tradition qui a dû se matérialiser, faute de pouvoir appeler à son secours l'observation exacte de l'organisme du langage.

Il est curieux que les grammairiens les plus autorisés n'aient pas daigné faire aux accents une place dans leurs ouvrages. Ibn Djannah en mentionne un certain nombre dans ses petits traités et dans son *Rikmâh*, surtout à cause de l'effet qu'ils produisent en pause sur la ponctuation. Nulle part il ne les étudie spécialement; il n'en donne ni le nombre, ni les noms, ni les règles. Ibn Ezra, qui a écrit tant d'opuscules sur la grammaire hébraïque, n'a rien composé sur les accents. Comme d'autres anciens commentateurs¹, il passe quelquefois par-dessus les barrières qu'ils semblent élever contre une exégèse libre, bien qu'il dise ensuite : « Ne te laisse pas aller contre les inventeurs des accents et n'écoute aucune explication qui ne serait pas d'accord avec eux². » Il est vrai que cet auteur est peu conséquent dans ses jugements et est souvent dominé par l'influence de ses brusques reparties³. Avant Ibn Djannah et Ibn Ezra, Sa'adia avait déjà contesté jusqu'au sillouk dans dix versets, qu'il croit mal coupés et auxquels il ajoute le premier mot du verset suivant⁴. Les versions arabes ne respectent pas toujours l'ordonnance des accents. Hayyoudj, célèbre entre tous pour les nouvelles voies qu'il a ouvertes à la grammaire hébraïque, est le seul

¹ Voy. Luzzatto, *Prolegomeni*, p. 188.

² *Môznaim*, p. 4^b. — *Sahôt* (éd. Lippmann), p. 73^b.

³ Voir les nombreuses citations de S. D. Luzzatto, dans le *Keren chemed*, IV, 134-136.

⁴ *Sahôt*, *ibid*.

qui ait composé un livre sur la ponctuation, dont la seconde partie est malheureusement fragmentaire¹.

Il y a quelque chose d'agadique même dans le choix des nombres sept et douze. La ponctuation babylonienne, qui ne connaît ni la pázér ni le talschâh-accent², les remplace, pour compléter le chiffre, par segoltâ et schalschélet que les Palestiniens ne mettent pas en compte, l'un à cause de sa cohésion intime avec zarkâh, avec lequel il ne constitue ainsi qu'un seul et même accent³, et l'autre parce qu'il ne se rencontre en tout que sept fois dans les vingt et un livres, et qu'à le bien juger il n'a pas même d'existence propre. En effet, le schalschélet n'est au fond, sous un nouveau nom, que l'union étroite des deux accents inséparables, zarkâ et segól, lorsque, au commencement d'un verset, le membre de la phrase, qui par son rang les réclame, est réduit à un mot et n'offre pas la place nécessaire à deux accents⁴.

¹ Ci-dessus, note 1, p. 502, note 1.

² Déjà avant que M. Pinsker (*Punktationssystem*, p. 31 et suiv.) eût fait connaître l'absence de ces deux accents dans le système babylonien, S. D. Luzzatto, dans des notes qu'il a ajoutées à la fin de *Thorath Emeth*, par S. Bær (Roedelheim, 1852), p. 61 et suiv. démontra avec une grande sagacité que pázér et talschâh n'étaient pas des accents originaux, mais les suppléants du *teras* ou *guéresch*. — Dans les *Prolegomeni ad una grammatica rationata*, etc. Padova, 1836, p. 178, Luzzatto avait déjà réduit le nombre des accents à dix (cf. p. 184), en se proposant de développer les raisons qui l'avaient déterminé dans la grammaire même, qui n'a jamais paru.

³ Il en est de même dans les trois livres poétiques pour le 'óléh weïóréd, qui y remplace le segól après le zarkâh, et que les anciens grammairiens ne comptent pas. (Voy. Ben-Baïam, *Ta'âmé Emet*, p. 8, l. 7-14.) Peut-être pour la même raison, le Manuel ne compte-t-il pas le galgal parmi les serviteurs de ces trois livres, parce qu'il n'existe jamais sans le pázér, qui le précède.

⁴ C'est encore S. D. Luzzatto (*Recueil du Bikkouré-haïttim*, vol. IX, Wien, 1829, p. 97-100) qui le premier a donné cette explication du schalschélet, qui depuis a été pleinement confirmée par la ponctuation babylonienne. (Voyez Pinsker, *Likkouté Kadmoniôt*, p. 35 note, et *Punktationssystem*, p. 19.) M. Luzzatto est certainement allé trop loin en expliquant particulièrement chacun des sept versets où le schalschélet se rencontre, en donnant à entendre que cet accent n'aurait été applicable à aucun autre passage de l'Écriture. Malgré de subtiles distinctions, le schal-

Ces sortes de coalitions entre deux accents, ou entre un accent et son serviteur, ont produit quelques transformations dans les signes et certains changements de noms, mais il n'en est pas résulté dans l'ancien système une augmentation du nombre. Ainsi, dans certains cas, le zâkêf, réuni avec son serviteur sur le même mot, produit le zâkêf gâdôl. Le ietib, trop resserré pour avoir devant lui son serviteur favori schôfâr hâfouk (mahâpak), en prend lui-même la forme et se place au-dessous et en tête du mot¹; il a fini même par se réserver son nom de ietib pour ce cas de transformation, en adoptant celui de paschtâh ou ietib-paschtâh pour sa situation ordinaire et régulière. Ces modifications seraient plus nombreuses encore, si quelques accents (tebîr, zâkêf, țeras) n'accordaient pas, le cas échéant, à leurs serviteurs, une place sur le même mot qu'ils occupent.

Mais il semble, par le principe de l'accentuation même, absolument inadmissible, que deux accents (*disjunctivi*, comme on disait autrefois) puissent se rencontrer sur un mot et le déchirer, pour ainsi dire, en deux morceaux. Aussi le trait placé sur le hé de וְהִכְהֵן, ou sur le zâin de לוֹרֶךְ, n'est pas plus un (ietib)-paschtâh que le petit quart de cercle mis sous le hé de לִהְחַלּוֹ ou l'aïn de בְּשִׁבְעֵיכֶם n'est un țiphâh². L'un et l'autre sont évidemment des méteg qui ont pris chacun la forme de l'accent qui précède ordinairement, le premier le zâkêf, le second l'atnahah et le sillouk. Ben-Bal'am

schélet, *Lévitique*, VIII, 23, n'est, à l'égard des versets 15 et 19, qu'une de ces variétés d'accent qu'on aime à introduire dans les mots, qui souvent sont répétés. Qu'on compare les וַיֵּשֶׁב, *Exode*, XXV-XXVIII, 13, et les וַיֵּשֶׁב, *ibid.* XXXVI-XXXIX. Ces variétés ont pour but de rompre la monotonie de la récitation par des accents presque équivalents et différemment modulés.

¹ Les différences matérielles que les nakdânin ont ensuite établies entre ietib et mahâpak, en donnant au premier une forme plus petite et en le plaçant devant la voyelle, ne semblent avoir aucune réalité et ne sont qu'une subtilité des scribes. Comme mahâpak, suivi de ietib-(paschtâh), le ietib seul a conservé sa place au-dessous de la lettre. (Voyez plus loin, p. 528, note 1.)

² Voyez Ewald, *Lehrbuch*, p. 217, et Olshausen, *Lehrbuch*, p. 93 et 94.

donne les noms de *makkél* « bâton » ou de *metigdâh* « bride-ment » pour le signe qui précède *zâkef*¹, et de *meaila* (מַעִילָא) pour celui qui est placé devant *atnâhâh* ou *sillouk*. Notre auteur choisit deux termes nouveaux, ceux de *darbân* « aigillon de bœuf »², et de *netouyâh* « incliné »³; la forme est celle du *méteg*, qui était anciennement celle du *tipha* (ֿ).

Cette petite ligne courbée en quart de cercle, sauf le changement de direction et de place, est devenue aussi le signe des *ma'ârakâh* (ֿ), du *teras* (ֿ), du (*ietib*)-*paschtâh* (ֿ), de l'*azlâh* (ֿ); transformée ensuite en ligne brisée avec angle droit ou angle aigu, elle représente les différents *schôfâr* (ֿ, ֿ), dont le nombre varie chez les auteurs; avec le point au centre (ֿ), c'est le *tebir*⁴. Le demi-cercle est employé pour le *talschâh-keïannâh* (ֿ)⁵; pour le *teras* dans la ponctuation babylonienne (ֿ)⁶; avec un trait à gauche pour le *pâzer* (ֿ); renversé et avec un petit trait au milieu de la périphérie, pour l'*atnâhâh* (ֿ); transformée en ligne brisée avec un angle un peu aigu, pour le *pâzer gâdôl* (ֿ); le *dargâh* (ֿ) et le

¹ *Ta'âmé Hammikrâ*, dans le *M. H.* 13^b. Voy. ci-dessus, p. 479, note.

² Probablement à cause de sa forme courbée.

³ Voyez p. 404, note 9; p. 385, l. 22.

⁴ Voyez, sur la forme de cet accent, plus loin, p. 528, note 1.

⁵ Notre auteur appelle ainsi (ci-dessus, p. 384, l. 20), et aussi *'agoulâh*, ce serviteur, que d'autres appellent *galgal*, ou *iarêah-ben-yômô*, « lune d'un jour, croissant », ou encore, d'un nom arabe, *هليل* *هليل* (pour *هلال كبير*), *Pinsker*, *Punkt.* p. 43, et mss. d'Oxford, cod. Hunt. 511 (voy. *Neubauer, Notice*, p. 84), dans un tableau des accents des trois livres poétiques, placé à la fin de la version de Job de R. Sa'adia, et portant le titre : חסדאמי טעמים חלטרדאמי. Il manque partout la petite manche en bas (ֿ), qui est une addition oiseuse des scribes. — Le *pâzer-gâdôl* porte à ces deux endroits le nom de *מקראים* « ciseaux », qui s'explique facilement par sa forme.

⁶ Cette forme paraît être la forme primitive, et celle qui, par de légères transformations, a fait naître à la fin le *guêresch* (ֿ) et le *guerschaim* (ֿ), entre lesquels on a distingué ensuite. Cette forme s'applique seule au quatrain de Ben-Asher, relatif à cet accent (ci-dessus, p. 380, l. 4), que nous traduisons ici : « Le troisième accent, appelé *teras*, se pousse en avant, comme le *péres*, avec deux doigts liés l'un à l'autre sans ciment, et ressemblant à un crochet. » Le *péres* est l'oiseau, considéré comme impur, *Lévi-*

zarkâh (◌̣)¹ se rattachent encore au demi-cercle. Le cercle entier sert aux deux talschâh, auxquels on a seulement ajouté une sorte de petite manche (◌̣◌̣) pour les distinguer par la direction qu'on leur imposait ainsi, à l'un vers la droite et à l'autre vers la gauche.

A côté de cet appareil fort restreint, comparé avec l'usage qu'on en faisait, il y avait trois signes qui, après le sillouk et l'atnâhâ, nous paraissent être les plus anciens, à cause de leur importance, de leur simplicité et du rapport mutuel qui existe entre leurs formes. Ce sont le rebî'a, présenté par un point (◌̣), le zâkêf, présenté par deux points (◌̣◌̣), et le segoltâ, qui en offre trois (◌̣◌̣◌̣)². Réunis à l'atnâhâh et au sillouk, ces cinq accents auraient parfaitement suffi à la ponctuation et à la coupe d'une période aussi simple que celle du verset hébreu. Une première addition qui paraît avoir été faite était le tebir, proche parent et rejeton du rebî'a, auquel il a emprunté le point, placé cette fois au-dessous du mot, de même qu'à cause de son rapport intime avec le tîphâh il a entouré ce point de la forme de ma'ârâkâh (◌̣◌̣)³.

tique, xi, 13, et la forme crochue de ces deux doigts est, d'après les rabbins, le signe de son impureté. — Les mots « sans ciment », où *héres* remplace pour la rime עִיט ou קִמָר, ne sont qu'une cheville, servant à faire la rime.

¹ Sur le tableau du Cod. Hunt. et partout dans le Manuel, le zarkâh a presque la forme d'un damma arabe (◌̣).

² Il aurait été certes plus juste de donner la préférence à l'accent qui termine le membre de phrase; mais voyez plus haut, p. 524, note 3.

³ Chez les Babyloniens, le rebî'a (◌̣) et tebir (◌̣◌̣) se distinguent à peine. L'un et l'autre ont pour serviteur le dargâh, qui ne prend pas d'autre maître; seulement il est toujours séparé du rebî'a par un schôfâr. En puissance déchuë, le tebir s'enveloppe du ma'ârâkâh et descend au-dessous du mot pour se mettre sous la suzeraineté du tîphâh, auprès duquel il remplit quelquefois presque les fonctions d'un serviteur. (Comp. les mots אֶלֶף עַלֵּי סִגוּלָּה, *Lévit.* xvi, v. 9 et v. 10, et, sur les changements qu'on affectionne lorsque les mêmes mots reviennent, voy. ci-dessus, p. 524, n. 4.) — Le tebir est donc le résultat d'une de ces coalitions d'un accent avec son serviteur; seulement le serviteur y a fait descendre le maître de son rang. En ajoutant au rebî'a et au tebir, desservis par le dargâh, le rare merkâh-kefoulâh, on a donc les trois séries : 1° ◌̣, ◌̣◌̣, ◌̣◌̣◌̣; 2° ◌̣◌̣◌̣, ◌̣◌̣◌̣◌̣, ◌̣◌̣◌̣◌̣◌̣;

Mais l'esprit inquiet et remuant de ces docteurs, courbés sans trêve sur le texte sacré, divisait et subdivisait les mots de chaque verset; on épiait les moindres nuances, on notait non-seulement les séparations, mais aussi les liaisons, et malgré la règle, « qu'un prince ne devait pas descendre au grade du serviteur, ni celui-ci s'élever au rang du seigneur ¹ », il s'établissait une véritable hiérarchie, un système féodal d'accents, assez burlesque et qui a distrait quelques savants subtils des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles. Sur cette échelle, la petite noblesse se confondait avec les laquais, et des accents comme le talschâh maintenaient déjà difficilement leur rang de maître. Pendant la création continue de nouveaux dignitaires, le petit trait, droit ou courbé, mis en haut ou en bas, tourné à droite ou à gauche, devenait l'insigne des nouveaux grades. Enfin les dénominations affluaient et s'accrurent, soit qu'on procédât à des nouvelles distinctions encore, soit que les nakdânim inventassent pour les mêmes accents d'autres noms et qu'on recherchât après coup pour ces derniers venus des emplois jusque-là inconnus².

3* ט, ט. — Le legarmêh (appelé aussi garamâ dans le T. II., dernière page) est à son tour le produit d'une coalition du schôfâr avec rebî'a, dans laquelle l'accent affaibli a disparu, laissant à sa place le serviteur seul, modifié comme dans le nikoud tabranî. (Voyez Pinsker, l. c. p. 23 et suiv.) — Quelques-unes de ces coalitions, comme le schalschélet et le merkâh kefoulâh, sont peut-être un produit tardif de l'accentuation, et sont restés par là d'autant plus rares.

Le sillouk et l'atnâhâh, les plus anciens accents, avaient les premiers envahi le texte et s'étaient fixés au-dessous des mots. Ils ont la même place dans les deux systèmes, dans celui de Babylone et celui de Tibériade. Leur place a influé sur celle du tîphâh, l'accent qui leur est particulièrement et exclusivement attaché; il s'est également établi sous le mot. En dehors de ces accents, la règle a prévalu que les accents se mettent au-dessus, et les serviteurs au-dessous des mots. Il n'y a que le tebîr qui ait suivi le sort du tîphâh en descendant de son rang, et l'azlâh, qui, tout en étant serviteur, est remonté, pour faire figure avec son accent favori, le țeras. On a donc d'un côté ט, et de l'autre ט. Pour icîb, voyez ci-dessus, p. 515.

¹ Voyez ci-dessus, p. 384.

² Pour les huit accents des trois livres poétiques, notre Manuel est d'accord pour les noms et le nombre avec Hayyoudj, Ben-Ba'âm et le Cod.

NOTE IV.

LA DIVISION EN SEDÂRIM.

Les *sedârim*¹ forment une division de l'Écriture, ayant d'ordinaire pour principe la différence des matières, et qui répond certainement à la division postérieure et tout à fait moderne en chapitres². Il y en a cependant que rien ne semble justifier, comme le *séder* qui va de *Lévitique*, xi, 25, jusqu'à *xvii*, 1. Non-seulement il enjambe une nouvelle *paraschâh*, mais il enlève à une *paraschâh* neuf versets que

Hunt. Ce dernier affecte seulement toujours une formation arabe. Il y a quelques différences pour les serviteurs : 1° Le galgal que donnent H. et B. et pour lequel le Cod. a *הלל كبير* (p. 526, n. 5), manque dans le M. — 2° Le makkel du M., de B. B. et du Codex (*عصا*), employé seulement devant sillouk, manque chez H. — 3° Pour nehouiâh (*meiâlah*), dehouiâh et schôkéb, qui ont le même signe, et dont le premier dessert sillouk, le second reb'â et atnâhâh, et le troisième tîphâh, le M. et B. B. sont d'accord; le Codex semble les présenter par *תלשה كبيرة, מائלה* et *תלשה* *סגירה*; H. a dehouiâh, puis *תלשה זעירה* et *תלשה רבה* qui doivent répondre à nehouiâh et schôkéb, à moins que l'un de ces talschâh ne remplace makkel. Le nombre des serviteurs varie donc entre dix (M. et H.) et onze (B. B. et Cod.). Le *مقراض*, ajouté à la fin du tableau que présente le Codex, est une erreur, causée par le *הלל كبير* qui précède et auquel il est toujours lié dans les autres livres de l'Écriture, tandis qu'il n'existe pas dans les livres poétiques. — Il est étonnant que d'après *Taâmé Emet*, p. 2, l. 18; 3, l. 13 et ult.; 7, l. 16, comp. l. 18 et *passim*, B. B. nomme le signe \neg schôfâr ilouï, ce que H. appelle au contraire s. nahat, et le Cod. s. waq'a (*ع' وضع*), et par contre s. mounah le signe \neg , que le M. désigne par s. mefazzéz, H. simplement par schôfâr, et le Cod. par s. taksîr (*ع' تكسير*). Là aussi on a plus tard augmenté le nombre et créé des termes. — Nous n'avons pas mentionné Ben-Ascher, dont le texte ne nous paraît pas encore suffisamment clair.

¹ *Séder* se dit dans le même sens que *paraschâh*; voy. *Mischnah de Iômâ*, II, § 3, *היום 777*.

² Voyez sur son origine, qui ne dépasse pas le XIII^e siècle, les auteurs cités par De Wette, *Einleitung in die Bibel*, etc. éd. Schrader, 1869, § 107, note g.

leur sens rattache parfaitement au reste, pour les joindre au chapitre xvi, qui commence une nouvelle lecture sabbatique et forme un tout parfaitement homogène, sans aucun rapport, ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit¹.

Le fait que la division en *sedârim* néglige celle en *pasur-chôt* et n'en tient pas compte se répète onze fois, et pourrait bien faire supposer que la première de ces deux divisions est antérieure à la seconde, qui est purement synagogale et se propose surtout de satisfaire à certain besoin du culte public.

La longueur de ces *sedârim* est inégale². Leur nombre, tel qu'il est donné par notre auteur, diffère quelque peu de celui qui se lit à la tête des Bibles rabbiniques. Il est, pour la Genèse, de 45 au lieu de 42; pour l'Exode, de 33 à la place de 29; pour le Lévitique, de 25 contre 32; pour les Nombres, de 33 contre 23; et pour le Deutéronome, de 31 contre 27. Le total est donc, pour le Pentateuque, de 167, à la place de 153 que donnent les cinq nombres réunis dans nos Bibles imprimées. Cette variété est dans la nature du principe qui a présidé à la division.

Il est curieux, et ce serait là un indice de plus de leur

¹ Pourtant il se pourrait que cette fraction du chapitre xv eût été jointe au chapitre xvi, qui forme la lecture du jour de Kippour, à cause des versets 25 et 31, dont le premier est un pendant à xviii, 19, qu'on récite dans l'après-midi de la même fête, et dont le second renferme un avertissement contre toute impureté pendant le séjour au temple, avertissement qui avait une importance toute particulière pour le grand prêtre pendant qu'il officiait en ce jour. (Voyez *Mischnah* de *Iôma*, I, § 1.) Ces intentions subtiles ne sont pas étrangères à la division des *sedârim*. Nous citerons encore un exemple curieux. Le xlv^e *séder* de la Genèse commence chapitre xlix, 27, et détache ainsi de la bénédiction de Jacob le verset consacré à Benjamin, qui ensuite n'est plus séparé par aucun signe de ce qui suit. De même que le verset 8, qui concerne Juda, se met en tête d'une colonne du rouleau sacré, Benjamin a été estimé digne d'une autre place d'honneur, comme la tribu qui a donné le premier roi à Israël, d'où est sortie la reine Ester, et qui surtout a fourni le territoire du temple de Jérusalem.

² Ainsi le second *séder* de *paratchâ Nôah* va seulement de *Gen.* viii, 1, à *ibid.* 15. Dans le *Lévitique*, il y en a un autre, compris entre xxv, 14, et *ibid.* 35. Dans *Nombres*, un *séder* n'a que sept versets, de xi, 16, à *ibid.* 23.

haute antiquité, que nos *seddrim* forment les têtes des chapitres dans les plus anciens midraschim. Le *Beréschit rabba*, qui remonte pour le moins au VI^e siècle, a un nombre de chapitres plus considérable, surtout pour le commencement de la Genèse, dont la matière féconde se prête aux développements riches et colorés des imaginations aggadistes. Mais parmi les versets placés devant les cent chapitres du Midrasch figurent ceux qui commencent nos quarante-cinq *seddrim*¹. Le *Wayyikra rabba*, qui est un peu plus jeune, présente le même fait², et toutes les autres *Rabbót*³ portent les traces incontestables de leur connaissance des *seddrim*. Les *seddrim* sont donc, par rapport aux *petouhót* et *setoumót*, marqués dans toutes les éditions du Pentateuque, ce que sont, par exemple, les chapitres par rapport aux alinéas, c'est-à-dire un ordre de division plus élevé, et comprenant souvent un certain nombre de subdivisions trop peu étendues pour former un *séder* à part⁴. Mais ils doivent être d'une institution plus récente que les *petouhót* et *setoumót*, puisqu'ils ne sont pas, comme ces derniers, indiqués dans les volumes sacrés.

Le nombre des paraschót des cinq livres de Moïse monte

¹ Nous notons, pour les points de repère, les *seddrim* en chiffres romains, et les chapitres du *midrasch* en chiffres arabes : I = 1; II = 12; III = 21; IV = 24; V = 30; VI = 33; VII = 34; VIII = 36; IX = 38; X = 39; XI = 42, etc. Il n'y a que XXI, XXIV et XXXIX, qui ne répondent pas tout à fait à 60, 65 et 91; XXXVIII et XL, qui sont quelque peu étranges comme têtes de chapitres, ne s'en retrouvent pas moins 90 et 92. — Pour la dernière *parasché* de la Genèse, voyez Zunz, *Gottesdienstliche Vorträge der Juden*, 1832, p. 179 et 254.

² I = 1; II = 4; III = 6; IV = 8; V = 10; VI = 12; VII = 13; VIII = 14 etc. Seulement IX et XIX ne répondent pas à 15 et 27. Il y a là aussi de singulières coïncidences, comme celle de XX avec 28.

³ Presque toutes les *Halachót* du Deutéronome (voy. Zunz, l. c. p. 251 et suiv.) répondent aux commencements de nos *seddrim*.

⁴ Tel doit être le sens des trois mots פְּתוּחֵי וְסְתוּמֵי וְסְדֵרֵי, qu'on lit en tête du § 519 (תק"ט) du *Maḥzor vitri*, manuscrit conservé au British museum, et dont nous avons déjà parlé dans le *Journal asiatique*, année 1867, I, p. 245. (Voyez la préface de M. Sachs au *Sepher Taghin*, éd. Barges, 1866, p. 7, l. 18.)

chez notre auteur à 53, et ce nombre se lit aussi dans quelques manuscrits à la place de celui de 54, qui est généralement adopté. Comme on le voit par l'énumération, la différence provient de ce que la huitième (*nissâbim*) et la neuvième du Deutéronome ont été réunies en une seule *paraschâh*¹.

¹ On voit du reste que ces deux *paraschôt* n'étaient pas séparées autrefois par le commencement de *Sifré* sur *Nissâbim*, ad. Friedmann, 1864, 129°. Dans la lecture synagogale, cette séparation dépendait des circonstances particulières et suscitait des difficultés de la part des docteurs. (Voy. Norzi, sur *Deut.* xxxi, 1.) Dans le VI^e appendice, que nous n'avons pas cru devoir reproduire, on dit que, dans certaines circonstances, *Nissâbim* était divisé de façon qu'une moitié fût lue avant Rosch-haschânâh, et la seconde moitié entre cette fête et le Kippour. (ואתם נזכרים כחלקת מזיה קודם ראש השנה) (והמזלי הזכיר בין ראש השנה ובין כסורים). Du reste, le rituel rapporté par M. Joseph Halévy de son voyage dans le Yémen ne compte que 53 *paraschôt* (ومعلوم ان ثلثة وخمسين פרשיות התורה), ce qui met déjà hors de doute que deux d'entre eux, d'après notre division en 54, y ont été réunis. Mais il est dit ailleurs également : *ואתם נזכרים לסבתי* إذا اتفق بين *ראש השנה* وبين *אל כסור* *סבתי* وبين *הכסור* *והסוכה* *סבתי* *ثانية* فيقرؤون *بالسبت* الذي قبل *ראש השנה* *نصف* *אתם נזכרים* *والسبت* الذي بين *ראש השנה* *والכסור* *يقرؤون* *نصف* *אתם נזכרים* *الاخر* *والسبت* الذي بين *הכסור* *והסוכה* *יقرؤون* *נصف* *אתם נזכרים* *פרשת האזינו*.

Nissâbim doit être partagé en deux, lorsqu'il tombe un sabbat entre la fête de Rosch-haschânâh et le Kippour, et un autre sabbat entre celui-ci et Succôt; dans ce cas, on lit une moitié du *Nissâbim* le sabbat avant Rosch-haschânâh, la seconde moitié le sabbat entre cette fête et le Kippour, et *Ha'azinou* (*Deut.* xxxii), le sabbat entre le Kippour et Succôt. Le premier jour du mois *tischri*, où l'on célèbre la fête de Rosch-haschânâh, ne peut, d'après les règles du calendrier juif, tomber que le lundi, le mardi, le jeudi ou le samedi; dans le premier cas, le kippour (10 *tischri*) tombe sur un mercredi, et succôt (15 *tischri*) sur un lundi; dans le second cas, le kippour arrive un jeudi et succôt un mardi; il y a alors nécessité de diviser *nissâbim*. Dans les deux dernières éventualités, un des deux samedis est pris ou par Rosch-haschânâh, ou par le kippour, qui ont, comme toutes les fêtes, leurs lectures particulières en dehors de la suite du *parshiôt*.

Les versets ont été comptés à l'occasion de chaque paraschâh et totalisés en tête de chaque livre. Pour Lévitique et Nombres, ces additions sont exactes; car, en réunissant les sommes partielles, on trouve pour le premier 859, et pour le second 1288, nombres des totaux fournis par notre auteur. Il n'en est pas de même pour les trois autres livres: les onze paraschôt de la Genèse donnent ensemble 1533 versets, contre 1534, placé dans le total; les onze paraschôt de l'Exode 1207, contre 1209; et les dix du Deutéronome 952 contre 955. Ces différences s'expliquent par les deux façons différentes dont le calcul a été fait. Quant à la Genèse, la septième paraschâh renferme le verset 22 du xxxv^e chapitre, qui, d'après les témoignages les plus anciens, a été divisé en deux par beaucoup de massorètes, et pouvait donc être la cause de l'augmentation que nous avons fait observer dans le total de la section. Mais le nombre de 148 versets, donné par notre auteur pour la paraschâh vii, et servant ensuite à former le total de 1533, repose déjà sur la division de ce verset 22 en deux parties; car autrement la paraschâh n'aurait que 147 versets, et le total de la section ne serait plus que de 1532. Nous croyons que le verset de plus provient du chapitre 1, verset 5, qui, d'après une opinion émise dans le Talmud de Jérusalem (*Ta'anit*, iv, 5), est coupé en deux, de sorte que ויהי ערב commence un nouveau verset.

La différence de deux versets, dont le total de l'Exode dépasse les nombres partiels des paraschôt, ne peut pas provenir des deux manières de lire le décalogue (chap. xx) par versets ou par préceptes; car ces deux sortes de lecture, dont l'une donne 14 versets et l'autre 11, fourniraient une différence de trois versets. Ici encore nous cherchons la solution du problème dans un passage du Talmud de Babylone (*Nedârim*, 38^e), d'après lequel les Occidentaux, ou habitants de la Palestine, divisaient le verset 9 du chapitre xix en trois parties.

Pour le Deutéronome, la différence est bien de trois versets, et paraît reposer sur la séparation par préceptes qu'on

avait suivie pour le décalogue dans le compte particulier de la seconde paraschâh du livre, et qui ne donnait à cette paraschâh que 119 versets, tandis qu'en lisant les dix commandements par versets on obtenait trois versets de plus ¹.

A la fin du volume, notre auteur donne de nouveau cinq totaux des cinq livres de Moïse, tels qu'il les avait établis auparavant, et en les additionnant il trouve exactement le nombre de 5845. Puis il indique à quel verset finit chaque millier de mots. En fixant la fin du premier millier à *Genèse*, xxxiv, 20, qui commence le second millier, on voit, comme nous l'avons fait observer plus haut, p. 533, que déjà avant xxxv, 22, on avait coupé un verset en deux. Pour parfaire le second millier, il fallait aussi avoir divisé le verset xxxv, 22, en deux. Mais, en général, tous ces quatre milliers reposent sur les chiffres donnés à la fin de chaque paraschâh, et le reste, depuis 5001, ne donnerait que 843 au lieu de 845. Ceci prouve que le grand total du Pentateuque tout entier a été basé sur les chiffres indiqués à la fin de chaque livre, tandis que le massorète qui s'est chargé de faire le compte de chaque millier s'est fondé sur le compte des paraschôt, et n'a fait pour la fin que déduire 5000 de 5845, sans vérifier ensuite l'exactitude de son chiffre.

Pour le nombre des paraschôt, on peut voir ci-dessus, p. 532. — L'auteur donne le nombre 154 pour le sedârim, ce qui est le nombre vulgaire, mais il est en désaccord avec lui-même. (Voy. ci-dessus, p. 458, l. 3.)

Nous avons enfin encore vérifié le calcul, tel qu'il est établi pour la moitié de chaque livre du Pentateuque. Pour la *Genèse*, l'auteur cite, chapitre xxvii, v. 40, ce qui ne fait que 766 versets pour la première partie; mais on obtient $767 = \frac{1514}{2}$, si l'on divise 1, 5 en deux. Dans l'*Exode*, on marque xxii, 27, comme le commencement de la seconde

¹ Pour tout ce qui est relatif à *Genèse*, xxxv, 22 et aux deux différentes coupes de versets du décalogue, on lira avec fruit les observations judicieuses de M. Geiger, *Wissenschaftliche Zeitschrift für jüdische Theologie*, III (1837), p. 147 et suivantes; *Urschrift* (1857), p. 373.

moitié. Ceci ne ferait que 602 versets pour la première partie; mais en faisant de xix, 9, trois versets (voy. ci-dessus, p. 533), on a le nombre de 604, et il reste 605 pour la dernière partie. Pour le Lévitique, le verset 7 du chapitre xv, donne 429 versets pour la première partie, contre 430, laissés pour la seconde. La division est encore exacte pour les Nombres, puisque xvii, 20, fournit le chiffre de $644 = \frac{1288}{2}$. Le verset xvii, 10 du Deutéronome ne laisserait que 474 versets pour la première partie; il faut donc ajouter trois versets par la division du décalogue en treize versets au lieu du nombre dix adopté pour le compte partiel de la deuxième paraschâh de cette section. De cette façon on obtient 477 versets contre 478, restant pour la seconde partie. Enfin le verset fixé pour le milieu des versets du Pentateuque (*Lévitique*, viii, 8) donne $2922 = 1534^1 + 1209^2 + 111^3 + 68^4$ pour la première moitié et laisse 2923 pour le second.

Dans le traité de *Séferim*, chap. ix, § 3, on donne le mot ויששט (*Lév.* viii, 15)⁵ comme la moitié du nombre des versets se trouvant dans le Pentateuque. Le partage serait donc ainsi fait: d'un côté 1533 versets pour la Genèse, 1207 pour l'Exode et $111 + 75$ pour la portion du Lévitique, ce

¹ Nombre des versets de la Genèse.

² Nombre des versets de l'Exode.

³ Les versets de la première paraschâh du Lévitique.

⁴ La deuxième paraschâh jusqu'au verset indiqué.

⁵ Nous avons préféré le premier exemple, où ce mot se présente au commencement d'un verset, bien qu'en dehors du verset 15 il se rencontre encore v. 19 et v. 23 du chapitre viii, et v. 12 et v. 18 du chapitre ix, parce qu'il paraît seul pouvoir être expliqué d'une manière simple et sans difficulté. Peut-être aussi manque-t-il, dans le texte si corrompu de notre traité de *Séferim*, le mot קדמאס «le premier» après ויששט. Nous supposons aussi volontiers qu'il manque un waw au commencement du paragraphe, et nous lirions: ויששט לריד להיות פשוט שסוף חלי פסוקים של תורה «Le waw de wayyischâd! doit être étendu (ou prolongé), parce que ce mot forme le milieu des versets contenus dans le Pentateuque.» On sait que les scribes connaissent un waw courbé (עקום), à côté du waw droit, étendu. — Voir sur cette matière M. Geiger, *Jüdische Zeitschrift*, III (1864) p. 88.

qui fait 2926, et de l'autre 673 versets pour le restant du Lévitique, 1288 pour les Nombres et 955 pour le Deutéronome, ce qui donne également 2926. — Il est impossible de s'expliquer une opinion émise dans le traité de *Kiddouschin*, 30^a, et d'après laquelle le verset du milieu serait *Lév. XIII, 33*, c'est-à-dire, près de 160 versets plus loin que le milieu réel du Pentateuque, tel que la coupe des versets est faite aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, et c'est là le point important de cette recherche minutieuse, il résulte de ce qui précède que, dans l'histoire du texte biblique, le verset ne s'est établi d'une manière uniforme qu'après beaucoup de tâtonnements, et que les données de la Massore à cet égard ne reposent pas toutes sur la même base, ni sur le même texte.

Nous n'avons naturellement vérifié ni le milieu des mots du Pentateuque, fixé à *Lév. x, 16*, entre *dârôsch* et *dârasch*, ni le milieu des lettres, indiqué au *waw* du mot *gâhôn* (*ibid. XI, 42*). L'un et l'autre sont ainsi donnés dans le traité du *Kiddouschin*, 33^a, et dans celui du *Sôpherim*, chapitre ix, § 2. En outre, le mot *dârasch* devrait, selon les prescriptions rituelles, figurer en tête d'une colonne dans les rouleaux écrits, et la lettre *waw* être distinguée par sa forme plus grande.

Le nombre des *petouhôt* et des *setoumôt* est ainsi fixé, d'après un ancien rouleau, corrigé et revu plusieurs fois par Ben-Ascher, sur l'autorité de Maimonide. (*Hilchôt Séfer Tôrdh*, chap. viii.)

NOTE V.

LES *KERĪ-KETĪB*.

L'auteur du traité parle à deux reprises (p. 359, l. 18, et p. 437 et suiv.) des différences que l'Écriture présente souvent entre le texte écrit et le texte lu¹. Ces différences sont, 1^o par-

¹ M. S. Rosenfeld a publié un petit volume sur cette matière sous le

tielles et consistent seulement dans des lettres transposées ou remplacées, et 2° *entières* et concernent des mots qu'on ne prononce pas, bien qu'ils soient dans le texte, ou qu'on prononce, quoiqu'ils n'y soient pas.

Ces variantes sont souvent l'effet d'un respect excessif du texte, et, n'osant pas corriger un mot évidemment fautif, on l'a conservé intact et l'on en a indiqué la forme correcte à la marge. Un grand nombre des quarante-sept mots cités par le Manuel, p. 436, l. 5, n'ont pas d'autre cause.

D'autres divergences proviennent de l'ignorance des masorètes, qui se trahit souvent dans les changements superflus qu'ils proposent dans les *keri*. Tels sont ceux qui ont pour but d'effacer le yôd à la fin de la 2^e personne singulier du féminin au parfait (קראתי pour קראת, Jér. III, 4; נשיך et בניך, pour נשיכי et בניכי, II Rois, IV, 7), ou bien de

titre: *Ma'amar biḥerf ou-ketib*, Wilna, 1866, in-12, 51 pag. — Les variantes y sont énumérées au grand complet et classées d'après leur nature. La partie critique du livre est faible, mais l'opuscule n'en est pas moins très-utile, parce qu'il permet d'embrasser d'un coup d'œil l'ensemble des différences que le texte de l'Écriture présente à ce sujet. Le nombre des *keri* ou *ketib* est de 1314, dont le Pentateuque présente 80, les premiers Prophètes 361, les seconds Prophètes 345, les trois livres poétiques 203, et les autres Hagiographes 325. Il n'y en a ni dans Jonas, ni dans Sophonie, mais le petit livre de Daniel présente à lui seul 129 variantes. En examinant les quatre-vingts variantes du Pentateuque, on trouve: des archaïsmes comme huit ו pour ו, à la fin de la 3^e personne du singulier masculin; seize fois le suffixe יָ pour יִ; vingt et un כָּכר pour כָּכר; des orthographes rares où manque la lettre quiescente (*Gen.* XXVII, 29; XLIII, 28; *Nomb.* III, 51); des corrections erronées comme שָׁלֵי pour שָׁלֵי (voy. ci-après, p. 538); des *ketib* qui sont d'accord avec les deux versions araméennes (*Deut.* XXI, 7); des changements qu'on fait dans l'intérêt de la décence (voy. plus loin, p. 538), etc. et à peine plus de deux *keri* qui paraissent des corrections nécessaires (*Lév.* XXI, 5, et *Deut.* V, 9). Le mauvais état des livres de Samuel et des Rois se reconnaît par les 174 variantes de Samuel et les 126 des Rois. Les 145 variantes comptées pour Jérémie et les 123 comptées pour Ézéchiel peuvent être considérablement diminuées dès qu'on renonce à passer le niveau de la régularité sur tous les textes, et qu'on reconnaît quelques terminaisons et formations archaïques dans ces deux livres. — Le traité de M. Rosenfeld est écrit entièrement en hébreu.

rétablir dans le suffixe de la 3^e personne singulier masculin le waw pour le hé (עירו pour עירה, *Gen.* XLIX, 11; סותו pour סותה, *ibid.*; ברעו pour ברעה, *Ex.* XXXII, 17, etc.). Il en est de même lorsque ענו, שלו et סתו sont changés en עניו, שליו et סתיו, parce que les massorètes, trompés par le suffixe יו, ont pris l'habitude de ne pas admettre à la fin des mots un kames qui suivi de waw, sans faire précéder cette lettre d'un yôd; ou bien, si (*Job.* xv, 31) ils ajoutent dans le keri un alef au mot כשן pour ne pas être obligés à écrire כשיו, tandis qu'ils autorisent facilement la suppression de l'alef dans גי (*Josué*, xv, 8; XVIII, 16, et *passim*), sans le rétablir à la marge. A plus forte raison, ils ne tolèrent nulle part l'absence du yôd dans le suffixe même (צוארו pour צואריו, *Gen.* XXXIII, 4; מטבעותו pour מטבעות, bien que, dans les noms féminins, le yôd du pluriel ne soit maintenu que par analogie grammaticale), et ce n'est pas parce que le yôd leur représente le signe caractéristique du pluriel, puisqu'ils ne mettent pas de keri à côté des formes comme דברך pour דבריך, ou מצותך (*Ps.* CXIX, 98), tandis qu'ils en placent à la marge de מצותי (*Deut.* VII, 9; VIII, 2; XXVII, 10).

Souvent aussi les gloses du keri sont dues à des rapports mal compris entre un suffixe et son antécédent. Les nombreuses mutations de yôd en waw, indiquées à la marge pour *Jérémie*, I, 11, sont superflues parce que les quatre vers du verset décrivent l'état de Babylone¹. *Ibid.* VI, 25, rien n'oblige de changer le féminin du singulier en un pluriel du masculin. (Voy. aussi *ibid.* XLVIII, 20.)

Certains mots ont été maintenus dans le texte et remplacés par des synonymes à la lecture, parce que les oreilles délicates de l'assistance auraient été blessées de les entendre prononcer dans une enceinte sacrée. Toutes les langues connaissent de ces termes qui, en vieillissant, s'usent et s'avilissent; les sociétés, devenant en outre plus raffinées et plus

¹ Voyez Pinsker, *Likkouté Kadmoniot*, p. 292 (chiff. hébr.), note.

difficiles, les rejettent, leur assignent un emploi plus bas, et les remplacent par des mots nouveaux et plus conformes au bon goût et à la décence. M. Geiger a traité ces variantes dont il est déjà fait mention dans la *Mischnah*, la *Tosephta* et les *Talmuds*, avec une grande supériorité, dans son *Urschrift*, p. 385-423, et nous y renvoyons volontiers.

On ne peut méconnaître que les massorètes, en se permettant des substitutions aussi radicales, n'aient fait preuve d'une certaine hardiesse; mais là encore se révèle l'esprit étroit de ces hommes qui voient plutôt les mots détachés que l'ensemble d'une proposition, et qui se heurtent contre une expression malsonnante, en passant paisiblement devant un contre-sens. Un anthropomorphisme, dans lequel l'expression dans sa crudité choquait les auditeurs, était tourné et évité: c'était également une indécence et, la plus abhorrée peut-être de toutes les indécences aux yeux des fidèles aux idées épurées dans les écoles¹. Mais les ellipses et les redondances que signale Ibn Djannah, tous les changements qu'il réclame avec une certaine naïveté dans les remarquables chapitres xxv et suiv. de son *Rikmah*, que notre auteur répète en partie brièvement, p. 355 et suiv.², et qui, malgré les invectives du fougueux Abraham ben Ezra³, sont en grande partie indispensables pour rétablir le sens et faire disparaître souvent les contradictions, n'ont pas ému les auteurs du *Kerî ou-ketib*, parce qu'on ne s'était pas aperçu des difficultés qu'offrait le texte, ou plutôt encore parce qu'on espérait que la foule ne s'en apercevrait ni ne s'en inquiéterait.

Le Talmud, les plus anciennes Massores et les grammai-

¹ M. Geiger, *Urschrift*, 259-433; mon *Essai sur l'histoire de la Palestine*, p. 299-301.

² Ces remarques ont également passé dans la partie grammaticale qui précède le *Lexique* de Salomon ibn Parhon.

³ Il appelle Ibn Djannah «un fou qui travestit les paroles du Dieu vivant» (Commentaire sur *Ex.* xix, 12), un bavard», etc. Dans le *Sahôt*, vers la fin, en parlant des interprétations hardies d'Ibn Djannah, Ibn Ezra dit «que son livre méritait d'être brûlé». (Voy. *Kerem chemed*, IV, p. 136, article de S. D. Luzzatto; B. Goldberg, dans une note sur le *Rikmah*, p. 149.)

riens connaissent le deuxième genre de *Kerî-ketib* où des mots entiers sont ajoutés sans qu'ils soient écrits, et où d'autres sont supprimés, bien qu'ils figurent dans le texte. Comme le Manuel s'en occupe particulièrement, nous nous y arrêterons. Le traité de *Nedârim*, 37^b, connaît sept mots « lus et non écrits » : פרת, II Sam. viii, 3; איש, *ibid.* xvi, 23; באים, *Jér.* xxxi, 38; לָה, *ibid.* l, 29; אַת, *Ruth*, ii, 11; אֵלִי, iii, 5 et 17. De ces sept mots, le cinquième a bientôt disparu de nos Massores et il ne se lit pas plus qu'il n'est écrit dans notre texte¹; mais le traité de *Sôferim* donne, en sus des six mots qui restent ainsi, quatre autres mots qui ne figurent pas dans le Talmud. Voici ce passage (vi, § 8)² : אֵלֹ קֹרְאִין וְלֹא כֹתְבִין בְּנֵי פֶרֶת אִישׁ כֵּן בְּנֵי צְבָאוֹת בָּאִים לָה אֵלִי אֵלִי. Ce nombre de dix s'est maintenu dans les massores d'*Ochlah W'ochlah*, § 97³, et dans celles des Bibles rabbiniques. Il se retrouve également aux deux passages de notre traité. — Le Talmud *Nedârim*, l. c. compte en second lieu cinq mots « écrits et non lus » : נָא, II Rois, v, 18; וְאַתָּה, *Jér.* xxxii, 11; וְיִרְרָךְ, *ibid.* li, 3; חֲמֹשׁ, *Ez.* xlviii, 16; אִם, *Ruth*, iii, 12. Le deuxième de ces cinq mots ne se trouve aujourd'hui ni écrit ni lu dans nos textes⁴, et sa place a été prise par אַתָּה, *Jér.* xxxviii, 16; on a ajouté en outre en dehors de *Ruth*, trois אִם superflus, écrits II Sam. xiii, 33; xv, 21 et *Jér.* xxxix, 12. Tels se trouvent les mots « écrits et non lus », *Sôferim*, chap. vi, § 9 : וְחִלּוּפֵיהֶן כְּתוּבִין וְלֹא

¹ Il s'est conservé chez les *Madinâdê* ou Babyloniens; *Urschrift*, p. 255.

² Nous citons ce paragraphe, et plus loin le § 9, d'après le manuscrit de la Bibl. nat. fonds hébreu, n° 837. Cette copie moderne et incomplète renferme beaucoup de bonnes leçons qui pourraient être utilisées dans une nouvelle édition de ce traité que nous possédons sous une forme déplorable.

³ *Jages*, xx, 13.

⁴ II Sam. xviii, 20.

⁵ II Rois, xix, 37.

⁶ *Is.* xxvii, 32.

⁷ Voir le Commentaire de M. Frensdorff, p. 28, col. 2.

⁸ Cette variante s'est maintenue chez les *Madinâdê*. (Voy. *Urschrift*, p. 255; — Pinsker, *Punktionssystem*, p. 126, l. 44-52.)

נקראין אמנון במקום אשר כאשר גואל נא אשתונן ידרך חמש. Parmi ces huit mots, 1, 2, 4 et 5 représentent les א, 3, la particule את, et 6, 7, 8 donnent les mots mêmes qui doivent être supprimés. Le mot obscur אשתונן, qui accompagne נא, signifie probablement « à l'endroit où il est répété »; car dans le verset II *Rois*, v, 18, la phrase, « que mon seigneur pardonne à ton serviteur », se rencontre deux fois; une fois, la syllabe נא n'est pas même écrite, tandis qu'elle a été ajoutée dans la seconde moitié du verset. Ces huit passages sont reproduits dans la Massore d'*Ochlah W'ochlah*, § 98, et dans les Massores des Bibles rabbiniques. Ibn Djannah, à la fin du chap. xxvii de son *Rikmah*, dit également¹: وقد يزيدون في الخط ما لا يظهر في اللفظ مثل كل كحيب ولأما كرى ما ذكر في المسمورة أعني مثل كتابتكم أم في أربع مواضع من الكتاب ولا يقرأ ومثل كتابتكم نأ في موضع واحد ولا يقرأ وكتابكم أم في موضع واحد ولا يقرأ ومثل كتابتكم حمش في موضع واحد ولا يقرأ وذلك في يوحنا في الفسوق الذي أوله وأله مروتية ومثل كتابتكم يدرج زيادة في قوله يدرج الدورق كשתو وعنها قيل في المسمورة حد من حمشة ميلين دكتيبن ولا وعنها قيل في المسمورة حد من حمشة ميلين دكتيبن ولا ...² קריין. A moins que חמשה dans cette citation d'une

¹ Ce passage manque dans la version hébraïque publiée par M. Goldberg; il se lit dans le manuscrit de l'original arabe à Oxford.

² Ibn Djannah compte ensuite parmi les « ajoutés dans l'écriture sans influence sur la lecture », les alef redondants dans des mots tels que כאלכיר, etc. סהלכיר, etc. Il combat l'opinion de Hayyoudj sur l'origine de ce dernier alef (*Beiträge*, III, 14), et s'explique sur l'origine de l'alef dans les formes arabes comme كففرو, qu'il considère avec raison comme moderne.

(ليست بمحققّة في تلك الافعال التي وقعت فيها ولا ذلك في أول لغتكم ولا هو بما بنو كلامهم عليه وانما كتابتكم الحدة اثبتوها هناك للفصل بين تلك الواو وبين واو النسق اذ خشو
 'Cet élif n'a pas de véritable raison d'être dans les verbes dans lesquels il se rencontre; il n'existait pas à l'origine de leur lan-

Massore, qui se lisait d'après le célèbre grammairien à la marge de *Jér.* LI, 3, ne fût à l'origine un ה, qui était une faute, pour ח, il faudrait supposer qu'on n'a compté que pour un les quatre exemples de אס, ce qui serait alors pour l'ensemble cinq. La Massore de la Bible rabbinique de 1517 porte également ה' טילין. Le Manuel offre pour la reproduction de cette Massore une nouveauté singulière; il omet *Jér.* xxxix, 12, et le remplace par *Ez.* ix, 11, qui ne remplit en aucune façon les conditions des mots « écrits et non lus ». D'abord il ne s'agit pas d'un mot entier¹; puis ce mot, bien loin de pouvoir entrer dans cette série de huit mots « écrits et pas lus », est au contraire « lu et pas écrit ». Les versions araméennes, du reste, ne traduisent pas כל². On s'explique difficilement cette erreur, qui se rencontre non-seulement dans la simple énumération faite p. 360, l. 2, mais encore p. 440, l. 2, où l'explication agadique³ dont l'auteur accompagne la variante aurait dû l'avertir de son erreur.

NOTE VI.

LES QUATRAINS DE SA'ADIA.

Les quatrains sur le nombre des lettres contenues dans l'Écriture, attribués à R. Sa'adia Gâôn, ont été reproduits par notre Manuel au nom de ce célèbre docteur⁴. Cette origine a été contestée, et M. Zunz, dont l'autorité en ces choses est considérable, pense que ces vers ont été composés par un certain Sa'adia, fils de Joseph Bekôr-Schôr, ce dernier rabbin

gago et n'a servi à créer aucune forme. C'est une orthographe nouvelle, introduite dans la langue, pour distinguer entre ce waw (du pluriel), et le waw conjonctif lorsqu'il pouvait y avoir un doute à craindre.

¹ Dans כחזר pour חזר, il est toujours resté une lettre, il est vrai, servile du premier mot. Ce serait la même différence que celle qui existerait ואת המלות והמלות. (*Jér.* xxxii, 11, d'après Pinsker, l. c.)

² Le chaldéen porte כמא דמקדחכי, et le syrien (ܟܡܐ ܕܡܩܕܚܟܝ).

Sur ces explications, voyez note I.

⁴ Ci-dessus, p. 447-457.

français, vivant vers 1170¹. Rappoport, qui d'abord² semblait se décider difficilement pour Sa'adia Gâôn, a cependant fait voir plus tard la faiblesse des raisons qui pouvaient être invoquées en faveur du fils de Bekôr-Schôr³. Nous avons déjà dit plus haut que, dans la première moitié du XIV^e siècle, Schem-Tôb ben Gâôn mentionne ces quatrains comme l'œuvre de Sa'adia Gâôn⁴. Le nouveau témoignage qu'apporte en faveur de cette paternité un auteur yéménite, peut-être plus ancien encore, paraît devoir être d'autant plus décisif, que la mémoire du Gâôn était particulièrement vénérée dans l'Arabie méridionale et qu'on prétendait même qu'il y avait passé une partie de sa vie⁵. Il serait, en outre, peu probable que ce travail, s'il avait été composé en France au commencement du XIII^e siècle, eût pu, tout au plus cent ans après, avoir déjà acquis une telle notoriété dans le Yémen pour qu'il y fût faussement attribué au Gâôn. Les relations, au contraire, entre les Juifs de ce pays avec la Mésopotamie ont certainement existé de tout temps, et nous avons vu qu'on avait conservé dans le Yémen le système de ponctuation babylonien, lorsqu'il était abandonné depuis des siècles dans le pays où il semble avoir pris naissance⁶.

Le compte des lettres lui-même est, dans tous les cas, très-ancien, puisqu'il est supposé comme achevé dans le Talmud⁷. Puis, ni la forme artificielle, ni le langage lourd et difficile de cette composition ne s'opposent à en regarder

¹ *Zur Geschichte und Literatur*, Berlin, 1845, p. 75. — Voyez aussi *Synagogale Poesie*, 1855, p. 382, où ces quatrains ne figurent pas au nombre des poésies de Sa'adia Gâôn, et p. 400, col. 2, où le mot ׀ׁׁׁׁ (ci-dessus, p. 451, l. 2 et 7) est cité comme si cette composition n'appartenait pas à ce docteur. (Voyez cependant *ibid.* 398, col. a.) — M. Fürst, *Concordances*, p. 1379, est d'accord avec M. Zunz.

² *Vie de Sa'adia dans le Bicuré Hailim*, IX (1828), p. 25, l. 7.

³ *Ibid.* XI (1830), p. 84.

⁴ Voyez ci-dessus, p. 312, note 1, et Munk dans le *Journal asiatique*, 1850, II, p. 6, note 2.

⁵ *Eben Sappir*, passage cité ci-dessus, p. 509.

⁶ Voyez ci-dessus, p. 513.

⁷ *Kiddonachin*, 30^a.

Sa'adia comme l'auteur. Il est vrai qu'Ebn Ezra, après avoir sévèrement jugé les poésies liturgiques de R. Éléazar Hakkalir, auxquelles il reproche quatre abus, de prêter par leur obscurité aux interprétations les plus diverses, de renfermer un grand nombre de mots étrangers à la langue sacrée, de pécher contre la correction grammaticale et lexicographique, enfin de contenir des passages bibliques dépouillés de leur sens propre et intelligibles seulement par les procédés agadiques, termine sa critique par ces mots : « Le Gâon R. Sa'adia s'est gardé de ces quatre fautes dans les deux supplications qu'il a écrites et qu'aucun auteur n'a pu égaler, car elles suivent la langue de l'Écriture, sont correctes et ne contiennent ni énigmes, ni paraboles, ni allégories¹. » On ne peut nier que les deux prières qu'Ebn Ezra a en vue² ne méritent réellement ces éloges, et que nos quatrains, au contraire, n'en sont nullement dignes; mais Sa'adia n'a pas toujours fait preuve de la même sagesse dans bien d'autres pièces liturgiques que nous possédons de lui, et son *'Abôddâh*, ou tableau du service qui se faisait à Jérusalem le jour du Grand pardon, ainsi que les morceaux destinés aux offices de la Pentecôte³, sont tout aussi compliqués, aussi obscurs, aussi pleins de néologismes, et renversent au même degré « les barrières de la langue sacrée », que les plus hardies compositions ou *Pioutim* de R. Éléazar⁴. Les deux supplications n'étaient peut-être pas destinées au service public; je le croirais surtout volontiers de la seconde : c'est la prière d'un cœur contrit qui s'épanche dans la solitude devant son Seigneur⁵; aussi le style est-il facile. Ce sont au

¹ Ebn Ezra, *Commentaire sur Ecclésiaste*, v, 1. — Cependant comparez Eben Ezra, *Sephat Jether*, n° 74.

² Elles ont été publiées dans le recueil hébraïque intitulé *Kobêš maršê ielê geônîm hadmônîm*, Berlin, 5616 (1856), seconde partie, p. 71-83.

³ *Ibid.* p. 10-17, et 26-54.

⁴ On peut lire le jugement de M. Zunz, *Synagogy. Poesie*, p. 117 et 119, et celui de Michel Sachs à la fin du *Kobêš*, p. 85.

⁵ Le Rituel ou *Siddour* de R. Sa'adia (ms. de la Bodléienne à Oxford) renferme ces deux pièces, accompagnées d'une traduction arabe; celle de

fond des centons de la Bible cousus ensemble et dont on a habilement caché les coutures. Lorsqu'on composait pour la synagogue, le goût de l'époque exigeait un tour obscur, énigmatique; on se créait de bon cœur des entraves pour chaque mot, pour chaque phrase, et la difficulté vaincue devint la beauté principale qu'on recherchait¹. Ce n'est que deux siècles plus tard qu'en Espagne quelques écrivains juifs, soit par une adresse extrême, soit par une connaissance suprême de toutes les ressources de la langue, soit par une inspiration vraie et réelle, ont pu se jouer des plus grandes difficultés et émouvoir, en dépit de ces artifices puérils, par les sublimes beautés de leurs poésies religieuses².

Au x^e siècle, surtout dans les Académies de Babylone, la science talmudique pénètre partout et laisse partout son empreinte : les *Pioutim* ou créations liturgiques ne sont que de l'agada condensé et rimé. Un morceau purement didac-

la seconde prière est attribuée à R. Sa'adia lui-même. Le texte hébreu et la version ont partout le singulier à la place du pluriel que présentent les éditions, excepté dans les parties où l'Israélite qui prie se sent en communauté de souffrances avec ses frères. Ainsi dès le début, le ms. porte : *אֲנִי לְבַנֵּי יִדְעָתִי וְהַשִּׁיבֹתִי אֶל לִבִּי* et ainsi de suite.

¹ On peut prendre au hasard une pièce de Kallir et l'on verra qu'aucune nécessité de la rime n'a amené des formes comme *קָן* pour *קוֹנֶה*, *טִיעֶה* pour *טַיעֶה*, *תַּשֵּׁר* pour *תַּשְׁרֶה*, etc. — Les auteurs arabes du iv^e siècle de l'hégire, pour lesquels la langue ancienne était déjà devenue une langue savante, agissaient à l'égard du Koran et des auteurs classiques comme les Juifs, leurs contemporains, à l'égard de la Bible et du Talmud. Ce sont aussi les mêmes joutes, les mêmes tours de force, la même recherche du brillant et du spirituel, qui exclut ou amortit l'inspiration. Mais c'est tomber dans une étrange erreur que de croire que cette influence exercée par le goût arabe sur le style des auteurs juifs se soit étendue à la formation de certains noms, comme l'a supposé Michel Sachs à la fin du *Kobés*, p. 85. Le grand nombre de noms en *an*, comme *טַהֲרָן*, *פַּדְרָן*, *רַקְשָׁן*, *כַּטְסָן*, etc. n'a absolument rien à faire avec la nomenclature arabe; ce sont des formations nouvelles sur l'ancien patron de *זַכְרָן*, *אִישָׁן*, etc. (en arabe *an*). L'hébreu, à l'instar de la plupart des idiomes en décadence, a employé avec prédilection certaines terminaisons qui autrefois étaient rares et peu usitées.

² Voir le tableau admirable que trace de cette poésie Michel Sachs, *Die religiöse Poesie der Juden in Spanien*, Berlin, 1845, p. 213 et suiv.

tique, comme celui qui nous occupe, ne pouvait du reste avoir aucune prétention au souffle poétique. Il se compose de 28 quatrains, dont 22 pour les vingt-deux lettres de l'alphabet, 5 pour les cinq lettres finales, qui sont comptées séparément, et un quatrain supplémentaire pour le tav comme dernière lettre¹. Le premier mot de chaque quatrain commence par la lettre dont il est destiné à mnémotechniser le nombre, puis chaque quatrain se termine par le même mot qui se lit en tête du quatrain suivant. Les quatre vers de chaque quatrain sont disposés de la manière suivante: Les premières lettres des mots que l'auteur a fait entrer dans les deux premiers vers, à part la lettre du mot qui commence le quatrain et dont nous venons de dire la signification, fournissent, par leur valeur numérale, celles du premier vers les milliers et celles du second les centaines², dizaines et unités, du nombre qui indique combien de fois une lettre se rencontre dans l'Écriture; le troisième et le quatrième vers renferment chacun un mot rappelant un verset qui contient un nombre et choisi de manière à ce que le total des deux nombres contenus dans les deux versets soit égal au nombre donné par la première moitié du quatrain. Quelques exemples rendront plus clair le procédé de l'auteur. Dans le premier quatrain, l'alef de אהל fournit la lettre à laquelle le quatrain est consacré; le ו = 40, et le ז = 2, en tête des deux mots suivants qui finissent le premier vers, signifient 42,000; ajoutez le ש = 300, le ע = 70 et le י = 7 en tête des trois mots qui composent le second vers, et l'on obtient un total de 42377,

¹ Le manuscrit du Manuel seul a aussi deux quatrains pour le dalet, ce qui élève le nombre de ces quatrains à vingt-neuf. Il a en outre pour le résch un quatrain sur lequel voyez p. 456, note 3.

² Pour cette énumération, les cinq lettres finales valent ו = 500, ס = 600, ז = 700, ט = 800 et י = 900. Seulement, comme la lettre ayant une valeur numérale ne peut se trouver ici qu'en tête du mot, il est naturel que la lettre finale soit représentée par la lettre simple. Ainsi, le second vers du troisième quatrain י סס ז ו donne 537. Pour avertir le lecteur, on a, dans les éditions, placé entre parenthèses devant la lettre le caractère final (ו); nous l'avons surmontée d'un point.

nombre d'aleph contenus dans l'Écriture; le mot הקה du troisième vers fait allusion à *Ezra*, II, 64, verset où se trouve le nombre 42360, et le mot ולזכר du quatrième vers rappelle *Nombres*, VII, 17, où se lisent les nombres $2 + 5 + 5 + 5 = 17$; $42360 + 17$ égalent de nouveau 42377, c'est-à-dire la quantité d'aleph déjà déterminée par les deux premiers vers. Le premier vers du second quatrain commence d'abord par le mot בני, qui avait terminé le premier; puis ce mot donne le ב ou la lettre à laquelle il est consacré, et les deux mots suivants fournissent $ל = 30 + ח = 8$, total 38000; le second vers donne dans ses trois mots $ח"י = 218$, ensemble 38218; le troisième vers se rapporte à *Nombres*, I, 37, verset renfermant 35400, et le quatrième à *Néh.* VII, 11, verset qui contient 2818; ce qui fait ensemble 38218. Dans le quatrain relatif au ד, le second mot du premier vers commence par ד = 20 et désigne les milliers, c'est-à-dire 20000; le vers suivant donne י pour י = 700 et ז = 50, total 20750. Le même nombre est obtenu par les deux versets $2750 + 18000 = 20750$. Les deux premiers vers de ce quatrain n'ont chacun que deux mots parce que ce nombre suffit et que la première moitié de chaque quatrain a toujours exactement le nombre de mots indispensables pour mnémotechniser le chiffre qui indique combien de fois la lettre placée en tête du premier mot se rencontre dans l'Écriture.

Chaque quatrain est accompagné d'un court commentaire dont la première moitié expose le nombre qu'indiquent les deux premiers vers, et la seconde moitié donne en entier les deux versets auxquels les deux derniers vers font allusion. Les éditions et les manuscrits ne connaissent que cette seconde moitié, tandis que l'auteur du Manuel y ajoute la première et semble attribuer le tout à R. Sa'adia lui-même¹. Elias Levita, qui publiait le premier ces quatrains², les a fait

¹ Ci-dessus, p. 447, l. 9.

² *Massorét hammasorét*, Venise, 1538.

précéder d'une préface dans laquelle il explique l'économie de cette étrange composition et prouve que R. Sa'adia en est l'auteur par cette raison singulière, « qu'on y rencontre des mots difficiles et fort rares qui ne sont pas hébreux et ressemblent beaucoup à des mots qu'on lit dans le *Livre des Croyances*, du même auteur. » Or on sait que ce dernier ouvrage était écrit en arabe, et que la traduction hébraïque, qui seule est imprimée, est de Iehouda ben Saül ibn Tibbou!

L'obscurité de ce texte paraît avoir effrayé les commentateurs, et nous ne connaissons que R. Schem Tob ben Gaon qui prétende avoir composé une explication, qu'on n'a jamais vue¹. Dans l'édition *F*, on a commencé par donner le sens de quelques mots qui se trouvent dans les premiers quatrains, et l'on s'est arrêté aussitôt. M. Ginsburg, dans sa nouvelle édition de l'ouvrage d'Elias Levita, prétend avoir eu l'intention d'accompagner d'une explication les quatrains de Sa'adia, mais avoir reculé devant les longueurs auxquelles ce travail l'aurait entraîné². Était-ce bien la seule raison? Nous avouons n'avoir pas toujours compris parfaitement et dans tous ses détails cette difficile composition. Mais l'idée générale de l'auteur paraît avoir été de tracer un tableau d'un nouveau pèlerinage et d'un retour des tribus vers le sanctuaire de Jérusalem, après qu'elles se furent débarrassées des ennemis qui les retenaient en captivité. Notre travail, sans être complet, aura toujours été le premier essai tenté pour l'explication du poème; certaines parties en auront été rendues intelligibles; pour d'autres parties, nous avons préféré garder la réserve que de proposer des sens hasardés que nous ne pouvions pas approuver nous-même.

¹ Extrait de *Migdal Hananel*, donné dans le *Sepher Taghin*, p. 32, l. 16.

² London, 1867, p. 271 : « We at first intended to give, with the Hebrew original, an English version of this poem; but after translating half of it, we found that the peculiar construction of it, the way in which the biblical words are therein used, and, in fact, the whole plan adopted by the writer, to make it at all intelligible to the reader, would require a commentary at least three times the size of the poem itself. »

Pour avoir un texte correct, je me suis servi, en dehors des éditions dont j'ai déjà parlé dans l'avant-propos de notre Manuel, du manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 1250, et d'une collation que M. Neubauer a bien voulu faire pour moi sur deux manuscrits de la Bodléienne, dont le second ne renferme que les six premiers quatrains. Dans notre commentaire, le Manuel est désigné par *M*, et les manuscrits d'après l'ordre dans lequel nous venons de les nommer, par *a*, *b* et *c*.

MOTS TECHNIQUES RARES OU INUSITÉS

QUI SE TROUVENT DANS LE MANUEL.

אונירה, 386, 10 et 12; 387, 1.

אות, particule, 319; אות מחבר, *ibid.*; אות לענין, *ibid.*; אות, הענין, 338, 8.

אויל ואחי, 401, 5.

מלת האפורה, infinitif, 314, 6; האפורות, 331, 17; האפורה, 365, 9; המלה האפורה, 328, 5 et note 10; 334, 6; 337, l. ult.; 361, 8; 366, 6.

דרך נובה, 383, 12; 398, 1.

גלגל, 381, 7.

גלוי (נח), 377, 6.

לגרמיה, 407, 9.

ריבור, impératif, 338, 2.

דרכן, 385, 22; 398, 1 et *passim*.

חתוה, 385, l. ult. (Cf. p. 478, note 3.)

וין מכרוך, 389, 18.

זכרים, lettres serviles, 316, 4; 327, 14.

כיצד, catégorie de la qualité, 320, 17.

המלה הכפולה, infinitif, 328, 5.

מאורעים, noms abstraits, 364, l. ult.; 365, 2.

מיועד, nom déterminé, 371, 3.

מנוכר, nom indéterminé, 371, 3.

מעשה, verbe, 322, 6.

נגדה, 380, 13.

נר (שוא), schewâ mobile, 361, 10; 364, 18; 369, 6 et *passim*.

נטייה, 381, 6; 385, 17; 392, 19; 397, 1 et 12; 404, 14 et note 9;
411, 5.

נעשה, catégorie du passif, 321, 1.

נפעלים, 365, 2.

נצב, 362, 6; 364, 16; 401, 17; 404, 17.

המלות הנצבות, 328, 7.

נקיבות, lettres radicales, 316, 1; 327, 11.

ספור תחלה, énonciatif de l'inchoatif, 328, 7.

עגלה, 381, 7; 384, 20.

עושה, catégorie de l'actif, 320, l. ult.

עוזר, 335, 12.

נעלל, *ib.* (בנין) עלול, 347, 20. 346, 15; 347, 5. (תיבה) עלולה.

הפועל בלשון תחלה, 328, 8.

הצווי הקל, 365, 10.

צירוף, catégorie de la relation, 320, 18. דרך הצירוף, 361, 4.

מצורף, discours contenu, hors de pause, 366, 7.

דרך חרום, 362, 5; 364, 16; 383, 13; 405, 9.

דרך שחיה, 362, 6; 364, 16; 383, 13.

תירוצ הדברים, 330, 4.

תירוצ הענין, 328, 4; 336, 4.

תלשה קטנה, 384, 20; 397, 14; 399, 18; 411, 3.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XVI, VI^e SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Recherches sur la formation de la langue arménienne, par M. K. Patkanoff; traduit du russe par M. E. Prudhomme, revu sur le texte russe et annoté par M. Éd. DULAURIER....	125
Manuel du lecteur, d'un auteur inconnu, publié d'après un manuscrit venu du Yémen, et accompagné de notes, par M. J. DERENBOURG.....	309

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance annuelle de la Société asiatique, tenue le 28 juin 1870.....	5
Tableau du Conseil d'administration, conformément aux nominations faites dans l'assemblée générale du 28 juin 1870.....	8
Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant l'année 1869-1870, fait à la séance annuelle de la Société; le 28 juin 1870, par M. RENAN.....	10
Rapport sur les recettes et les dépenses de la Société, pendant l'année 1869, lu dans la séance du Conseil du 21 mars 1870, par M. BARBIER DE MEYnard, commissaire rapporteur.....	94
Rapport des censeurs sur les comptes de 1869 et l'état de situation en 1870.....	97

	Pages.
Liste des membres souscripteurs, par ordre alphabétique...	100
Liste des membres associés étrangers, suivant l'ordre des nominations.....	119
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique.....	120
Procès-verbal de la séance du 13 mai 1870.....	286

Observations sur le travail de M. Clément-Mullet, publié dans le Journal asiatique, janvier 1870. (L. LÉCLERC.)

De Hermeneuticis apud Syros Aristotelis. (H. DENHOUNG.)

Communication faite au Conseil dans la séance du 11 février 1870. (A. HARKAVI.)

FIN DE LA TABLE.





11. ✓
51 ✓

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.